

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL
ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

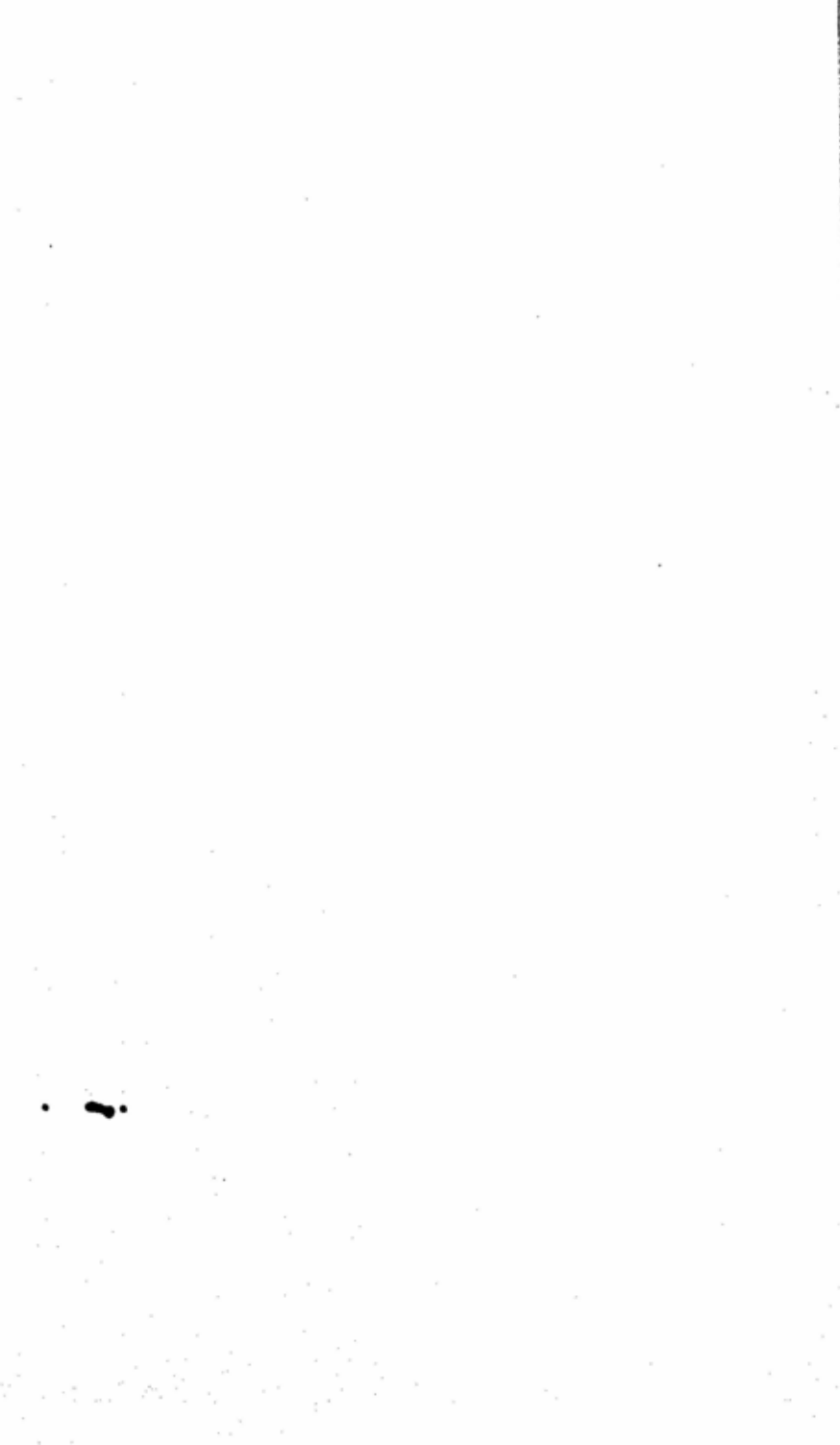
ACCESSION NO. 20439

CALL No. 903/EL-M/DeM~~E~~

D.G.A. 79

68.
13.3.69

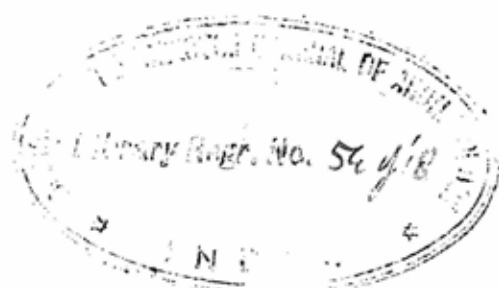




COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



P. h. 459

SE VEND A PARIS
CHEZ ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE,

RUE DE LILLE, N° 4;

A LONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

G. BARBIER DE MEYNARD.

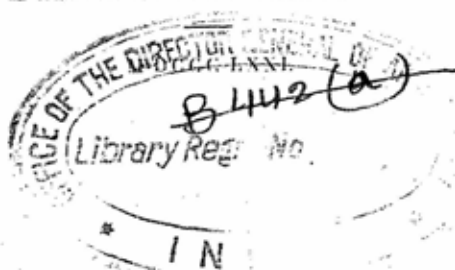
TOME SIXIÈME.



903
EL-M/DeM.

20430
PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX
À L'IMPRIMERIE NATIONALE.



CENTRAL ARCHAEOLOGICAL

LIBRARY : W. G. S. S.

Acc. No. 20439.

Date..... 25. 4. 53.

Call No. 903/Et-m/ Dem.

AVERTISSEMENT.

Ce volume renferme la suite de l'histoire musulmane depuis la chute des Omeyyades jusqu'à la mort du sixième Khalife Abbasside Mohammed Emin : il comprend donc une période de quatre-vingts ans environ. On y trouvera, comme dans les volumes précédents et peut-être à un plus haut degré, ce mélange de qualités et de défauts qui caractérise la manière de Maçoudi. Quelques portions d'une époque si digne d'intérêt y sont étudiées avec une exactitude, avec une recherche de détails qui nous donnent l'idée de ce que devaient être les deux grandes Chroniques auxquelles il ne se lasse pas de renvoyer le lecteur. Parfois aussi il reprend sa course vagabonde à travers les sentiers fleuris de la poésie, cueille une historiette au passage, s'égare à travers les buissons de la controverse religieuse ou philosophique, et semble ne rentrer qu'à regret dans la route frayée par ses devanciers.

Ainsi, d'une part, il n'omet rien de ce qui peut expliquer la chute des Omeyyades : leur existence dissolue, leur fatale ignorance des choses et des hommes, la confiance aveugle qu'ils accordèrent à leurs vizirs; toutes ces causes et d'autres encore, si elles ne sont point déduites méthodiquement et selon les exigences

d'une philosophie de l'histoire qu'on chercherait en vain chez les Orientaux, ressortent du moins avec évidence des faits que l'auteur met à dessein en relief. Il est telle de ces causes, par exemple l'influence des satires politiques et la haine qu'elles sèment parmi les tribus arabes, qui semble avoir échappé non-seulement à l'auteur relativement judicieux des *Prolegomènes*, mais même aux savants européens qui ont soumis à un examen plus approfondi les évolutions de la société musulmane.

D'autre part, les faits et gestes des premiers princes de la maison d'Abbas, y compris le règne féerique de Haroun er-Réchid, sont à peine ébauchés d'une main négligente et fatiguée. Si, dans le chapitre consacré à Mansour, l'historien arabe raconte avec une exactitude suffisante les intrigues et la fin tragique d'Abou Moslim; s'il revient avec complaisance sur les menées révolutionnaires de la postérité d'Ali, pour laquelle il professe, avec tous les savants de son temps, une prédilection mal déguisée; bientôt après, emporté par un nouveau caprice de son érudition dérégulée, il résume presque tout le règne de Mehdi dans le récit des amours d'un poète et dans une farce de tréteau dont la vieille cité de Hiraï est le théâtre.

Avouons-le en passant, Maçoudi, trop savant pour être spirituel, n'a pas la main heureuse dans le choix de ses racontars humoristiques. Sa gaieté est lourde et quelque peu malséante, son sourire grimaçant comme celui d'un antiquaire en bonne fortune. Il lui arrive rarement de divertir ses lecteurs sans offenser leur imagination ou blesser leur délicatesse, témoin l'incroyable dissertation qu'on a pu remarquer dans la description

de l'Inde (tome I, page 390), et qui sera dépassée, dans le tome VII, par certaine anecdote dont la traduction met d'avance notre esprit à la torture. S'il veut décrire l'amour, il en demandera la peinture à une assemblée de dialecticiens réunis par le grave Yahya le Barmécide, pour dissenter en *baralipton* sur le mystère le plus délicat et le plus impénétrable du cœur humain (voir ci-après, page 368). Heureusement le dernier chapitre du volume nous dédommage de ces déceptions : les soixante pages consacrées au siège de Bagdad et à l'agonie du prince, plus vicieux que méchant, qui avait nom Emin, sont un des morceaux les plus attrayants de tout l'ouvrage. Ce qui ajoute à la valeur de ce récit mouvementé, c'est qu'il est, en grande partie, emprunté à une épopée contemporaine, à un journal du siège versifié, et non sans talent, par un poète aveugle, un certain Ali, fils d'Abou Taleb, qui paraît avoir eu en partage la foi ardente et la résignation de son illustre homonyme.

Des quatre manuscrits que nous avons à notre disposition pour établir le texte, un seul, celui qui a été copié à Dehli (lettre *D*), reproduit ce passage dans tous ses détails et avec les citations poétiques qui lui donnent un caractère particulier d'authenticité; les autres copies se contentent d'un résumé sec et écourté. Il en est de même de la longue conférence sur la nature de l'amour, dont nous parlions plus haut : tandis que la copie *D* rend fidèlement les discours attribués aux treize orateurs, les autres exemplaires résument ainsi la discussion : « Ensuite le cinquième orateur, puis le sixième, etc. parlèrent à leur tour; dans cette discussion, qui dura longtemps, des pensées analogues furent exprimées en

termes différents : ce qui précède indique suffisamment la nature de leurs discours. »

A l'exception de *D*, les copies sont tellement remplies de lacunes et d'omissions dans toute la seconde moitié des *Prairies*, qu'on ne peut y méconnaître une deuxième rédaction abrégée de parti pris et à une époque assez reculée. Entre la narration qui porte l'empreinte du travail précipité de Maçoudi, par cela même qu'elle est prolix et désordonnée, et l'arrangement plus régulier, plus sobre, mais infiniment moins complet qu'un ancien éditeur a cru devoir substituer au texte original, nous n'avions pas le droit d'hésiter : la copie de l'Inde, malgré ses incorrections et ses incertitudes de lecture, est devenue la base de notre texte et le sera jusqu'à la fin.

Les premières pages du présent volume étaient à peine composées lorsque nous avons reçu l'édition des *Prairies d'or* imprimée en Égypte (Boulac, 2 volumes in-4°, 1867; nous la désignons par la lettre *K* dans les variantes). On connaît les services que l'imprimerie égyptienne rend à nos travaux en publiant, avec un zèle qui ne se ralentit pas, les ouvrages les plus estimés de la littérature musulmane. Si l'on compare ses productions récentes à celles qu'elle faisait paraître il y a une trentaine d'années, on ne peut nier que de grands progrès n'y aient été accomplis. Des copies en plus grand nombre sont réunies par l'éditeur, qui est habituellement un des Cheïkhs les plus érudits de la mosquée El-Azhar; les épreuves sont revues avec soin; des notes marginales cherchent à élucider les obscurités du texte; les divisions principales de l'ouvrage sont indiquées plus clairement; enfin des tables, à défaut d'index, ter-

minent utilement chaque volume. Mais nous ne surprendrons personne en ajoutant que les éditions des ouvrages de lexicographie et de grammaire sont de beaucoup supérieures à celles des historiens et des polygraphes qui ont paru jusqu'à ce jour. Les textes hérissés de noms propres, de dates, de descriptions géographiques, comme ceux de Maçoudi, d'Ibn Khaldoun et de Makrizi, exigent chez l'éditeur certaines qualités critiques et une curiosité d'esprit qui s'acclimateront difficilement en Orient. Le *Kamous*, les abrégés de Soyouti sont d'un bien faible secours pour vaincre des difficultés de ce genre. En outre, Mohammed Sabbag, le Cheïkh Hourini et leurs laborieux collaborateurs ont une tendance contre laquelle on ne saurait trop se mettre en garde, celle d'arranger à leur guise un passage défiguré par les copistes, et de substituer leurs propres conjectures à la pensée de l'auteur quand ils ne peuvent la pénétrer. Ces interpolations téméraires sont innombrables dans la récente édition de l'Histoire universelle d'Ibn Khaldoun, dans les Biographies d'Ibn Khallican, aussi bien que dans le texte de notre auteur. Nous pouvons donc affirmer sans vanité que notre édition ne fera pas double emploi avec celle de Boulac, laquelle ne reproduit, d'ailleurs, que la rédaction abrégée, et souvent apocryphe, des exemplaires de provenance égyptienne.

L'appel que, dès les volumes précédents, nous adressions au public savant dans l'intérêt de notre travail, n'est pas resté sans écho. L'éminent historien des Khalifes, M. Weil, venant en aide à notre insuffisance, a bien voulu consacrer un numéro entier des *Annales littéraires* de Heidelberg (1870, n° 1) à l'examen du

tome V; nous avons appris du même coup que le volume précédent avait été l'objet d'une critique non moins minutieuse de la part du même savant, et nous regrettons de n'avoir pu nous procurer le cahier qui la renferme. Quels que soient l'âpreté des appréciations de M. Weil et le sentiment qui les a inspirées, nous aurions mauvaise grâce de lui appliquer le dicton ancien :

Homine imperito nunquam quidquam injustius.

Certes, personne n'est plus autorisé que l'historien du Khalifat à juger une publication où l'histoire musulmane occupe la première place; aussi sommes-nous heureux de constater que tout ce qui, dans notre travail, concerne les faits historiques, les localités et les dates, a trouvé grâce devant les sévérités de l'orientaliste allemand; c'était l'essentiel. Les vers en si grand nombre qui entrecoupent la narration sont le point de mire de sa critique : c'est, en effet, le côté périlleux de notre tâche, et il y aurait, de notre part, plus que de la présomption à croire que nous en avons surmonté tous les obstacles. Qui peut se flatter de rendre avec une exactitude parfaite un vers cité isolément, sans relation avec le contexte et trop souvent méconnaissable sous la plume du copiste? Assurément ce n'est pas au traducteur de Ibn Hischam qu'il est nécessaire de rappeler ces circonstances atténuantes : il sait de longue date et par une expérience chèrement achetée, combien la solution de ces énigmes coûte d'efforts infructueux et quel champ elle ouvre aux conjectures les plus téméraires. Mais pourquoi nous faire un procès de tendance? Pourquoi nous accuser de nous contenter du premier sens

venu ? Nous ne livrons rien au hasard et nos erreurs ne peuvent être, sans injustice, attribuées à des recherches imparfaites, non plus qu'à une confiance aveugle dans nos forces.

Quelques-unes des observations de M. Weil dénotent une lecture trop rapide, s'il ne faut les attribuer à la connaissance insuffisante de notre langue. En voici un exemple : Page 371, nous traduisions conformément au texte : « Dès que Abd el-Mélik fut expiré, Wélid l'ensevelit, puis il monta en chaire. » Là dessus M. Weil nous fait cette singulière objection : « Le mot *sadjahou* ne signifie pas inhumer, mais couvrir d'un drap, comme c'est l'usage pour les morts; d'ailleurs, il n'est pas vraisemblable que Wélid ait fait enterrer son père aussitôt après son décès, ni qu'il l'ait enterré lui-même. » Dans un autre passage, ce n'est plus au dictionnaire français, mais au dictionnaire arabe que nous devons renvoyer l'habile orientaliste. Page 238, Maçoudi raconte que lorsque le Khalife Abd el-Mélik se fut emparé de la personne d'Amr ben Sâïd, son ambitieux rival, il lui passa un carcan autour du cou avant de l'envoyer au supplice; Amr le supplia alors en ces termes : « Je t'adjure, au nom de Dieu, de ne pas m'exposer en public, le carcan au cou, etc. » M. Weil traduit au contraire : « Je t'adjure de m'exposer en public, etc. » Telle est sans contredit l'intention secrète du prisonnier, mais il se garde bien de l'avouer et le texte ne le dit pas davantage : l'Arabe astucieux espère obtenir de son ennemi le droit de paraître au milieu du peuple, comptant y trouver des partisans, et pour cela, il demande le contraire de ce qu'il désire. C'est ce qui donne plus d'à-propos à la réplique du Khalife : « Encore une ruse.

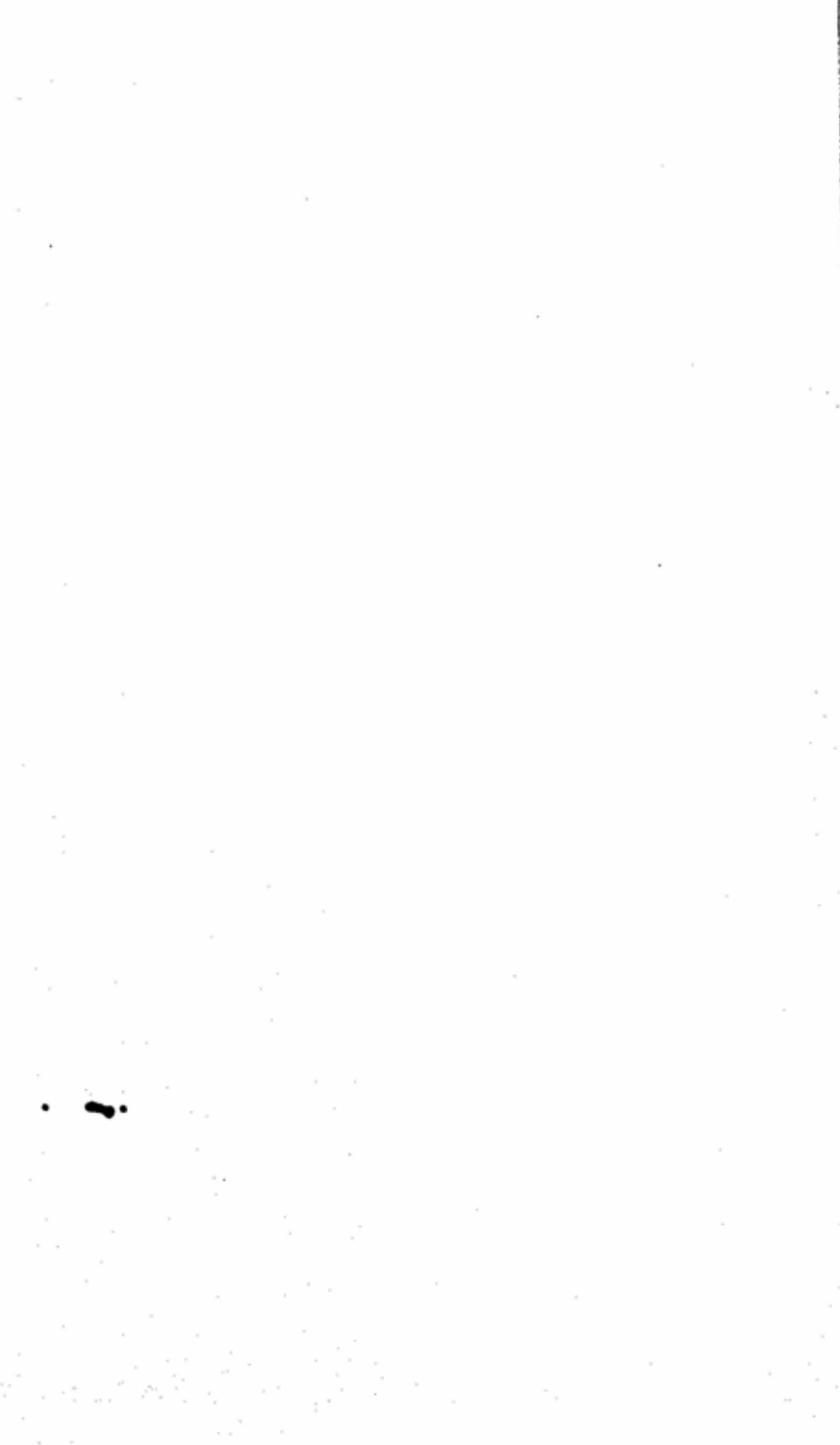
mais je suis plus rusé que toi. » La forme *nachada in* est ordinairement négative et signifie : « conjurer de ne pas faire; » les exemples en sont extrêmement nombreux. Que notre contradicteur veuille bien consulter le récit correspondant d'Ibn el-Athir, IV, 24, et un autre passage encore plus significatif du même auteur (I, 167), où la sœur de Pharaon, s'adressant à Moïse et Aaron, leur dit : « Je vous supplie *de ne pas* aller chez Firoun, car il vous ferait mourir (*anchidoukouma in tedheba*, etc.). »

Néanmoins, nous devons reconnaître que plusieurs observations de M. Weil sont fondées, surtout lorsqu'il ne cherche pas à remplacer notre essai d'interprétation par une hypothèse plus hasardée et en contradiction avec les leçons des meilleures copies; la liste de nos corrections prouve que nous avons tenu compte de ses remarques, et nous le remercions de nous les avoir adressées. Quant à lui reprocher de n'avoir vu que nos erreurs, sans signaler ce qu'il peut y avoir de bon et d'utile dans notre travail, c'est à quoi nous ne songeons pas. Tels ont été de tout temps les procédés de la critique allemande, aussi bien chez elle que dans ses rapports avec les publications étrangères. Aujourd'hui moins que jamais, nous ne devons attendre d'elle plus d'impartialité dans ses jugements, ni plus d'aménité dans la façon de les exprimer.

Le vœu que nous formions dans la préface du tome V, de pouvoir donner sans interruption la suite de ce travail, a été cruellement démenti. Les douloureuses épreuves qui ont mis en question jusqu'à l'existence de notre chère patrie ne pouvaient manquer d'en suspendre la vie scientifique. Mais notre foi dans un avenir meilleur n'en est pas ébranlée; nous reprenons donc

courageusement notre tâche avec la ferme espérance qu'elle pourra être terminée dans le cours de trois années.

Le concours de l'Imprimerie nationale ne nous a point manqué jusqu'ici, et en maintes circonstances, nous avons été heureux de le reconnaître; aujourd'hui, il nous est plus assuré que jamais. En plaçant un savant de premier ordre, M. Hauréau, à la tête de ce grand établissement, l'État ne pouvait confier à de plus dignes mains les intérêts de la science qui doivent marcher de pair avec ceux des services publics. Nous devons aussi associer dans nos remerciements M. le chef des travaux et notre confrère, M. J. Derenbourg, dont la sollicitude et les conseils ne nous ont jamais fait défaut.



كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب الحادى والمائة

ذكر أيام الوليد بن يزيد بن عبد الملك

وبويع الوليد بن يزيد في اليوم الذى توفى فيه هشام وهو يوم
الاربعاء لست خلون من شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين
ومائة ثم قتل بخزآء⁽¹⁾ يوم الخميس لليلتين بقيتا من جمادى
الآخرة سنة ست وعشرين ومائة فكانت ولايته سنة وشهرين

LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE CL

RÈGNE DE WÉLID, FILS DE YÉZID, FILS D'ABD EL-MÉLIK (WÉLID ١٢٥)

Wélid, fils de Yézid, fut proclamé le jour même de la mort de Hicham, le mercredi 6 du mois de Rébi II, 125 de l'hégire. Il fut tué à Bakhrâ, le jeudi 28 de Djoumada II, 126, après un règne d'une année, deux mois et vingt-deux jours; il était âgé de quarante ans. Il fut enterré dans l'en-

واثنين وعشرين يومًا وقُتِل وهو ابن أربعين سنة والموضع الذي قُتِل فيه فيه دُفن وهي قرية من قري دمشق تعرف بالبضراء على ما ذكرنا وقد اتينا على خبر مقتله في كتابنا الاوسط

ذكر ملح من اخباره وسيرة

ظهر في أيام الوليد بن يزيد يحيى بن زيد بن علي بن الحسين ابن علي بن أبي طالب رضى الله عنهم بالجوزجان من بلاد خراسان منكرًا للظلم وما عم الناس من الجور فسير اليه نصر بن سيار سلم بن احوز المازني⁽¹⁾ فقتل يحيى في المعركة بقرية يقال لها ارعونة ودفن هنالك وقبره مشهور مزور الى هذه الغاية وليحيى وقائع كثيرة وقُتِل في المعركة بسهم اصابه في صدغه

droit même où il périt; c'était un village des environs de Damas, nommé *Bakhrâ*, comme nous venons de le dire. Les détails relatifs à sa mort se trouvent dans notre Histoire Moyenne.

PRINCIPAUX TRAITS DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Sous le règne de Wélid II éclata la révolte de Yahia, fils de Zeïd, fils d'Ali, fils d'El-Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, dans le Djouzdjân, province qui dépend du Khoracân. Yahia s'était insurgé contre la tyrannie et les cruautés dont le peuple était victime. Il fut combattu par Salm, fils d'Ahwaz le Mazénite, général délégué par Nasr ben Sayyar (gouverneur du Khoracân), et périt dans une bataille livrée près d'un village nommé *Arwana*. Il y fut enterré et l'on y visite encore son tombeau. Yahia, après de nombreuses aventures, mourut dans ce combat, atteint d'une flèche au-

فولّى أصحابه عنه واجتزأ رأسه فحمل إلى الوليد وصلب جسده بالجوزجان فلم يرزل مصلوباً إلى أن خرج أبو مسلم صاحب الدولة العباسية فقتل أبو مسلم سم من أحوز وانزل جثة يحيى فصرى عليها في جماعة أصحابه ودفنت هنالك وأظهر أهل خراسان النياحة على يحيى بن زيد سبعة أيام في سائر أعمالها في حال أمنهم على أنفسهم من سلطان بنى أمية ولم يولد في تلك السنة بخراسان مولود إلا وسمى يحيى أو يزيد لما دخل أهل خراسان من الجرع والحزن عليهم وكان ظهور يحيى في آخر سنة خمس وعشرين وقيل في أول سنة ست وعشرين ومائة وقد اتينا على أخباره وما كان من حروبه في الكتاب الأوسط وفي غيره

dessous de l'oreille; tous ses partisans l'avaient abandonné. Sa tête fut coupée et envoyée à Wélid II; le reste de son corps fut attaché au gibet, dans le Djouzdjan, et il y demeura jusqu'à l'époque où Abou Moslim se révolta en faveur de la dynastie des Abbassides. Ce général, après avoir tué Salm, fils d'Ahwaz, fit descendre du gibet le corps de Yahia, récita les prières mortuaires, entouré de plusieurs de ses compagnons, et le fit inhumer en cet endroit. Les Khorasaniens, lorsqu'ils n'eurent plus à redouter le despotisme des Omeiyades, célébrèrent le martyr de Yahia par un deuil public de sept jours, dans toute l'étendue de leur province. La douleur et les regrets que cet événement suscita dans le Khorasân furent tels, que tous les enfants nés cette année-là (celle de la mort de Yahia) reçurent le nom de *Yahia* ou de *Zeid*. La manifestation de Yahia eut lieu, à la fin de l'année 125, ou dans les premiers mois de l'année suivante. Les détails que nous avons donnés sur son histoire et ses expéditions, dans le Livre Moyen et nos autres ouvrages,

مما سلف من كتبنا فاغنى ذلك عن اعادته وكان يحبى يوم
قتل يكثرو من التمثل بشعر الخنساء⁽¹⁾

نهين النفوس وهون النفوس في يوم الكريهة او في لها

وكان الوليد بن يزيد صاحب شراب ولهو وطرب وسماع للغناء
وهو أول من جمل المغنيون اليه من البلدان وجالس الملهيين
واظهر الشرب والملاهي والعزف وفي ايامه كان ابن سريج⁽¹⁾ المغنى
ومعبد والغريص وابن عائشة وابن محرز وطويس ودحان
وغلبت شهوة الغناء في ايامه على الخاص والعام واتخذ القيان
وكان منهنكا ما جنتا خليعا وطرب الوليد لليلتين خلتا من
ملكه وأرق فانشا يقول

nous dispensent d'y revenir ici. Le jour où il fut tué, Yahia répéta souvent ce vers de Khansâ :

Nous méprisons la vie, et ce dédain de la vie est ce qui convient le mieux aux âmes, le jour du péril.

Wélid II aimait le vin et le plaisir. Passionné pour la musique et les concerts de chant, il fut le premier qui fit venir des musiciens de tous les pays, s'entoura de virtuoses, et se livra publiquement à l'orgie, au plaisir de la musique et des symphonies. Ce fut le temps d'Ibn Soreïdj le chanteur, de Mâbed, de Gharîd, d'Ibn Aïchah, d'Ibn Mouhriz, de Towâï et de Dahmân; le goût du chant se répandit partout, dans le peuple comme parmi les grands; les esclaves musiciennes devinrent en vogue. Wélid II était dissolu, cynique dans son langage et perdu de mœurs. Deux jours après son avènement, dans une orgie nocturne, il chantait ces vers :

طال ليلى وبنت أسفى السلافه وأتاني مبشرى بالرفافه⁽¹⁾
 وأتاني ببردة وقضيب وأتاني بخاتم للخلافه
 ومن بجونه قوله عند وفاة هشام وقد أتاه البشير بذلك وسلم
 عليه بالخلافة فقال⁽¹⁾

أني سمعتُ خليلي نحو الرفافه رثه
 أقبلت احب ذيلي اقول ما حالهته
 اذا بنات هشام يندبن والدهته
 يدعون ويلاً وعولاً والويل حد بهته
 انا المحنت حقاً ان لم انيكنتهته

وقيل للوليد ما بقي من لذتك قال محادثة الاخوان في الليالي

Je passais en buvant les longues heures de la nuit, quand un heureux messenger m'est arrivé, à Rossafah :

Il m'apportait le manteau et le bâton (insignes du pouvoir) ; il m'apportait le sceau du khalifat.

Le cynisme de son esprit se révèle dans les vers suivants qu'il composa à la mort de Hicham, lorsqu'un messenger vint lui en donner la nouvelle et le saluer du titre de Khalife :

La voix de mes amies qui se lamentent du côté de Rossafah a frappé mon oreille ;

Je m'avance en laissant traîner mes vêtements, et je m'informe de ce qui leur arrive.

Ce sont les filles de Hicham qui pleurent leur père ;

Elles crient : « O douleur, ô désespoir ! » car le malheur est sur elles.

Mais, sur ma foi, qu'on m'appelle impuissant, si je ne possède pas leurs faveurs !

Comme on lui demandait si quelque plaisir avait encore de l'attrait pour lui : « Oui, répondit-il, unê causerie intime .

القر على الكثران العفر وبلغ الوليد عن شراة بن زيد بن
حسن عشرة وحلاوة مجالسة فبعث في احضاره فلما ادخل
اليه قال اني لم ابعث اليك لاسالك عن كتاب ولا سنة قال
ولست من اهلها قال انما اسالك عن القهوة قال سئل ما بدا
لك يا امير المؤمنين قال ما تقول في الشراب قال عن آية تسأل
قال ما تقول في الماء قال يشاركني فيه البغل والجار قال فنبذ
الزبيب قال جار واذي قال فنبذ التمر قال ضراط كله قال فالجر
قال شقيقة روى واليفة نفسي قال فما تقول في السماع قال يبعث
مع البنات الى ذكر الاشجان ويحدو النهى عن مواقع الاحزان
ويونس الخلى الوحيد ويسر العاشق الفريد ويبرد غليل القلوب

par un beau clair de lune, sur une colline de sable fin. » Apprenant que Choraah, fils de Zeïdboud, était un homme d'un commerce agréable et de charmantes relations, il le fit venir en sa présence, et l'accueillit en disant : « Ce n'est pas pour t'interroger sur le Koran, ni sur la tradition, que je t'ai appelé auprès de moi. — Je ne suis pas de ceux qui les possèdent, répondit Choraah. — C'est le vin, reprit Wé-lid, qui sera le sujet de mes questions. — Prince des Croyants, interrogez-moi à votre gré. — Quel est ton avis sur les boissons ? — De laquelle voulez-vous parler ? — Que dis-tu de l'eau ? — Le mulet et l'âne en boivent aussi. — Et le vin (*nébid*) de raisins secs ? — C'est la torpeur et le malaise. — Le vin de dattes ? — Rien que des vents. — Et le vin. — Ah ! c'est la moitié de moi-même, le compagnon inséparable de ma vie ! — Que penses-tu de la musique ? — Elle exprime avec douceur les douleurs de l'âme ; elle soustrait l'esprit aux effets de la tristesse. Elle charme la solitude et l'abandon ; elle rend la joie à l'amant délaissé, et rafraîchit les cœurs brûlés par la passion. Elle efface de l'ima-

ويتبر من خواطر الضمائر خطرة ليست من الملاحى لغيره يسرع
ترقيقها في اجزاء الجسد فيهتج النفس ويقوى الحس قال فأي
المجالس احب اليك قال ما رأيت فيه السماء من غير ان يبالى
اذى قال ما تقول في الطعام قال ليس لصاحب شراب اختيار ما
وجده اكله فاتخذة نديماً ومن ملج قوله في الشراب

وصغراء في الكاس كالزعفران سناها لنا البحر من عسقلان
تربك القداح وعرض الانا ستر لها دون مس البنان
لها حب كلما صفقت ترأها كالمعة برق يمان
ومن مجونه ايضاً في شرابه قوله لساقيه

اسقنى يا يزيد بالقرقارة قد طربنا وحنّ الزمارة

gination toute pensée étrangère à ses doux accords; elle se glisse et pénètre dans tous les membres; elle émeut l'âme et accroît la sensibilité. — Quel lieu préfères-tu pour tes réunions? — Celui d'où je puis voir le ciel, sans en redouter les intempéries. — Que dis-tu des plaisirs de la table? — Un buveur n'a pas de préférences: il mange ce qu'il trouve. » Wélid en fit son compagnon de plaisir. Voici encore quelques jolis vers de ce prince sur le vin :

Cette liqueur, jaunée dans la coupe, comme le safran, la mer nous l'apporte d'Askalon.

Le fin tissu des verres et des carafes ressemble à un voile transparent qui la protège contre l'atteinte des doigts.

Les bulles qui pétillent sur ses bords brillent comme l'éclair dans le ciel de Yémen.

Et parmi ses poésies bachiques et licencieuses, ces vers adressés à l'échanson :

Verse, Yérid, au doux murmure des voix, tandis que d'harmonieux instruments nous ravissent.

استغنى استغنى فان ذنوبى قد احاطت فم لها كفارة

واخبرنا ابو خليفة الفضل بن الحباب الجعفى القاضى عن محمد
ابن سلام الجعفى قال حدثنى رجل من شيوخ اهل الشام عن
ابيه قال كنت صاحب ستر الوليد بن يزيد فرأيت ابن
عائشة المغنى عنده وقد قال له غنى فغناه

انى رأيت صبيحة النحر حورا تفك عزيمة الصبر
مثل الكواكب فى مطالعها عند العشاء اطفئ باليدر
وخرجت ابغى الاجر محتسبا فرجعت موقورا من الوزر
فقال له الوليد احسنت والله يا اميرى بحق عبد شمس اعد
فاعاد فقال احسنت والله بحق أمية اعد فاعاد فجعل يتخطى

Verse, verse encore; mes péchés montent toujours et rien ne peut les expier!

Le fait suivant m'a été raconté par Abou Khalifah Fadl, fils de Houbab Djomahi *le juge*, d'après Mohammed, fils de Sellam Djomahi, à qui il avait été transmis par un *Cheikh* syrien, auquel son propre père l'avait raconté en ces termes : « En ma qualité de préposé au rideau, à la cour de Wélid II, j'entendis, un jour, Ibn Aïchah *le musicien* chanter ces vers sur l'invitation du prince :

Dès l'aurore de la fête des sacrifices, j'ai rencontré des *houris* dont les yeux brisent les résolutions les plus fermes;

Telles les étoiles, se levant à l'horizon du soir, entourent dans sa marche la lune brillante.

J'étais parti comptant sur un ample profit de pardons, et je reviens plié sous le poids de mes iniquités!

— « En vérité, c'est à merveille, ô mon prince, s'écria Wélid, foi d'Abd Chems, recommence! » — Après une seconde audition, il le complimenta de nouveau et le pria, au

من اب الى اب وبأمره بالاعادة حتى بلغ نفسه فقال اعد بحياتي
 فاعد فقام الى ابن عائشة فاكب عليه ولم يبق عضوا من
 اعضائه الا قبله واهوى الى ايره يقبله فجعل ابن عائشة يضم
 ذكره بين مخذييه فقال الوليد والله لا زلت حتى اقبله فابراه
 فقبل رأسه وقال واطرباه واطرباه ونزع ثيابه والقهاها على ابن
 عائشه وبقي مجردا الى ان جاءوه بثياب غيرها ودعا له بالف
 دينار فدفعت اليه وجهه على بغلة له وقال اركبها على بساطي
 وانصرف فقد تركتني على احرم من حجر الغضا قال المسعودي
 وقد كان ابن عائشة غنى بهذا الشعر يزيد بن عبد الملك
 اباه فاطربه وقيل انه للحد وكفر في طربه وقال فيما قال لساقيه

nom d'Omeyah, de redire son chant, passant ainsi du père
 au fils, à chaque nouvelle audition, jusqu'à ce que, arrivant
 à lui-même, il s'écriât : « Sur ma vie, recommence encore ! »
 Le chant terminé, le prince se leva et, s'agenouillant devant
 Ibn Aïchah, il couvrit de baisers tous les membres de son
 corps. Arrivé près des parties secrètes, il y portait ses
 lèvres, lorsque le chanteur fit un croisement de jambes
 pour se dérober à ses caresses; mais le prince ayant juré
 qu'il ne céderait pas, Ibn Aïchah se découvrit et Wélid se
 donna satisfaction, en répétant : « Ô bonheur, ô délices ! »
 Puis il se dépouilla de ses vêtements, les jeta au musicien et
 demeura entièrement nu, jusqu'à ce qu'on lui eût apporté
 d'autres effets. Enfin il lui fit compter mille dinars et lui
 offrit sa mule, en ajoutant : « Monte sur ma propre selle et
 éloigne-toi; mais tu laisses en moi un feu plus ardent que
 les charbons du *gada* (espèce de tamarix). »

Ibn Aïchah ayant fait entendre autrefois le même chant
 à Yézid II, père de Wélid, ce prince en fut ravi; on ajoute
 même que, son extase le rendant impie, il dit entre autres

استقنا بالسماء الرابعة فكان الوليد بن يزيد قد ورث الطرب في هذا الشعر عن ابيه والشعر لرجل من قريش والغناء لابن سريج وقيل لمالك على حسب ما في كتاب الاغانى من الخلاف في ذلك مما ذكره اتحق بن ابرهيم الموصلى في كتابه في الاغانى وابرهيم بن المهدي المعروف بابن شكلة في كتابه في الاغانى ايضا وغيرها من صنف في هذا المعنى والوليد يدعى خليف بنى مروان وقرأ ذات يوم **وَاسْتَفْتَكُوا وَكَابَ كُلُّ جَبَّارٍ عَنِيدٍ، مِنْ وَرَائِهِ جَهَنَّمُ وَيُسْقَى مِنْ مَاءٍ صَدِيدٍ،** فدعا بالمعصف فنصبه غرضًا للنشاب واقبل يرميه وهو يقول⁽¹⁾

أتوعد كل جبار عنيد فها انا ذاك جبار عنيد

choses à son échanton : « Par le quatrième ciel (la sphère du soleil, cf. t. I, p. 186), verse-nous à boire! » Wélid aurait donc hérité de l'enthousiasme paternel pour cette poésie. Les paroles sont d'un Arabe de Koreïch; la musique est attribuée à Ibn Soreïdj, ou à Malik, selon les différentes versions citées par le *Kitab el-Agani*; Ishak, fils d'Ibrahim Mossouli, en a fait mention dans ce livre, dont il est l'auteur; elles se trouvent aussi dans le *Livre des Chansons* composé par Ibrahim, fils de Mehdi, connu sous le surnom d'*Ibn Chaklah*, et dans d'autres ouvrages sur le même sujet.

Wélid II a été surnommé le scélérat de la famille de Merwan. Récitant, un jour, ce verset : « Ils (les prophètes) implorèrent le secours de Dieu; tout homme orgueilleux et rebelle est déçu dans son attente. — L'enfer est derrière lui, et il sera abreuvé d'eau bouillante » (*Koran*, xiv, 8 et 9); il se fit apporter le livre saint, le plaça devant lui comme un but et se mit à le percer de flèches, en chantant :

Tu menaces l'homme orgueilleux et rebelle; eh bien, cet homme orgueilleux, ce rebelle, c'est moi!

إذا ما جئت ربك يوم حشر فقل يا ربّ خرقني الوليد
وذكر محمد بن يزيد المبرد النحوي أن الوليد للحد في شعره
ذكر فيه النبي صلعم وأن الوحي لم يات من ربه⁽¹⁾ ومن ذلك
الشعر

تلعب بالخلافة هاشمي بلا وحي اتاه ولا كتاب
فقل لله يمنعني طعامي وقل لله يمنعني شرابي

فلم يمهل بعد قوله هذا إلا أيامًا حتى قتل وأم الوليد بن
يزيد أم الحجاج بنت محمد بن يوسف الثقفي ويكنى أبا العباس
وقد كان حمل إليه جفنة من البلور وقيل من الحجر المعروف
بالجست وقد ذهب جماعة من الفلاسفة أن من شرب فيه

Quand tu comparâtras devant ton maître, au jour de la résurrection, dis
lui : « Seigneur, c'est Wélid qui m'a mis en lambeau ! »

Au rapport du grammairien Mohammed, fils de Yézid
el-Mobarred, Wélid II a abjuré l'islam dans une pièce de
vers où, parlant du Prophète, il nie que Dieu se soit révélé
à lui. Voici un fragment de cette poésie :

Un descendant de Hachem nous leurre de son titre de *Khalife* (vicaire) ;
sans avoir reçu ni révélation, ni livre.

Accuse-le devant Dieu en disant : Il me défend de manger ! Accuse-le
en disant : Il me défend de boire !

Son arrêt ne se fit pas attendre ; quelques jours après
avoir prononcé ces paroles, il fut tué.

La mère de Wélid II était Oumm-Haddjadj, fille de Mo-
hammed, fils de Youçouf, de la tribu de Takif ; le surnom
de Wélid était *Abou'l-Abbas*.

On avait apporté à ce prince un vase de cristal de roche,
ou, selon d'autres, de la pierre nommée améthyste (*djemestj*),
dans laquelle, s'il faut en croire certains philosophes, on

الجر لا يسكر وذكرنا خاصية ذلك في كتاب القضايا والتجارب
وان من وضع تحت رأسه منه قطعة او كان فص خاتمه منه لم
ير الا رؤيا حسنة فامر الوليد فثلثت خمرًا وطلع القمر وهو يشرب
وندمآؤه معه فقال ابن القمر الليلة فقال بعضهم في البرج
الغلامي قال آخر منهم بل هو في الجفنة وقد كان القمر يتبين في
شعاع ذلك الجوهر وصورته في ذلك الشراب فقال له الوليد والله
ما عدوت ما في نفسي وطرب طربًا شديدًا وقال لاصطبحن
هفت هفتة⁽¹⁾ وهذا الكلام فارسي تفسيره لاصطبحن سبعة اسابيع
فدخل عليه بعض حجابة فقال يا امير المؤمنين ان بالباب جمعا
من وفود العرب وغيرهم من قريش والخلافة تجدد عن هذه المنزلة

peut boire du vin, sans jamais s'enivrer. J'ai parlé de cette propriété dans mon livre *Des jugements et des expériences*, en ajoutant qu'un morceau de la même pierre, placé sous le chevet, ou monté en chaton de bague, ne procure que des songes agréables. Wélid fit remplir de vin le vase en question; la pleine lune parut à l'horizon pendant qu'il buvait avec ses familiers. — « Quelle est la position de la lune, cette nuit? » demanda le prince. Quelqu'un lui répondit qu'elle était dans tel signe du zodiaque. — « Non, reprit un autre convive, elle est dans ce vase. » En effet, la lune scintillait dans les facettes de la pierre précieuse et son image se reflétait dans le vin. « Vraiment, s'écria Wélid, tu as bien su exprimer ma pensée; » et dans un accès de joie, il ajouta : « Je veux boire durant *heft heftè!* » C'est un mot persan qui signifie sept semaines. — Survint un chambellan, qui lui dit : « Prince des Croyants, les abords du palais sont remplis de délégués des Arabes et d'autres représentants de Koreïch. La dignité du khalifat réprouve la situation où vous êtes et s'écarte d'un pareil état. » Le prince ordonna qu'on versât à

وتبعد عن هذه الحالة فقال اسقوه فابى فوضع في ثمة قمع وجعلوا يسقونه حتى خر ما يعقل سكرًا وقد كان ابوه اراد ان يعهد اليه فلاستصغاره لسنه عهد الى اخيه هشام ثم الى الوليد من بعده وكان الوليد مغرّى بالخيل وحبّها وجمعها واقامة الخلبة وكان السندى فرسه جواد زمانه وكان يساق به في ايام هشام وكان يقصر عن فرس هشام المعروف بالرائد وربما ضامه وربما جاء مصليًا وهذه مراتب السوابق من الخيل فالولها السابق ثم المصلي وذلك ان رأسه عند صلاء السابق ثم الثالث ثم الرابع وكذلك الى التاسع والعاشر السكيت مشدد وما جاء بعد ذلك لم يعتد به والفسكل الذي يجيء في الخلبة آخر

boire à son chambellan, et, comme il s'y refusait, il lui fit introduire dans la bouche un tuyau par lequel on l'abreuva de vin, jusqu'à ce qu'il tombât ivre-mort.

Son père (Yéزيد II) avait eu l'intention de le nommer son héritier, mais, eu égard à son jeune âge, il désigna son frère Hicham, et après lui Wélid. — Amateur passionné de chevaux, Wélid se plaisait à les réunir et à donner des courses. Son cheval, nommé *Sindi*, était le meilleur de son temps; cependant, dans les courses qui eurent lieu sous le règne de Hicham, il fut battu par le cheval de ce dernier, qu'on nommait *Zaid*; quelquefois il arrivait égal; d'autres fois *mousalli*. Il y a en effet plusieurs termes pour désigner le rang d'arrivée des vainqueurs : le premier est dit *sabik* (qui précède); le second est *mousalli*, ce qui signifie que sa tête arrive au garrot (*salâ*) du premier; puis viennent le troisième, le quatrième, etc. jusqu'au neuvième. Quant au dixième, il est nommé *soukkeit* (avec un *techdid*; « le silencieux »). Les chevaux qui viennent ensuite ne comptent plus; cependant le dernier de tous les coureurs engagés est appelé *fiskil* (re-

للخيل واجرى الوليد للخيل بالرصافة واقام للخدمة وهي يومئذ
الف قارح ووقف بها ينتظر الزائد ومعه سعيد بن عمرو بن
سعيد بن العاصي وكان له فيها جواد يسمى المصباح فلما
طلعت الخيل قال الوليد⁽¹⁾

خيلي ورب الكعبة المحرمه سبقن افراس الرجال اللومه
كما سبقناهم وحرنا المكرمه كذاك كنا في الدهور القدمه
اهل العلى والرتب المعظمه

فاقبل فرس للوليد يقال له الوضاح امام الخيل فلما دنا صرع
فارسه واقبل المصباح فرس سعيد يتلوه وعليه فارسه وهو فيها
يري سعيد يعد سابقا فقال سعيد والوليد يسمع

tardataire). C'est à Rossafah que Wélid donna une course
qui ne comptait pas moins de mille chevaux (*karih*, che-
vaux de quatre à cinq ans). Tandis qu'il attendait le retour
de *Zaid*, voyant à ses côtés *Sâid*, fils d'Amr, fils de *Sâid*,
fils d'Assy, qui avait aussi parmi les coureurs engagés un
cheval nommé *Misbah* « le flambeau, » il lui récita ces vers
au moment du départ :

Nos chevaux, par le maître de la Kaaba vénérée, dépassent ceux des
hommes de basse origine,

Comme nous les dépassons nous-mêmes et arrivons seuls à la gloire.
Ainsi, depuis les âges reculés, nous avons été en possession des grandeurs
et des plus hautes dignités.

Un cheval nommé *Waddah* (éblouissant de blancheur)
appartenant à Wélid, tenait la tête et il approchait du but,
quand son cavalier fut désarçonné; *Misbah*, le cheval de
Sâid, le suivait de près avec son cavalier; déjà *Sâid*, comp-
tant sur la victoire, fredonnait aux oreilles de Wélid :

نحن سبقنا اليوم خيل اللومہ - وضرب الله علينا المكرمه
كذلك كنا في الدهور القدمه - اهل العلى والرتب المعظمه

ففتحك الوليد لما سمعه وخشى ان يسبق فرس سعيد فركض
فرسه حتى ساوى الوضاح فقدن بنفسه عليه ودخل سابقاً
فكان الوليد اول من فعل ذلك وسنه في الخلبة ثم تلاه في
الفعل كذلك المهدي في ايام المنصور والهادي في ايام المهدي
ثم عرضت على الوليد الخيل في الخلبة الثانية فربه فرس لسعيد
فقال لا نسابقك يا ابا عنبسة وانت القائل

نحن سبقنا اليوم خيل اللومہ

فقال سعيد ليس هكذا قلت يا امير المؤمنين وانما قلت

Nous avons battu aujourd'hui les chevaux des gens de basse origine :
c'est à nous que Dieu a dévolu la gloire.

Ainsi, depuis les âges reculés, nous avons été en possession des grandeurs et des plus hautes dignités.

Ces paroles firent sourire Wélid; mais craignant de laisser la victoire à Saïd, il mit son cheval au galop, atteignit *Waddah*, s'élança sur la selle vide et arriva premier. C'est lui qui établit ce précédent et lui donna force de loi dans les courses; son exemple fut suivi, plus tard, par Mehdi, sous le règne de Mansour, et par Hadi, sous le règne de Mehdi. Wélid passant en revue les chevaux engagés dans la seconde course, et remarquant un cheval qui appartenait à Saïd, dit à celui-ci : « Père d'Anbaçah, nous nous garderons de te disputer la victoire, depuis que tu as dit :

Nous avons battu aujourd'hui les chevaux des gens de basse origine.

— « Non vraiment, Prince des Croyants, s'écria Saïd, ce ne sont pas mes paroles : j'ai dit seulement :

نحن سيقنا اليوم خيلاً لومه⁽¹⁾

ففتحك الوليد وضمه الى نفسه وقال لا عدمت قريش احداً مثلك والوليد بن يزيد اخبار حسان في جمعة الخيول في الحلبة وانما اجتمع له يوم الحلبة الف قارح وجمع بين الفرس المعروف بالزائد والفرس المعروف بالسندى وكانا قد برزا في الجري على خيول زمانها وقد ذكر ذلك جماعة من الاخباريين واصحاب التواريخ مثل ابن عفير والاصمعي وابي عبيدة وجعفر بن سليمان وقد اتينا على الغرر من اخباره في اخبار الخيل واخبار الحلبات وخبر الفرس المعروف بالزائد والسندى واشقر مروان وغير ذلك من اخبار من سلف من الامويين ومن تأخر في كتابنا المترجم بالاولسط وانما الغرض من هذا الكتاب ايراد

Nous avons battu aujourd'hui des chevaux de basse origine.

Wélid sourit et l'embrassa en ajoutant : « Puisse Koreïch conserver un frère tel que toi ! » On rapporte de curieuses anecdotes sur les courses données par Wélid II; ainsi, il réunissait mille chevaux de quatre à cinq ans dans l'arène, et faisait lutter ensemble deux coureurs célèbres, *Zaïd* et *Sindi*, qui avaient battu tous les chevaux de leur temps. C'est ce que racontent plusieurs chroniqueurs et historiens, tels que Ibn Ofair, Asmâyi, Abou Obeïdah et Djâfar, fils de Suleïman. Nous avons donné dans le Livre Moyen des détails intéressants sur le goût de ce prince pour les chevaux, sur les courses, sur *Zaïd*, *Sindi* et *Achkar*, le cheval favori de Merwân, ainsi que sur d'autres faits relatifs aux Omeyyades, à diverses époques. Mais ici nous devons nous borner à présenter le résumé de leur histoire, les généralités concernant leur règne et leur biographie. Nous avons réuni ailleurs les notions les plus nécessaires à connaître sur la nature du

جوامع تاريخهم ولمع من اخبارهم وسيرهم وكذلك اتينا على ذكر ما يستحب من معرفة خلق الخيل وصفاتها وسائر اعضائها وعيوبها وخلقها والشاب منها والهزم ووصف الوانها ودوائرها وما يستحسن من ذلك ومقادير امارها ومفاتيح بقائها وتنازع الناس في اعداد هذه الدوائر المحموده منها والمذمومه ومن رأى انها ثمانى عشرة واقل من ذلك وأكثر على حسب ما ادرك من طرق العادات بها والتجارب ووصف السوابق من الخيل وغير ذلك مما تكلم الناس فيه من شأنها ومعرفتها فيما سلف من كتبنا وفي أيام الوليد بن يزيد كانت وفاة ابن جعفر محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم وقد تفوزع في ذلك فن الناس من رأى ان وفاته كانت في أيام

cheval, ses qualités, ses membres, ses défauts, sa conformation; sur les jeunes chevaux et les vieux; sur la couleur de leur robe et la forme de leurs *daïrèh* (touffes de poil sur le poitrail), telles qu'on les recherche; sur la durée ordinaire de leur vie et l'âge extrême où ils peuvent parvenir; sur les différentes opinions relatives au nombre de ces *daïrèh*, dont les unes passent pour une beauté, et les autres pour un défaut, et qui, selon quelques connaisseurs, sont au nombre de dix-huit, selon d'autres, au-dessous ou au-dessus de ce chiffre, d'après ce que l'habitude et l'expérience ont démontré; enfin sur les chevaux arrivés premiers dans les courses. En un mot, tout ce qui a été dit touchant la description de la race chevaline, et tout ce qui peut la faire connaître se trouve dans nos écrits précédents.

Sous le règne de Wélid II, mourut Abou Djâfar Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Cependant la date de sa mort n'est pas certaine : quelques-

هشام وذلك سنة سبع عشرة ومائة ومنهم من رأى انه مات في ايام يزيد بن عبد الملك وهو ابن سبع وخمسين سنة بالمدينة ودفن بالبقيع مع ابيه علي بن الحسين وغيره من سلفه مما سنورد ذكرهم في ما يرد من هذا الكتاب ان شاء الله تعالى

الباب الثاني بعد المائة

ذكر ايام يزيد وابراهيم ابني الوليد بن عبد

الملك بن مروان

ووثب يزيد بن الوليد بدمشق ليلة الجمعة لسبع بقين من جمادى الآخرة فبايعه الناس بعد قتل الوليد بن يزيد وتولى يزيد بن الوليد بدمشق يوم الاحد هلال ذي الحجة سنة

uns la reportent au règne de Hicham, à l'an 117 de l'hégire; d'autres le font mourir sous le règne de Yézyd II, à l'âge de cinquante-sept ans. Il mourut à Médine et fut enterré dans le cimetière de *Bakf*, auprès de son père Ali, fils de Huçein, et auprès d'autres de ses ancêtres. Avec l'aide de Dien, nous reviendrons plus loin sur leur histoire.

CHAPITRE CII.

RÈGNE DE YÉZID ET D'IBRAHIM, TOUS DEUX FILS DE WÉLID
BEN ABD EL-MÉLIK BEN MERWAN.

Yézyd, fils de Wélid (Yézyd III), assaillit la ville de Damas, le vendredi, septième jour avant la fin du mois Djemadi II, et il y reçut le serment du peuple, après le meurtre de Wélid II. Il mourut à Damas, le dimanche, jour de la nouvelle lune de Dou'l-hiddjeh, 126 de l'hégire; la durée de son règne, depuis le meurtre de Wélid II, jusqu'à sa propre

ست وعشرين ومائة فكانت ولايته من مقتل الوليد بن يزيد الى ان مات خمسة اشهر وليلتين وقد كان ابرهم بن الوليد اخوه قام بالامر من بعده فبايعه الناس بدمشق اربعة اشهر وقيل شهرين ثم خلع وكانت ايامه عجيبة الشأن من كثرة الهرج والاختلاط واختلاف الكلمة وسقوط الهيبة وفيه يقول بعض شعراء ذلك العصر

نبايع ابرهم في كل جمعة الا ان امراً انت واليه ضائع
ودفن يزيد بن الوليد بدمشق بين باب للجابية وباب الصغير
وهو ابن سبع وثلاثين سنة ويقال ست واربعين سنة على
الخلافة في ذلك

ذكر ملع مما كان في ايامها

كان يزيد بن الوليد احوط وكان يلقب بيزيد الناقص ولم يكن

mort, fut de cinq mois et deux jours. — Son frère Ibrahim, fils de Wélid, lui succéda et reçut le serment de la population de Damas; il fut destitué au bout de quatre mois, ou, selon d'autres, après deux mois seulement. Son règne forme une curieuse période de troubles incessants, de désordres, de discordes et d'affaiblissement de l'autorité. Un poète de cette époque a dit, en parlant d'Ibrahim :

Nous prêtons serment à Ibrahim, tous les vendredis. C'en est fait du pouvoir, quand un homme tel que toi en est investi.

Yézid III a été enterré à Damas entre la porte de Dja-
byeh (du réservoir) et la porte Es-Saghir (la petite porte); il était âgé de trente-sept ou de quarante-six ans : les avis sont partagés sur ce point.

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE CES DEUX PRINCES.

Yézid III était louche; il avait reçu le sobriquet de *Nakis*

ناقصًا في جسمه ولا عقله وإنما نقص بعض الجند من أرزاقهم فقالوا يريد الناقص وكان يذهب إلى قول المعتزلة وما تذهب إليه في الأصول الخمسة من التوحيد والعدل والوعد والوعيد والأسماء والأحكام وهو القول بالمنزلة بين المنزلتين والأمر بالمعروف والنهي عن المنكر وتفسير قولهم فيما ذهبوا إليه من الباب الأول وهو باب التوحيد وهو ما اجتمعت عليه المعتزلة من البصريين والبغداديين وغيرهم وإن كانوا في غير ذلك من فروعهم متباينين من أن الله عز وجل لا كالاشياء وأنه ليس بجسم ولا عرض ولا عنصر ولا جزء ولا جوهر بل هو الخالق للجسم والعرض وما ذكرناه من الجزء والجوهر وإن شيئًا من الخواص

(l'imparfait), non pas à cause d'une infirmité physique ou intellectuelle, mais parce qu'il diminua (*nakaça*) la solde de certaines troupes des frontières, ce qui lui valut le surnom de *Yézyd en-nakis*. Il suivait les croyances des Moutazélites et leurs opinions relativement aux cinq dogmes, à savoir : l'unité (de Dieu), le libre arbitre, les promesses et menaces, les noms et jugements, c'est-à-dire la définition que donne cette secte de l'état mixte (voir plus loin, p. 22) ; enfin l'obligation de faire le bien et d'empêcher le mal. Voici l'explication de la croyance des Moutazélites sur le premier de leurs dogmes, celui de l'unité, croyance adoptée par tous les adhérents de la secte, aussi bien à Basrah qu'à Bagdad, et ailleurs, malgré les divergences qui les séparent sur les questions subsidiaires. « Dieu, disent-ils, n'est pas comme les choses ; il n'est ni un corps, ni une qualité (accident), ni un élément, ni une monade, ni une substance ; mais, au contraire, le créateur des corps, des qualités, de la monade, de la substance dont nous parlons. Il échappe à toute perception des sens, aussi bien dans ce monde que dans

لا يدركه في الدنيا ولا في الآخرة وأنه لا يحصره المكان ولا تحويه الاقطار بل هو الذي لم يزل ولا زمان ولا مكان ولا نهاية ولا حد وأنه الخالق للاشياء المبتدع لها لا من شيء وأنه القديم وان ما سواه محدث ثم القول بالعدل وهو الاصل الثاني ان الله لا يحب الفساد ولا يخلق افعال العباد بل يفعلون ما أمروا به ويحتنبوا ما نهوا عنه بالقدرة التي جعلها الله لهم وركبها فيهم وأنه لا يأمر إلا بما اراد ولم ينه إلا عما كره وأنه ولي كل حسنة امر بها برىء من كل سيئة نهى عنها لم يكلفهم ما لا يطيقونه ولا اراد منهم ما لا يقدرون عليه وان احداً لا يقدر على قبض ولا بسط الا بقدرة الله التي اعطاهم اياها وهو المالك

l'autre. Il n'est ni limité dans l'espace, ni borné par une étendue quelconque; mais éternel, indépendant du temps et de l'espace, sans fin et sans limites; c'est lui qui crée toutes choses et qui les produit du néant. Lui seul existe de toute éternité; tout ce qui n'est pas lui existe dans le temps. » Leur second dogme est celui du libre arbitre. « Dieu, disent-ils, n'aime pas le mal; il n'est pas l'auteur des actions humaines; les hommes pratiquent le bien qui leur est ordonné, ils évitent le mal qu'il leur est défendu de faire, à l'aide d'un pouvoir que Dieu leur a accordé et qu'il a incarné en eux. Il n'ordonne que ce qui lui plaît; il ne défend que ce qui lui est odieux. Toute œuvre bonne émane de lui; mais il n'est pour rien dans les mauvaises actions défendues par lui. Il n'impose pas à ses adorateurs un fardeau au-dessus de leurs forces, et ne leur demande que ce qu'ils peuvent donner. La faculté de faire ou de ne pas faire n'existe chez eux qu'en vertu de cette puissance que Dieu leur a communiquée, qu'il possède exclusivement, qu'il anéantit ou qu'il maintient selon sa volonté. Il aurait, s'il l'eût voulu, contraint

لها دونهم يغنيها اذا شاء ويبقيها اذا شاء ولو شاء لجبر
 للخلق على طاعته ومنعهم اضطراراً عن معصيته وكان على ذلك
 قادراً غير انه لا يفعل اذا كان في ذلك دفع للحنه وازالة للبلوى
 ثم القول بالوعد والوعيد وهو الاصل الثالث فهو ان الله لا
 يغفر لمرتكب للكبائر الا بالتوبة وانه لصادق في وعده ووعيده لا
 مبدل لكلماته ثم القول بالمنزلة بين المنزلتين وهو الاصل الرابع
 فهو ان الغاسق المرتكب للكبائر ليس بمؤمن ولا كافر بل يسمى
 فاسقا على حسب ما ورد التوفيق بتسميته واجمع اهل الصلاة
 على فسوقه قال المسعودي ولهذا الباب سميت المعتزلة وهو
 الاعتزال وهو الموصوف بالاسماء والاحكام مع ما تقدم من
 الوعيد في الغاسق من الخلود في النار⁽¹⁾ ثم القول بوجوب

l'homme à lui obéir; il l'aurait préservé nécessairement de tout acte de désobéissance; il pouvait le faire, et s'il ne l'a pas voulu, c'est afin de ne pas supprimer les épreuves et les tentations auxquelles l'homme est assujéti. » Passant au troisième dogme, celui des récompenses et châtements, ils soutiennent que Dieu ne pardonne le péché mortel que grâce à une conversion sincère; qu'il est véridique dans ses promesses et ses menaces, immuable dans ses paroles. En ce qui concerne l'état mixte, qui est la quatrième de leurs croyances fondamentales, ils disent que le prévaricateur, coupable de péché mortel, n'est ni croyant, ni infidèle, mais simplement prévaricateur, selon l'acception acceptée de tous, et lorsque la communauté des fidèles s'accorde à dire qu'il a prévariqué. C'est ce point particulier de leurs croyances qui a donné naissance au nom des Moutazélites, du mot *'itizal*, mot qui désigne celui qui est défini ainsi par les noms et les jugements, et sous le coup de la menace de damnation éternelle, prononcée contre le prévaricateur. La doctrine sur la

الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر وهو الأصل الخامس فهو على سائر المؤمنين واجب على حسب استطاعتهم في ذلك بالسيف فما دونه وإن كان كالجهاد لا فرق بين مجاهدة الكافر والفاسق فهذا ما اجتمعت عليه المعتزلة ومن اعتقد ما ذكرنا من هذه الأصول الخمسة كان معتزلياً فإن اعتقد الأكثر أو الأقل لم يستحق اسم الاعتزال فلا يستحقه إلا باعتقاد هذه الأصول الخمسة وقد تفوز فيما عدا ذلك من فروعهم وقد اتينا على سائر قولهم في أصولهم وفروعهم وأقوالهم وأقوال غيرهم من فرق الأمة من الخوارج والمرجئة والرافضة والزيدية والحشوية وغيرهم في كتابنا في المقالات في أصول الديانات وأوردنا كتابنا المترجم بكتاب الأمانة اجتناباً لأنفسنا من ذلك وذكرنا فيه

nécessité de faire le bien et d'empêcher le mal forme leur cinquième dogme : elle est obligatoire pour tous les croyants et peut leur être imposée par le sabre, ou tout autre moyen coercitif; elle constitue donc une obligation aussi rigoureuse que le *djihad* (guerre sainte), puisqu'il n'y a aucune différence entre la guerre contre l'infidèle et celle contre le prévaricateur. Telles sont les croyances professées unanimement par les Montazélites; quiconque les accepte toutes les cinq mérite ce nom; c'est cette adhésion absolue aux cinq dogmes, et non pas une acceptation partielle, plus ou moins étendue, qui vaut à ses sectateurs le nom de *Montazélites*. Mais on est loin d'être d'accord sur les questions dérivées de ces dogmes. Nous avons exposé l'ensemble de leurs doctrines sur les dogmes et les développements de leur croyance, leurs théories et celles des autres sectes nées de l'islam, comme les Kharédjites, les Merdjites, les Rafédites, les Zeïdites, les Éclectiques, etc. dans notre livre intitulé : *Décours sur les principes des religions*. Enfin, dans un ouvrage

الفرق بين المعتزلة واهل الامامة وما بان به كل فريق منهم عن الآخر اذ كانت المعتزلة وغيرها من الطوائف تذهب الى ان الامامة اختيار من الامة وذلك ان الله عز وجل لم ينص على رجل بعينه ولا رسوله صلى الله عليه وسلم ولا اجتمع المسلمون عندهم على رجل بعينه وان اختيار ذلك مفوض الى الامة يختارون رجلاً منهم ينفذ احكامه فيهم سوى كان قرشياً او غيره من اهل ملة الاسلام ومن اهل العدالة والايمان ولم يراعوا في ذلك النسب ولا غيره وهذا واجب على اهل كل عصر ان يفعلوا ذلك والذي ذهب الى ان الامامة قد تجوز في قریش وغيرهم من الناس هو قول المعتزلة بأسرها وجماعة من

spécial qui a pour titre : *l'Exposition*, où nous avons fait un choix de ces doctrines pour notre propre usage, nous signalons les différences qui séparent les Moutazélites des Imamites, et les points sur lesquels chacun de ces groupes est en désaccord. En effet, les Moutazélites et d'autres écoles soutiennent que la qualité d'imam s'obtient par le libre suffrage de la nation : « Dieu et son apôtre, disent-ils, n'ont pas désigné un imam spécial, et les musulmans n'ont pas réuni leurs suffrages sur un homme expressément désigné ; mais le choix en est confié à la nation. Celle-ci a seule le droit de choisir parmi ses membres son propre mandataire, auquel elle délègue le pouvoir exécutif, sans s'inquiéter s'il appartient à la tribu de Koreïch, ou à toute autre famille de la communauté musulmane ; pourvu qu'il possède la moralité et la foi, ils ne tiennent compte ni de son origine, ni d'aucune autre considération. Cette règle de conduite, selon eux, est rigoureusement imposée à la nation, à toutes les époques de sa vie. » Ainsi l'opinion d'après laquelle l'imamat peut appartenir à toute famille, aussi bien qu'à

الزيدية مثل الحسن بن صالح بن يحيى⁽¹⁾ ومن قال بقوله على حسب ما قدمنا من ذكرهم فيما سلف من هذا الكتاب في اخبار هشام ويوافق على هذا القول جميع الخوارج من الاباضية وغيرها الا النجدات من فرق الخوارج فرموا ان الامامة غير واجب نصبها ووافقهم على هذا القول اناس من المعتزلة ممن تقدم وتأخر الا انهم قالوا ان عدلت الامة ولم يكن فيها فاسق لم يحتج الى امام وذهب من قال بهذا القول الى دلائل ذكروها منها قول عمر بن الخطاب رضي الله عنه لو ان سالماً حي ما داخلتنى فيه الظنون وذلك حين فوض الامر الى اهل الشورى قالوا وسالم مولى امرأة من الانصار فلو لم يعلم عمر ان الامامة جائزة في

celle de Koreïch, est professée par les Moutazélites, sans exception, et par quelques docteurs de la secte zeïdite, comme Haçan, fils de Salih, fils de Yahya, et ses disciples. Nous en avons déjà parlé dans les pages précédentes, au règne de Hicham (voir t. V, p. 474). Cette même doctrine est adoptée par toutes les sectes kharédjites, telles que les Ibadites, etc. à l'exception des Nedjdites, lesquels prétendent que l'imamat n'est pas une institution nécessaire. Quelques Moutazélites anciens et modernes, se ralliant à cette opinion, ajoutent cependant que la nation ne peut se passer d'un imam, que si elle est composée de justes, et si elle ne renferme pas un seul prévaricateur. Au nombre des arguments à l'appui de leur thèse, ils citent cette parole du Khalife Omar, fils de Khattab : « Si Salim vivait encore, je n'aurais pas eu le moindre doute (sur son élection), » paroles qu'il prononça en remettant le pouvoir aux membres de la délibération. Salim, disent ces sectaires, était simplement un *mawla* (affranchi ou client) d'une femme des *Ansar*; or, si Omar n'avait pas su que l'imam peut être choisi parmi

سائر المؤمنين لم يطلق هذا القول ولم يتأسف على موت سالم
 مولى ابى حذيفة قالوا قد صح بذلك عن النبي صلى الله عليه
 وسلم اخبار كثيرة منها قوله اسمعوا واطيعوا ولو لعبد اجدع
 وقد قال الله عز وجل إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ وذهب
 ابو حنيفة وأكثر المرجئة وأكثر الزيدية من الجارودية وغيرها
 وسائر فرق الشيعة والرافضة والراوندية الى ان الامامة لا تجوز
 الا في قريش فقط لقول النبي صلعم الامامة في قريش وقول عليه
 الصلاة والسلام قدموا قريشاً ولا تقدموها ولما احتج به
 المهاجرون على الانصار يوم سقيفة بنى ساعدة من ان الامامة في
 قريش لانهم اذا ولّوا عدلوا ولرجوع كثير من الانصار الى ذلك

tous les croyants, sans distinction, il ne se fût pas exprimé en ces termes et n'eût pas déploré la mort de Salim, c'est-à-dire d'un *mawla* d'Abou Hodaïfah. D'ailleurs, ce principe est confirmé par plusieurs traditions émanées du Prophète, celle-ci, par exemple : « Soyez obéissants et soumis à votre chef, fût-ce même à un esclave estropié; » et par la parole divine : « Le plus digne d'entre vous, aux yeux de Dieu, est celui qui l'adore avec le plus grand respect » (*Koran*, XLIX, 13). Au contraire, Abou Hanifah, la majorité des Merdjites et des Zeïdites, tels que les Djaroudites, etc. enfin, toutes les sectes chiïtes, comme les Rafédites et les Ravendites, affirment que l'imamat ne peut appartenir à aucune famille autre que celle de Koréïch, en vertu de cette parole du Prophète : « L'imamat est établi dans Koreïch, » et de cette autre sentence : « Mettez Koreïch à votre tête, mais ne vous placez jamais au-dessus de Koreïch. » Ils rappellent l'argument invoqué, le jour de la délibération, en la *sakifah* (banc ombragé) des Benou Saïdah, par les *Mohadjir* contre les *Ansar* : « L'imamat est réservé aux Koreïchites, parce qu'ils

وما انفرد به اهل الامامة هو ان الامامة لا تكون الا نصا من الله ورسوله على عين الامام واسمه واشتهاره كذلك في سائر الاعصار لا تخلو الناس من حجة الله فيهم ظاهرا او باطنا على حسب استعماله التقية وللون على نفسه واستدلوا بالنص على الامامة بدلائل كثيرة من العقول وجوامع من النصصوص في وجوبها وفي النص عليهم وفي عصمتهم من ذلك قوله عز وجل واخبره عن ابراهيم اِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ اِمَامًا ومُسْتَلَّةً ابراهيم⁽¹⁾ بقوله وَمِنْ ذُرِّيَّتِي واجابة الله عز وجل له بانه لَا يَفَالُ عَهْدِي الظَّالِمِينَ قالوا ففما تلونا دلائل على ان الامامة نص من الله ولو كان نصيبها للناس ما لمُسْتَلَّةً ابراهيم ربه وجهًا وكان الله قد

administrent selon la justice, » argument auquel plusieurs *Ansar* se rallièrent. Ce qui distingue les *Imamites* des autres sectes, c'est qu'ils professent que l'*imamat* émane d'une désignation textuelle de Dieu et de son apôtre sur la personne même de l'imam et sur son nom; qu'ainsi désigné, il est connu dans la suite des siècles; que la *preuve de Dieu*, à cet égard, ne fait jamais défaut aux hommes, soit ostensiblement, soit en secret, si l'imam est réduit à employer le *taqyeh* (restriction mentale), quand sa vie est en danger. Pour prouver que l'*imamat* émane d'une désignation spéciale, ils invoquent toutes sortes de preuves empruntées à la raison; ils citent tous les textes qui démontrent la nécessité de l'imam, qui s'appliquent à sa personne et à son impeccabilité. Tel est le verset où Dieu, parlant d'Abraham, dit : « Je te placerai sur mon peuple comme *imam*, » et la question d'Abraham : « Et (choisirai-tu aussi un *imam*) parmi ma postérité? » suivie de la réponse de Dieu : « Les méchants n'obtiendront pas mon alliance. » (*Koran*, II, 118).

La lecture de ce passage démontre, au dire des *Imamites*,

اعلم انه اختاره وقوله لَا يَنَالُ عَهْدِي الظَّالِمِينَ دليل على ان عهده يناله من ليس بظالم ووصف هؤلاء الامام فقالوا نعت الامام في نفسه ان يكون معصوماً من الذنوب لانه ان لم يكن معصوماً لم يؤمن ان يدخل فيما يدخل فيه غيره من الذنوب فيحتاج ان يقام عليه الحد كما يقيم هو على غيره فيحتاج الامام الى امام الى غير نهاية ولم يؤمن عليه ايضاً ان يكون في الباطن فاسقاً فاجراً كافراً وان يكون اعلم الخليفة لانه ان لم يكن عالماً لم يؤمن عليه ان يقلب شرائع الله واحكامه فيقطع من يجب عليه الحد ويحد من يجب عليه القطع ويضع الاحكام في غير المواضع التي وضعها الله وان يكون الشجع الخلق لانهم يرجعون

que l'imamat est de droit divin; car, si c'était une institution humaine, la question adressée par Abraham, lorsque Dieu lui apprend qu'il l'a élu, n'aurait plus de raison d'être. La suite des paroles divines : « Les méchants n'obtiendront pas mon alliance, » prouve que l'homme juste est seul compris dans le pacte fait avec Dieu. Aussi ils exigent de l'imam les qualités suivantes : l'imam doit posséder en lui-même l'impeccabilité, car, s'il n'avait pas reçu ce privilège, il serait exposé à pécher comme les autres hommes, et serait passible d'un châtement, aussi bien que ceux contre lesquels il le prononce; il faudrait donc un autre imam pour le condamner; celui-ci, à son tour, aurait besoin d'un nouvel imam, et ainsi de suite à l'infini. En outre, il serait à craindre que l'imam, dans son for intérieur, devînt prévaricateur, coupable, infidèle. Il faut que l'imam soit le plus savant de tous les hommes; car, s'il ne l'est pas, il est exposé à renverser la loi de Dieu et ses institutions, à infliger le châtement du glaive à celui qui mérite la peine du bâton, et réciproquement; en un mot, à appliquer la loi contraire-

اليه في الحرب فان جبنى وهرب يكن قد باء بغضب الله وان يكون اسخى للخلق لانه خازن المسلمين وامينهم فان لم يكن سخيا فاقب نفسه الى اموالهم وشرهت الى ما في ايديهم وفي ذلك الوعيد الشديد بالنار وذكروا خصالا كثيرة ينال بها اعلى درجات الفضل لا يشاركه فيها احد وان ذلك كله وجد في علي بن ابي طالب وولده رضى الله عنهم في السبق الى الايمان والهجرة والقراة والحكم بالعدل والجهاد في سبيل الله والورع والرهء وان الله قد اخبر عن بواطنهم وموافقتها لظواهرهم بقوله عز وجل ووصفه لهم فيما صنعه من الاطعام للمسكين واليتيم والاسير وان ذلك لوجهه تعالى خالصا⁽¹⁾ واخبر

ment à la volonté expresse de Dieu. L'imam doit être le plus brave des hommes, parce qu'il est le point de mire et le centre (des guerriers), pendant la bataille, et qu'en montrant sa lâcheté, en fuyant, il s'expose à la colère de Dieu. Il doit être supérieur aux hommes par sa générosité, puisqu'il n'est que le trésorier, le dépositaire des musulmans; que, sans cette qualité, il convoiterait leur fortune et envierait ce qu'ils possèdent, crime dont le châtiment est la damnation éternelle. Ils énumèrent ainsi les vertus nombreuses qui conduisent au plus haut degré de perfection, et dans lesquelles l'imam ne peut être égalé. Or tous ces mérites, ils les trouvent chez Ali, fils d'Abou Talib, et chez ses enfants, comme leur antériorité dans l'islam et dans la participation à l'hégire, la parenté du Prophète, la justice de leur gouvernement, les guerres qu'ils soutinrent pour la cause sacrée de Dieu, leur vie pure et austère. « Dieu lui-même, disent-ils, a constaté, par sa parole divine, la conformité de leur conduite avec les sentiments de leur cœur; il a signalé la libéralité avec laquelle ils ont nourri le pauvre,

عن امرهم في المنقلب وحسن المؤئل في الحشر ثم اخباره عز وجل بما اذهب عنهم من الرجس وفعل بهم من التطهير وغير ذلك مما اوردوه دلائل لما قالوه وان علياً نص على ابنه الحسن ثم الحسين والحسين علي بن الحسين وكذلك من بعده الى صاحب الوقت الثاني عشر على حسب ما ذكرنا وسمينا في غير هذا الموضع من هذا الكتاب ولاهل الامامة من فرق الشيعة في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة كلام كثير في الغيبة واستعمال النقية وما يذكرونه من ابواب الائمة والاوصيا لا يسعنا ايرادها في هذا الكتاب اذ كان كتاب خبر وانما تغلغل بنا الكلام الى ايراد لمع من هذه المذاهب والآراء

l'orphelin, le prisonnier, uniquement pour être agréables à Dieu (*Koran*, LXXVI, 8 et 9). Il a révélé leurs destinées futures et la belle récompense qui leur est réservée, au jour du jugement. » Ils citent les paroles de Dieu déclarant qu'il les a purifiés de toute souillure et qu'il les a sanctifiés : c'est sur ces preuves et d'autres du même genre qu'ils appuient leur argumentation. Enfin, ils croient qu'Ali a désigné (pour son héritier) son fils Haçan, et après lui, Huçein; que Huçein a désigné son fils Ali, et que cette transmission s'est accomplie jusqu'au douzième (imam), qui est le maître du siècle, dénomination sur laquelle nous nous sommes expliqué dans d'autres passages de ce livre. Les Imamites qui, actuellement, en 332 de l'hégire, appartiennent aux différentes écoles chiïtes, dissertent longuement sur ce qu'ils appellent l'invisibilité (*gaïbet*), sur l'emploi de la restriction mentale (*taqyeh*), sur les classes des *imams* et des *wagis*, détails qu'un livre consacré à l'histoire, comme est le nôtre, ne comporte pas. L'enchaînement du récit nous a seul con-

وكذلك ما عليه غير اهل الامامة من اصحاب الدور والسيرورة⁽¹⁾ وما يراعونه من الظهور وقد اتينا على جميع ذلك في ما سلف من كتبنا وما وصفنا فيها من الاقاويل في الظاهر والباطن والساثر والدائر والواقف⁽²⁾ وغير ذلك من امورهم واسرارهم قال المسعودي وكان خروج يزيد بن الوليد بدمشق مع من شايعه من المعتزلة وغيرهم من اهل داريا والمزة من غوطة دمشق على الوليد بن يزيد لما ظهر من فسقه وشمل الناس من جوره فكان من خبر مقتل الوليد ما قد ذكرناه فيها سلف من كتبنا مفصلاً وذكرناه في هذا الكتاب مجملًا وكان يزيد بن

duit à parler sommairement de ces sectaires, de leurs opinions, comme de celles que professent des sectes autres que les Imamites, telles que les partisans du *Tournoiment* et de la *Marche*, qui sont tous dans l'attente (du *Mehdi*). D'ailleurs nous avons traité de tout cela dans nos ouvrages précédents, où se trouvent exposées leurs théories sur (le monde) extérieur et intérieur, sur le principe de mouvement, de rotation et de stabilité, et sur d'autres pratiques non moins mystérieuses.

Yérid, fils de Wélid (Yérid III), se révolta donc à Damas avec les Moutazélites et d'autres partisans qui habitaient Dareyya et Mizzeih, dans la campagne de Damas. L'impiété manifeste de Wélid II, sa cruauté, qui s'exerçait sur tous ses sujets, furent la cause de cette révolte. Les faits relatifs au meurtre de Wélid sont racontés en détail dans nos ouvrages précédents, et résumés dans ce livre (voir ci-dessus, p. 11). Yérid III est le premier souverain né d'une esclave qui arriva au pouvoir : sa mère, nommée *Chafirend* (peut-être *Chah-firzend*, « fille de roi »), était la fille de Firouz,

الوليد. أول من ولي هذا الامر و أمه ولد وكانت امه شافرنه
بنت فيروز ابن كسرى⁽¹⁾ وهو الذي يقول في ذلك

انا ابن كسرى وابي مروان وقيصرجدي وجدّي خاقان

وكان يكنى بابي خالد وام اخيه ابرهيم أم ولد ايضاً تدعى
بديرة⁽²⁾ والمعتزلة تفضل في الديانة يزيد على عمر بن عبد
العزير لما ذكرناه من الديانة وفي سنة سبع وعشرين ومائة
اقبل مروان بن محمد من الجزيرة فدخل دمشق وخرج ابرهيم
ابن الوليد هارباً من دمشق ثم ظفر به مروان فقتله وصلبه
وقتل من ماله ووالاه وقتل عبد العزيز بن الحجاج ويزيد بن
خالد القسري وبدأ امر بني امية يؤول الى ضعف وذكر

fils de Cosroës. Yézid fait lui-même allusion à cette origine dans le vers suivant :

Je suis fils de Kisra et mon père est Merwan ;
Mon aïeul fut César, mon aïeul fut Khakan.

Son nom patronymique était *Abou Khalid*. Quant à Ibrahim, son frère, il était fils, lui aussi, d'une esclave nommée *Deïreh*. Les Moutazélites préférèrent, sous le point de vue religieux, Yézid III à Omar, fils d'Abd el-Aziz, à cause des doctrines que nous avons exposées précédemment.

En l'année 127 de l'hégire, Merwan, fils de Mohammed (Merwan II), sortit de la Mésopotamie et envahit Damas, dont il chassa Ibrahim, fils de Wélid. Il s'empara plus tard de ce prince, le tua et fit pendre son corps au gibet; il massacra ses partisans et ses alliés, et tua Abd el-Aziz, fils de Haddjadj, avec Yézid, fils de Khalid le Kasrite. Une ruine prochaine menaçait la dynastie des Omeyyades.

Yahçoubi rapporte le fait qui suit, d'après Khabîl, fils d'I-

البحصبي عن الخليل بن ابرهيم السبيعي قال سمعت ابن الجحى يقول قال لى العلا ابن بنت ذى الكلاع انه كان موانسا لسليمان ابن هشام بن عبد الملك لا يكاد يفارقه وكان امر المسودة بخراسان والمشرق قد بان ودنا من الجبل وقرب من العراق واشتد ارجان الناس ونطق العدو بما احب في بنى امية واوليائهم قال العلا فاني لمع سليمان وهو يشرب خذآء رصافة ابيه وذلك في آخر ايام يزيد الناقص وعنده حكم الوادى وهو يغنيه بشعر العري

ان الحبيب تروحت اجماله اصلا فدمعك دائم اسبالة
افنى الحياة فقد بكيت بعولة لو كان ينفع باكيا اعواله

brahim Sabiyi, auquel il fut transmis par Ibn el-Djoumahi, qui le tenait de la bouche d'Ala, fils d'une fille de Dou'l-Kilâ (l'Himyarite). Cet Ala était le confident de Suleïman, fils de Hicham, fils d'Abd el-Melik, et ne le quittait presque jamais; c'était à l'époque où le parti des *Noirs* (partisans des Abbassides), surgissant dans le Khoracân et les contrées orientales, s'étendait vers le Djébal (Médie) et se rapprochait de l'Irak. De toutes parts s'élevaient des clameurs séditeuses : les ennemis des Omeyyades et des soutiens de cette famille s'exprimaient librement sur leur compte. « Je me trouvais, un jour, raconte Ala, avec Suleïman : c'était vers la fin du règne de Yézid l'Imparfait. Suleïman, assis à table, en face de la chaussée construite par son père (*Roça-fat-Hichâm*), buvait en écoutant Hakem el-Wadi chanter la poésie suivante d'El-Ardjî :

La caravane matinale a emporté tous les bagages de ton ami et tes larmes ne cessent de couler.

C'en est fait de ta vie : tu déplores ton malheur; mais les larmes ont-elles pu jamais conjurer l'adversité?

يا حبيذا تلك للحمول وحبيذا شخص هناك وحبيذا امثاله⁽¹⁾
 فاجاد بما شاء فشرب سليمان بالرطل وشربنا معه حتى توسدنا
 ايدينا فلم انتبه الا بتحرك سليمان اياي فقامت اليه مسرعا
 فقلت له ما شأن الامير فقال لي على رسلك رايتك كاني في مسجد
 دمشق وكان رجلا في يده خنجر وعليه تاج ارى بصيص ما
 فيه من الجواهر وهو رافع صوته بهذه الابيات

أبنى أمية قد دنا تشنيتكم وذهاب ملككم وان لا يرجع
 وينال صفوته عدو ظالم للحسين اليه تمت يجمع
 بعد الممات بكل ذكر صالح يا ويلاه من قبح ما قد يصنع
 فقلت بل لا يكون ذلك وعجت من حفظه ولم يكن من اصحاب

Hélas ! que j'aimais cette caravane, et cette personne qui vivait ici, et tous ceux qui lui ressemblaient !...

« Le musicien déployait ainsi son talent, tandis que Suleïman vidait une coupe d'un *ritl*, en notre compagnie. Enfin nous nous endormîmes accoudés sur nos bras. Soudain je me réveillai en me sentant tirer par Suleïman. Je me levai en toute hâte : « Que désire le Prince ? lui demandai-je. — Attends, me répondit-il. Je rêvais que j'étais dans la mosquée de Damas. Tout à coup, un homme m'apparaît, un poignard à la main, et la tête ornée d'une couronne, dont je vois encore étinceler les bijoux. Il me récite ces vers d'une voix éclatante :

« Enfants d'Omeyyah, l'heure approche où vous serez dispersés, où votre royauté s'évanouira sans retour.

Les douceurs du pouvoir appartiendront à un ennemi cruel envers ses propres bienfaiteurs, et qui s'indignera,

Après leur mort, du souvenir de leurs belles actions. L'infâme ! Que ses œuvres seront horribles !

« — Cela n'arrivera jamais, » dis-je au prince, tout en

ذلك فوجم ساعة ثم قال يا حميرى بعيد ما يأتى به الزمان قريب
قال لما اجتمعنا على شراب بعد ذلك ودخلت سنة اثنتين
وثلاثين ومائة وكان من امر المسودة ومروان بن محمد الجعدى
ما كان وذكر المنقرى قال سئل بعض شيوخ بنى امية ومحصليها
عقيب زوال الملك عنهم الى بنى العباس ما كان سبب زوال
ملككم قال انا شغلنا بلداتنا عن تغد ما كان تغدده يلزمنا
فظمنا رعيتنا فيئسوا من انصافنا وتمنوا الراحة منا وتحومل
على اهل خراجنا فخلوا عنا وخربت ضياعنا فخلت بيوت
اموالنا ووثقنا بوزرائنا فأتروا مرافقهم على منافعنا وامضوا امورا
دوننا اخفوا عليها عنا وتأخر عطاء جندنا فزال طاعتهم لنا

m'étonnant de la fidélité de sa mémoire, car il n'était pas coutumier du fait. Il demeura quelque temps silencieux et plongé dans ses réflexions, puis il me dit : « Himyarite, ce qui semble éloigné est bientôt réalisé par la destinée. » Ce fut notre dernier festin.

Dès le début de l'année 132, la lutte entre les *Noirs* et Merwan, fils de Mohammed Djâdi, s'accomplissait. Au rapport de Minkari, un des cheikhs de la famille d'Omeyyah et de leurs receveurs d'impôt, peu de temps après que leur pouvoir eut passé aux mains des Abbassides, étant interrogé sur les causes de la chute de sa famille, répondit en ces termes : « Nous donnions au plaisir le temps qu'il eût été de notre devoir de consacrer aux affaires. Nos sujets, tyrannisés par nous et désespérant d'obtenir justice, souhaitèrent d'être délivrés de nous; les contribuables, accablés d'impôts, s'éloignèrent de notre parti; nos domaines devinrent incultes et nos finances s'épuisèrent. Nous avions confiance en nos ministres : ils sacrifièrent nos intérêts à leurs propres avantages et conduisirent les affaires sans notre participa-

واستدعاهم عُدَاتنا فتظافروا معهم على حربنا وطلبنا اعداؤنا
فمجزنا عنهم لقلة انصارنا وكان استتار الاخبار عنا من اوكد
اسباب زوال ملكنا والله ولى التوفيق⁽¹⁾.

الباب الثالث بعد المائة

ذكر السبب في العصبية بين الجانية والنزارية

ذكر ابو الحسن علي بن محمد بن سليمان النوفلى قال حدثنى
ابى قال لما قال الكيت بن زيد الاسدى من اسد مضر ابن نزار
الهاشميات قدم البصرة فاقى الغرزدق فقال يا ابا فراس انا ابن

tion et à notre insu. L'armée, dont la solde était toujours en retard, cessa de nous obéir; cédant aux suggestions de nos ennemis, elle les aida à nous vaincre; enfin, le petit nombre de nos alliés nous laissa sans défense contre les attaques de nos adversaires. Mais l'ignorance où nous étions des événements fut une des causes principales de la chute de notre empire. » Dieu est le maître de la protection!

CHAPITRE CHI.

DES CAUSES DE LA RIVALITÉ QUI S'ÉLEVA ENTRE LES TRIBUS DU YÉMEN ET CELLES DE NIZAR.

Voici ce que rapporte Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, d'après son père : Lorsque Komeït, fils de Zeïd Açedi (de la branche d'Açed, dans la tribu de Modar ben Nizar), eut récité ses poésies intitulées *les Hachémiennes*, il se rendit chez Farazdak, à Basrah, et lui dit : « Père de Firas, je suis le fils de ton frère ; » puis, sur l'invitation que lui adressa le poète, il lui donna la preuve de leur parenté.

أخيك قال ومن أنت فانتسب له فقال صدقت فما حاجتك قال
 نعت على لسانی وانت شيخ مضر وشاعرها واحببت ان اعرض
 عليك ما قلت فان كان حسنًا امرتني باذاعته وان كان غير
 ذلك امرتني بستره وسترتة على فقال يا ابن ابي احسب شعرك
 على قدر عقلك فهات ما قلت راشدًا فانشده

طربت وما شوقًا الى البيض اطرب ولا لعبًا مني وذو الشيب يلعب
 قال بلى فالعب فقال

ولم يلهني دار ولا رسم منزل ولم يتطربني بنان مخضب
 قال فما بطربك اذا قال

— Tu as dit vrai, dit Farazdak, eh bien, que désires-tu?
 — Le souffle de l'inspiration a passé sur mes lèvres, ré-
 pliqua Komeit; or tu es le cheikh et le poète de Modar, je
 veux te soumettre les vers que j'ai composés. S'ils sont bons,
 tu me permettras de les publier; dans le cas contraire, et
 si tu m'ordonnes de les céler, ils resteront cachés en moi-
 même. — Fils de mon frère, lui répondit Farazdak, je sup-
 pose que tes vers sont à la hauteur de ton intelligence; voyons
 donc le fruit de ton heureuse inspiration. » Komeit cominença
 ainsi :

Je chante, mais ce n'est pas l'amour des belles jeunes filles qui m'ins-
 pire, ce n'est pas une illusion à laquelle un vieillard cède facilement.

FARAZDAK.

C'est vrai, mais garde cette illusion.

KOMEÏT.

Je ne subis pas le charme du séjour (d'une belle) ni des vestiges de
 sa demeure; une main teinte de safran n'excite pas mon émotion.

FARAZDAK.

Quel est donc le sujet qui t'inspire?

ولا أنا ممن يزرع الطير هه أ صاح غرابٌ أو تعرّض ثعلب

قال فما انت ويحك والى من تسمو فقال

وما السائحات البارحات عشية أمرّ سليم القرن ام مرّ اعضب

قال اما هذا فقد احسنت فيه فقال

ولكن الى اهل الفضائل والنهى وخير بنى حواء وللخير يطلب

قال من هم ويحك قال

الى النفر البيض الذين يحبهم الى الله فيما نابى اتقرب

قال ارحنى ويحك من هؤلاء قال

KOMEÏT.

Je ne suis point de ceux dont l'âme se trouble au vol d'un oiseau, au cri d'un corbeau, au passage d'un renard....

FARAZDAK.

Qui es-tu alors, et vers qui se dirigent tes aspirations?

KOMEÏT.

Qu'importe si les gazelles se présentent le soir, tournées à droite ou à gauche; si la corne du bélier qui passe est intacte ou brisée?

FARAZDAK.

Pour cela, tu as bien raison.

KOMEÏT.

Non, je chante les maîtres des grandes actions et de la sagesse, les plus généreux enfants d'Ève, car on recherche ce qui est bon.

FARAZDAK.

Qui sont-ils, je t'en supplie?

KOMEÏT.

Je chante ces glorieux héros, et je me fais, auprès de Dieu, un mérite de les aimer, dans toutes les vicissitudes de ma destinée.

FARAZDAK.

Fais-moi la grâce de me les nommer.

بنی هاشم رهط النبی فانی بهم ولهم ارضی مراراً واغضب
قال لله درک یا بنی اصبت واحسنت اذ عدلت عن الزعانف
والاوباش اذا لا یصرد سهمک ولا یکذب قولک ثم مرفیها فقال
له اظهر ثم اظهر وکد الاعداء فانت والله اشعر من مضی
واشعر من بقی فحينئذ قدم المدينة فاتی ابا جعفر محمد بن علی
ابن الحسین بن علی رضی الله عنهم فاذن له لیلاً وانشده فلما
بلغ من المیمة قوله

وقتیل بالطف غودر منهم بین غوغاء امة وطغام
بکی ابو جعفر ثم قال یا کمیت لوکان عندنا مال لاعطیناک ولكن

KOMEÏT.

Les enfants de Hachem, les descendants du Prophète, car c'est avec eux et pour eux que mon cœur se réjouit, ou s'irrite.

« Mon cher enfant, lui dit alors Farazdak, que Dieu te récompense ! Tu as bien et noblement parlé, en t'éloignant des hommes vils et méprisables. Aussi tes flèches ne peuvent manquer le but, tes paroles ne seront point démenties. » Et lorsque le poète eut terminé, Farazdak ajouta : « Publie tes vers, publie-les sans relâche et déjoue nos ennemis. Tu es le premier poète parmi les anciens, le premier parmi les modernes ! » Komeït se rendit ensuite à Médine, chez Abou Djâfar Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali (que Dieu les agrée !). Il fut admis de nuit, et lui récita ses poésies. Parvenu à ce passage de son poème de la lettre *mîm* (rimé en m) :

Et parmi eux, celui (Huçein) qui fut égorgé à Taff, trompé par la canaille et la lie du peuple.

Abou Djâfar pleura et lui dit : « Komeït, si nous étions riches, nous t'aurions récompensé. Reçois du moins ces pa-

لك ما قال رسول الله صلعم لحسان بن ثابت لا زلت مؤيداً
 بروح القدس ما ذببت عنا اهل البيت فخرج من عنده فأتى
 عبد الله بن الحسن بن علي فأنشده فقال يا أبا المستهد ان لى
 ضيعة قد اعطيت فيها اربعة الان دينار وهذا كتابها وقد
 اشهدت لك بذلك شهوداً وناولته اياه فقال بأى انت وأتى انى
 كنت اقول الشعرى غيركم اريد بذلك الدنيا والمال ولا والله
 ما قلت فيكم شيئاً الا الله وما كنت لآخذ على شيء جعلته
 لله مالاً ولا شئناً فأتى عبد الله عليه وابتى من اعفائه فاخذ
 الكمية الكتاب ومضى فثكت اياماً ثم جاء الى عبد الله فقال
 بأى انت وأتى يا ابن رسول الله ان لى حاجة قال وما هى وكل

roles que l'apôtre de Dieu adressait à Haçan ben Tabit :
 Que l'esprit saint (Gabriel) ne cesse pas de te protéger, tant
 que tu prendras la défense de notre famille ! » Le poète le
 quitta pour aller réciter ses vers à Abd Allah, fils de Haçan,
 fils d'Ali, qui lui dit : « Père de Moustahill, je possède un
 domaine que j'ai payé quatre mille dinars, en voici le titre de
 propriété, passé en ton nom par-devant témoins ; » et il le
 lui présenta. Le poète répondit : « Ô toi qui m'es plus cher
 que mon père et ma mère, lorsque mes vers s'adressaient à
 d'autres, je recherchais, il est vrai, les honneurs et la for-
 tune. Mais, je le jure, il n'est pas un seul de ces vers ins-
 pirés par vous qui ne soit composé en vue de plaire à Dieu ;
 je ne puis donc, pour une œuvre dont Dieu seul est le mo-
 bile, accepter ni argent, ni récompense. » Cependant, comme
 Abd Allah insistait et refusait de reprendre son cadeau,
 Komeit prit le titre de propriété et se retira. Quelques jours
 après, il revint et lui dit : « Ô toi pour qui je donnerais
 mon père et ma mère ! fils de l'apôtre de Dieu, j'ai une de-
 mande à t'adresser. — Quelle est-elle ? demanda Abd Allah,

حاجة لك مقضية قال كائنة ما كانت قال نعم قال هذا الكتاب
تقبله وترجع الضيعة ووضع الكتاب بين يديه فقبله عبد الله
ونهب عبد الله بن معاوية بن عبد الله بن جعفر بن ابي
طالب فاخذ ثوباً جلدًا فدفعه الى اربعة من غلمانه ثم جعل
يدخل دور بني هاشم ويقول يا بني هاشم هذا الكمييت قال
فيكم الشعر حين صمت الناس عن فضلكم وعرض دمه لبني
امية فاثبيوه بما قدرتم فيطرح الرجل في التوب ما قدر عليه
من دنائير ودراهم واعلم النساء بذلك فكانت المرأة تبعث ما
امكنها حتى انها لتخلع الحلي عن جسدها فاجتمع من الدنانير
والدراهم ما قيمته مائة الف درهم فجاء بها الى الكمييت وقال يا

je n'ai rien à te refuser. — Quoi que ce soit? dit le poète. —
Oui. — Voici donc ton acte de donation, daigne l'accepter
et reprendre ton domaine; » puis il laissa le titre entre les
mains de son hôte, qui dut le garder. Alors Abd Allah, fils
de Moâwiah, fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou
Talib, prit un morceau d'étoffe d'un tissu solide, en char-
gea quatre de ses valets, et se présenta dans les demeures
des Hachémites en disant : « Enfants de Hachem, voici que
Komeït vous a chantés dans ses vers; alors que personne
n'osait affirmer votre supériorité, il a exposé sa vie à la
colère des Omeyyades; c'est à vous de le récompenser comme
vous le pourrez. » Chacun mit dans le drap toutes les
pièces d'or et d'argent dont il pouvait disposer. Les femmes,
dès qu'elles furent averties, offrirent tout ce qu'elles pou-
vaient donner; elles allèrent même jusqu'à se dépouiller
de leurs bijoux. La somme, en pièces d'or et d'argent, se
montait à cent mille dirhems; Abd Allah la porta chez Ko-
meït et lui dit : « Père de Moustahill, je te présente l'obole
du pauvre; car nous sommes au pouvoir de nos ennemis.

أبا المستهذّ أتيناك بجهد المقلّد ونحن في دولة عدوّنا وقد
 جمعنا لك هذا المال وفيه حتّى النساء كما ترى فاستعن به على
 دهرك فقال بأبى انت وأمّى قد أكثرتم وأطنبتم وما أردت بمدح
 أياكم إلا الله ورسوله ولم اك لأخذ على ذلك ثمنًا من الدنيا
 فارددة الى اهله فجهد به عبد الله ان يقبله بكلّ حيلة
 فابى فقال أمّا اذ ابيت ان تقبل فابى رأيت ان تقول شيئًا
 تغضب به بين الناس لعل فتنة تحدث فيخرج من بين
 اصابعها بعض ما تحبّ فابتدأ الكيت وقال قصيدته التى يذكر
 فيها مناقب قومه من مضر بن نزار بن معدّ وربيعة بن نزار
 وايداد وانمار ابنى نزار ويكثر فيها من تفضيلهم وبطنب في

Voici l'argent que nous avons pu recueillir; il y a aussi des bijoux de femme, comme tu le vois; ce sera pour subvenir à tes besoins. » Komeit répondit: « Ô toi, qui m'es plus cher que mon père et ma mère! votre libéralité est excessive et sans limite. En vous glorifiant, je n'ai cherché qu'à plaire à Dieu et à son apôtre: je ne veux accepter, en retour, aucun salaire en ce monde. Rends cet argent à qui il appartient. » Abd Allah le conjura de le recevoir; mais tous ses expédients ne purent vaincre les refus du poète: « Puisque tu ne veux rien accepter, lui dit-il enfin, je suis d'avis que tu composes quelque chose de nature à allumer la colère des Arabes les uns contre les autres. Les discordes qui en résulteront sans doute peuvent produire à l'improviste un événement d'accord avec tes sympathies. » Komeit se mit à l'œuvre, et composa la *Kaçideh* dans laquelle il célèbre le mérite de sa propre famille, celle de Modar, fils de Nizar ben Maadd; dans ces vers il exalte Rebyâh ben Nizar, Yiad et Anmar, fils de Nizar; il place bien haut leur supériorité, il s'étend avec complaisance sur leurs vertus et les met au-dessus de la

وصفهم وانهم افضل من تحطان فغضب بها بين اليمانية
والنزارية وهي قصيدته فيما ذكرناه التي اولها

الا حبيت عنا يا مدينا وهل ناس تقول مسلمينا

الى ان انتهى الى قوله تصرحاً وتعريضاً باليمن فيما كان من امر
الحبشة وغيرهم فيها وهو قوله

لنا قمر السماء وكل نجم تشير اليه ايدى المهتدينا

وجدت الله اذ سمى نزاراً واسكنهم بمكة قاطنيننا

لنا جعل المكارم خالصات وللناس القفا ولنا الجبيننا

وما ضربت هجائن من نزار فوالج من فحول الاعجمينا

وما حملوا الحميز على عناق مطهرة فيلغوا مبلغينا

tribu de Kahtan. C'est par ce moyen qu'il jeta l'irritation
entre les familles du Yémen et celles de Nizar. La poésie
dont nous parlons commence par ce vers :

Quoi, tu rougirais de nous, ô Madina? Est-ce que les hommes disent
dans leurs salutations? etc.....

Jusqu'au passage où, parlant sans détour, il attaque les
Yéménites, en rappelant l'invasion des Abyssins et d'autres
conquérants dans le Yémen. Voici ses propres paroles :

A nous la lune qui brille au ciel, à nous toute étoile vers laquelle se
tend la main de ceux qui conduisent dans la bonne voie.

Je sais que Dieu, lorsqu'il nomma Nizar, lorsqu'il lui a donné la
Mecque pour résidence,

Nous a fait don des vertus les plus pures : il a placé les autres hommes
en arrière, et nous a accordé la première place.

Les chamelles de Nizar ne sont point saillies par de lourds étalons
venus de l'étranger.

Les ânes ne saillaient pas nos juments de pur sang et n'en diminuent
point la valeur.

وما وُجِدَتْ بنات بنى نزار حلائل اسودين واحمرينا

وقد نقض دعبل بن عليّ الخراعي هذه القصيدة على الكيت
وغيرها وذكر مناقب اليمن وفصائلها من ملوكها وغيرها وصرح
وعرض بغيرهم كما فعل الكيت وذلك في قصيدته التي أولها

افيتي من ملامك يا ظعينا	كفاك اللوم مرّ الاربعينا
ألم تحزنك أحداث الليالي	يشيبين الذوائب والقرونا
احيي الغر من سرّوات قومي	لقد حييت عنا يا مدينا
فان يك آكل اسرائيل منكم	وكنتم بالاعاجم فاخرينا
فلا تنس الخنازير اللواتي	مسخن مع القرود الخاسينا
بأيلة والخليج لهم رسوم	وأغار قديم وما نحينا

On ne trouve point chez les filles des Benou Nizar des épouses pour des hommes de couleur noire ou rouge.

(Plus tard) Dîbil, fils d'Âli le Khozâite, répondant à cette *Kaṣīdeh* de Komeit et à d'autres pièces de ce genre, fit le panégyrique du Yémen, chanta la gloire de ses rois, etc. Il attaqua les autres familles avec la même franchise et la même verve que Komeit, dans la *Kaṣīdeh* qui débute ainsi :

Trêve de reproches, ô noble dame : mes quarante ans passés te fournissent un sujet de blâme suffisant.

N'es-tu point affligée de ces désastres du sort qui font blanchir nos boucles de cheveux et rident nos fronts ?

De quoi rougiraient les plus nobles parmi l'élite de notre famille ? « mais tu rougis de nous, ô Madina ? » (Allusion au vers de la page 43.)

Si la race d'Israël est la vôtre, si des barbares sont votre orgueil,

N'oublie pas l'histoire des porcs métamorphosés en singes ignobles.

A Eilah et dans le détroit, leur souvenir subsiste encore, et leurs vestiges n'ont pas été effacés par le temps. (Allusion à Koran, II, 61.)

وما طلب الكيت طلاب وتر
ولكنّا لنصرتنا هجينا
لقد علمت نزار ان قومي الى نصر النبوة فاخرينا⁽¹⁾

وهي طويلة ونمى قول الكيت في الغزارية واليمانية وافخرت
نزار على اليمن وافخرت اليمن على نزار وادلى كل فريق بما له
من المناقب وتحزبت الناس وثارَت العصبية في البدو والحضر ففتح
بذلك امر مروان بن محمد للجدى وتعصبه لقومه من نزار على
اليمن وانحرأ اليمن عنه الى الدعوة العباسية وتغلغل الامر
الى انتقال الدولة عن بنى امية الى بنى هاشم ثم ما تلا ذلك
من قصة معن بن زائدة باليمن وقتله اهلها تعصبا لقومه من
ربيعة وغيرها من نزار وقطعه للحلف الذي كان بين اليمن وربيعة

Ce que veut Komeit, c'est d'exciter la haine, tandis que notre alliance révèle notre noblesse.

Nizar le sait, ma famille se glorifie de l'assistance qu'elle prêta à la prophétie.

Cette pièce est très-longue. Lorsque les vers de Komeit se répandirent parmi les Nizarites et les Yéménites, les descendants de Nizar se placèrent au-dessus des Yéménites, et ceux-ci, au-dessus de Nizar; les deux tribus rivales se targuèrent de leurs propres mérites; elles se divisèrent, et l'esprit de corps pénétra chez les nomades, comme dans les villes. Cette rivalité eut pour conséquences l'apparition de Merwan, fils de Mohammed le Djadite; son attachement fanatique à sa famille issue de Nizar, contre les Yéménites, qui se détachèrent de son parti, au profit de la propagande abbasside; et enfin l'enchaînement de circonstances qui fit passer le pouvoir des fils d'Omeyyah aux fils de Hachem. Plus tard, cette rivalité provoqua l'invasion du Yémen par Maan, fils de Zaïdah, qui, dans son fanatisme de Rébyite

في القديم وفعل عقبة بن سالم بعمان والبحرين وقتله عبد القيس وغيرهم من زبيعة وسائر نزار ممن بارض البحرين ومان كبادا لمعن وتعصبا من عقبة بن سالم لقومه من قحطان وغير ذلك مما تقدم وتأخر مما كان بين نزار وقحطان،

الباب الرابع بعد المائة

ذكر ايام مروان بن محمد بن مروان بن الحكم وهو الجعدي

وبويع مروان بن محمد بن مروان بدمشق يوم الاثنين لاربع عشرة ليلة خلت من صفر سنة سبع وعشرين ومائة وقيل انه دعا الى نفسه بمدينة حران من ديار مضر وبويع له بها وامه

pour toutes les familles de Nizar, massacra les habitants et rompit l'ancienne alliance qui unissait le Yémen à Rébyâh. Elle fit naître aussi les représailles sanglantes exercées par Okbah, fils de Salim, dans l'Oman et le Bahreïn, contre les Abd el-Kaïs et d'autres tribus de Rébyâh et de Nizar établies dans ces contrées; Okbah, obéissant ainsi à sa haine contre Maân et à son attachement pour la famille de Kahtan, qui était la sienne. En un mot, tous ces événements et d'autres encore d'une date plus ou moins ancienne, furent le résultat de la rivalité qui éclata entre Nizar et Kahtan.

CHAPITRE CIV.

RÈGNE DE MERWAN, FILS DE MOHAMMED, FILS DE MERWAN, FILS DE HAKEM, C'EST-À-DIRE MERWAN LE DJÂDITE (MERWAN II).

Il fut proclamé à Damas, le lundi 14 de Safer, 127 de l'hégire; ou, d'après une autre version, il s'arrogea l'autorité à Harrân, dans le Diar-Modar, et reçut le serment d'inves-

أم ولد يقال لها ربا وقيل طروبة⁽¹⁾ كانت لمصعب بن الزبير فصارت بعد مقتله لمحمد بن مروان أبيه وكان مروان يكنى أبا عبد الملك واجتمع أهل الشام على بيعته ألا سليمان بن هشام بن عبد الملك وغيره من بني أمية فكانت أيامه منذ ببيع بمدينة دمشق من أرض الشام إلى مقتله خمس سنين وعشرة أيام وقيل خمس سنين وثلاثة أشهر وكان مقتله في أول سنة اثنتين وثلاثين ومائة ومنهم من رأى أن ذلك كان في الحرم ومنهم من رأى أنه كان في صفر وقيل غير ذلك مما تنازع فيه أصحاب التواريخ والسير على حسب تنازعهم في مقدار ملكه فمنهم من ذهب إلى أن مدته خمس سنين وثلاثة أشهر ومنهم من قال خمسة وشهرين وعشرة أيام ومن قال منهم خمسة وعشرة أيام

titure dans cette ville. Sa mère était une esclave nommée *Reyya* ou *Taroubah*; elle avait appartenu d'abord à Moçâb ben Zobeïr; après le meurtre de celui-ci, elle passa au pouvoir de Mohammed ben Merwan, père de Merwan II. Le nom patronymique de Merwan II était *Abou Abd el-Melik*. Les Syriens reconnurent tous son autorité, à l'exception de Suleïman, fils de Hicham, fils d'Abd el-Melik et de quelques autres Omeyyades. Depuis la prestation de serment, à Damas, jusqu'à sa mort, Merwan régna cinq ans et dix jours, ou, selon d'autres, cinq ans et trois mois. Il fut tué au commencement de l'année 132 de l'hégire, au mois de Mouharrem, d'après les uns, de Safer selon les autres, ou à une autre date; car les historiens et les biographes diffèrent sur ce point, en raison de la durée qu'ils donnent à son règne. Les uns l'évaluent à cinq ans et trois mois; d'autres à cinq ans, deux mois et dix jours; d'autres à cinq ans et dix jours. Merwan périt à Bouçir, village du Fayoum, dans la Haute Égypte. On n'est pas plus d'accord sur son âge que sur

وكان مقتله ببوصير قرية من قرى الفيوم من صعيد مصر وقد
تفوزع في مقدار سنه كتنازعهم في مقدار ملكه فمنهم من زعم
انه قتل وهو ابن سبعين سنة ومنهم من قال تسع وستين
ومنهم من قال ثمان وخمسين وانما نذكر هذا للخلاف من قولهم
لئلا يظن ظانّ انا قد اغفلنا ما ذكره او تركنا شيئاً مما
وصفوه مما اليه قصدنا في كتابنا هذا وان كنا قد اتينا على
مبسوط ما قيل في ذلك في كتابينا اخبار الزمان والادوسط⁽¹⁾
وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب جملاً من كيفية مقتله واخباره
وجوامع من سيره وحروبه وما كان من امر الدولتين في ذلك
الوقت من الماضية وهي الاموية والمستقبلة في ذلك الزمان وهي
العباسية مع افرادنا باباً نذكر فيه جوامع تاريخ ملك الامويين
وهو الباب المترجم بذكر مقدار المدة من الزمان وما ملكت فيه

la durée de son règne : les uns prétendent qu'il fut tué à l'âge de soixante et dix ans, d'autres à soixante-neuf ans, d'autres à cinquante-huit ans. Nous citons ces divergences afin que le lecteur ne puisse supposer que nous avons négligé ces détails, ou bien omis quelques-uns des faits qui font l'objet de cet ouvrage; quant aux développements, on les trouvera dans nos Annales historiques et dans le Livre Moyen. Plus loin, nous résumerons les circonstances du meurtre de Merwan, son histoire, les faits principaux de sa vie et de ses campagnes, l'historique de la lutte entre les deux dynasties, celle du passé, c'est-à-dire les Omeyyades, et celle de l'avenir, les Abbassides. En outre, nous allons consacrer un chapitre spécial au résumé chronologique de la dynastie omeyyade, sous le titre de *Évaluation chronologique des années pendant lesquelles régnèrent les Omeyyades*. Puis viendront les faits principaux concernant la dynastie abbasside, l'his-

بنو أمية من الاعوام ثم نعقب ذلك بجمع من اخبار الدولة العباسية واخبار ابي مسلم وخلافة ابي العباس السفاح ومن تلا عصره من خلفاء بني العباس الى سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة من خلافة ابي اسحاق المتقي لله ابراهيم بن المعتدر بالله ان شاء الله تعالى والله ولي التوفيق ،

الباب الخامس بعد المائة

ذكر مقدار المدة من الزمان وما ملكت فيه بنو أمية من الاعوام

كان جميع ملك بني أمية الى ان بويج ابو العباس السفاح الف شهر كاملة لا تزيد ولا تنقص لانهم ملكوا تسعين سنة واحد

toire d'Abou Mosliim, le règne d'Abou'l-Abbas Saffah et des Khalifes de la maison d'Abbas qui se succédèrent, jusqu'à l'année 332 sous le règne d'Abou Ishak Mouttaki-lillah Ibrahim, fils de Mouktadir-billah. Plaise à Dieu, le dispensateur des secours, de seconder notre entreprise!

CHAPITRE CV.

ÉVALUATION CHRONOLOGIQUE DES ANNÉES PENDANT LESQUELLES RÉGNÈRENT LES OMEYYADES.

La durée totale de la domination des Omeyyades, jusqu'à la proclamation d'Abou'l-Abbas Saffah, est de mille mois complets, ni plus ni moins : en réalité, ils régnèrent pen-

عشر شهراً وثلاثة عشر يوماً قال المسعودي والناس متباينون في تواريخ أيامهم والمعول عليه ما نوردته وهو الصحيح عند أهل البحث ومن عني بأخبار هذا العالم وهو أن معاوية بن أبي سفيان ملك عشرين سنة ويزيد بن معاوية ثلاث سنين وثمانية أشهر وأربعة عشر يوماً ومعاوية بن يزيد شهراً واحداً عشر يوماً ومروان بن الحكم ثمانية أشهر وخمسة أيام وعبد الملك بن مروان إحدى وعشرين سنة وشهراً وعشرين يوماً والوليد بن عبد الملك تسع سنين وثمانية أشهر ويومين وسليمان بن عبد الملك سنتين وستة أشهر وخمسة عشر يوماً وعمر بن عبد العزيز سنة سنتين وخمسة أشهر وخمسة أيام ويزيد بن عبد الملك أربع سنين وثلاثة عشر يوماً وهشام بن عبد الملك تسع عشرة سنة وتسعة أشهر وتسعة أيام

dant quatre-vingt-dix ans, onze mois et treize jours (pour l'explication, voir ci-contre). Un grand désaccord règne sur les dates de cette dynastie. Les chiffres que nous allons donner méritent toute confiance, et sont reconnus exacts par les savants et par tous ceux qui ont fait de l'histoire profane une étude particulière.

Moâwiah I régna 20 ans. — Yézid I, 3 ans, 8 mois, 14 jours. — Moâwiah II, 1 mois, 11 jours. — Merwan I, 8 mois, 5 jours. — Abd el-Mélik, 21 ans, 1 mois, 20 jours. — Wélid I, 9 ans, 8 mois, 2 jours. — Suleïman, 2 ans, 6 mois, 15 jours. — Omar ben Abd el-Aziz, 2 ans, 5 mois, 5 jours. — Yézid II, 4 ans et 13 jours. — Hicham, 19 ans, 9 mois, 9 jours. — Wélid II, 1 an et 3 mois. — Yézid III, 2 mois et 10 jours.

Nous supprimons ici la période d'Ibrahim, fils de Wélid I,

والوليد بن يزيد بن عبد الملك سنة وثلاثة اشهر ويزيد
 ابن الوليد بن عبد الملك شهرين وعشرة ايام واسقطنا ايام
 ابراهيم بن الوليد بن عبد الملك كاسقاطنا ايام ابراهيم بن
 المهدي ان يعد في الخلفاء العباسيين ومروان بن محمد بن
 مروان خمس سنين وشهرين وعشرة ايام الى ان بويغ السقاح
 فذلك تسعون سنة واحد عشر شهراً وثلاثة عشر يوماً⁽¹⁾
 يضاف الى ذلك الثمانية اشهر التي كان مروان يقاتل فيها بني
 العباس الى ان قتل فيصير مكلهم احدى وتسعين سنة وسبعة⁽²⁾
 اشهر وثلاثة عشر يوماً يوضع من ذلك ايام الحسن بن علي وهى
 خمسة اشهر وعشرة ايام وتوضع ايام عبد الله بن الزبير الى
 الوقت الذى قتل فيه وهى سبع سنين وعشرة اشهر وثلاثة ايام
 فيصير الباقي بعد ذلك ثلاثاً وثمانين سنة واربعة اشهر يكون

par la même raison que nous supprimons celle d'Ibrahim, fils de Mehdi, de la suite des Khalifes Abbassides. — Merwan II régna 5 ans, 2 mois et 10 jours, jusqu'au jour où Saffah fut proclamé. Le total est quatre-vingt-dix ans, onze mois, treize jours. En ajoutant les huit mois pendant lesquels Merwan II combattit les Abbassides, jusqu'à ce qu'il périt, nous avons, pour la durée des Omeyyades, quatre-vingt-onze ans, sept mois, treize jours. Défalquons de ce chiffre la période de Haçan, fils d'Ali, soit cinq mois et dix jours; en second lieu, la période d'Abd Allah, fils de Zobeir, jusqu'à sa mort, soit sept ans, dix mois et trois jours, il nous reste quatre-vingt-trois ans et quatre mois, ou, en d'autres termes, un total de mille mois.

Il y a des gens qui expliquent le passage du livre de Dieu, « La nuit de Kadr vaut plus que mille mois, » par la

ذلك ألف شهر سوا^(١) وقد ذكر قوم أن تأويل قوله عز وجل
 لَيْلَةُ الْقَدَرِ خَيْرٌ مِنْ أَلْفِ شَهْرٍ ما ذكرناه من أيامهم وقد
 روى عن ابن عباس أنه قال والله ليملكن بنو العباس ضعف ما
 ملكته بنو أمية باليوم يومين وبالشهر شهرين وبالسنة سنتين
 وبالخليفة خليفتين قال المسعودي فلك بنو العباس في سنة
 اثنتين وثلاثين ومائة وانقضى ملك بني أمية فلبنى العباس
 مذ ملكوا الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة
 مائتا سنة وذلك أن أبا العباس السَّعَّاح بويغ له بالخلافة في
 ربيع الآخر من سنة اثنتين وثلاثين ومائة وانتهينا في تصنيفنا
 من هذا الكتاب الى هذا الموضع في شهر ربيع الاول من سنة اثنتين
 وثلاثين وثلاثمائة من خلافة ابى اسحق المتقي لله والله اعلم بما
 يكون من امرهم فيما يأتي به الزمان المستقبل بعد هذا الوقت

durée de la dynastie Omeyyade, telle que nous l'avons calculée. Une tradition fait dire à Abd Allah, fils d'Abbas : « En vérité, les enfants d'Abbas posséderont le double de la royauté des Omeyyades; c'est-à-dire un nombre double de jours, de mois, d'années et de Khalifes. » Ce fut en 132 de l'hégire qu'eut lieu l'avènement de la dynastie des Abbassides, après la chute des Omeyyades : il y a donc, en la présente année 332 de l'hégire, deux cents ans que la maison d'Abbas est au pouvoir; car Abou'l-Abbas Saffah fut proclamé Khalife au mois de Rébi II, 132, et nous écrivons ce chapitre de notre livre en Rébi I, 332, sous le règne d'Abou Ishak Mouttaki-lillah. Dieu seul connaît les destinées réservées à cette famille pendant les jours qui vont suivre. Nous avons pu, grâce à Dieu, donner dans nos Annales historiques et notre Histoire Moyenne les faits principaux de leur histoire, les particularités de

من الايام وقد اتينا بحمد الله فيما سلف من كتابينا اخبار الزمان والاوسط على الغر من اخبارهم والنوادر من اسمائهم والطرائف مما كان في ايامهم وعهودهم ووصاياهم ومكاتباتهم واخبار الحوادث والخوارج في ايامهم والازارقة والاباضية وغيرهم ومن ظهر من الطالبين طالباً بحق وأمرًا بمعروف وناهيًا عن منكر فنُتد في ايامهم وكذلك لمن تلاهم من بنى العباس الى خلافة المتقي لله من سنتنا هذه وفي سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وما ذكرنا في هذا الباب من جوامع التاريخ فقد يخالف ما تقدم بسطه باليوم والعشرة والشهر عند ذكرنا لدولة كل واحد منهم وايامه وهذا هو المعول عليه من تاريخ سنينهم والحاصل من مدتهم والله اعلم،

leurs noms, les détails les plus curieux sur leur règne, leurs traités et testaments, leur correspondance, l'historique des innovations religieuses et des sectes hérétiques, comme les Azrakites, les Ibadites, etc. qui surgirent sous leur règne, l'insurrection des descendants d'Ali revendiquant le droit, prescrivant le bien et défendant le mal; nous avons nommé ceux de ces prétendants qui périrent; enfin, nous avons donné les mêmes détails, pour les différentes époques de cette dynastie, jusqu'au règne du Khalife actuel Moultakillillah, en 332 de l'hégire. — Le résumé chronologique présenté dans ce chapitre contredit, par le nombre des jours, des décades ou des mois, les chiffres cités précédemment dans l'histoire spéciale de chacun de ces princes : mais l'évaluation de leurs années, telle qu'elle est calculée ici, mérite toute confiance et offre le résumé exact de leur chronologie. Dieu sait mieux la vérité!

الباب السادس بعد المائة

ذكر الدولة العباسية ولمع من اخبار مروان ومقتله وجوامع
من حروبه وسيرة

قد قدمنا في الكتاب الاوسط ما ذكرته الراوندية وهم شيعة
ولد العباس بن عبد المطلب من اهل خراسان وغيرهم ان
رسول الله صلعم قبض وان احق الناس بالامامة بعده العباس
ابن عبد المطلب لانه حقه ووارثه وعصبته لقول الله عز وجل
وَأُولُو الْأَرْحَامِ بَعْضُهُمْ أَوْلَىٰ بِبَعْضٍ فِي كِتَابِ اللَّهِ وان الناس
اغتصبوه حقه وظلموه امره الى ان رده الله اليهم وتبرأوا من
ابى بكر وعمر رضى الله عنها واجازوا بيعته على بن ابى طالب

CHAPITRE CVI.

LA DYNASTIE DES ABBASSIDES. — APERÇU DE L'HISTOIRE DE MERWAN;
SA MORT; RÉSUMÉ DE SES CAMPAGNES ET DE SA VIE.

Nous avons déjà mentionné dans le Livre Moyen l'opinion soutenue par les Rawendites, c'est-à-dire les partisans de la maison d'Abbas, fils d'Abd Mottalib, dans le Khorasân, et dans d'autres contrées, à savoir qu'après la mort du Prophète, l'homme le plus digne du titre d'*Imam* était ce même Abbas, en sa qualité d'oncle et d'héritier collatéral, et en vertu de cette parole de Dieu : « Ceux que des liens de parenté unissent sont héritiers les uns des autres, selon le livre divin » (*Koran*, VIII, 76). Abbas, disent-ils, fut spolié de ses droits et traité avec injustice, jusqu'à ce que Dieu leur en eût à eux-mêmes confié la défense. Ils rejettent Abou Bekr

رضه باجازه ابن عباس له وذلك حين قال يا ابن ابي هلم الى ابايعك فلا يختلف عليك اثنان ولقول داود بن عليّ على منبر الكوفة يوم بويغ لابي العباس يا اهل الكوفة لم يقم فيكم امام بعد رسول الله صلعم الا عليّ بن ابي طالب وهذا القائم فيكم يعني ابا العباس السفاح وقد صنف هؤلاء كتباً في هذا المعنى الذي ادعوه في متداوله في ايدي اهلها ومنحليها منها كتاب صنفه عمرو بن بحر الجاحظ وهو المترجم بكتاب امامة ولد العباس يحتج فيه لهذا المذهب ويذكر فعل ابي بكر في فدك وغيرها وقصته مع فاطمة رضى الله عنها ومطالبتها بارثها من ابيها صلعم واستشهادها ببعليها وابنيها وام ايمن وما جرى بينها وبين ابي بكر من المخاطبة وما كثر بينهم من المنازعة

et Omar, mais ils acceptent la nomination d'Ali, fils d'Abou Talib, puisqu'elle fut reconnue par le fils d'Abbas, lorsqu'il lui adressa ces paroles : « Fils de mon frère, viens recevoir mon serment, afin que tu n'aies point deux adversaires. » Ils invoquent aussi les paroles de Dawoud ben Ali, dans la chaire de Koufah, le jour où fut proclamé Abou'l-Abbas (Saffah) : « Peuple de Koufah, vous n'avez pas eu d'Imams depuis le Prophète, si ce n'est Ali, fils d'Abou Talib, et celui qui est aujourd'hui à votre tête, » c'est-à-dire Saffah. Ces sectaires ont composé, pour soutenir leurs prétentions, des traités qui sont répandus parmi eux et chez leurs adhérents ; de ce nombre est un livre écrit par Amr, fils de Bahr el-Djahiz, et intitulé : *Traité de l'imamat dans la maison d'Abbas*. L'auteur y produit les arguments favorables à la doctrine en question ; il rappelle la décision d'Abou Bekr au sujet de Fedek et d'autres propriétés ; ses démêlés avec Fatimah (que Dieu l'agrée !), lorsqu'elle réclama l'héritage de son père, en invoquant comme témoins son époux (Ali), ses deux fils et

وما قالت وما قيل لها عن أبيها عم انه قال نحن معاشر الانبياء لا نرث ولا نُورث وما احتجبت به من قوله عز وجل وَوَرَّثَ سُلَيْمَانُ دَاوُدَ ان النبوة لا تورث ولم يبق الا التوارث وغير ذلك من الخطاب ولم يصنف للجاحظ هذا الكتاب ولا استقصى فيه النجج للراوندية وهم شيعة ولد العباس لانه لم يكن مذهبه ولا كان يعتقدده لكن فعل ذلك تماجنًا وتطربًا وقد صنف كتابًا استقصى فيه النجج عند نفسه وأيده بالبراهين وعضده بالادلة فيما تصوّره من عقله ترجمه بكتاب العثمانية جعل فيه عند نفسه فضائل علي رضي ومناقبه ويحتج فيه لغيره طلبًا لامانة الحق ومضادة لاهله والله منهم نُورُهُ وَلَوْ كَرِهَ الْكَافِرُونَ ثم لم يرض

Oumm-Eïmen (affranchie de Mahomet); les discussions nombreuses et les contestations qu'elle soutint contre Abou Bekr; ses arguments; la réponse de ses adversaires, tirée de ce propos de Mahomet son père : « Nous autres prophètes, nous n'héritons pas et nous ne laissons pas d'héritage; » à quoi Fatimah opposa cette parole de Dieu : « Suleïman hérita de David » (*Koran*, xxvii, 16); ce qui exclut seulement la transmission héréditaire de la prophétie et laisse intact l'héritage (temporel). Djahiz cite encore toute la suite de la contestation. Mais en composant ce traité, avec toutes les preuves à l'appui, il n'a pas voulu défendre les Rawendites, qui sont partisans de la postérité d'Abbas, puisque cette secte n'était pas la sienne et qu'il n'en partageait pas les croyances; cet ouvrage est donc une parodie impudente, une sorte de plaisanterie de la part de Djahiz. Il a écrit un autre livre où il développe tout ce qui lui paraissait être des arguments; il le corrobore des preuves et le fortifie de toutes les inductions que son esprit lui fournissait; c'est le livre intitulé : *Traité de l'Otmanisme*. Il y réfute à sa manière la

بهذا الكتاب المترجم بالعثمانية حتى اعقبه بتصنيف كتاب آخر في امامة المروانية واقوال شيعتهم ورأيتهم مترجماً بكتاب امامة امير المؤمنين معاوية بن ابي سفيان في الانتصار له من على ابن ابي طالب رضى وشيعته الرافضة يذكر فيه رجال المروانية ويؤيد فيه امامة بنى امية وغيرهم ثم صنف كتاباً آخر ترجمه بكتاب مسائل العثمانية يذكر فيه ما فات ذكره ونقصه عند نفسه من فضائل امير المؤمنين على ومناقبه فيما ذكرنا وقد نقصت عليه ما ذكرنا من كتبه ككتاب العثمانية وغيره فقد نقصتها جماعة من متكلمي الشيعة كابي عيسى الوراق والحسن ابن موسى النخعي وغيرها من الشيعة ممن ذكر ذلك في كتبه في

supériorité et les mérites d'Ali, et argumente en faveur d'un autre personnage, cherchant ainsi à étouffer le droit et à combattre ceux qui le possèdent : « Dieu répandra toute sa lumière, en dépit des mécréants » (*Koran*, Lxi, 8). Mais, ce livre de l'*Otmanisme* ne l'ayant point satisfait, il le fit suivre d'une autre composition sur l'imamat des Merwanites et les opinions de leurs adhérents. J'ai vu cet ouvrage; il a pour titre : « Livre de l'imamat du Prince des Croyants Moâwiah, fils d'Abou Sofian, pour servir à sa défense contre Ali, fils d'Abou Talib et ses sectateurs hérétiques; » l'auteur y passe en revue les principaux membres de la famille de Merwan, et revendique pour les fils d'Omeyyah et d'autres personnages, la qualité d'Imam. Il écrivit ensuite un livre nommé *Traité des questions otmanites*, dans lequel il répara ses propres omissions et compléta sa prétendue réfutation de la supériorité et des mérites du Prince des Croyants Ali. Les écrits de Djahiz, dont nous parlons ici, comme le *Traité de l'Otmanisme*, etc. ont été réfutés par des théologiens chiites, entre autres par Abou Yça le libraire, par Haçan, fils de

الامامة مجتمعاً ومفتراً وقد نقض على الجاحظ ايضاً كتاب العثمانية رجل من شيوخ المعتزلة البغداديين ورؤسائهم واهل الزهد والديانة منهم ممن يذهب الى تفضيل علي والقول بامامة المفضل وهو ابو جعفر محمد بن عبد الله الاسكافي وكانت وفاته سنة اربعين ومائتين وفيها مات احمد بن حنبل وسند ذكر وفاة الجاحظ فيما يرد من هذا الكتاب و وفاة غيره من المعتزلة وان كنا قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا والذي ذهب اليه من تأخر من الراوندية وانتقل وتخبر عن جملة الكيسانية القائلين بامامة محمد بن الحنفية وهم الجريانية⁽¹⁾ اصحاب ابي مسلم عبد الرحمن بن محمد صاحب الدعوة العباسية وكان يلقب بجريان ان محمد بن الحنفية هو الامام بعد علي بن ابي طالب

Mouça Nakhâyi et quelques autres écrivains de cette secte, qui ont discuté ces questions, en résumé ou en détail, dans des traités sur l'imamat. Le livre de Djahiz sur l'Otmanisme a été également combattu par un des cheïkhs et des principaux Moutazélites de Bagdad, homme austère et religieux qui s'était déclaré pour la supériorité d'Ali et la doctrine de l'imamat du préféré; je veux parler d'Abou Djâfar Mohammed ben Abd Allah Eskafi, mort en 240, en même temps que Ahmed ben Hanbal. Nous mentionnerons plus tard la mort de Djahiz et celle de quelques Moutazélites, bien que ces détails se trouvent dans nos ouvrages précédents. Les Rwendites modernes, héritiers de la tradition et de l'interprétation des Keïsanites, qui proclament l'imamat de Mohammed, fils de la Hanéfite, ont été nommés *Djerianites*, parce qu'ils avaient pour chef Abou Moslim Abd er-Rahman ben Mohammed, « le missionnaire des Abbassides, » lequel avait reçu le sobriquet de *Djerian*. D'après cette secte, Mohammed, fils de la Hanéfite, est le véritable Imam, après Ali, fils d'Abou

وان محمدًا اوصى الى ابنه ابي هاشم وان ابا هاشم اوصى الى عليّ
 آبن عبد الله بن العباس بن عبد المطلب وان عليّ بن عبد
 الله اوصى الى ابنه محمد بن عليّ وان محمدًا اوصى الى ابنه ابراهيم
 الامام المقتول بحرّان وان ابراهيم اوصى الى اخيه ابي العباس
 آبن عبد الله بن الحارثية وقد تنوزع في امر ابي مسلم فمن
 الناس من رأى انه كان من العرب ومنهم من رأى انه كان عبدًا
 فأعْتِق وكان من اهل البُرس والجامعين من قرية يقال لها خرطينة
 واليها تضاف الثياب البُرسية المعروفة بالخرطينية وذلك من
 اعمال الكوفة وسوادها وكان قهرمانًا لادريس بن ابراهيم التجلي
 ثم آل امره وسمت به الاقتدار الى ان اتصل بمحمد بن عليّ ثم
 بابراهيم بن محمد الامام فانغذه ابراهيم الى خراسان وامر اهل

Talib; il a légué cette qualité à son fils Abou Hachem; celui-ci à Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib; Ali à Mohammed son fils; ce dernier à son fils Ibrahim l'Imam, tué à Harrân; Ibrahim, enfin, à son frère Abou'l-Abbas, fils d'Abd Allah, fils de la Harétide.

L'origine d'Abou Moslim donne matière à contestation : les uns le disent arabe, les autres en font un esclave qui fut ensuite affranchi. Selon eux, il était originaire d'un village nommé *Khartinah*, dans le canton de Bours et Djamiâin (les deux mosquées), où se fabriquent les étoffes dites *boursyeh*, particulièrement connues sous le nom de *khartinyeh*; ce canton est une dépendance de Koufah et du Sawad. D'abord simple intendant d'Edris ben Ibrahim l'Idjélite, son rôle s'accrut et ses destinées grandirent, jusqu'à ce qu'il s'attachât au parti de Mohammed ben Ali, et, plus tard, à celui d'Ibrahim ben Mohammed, l'Imam. Ibrahim l'envoya dans le Khorâçân, auprès de ses prosélytes, en leur recommandant de lui obéir et de se soumettre à ses ordres et à tout ce qu'il

الدعوة بإطاعته والانقياد إلى أمره ورأيه فتوى أمره وظهر سلطانه وظهر السواد وصار زينة في اللباس والاعلام والبنود وكان أول من سود من أهل خراسان بنيسابور لذلك أسيد بن عبد الله ثم نعى ذلك في أكثر من المدن وللخور بخراسان وقوى أمر أبي مسلم وضعف أمر نصر بن سيار صاحب مروان بن محمد للجمعي على بلاد خراسان وكانت له مع أبي مسلم حروب أكثر فيها أبو مسلم للخيول والمكائد من تغريقه بين اليمانية والنزارية بخراسان وغير ذلك مما احتال به على عدوه وقد كان لنصر ابن سيار حروب كثيرة مع الكرماني إلى أن قُتل اتينا على ذكرها في كتابينا أخبار الزمان والادوسط وذكرنا بدو أخبار الكرماني جديع بن علي وما كان بينه وبين سلم بن احوز صاحب نصر

déciderait. Une fois sa cause affermie et son autorité reconnue, Abou Moslim arbora la couleur noire comme signe distinctif dans le costume, sur les drapeaux et les bannières. Le premier, parmi les habitants du Khoracân, à Neïcapour, qui adopta cette couleur, fut Oçeïd, fils d'Abd Allah; son exemple se propagea bientôt dans la plupart des villes et des districts du Khoracân. Tandis que la cause d'Abou Moslim allait se fortifiant, celle de Nasr ben Seyyar, gouverneur du Khoracân, au nom de Merwan le Djâdite, s'affaiblissait. Dans sa campagne contre Nasr, Abou Moslim multiplia les ruses et les stratagèmes; il jeta la division entre les Yéménites et les Nizarites établis dans le Khoracân, et il eut recours encore à d'autres expédients pour vaincre ses ennemis. Le récit de la lutte que Nasr soutint contre Kermâni, qu'il finit par tuer, se trouve dans les Annales historiques et l'Histoire Moyenne. Nous y racontons l'histoire de Djodayi ben Ali Kermâni, depuis son origine; la guerre qui éclata entre ce général et Salm, fils d'Ahwaz, partisan de Nasr ben Seyyar; le rôle

لبن سيار وما كان من امر خالد بن برمك وتخطبة بن شبيب وغيرها من الدعاة المقيمين بخراسان للدعوة العباسية كسليمان بن كثير وابي داود خالد بن ابراهيم ونظرائهما وما كان من شعارهم عند اظهار الدعوة وندائهم عند الحروب محمد يا منصور والسبب الذي له ومن اجله اظهروا استعمال السواد دون سائر الالوان وطالت مكاتبة نصريين سيار الى مروان واعلامه بما هو فيه واظهار امر العباسية وتزايدها في كل وقت فكان فيما كتب به اليه اعلامه بحال ابي مسلم وحال من معه وانه كشف عن امره وبحث عن حاله فوجده يدعو الى ابراهيم بن محمد بن علي بن عبد الله بن العباس وضمن كتابه ابياتاً من الشعر وهي⁽¹⁾

joué dans ces événements par Khalid, fils de Barmek, par Kahtabah, fils de Chébib, et d'autres missionnaires qui résidaient dans le Khorasân, pour y répandre la propagande Abbasside, tels que Suleïman, fils de Kétir, Abou Dawoud Khalid, fils d'Ibrahim, etc. Nous y mentionnons les signes de ralliement adoptés par eux pour la manifestation de leur mission; leur cri de guerre : « *Mohammed ! Ó Mansour !* » et enfin les raisons qui leur firent choisir le noir de préférence à toute autre couleur.

Nasr ben Seyyar, dans une longue suite de dépêches adressées à Merwan, lui faisait connaître sa situation, la naissance de la cause Abbasside et les progrès qu'elle accomplissait chaque jour. Il l'informait également de ce qui concernait Abou Moslim et ses partisans : ses recherches, l'enquête qu'il avait faite sur cet homme, lui avaient révélé en lui un missionnaire d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'El-Abbas. A sa dépêche Nasr avait joint les vers qui suivent :

أرى خلل الرماد وميض جمر ويوشك أن يكون له ضرام
 فان النار بالعودين تذكى وان الحرب أولها الكلام
 فان لم تطفئوها تجر حرباً مشمرة يشيب له الغلام
 اقول من التعجب ليت شعري أيقاظ أمية ام نيام
 فان يك قومنا اضمحوا نياماً فقل قوموا فقد حان القيام
 فغرى عن رحالك ثم قولى على الاسلام والعرب السلام

فما ورد الكتاب على مروان وجده مشتعلاً بحروب الخوارج
 بالجزيرة وغيرها وما كان من خبره في حروبه مع الخخاك بن
 قيس الحرورى حتى قتله مروان بعد وقائع كثيرة بين كفر
 توتى ورأس العين وكان الخخاك خرج من بلاد شهرزور ونصبت

Je vois la faible lueur des charbons sous la cendre : ils ne tarderont pas à s'enflammer.

La flamme jaillit du frottement de deux morceaux de bois : le germe de la guerre est dans les paroles.

Si vous ne les étouffez, elles produiront une collision soudaine qui fera blanchir (de terreur) la tête des enfants.

Dans mon étonnement je m'écrie : Puissé-je savoir si les Omeyyades sont éveillés ou s'ils dorment !

Si les nôtres sont encore plongés dans le sommeil du matin, criez-leur : Debout, voici le moment de l'action !

Femme, fuis loin de ta demeure, et adresse un dernier adieu à l'islam et aux Arabes.

Cette lettre trouva Merwan absorbé par ses guerres contre les Kharédjites, dans la Mésopotamie et d'autres contrées : il avait alors à lutter contre Dahhak, fils de Kaïs le Harourite, qu'il finit par tuer, après plusieurs combats, entre Kefer-Touta et Ras el-Aïn. Dahhak s'était insurgé dans le pays de Chebrezour; quand il fut tué, les Kharédjites placèrent à leur tête El-Khabiri : ce chef périt aussi et fut remplacé par

الخوارج بعد قتل الخنك عليها الخبيري^(١) فلما قُتِل الخبيري ولّت الخوارج عليها ابا الذلغا شيبان الشيباني وما كان من حروب مروان مع نعم بن ثابت الجذامي وكان خرج عليه ببلاذ طبرية والاردن من بلاد الشام حتى قتله مروان وذلك في سنة ثمان وعشرين ومائة فلم يدر مروان كيف يصنع في امر نصر بن سيار وخراسان واجادة لما هو فيه من الحروب والغنى فكتب اليه مروان محبباً عن كتابه ان الشاهد يرى ما لا يراه الغائب فاحسم الثولول^(٢) قبلك فلما ورد الكتاب على نصر قال لخواص اصحابه اما صاحبكم فقد اعلمكم الا نصر عنده واقام مروان اكثر ايامه لا يدنو من النساء الى ان قُتِل وترآعت له جارية من جواريه فقال لها والله لا دنوت منك ولا حللت لك عقدة

Abou'd-Dalfa Cheïban le Cheïbanite. Mentionnons aussi la guerre entre Merwan et Noaïm, fils de Tabit le Djoudamite, qui, après s'être révolté contre Merwan, dans le pays de Tibériade et le Jourdain, en Syrie, fut tué par lui, en 128 de l'hégire. Ainsi Merwan, au milieu de toutes ces guerres, de toutes ces séditions, ne savait quelle conduite tenir à l'égard de Nasr ben Seyyar et du Khoracân, ni comment porter remède à ces maux. Il se borna à répondre en ces termes à la lettre de Nasr : « Celui qui est présent voit ce que ne voit pas l'absent. Extirpe la verrue qui te gêne. » En recevant cette réponse, Nasr dit à ses intimes : « En vérité, votre maître vous fait savoir qu'il est hors d'état de remporter la victoire. »

Pendant presque toute sa vie et jusqu'au jour où il périt, Merwan s'abstint de la société des femmes. Il dit, un jour, à l'une de ses esclaves qui se présentait devant lui : « Non, par Dieu, je ne m'approcherai pas de toi, et je ne dénouerai pas un seul œillet de ta robe, pendant que Nasr ben Seyyar

وخراسان ترجف وتضرم بنصر بن سيار وابو مجرم قد اخذ منه بالخنق وكان مع ما هو فيه يديم قراءة سير الملوك واخبارها في حروبها من الفرس وغيرها من ملوك الامم وعذله بعض اوليائه ممن كان يأنس اليه في ترك النساء والطيب وغير ذلك من اللذات فقال له مروان يميني منهم ما منع امير المؤمنين عبيد الملك فقال له الرجل وما ذاك يا امير المؤمنين قال حمل صاحب افريقية اليه جارية ذات بهاء وكال تأمة المحاسن شهية للتأمل فلما وقفت بين يديه تأمل حسننها وببده كتاب ورد من الحجاج وهو بدير الجاجم مواقف لابن الاشعث فرى بالكتاب عن يده وقال لها انت والله منية النفس فقالت للجارية

est aux prises avec le Khorasân agité, incendié par la révolte, et que *Abou Moudjrim* (« le père du criminel, » au lieu de *Abou Mouslim*) le tient serré à la gorge. » Cependant, au milieu de tous ces périls, Merwan poursuivait la lecture de la chronique des rois perses et étrangers; il étudiait leur histoire et leurs campagnes. Un de ses amis qu'il traitait avec familiarité, lui reprochant son dédain pour les femmes, les parfums et les voluptés de ce genre, Merwan lui fit cette réponse : « Ce qui m'éloigne d'elles en éloignait aussi le Prince des Croyants, Abd el-Mélik. — Prince, lui demanda le courtisan, quel est donc cet obstacle? » Merwan reprit : « Le gouverneur de l'Afrique avait envoyé à Abd el-Mélik une esclave d'une beauté accomplie, riche de toutes les perfections et dont la vue inspirait les désirs. Quand elle fut en sa présence, il se mit à contempler cette belle personne; il tenait à la main une lettre de Haddjadj, campé alors à Deïr el-Djamadjim, en face d'Ibn el-Achât (voir t. V, p. 304). Il laissa tomber cette dépêche, en disant à l'esclave : « En vérité, ta beauté est idéale! — Prince, répondit

ما يمنعك يا امير المؤمنين اذ كنت بهذا الوصف فقال يمنعني
والله منك بيت قاله الاخطل

قوم اذا حاربوا شددوا مآزرهم دون النساء ولو بانث باطهار
ألتد بالعيش وابن الاشعث مصافى لابي محمد وقد هلكت فيه
رجال العرب لاه الله اذا ثم امر بصيانتها فلما قتل ابن الاشعث
كانت اول جارية خلا بها فلما يئس نصر بن سيار من انجاء
مروان كتب الى يزيد بن عمر بن هبيرة الغزاري عامل مروان
على العراق ليستمده ويسأله النصرة على عدوة وضمن كتابه
ابياتا من الشعر وهي

ابلع يزيد وخير القول اصدقه وقد تبينت ان لا خير في الكذب

cette femme, quel motif peut encore vous retenir, si je suis telle que vous le dites? — Par Dieu, s'écria Abd el-Mélik, ce vers d'El-Akhtal :

Une troupe (de guerriers) qui, pendant la guerre, serrent les attaches de leur manteau contre les séductions des femmes, même lorsqu'elles se présentent après la purification.

« Eh quoi! je m'adonnerais au plaisir, quand Ibn el-Achât se prépare à attaquer le père de Mohammed (Haddjadj)? quand les plus vaillants guerriers de l'Arabie ont déjà perdu la vie? Que Dieu m'en préserve! » Mais il fit veiller sur cette jeune fille, et, après la mort d'Ibn el-Achât, ce fut la première de ses esclaves qu'il appela dans son intimité.

Nasr ben Seyyar, ne comptant plus sur l'assistance de Merwan, écrivit à Yézid, fils d'Omar ben Hobeïrah le Fezarite, gouverneur de l'Irak au nom de ce prince, en lui demandant des secours et sa coopération contre l'ennemi. Il inséra les vers que voici, dans sa lettre :

Apprends à Yézid (les meilleures paroles sont les plus sincères, et je sais que le mensonge ne vaut rien);

بأن أرض خراسان رايت بها بيضا لو أفرخ قد حدثن بالعجب
فراخ عامين إلا أنها كبرت لما يطرن وقد سريلن بالزغب
فإن يطرن ولم يحتل لهن بها يلهين نيران حرب أيما لهب
فلم يجبه يزيد بن عمر عن كتابه وتشاغل يدفع فتي العراق
ودخلت خوارج اليمن مكة والمدينة وعليهم أبو حرة المختار
أبن عوف الأزدي وبلج بن عقبة الأزدي ومها فمين معها يدعون
إلى عبد الله بن يحيى الكندي⁽¹⁾ وكان قد سمى نفسه بطالب
الحق وخوطف بأمر المؤمنين وكان أباضي المذهب من رأى
للخوارج وذلك في سنة تسع وعشرين ومائة وفي سنة ثلاثين
ومائة جهز مروان بن محمد جيشا مع عبد الملك بن محمد
أبن عطية السعدي فلقى للخوارج بوادي القرى فقتل بلج وسار

Apprends-lui que j'ai vu dans le Khoracân des œufs qui, s'ils viennent à éclore, produiront un prodige :

Des poussins de deux jours qui sont déjà grands : ils ne volent pas encore, mais leurs membres se revêtent de plumes.

S'ils prennent leur essor ; si l'on ne parvient pas à les réprimer, ils allumeront l'incendie de la guerre, et quel incendie !

Yézid, fils d'Omar, laissa cette lettre sans réponse, occupé qu'il était à réprimer la révolte de l'Irak. — Les Kharédjites du Yémen envahirent la Mecque et Médine, conduits par Abou Hamzah Moukhtar, fils d'Awf l'Azdite, et par Baldj, fils d'Okbah l'Azdite. Ces deux chefs prêchaient la cause d'Abd Allah, fils de Yahia le Kindite, qui se donnait le surnom de *Talib el-hakk* (qui cherche la vérité) ; en chaire, on le proclamait *Prince des Croyants*. Il appartenait à la secte Kharédjite nommée *Ibadite*. Ceci se passait en l'année 129. L'année suivante, Merwan mit sur pied une armée dont il donna le commandement à Abd el-Melik, fils de Mohammed ben Atyyah le Saadite. Les Kharédjites furent attaqués à

أبو حمزة في بقيتهم إلى مكة فلحقه عبد الملك فكانت بينهم
 وقعة قُتل فيها أبو حمزة وأكثر من كان معه من الخوارج⁽¹⁾
 وسار عبد الملك في جيش مروان من أهل الشام يريد اليمن
 وخرج عبد الله بن يحيى الكندي الشارقي من صنعاء لتقوا
 بناحية الطائف وأرض جرش فكانت بينهم حرب عظيمة قتل
 فيها عبد الله بن يحيى وأكثر من كان معه من الإباضية ولحق
 بقية الخوارج ببلاد حضرموت وأكثرها إباضية إلى هذا الوقت
 وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة ولا فرق بينهم وبين من
 بعمان من الخوارج في هذا المذهب وسار عبد الملك في جيش
 مروان فنزل صنعاء وذلك في سنة ثلاثين ومائة وقد كان سليمان
 ابن هشام بن عبد الملك اتصل بالخوارج بالجزيرة خوفاً من

Wadi'l-Kora, et Baldj périt dans cette bataille. Abou Hamzah conduisit les débris de son armée à la Mecque; mais Abd el-Mélik l'atteignit et lui livra une seconde bataille, dans laquelle Abou Hamzah fut tué avec le plus grand nombre de ses coreligionnaires. Ensuite Abd el-Mélik fit marcher les troupes syriennes de Merwan contre le Yémen; Abd Allah ben Yahia le Kindite sortit de Sanaa, et les deux partis se rencontrèrent dans le district de Taïf, sur le territoire de Djorch. Ce fut une terrible bataille qui coûta la vie à Abd Allah et à la plupart des Ibadites qu'il commandait. Le reste des hérétiques se réfugia dans le Hadramaut, dont la population est encore presque toute Ibadite, actuellement, en 332 de l'hégire; elle ne diffère pas, en fait de croyances, des Kharédjites de l'Oman. Abd el-Mélik, continuant sa marche avec les troupes de Merwan, campa dans Sanaa (130 de l'hégire). D'autre part, Suleïman, fils de Hicham ben Abd-el-Mélik, redoutant le ressentiment de Merwan, s'était joint aux Kharédjites de la Mésopotamie, pendant qu'Abd Allah;

مروان واحتوى عبد الله بن معاوية بن عبد الله بن جعفر على بلاد اصطخر وغيرها من ارض فارس الى ان دفع عنها وصار الى خراسان فقبض عليه ابو مسلم وقد ذكرنا من يقول بامامته وينقاد الى دعوته في كتابنا في المقالات في اصول الديانات في باب تفرق الشيعة ومذاهبهم وقوى امراني مسلم وغلب على اكثر خراسان وضعف امر نصر بن سيار من عدم النجدة فخرج عن خراسان حتى اتى الري وخرج عنها فدخل ساوة بين بلاد همدان والري مات بها مكداً وقد كان نصر بن سيار لما صار بين الري وخراسان كتب الى مروان كتاباً يذكر فيه خروجه عن خراسان وان هذا الامر الذي ارعجه سيضو حتى يملأ البلاد وضمن ذلك ابیاتاً من الشعر وهي⁽¹⁾

fils de Moâwiah, fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, s'emparait d'Istakhr (Persépolis) et d'autres parties du territoire persan. Chassé ensuite de ce pays, Abd Allah se rendit dans le Khorâçân où il tomba au pouvoir d'Abou Moslim. Il existe une secte qui le reconnaît pour *Imam* et se soumet à ses lois; nous en avons parlé dans notre livre intitulé : *Discours sur les principes des religions*, dans le chapitre relatif aux ramifications des Chiites, et à leurs croyances. Abou Moslim, dont le parti se fortifiait, conquit la majeure portion du Khorâçân, tandis que son adversaire Nasr ben Seyyar, épuisé par le manque de secours, sortait de ce pays pour se rendre à Rey, et de là à Sawah, ville située entre Hamadân et Rey, où il mourut de chagrin. Ce même Nasr, se trouvant sur la route du Khorâçân à Rey, avait écrit à Merwan pour l'informer qu'il venait de quitter le Khorâçân, et lui apprendre que le parti sous lequel il succombait, finirait par faire la conquête de l'empire. Sa lettre renfermait les quelques vers que voici :

أَنَا وَمَا نَكْتُمُ مِنْ أَمْرِنَا كَالثُورِ إِذَا اقْرَبَ لِلْمَنَاحِعِ
 أَوْ كَالْتِي يَحْسِبُهَا أَهْلُهَا عِذْرَاءَ بَكْرًا وَهِيَ فِي التَّاسِعِ
 كَالثُوبِ إِذَا انْجَبَ فِيهِ الْبَلَى أَعْيَى عَلَى ذِي الْحِيلَةِ الصَّانِعِ
 كُنَّا نَرْقِيهَا فَقَدْ مَرَقَتْ وَاتَّسَعَ لِلْخُرْقِ عَلَى الرَّاقِعِ

فلم يستتم مروان قراءة هذا الكتاب حتى مثل احبابه بين يديه ممن كان قد وكل بالطرق رسولاً من خراسان لابي مسلم الى ابراهيم بن محمد الامام يخبره فيه خبره وما آل اليه امره فلما تأمل مروان كتاب ابي مسلم قال للرسول لا تزعجكم دفع لك صاحبك قال كذا وكذا قال فهذه عشرة الان درهم لك وانما دفع اليك شيئاً يسيراً وامض بهذا الكتاب الى ابراهيم ولا تعلمه

Nous sommes, dans la situation où vous nous avez jetés, comme le taureau qui marche vers le sacrificeur.

Ou comme la chamelle que son maître croit vierge et âgée de trois à six ans, alors qu'elle est dans sa neuvième année.

Quand une étoffe est usée jusqu'à la trame, elle déjoue les efforts de l'ouvrier le plus habile ;

Ainsi nous avons essayé de réparer notre désastre, et le trou s'agrandissait sous nos doigts.

Merwan n'avait pas achevé la lecture de cette lettre, lorsque quelques-uns de ses officiers, préposés à la garde des routes, lui amenèrent un courrier qu'Abou Moslim avait envoyé du Khoracân à l'Imam Ibrahim, fils de Mohammed pour l'informer de sa situation et de la tournure que prenaient les affaires. Merwan, après avoir pris connaissance de la dépêche d'Abou Moslim, dit au messager : « Rassure-toi et dis-moi combien t'a donné ton maître. — Telle somme, répondit le messager. — Eh bien ! voici 10,000 dirhems pour toi, car en vérité, il ne t'avait que médiocrement payé. Maintenant, porte cette lettre à Ibrahim, ne lui

بشيء مما جرى وخذ جوابه فأتيتني به ففعل الرسول ذلك فتأمل مروان جواب ابرهيم الى ابي مسلم بخطه يأمره فيه بالجد والاجتهاد والحيلة على عدوه وغير ذلك من امرة ونهيه فاحتبس مروان الرسول وكتب الى الوليد بن معاوية بن عبد الملك وهو على دمشق يأمره ان يكتب الى عامل البلقاء فيسير الى القرية المعروفة بالكرار والحجمة ليأخذ ابرهيم بن محمد فيشده وثاقاً ويبعث به اليه في خيل كثيفة فوجه الوليد الى عامل البلقاء فأتى ابرهيم وهو جالس في مسجد القرية فأخذ وهو يلتفت وحمل الى الوليد فحملة الى مروان فحبسه في السجن بحران وقد كان جرى بين ابرهيم ومروان خطب طويل حين مثل بين يديه واغلق له ابرهيم⁽¹⁾ وانكر كلما ذكره له مروان

rèvéle rien de ce qui vient de se passer, prends sa réponse et apporte-la-moi. » Cet homme obéit. Merwan lut la réponse qu'Ibrahim avait écrite de sa main pour engager Abou Moslim à redoubler de zèle et d'efforts, afin de tromper leurs ennemis, et dans laquelle il lui donnait différents ordres. Merwan fit garder à vue le courrier; puis il envoya à Wélid, fils de Moâwiah, fils d'Abd el-Mélik, son lieutenant à Damas, l'ordre d'écrire au gouverneur de Balkâ qu'il se rendît dans le bourg nommé *Kerar et Homaimah*, afin d'y arrêter Ibrahim, et qu'il le lui envoyât garrotté et sous bonne escorte. Cet agent, au reçu du message de Wélid, surprit Ibrahim assis dans la mosquée de ce bourg, se saisit de lui, tandis qu'il se tournait et l'envoya à Wélid; ce dernier le livra à Merwan, qui fit emprisonner sa capture à Harrân. Une longue discussion s'éleva entre les deux adversaires, lorsque Ibrahim parut en présence de Merwan; il répondit à ce prince en termes véhéments, et nia d'avoir eu aucun rapport avec Abou Moslim, comme il l'en accusait. « Fourbe que tu es, lui

من امرأى مسلم فقال له مروان يا منافق أليس هذا كتابك
الى أبى مسلم جواباً عن كتابه اليك واخرج اليه الرسول وقال
أتعرف هذا فلما رأى ذلك ابرههم امسك وعلم انه أتى من مأمنه
واشتد امرأى مسلم وكان في الحبس مع ابرههم جماعة من بنى
هاشم وبنى أمية منهم عبد الله بن عمر بن عبد العزيز بن
مروان والعباس بن الوليد بن عبد الملك بن مروان وكان
مروان قد خافهما على نفسه وخشى ان يخرججا عليه ومن بنى
هاشم عيسى بن عليّ وعبد الله بن عليّ وعيسى بن موسى فذكر
ابو عبيدة الثعلبي وكان معهم في الحبس انه هجم عليهم في
الحبس وذلك بحران جماعة من موالى مروان من العجم وغيرهم
فدخلوا البيت الذي كان فيه ابرههم والعباس وعبد الله

dit Merwan, n'est-ce point là ta réponse à la lettre qu'Abou Moslim t'a écrite? » et, faisant comparaître le messenger, il ajouta : « Connais-tu cet homme? » A son aspect, Ibrahim garda le silence et comprit qu'il était perdu. Cependant le parti d'Abou Moslim ne cessait de se fortifier. On avait emprisonné avec Ibrahim plusieurs Hachémites et Omeyyades; parmi ces derniers, Abd Allah, fils d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, fils de Merwan, et Abbas, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik ben Merwan; car ils inspiraient tous deux des inquiétudes à Merwan, qui craignait une tentative d'insurrection de leur part. Parmi les Hachémites prisonniers se trouvaient Yça, fils d'Ali, Abd Allah, fils d'Ali, et Yça, fils de Mouça. Un de leurs compagnons de captivité, Abou Obeïdah le Tâlébite, raconte qu'une troupe d'affranchis persans et d'autres soldats de Merwan envahirent la prison où ils étaient enfermés, à Harrân; ils pénétrèrent dans le cachot où était Ibrahim avec Abbas et Abd Allah; ils y demeurèrent quelque temps,

فَاتَامُوا عَنْدهُمْ سَاعَةً ثُمَّ خَرَجُوا وَأَغْلَقَ بَابَ الْبَيْتِ فَلَمَّا أَصْبَحْنَا
 دَخَلْنَا عَلَيْهِمْ فَوَجَدْنَاهُمْ قَدْ أَتَى عَلَيْهِمْ وَمَعَهُمْ غُلَامَانِ
 صَغِيرَانِ مِنْ خَدَمِهِمْ كَالْمَوْتَى فَلَمَّا رَأَوْنَا أَنْسَوَا فَسَأَلْنَاهُمُ الْخَبَرَ
 فَقَالَا أَمَا الْعَبَّاسُ وَعَبْدُ اللَّهِ فَجَعَلَ عَلَى وَجْهِهَا مَخَادَ وَقَعَدَ فَوْقَهُمَا
 فَاضْطَرَبَا ثُمَّ بَرَدَا وَأَمَّا إِبْرَاهِيمُ فَانْهَمَ جَعَلُوا رَأْسَهُ فِي جِرَابٍ كَانَ
 مَعَهُمْ فِيهِ نُورَةٌ مَسْحُوقَةٌ فَاضْطَرَبَ سَاعَةً ثُمَّ خَدَّ وَكَانَ فِي
 الْكِتَابِ الَّذِي قَرَأَهُ مَرْوَانُ مِنْ إِبْرَاهِيمَ إِلَى ابْنِ مُسْلِمٍ أَبْيَاتٌ مِنْ
 الرُّجُزِ بَعْدَ خُطْبِ طَوِيلٍ مِنْهَا

دُونَكَ أَمْ قَدْ بَدَتْ أَشْرَاطُهُ إِنْ السَّبِيلَ وَاضِحَ صَرَاطُهُ
 لَمْ يَبْقَ إِلَّا السَّيْفُ وَاخْتِرَاطُهُ

puis ils sortirent en cadenassant la porte. « Le lendemain (ajoute le narrateur), nous pénétrâmes dans le cachot de nos compagnons de captivité et nous vîmes qu'ils avaient été victimes d'une agression. Deux jeunes pages gisaient à demi morts à leurs côtés; ils nous virent, nous reconnurent et répondirent ainsi à nos questions : « On a jeté un coussin sur Abbas et Abd Allah et l'on s'est assis dessus; ils sont morts après quelques convulsions. Quant à Ibrahim, ils lui ont passé la tête dans un sac plein de chaux vive pilée, dont ils s'étaient munis; il s'est agité un moment, puis est demeuré immobile. »

Dans la réponse qu'Ibrahim adressait à Abou Moslim et que lut Merwan, les vers suivants, du mètre *redjez*, venaient après de longs détails :

Saisis l'occasion dont les symptômes se montrent : un chemin s'ouvre droit devant toi.

Il ne te reste plus qu'une chose, le glaive ; tire-le hors du fourreau.

وقد ذكر في كيفية قتل ابراهيم الامام من الوجوه غير ما ذكرنا قد اتينا على جميع ما قيل في ذلك في الكتاب الاوسط وكذلك ما كان من تحطبة وابن هبيرة على الفرات وغرق تحطبة فيه ودخول ابنه الحسن الكوفة وسار مروان حتى نزل على الزاب الصغير وعقد عليه للجسر واتاه عبد الله بن علي في عساكر اهل خراسان وقوادهم وذلك لليلتين خلتا من جمادى الآخرة من سنة اثنتين وثلاثين ومائة فالتقى مروان وعبد الله بن علي وقد كرّس مروان خيله كراديس الف الفين فكانت على مروان فانهزم وقتل وغرق من اصحابه خلق عظيم فكان فيمن غرق في الزاب من بنى أمية ذلك اليوم ثلاث مائة رجل دون من غرق من سائر الناس وكان فيمن غرق في ذلك اليوم من بنى أمية

Il court plusieurs autres versions sur le meurtre d'Ibrahim l'Imam; nous les avons données toutes dans notre Livre Moyen, où nous racontons aussi la rencontre qui eut lieu entre Kahtabah et Ibn Hobeirah, sur les bords de l'Euphrate, la mort de Kahtabah dans les eaux de ce fleuve, et l'entrée à Koufah de son fils Haçan. — Merwan se trouvant campé sur le petit Zab, où il avait fait jeter un pont, Abd Allah, fils d'Ali, vint l'y attaquer avec les troupes et les généraux du Khoracân (2 du mois Djemadi II, 132). La bataille s'engagea : Merwan avait partagé sa cavalerie en escadrons de mille et de deux mille hommes; il fut battu et mis en fuite. Un grand nombre de ses soldats fut massacré, ou se noya. Trois cents Omeyyades périrent, ce jour-là, dans les eaux du Zab, sans compter les autres victimes; parmi les Omeyyades noyés dans cette affaire se trouvait Ibrahim, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik; il était surnommé le Prince déchu et frère de Yézid l'Imparfait (Yézid III).

ابرهيم بن الوليد بن عبد الملك المخلوع وهو اخو يزيد الناقص وقيل في رواية اخرى ان مروان كان قد قتل ابرهيم بن الوليد قبل هذا الوقت وصلبه وكانت هزيمة مروان من الزاب في يوم السبت لاحدى عشرة ليلة خلت من جمادى الآخرة في سنة اثنتين وثلاثين ومائة ومضى مروان في هزيمته حتى اتي الموصل فمنعه اهلها من الدخول اليها واطهروا السواد لما رأوه من تولية الامر عنه واتى حران وكانت دارة وكان مقامه بها وكان اهل حران حين ازيل لعن امير المؤمنين على بن ابي طالب رضى عن المنابر في يوم الجمعة امتنعوا من ازالته وقالوا لا صلاة الا بلعن ابي تراب واقاموا على ذلك سنة حتى كان من امر المشرق ما كان وظهور المسودة وامتنع مروان من ذلك

Selon une relation différente, Merwan aurait tué Ibrahim, fils de Wélid, et attaché son corps au gibet, avant sa propre défaite sur le Zab, laquelle aurait eu lieu le samedi 11 de Djemadi II, 132 de l'hégire.

Merwan arriva, dans sa fuite, jusqu'à Moçoul; mais les habitants lui en refusèrent l'entrée, et, voyant sa fâcheuse situation, ils arborèrent la couleur noire (des Abbassides). Il se rendit alors à Harrân; où était le palais dans lequel il résidait ordinairement. La population de cette ville, à l'époque où les malédictions contre Ali, fils d'Abou Talib, furent supprimées de la prière publique du vendredi (cf. tome V, p. 419), avait refusé de se soumettre à cette mesure, sous prétexte qu'il n'y avait pas de prière valable sans la malédiction prononcée contre le nom d'Abou Tourab (Ali); ils persistèrent donc dans cette pratique, jusqu'aux événements d'Orient et à l'apparition des Noirs. Cependant Merwan se garda de les imiter, à cause de la réprobation

لأنحران الناس عنهم وخرج مروان في أهله وسائر بني أمية عن حرّان وعبر الفرات ونزل عبد الله بن عليّ على باب حرّان فهدم قصر مروان وقد كان انفق عليه عشرة آلاف درهم واحتوى على خزائن مروان وأمواله وسار مروان في من معه من خواصّه وعياله حتى انتهى إلى نهر ابن فطرس من بلاد فلسطين والأردن فنزل عليه وسار عبد الله بن عليّ حتى نزل دمشق محاصرها وفيها يومئذ الوليد بن معاوية بن عبد الملك في خمسين ألف مقاتل فوقع بينهم العصبية في فضل اليمن على نزار ونزار على اليمن فأخذ الوليد بن معاوية بن عبد الملك وعبد الجبار بن يزيد بن عبد الملك لمحملها إلى أبي العباس السقاج فقتلها وصلبها بالحيرة وقتل عبد الله بن عليّ

générale dont les Harrâniens étaient l'objet. A peine Merwan, accompagné de sa famille et des Omeyyades, avait-il quitté Harrân et traversé l'Euphrate, qu'Abd Allah, fils d'Ali, se présenta devant les portes de cette ville; il brûla le château, qui avait coûté dix millions de dirhems à Merwan, et fit main basse sur le trésor et les propriétés de ce prince. Merwan, suivi de sa garde particulière et de sa famille, arriva sur les bords de la rivière *Abou Fotros*, en Palestine, dans les environs du Jourdain, et s'y arrêta. Cependant Abd Allah, fils d'Ali, vint assiéger Damas occupé alors par Wélid, fils de Moâwiah, fils d'Abd el-Mélik, avec 50,000 combattants. Le fanatisme de parti qui divisait les Yéménites et les Nizarites, se disputant la prééminence, se réveilla. Wélid, fils de Moâwiah et Abd el-Djebbar, fils de Yézid II, furent pris et envoyés à Saffah, qui les fit tuer et attacher au gibet, à Hirah. Abd Allah ben Ali, après avoir inondé de sang la ville de Damas, tandis que Merwan arri-

بدمشق خلقاً كثيراً ولحق مروان بمصر ونزل عبد الله بن علي على نهر ابي فطرس فقتل من بني امية هناك بضعا وثمانين رجلاً وذلك في يوم الأربعاء للنصف من ذي القعدة سنة اثنتين وثلاثين ومائة وقتل بالبلقاء سليمان بن يزيد بن عبد الملك وحمل رأسه الى عبد الله بن علي ورحل صالح بن علي في طلب مروان ومعه ابو عون عبد الملك بن يزيد وعامر بن اسمعيل المذحجي فلحقوه بمصر وقد نزل بوصير فبايتوه وهجموا على عسكره وضربوا بالطبول وكبروا ونادوا يا ثارات ابراهيم فظن من بعساكر مروان ان قد احاط بهم سائر المسودة فقتل مروان وقد اختلف في كيفية قتله في المعركة في تلك الليلة وكان قتله ليلة الاحد لثلاث بقين من ذي الحجة سنة اثنتين وثلاثين ومائة ولما قتل عامر بن اسمعيل مروان واراد الكنيسة التي فيها

vait en Égypte, vint camper sur la rivière Abou Fotros, où il fit égorger plus de quatre-vingts Omeyyades, le mercredi 15 du mois de Dou'l-Kâdeh, 132 de l'hégire. Suleïman, autre fils de Yézid II, fut tué à Balkâ, et sa tête fut envoyée à Abd Allah, fils d'Ali Salih, fils d'Ali, se mit alors à la poursuite de Merwân; il était accompagné d'Abou Awn Abd el-Melik, fils de Yézid, et d'Amir, fils d'Ismâïl Madhedji. Ils le rejoignirent en Égypte, à Bouçir, où il était campé, et surprirent sa troupe, pendant la nuit, au son des timbales, du *tekbir*, et aux cris de : *Vengeons Ibrahim!* Le camp de Merwan se crut enveloppé par toutes les troupes noires (abbassides), et ce prince fut tué. Il y a différentes versions sur la façon dont il périt dans le combat de cette nuit (lundi 27 Dou'l-hiddjeh 132). Son meurtrier Amir, fils d'Ismâïl, allait pénétrer dans l'église où les filles et les femmes de Merwan s'étaient réfugiées, lorsqu'un eunuque de ce prince

بنات مروان ونسأوه اذا بخادم لمروان شاهر السيف يحاول الدخول عليهن فاخذوه وسألوه عن أمره فقال أمرني مروان اذا هو قتل ان اضرب رقاب بناته ونسأته فلا تقتلوني فانكم والله ان قتلتموني ليفقدن ميراث رسول الله صلى الله عليه وسلم قالوا له انظر ما تقول قال ان كذبت فاقتلوني هلموا فاتبعوني ففعلوا فاخرجهم من القرية الى موضع رمل فقال اكشفوا هاهنا فكشفوا فاذا البرد والقضيب ومخصر قد دفنها مروان لئلا يصل الى بنى هاشم فوجه بها عامر بن اسمعيل الى عبد الله بن علي فوجه بها عبد الله بن علي الى ابي العباس السفاح فتداولت ذلك خلفاء بنى العباس الى ايام المعتذر فيقال ان البرد كان عليه يوم مقتله ولست ادري اكل ذلك باق مع المتقي لله الى

se montra un sabre à la main, cherchant à en défendre l'accès. On le prit et on l'interrogea; il répondit : « Merwan m'a ordonné, s'il était tué, de couper la tête à ses femmes et à ses filles. Épargnez-moi, car si vous me tuez, c'en est fait de l'héritage de l'apôtre de Dieu. » Et comme on lui recommandait de faire bien attention à ses paroles, il ajouta : « Si je mens, faites-moi mourir. Venez, suivez-moi ! » On y consentit : il conduisit ses gardiens hors du village, dans un endroit sablonneux et leur dit : « Cherchez ici. » Ils fouillèrent le terrain et découvrirent le manteau rayé, la baguette du Prophète et un bâton qu'il tenait en prêchant; Merwan les y avait fait enterrer, pour les dérober aux recherches des Hachémites. Ces reliques, envoyées par Amir à Abd Allah ben Ali, et par celui-ci à Abou'l-Abbas Saffah, passèrent dans la succession des Khalifes abbassides, jusqu'à Mouktadir, qui portait, dit-on, le manteau rayé, le jour où il fut assassiné. J'ignore si elles sont toutes encore

هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة في نزوله الرقة
 ام قد ضيع ذلك ثم وجه عامربينات مروان وجواربه والاسارى
 الى صالح بن على فلما دخلن عليه تكلمت ابنة مروان الكبرى
 فقالت يا عم امير المؤمنين حفظ الله لك من امر ما يحب لك
 حفظه واسعدك في الامور كلها بخواص نعمه وعك بالعافية في
 الدنيا والآخرة نحن بناتك وبنات اخيك وابن عمك فليسعنا
 من عفوك ما وسعكم من جورنا قال اذا لا نستبقى منكم رجلاً
 ولا امرأة الم يقتل ابوك بالامس ابن اخى ابرهيم الامام في
 حبسه بحرّان الم يقتل هشام بن عبد الملك زيد بن على بن
 الحسين بن على وصلبه في كناسة الكوفة وقتل امرأة زيد بالحيرة
 على يدى يوسف بن عمر الثقفى الم يقتل الوليد بن يزيد يحيى

aujourd'hui, 332 de l'hégire, en la possession de Mouttaki-
 lillah, dans sa résidence de Rakkah, ou bien si elles n'exis-
 tent plus.

Amir conduisit ensuite les filles de Merwan, ses esclaves et
 ses prisonniers, chez Salih, fils d'Ali. Quand elles se présen-
 tèrent devant lui, l'aînée de ces filles lui dit : « Oncle du
 Prince des Croyants, que Dieu te protège au gré de sa sainte vo-
 lonté, qu'il te favorise, en toutes circonstances, de ses grâces
 spéciales, qu'il t'accorde le salut en ce monde et dans l'autre !
 Nous sommes tes filles, les filles de ton frère et de ton cousin.
 Soyez aussi généreux pour nous que nous avons été sévères à
 votre égard. — Non, répondit Salih, nous ne laisserons la vie
 ni à un seul homme, ni à une seule femme d'entre vous. Ton
 père n'a-t-il pas, hier, tué mon neveu Ibrahim l'Imam, dans sa
 prison de Harrân ? Hicham n'a-t-il pas tué Zeïd, fils d'Ali, fils
 de Huçeïn, fils d'Ali, et attaché son corps au gibet, dans la
 voirie de Koufah ? La femme de Zeïd n'a-t-elle point péri,
 à Hirah, par les mains de Youçouf ben Omar le Takéfite ?

آبن زيد وصلبه بخراسان الم يقتل عبيد الله بن زياد الداعي
مسلم بن عقيل بن ابي طالب بالكوفة الم يقتل يزيد بن معاوية
الحسين بن علي على يدي عمر بن سعد مع من قتل بين يديه
من اهل بيته الم يخرج بحرم رسول الله صلعم سبايا حتى ورد
بهم على يزيد بن معاوية وقبل مقدمتهم بعث اليه برأس
الحسين بن علي قد ثقب دماغه على رأس ربح يطان به كور الشام
ومداثنها حتى قدموا به على يزيد بدمشق كأنما بعث اليه
برأس رجل من اهل الشرك ثم اوقف حرم رسول الله صلعم
موقف السبي يتصلحن جنود اهل الشام للجفاة الطغام ويظلمون
منه ان يهب لهم حرم رسول الله صلعم استخفافاً بحقه
وجراءة على الله عز وجل وكفرًا لنعمه فا الذي استيقم منا

Wélid, fils de Yézid, n'a-t-il pas fait égorger et pendre au gibet, dans le Khorasân, Yahia, fils de Zeïd? Obeïd Allah, fils de Ziad, n'a-t-il pas tué, à Koufah, le missionnaire Moslim, fils d'Okail, fils d'Abou Talib? Et Yézid, fils de Moâwiah, n'a-t-il pas chargé Omar, fils de Saad, de massacrer Huçein, fils d'Ali, avec tous les membres de sa famille, qui moururent sous ses yeux? N'est-ce pas ce même Omar qui conduisit le harem de l'apôtre, comme un troupeau d'esclaves, devant Yézid? N'est-ce pas lui qui, avant l'arrivée de ces prisonniers, fit parvenir à Yézid la tête de Huçein, après l'avoir promenée, fichée au bout d'une lance, à travers les districts et les villes de Syrie? N'a-t-elle pas été jetée devant Yézid, à Damas, comme on eût pu le faire de la tête d'un mécréant? Et le harem du Prophète n'a-t-il pas été, lui aussi, placé, comme un lot d'esclaves à vendre, devant les troupes de Syrie, devant ces soldats vils et grossiers qui demandaient à leur chef de leur distribuer ce harem de l'apôtre, au mépris de ses droits, en insultant Dieu et mé-

اهل البيت او عدلتم فيه علينا قالت يا عم امير المؤمنين
وليسعنا عفوكم اذًا قال اما العفو فيكم فنعم قد وسعكم فان
احببت زوجتك من الفضل بن صالح بن علي وزوجت اختك
من اخيه عبد الله بن صالح فقالت يا عم امير المؤمنين وائى
اوان عرس هذا بل تلحقنا بحرّان قال فانا افعل ذلك بكنّ ان
شاء الله فالحقن بحرّان فعلت اصواتهن عند دخولهن بالبكاء
على مروان وشققن جيوبهن واعولن بالصياح والنجيب حتى
ارتج العسكر بالبكاء منهن على مروان وكان ملك مروان الى ان
بويج ابو العباس السفاح خمس سنين وشهرين وعشرة ايام على
حسب ما قدمنا ذكره فيما سلف من هذا الكتاب من التنازع

connaissant ses bienfaits? Lequel de nous, membres de la famille du Prophète, avez-vous épargné? Quand vous êtes-vous montrés justes à notre égard? — Oncle du Prince des Croyants, répliqua la fille de Merwan, le pardon est maintenant entre vos mains. — Le pardon! reprit Salih, soit, il vous est accordé. Veux-tu que je te fasse épouser mon fils Fadl ben Salih ben Ali, que je donne pour mari à ta sœur Abd Allah, frère de Fadl? — Oncle du Prince des Croyants, répondit-elle, est-ce le moment de célébrer des mariages? Fais-nous plutôt conduire à Harrân. — Je ferai cela pour vous, avec la permission de Dieu, » dit Salih, et il les envoya dans cette ville. Elles y entrèrent en déplorant à grands cris la mort de Merwan, et, déchirant leurs vêtements, elles excitèrent l'émotion des troupes par leurs lamentations et leurs gémissements funèbres.

Le règne de Merwan, jusqu'à la nomination d'Abou'l-Abbas Saffah, avait duré cinq ans, deux mois et dix jours, en tenant compte des différentes évaluations de cette période, comme nous l'avons dit précédemment. Il s'écoula

في مدة أيامه وبعد ان بويج ابو العباس الى أن قتل ببوصير
ثمانية اشهر فكانت مدة أيامه الى ان قتل خمس سنين وعشرة
اشهر وعشرة ايام وقد قدمنا ما تنازعوا فيه من مقدار سنه
وغير ذلك من اخباره وقد اتينا على مبسوط اخباره فيما سلف
من كتبنا وكان كاتبه عبد الحميد بن يحيى بن سعد صاحب
الرسائل والبلاغات وهو أول من اطلال الرسائل واستعمل
التحميدات في فصول الكتب فاستعمل الناس ذلك بعده
وذكر ان مروان قال لكاتبه عبد الحميد حين ايقن بزوال
ملكه قد احتجت ان تصير مع عدوي وتظهر الغدر بي فان
اعجابهم بادبك وحاجتهم الى كتابتك تدعوهم الى حسن
الظن بك فان استطعت ان تنفعني في حياتي وآلا لم تجزعن

huit mois, entre la proclamation de Saffah et le meurtre de Merwan, à Bouçir; ce qui fait, pour la durée totale de son règne et jusqu'à sa mort, cinq ans, dix mois et dix jours. Nous avons parlé déjà des différentes versions relatives à son âge et à son histoire; quant aux détails, ils se trouvent dans nos autres ouvrages.

Merwan avait pour secrétaire Abd el-Hamid, fils de Yahia, fils de Saad, le célèbre auteur des épîtres et des morceaux d'éloquence, le premier qui développa les épîtres et introduisit des phrases élogieuses dans ses lettres, usage qui s'est répandu après lui. On raconte que Merwan, pressentant la chute prochaine de sa royauté, dit à ce secrétaire: « Il est utile pour moi que tu résides auprès de mes ennemis et que tu paraisses m'avoir trahi. Leur admiration pour ton mérite littéraire, le besoin qu'ils ont d'un rédacteur tel que toi les engageront à l'accorder leur confiance. Tu pourras peut-être me rendre service, même de mon vivant, ou, tout au moins, il ne te sera pas impossible de protéger l'hon-

حفظاً حرى بعد وفاتي فقال له عبد الحميد ان الذى اشرت به على انفع الامرين لك واقبحهما بي وما عندى الا الصبر حتى يفتح الله عز وجل او اقتل معك ثم قال ⁽¹⁾

اسر وفاء ثم اظهر غدره فمن لى يغدر يوسع الناس ظاهره وقد اتينا على خبر ابي الورد ومقتله وخبر بشر بن عبد الله الواحدى ومقتله فى كتابنا الاوسط فاغنى ذلك عن ذكره وذكر اسمعيل بن عبد الله القشيري قال دعانى مروان وقد واثى من الهزيمة الى حران فقال يا ابا هاشم وما كان يكنينى قبلها قد ترى ما جاء من الامروانت الموثوق به ولا مخبأ لعطر بعد عروس ⁽²⁾ فما الرأى فقلت يا امير المؤمنين على ما اجمعت قال على ان ارتحل بموالى ومن يتبعنى من الناس حتى

neur de mon harem après ma mort. » Abd el-Hamid répondit : « Ce que vous me proposez renferme l'alternative la plus avantageuse pour vous, et la plus infâme pour moi. Il ne me reste qu'à prendre patience, jusqu'à ce que Dieu nous délivre ou que je meure avec vous, » et il ajouta :

Il faudrait cacher ma fidélité et avoir l'apparence d'un traître ! Mais qui me disculperait d'une perfidie manifeste pour tout le monde ?

L'histoire et le meurtre d'Abou'l-Werd et de Bichr ben Abd Allah le Wahidite se trouvent dans notre Livre Moyen, ce qui nous dispense d'en parler ici. — Ismaïl, fils d'Abd Allah le Kochairite, raconte ceci : « Merwan étant, dans sa fuite, arrivé à Harrân, me fit appeler et me dit : « Père de Hachem (il ne m'avait jamais donné jusque-là mon surnom patronymique), tu connais la situation ; tu es un homme sûr, et « le parfum ne se dissimule plus après la noce » (pro-verbe), dis-moi donc ce que tu me conseilles de faire. — Prince des Croyants, lui répondis-je, quel est votre projet ? — J'ai résolu, continua Merwan, de partir avec mes *mawlas* et

اقطع الدرب واميل الى مدينة من مدن الروم فانزلها واكتب صاحب الروم واستوثق منه فقد فعل ذلك جماعة من ملوك الاعاجم وليس هذا عاراً بالملوك فلا يزال يأتييني من اصحابي الخائف والهارب والطامع فيكثر من معي ولا ازال على ذلك حتى يكشف الله امري وينصرني على عدوي فلما رأيت ما اجمع عليه وكان الرأي ورأيت اثاره في قومي من تحطان وبلاة عندهم قلت اعيدك بالله يا امير المؤمنين من هذا الرأي ان تحكم آل الشرك في بناتك وحرملك وهم الروم ولا وفاء لهم ولا تدرى ما تأتي به الايام وانت ان حدث عليك حادث بارض النصرانية ولا يحدث عليك الا خير ضاع من بعدك ولكن اقطع الفرات ثم استنفر اهل الشام جنداً جنداً فانك في كنف وعزة ولك في كل جند

ceux qui voudront me suivre, de passer la frontière et de me diriger vers quelque ville grecque. Là, j'écrirai au souverain de Roum et je m'assurerai sa protection; plusieurs rois de Perse ont agi ainsi; une démarche de ce genre n'est donc pas déshonorante pour un prince. Les fugitifs, tous ceux que la crainte ou l'ambition conduiront chez moi, grossiront le nombre de mes partisans, et j'attendrai que Dieu éclaire ma situation et m'aide à vaincre mes ennemis. » Lorsque j'eus connaissance de ce plan, et il était sage, je vis quelles conséquences, quelles suites fâcheuses il aurait pour la tribu de Kahtan, à laquelle j'appartenais : « Prince des Croyants, m'écriai-je, que Dieu vous détourne d'un tel dessein ! Eh quoi ! vous laisseriez vos filles, votre harem à la merci des infidèles, à des gens sans foi, comme les Grecs ? Vous ignorez ce que la fortune vous réserve : si quelque accident funeste vous arrivait en pays chrétien, et je souhaite que vous n'y trouviez rien que d'heureux, ceux que vous laisserez après vous sont perdus. Non, traversez l'E-

صنائع يسيرون معك حتى تأتي مصر فانها أكثر ارض الله مالاً وخيلاً ورجالاً ثم الشام امامك وافريقية خلفك فان رأيت ما تحب انصرف الى الشام وان كانت الاخرى مضيت الى افريقية قال صدقت واستخير الله عز وجل فقطع الغرات ووالله ما قطعه معه من قيس الا رجلاً ابن حمزة⁽¹⁾ السلمي وكان اخاه من الرضاعة والكوثري بن الاسود الغنوي ولم ينفع مروان تعصيه مع النزارية شيئاً بل غدروا به وخذلوه فلما اجتاز ببلاد قنسرين وخنصرة اوقعت تنوخ القاطنة بقنسرين بساقته ووثب به اهل حص وسار الى دمشق فوثب به للحث بن عبد الرحمن الحرشي ثم سار الى الاردن فوثب به هاشم بن عمرو القيسي⁽²⁾

phrate, cherchez des alliés en Syrie, dans chacune des garnisons de la frontière, vous y trouverez appui et respect; vous avez dans toutes ces garnisons des soldats dévoués qui vous suivront jusqu'en Égypte : vous serez là dans une des contrées du monde les plus riches, les mieux pourvues en cavalerie et en hommes. Vous aurez devant vous la Syrie, derrière vous l'Afrique : si le succès répond à vos espérances, il vous est facile de rentrer en Syrie; dans le cas contraire, vous gagnez l'Afrique. — Tu dis vrai, répliqua Merwan, j'implore l'aide du Dieu puissant et glorieux! » Et il traversa l'Euphrate n'ayant, en vérité, avec lui que deux Arabes de la tribu de Kaïs : Ibn Hamzah Selemi, son frère de lait, et Kawtar, fils d'Aswad Ganawi. Ainsi, l'attachement patriotique de Merwan pour la famille de Nizar ne lui fut d'aucun secours; loin de là, ce prince fut trompé et trahi par elle. Quand il traversa le pays de Kinnasrin (Chalcis) et Khou-nasirah, les Tonoukhites résidant à Kinnasrin tombèrent sur les derrières de son armée. Hims (Émèse) s'insurgea à son approche; à Damas, il eut à lutter contre Harit, fils d'Abd

والمذحجيون جميعاً. ثم مرّ بفلسطين فوثب به الحكم بن صنعان
 آبن روح بن زنباع لما رأوا من ادبار الامر عنه وعلم مروان ان
 اسمعيل بن عبد الله القشيري قد غشه في الرأي ولم يحضه
 النصيحة وانه فرط في مشورته اياه اذ شاور رجلاً من تحطان
 موتوراً متعصباً من قومه على اضدادهم من نزار وان الرأي كان
 الذي هم بفعله من قطع الدرب ونزول بعض حصون الروم
 ومكاتبتهم ملكها الى ان يرتأى في امرة. وقد ذكر المدائني
 والعنبي وغيرهما ان مروان حين نزل على الزاب جرّد من رجاله
 ممن اختاره من سائر جيشه من اهل الشام والجزيرة وغيرهم
 مائة الف فارس على مائة الف فارح فلما كان يوم الواقعة واشرف

er-Rahman Harachi; dans le district du Jourdain, à la fois
 contre Hachem, fils d'Amr le Kaisite et les Arabes de Ma-
 dhedj; dans la Palestine, contre Hakem, fils de Sanaan, fils
 de Rouh, fils de Zinbā, adversaires que sa mauvaise fortune
 lui suscitait. Merwan comprit alors qu'Ismā'il, fils d'Abd
 Allah le Kochairite, lui avait suggéré un conseil perfide, au
 lieu de prendre ses intérêts; que c'était une faute d'avoir
 associé à ses délibérations un membre de la famille de
 Kahtan, un homme impatient de vengeance et que sa pa-
 renté rendait acharné contre les Nizarites, ses adversaires;
 enfin, que le projet vraiment sage était celui dont il médi-
 tait lui-même l'exécution, c'est-à-dire de passer la frontière
 militaire, de s'établir dans une des places grecques et d'en-
 trer en correspondance avec le roi du Roum, en attendant
 de pouvoir aviser à ses affaires.

Au rapport de Medaīni, d'Othi et d'autres historiens,
 Merwan, en venant camper sur le Zab, équipa cent mille
 cavaliers tous bien montés, choisis parmi les troupes que
 la Syrie, la Mésopotamie et d'autres provinces lui avaient

عبد الله بن عليّ في المسوّدة وفي أوائلهم البنود السود يحملها الرجال على الجمال البخت وقد جعلت اقتابها من خشب الصفصاف والغرب فقال مروان لمن قرب منه اما ترون رماحهم كأنها النخل غلظًا اما ترون الى اعلامهم فوق هذه الابل كأنها قطع من الغمام سود فبينما هو كذلك اذ طارت من افرجة هناك قطعة من الغرابيب سود فاجتمعت على أول رايات عبد الله بن عليّ واتصل سوادها بسواد تلك الرايات والبنود ومروان ينظر فتطير من ذلك وقال اما ترون السواد قد اتصل بالسواد وكان الغرابيب كالسحب سوادًا ثم نظر الى اصحابه المختارين وقد استعشروا للجرع والفرع والغشيل فقال انها لعدّة وما تنفع العدّة اذ انقضت المدة ولمروان على الزاب اخبار غير هذه

fournies. Le jour de la bataille, lorsque Abd Allah, fils d'Ali, se montra à la tête des *Noirs*, lorsque sur le front de l'armée se déployèrent les bannières noires que portaient des cavaliers montés sur des chameaux bactriens, dont la selle était en bois de saule ou de *garb*, Merwan dit alors à son entourage : « Voyez-vous leurs lances qui se dressent serrées comme un bois de palmiers? Voyez-vous, sur ces chameaux, leurs bannières qui s'avancent semblables à d'épais nuages noirs? » Il parlait encore, lorsqu'une volée de corbeaux sortit d'un fourré et se ramassa autour du premier drapeau d'Abd Allah, mêlant la noirceur de leur plumage à celle des bannières et des étendards. Merwan remarqua cette circonstance et en tira un présage fâcheux : « Voyez-vous, dit-il, le noir se mêler au noir? » En effet, ces corbeaux ressemblaient à de sombres nuées; et, s'apercevant que les troupes qu'il avait choisies donnaient des signes d'inquiétude, d'anxiété et de faiblesse, il ajouta : « Voilà une grande foule,

قد اتينا على ذكرها في كتابينا اخبار الزمان والاوسط فاغنى
ذلك عن اعادة ذكرها والله ولي التوفيق ،

الباب السابع بعد المائة

ذكر خلافة ابي العباس عبد الله بن محمد السفاح

ويبيع ابو العباس السفاح وهو عبد الله بن محمد بن علي بن
عبد الله بن عباس بن عبد المطلب ليلة الجمعة لثلاث عشرة
ليلة خلت من شهر ربيع الآخر من سنة اثنتين وثلاثين ومائة
وقيل انه يبيع يوم الاربعاء لاحدى عشرة ليلة خلت من
شهر ربيع الآخر سنة اثنتين وثلاثين ومائة وقيل في النصف

mais que peut le nombre contre l'accomplissement de la
destinée? »

Les autres faits relatifs à Merwan, pendant la bataille
du Zab, se trouvent dans nos Annales historiques et notre
Livre Moyen; nous n'avons donc pas à y revenir ici. — Dieu
est le dispensateur du secours !

CHAPITRE CVII.

KHALIFAT D'ABOU'L-ABBAS ABD ALLAH, FILS DE MOHAMMED, SAFFAH.

Abou'l-Abbas Saffah (Abd Allah, fils de Mohammed, fils
d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib)
fut proclamé, le vendredi 13 du mois de Rébi II, 132 de
l'hégire, ou, selon d'autres, le mercredi 11 de Rébi II, ou
bien encore, le 15 de Djemadi II de la même année. Sa

من جمادى الآخرة من هذه السنة وأمه ربيعة بنت عبيد الله
 ابن عبد الله بن عبد المدان الحارثية وركب الى المسجد للجامع
 في يوم الجمعة فخطب على المنبر قائماً وكانت بنو أمية تخطب
 قعوداً ففجّ الناس وقالوا أحبيت السنة يا ابن عم رسول الله
 وكانت خلافته أربع سنين وتسعة أشهر وعشرين يوماً ومات
 بالأنبار في مدينته التي ابتناها وذلك في يوم الأحد لاثنتي
 عشرة ليلة خلت من ذي الحجة سنة ست وثلاثين ومائة وهو
 ابن ثلاث وثلاثين سنة وقيل ابن تسع وعشرين سنة وكانت
 أمه تحت عبد الملك بن مروان فكان له منها الحجاج بن عبد
 الملك فلما توفي عبد الملك تزوجها محمد بن علي بن عبد الله
 ابن العباس فولدت منه عبد الله بن محمد السفاح وعبيد
 الله ودأود وميمونة،

mèrese nommait Raïtah, fille d'Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Medan, la *Harétide*. Le vendredi suivant, il se rendit en cortège à la grande mosquée, et prêcha debout dans la chaire, contrairement à l'usage des Omeyyades, qui prêchaient assis; aussi le peuple l'acclama en disant: «Cousin de l'apôtre de Dieu, tu as ressuscité la sainte coutume!» Après un règne de quatre ans, neuf mois et vingt jours, il mourut à Anbar, dans la ville qu'il avait fondée. Sa mort eut lieu le lundi 12 de Dou'l-hiddjeh, 136; il était âgé ou de trente-trois ou de vingt-neuf ans. Sa mère avait épousé (en premières noces) Abd el-Mélik, fils de Merwan, à qui elle donna un fils nommé Haddjadj; à la mort de son premier mari, elle épousa Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, dont elle eut Abd Allah Saffah, Obeïd Allah, Dawoud et Maïmounah.

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه

ولما حبس ابراهيم الامام بحرّان وعلم ان لا نجاة له من مروان اثبت وصيته وجعلها الى اخيه ابى العباس عبد الله بن محمد واوصاه بالقيام بالدولة والجدّ والحركة وان لا يكون له بعده بالجمية لبث ولا عرجة حتى يتوجّه الى الكوفة فان هذا الامر صائر اليه لا محالة وانه بذلك اتتهم الرواية واطهرة على امر الدعاة بخراسان والنقباء ورسم له في ذلك رسماً اوصاه ان يعمل عليه ولا يتعداه ودفع الوصية بجميع ذلك الى سابق الخوارزمي مولاه وامره ان حدث به حدث من مروان في ثيل او نهار ان

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SES EXPÉDITIONS; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÉGNE.

Ibrahim l'Imam, prisonnier dans Harrân et convaincu qu'il ne pourrait plus se soustraire au ressentiment de Merwan, fit son testament en faveur de son frère Abou'l-Abbas Abd Allah (Saffah). Par cet acte, il l'engageait à fonder la dynastie; il lui recommandait d'agir avec énergie et promptitude, de ne pas rester un moment de plus à Homeïmah, mais d'aller sans retard à Koufah. Le pouvoir, lui disait-il, devait infailliblement lui appartenir; une tradition certaine lui en donnait l'assurance. Il lui révélait l'œuvre accomplie, dans le Khorasân, par les missionnaires et les *nakib* (mandataires); il lui traçait la ligne de conduite à suivre à cet égard et lui recommandait de ne pas s'en écarter. Il confia cet acte, avec toutes les instructions qu'il renfermait, à Sabik le Kharezmien, son affranchi: ce dernier avait l'ordre, si son maître était victime, la nuit ou le jour, d'une agression de la part de Merwan, de se rendre en toute

يحدّ السير الى الحجّة حتى يدفع وصيته الى اخيه ابى العباس فلما قضى ابرهم نحبّه اسرع سابق في السير حتى اتى الحجّة فدفع الوصية الى ابى العباس ونعاة اليه فامرّه ابو العباس بستر خبر الوصية وان ينعاة فقط ثم اظهر ابو العباس من اهل بيته على امره ودعا الى موازرتة ومكانفتة اخاه ابا جعفر عبد الله بن محمد وعيسى بن موسى بن محمد بن اخيه وعبد الله ابن عليّ بن محمد وتوجه ابو العباس الى الكوفة مسرعًا وهؤلاء معه في غيرهم ممن خف من اهل بيته فلقيتهم اعرابية على بعض مياه العرب في طريقهم الى الكوفة وقد تقدم ابو العباس واخوه ابو جعفر ومعه عبد الله بن عليّ فبين كان معهم الى الماء فقالت الاعرابية تالله ما رأيت وجوهًا مثل هذه من بين خليفة

hâte à Homeïmah, et de remettre le testament à Abou'l-Abbas. Après le meurtre d'Ibrahim, Sabik courut immédiatement à Homeïmah, donna à Abou'l-Abbas le testament de son frère et lui annonça qu'Ibrahim avait cessé de vivre. Abou'l-Abbas lui prescrivit de ne pas dire un mot de cet écrit, et de se contenter de faire connaître la mort d'Ibrahim. Ensuite, il mit quelques-uns de ses parents au courant de ses projets, en leur demandant aide et coopération; c'étaient Abou-Djâfar Abd Allah (Mançour), son frère; Yça ben Mouça ben Mohammed, son neveu; Abd Allah ben Ali, son oncle; puis il fit route rapidement vers Koufah, accompagné de ces personnages et de quelques autres membres de sa famille, en petit nombre. Une femme arabe (du désert) rencontra les voyageurs près d'un puits, sur la route qui les conduisait à Koufah. Lorsque Abou'l-Abbas, son frère Abou Djâfar et Abd Allah, son oncle, s'approchèrent du puits avec leur escorte, cette femme s'écria: « Par Dieu, je n'ai jamais vu d'hommes de cette mine! Il y a là un Khalife, un se-

وخليفة وخارج فقال لها ابو جعفر المنصور كيف قلت يا امة
الله قالت والله ليليتها هذا و اشارت الى السفاح ولتخلقته انت
وليخرجن عليك هذا و اشارت الى عبد الله بن علي فلما انتهوا
الى دومة الجندل لقيهم داود بن علي وموسى بن داود ابنيه
وما منصوران عن العراق الى الحجة من ارض الشراة فسأله داود
عن مسيرة فاخبره بسببه واعلمه بحركة اهل خراسان لهم
مع ابى مسلم وانه يريد الوثوب بالكوفة فقال له داود يا ابا
العباس تثب بالكوفة ومروان شيخ بنى امية وزعيمهم في اهل
الشام والجزيرة مطل على اهل العراق وابن هبيرة شيخ العرب
في حلة العرب بالعراق فقال له ابو العباس يا عتاه من احب
الحياة ذل وقتل بقول الاعشى

cond Khalife, et un Kharédjite. — Servante de Dieu, lui
demanda Mançour, que veux-tu dire? — En vérité, reprit-
elle, cet homme régnera, » et elle désigna Saffah; « toi tu
lui succéderas, et voici celui qui se révoltera contre toi; »
elle montra Abd Allah ben Ali. En arrivant à Dawmat-el-
Djandal, ils rencontrèrent Dawoud ben Ali et son fils Mouça
partis de l'Irak pour se rendre à Homeïmah, dans le pays
de Charat. Dawoud lui demanda quel était le but de son
voyage; Saffah lui en révéla les motifs, il lui apprit que
le Khoracân s'était soulevé en leur faveur avec Abou Mos-
lim, et enfin qu'il voulait assaillir Koufah. — « Abou'l-
Abbas, lui dit alors Dawoud, tu songes à t'emparer de Kou-
fah, tandis que Merwan, cheikh et prince des Omeyyades,
au milieu des populations de Syrie et de Mésopotamie,
menace celles de l'Irak; lorsque Ibn Hobeïrah, le cheikh des
Arabes, commande à toutes les tentes arabes de l'Irak! —
Cher oncle, lui répliqua Saffah, qui aime la vie, végète; »
et il prononça ce vers d'El-Acha :

لما ميتة ان متها غير عاجز بعار اذا ما غالت النفس غولها
 فالتفت داود الى ابنه موسى فقال يا بني صدق ابن عمك ارجع بنا
 معه نحى اعزاً او نموت كراماً فعطفا ركبهما معه وسار ابو العباس
 حتى دخل الكوفة وكان ابو سلمة حفص بن سليمان حين بلغه
 خبر مقتل ابراهيم الامام اضمر الرجوع عما كان عليه من الدعوة
 العباسية الى آل ابي طالب وقدم ابو العباس الكوفة فيمن ذكرنا من
 اهل بيته سرّاً والمسودة مع ابي سلمة بالكوفة فانزلهم جميعاً داراً
 للوليد بن سعد في بنى اؤدج من اليمن وقد ذكرنا مناقب اود
 وفضائلها فيما سلف من هذا الكتاب في اخبار الحجاج وبرآعتهم
 من على والطاهرين من ولده ولم ار الى هذا الوقت وهو سنة

Non, la mort, si je la subis sans faiblesse, n'est pas une honte, alors que l'existence est en péril.

Dawoud, se retournant vers son fils Mouça, lui dit : « Mon enfant, ton cousin a raison ; retournons avec lui, et à nous la vie avec la puissance, ou une mort glorieuse ! » puis tournant bride, ils le suivirent. Saffah continua sa route et entra dans Koufah. Or, Abou Salamah Hafs, fils de Suleïman qui était du parti de Saffah, ayant appris la mort d'Ibrahim l'Imam, couvrait le projet d'abandonner la propagande abbasside, pour se vouer à la famille d'Abou Talib. Abou'l-Abbas étant donc arrivé secrètement à Koufah, avec ceux de ses parents que nous venons de nommer, Abou Salamah, chef du parti noir dans cette ville, fit descendre tous ces étrangers ensemble chez Wélid, fils de Saad, dans le quartier des Benou Awd, tribu yéménite. Plus haut, dans le chapitre consacré à l'histoire de Haddjadj, nous avons cité les qualités et les mérites de cette tribu et son éloignement d'Ali et de sa postérité sainte. (Cf. t. V, p. 331 et suiv.) Jusqu'à ce jour, en 332 de l'hégire, dans toutes les contrées

اثننتين وثلاثين وثلاث مائة فيما درت من الارض وتغربت من
الممالك رجلاً من أودالا وجدته اذا استبطنت ما عنده ناصبياً
متوالياً لآل مروان وحزبهم واخفى ابوسلمة امر ابى العباس ومن
معه ووكل بهم وكيلاً وكان قدوم ابى العباس الكوفة في صفر من
سنة اثننتين وثلاثين ومائة وفيها جرى البريد بالكتب لولد
العباس وقد كان ابوسلمة لما قتل ابراهيم الامام خاف انتفاض
الامر وفساده عليه فبعث بحمد بن عبد الرحمن بن اسلم
وكان اسلم مولى رسول الله صلعم وكتب معه كتابين على نسخة
واحدة الى ابى عبد الله جعفر بن محمد بن علي بن الحسين
آبن علي بن ابى طالب والى ابى محمد عبد الله بن الحسن بن

que j'ai parcourues, dans tous les pays que j'ai visités, je
n'ai jamais vu un homme de cette tribu que je n'aie trouvé,
en sondant ses sentiments secrets, *Naçibite* (ennemi des
Alides) et partisan de la race de Merwan et de sa cause.
Abou Salamah se tut sur l'arrivée d'Abou'l-Abbas avec sa
suite, et les mit sous la surveillance d'un de ses officiers.
Abou'l-Abbas était entré dans Koufah, au mois de Safer 132
de l'hégire, et, durant cette même année, la poste com-
mença à porter des lettres adressées aux enfants d'Abbas.

Abou Salamah, depuis le meurtre d'Ibrahim l'Imam, re-
doutait la ruine du parti qu'il avait embrassé et ses funestes
conséquences pour lui-même; il confia donc une mission
(secrète) à Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, fils d'Aslam
(Aslam avait été affranchi du Prophète). Il écrivit deux
lettres de la même teneur, l'une à Abou Abd Allah Djâfar,
fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils
d'Abou Talib, l'autre à Abou Mohammed Abd Allah, fils
de Haçan, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib (que
Dieu les agrée!), les invitant l'un et l'autre à venir le trouver

لحسين بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم اجمعين يدعو كل واحد منهما الى الشخص الى ليصرف الدعوة اليه ويأخذ بيعة اهل خراسان له وقال للرسول العجل العجل ولا تكونن كوافد داع⁽¹⁾ فقدم محمد بن عبد الرحمن المدينة على ابي عبد الله جعفر بن محمد فلقية ليلاً فلما وصل اليه اعلمه انه رسول ابي سلمة ودفع اليه الكتاب فقال له ابو عبد الله وما انا وابو سلمة ابو سلمة شيعة لغيري قال له اني رسول فتقرأ كتابه وتحببه بما رأيت فدعا ابو عبد الله بسراج ثم اخذ كتاب ابي سلمة فوضعه على السراج حتى احترق وقال للرسول عرن صاحبك بما رأيت ثم انشا يقول ممتثلاً بقول الكيث بن زيد

ايا موقدا ناراً لغيرك ضوءها ويا حاطباً في غير حبلك تحطب

pour être le but de sa propagande et recevoir le serment des Khoraçâniens. Il recommanda à ce messenger de se hâter et de ne pas se donner l'apparence de l'envoyé d'un missionnaire. Mohammed se rendit à Médine, chez Abou Abd Allah Djâfar, où il arriva de nuit, se fit connaître pour un messenger d'Abou Salamah et lui remit la lettre. Abou Abd Allah lui dit : « Qu'ai-je de commun avec Abou Salamah, puisqu'il est le partisan d'un autre? — Je ne suis qu'un envoyé, répondit cet homme, lisez cette lettre et répondez comme vous le jugerez convenable. » Abou Abd Allah fit apporter un flambeau, prit la lettre d'Abou Salamah, la tint au-dessus du flambeau, jusqu'à ce qu'elle fût consumée, et, s'adressant au messenger : « Informe ton maître, lui dit-il, de ce que tu as vu ; » puis, il prononça ce vers de Komeït, fils de Zeïd :

Ô toi qui allumes le feu, il flambera pour un autre; ô bûcheron qui abats du bois, il n'entrera pas dans ta charge!

فخرج الرسول من عنده فأتى عبد الله بن الحسن فدفع إليه الكتاب فقبله وقرأه وأبتدع به فلما كان من غد ذلك اليوم الذي وصل إليه فيه الكتاب ركب عبد الله حماراً حتى أتى منزل أبي عبد الله جعفر بن محمد الصادق فلما رآه أبو عبد الله أكبر بحبيته وكان أبو عبد الله أسنى من عبد الله فقال له يا أبا محمد امر ما أتى بك قال نعم هو أجل من أن يوصف فقال وما هو يا أبا محمد قال هذا كتاب أبي سلمة يدعوني إلى ما قبله وقد قدمت عليه شيعتنا من أهل خراسان فقال له أبو عبد الله يا أبا محمد ومتى كان أهل خراسان شيعة لك أنت بعثت أبا مسلم إلى خراسان أنت امرته بليس السواد وهؤلاء الذين قدموا العراق أنت كنت سبب قدومهم أو وجهت فيهم وهل

Le courrier le quitta pour aller chez Abd Allah, fils de Haçan, auquel il remit la lettre. Celui-ci l'accepta, en fit la lecture et manifesta sa satisfaction. Le lendemain du jour où il avait reçu ce message, Abd Allah monta sur un âne et se rendit au logis d'Abou Abd Allah Djâfar, fils de Mohammed Sadik, lequel, en le voyant, parut fort surpris de sa visite. Abou Abd Allah était plus âgé qu'Abd Allah : « Père de Mohammed, demanda-t-il à ce dernier, c'est sans doute une affaire grave qui t'amène ? — Plus sérieuse qu'on ne saurait le dire. — Quelle est-elle ? reprit Abou Abd Allah. — Voici une lettre par laquelle Abou Salamah m'appelle à l'œuvre qu'il a entreprise ; déjà nos partisans sont venus du Khorâçân et se réunissent chez lui. » Abou Abd Allah lui répondit : « Père de Mohammed, depuis quand le peuple du Khorâçân a-t-il embrassé ta cause ? Est-ce toi qui as envoyé Abou Moslim dans le Khorâçân ? Est-ce toi qui lui as ordonné de se vêtir de noir ? Ces étrangers venus dans l'Irak, est-ce pour toi qu'ils se sont réunis ? Les as-tu convoqués ? Con-

تعرف منهم احداً فنارعه عبد الله بن الحسن الكلام الى ان قال انما يريد القوم ابني محمداً لانه مهدي هذه الامة فقال له ابو عبد الله جعفر والله ما هو بمهدي هذه الامة ولئن شهر سيفه ليقتلن فنارعه عبد الله القول حتى قال له والله ما يمنعك من ذلك الا الحسد فقال ابو عبد الله والله ما هذا الا نصح مني لك ولقد كتب الي ابو سلمة بمثل ما كتب به اليك فلم يجد رسوله عندي ما وجد عندك ولقد احرق كتابه قبل ان اقرأه فانصرف عبد الله من عند جعفر مغضباً ولم ينصرف رسول ابى سلمة اليه الى ان بويح للسفاح بالخلافة وذلك ان ابا حميد الطوسي دخل ذات يوم من العسكر الى الكوفة فلقي سابقاً الخوارزمي في سوق الكناسين⁽¹⁾ فسأله عن ابراهيم الامام فقال قتله

nais-tu même un seul d'entre eux? » Abd Allah entama alors une discussion et il finit par dire : « Ce qu'on veut , c'est la nomination de Mohammed mon fils , parce qu'il est le *Mehdi* de cette nation. — Ton fils le *Mehdi* de ce peuple ! s'écria Abou Abd Allah ; mais sitôt qu'il tirera son sabre hors du fourreau , il péra ! » De là , nouvelle discussion , où Abd Allah s'emporta jusqu'à dire : « En vérité , ton opposition n'a qu'un mobile , c'est la jalousie ! — Dieu sait que je ne veux que ton bien , répliqua Abou Abd Allah , sache donc qu'Abou Salamah m'avait écrit dans les mêmes termes qu'à toi ; seulement son messenger n'a pas reçu de moi un aussi bon accueil : j'ai brûlé sa lettre sans la lire. » Abd Allah s'éloigna mécontent de chez Djâfar ; d'ailleurs , il ne reçut plus la visite du messenger d'Abou Salamah ; jusqu'à ce que Saffah fût reconnu Khalife. Voici l'explication de ces faits.

Abou Homeïd de Tous , quittant , un jour , le camp , vint à Koufah et rencontra Sabik le Kharezmien , dans le marché des balayeurs. Il lui demanda des nouvelles d'Ibrahim l'Imam ,

مروان في الحبس وكان مروان يومئذ بحران فقال ابو حديد قالى من الوصية قال الى اخيه ابى العباس قال واين هو قال معك في الكوفة هو واخوه وجماعة من عجمته واهل بيته قال مذ متى هم هاهنا قال منذ شهرين قال فتمضى بنا اليهم قال غدا بينى وبينك الموعد في هذا الموضع واراد سابق ان يستأذن ابا العباس في ذلك فانصرف الى ابى العباس فاخبره فلامه اذ لم يأت به معه اليهم ومضى ابو حديد فاخبر جماعة من قواد اهل خراسان في عسكر ابى سلمة بذلك منهم ابو الجهم⁽¹⁾ وموسى ابن كعب وكان زعيمهم وغدا سابق الى الموضع فلقى ابا حديد ففضيا حتى دخلا على ابى العباس ومن معه فقال ايكم الامام

et apprit qu'il avait été tué dans sa prison, par ordre de Merwan, qui se trouvait alors à Harrân. « Quel est l'héritier de l'imamat? demanda Abou Homeïd. — Son frère Abou'l-Abbas, répondit Sabik. — Où est-il? — Auprès de toi, ici, à Koufah, avec son frère, ses oncles et quelques autres parents. — Depuis quand sont-ils ici? demanda Abou Homeïd. — Depuis deux mois. — Veux-tu me conduire chez eux aujourd'hui? » — Sabik lui donna rendez-vous au même endroit pour le lendemain matin, désirant auparavant obtenir l'autorisation d'Abou'l-Abbas. — Quand il alla raconter à celui-ci ce qui venait de se passer, Abou'l-Abbas lui reprocha de ne pas lui avoir amené Abou Homeïd sur-le-champ. De son côté, Abou Homeïd se hâta d'apprendre la nouvelle à quelques généraux du Khorâçân, qui se trouvaient dans le camp d'Abou Salamah, entre autres à Abou'l-Djehm et à Mouça ben Kaab, le plus puissant de tous. Sabik vint le lendemain au lieu indiqué; il y trouva Abou Homeïd et ils se rendirent ensemble dans la demeure où Abou'l-Abbas se cachait avec les siens. « Qui de vous est l'Imam? » demanda Abou Homeïd. Dawoud,

فاشار داود بن علي الى ابي العباس وقال هذا خليفتم فاكب علي اطرافه فقبلها وسلم عليه بالخلافة وابو سلمة لم يعلم بذلك واتاه وجوه القواد فبايعوه وعلم ابو سلمة بذلك فبايعه ودخل الجيش الكوفة في احسن زى وضربوا له مصافاً وقدمت الخيول فركب ابو العباس ومن معه حتى اتوا قصر الامارة وذلك في يوم الجمعة لاثنتي عشرة ليلة خلت من ربيع الآخر من سنة اثنتين وثلاثين ومائة وقد قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب تنازع الناس في أي شهر بويغ له من هذه السنة ثم دخل المسجد للجامع من دار الامارة فحمد الله واثنى عليه وذكر تعظيم الرب وممته وفضل النبي صلعم ومن قاد الولاية والوراثه حتى انتهت اليه ووعد الناس خيراً ثم سكت فتكلم عه داود بن

fils d'Ali, lui désigna Abou'l-Abbas, en disant : « Voici votre Khalife. » Le général se prosterna aux pieds de ce dernier, les baisa et le salua du titre de Khalife, avant même qu'Abou Salamah en fût informé. Les principaux chefs de l'armée arrivèrent alors et prêtèrent serment. Abou Salamah, dès qu'il sut la nouvelle, se bâta de prononcer le sien. Ensuite l'armée entra en grande tenue dans la ville et se forma en lignes. On fit prendre les devants aux cavaliers; Abou'l-Abbas monta à cheval avec sa suite, et le cortège entra dans le château du Gouvernement, le vendredi 12 de Rébi II, 132 de l'hégire. Nous avons signalé plus haut (voyez p. 87) la différence d'opinions concernant le mois où Abou'l-Abbas fut proclamé. Après cela, il se rendit à la grande mosquée, sise dans l'enceinte du château; là, il loua et remercia Dieu, exalta la gloire du Seigneur et ses bienfaits, puis les mérites du Prophète et de ceux qui avaient transmis le pouvoir et l'héritage (du Prophète) jusqu'à lui-même; enfin il fit de bonnes promesses au peuple et cessa de parler. Son oncle

عليّ وهو على المنبر دون ابي العباس فقال انه والله ما كان بينكم وبين رسول الله صلعم خليفة الا عليّ عليه السلام وامير المؤمنين هذا الذي خلفي ثم نزل وخرج ابو العباس الى عسكر ابي سلمة فدخل في حجرته واستخلف على الكوفة وارضاها عمه داود ابن عليّ وبعث بعمه عبد الله بن عليّ الى ابي عون عبد الملك ابن يزيد فسارا معاً الى مروان فكان من امرهم ما قدّمنا ذكره من التقاتلهم على الزاب وهزيمة مروان بن محمد واتصل بابي العباس السقاج ما كان من عامر بن اسمعيل وقتله لمروان ببوصير وقيل ان ابن عمّ لعامر يقال له نافع بن عبد الملك كان قتله في تلك الليلة في المعركة وهو لا يعرفه وان عامراً لما احتز رأس مروان واحتوى على عسكره دخل الى الكنيسة التي

Dawoud ben Ali, qui se tenait dans la chaire au-dessous de lui, prit alors la parole en ces termes : « En vérité, entre cette époque et celle du Prophète, vous n'avez eu d'autres Khalifes qu'Ali (sur qui soit le salut!) et le Prince des Croyants qui est derrière moi. » Ils descendirent de la chaire et Abou'l-Abbas se rendit au camp, dans la demeure même d'Abou Salamah. Il chargea son oncle Dawoud ben Ali de gouverner en son nom la ville et le pays de Koufah. Son autre oncle Abd Allah ben Ali reçut l'ordre de se joindre à Abou Awn Abd el-Mélik ben Yézid, et ils marchèrent ensemble contre Merwan. Nous avons raconté déjà comment les deux partis se rencontrèrent sur le Zab, et la défaite de Merwan. Abou'l-Abbas apprit bientôt que son rival avait été tué, à Bouçir, de la main d'Amir, fils d'Ismâil. D'autres prétendent que Merwan fut tué dans ce combat nocturne par un cousin d'Amir, nommé Nafi, fils d'Abd el-Mélik, qui le frappa sans le connaître. Amir, dit-on, après avoir coupé la tête de Merwan et s'être emparé de son camp, pénétra dans l'église où

كان فيها مروان فقعده على فرشه واكل من طعامه فخرجت اليه ابنة مروان الكبرى تعرف بأم مروان وكانت استهن فقالت يا عامران دهرا انزل مروان عن فرشه حتى اقعدك عليها فاكلت من طعامه واحتويت على امره وحكمت في مملكته لقادر ان يغير ما بك من نعمة وبلغ السقاج فعله وكلامها فاغناظ من ذلك وكتب اليه ويلك أما كان لك في ادب الله عز وجل ما يزجرك عن ان تأكل من طعام مروان وتقعده على فرشه ومهاده وتتمكن من وسادة ابا والله لو لا ان امير المؤمنين تأول ما فعلت على غير اعتقاد منك لذلك ولا شهوة لمسك من غضبه واليم اديه ما يكون لك زاجرا ولغيرك واعظا فاذا اتاك كتاب امير المؤمنين فتقرب الى الله تعالى بصدقة تطفي بها غضبه

Merwan s'était installé, s'assit sur son siège et mangea le repas préparé pour son ennemi. Une fille de celui-ci, l'aînée de ses enfants, nommée *Oumm-Merwan*, se présenta devant Amir et lui dit : « Le destin qui a précipité Merwan de son siège pour t'y asseoir, qui t'a permis de manger à sa table, de t'emparer de ses biens et de disposer de son royaume, ce même destin peut aussi bien t'enlever les faveurs qu'il t'accorde. » Abou'l-Abbas sut la conduite d'Amir et le langage tenu par cette femme; il en fut irrité et écrivit à Amir : « Malheureux, le respect dû au Dieu tout-puissant ne devait-il pas t'interdire de manger le repas de Merwan, de t'asseoir sur son siège, sur ses tapis, de t'appuyer sur ses coussins ? En vérité, si l'Émir des Croyants ne préférerait croire que tu as agi ainsi par ignorance et sans céder à la vanité, certes sa colère saurait t'infliger une leçon terrible, qui serait, à la fois, un châtement pour toi et un exemple pour les autres. Dès que tu recevras la lettre du Prince des Croyants, fais amende honorable devant le Dieu très-haut; éteins son cour-

وصلاة تظهر بها الاستكانة وصُم ثلاثة ايام ومر جميع اصحابك
بمثل صيامك ولما أتى ابو العباس برأس مروان ووضع بين يديه
سجد فاطال السجود ثم رفع رأسه فقال الحمد لله الذى لم
يمبق ثارى قبلك ولا قبل رهطك الحمد لله الذى اظفرنى بك
واظهرنى عليك ثم قال ما ابالى متى طرقتى الموت قد قتلت
بالحسين وبني ابيه من امية مائتين واحرقت شلو هشام بابن
عمر زيد بن على وقتلت مروان باى ابراهيم وتمثل
لو يشربون دمي لم يرو شاربهم ولا دماؤهم للغيط تروينى
ثم حول وجهه الى القبلة فاطال السجود ثم جلس وقد اسفر
وجهه وتمثل بقول العباس بن عبد المطلب من ابيات له

roux par des aumônes et des prières qui manifesteront ton humilité : jeûne pendant trois jours et ordonne à tes compagnons d'armes de jeûner avec toi.

Abou'l-Abbas, lorsque la tête de Merwan fut apportée et posée devant lui, s'agenouilla et demeura prosterné longtemps; puis, levant les yeux au ciel, il dit : « Louange à Dieu, qui n'a pas laissé ma vengeance inassouvie devant toi ni devant ta race! Louange à Dieu, qui m'a donné la victoire et m'a protégé contre toi! » Et il ajouta : « Que m'importe maintenant quand viendra la mort? J'ai vengé Huçein et la postérité de son père (Ali) dans le sang de deux cents Omeyyades, j'ai vengé mon cousin Zeïd, fils d'Ali, en brûlant le cadavre de Hicham, et le meurtre de Merwan a expié celui d'Ibrahim mon frère. » Ensuite, il prononça ce vers :

S'ils avaient bu mon sang, ils ne se seraient pas désaltérés : tout leur sang ne peut non plus apaiser ma colère !

Et se tournant vers la Mecque, il resta prosterné longtemps; puis il s'assit et, la pâleur au front, il prononça ces vers dont l'auteur est Abbas, fils d'Abd Mouttalib :

أبى قومنا ان ينصفونا فانصفت قواطع في ايماننا تقطر الدما
 توورثن من اشياخ صدق تقربوا بهن الى يوم الوغا فتقدما
 اذا خالطت هام الرجال تركنها كبيض نعام في الوغا متخطما
 وقالت الشعراء في امر مروان فاكثرت وذكر ابو الخطاب عن
 ابي جعدة بن هبيرة المخزومي وكان احد وزراء مروان وسُمارة
 وقد كان لما ظهر امر ابي العباس انضاف الى جملته وصار في عدد
 اصحابه وخواصه الذين اتخذهم انه كان في ذلك اليوم حاضرا
 بجلس ابي العباس ورأس مروان بين يديه وهو يومئذ بالجمعة⁽¹⁾
 وان ابا العباس التفت الى اصحابه وقال ايكم يعرف هذا قال ابو
 جعدة قلت انا اعرفه هذا رأس ابي عبد الملك مروان بن

Notre tribu nous a refusé justice; mais ces sabres dégouttant le sang, que tiennent nos mains, nous ont fait justice.

Ils sont l'héritage de cheikhs d'une valeur éprouvée, qui les brandissaient en marchant au combat, où ils étaient au premier rang.

Lorsque ces sabres mêlent les têtes humaines sur le champ de bataille, ils les laissent semblables à des œufs d'autruche, brisés en morceaux.

La défaite de Merwan fut chantée à l'envi par les poètes. — Abou'l-Khattab tient ce qui suit d'Abou Djâdah, fils de Hobeïrah, Makhzoumi. Cet Abou Djâdah fut un des ministres et des confidents de Merwan; mais, lorsque la fortune se déclara pour Abou'l-Abbas (Saffah), il se joignit à son parti et figura parmi les officiers et les compagnons que le prince s'était choisis. Il se trouvait dans la salle de réception, ce jour-là, lorsque la tête de Merwan fut exposée devant Abou'l-Abbas, qui résidait alors à Homeïmah. Le prince se tourna vers le groupe de ses courtisans et demanda : « Qui de vous connaît cet homme ? » Abou Djâdah ajoute : « Je pris la parole et dis : « Moi, Sire; c'est la tête d'Abou Abd el-Mélik Merwan, fils de Mohammed, de celui qui, hier encore, était

محمد خليفتنا بالامس رضى الله عنه فحدثت الى الشيعة فاحذتني بابصارها فقال لي ابو العباس في اى سنة كان مولده قلت سنة ست وسبعين فقام وقد تغير لونه غضباً على وتفرق الناس من المجلس وانصرفت وانا نادم على ما كان منى وتكلم الناس في ذلك وتحدثوا به فقلت هذه والله زلة لا تستقال ولا تنساها القوم ابداً فاتيت منزلى فلم ازل باقى يومى اعمهه واوصى فلما كان الليل اغتسلت وتهيأت للصلاة وكان ابو العباس اذا هم بامر بعث فيه ليلاً فلم ازل ساهراً حتى اصبحت فلما اصبحت ركبت بغلتي واستعرضت بقلبي لمن اقصد في امري فلم اجد احداً اولى من سليمان بن خالد مولى بنى زهرة

notre Khalife (que Dieu l'agrée!). » Aussitôt tout le parti du prince se tourna vers moi et me défia du regard. — « Et en quelle année était-il né? me demanda Abou'l-Abbas. — En l'année 76, » répondis-je. Le prince se leva alors, pâle de colère, et l'assemblée se sépara; je m'éloignai aussi, en me repentant de mon imprudence. Cette scène fut bientôt divulguée et devint l'objet de toutes sortes de commentaires. « Mon Dieu, me disais-je, voilà une faute qui ne se pardonnera pas et dont le souvenir ne s'effacera jamais. » De retour chez moi, je consacrai le reste de la journée à prendre mes dispositions dernières et à faire mon testament. La nuit venue, je fis mes ablutions et me disposai à réciter la prière; car, lorsque le prince méditait quelque projet, c'était pendant la nuit qu'il envoyait ceux qu'il chargeait de l'exécution. Je veillai donc jusqu'au matin; quand le jour fut venu, je montai sur ma mule et cherchai dans ma pensée à qui je pourrais m'adresser dans la situation où j'étais. Je ne trouvai personne de plus apte à me servir que Suleïman, fils de Khalid, *mawla* des Benou Zohrah; attaché au

وكانت له من ابي العباس منزلة عظيمة وكان من شيعة القوم
فاتيتته فقلت اذكرني امير المؤمنين البارحة قال نعم جرى ذكرك
فقال هو ابن اختنا وقد وثى لصاحبه ونحن ان اوليناه خيراً
كان لنا اشكر فشكرت ذلك له وجزيته خيراً ودعوت له
وانصرفت فلم ازل آتي ابا العباس على ما كنت عليه لا ارى الا
خيراً ونمى الكلام الذي كان في مجلس ابي العباس حين اتي
برأس مروان فبلغ ابا جعفر وعبد الله بن علي فكتب عبد الله
ابن علي الى ابي العباس يعلمه بما بلغه من كلامي وانه ليس هذا
يحتمل وكتب ابو جعفر يخبر بما بلغه من ذلك وهو يقول هو
ابن اختنا ونحن اولى باصطناعه واتخاذ المعرون عنده وبلغني

parti de ce prince, il occupait une place élevée auprès de lui. J'allai donc le trouver et lui dis : « Est-ce que le Prince des Croyants a parlé de moi, hier? — Oui, me répondit-il; il a été question de toi, et le Prince s'est exprimé en ces termes : « Abou Djâdah est le fils de notre sœur. Puisqu'il est fidèle à la mémoire de son (ancien) maître, si nous lui accordons notre faveur, il se montrera plus reconnaissant encore envers nous. » Je remerciai mon interlocuteur et lui témoignai ma reconnaissance; puis je le quittai, en lui exprimant tous mes vœux. Je continuai donc de me présenter chez Abou'l-Abbas, comme j'en avais l'habitude, et je ne reçus de lui que de bons traitements. Cependant les propos que j'avais tenus dans le salon du Prince, quand on apporta la tête de Merwan, s'étaient ébruités, et ils parvinrent aux oreilles d'Abou Djâfar et d'Abd Allah, enfants d'Ali. Abd Allah dénonça, dans une lettre à Abou'l-Abbas, ce qu'il avait appris de mes discours, en ajoutant que c'était chose qui ne se pouvait pardonner. Au contraire, Abou Djâfar, après lui avoir fait part de ses informations, écrivait au Prince :

ما كان منها فامسكت وضرب الدهر ضربانه فاني ذات يوم عند
ابن العباس بعد حين وقد تزايدت حالي عنده واحظاني
فنهض الناس ونهضت فقال لي ابو العباس على رسلك يا ابن
هبيرة فجلست ونهض ليدخل فقامت لقيامه فقال اجلس فرفع
الستر وثبت في مجلسي فاقام مليا ثم رفع الستر فخرج في ثوبي
وشي ردآء وجبة فما رأيت أحسن منه ولا مما عليه قط فلما رفع
الستر نهضت فقال اجلس فجلست فقال يا ابن هبيرة اني ذاك
لك امرأ فلا يخرجني من رأسك الى احد من الناس ثم قال قد
علمت ما جعلنا من هذا الامر وولاية العهد لمن قتل مروان

« Cet homme est le fils de notre sœur; il est plus digne de nous de lui faire du bien et de le traiter avec bonté. » Les termes de ces deux lettres me furent répétés. Je gardai le silence; mais plus tard, longtemps après tant de vicissitudes du sort, je me trouvais, un jour, à la cour d'Abou'l-Abbas, où mon crédit n'avait fait qu'augmenter et ma faveur que s'accroître; comme je me disposais à partir avec toute l'assistance, Abou'l-Abbas me dit : « Attends un peu, fils de Hobeïrah. » Je m'assis; bientôt il se leva pour entrer (dans le harem); je me levai en même temps que lui; mais il m'invita à demeurer, leva le rideau (et s'éloigna). Je restai assis à ma place et l'attendis quelque temps. Enfin le rideau se leva de nouveau et le Prince se montra vêtu d'un manteau et d'une tunique en soie de couleur (*wecha*) magnifiques; je ne l'avais jamais vu si beau ni si richement mis. Au moment où le rideau fut tiré, je me levai. Abou'l-Abbas m'invita de rechef à m'asseoir; j'obéis. « Fils de Hobeïrah, me dit-il alors, je vais t'entretenir d'une affaire que tes lèvres ne doivent divulguer à personne; » et il continua ainsi : « Tu le sais, nous avons promis le pouvoir et le titre d'héritier

وعبد الله بن عليّ عتي هو الذي قتله لان ذلك كان بجيشه واصحابه واخي ابو جعفر مع فضله وعلمه وسنّه وايتاراه لامر الله كيف يسوغ اخراجه عنه قال واطال في مدح ابي جعفر فقلت اصلح الله امير المؤمنين لا اشير عليك ولكني احديثك حديثاً تعتبره قال هاته قلت كنا مع مسلمة بن عبد الملك عام الخليج بالقسطنطينية اذ ورد عليه كتاب عمر بن عبد العزيز بنعي سليمان ومصير الامر اليه فبعث الىّ فدخلت عليه فرمى بالكتاب الىّ فقرأته ثم اندفع يبكي فقلت اصلح الله الامير لا تبيك على اخيك ولكن ابك على خروج للخلافة من ولد ابيك الى ولد عمك فبكى حتى اخضلت لحيته قال فلما فرغت من حديثي قال ابو

présomptif à celui qui tuerait Merwan. Notre oncle Abd Allah ben Ali a pu le faire périr, avec l'aide de son armée et de ses généraux. Mais Abou Djâfar, mon frère, puis-je, malgré sa supériorité, sa science, son âge, son dévouement à la cause de Dieu, puis-je l'écarter du trône? » Quand il eut fait longtemps l'éloge d'Abou Djâfar, je lui répondis : « Prince, que Dieu vous protège! je n'ai pas de conseils à vous donner, mais laissez-moi vous raconter un fait qui porte en lui-même son enseignement. — Parle, » me dit-il. Je continuai ainsi : « J'étais avec Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, l'année du blocus de Constantinople, lorsqu'arriva une lettre d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, annonçant la mort de Suleïman et sa propre nomination au pouvoir. Maslemah me fit appeler; j'accourus; il me tendit cette dépêche et je la lus. Maslemah fondit en larmes : « Prince, lui dis-je, que Dieu vous protège! Ce n'est pas votre frère qu'il faut pleurer, mais le trône qui vient de passer des enfants de votre père aux enfants de votre oncle. » Il répandit des larmes si abondantes que sa barbe en fut toute mouillée. »

العباس حسبك قد فهمت عنك ثم قال اذا شئت فنهضت فما مضيت غير بعيد حتى قال لي يا ابن هبيرة فالتفت راجعاً فقال لي امض اما انك قد كافأت هذا وادركت بشارك من هذا فما ادرى من اتي الامرين اعجب ائمن فطنته ام من ذكره لما كان وابو جعدة بن هبيرة هذا هو من ولد جعفر بن هبيرة المخزومي من فاختة ام هانيء بنت ابي طالب وعليّ وجعفر وعقيل اخواله وقد قدّمنا خبره فيها سلف من هذا الكتاب قال المسعودي ووجدت في اخبار المدائني عن محمد بن الاسود قال بينما عبد الله بن عليّ يساير اخاه داود بن عليّ ومعهما عبد الله بن الحسن بن الحسن فقال داود لعبد الله لم لا تأمر ابنك

Mon récit terminé, Abou'l-Abbas me répondit : « N'en dis pas davantage, je t'ai compris; maintenant tu peux sortir. » Je me levai, et à peine avais-je fait quelques pas, qu'il me rappela; je me retournai et rebroussai chemin. « Va, me dit-il, tu as assez satisfait ta reconnaissance envers l'un (Abou Djâfar), et ta vengeance contre l'autre (Abd Allah ben Ali). » Je sortis, ne sachant ce que je devais admirer le plus, de sa pénétration ou du souvenir qu'il avait conservé du passé. — Cet Abou Djâdah était un des enfants de Djâfar ben Hobeïrah le Makhzoumite, dont la mère était Fakhitah, mère de Hani et fille d'Abou Talib; il avait donc pour cousins Ali, Djâfar et Okaïl. Nous en avons parlé dans un des précédents chapitres de ce livre (cf. t. IV, p. 291).

J'ai trouvé dans la Chronique de Médaïni l'anecdote qui suit, empruntée à Mohammed, fils d'Aswad. Tandis qu'Abd Allah, fils d'Ali, accompagnait son frère Dawoud et qu'Abd Allah, fils de Haçan, fils de Haçan, se trouvait avec eux, Dawoud dit à ce dernier : « Pourquoi n'as-tu pas ordonné à tes deux fils de se montrer? — Patience, répondit-il, le

بالظهور فقال عبد الله هيهات لم يآن لهما بعد قالتغت اليه
عبد الله بن عليّ فقال كأنك تحسب أن ابنك هما قاتلا مروان
فقال إن ذلك كذلك قال عبد الله هيهات وتمثل

سيكفيك المقالة مستميت خفيف اللحم من أولاد حام

أنا والله قاتله وقيل لعبد الله بن عليّ أن عبد الله بن عمر بن
عبد العزيز يذكر أنه قرأ في بعض الكتب أنه يقتل مروان عيين
أبن عيين بن عيين وقد أمل أن يكون هو فقال عبد الله بن
عليّ أنا والله ذلك ولي عليه فضل ثلاثة أعين أنا عبد الله بن
عليّ بن عبد الله بن عباس بن عبد المطلب بن هاشم وهو
عمر بن عبد مناة فلما صاب مروان عبد الله بن عليّ أقبل

moment n'est pas encore venu pour eux. » Abd Allah, fils d'Ali, se tournant alors de son côté : « Tu parais croire, lui dit-il, que Merwan a été tué par tes deux fils. — Le fait est exact. — Doucement, » reprit Abd Allah, fils d'Ali; et il cita ce vers, sous forme d'allusion :

Tu trouveras, pour te répondre, un homme qui méprise la mort, un guerrier au corps maigre, parmi les enfants de Cham.

« Par Dieu, le seul meurtrier de Merwan, c'est moi ! » — On disait à ce même Abd Allah, fils d'Ali : « Abd Allah, fils d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, prétend avoir lu quelque part que Merwan serait tué par celui dont le nom, les noms de son père et de son grand-père commencent par la lettre *âin*, et il espère qu'il s'agit de lui-même. » — « Cet homme, c'est moi ! s'écria Abd Allah, fils d'Ali; je l'emporte sur lui de trois lettres, puisque je suis Abd Allah, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mouttalib ben Hachem, dont le vrai nom était Amr, fils d'Abd Ménaf. » — Lorsque les deux armées, celle de Merwan et celle d'Abd Allah ben

مروان على رجل الى جنبه فقال من الرجل الذى كان يخاصم عندك عبد الله بن معاوية بن عبد الله بن جعفر الفتي الحديد البصر الحسن الوجه فقلت ⁽¹⁾ يرزق الله عز وجل البيان من يشاء قال انه لهو قلت نعم قال من ولد العباس بن عبد المطلب هو قلت اجل فقال مروان انا لله وانا اليه راجعون ويحك انى ظننت ان الذى يجارىنى من ولد ابى طالب وهذا الرجل من ولد العباس واسمه عبد الله أتدرى لم صيرت الامر بعدى لابنى عبيد الله بعد عبد الله ومحمد اكبر من عبد الله قلت لم قال لانا خُبرنا ان الامر صائر بعدى الى عبد الله وعبيد الله فنظرت فاذا عبيد الله اقرب الى عبد الله من

Ali, étaient en face l'une de l'autre, Merwan dit à quelqu'un qui se trouvait près de lui : « Quel était celui qui discutait, en ta présence, contre Abd Allah, fils de Moâwiah, fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, cet homme au regard perçant et au charmant visage? (Le narrateur ajoute) : « Dieu le tout-puisant, répondis-je, donne l'éloquence à qui lui plaît. — C'est ce même homme (Abd Allah ben Ali)? demanda Merwan. — Lui-même. — De la postérité d'Abbas ben Abd Moutalib? — Certainement. » Merwan s'écria : « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui! Hélas! je pensais avoir pour adversaire un descendant d'Abou Talib, et c'est un des fils d'Abbas que j'ai contre moi, un Abd Allah! Comprends-tu, maintenant, pourquoi j'ai désigné comme héritier présomptif mon fils Obeïd Allah, après Abd Allah, au détriment de Mohammed son frère aîné? — Je l'ignore, répondis-je. — C'est, reprit Merwan, parce qu'une tradition nous annonçait que le trône passerait après moi à Abd Allah et à Obeïd Allah; or Obeïd Allah étant plus rapproché, par son nom,

محمد فوليتته دونه قال وبعث مروان بعد ان حدث صاحبه بهذا الحديث الى عبد الله بن علي في خفية ان الامريا ابن عم صائر اليك فاتق الله في الحرم قال فبعث اليه عبد الله ان الحق لنا في دمك والحق علينا في حرمك وذكر مصعب الزبيري عن ابيه قال كانت أم سلمة بنت يعقوب بن سلمة بن عبد الله ابن الوليد بن المغيرة المخزومي عند عبد العزيز بن الوليد بن عبد الملك فهلك عنها ثم كانت عند هشام فهلك عنها فبيها في ذات يوم جالسة اذ مر بها ابو العباس السفاح وكان جميلاً وسيماً فسألت عنه فنسب لها فارسلت اليه مولاة لها تعرض عليه ان يتزوجها وقالت قولى له هذه سبع مائة دينار اوجه

d'Abd Allah, que son frère Mohammed, je l'ai désigné de préférence à ce dernier. » Après avoir communiqué cette tradition à son confident, Merwan fit dire en secret à Abd Allah ben Ali : « Cousin, le pouvoir va t'appartenir. Que la crainte de Dieu te fasse respecter mon harem ! » A quoi Abd Allah répondit par le message suivant : « Nous avons droit à ta vie, nous te devons le respect de ton harem. »

Voici ce que raconte Moçâb le Zobeirite, sur le témoignage de son père. Oumm-Salamah, fille de Yâkoub (fils de Salamah, fils d'Abd Allah, fils de Wélid, fils de Mogâirah le Makhzoumite), avait été mariée à Abd el-Aziz, fils de Wélid I^{er}. Devenue veuve, elle épousa Hicham, qui mourut avant elle. Un jour, étant assise dans sa demeure, elle vit passer Abou'l-Abbas Saffah, qui était beau et d'un extérieur séduisant. Elle demanda qui il était, et quand elle sut à quelle famille il appartenait, elle lui envoya une de ses affranchies, pour lui proposer sa main et une somme de sept cents dinars; car elle avait de grands biens, des bijoux et un nombreux domestique. Lorsque la messagère lui eut fait part

بها إليك وكان معها مال عظيم وجوهر وحشم فأتته المولاة تعرض عليه ذلك فقال أنا مملوك لا مال عندي فدفعت إليه المال فأنعم لها واقبل إلى أخيها فسأله التزويج فزوجها إياها فاصدقها خمس مائة دينار وأهدى مائتي دينار ودخل عليها من ليلته وأذى على منصة فصعد إليها فإذا كل عضو منها مكد بالجوهر فلم يصل إليها فدعت بعض جواربها فنزلت وغيّرت لبستها ولبست ثياباً مصبغة وفرشت لها فراشاً على الأرض دون الذي كانت عليه فلم يقدر يصل إليها فقالت لا يضرك هذا كذلك الرجال كان يصيبهم مثل ما أصابك فلم يزل بها حتى وصل إليها من ليلته وحظيت عنده وحلف

des propositions de sa maîtresse : « Je suis pauvre, répondit Saffah; je ne possède aucune fortune. » L'affranchie lui remit l'argent, et Saffah accepta les propositions. Elle avait un frère; il se présenta chez lui et lui demanda la main de sa sœur. Celui-ci lui accorda son consentement et il y joignit une dot de cinq cents dinars et un don de deux cents autres dinars. En entrant chez sa femme, le soir du mariage, Saffah la trouva couchée sur un lit magnifiquement orné, et en gravit les marches; mais elle était tellement surchargée de parures et de bijoux que son abord était inaccessible. Appelant alors une de ses esclaves, elle descendit du lit de parade, changea de toilette, se vêtit d'un costume en étoffe colorée et fit préparer un lit par terre, au-dessous de celui qu'elle occupait d'abord. Saffah échoua encore. « Que cela ne t'inquiète pas, lui dit-elle; mes premiers maris ont éprouvé les mêmes difficultés que toi. » Enfin, après maints efforts, il put consommer le mariage, cette nuit-là. Elle sut si bien se faire aimer, qu'il lui jura de ne jamais épouser une autre femme et de ne pas la quitter. Elle lui donna un fils,

الا يتزوج عليها ولا يتسرى فولدت منه محمداً وربطة وغلبت عليه غلبة شديدة ما كان يقطع امراً الا بمشورتها وبتأثيرها حتى افضت للخلافة اليه فلم يكن يدنو الى النساء غيرها لا الى حرة ولا الى امة ووقاها بما حلف ان لا يغيرها فلما كان ذات يوم من خلافته خلا به خالد بن صفوان فقال يا امير المؤمنين انى فكرت فى امرك وسعة مملكك وقد ملكت نفسك امرأة واحدة واقتصرت عليها فان مرضت مرضت معها وان غابت غابت وحرمت نفسك التلذذ باستطران الجوارى ومعرفة اخبار حالاتهن والتمتع بما تشتهى منهن فان منهن يا امير المؤمنين الطويلة الغيداء وان منهن الغضة البيضاء والعتيقة الادماء والرقبة السمراء والبربرية العجراة من مولدات المدينة تغنى

Mohammed, et une fille nommée *Raïtah*. L'ascendant qu'elle avait pris sur son mari était si grand, qu'il ne décidait de rien, sans ses conseils ni même sans son ordre. Parvenu au khalifat, il ne connut jamais d'autre femme, soit libre, soit esclave, et tint fidèlement la promesse qu'il lui avait faite de ne pas lui donner de rivale. Un jour, pendant son règne, il se trouvait en tête à tête avec Khalid, fils de Safwan : « Prince des Croyants, lui dit celui-ci, je réfléchis souvent à une chose : vous, monarque puissant, maître d'un vaste empire, vous vous contentez d'une seule femme ; à cela se bornent vos désirs. Si elle tombe malade, vous tombez malade ; si elle part, vous partez. Vous renoncez volontairement au plaisir d'avoir de nouvelles esclaves, de connaître toutes leurs petites histoires, de satisfaire avec elles tous vos caprices. Et pourtant, Sire, il y a la fille grande et souple, la fillette à la peau blanche, la femme mûre au teint coloré, la brunette piquante, la berberine aux formes rebondies. Si toutes ces jolies Médinoises de sang mêlé ont

بمحدثتها وتلتدّ بخلوتها واين امير المؤمنين من بنات الاحرار
وما عندهن وحسن الحديث معهن ولو رأيت يا امير المؤمنين
الطويلة البيضاء والسمراء اللعساء والصغراء الجزاء والمولدات
من البصريات والكوفيات ذوات اللسن العذبة والقود المهففة
والاوساط المخصرة والاصداغ المزينة والعيون المكحلة والتدى
المحققة وحسن زيهن وزينتهن وشكلهن لرأيت شيئا حسنا وجعل
خالد يجيد في الوصف ويكثر في الاطناب بحلاوة لفظه
وجودة وصفه فلما فرغ من كلامه قال له ابو العباس ويحك يا
خالد ما صكّ والله مسامعي قط كلام احسن مما سمعته منك
فاعد على كلامك فقد وقع مني موقعا فاعاد عليه خالد كلامه
احسن مما ابتدأه ثم انصرف وبقي ابو العباس مفكرا فيما سمع

un langage aussi séduisant, si leur tête à tête est aussi voluptueux, que dire, Prince des Croyants, des filles de bonne naissance, de leur beauté, du charme de leur conversation? Ah! Prince! si vous aviez vu la femme grande au visage éblouissant, la brune au teint cuivré, la jaune aux puissants contours! Et ces jolies métisses de Basrah et de Koufah, dont le ramage est si doux! Quelle taille fine! Quelles hanches minces! Des cheveux arrondis en boucles, des paupières teintées de *keuhl*, une gorge faite au tour! Quelle riche toilette, quelles gracieuses allures! Assurément vous auriez eu là un charmant spectacle. » Et Khalid poursuivit ainsi sa description, qu'il embellit d'une foule d'autres détails, grâce à son langage séduisant et à son talent de coloriste. Quand il eut achevé, Abou'l-Abbas lui dit : « Mon cher Khalid, vraiment des paroles aussi douces n'avaient pas encore frappé mon oreille; fais-les moi entendre une seconde fois, car elles m'ont vivement impressionné. » Khalid recommença sa description, qu'il rendit plus belle encore que la

منه فدخلت عليه أم سلمة امرأته فلما رآته مفكراً مغموماً قالت انى لانكرك يا امير المؤمنين فهل حدث امر تكرهه او اناك خبر فارتعت له قال لم يكن من ذلك شيء قالت فما قصتك فجعل ينزوى عنها فلم تزل به حتى اخبرها بمقالة خالد له قالت فما قلت لابن الغاعلة قال سبحان الله ينحنى وتشتمينه فخرجت من عنده مغضبة وارسلت الى خالد جماعة من التجارية ومعهم الكرتيمات⁽¹⁾ وامرتهم الا يتركوا منه عضواً صحيحاً قال خالد فانصرفت الى منزلى وانا على السرور بما رأيت من امير المؤمنين وعجابه بما القيته اليه ولم اشك ان صلته ستأتينى فلم البث حتى صار الى أولئك التجارية وانا قاعد على

première fois; puis il s'éloigna, laissant le prince sous le charme de ses paroles. Survient Oumm-Salamah; elle trouve son mari pensif, préoccupé : « Prince des Croyants, lui dit-elle, je ne vous reconnais pas. Vous serait-il arrivé quelque accident fâcheux? Auriez-vous reçu quelque nouvelle de nature à vous attrister? — Rien de tout cela, répond Saffah. — Que s'est-il donc passé? » insiste Oumm-Salamah. Le Prince se tient à l'écart; mais elle fait tant et si bien qu'il finit par lui répéter la conversation de Khalid. — « Et qu'avez-vous répondu à ce fils de prostituée? — Dieu tout-puissant, s'écrie le Prince, il me donnait de sages conseils, et vous l'injuriez! » Elle s'éloigne furieuse et envoie sur-le-champ chez Khalid une troupe de charpentiers armés de leur longue scie, en leur ordonnant de ne pas lui laisser un membre intact. Laissons parler Khalid : « Je rentrai chez moi tout joyeux de l'émotion manifestée par le Khalife et du succès de mes discours : nul doute qu'une riche récompense ne me soit envoyée de sa part. J'étais assis sur le seuil de ma

باب دارى فلما رأيتهم قد اقبلوا نحوى ايقنت بالجائرة والصلة حتى وقفوا على فسالوا عنى فقلت ها انا ذا خالد فسبق الى بعضهم بهراوة كانت معه فلما اهوى الى وثبت فدخلت منزلى واغلقت الباب على واستترت ومكثت اياماً على تلك الحال لا اخرج من منزلى ووقع فى خلدى انى اوقيت من قبل ام سلمة وطلبنى ابو العباس طلباً شديداً فلم اشعر ذات يوم الا بقوم قد هجموا على وقالوا اجب امير المؤمنين فايقنت بالموت فركبت وليس لى لحم ولا دم فلم اصل الى الدار حتى استقبلنى عدة رُسل فدخلت عليه فالفيته خالياً فسكت بعض السكون⁽¹⁾ فسلمت فاوماً الى بالجلوس فنظرت فاذا خلف ظهرى باب عليه ستور

porte, lorsque je vis arriver ces charpentiers : ils s'avancent de mon côté. Me voilà persuadé que les honneurs et la fortune m'arrivent. Ils s'arrêtent devant moi et me demandent qui je suis; je me nomme; aussitôt l'un d'eux, armé d'un gros bâton, se précipite sur moi. Je saute dans ma demeure, je referme la porte sur moi et cours me cacher. Je demeurerai ainsi, pendant plusieurs jours sans oser sortir de ma retraite, car je soupçonnais que l'agression avait été inspirée par Oumm-Salamah. Cependant le Khalife avait prescrit de me chercher rigoureusement; un beau jour, je me vis assailli par une troupe d'hommes, qui me dirent d'aller parler au Prince des Croyants. Je me croyais perdu et je montai à cheval, n'ayant plus *ni chair ni sang*. Avant d'entrer au palais, je rencontrai encore d'autres messagers à mon adresse. Je fus introduit chez le Prince, que je trouvai seul. Il demeura silencieux, pendant quelques instants. Je le saluai; il me fit signe de m'asseoir. Je remarquai derrière moi une porte, fermée par une portière baissée, et derrière cette

قد ارحيت وحركة خلفها فقال لي يا خالد لم ارك منذ ثلاث قلت كنت عليلاً يا امير المؤمنين قال ويحك انك كنت وصفت لي في آخر دخلة من امر النساء والجواري ما لم يخرق مسامعي قط كلام احسن منه فاعده علي قال قلت نعم يا امير المؤمنين اعلمتك ان العرب اشتقت اسم الضرة من الضر وان احدهم لم يكن عنده من النساء اكثر من واحدة الا كان في الجهد قال ويحك لم يكن هذا في الحديث قلت بلى والله يا امير المؤمنين واخبرت ان الثلاث من النساء كاثافي القدر يغلي عليهن قال ابو العباس برئت من قرابتي من رسول الله صلعم ان كنت سمعت هذا منك في حديثك قال واخبرت ان الاربعة من النساء شر مجموع لصاحبهن يشيبنه ويهرمنه ويسقمه قال وبلك

porte, quelque chose qui bougeait. « Khalid, me dit Saffah, pourquoi ne t'ai-je pas vu pendant ces trois jours? — Prince des Croyants, répondis-je, j'étais malade. — Mon cher, reprit-il, tu m'as fait, lors de ta dernière visite, une description de femmes et d'esclaves, telle que je n'ai rien entendu d'aussi beau; je te prie de la recommencer. — En effet, Sire, je vous ai dit que les Arabes font dériver le mot *darrah* (seconde femme) de *darr* (calamité), et que celui d'entre eux qui a plus d'une femme en éprouve de cruels tourments. — Traître, s'écria Saffah, tu n'as pas dit un mot de cela! — Si, vraiment, Prince des Croyants, et j'ai ajouté que l'homme qui a épousé trois femmes est comme la chaudière qui bout sur son trépied. » Abou'l-Abbas (Saffah) répliqua : « Je répudie ma parenté avec le Prophète, s'il est vrai que tu m'aies fait entendre ce langage! » Je continuai : « Je vous disais aussi que, pour un homme, quatre femmes sont le résumé de tous les maux, qu'elles le rendent vieux, décrépît, impotent. — Non, par Dieu, jamais, avant ce

والله ما سمعت هذا الكلام منك ولا من غيرك قبل هذا الوقت قال خالد بلى والله قال ويلك وتكذبني قال وتريد ان تقتلني يا امير المؤمنين قال مرّني حديثك قال واخبرتك ان اباكار الجوّاري رجال ولكن لا خصي لهن قال خالد فسمعت الضحك من وراء الستر قلت نعم واخبرتك ايضا ان بنى مخزوم ربحانة قريش وان عندك ربحانة من الرياحين وانت تطمع بعينك الى حرائر النساء وغيرهن من الامماء قال خالد وقيل لي من وراء الستر صدقت والله يا عمّاه وبررت بهذا حدثت امير المؤمنين ولكنه غير وبدل ونطق عن لسانك فقال لي ⁽¹⁾ ابو العباس ما لك قاتلك الله واخراك وفعل بك وفعل قال

moment, je n'avais entendu de semblables paroles, de toi ni d'un autre. — Par Dieu, je l'affirme. — Malheureux! exclama le Khalife, tu me donnes un démenti! — Et vous, Prince des Croyants, vous voulez me perdre! — Continue, » fit-il. Je repris : « Je vous disais enfin que les jeunes filles esclaves sont des hommes. . . , il ne leur manque que peu de chose. » En cet instant, un éclat de rire retentit de l'autre côté du rideau; je continuai ainsi : « Oui, Sire, et j'ajoutais aussi que la famille de Makhzoum est la fleur de Koreïch, et que vous possédez la fleur des fleurs, ce qui ne vous empêche pas de convoiter du regard femmes libres et esclaves. » Alors une voix, sortant du rideau, fit entendre ces paroles : « Tu dis vrai, mon ami; tu as fait ton devoir en parlant ainsi au Prince des Croyants. C'est lui qui a changé, dénaturé tes discours et qui t'a prêté ce langage. » Abou'l-Abbas me dit : « Eh bien! que t'en semble? Que Dieu te hâisse, qu'il t'humilie et t'inflige tous ses châtiements! » Je quittai le Khalife et m'éloignai, certain que j'é-

فتركته وخرجت وقد ايقنت بالحياة لما شعرت الا برسد
 ام سلمة قد صاروا الى ومعهم عشرة الاف درهم وتحت وبرذون
 وغلاد ولم يكن احد من الخلفاء يحب مسامرة الرجال مثل
 ابي العباس السفاح وكان كثيرًا ما يقول انما العجب ممن يترك
 ان يزداد علمًا ويختار ان يزداد جهلاً فقال له ابو بكر الهذلي
 ما تأويل هذا الكلام يا امير المؤمنين قال يترك مجالسة مثلك
 ومثل اصحابك ويدخل الى امرأة وجارية فلا يزال يسمع سخفًا
 ويرى نقصًا فقال له الهذلي لذلك فضلكم الله على العالمين
 وجعل منكم خاتم النبيين ودخل عليه ابو بجيلة الشاعر
 فسلم عليه وانتسب له وقال عبدك يا امير المؤمنين وشاعرك

tais sauvé. En effet, presque aussitôt les gens de la princesse vinrent m'apporter de sa part dix mille dirhems, un meuble garni d'étoffes, un cheval de prix et un jeune esclave. »

Aucun Khalife ne se plut, autant qu'Abou'l-Abbas Saffah, à converser avec les hommes de mérite; il disait souvent : « Je m'étonne qu'on puisse négliger l'occasion de s'instruire et préférer l'occasion d'augmenter son ignorance. » Abou Bekr Hodeli lui demandant l'explication de ces paroles, il ajouta : « C'est-à-dire, qu'on abandonne ta société et celle de tes pareils pour rechercher celle d'une femme ou d'une esclave, chez qui l'on n'entend que des sottises, où l'on ne voit que des imperfections. — C'est parce que vous avez cette qualité, répliqua Hodeli, que Dieu vous a donné l'empire du monde et a placé dans votre famille le sceau de la prophétie (Mahomet). »

Le poète Abou Bedjilah vint, un jour, chez Saffah; après l'avoir salué et lui avoir fait connaître sa généalogie, il lui dit : « Prince des Croyants, votre esclave, votre poète vous demande la permission de vous réciter ses vers. — Que Dieu

أَفْتَأْدُن لِي فِي أَنْشَادِكَ فَقَالَ لَهُ لَعْنُكَ اللَّهُ أَلَسْتَ الْقَاتِلُ فِي مَسْلَمَةَ
أَبْنِ عَبْدِ الْمَلِكِ بْنِ مَرْوَانَ

أَمْسَلِمَ أَتَى يَا ابْنَ كُلِّ خَلِيفَةٍ وَيَا فَارِسَ الْهَيْجَا وَيَا جَبَلَ الْأَرْضِ
شَكَرْتُكَ أَنْ الشُّكْرَ حَبْلُ مِنَ التَّنَى وَمَا كُلُّ مَنْ أَوْلَيْتَهُ نِعْمَةً يَقْضَى
وَاحْيَيْتَ لِي ذِكْرِي وَمَا كَانَ خَامِلًا وَلَكِنَّ بَعْضَ الذِّكْرِ أَنْبَاءُ مِنْ بَعْضِ
قَالَ فَنَانَا يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ الَّذِي أَقُولُ

لَمَّا رَأَيْنَا اسْتَمْسَكَتْ يَدَاكَ كُنَّا أَنَاسًا نَرْهَبُ الْأَمْلَاقَا
وَنَرْكَبُ الْأَعْجَازَ وَالْأَوْرَاقَا مِنْ كُلِّ شَيْءٍ مَا خَلَا الْأَشْرَاقَا
فَكُلُّ مَا قَدْ قَلَّتْ فِي سَوَاكَ زُورٌ وَقَدْ كَفَّرَ هَذَا ذَاكَ
أَنَا أَنْتَظَرُنَا قَبْلَهَا إِيَّاكَ ثُمَّ أَنْتَظَرُنَا بَعْدَهَا إِخَاكَ

te maudisse ! répondit le Khalife. N'as-tu pas célébré Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan, en ces termes :

Maslemah, ô fils des Khalifes, héros sur le champ de bataille, orgueil du monde,

Je te remercie, car la reconnaissance est un des liens de la piété, et tous ceux à qui tu as fait du bien n'ont pas su le reconnaître.

Tu as ranimé ma gloire, non qu'elle se fût obscurcie, mais il y a des éloges plus glorieux que tous les autres.

« Prince des Croyants, répliqua le poète, je suis l'auteur de ces vers :

Quand nous avons vu ta main tenir fortement (le pouvoir), nous étions de ceux qui évitent les maîtres :

Aucune chose au monde n'était capable de nous arrêter, excepté le crime d'infidélité.

Tout ce que j'ai pu dire à d'autres que toi est mensonge et ces paroles renient toutes celles que j'ai pu prononcer.

Avant (ces derniers événements), nous attendions ton père; puis nous avons attendu ton frère;

ثم انتظرتك لها اياكا فكنت انت للرجاء ذاك
قال فرضى عنه ووصله واجازته وكان ابو العباس اذا حضر
طعامه ابسط ما يكون وجهاً فكان ابراهيم بن مخزومة الكندى اذا
اراد ان يسأله حاجة اخرها حتى يحضر طعامه ثم يسأله
فقال له يوماً يا ابراهيم ما دعاك ان تشغلنى عن طعامى بحوائجك
قال يدعونى الى ذلك التماس النج لما اسئل فقال ابو العباس
انك لحقيق بالسودد لحسن هذه الغطنة وكان اذا تعادى
رجلان من اصحاب السقاج وبطانتة لم يسمع من احدهما في
الآخر شيئاً ولم يقبله وان كان القائل عنده عدلاً في شهادته
واذا اصطحل الرجلان لم يقبل شهادة واحد منهما لصاحبه

Tu as été ensuite l'objet de notre espérance, et te voiti accordé à nos désirs.

Le Khalife fut désarmé; il lui donna un présent et le titre de poëte de la cour.

Saffah ne se montrait jamais d'aussi bonne humeur qu'à l'heure des repas; aussi Ibrahim, fils de Makhramah le Kindite, s'il avait quelque demande à lui adresser, attendait-il ce moment pour solliciter. Le Khalife lui dit un jour : « Ibrahim, quel motif te porte à interrompre mon repas avec tes requêtes? » Le courtisan répondit : « C'est parce que j'espère qu'elles seront alors exaucées. — Avec cette belle pénétration, tu ferais un excellent souverain, » répliqua Saffah. — Un différend venait-il à s'élever entre deux de ses courtisans ou de ses confidents les plus intimes, le Khalife se refusait à entendre et encore plus à accueillir tout ce que l'un pouvait dire au sujet de l'autre, quelle que fût d'ailleurs la véracité de son interlocuteur. Même après leur réconciliation, il n'admettait pas le témoignage de l'un pour ou contre son collègue : « Un ressentiment ancien, disait-il,

ولا عليه ويقول ان الضغينة القديمة تولد العداوة الممضة وتجمل على اظهار المسالمة وتحتها الافعى التى اذا استمكنتم لم تُبق وكان في أول ايامه يظهر لندمائمه ثم احتجب عنهم وذلك لسنة خلت من ملكه لامر قد ذكرناه فيها سلف من كتبنا وكان قعودة من وراء الستارة على حسب ما ذكرناه فيها سلف من هذا الكتاب في سيرة اردشير بن بابك وایامه وكان يطرب من وراء الستارة على حسب ما ذكرنا ويصيح بالمطرب له من المغنيين احسنه والله أعد هذا الصوت وكان لا ينصرف عنه احد من ندمائه ولا من مطربيه الا بصلاة من مال او كسوة ويقول لا يكون سرورنا معجلاً ومكافاة من سرنا واطربنا

engendre l'inimitié la plus cruelle ; il cherche à se dissimuler sous les apparences de la réconciliation ; mais il dépose dans le cœur une haine *vipérine* qui tue, lorsqu'elle y a pris racine. »

Au début de son règne, il se montrait à ses courtisans ; mais au bout d'une année, après une certaine affaire dont nous avons parlé dans nos autres ouvrages, il se déroba à leurs regards et demeura assis *derrière le rideau*, se conformant à l'usage que nous avons mentionné dans le chapitre consacré à la biographie d'Ardéchir, fils de Babek, et à l'histoire de son règne. (Voyez t. II, p. 158.) C'est là, comme nous le racontions, qu'il assistait aux concerts de la cour. et, si quelqu'un de ses chanteurs le charma, il lui criait de derrière le rideau : « Par Dieu, c'est à merveille, redis ton morceau ! » — Jamais aucun de ses courtisans et de ses artistes ne le quittait sans avoir obtenu ou une somme d'argent ou un riche vêtement : « Nous avons reçu, disait le Khalife, notre plaisir argent comptant ; il n'est pas permis de différer le paiement de celui qui nous a procuré cette

مؤجلاً وقد سبقه الى هذا الفعل ملك من ملوك الفرس وهو بهرام جور وحضرة ابو بكر الهذلي ذات يوم والسقاح مقبل عليه بجاذته بحديث لانوشروان في بعض حروبه بالمشرق مع بعض ملوك الامم فعصفت الريح فاذرت تراباً وقطعاً من الاجر من اعلى السطح الى المجلس فخرج من حضر المجلس لوقعها وارباع له والهذلي شاخص نحو ابى العباس لم يتغير كما تغير غيره فقال له ابو العباس لله درك يا ابا بكر لم ار كالיום أما راعك ما راعنا ولا احسست بما ورد علينا فقال يا امير المؤمنين ما جعل الله من له قلبين في جوفه وانما للمرء قلب واحد فلما غره السرور بمحادثة امير المؤمنين لم يكن فيه لحادث مجال وان الله عز وجل اذا افرد بكرامته احداً واحب ان يبقى له

satisfaction. » En cela encore, il avait été devancé par un roi de l'ancienne Perse, par Behram Gour.

Abou Bekr Hodeli se trouvait, un jour, auprès de Saffah, qui, tourné vers lui, faisait le récit d'une expédition entreprise par Anouchirwan, dans l'Orient, contre un roi étranger. Tout à coup une rafale de vent fit tomber du toit, dans le salon, de la terre et des morceaux de tuiles, dont la chute fit tressaillir et alarma tous les assistants. Seul Hodeli, immobile devant le Khalife, ne partageait pas l'émotion générale. « Cher Abou Bekr, lui dit Saffah, que Dieu te récompense! Je n'ai rien vu d'aussi surprenant. N'as-tu donc pas eu peur comme nous? N'as-tu pas été frappé, comme nous, de cet accident? — Prince des Croyants, répondit-il, Dieu n'a pas mis deux cœurs dans une même poitrine; l'homme n'a qu'un seul cœur, et, lorsqu'il déborde de joie en écoutant la conversation de son souverain, aucun accident n'a de prise sur lui. Si Dieu accorde à quelqu'un une faveur spéciale et s'il veut en perpétuer le souvenir, il la place sur

ذكرها جعل تلك الكرامة على لسان نبيه⁽¹⁾ محمد صلعم او خليفته وهذه كرامة خصصت بها قال اليها ذهني وشغل بها فكري فلو انقلبت الخضرآء على الغبرآء ما احسست بها ولا اوجعت لها الا بما يلزمني في نفسي لامير المؤمنين اعزه الله فقال السقاح لئن بقيت لك لارفعن منك صعبا لا تطيف به السباع ولا ينحط عليه العقبان وقد قدّمنا فيما سلف من هذا الكتاب وصية عبد الملك للشعبى في فضل الانصات للملوك وقد حكى عن عبد الله بن عياش المنتون انه قال لم تتقرب العامة الى الملوك بمثل الطاعة ولا العبيد بمثل الخدمة ولا البطانة بمثل حسن الاستماع وقد حكى عن روح بن زنباع الجذامى انه

les lèvres de son prophète Mohammed ou de son Khalife. La grâce dont je viens d'être privilégié avait exercé une telle attraction sur mon esprit et si complètement absorbé ma pensée, que, si le firmament était tombé sur la terre, je ne l'aurais pas remarqué, ou du moins je n'aurais éprouvé d'autre inquiétude que celle que doit m'inspirer la conservation du Prince des Croyants (que Dieu le glorifie!). « Saffah le remercia en ces termes : « Je souhaite de vivre assez longtemps pour te faire une position si élevée que les lions ne pourront rôder, ni les aigles tournoyer à l'entour. » — Nous avons, dans un chapitre précédent, cité le conseil donné par Abd el-Mélik à Châbi sur le mérite de savoir bien écouter un roi (t. V, p. 312). On prête les paroles suivantes à Abd Allah, fils de Ayyach, surnommé *Mentouf* (qui s'épile la barbe) : « Rien ne peut être plus agréable aux rois que l'obéissance chez leurs sujets, de fidèles services chez leurs esclaves et une attention religieuse de la part de leurs confidents. »

On attribue aussi à Rouh, fils de Zinhâ le Djoudamite,

كان يقول اذا اردت ان يمكنك الملك من اذنه فكن اذنك من الاصغاء الى حديثه ولا يُعْتَبَر الرجل عندي اذا كان يصغي الى حديثي ولا يقدر ما قيل فيه في قلبي لما تقدم له من حسن الاستماع عندي وقد حكى عن معاوية انه كان يقول يغلب الملك حتى يُركب لشئين بالحلم عند سؤرته والاصغاء الى حديثه ووجدت في كتب سير الملوك من الاعاجم ان شيرويه ابن ابرويز بينا هو في بعض منزهاته بارض العراق وكان لا يسأله احد من الناس مبتدئاً واهل المراتب العالية خلف ظهره على مراتبهم فان التفت يمينا دنا منه صاحب الجيش وان التفت شمالاً دنا منه الموبدان فامرني دنا منها باحضارني اراد مسامرتي فالتفت في مسيرة هذا يمينا فدنا منه صاحب

la sentence qui suit : « Qui veut avoir l'oreille du roi, doit aussi prêter une oreille attentive à ses discours. Pour moi, je ne sais plus adresser de reproches à celui qui m'écoute avec soin : toutes les accusations portées contre lui glissent sur mon cœur, tant je suis flatté de l'attention qu'il m'a accordée. » La tradition cite enfin ces paroles de Moâwiah : « Un souverain peut être dominé jusqu'à l'assujettissement par deux choses : la douceur opposée à ses transports, l'attention prêtée à ses discours. »

Voici une anecdote que j'ai trouvée dans les Vies des rois étrangers. Chirweih, fils de Perviz, était venu dans un de ses parcs de plaisance situés en Irak. Or l'étiquette ne permettait à aucune personne de marcher de front avec le roi ; tous les grands dignitaires se rangeaient derrière lui, d'après l'ordre hiérarchique. Si le roi se tournait à droite, le chef de l'armée se rapprochait de lui ; s'il se tournait à gauche, c'était le *Grand môbed* ; il ordonnait alors à celui de ces deux fonctionnaires qui s'était approché de faire avancer la per-

لجيش فقال اين بendar بن خرشيد⁽¹⁾ فاحضر وسايبره فقال له شيرويه أفكرت في حديث جدنا اردشير بن بابك حين واقع ملك الخزر فحدثني به ان كنت تحفظه وكان بendar قد سمع هذا الحديث من انوشروان وعرف المكيدة وكيف كان اردشير واقعها بملك الخزر فاستعجم عليه بendar واوجه انه كان لا يعرفه فحدثه شيرويه بالحديث فاصغى اليه الرجل بجوارحه كلها وكان مسيرهم على شاطئ نهر فترك الرجل لاقباله على حديثه النظر الى موطن حافر دابته فزلت احدى قوائمها فالت بالرجل الى النهر فوقع في الماء ونفرت الدابة فابتدرها حاشية الملك وغلماؤه فازالوها عن الرجل وجذبوه فحملوه

sonne avec laquelle le roi désirait s'entretenir. Chirweih, se tournant à droite, pendant cette excursion, il demanda au général, qui, sur ce mouvement, s'était approché de lui, où était Bendar, fils de Khourchid. Ce courtisan fut appelé et se plaça à côté du roi : « Je pensais, lui dit ce dernier, à l'histoire de mon aïeul Ardéchir, fils de Babek, lors de son expédition contre le roi des Khazars. Raconte-la moi, si tu en as conservé le souvenir. » Or Bendar tenait ce récit d'Anouchirvan lui-même; il savait parfaitement le stratagème imaginé par ce roi et dans lequel le chef des Khazars succomba; cependant il feignit l'ignorance et laissa le roi supposer qu'il ne connaissait pas ces détails. Chirweih se mit à les lui raconter et le courtisan l'écoutait de tout son être. On côtoyait alors les bords d'un canal : tout entier au récit, Bendar négligea de surveiller les pas de sa monture; un des sabots de devant glissa, la bête roula dans l'eau avec son cavalier et se laissa emporter. Aussitôt la suite du roi et ses *goulams* vinrent porter secours; on dégagea le cavalier, on l'attira et il fut transporté à force de bras jusque sur le

على ايديهم حتى اخرجوه فاغتم الملك لذلك ونزل عن دابته وبسط له هنالك حتى تغدى في موضعه ودعا بثياب من خاص كسوته فالتفت على بendar واكل معه وقال له غفلت عن النظر الى موطن حافر دابتك فقال ايها الملك ان الله اذا انعم على عبده نعمة قابلهما بحنة وعارضها ببليّة وعلى قدر النعم تكون الحسن وان الله انعم على بنعمتين عظمتين هما اقبال الملك على بوجهه دون هذا السواد الاعظم وهذه الفائدة وتدبير هذه الحرب التي حدث بها عن اردشير حتى اني لو دخلت الى حيث تطلع الشمس او تغرب فيه لكنت رايحاً⁽¹⁾ فلما اجتمعت نعمتان جليلتان في وقت واحد قابلتهما هذه النعمة ولو لا

bord. Le roi, impressionné par cet accident, descendit de cheval; on planta les tentes en cet endroit même pour y préparer le déjeuner. Il fit apporter des vêtements de sa propre garde-robe, en revêtit Bendar et le fit asseoir à sa table. « Tu avais donc négligé, lui dit-il, de regarder où ton cheval mettait le pied? — Sire, répondit le courtisan, Dieu, s'il accorde à l'homme quelque faveur, lui oppose une disgrâce et met à la traverse une infortune. Les malheurs sont en proportion des événements heureux. Or Dieu m'avait favorisé de deux grâces précieuses : d'une part, l'honneur que m'a fait le Roi de se tourner vers moi, oubliant ces splendides campagnes; de l'autre, le profit que j'ai tiré des plans stratégiques d'Ardéchir, d'après qui le Roi daignait me les retracer. Aussi, fussé-je parvenu aux confins du levant ou du couchant, j'aurais poursuivi ma route. Mais deux faveurs aussi glorieuses ne peuvent se réunir en un même temps, sans qu'une représaille se mette à l'encontre. Sans les cavaliers du Roi et l'heureuse influence de son aïeul, j'étais à deux doigts de la mort. Mais quand même je serais mort

اساورة الملك ويمن جدّه كننت بعرض هلكة وعلى ذلك فلو غرقت حتى ذهبت عن جديد الارض لكان قد ابقى لى الملك ذكرًا مخلّدًا ما بقى الظلام والضياء والجنوب والصبا فُسّر الملك بذلك وقال ما ظننتك بهذا المقدار الذى انت فيه فحشا فاه جوهراً ودرّاً رائقاً ثميناً واستبطنه حتى غلب على أكثر امره وانما ذكرنا هذا الخبر من اخبار من سلف من ملوك الفرس ليعلم ان ابا بكر الهذلى لم يبتدئ بحال لم يسبقه اليها غيره ويتقدمه بها سواه واحسن المواقع من الملوك الاستماع منها والاخذ عنها وقد كانت حكماء اليونانيين تقول ان الواجب على من اقبل عليه الملك او ذو رياسة بحديث ان يصرف قلبه

dans le fleuve, quand même j'aurais disparu de la face du monde, le Roi m'aurait assuré une gloire perpétuelle, aussi durable que la lumière et les ténèbres, que le vent du sud et l'aquilon. » Ce langage charma le roi : « J'ignorais toute la valeur qui est en toi, » lui dit-il. Il lui fit emplir la bouche de pierres précieuses, de perles fines du plus grand prix, et lui accorda désormais une telle confiance qu'il finit par subir son ascendant dans presque toutes ses affaires. — Nous n'avons cité ce trait de l'histoire des anciens rois de Perse que pour montrer qu'Abou Bêkr Hodeli ne fut pas le premier à agir ainsi, mais qu'il eut des prédécesseurs et des devanciers.

Ainsi, une des plus grandes satisfactions qu'on puisse donner à un roi, c'est d'écouter ses récits et d'en tirer profit. Comme l'ont dit les sages de la Grèce : « C'est un devoir pour celui auquel un roi ou un grand personnage font une narration, de l'écouter de tout son cœur. Lors même que le sujet lui serait connu, il doit paraître l'entendre pour la première fois et se montrer heureux de l'utilité qu'il peut

كله الى ذلك وان كان يعرف الحديث الذى يسمعه من الملك
 كانه لم يسمعه قط ويظهر السرور بالفائدة من الملك والاستبشار
 بحديثه فان فى ذلك امرين احدهما ما يظهر من حسن ادبه
 فانه يؤتى الملك حقه بحسن الاستماع لحديثه والاستغراب له
 منه كانه لم يعرفه واطهار السرور بالاستفادة⁽¹⁾ فالنفس الى
 فوائد الملوك والحديث عنهم اشهى واقرب منها الى فوائد
 السوق وما اشبهها وقد ذكر جماعة من الاخباريين كابن داب
 وغيره نحو هذا المعنى عن معاوية بن ابى سفيان ويزيد بن
 شجرة الرهاوى وهو ان ابن شجرة كان يسائر ذات يوم معاوية
 وكان به آنسا والى حديثه تائقا ومعاوية مقبل عليه يحدثه
 عن جرعان⁽¹⁾ يوم كان لبنى مخزوم وغيرهم من قريش كان فيه

en tirer, autant que flatté d'écouter la parole royale. Il trouve à cela deux avantages : le premier est de montrer sa bonne éducation, car il remplit son devoir envers le roi en l'écoutant avec attention et en admirant un récit qu'il est censé ne pas connaître; le second est de manifester le plaisir avec lequel il s'instruit. L'homme est naturellement enclin à profiter de la société et de la conversation des rois plus volontiers que de celle des gens de bazar et des classes inférieures. » Plusieurs historiens, entre autres Ibn Dab, rapportent une aventure presque semblable qui se passa entre Moâwiah, fils d'Abou Sofian, et Yézid, fils de Chedjreh Rahawi. Ce Yézid accompagnait, un jour, Moâwiah, dont il était traité avec faveur et dont il recherchait l'entretien. Le prince lui racontait en route la journée de *Djazân*, où les Benou Makhzoum et d'autres familles de Koreïch remportèrent la victoire, à la suite d'une grande bataille, qui fut très-meurtrière; elle eut lieu avant l'islam ou seulement, dit-on,

حرب عظيمة فنى فيها خلق من الناس وذلك قبل الاسلام وقيل ان ذلك كان قبل الهجرة وكانت فيه لابي سفيان مكرمة وسابقة في الرياسة وهو انه لما اشرى الفريقين جميعًا على نشر من الارض ثم صاح بالفريقين و اشار بمكة ⁽¹⁾ فانصرف الفريقان جميعًا انقيادًا لامره وكان معاوية محببًا بهذا الحديث فبينما هو يحدث به ويزيد بن شجرة مقبل عليه وقد استكفتمها لذة الحديث والمستمع اذ صك جبين يزيد بن شجرة حجر عابر فادماء فجعلت الدما تسيل على وجهه ولحيته وثوبه وهو غير متغير عما كان عليه من الاستماع فقال معاوية لله انت يا ابن شجرة اما ترى ما نزل بك قال وما ذاك يا امير المؤمنين قال هذا دم يسيل على ثوبك فقال اعتق ما املك ان لم يكن حديث امير المؤمنين

avant l'hégire. Abou Sofian s'y était signalé par une action généreuse, et son autorité y avait prévalu: en effet, montant sur une colline d'où il dominait les deux partis, il les interpella, en leur montrant la Mecque; aussitôt les combattants se séparèrent d'un commun accord, se soumettant ainsi à sa suprématie. Moâwiah aimait à citer cette histoire; pendant qu'il la racontait à Yézid ben Chedjreh fort attentif, et qu'ils se laissaient aller au plaisir, l'un de narrer, l'autre d'écouter, une pierre vint par hasard frapper Yézid au front et le blessa. Le sang coulait sur son visage, sa barbe et ses vêtements, et lui cependant gardait son immobilité d'auditeur. « Pour l'amour de Dieu, ô fils de Chedjreh, lui dit Moâwiah, ne vois-tu pas ce qui t'arrive? — Quoi donc, Prince des Croyants? — Ce sang qui coule sur ton vêtement? — Què je renonce à tout ce que je possède, répliqua Yézid, s'il n'est pas vrai que la parole du Prince des Croyants me charmaît jusqu'à absorber ma pensée et enve-

الهاني حتى غر فكرى وغطى على قلبى فما شعرت بشيء مما حدث حتى نبهنى عليه امير المؤمنين فقال معاوية لقد ظلمك من جعلك في الف من العطاء واخرجك عن عطاء ابناء المهاجرين والجماهير من حضر معنا بصقين ثم امر له وهو في مسيرة بخمس مائة الف درهم وزاده في عطائه الف الف من الدراهم وجعله بين جلده وثوبه وقد قال بعض اهل المعرفة والادب ممن صنّف الكتب في هذا المعنى وغيره مما حكيناه عن معاوية وابن شجرة لئن كان ابن شجرة خدع معاوية في هذا او مكربه ومعاوية ممن لا يخادع فما مثله الا كما قال الاول

من ينك العير ينك نياكاً⁽¹⁾

lopper mon cœur. Je n'avais rien senti de tout cela avant que le Prince m'en eût averti. » Moâwiah reprit : « On a commis une injustice envers toi, en te donnant une pension de mille (dirhems) et en te privant de celle à laquelle ont droit les fils des émigrés et des auxiliaires qui combattirent avec moi à Siffin. » Et aussitôt, sur la route même, il lui fit compter cinq cent mille dirhems, augmenta de mille dirhems sa pension et en fit son ami le plus intime (*littéral*. il le plaça entre sa peau et sa tunique). Un homme instruit, un moraliste, auteur d'ouvrages sur le sujet qui nous occupe et sur d'autres thèses de ce genre, fait les réflexions suivantes à propos de cette aventure de Moâwiah et d'Ibn Chedjreh : « Si le fils de Chedjreh donna le change à Moâwiah, en cette circonstance, s'il le trompa, et ce prince n'était pas de ceux qui se laissent duper, on peut lui appliquer ce proverbe ancien :

Qui futuit asinum silvestrem, sepe futuentem futuit (se dit de qui combat avec plus fort que soi).

ولئن كان بلغ من بلادة ابن شجرة وقلة حسه ما وصف به نفسه ما كان جديرًا بخسمائة ألف درهم صلة وزيادة ألف في عطائه وما اظن ذلك خفيًا عن معاوية قال المسعودي وقد قالت الحكماء في ذلك واكثر وامرت بحسن الاستماع والصمت واطنبت فقالوا لا تحسن الحادثة الا بحسن الفهم وقالوا تعلم حسن الاستماع كما تتعلم حسن الكلام وحسن الاستماع هو اشهى الى الحكمة حتى ينفضى حديثه ومن ادب الحديث وموجباته ان لا يقتضب اقتضابًا ولا يلجم عليه وان يتوصل الى اجرائه بما يشاكله وان يستنسب له ما يحسن ان يجري في غرضه حتى يكون بعض المفاوضة متعلقًا ببعض على حسب ما قالوا في المثل ان الحديث ذو شجون يريدون بذلك تشعبه

« Si, au contraire, Ibn Chedjreh était aussi lourdaud et obtus de sens qu'il se plaisait à le dire, il méritait bien peu la récompense de cinq cent mille dirhems et l'augmentation de sa pension. Moâwiah, je le pense aussi, n'aurait pas ignoré tout cela. »

Les moralistes ont développé à l'envi cette thèse, en insistant sur la nécessité de savoir écouter et se taire. Ils disent : « Un récit n'est bon, que s'il est bien compris. — Apprends à bien écouter, comme tu apprends à bien parler ; un auditoire recueilli est ce que désire surtout le narrateur, pour arriver au terme de son discours. Il est de règle et d'absolue nécessité qu'il ne soit pas interrompu, qu'on ne lui coupe pas la parole, qu'il puisse se développer à son aise, qu'il se dirige par la route de son choix vers le but qu'il poursuit, de sorte qu'un sujet en amène un autre, comme le dit le proverbe : *Le discours est un arbre touffu*, ce qui signifie que le discours part d'un tronc commun pour se développer et s'épanouir en tous sens. Le vrai bonheur c'est

وتفرعه عن اصل واحد الى وجوه من المعاني كثيرة اذ كان العيش كله في المجلس الممتع وقال رجل والله ما املّ للحديث فقال السامع اما يملّ العتيق لا الحديث وقد أكثر الشعرَاء من الاغراق في هذا المعنى ومن ذلك قول علي بن العباس الرومي⁽¹⁾

وسمّيت كل ما رى فكان اطيبها غثيث
الا للحديث فانه مثل اسمه ابدا حديث

واحسن ما قيل في هذا المعنى قول ابراهيم بن العباس
ان الزمان وما ترين بمفرق صرن الغواية فانصرفت كريما
وضجرت الا من لقاء محدث حسن الحديث يزيدني تعلما
وقد ذكر بعض المحدثين من اهل الادب ان من الادب عدم

de causer avec un ami intelligent. Quelqu'un disait : « Grand Dieu, que la nouvelle (*hadis*) est chose ennuyeuse ! » On lui répondit : « C'est la vieillesse qui ennuie et non la nouvelle » (jeu de mots sur le double sens de *hadis*). Ce sujet a été également traité à fond par les poètes. Voici des vers d'Ali, fils d'Abbas le Roumi, sur la même question :

Tout ce qui flattait mes désirs m'inspire du dégoût : les plaisirs les plus doux me semblent vides.

La parole seule me charme, car elle est, comme son nom, toujours jeune (*hadis*).

Personne n'a mieux exprimé la même pensée qu'Ibrahim, fils d'Abbas :

Le temps et les rides que tu vois sur mon front ont emporté mes illusions ; je me suis noblement retiré.

Tout m'est à charge aujourd'hui, excepté la société d'un narrateur dont l'éloquente parole ajoute à mon savoir.

Un écrivain, à la fois traditionniste et moraliste, dit qu'une

اطالة الحديث من النديم وان احلى لحديثه واحسن لموقعه ان يجتنب منه الاحاديث الطوال ذات المعاني المغلغلة والالفاظ المشوية التي افنى باقتصاصها سمار المجلس وتعلق بها النفوس وتحتسى على اواخرها الكوؤس⁽¹⁾ فان ذلك بهجاس القصاص اشبه منه بهجاس الخواص وقد ذكر هذا المعنى فاجاد فيه عبد الله بن المعتز ووصف ذلك من اوصاف اصحاب الشراب على المعاقرة فقال⁽²⁾

بين اقداحهم حديث قصير هو بحر وما سواه كلام
وكأن السقاة بين الندامى آفات على سطور قيام
وهذه طريقة من ذهب في هذا المعنى الى استماع الملح وكان
اول من وقع عليه اسم الوزارة في دولة بنى العباس ابو سلمة

des règles de la politesse exige que le convive n'allonge pas son récit, qui aura plus de charmes et produira plus d'effet s'il évite les développements, les digressions et le remplissage, faits pour captiver l'oreille des convives, enchaîner leur cœur et servir d'accompagnement aux coupes qui circulent. Sinon, ce récit devient plus digne de la place publique que des réunions de choix. Abd Allah, fils de Moutazz, exprime ingénieusement la même opinion et exige cette qualité des convives que le plaisir rassemble :

Une courte causerie circule au milieu des verres, mais cette causerie est un enchantement, le reste n'est que vaines paroles.

Et les échantons ! debout au milieu des convives, ils s'élèvent comme des *elifs* (lettre l) au-dessus des lignes.

Telles sont, en un mot, les règles à suivre dans une conversation piquante et ingénieuse.

Le premier personnage qui reçut le titre de *Vizir*, sous la dynastie d'Abbas, fut Abou Salamah Hafs, fils de Suleïman,

حفص بن سليمان الخلال الهمداني مولى السبيع وكان في نفس
 ابي العباس عليه ما ذكرناه من رومه زوال الامر⁽¹⁾ عنهم الى
 غيرهم فكتب ابو مسلم الى السقاخ يشير عليه بقتله ويقول له
 قد احل الله لك يا امير المؤمنين دمه لانه قد نكت وغير
 وبذل فقال السقاخ ما كنت لافتح دولتي بقتل رجل من
 شيعة لا سيما مثل ابي سلمة وهو صاحب هذه الدعوة وقد
 عرض نفسه وبذل ماله وانفق ماله ونامح امامه وجاهد
 عدوه فتكلم ابو جعفر اخوه وداود بن علي معه في ذلك وقد
 كان ابو مسلم كتب اليها يسئلهما ان يشيرا على السقاخ بقتله
 فقال ابو العباس ما كنت لافسد كثير احسانه وعظم بلائه

surnommé *Khallal*; il était de la tribu de Hamdan, et *mawla* de la famille de Sabî. Le Khalife Abou'l-Abbas (Saffah) ne pouvait pardonner à ce ministre d'avoir songé à détourner la couronne au profit d'une autre famille (celle des Alides). Abou Moslim s'exprimait ainsi dans une lettre où il engageait le Khalife à se défaire de son vizir : « Prince des Croyants, Dieu vous permet de répandre le sang de cet homme, puisqu'il a violé et parjuré son serment et changé de parti. » Mais Saffah lui répondit : « Je ne veux pas inaugurer mon règne par le meurtre d'un de mes partisans et surtout d'un homme tel qu'Abou Salamah, qui, propagateur zélé de notre cause, a exposé sa vie, joué son existence et dépensé sa fortune pour servir son *Imam* et combattre ses ennemis. » Abou Djâfar, frère du Khalife et Dawoud ben Ali, son oncle, eurent des conférences avec lui, Abou Moslim leur ayant écrit pour les prier de conseiller à Saffah cette exécution. Le Khalife leur fit la même réponse : « Je ne sacrifierai pas, leur dit-il, tout le bien qu'il nous a fait, les

وصالح أيامه بركة كانت منه وهي خطرة من خطرات الشيطان وغفلة من غفلات الانسان فقال له فينبيي يا امير المؤمنين ان تحترس منه فانا لا نأمنه عليك فقال كلا فاني لآمنه في ليلى ونهارى وسرى وجهرى ووحدى وجماعى فلما اتصل هذا القول من ابى العباس بابى مسلم اكبره واعظمه وخاف من ناحيته ابى سلمة ان يقصده بالمكره فوجه جماعة من ثقات اصحابه فى اعمال الخيلة فى قتل ابى سلمة وقد كان ابو العباس يأنس بابى سلمة ويسمر عنده وكان ابو سلمة فكها ممتعا اديبا عالما بالسياسة والتدبير فيقال ان ابا سلمة انصرف ليلا من عند السقاج فى مدينته بالانبار وليس معه احد فوثب عليه

épreuves qu'il a supportées et tout un passé de dévouement, pour une faute légère qu'il faut attribuer aux suggestions de Satan et à la fragilité humaine. — Prince des Croyants, répliquèrent ces deux conseillers, il importe de vous tenir sur vos gardes : nous ne répondons pas de ce qu'il peut entreprendre contre vous. — Et moi je réponds de lui, s'écria Saffah, la nuit aussi bien que le jour, en secret et publiquement, seul et devant tout le monde ! « Ces paroles transmises à Abou Moslim lui déplurent et l'impressionnèrent. Craignant de la part d'Abou Salamah une tentative criminelle contre sa personne, il envoya quelques-uns de ses affidés avec la mission d'employer la ruse pour le délivrer du vizir. Le Khalife aimait la société d'Abou Salamah et l'associait aux causeries du soir ; car ce ministre était homme d'esprit, ingénieux, lettré, fort au courant de la politique et du gouvernement. Ce fut, dit-on, un soir, en sortant sans escorte de chez le Khalife, alors dans sa ville d'Anbar, qu'il fut assailli par les agents d'Abou Moslim et égorgé. Cependant le

اصحاب ابى مسلم فقتلوه فلما اتصل خبره بالسفاح انشأ يقول⁽¹⁾
الى النار فليذهب ومن كان مثله على اى شيء فاتنا منه نأسف
وكان ابو مسلم يقال له امين آل محمد وابو سلمة حفص بن
سليمان يدعى وزير آل محمد فلما قُتل غيلةً على ما ذكرنا قال في
ذلك الشاعر من ابيات

ان المساعة قد تسرورتما كان السرور بما كرهت جديرا
ان الوزير وزير آل محمد اودى فن يشنك كان وزيرا
وقد اتينا على خبر مقتله وكيفية امره في الكتاب الاوسط وكان
السفاح⁽²⁾ يحجبه الحادثة ومفاخرات العرب من نزار واليمن
والمذاكرة بذلك ولخالد بن صفوان ولغيره من تحطان اخبار

Khalife, quand il fut instruit de l'événement, prononça ce vers :

Au feu éternel lui et ses pareils ! Qu'y a-t-il dans sa conduite à notre égard qui puisse nous laisser des regrets ?

Abou Moslim avait été surnommé l'*Homme de confiance*, et Abou Salamah, le *Vizir* de la famille de Mahomet. Lorsque ce ministre périt dans le guet-apens dont nous venons de parler, un poète fit les vers suivants :

Le crime inspire quelquefois de la joie, et souvent on devrait se réjouir de ce qui inspire de la répugnance.

Le vizir, le ministre de la famille de Mahomet, vient de périr, et tu fais ton vizir de celui qui te hait !

Tous les détails relatifs au meurtre et à l'histoire d'Abou Salamah se trouvent dans notre *Histoire Moyenne*.

Saffah aimait la causerie; il se plaisait au récit des compétitions de gloire entre les Arabes de Nizar et ceux du Yémen. Les faits intéressants concernant Khalid, fils de Saf-

حسان ومغاخرات ومناديات ومسامرات مع السفاح قد اتينا على مبسوطها وما اخترناه من غورها في كتابينا اخبار الزمان والاولسط فاغنى ذلك عن ذكرها فاما ذكر من اخباره واستفاض من اسمارة هو ما ذكره البهلول بن العباس عن الهيثم بن عدي الطائي عن يزيد الرقاشي قال كان السفاح يحبه مسامرة الرجال واني سمعت عنده ذات ليلة فقال يا يزيد اخبرني باطرب حديث سمعته قلت يا امير المؤمنين وان كان في بني هاشم قال ذاك اعجب الى قلت يا امير المؤمنين نزل رجل من تنوخ بجي من بني عامر بن صعصعة فجعل لا يحط شيئا من مناعه الا ويمثل بهذا البيت

wan et d'autres descendants de Kahtan, leurs rivalités de famille, leurs entretiens dans les réunions du soir chez Saffah se trouvent cités en détail, ou du moins nous en avons choisi les traits principaux dans les Annales Historiques et l'Histoire Moyenne; nous n'avons donc pas à y revenir ici. Mais au nombre de ces anecdotes et de ces récits de la veillée, il en est un qui s'est propagé. Il a été transmis à Behloul, fils d'Abbas, par Heïtem, fils d'Adi le Tayite, à qui Yézid Rakkachi le raconta dans les termes suivants. Saffah aimait à causer, le soir, entre hommes. Un soir que j'étais présent à l'un de ces entretiens, il me dit : « Yézid, raconte-moi l'histoire la plus amusante que tu aies recueillie. — Prince des Croyants, lui répondis-je, et si elle touche aux fils de Hachem? — Elle ne m'en sera que plus agréable, répondit Saffah. — Je commençai ainsi : « Prince des Croyants, un Arabe de Tonoukh était descendu dans une tribu issue des Amir, fils de Sâsaah, et tout en défaisant et mettant en ordre son bagage il répétait ce vers :

لعمرك ما تبلى سراييل عامر من اللؤم ما دامت عليها جلودها
 فخرجت اليه جارية من الخي فجادثته وأنسته وسألته حتى
 أنس بها ثم قالت ممن انت مُتعت بك قال رجل من بني تميم
 قالت أتعرف الذي يقول

تميم بطرق اللؤم اهدى من القطا ولو سلكت سبل المكارم ضلت
 ولو ان برغوثا على ظهر قملة يكر على جمعي تميم لوئت
 ذبحنا فسمينا فتم ذبيحنا وما ذبحت يوما تميم فسميت
 اري الليل يجلوه النهار ولا اري عظام الخازي عن تميم تجلت (١)
 قال لا والله ما انا من تميم قالت فمن انت قال رجل من عجل
 قالت أتعرف الذي يقول

Je le jure sur ta vie, les caleçons des Amir seront immondes, aussi longtemps que ces gens-là conserveront leur peau.

Une jeune fille de la tribu sort de sa tente, cause avec lui d'un ton familier, l'interroge, et, une fois la connaissance faite, elle lui demande : De quelle famille es-tu, mon ami ? — Des Benou Témim, répond l'Arabe. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Les Témim connaissent mieux le chemin de la honte que l'oiseau *Kata* (celui de la citerne) ; mais qu'ils suivent les routes de la gloire, ils s'égareront.

Si une puce chevauchant sur un pou attaque deux troupes de Témim, les voilà en déroute.

Nous sacrifions en prononçant le nom de Dieu, et notre sacrifice est complet ; mais les Témim n'ont jamais rien immolé en prononçant ce nom.

Je vois le jour dissiper les ténèbres ; mais ce que je n'ai jamais vu dissiper, ce sont les grandes lâchetés de Témim.

L'Arabe : Non, par Dieu, je ne suis pas de Témim. — La jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis de la tribu de Idjl. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

أرى الناس يُعطون الجَزِيلَ وأما عطاء بني عجل ثلاث وأربع
إذا مات عجلٌ بَارِضٌ فأما يشق له منها ذراع وأصبع
قال لا والله ما أنا من عجل قالت فمن أنت قال رجل من بني
يشكر قالت أتعرن الذى يقول

إذا يشكرى من ثوبك ثوبه فلا تذكرن الله حتى تطهرها
قال لا والله ما أنا من يشكر قالت فمن أنت قال رجل من بني
عبد القيس قالت أتعرن الذى يقول⁽¹⁾

رأيت عبد القيس لانت ذلاً إذا أصابوا بصدلاً وخلاً
وما لحاً مُعْتَقاً قد طلاً باتوا يسلّون النساء سداً
سلّ النبط القصب المبتداً

Je vois distribuer partout de riches donatives, et celles des Benou Idjl ne sont que de trois ou quatre dirhems !

Qu'un Idjlite meure en quelque lieu que ce soit, on lui creuse une fosse d'une coudée et d'un pouce.

L'Arabe : Non vraiment, je ne suis pas de Idjl. — La jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis des Benou Yachkor. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Si le vêtement d'un Yachkorite vient à frôler le tien, aie soin de ne pas prier Dieu avant de te purifier.

L'Arabe : Non, je ne suis pas de Yachkor. — La jeune fille : Qui donc es-tu ? — L'Arabe : Je suis des Benou Abd el-Kaïs. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

J'ai vu les Abd el-Kaïs tomber dans la misère ; (heureux) s'ils trouvent un oignon, du vinaigre, une vieille saumure putréfiée.

Le soir, ils dégagent devant leurs femmes, comme des Nabatéens qui arrachent des roseaux humides.

قال والله ما انا من عبد القيس قالت فمن انت قال رجل من
باهلة قالت أتعرف الذى يقول

إذا ازدحم الكرام على المعالي تنكى الباهلى عن الزحام
ولو كان الخليفة باهلياً لقصر عن مناواة الكرام
وعرض الباهلى ولو توق عليه مثل منديل الطعام

قال لا والله ما انا من باهلة قالت فمن انت قال رجل من بنى
فزارة قالت أتعرف الذى يقول⁽¹⁾

لا تأمنى فزاريا خلوت به على قلوصلك وأكتبها بأسيار
لا تأمنى فزاريا على حجر بعد الذى امتد اير العيرى النار
قوم إذا نزل الاضيان ساحتهم قالوا لأمتهم بولى على النار

L'Arabe : Non, je ne suis pas d'Abd el-Kaïs. — La jeune
fille : Alors, qui es-tu ? — L'Arabe : Je suis des Bahilah.
— La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Lorsque les braves courent en foule à la gloire, le Bahilite s'écarte de
la foule.

Le Khalife, s'il était Bahilite, ne pourrait rivaliser avec les hommes de
cœur.

L'honneur d'un Bahilite a beau être gardé, il est toujours (souillé)
comme un linge de table.

L'Arabe : Je ne suis pas de Bahilah. — La jeune fille :
D'où es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis des Benou Fazarah.
— La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Si tu es seul avec un Fazarite, prends garde à ta jeune chamelle ;
attache-la solidement à ses courroies.

Méfie-toi du Fazarite pour ton âne, depuis que l'un d'eux a fait rôtir un
membre d'âne sur la braise.

Quand un hôte descend dans le territoire de leur tribu, ils crient à leur
mère : Pisse sur le feu (pour ne pas offrir l'hospitalité) !

قال لا والله ما انا من فزارة قالت فمن انت قال رجل من ثقيف
قالت اتعرن الذي يقول

اصل الناسيون ابا ثقيف ⁽¹⁾ فليس لهم اب الا الضلال
فان نسبت او انتسبت ثقيف الى احد فذاك هو الحال
خنازير الحشوش فقتلوهها فان دماءها لكم حلال

قال لا والله ما انا من ثقيف قالت فمن انت قال رجل من بني
عبس قالت اتعرن الذي يقول

اذا عبيسة ولدت غلاما فيشرها بلوم مستفاد

قال لا والله ما انا من عبس قالت فمن انت قال رجل من ثعلبة
قالت اتعرن الذي يقول

L'Arabe : Je ne suis pas Fezarite. — La jeune fille : Qui donc es-tu ? — L'Arabe : Je suis de la tribu de Takif. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Le père des Takif met les généalogues en déroute : cette tribu n'a d'autre père que le mensonge.

Qu'on cherche pour elle un ancêtre, ou qu'elle le cherche elle-même, c'est une œuvre impossible.

Ces porcs de latrines, tuez-les ; vous avez le droit de répandre leur sang.

L'Arabe : Je ne suis pas de Takif. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : Des Benou Abs. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Si une femme Absite met au monde un garçon, annonce-lui une honte bien acquise.

L'Arabe : Je ne suis pas des Benou Abs. — La jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis des Tâlebah. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

فتعلبة بن قيس شرقوم والأُمهم وأغدرهم بجار
قال لا والله ما أنا من تعلبة قالت ثمن أنت قال رجل من غنى
قالت أتعرفن الذى يقول

إذا غنوية ولدت غلامًا فبشرها بخياط مجيد
قال لا والله ما أنا من غنى قالت ثمن أنت قال رجل من بنى
مرة قالت أتعرفن الذى يقول

إذا مربية خضبت يداها فزوجها ولا تأمن زناها
قال لا والله ما أنا من بنى مرة قالت ثمن أنت قال رجل من بنى
صبة قالت أتعرفن الذى يقول

لقد زرت عيناك يا ابن مكعبر كأكّل ضبّي من اللؤم أزرق

Talebah, fils de Kaïs, la pire des tribus, la plus infâme, la plus perfide envers ses voisins !

L'Arabe : Je ne suis pas de Talebah. — La jeune fille : D'où es-tu ? — L'Arabe : De la tribu de Gani. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Quand une Ganawite accouche d'un garçon, annonce lui un excellent tailleur.

L'Arabe : Non vraiment, je ne suis pas de Gani. — La jeune fille : Qui es-tu, alors ? — L'Arabe : Un des Benou Mourrah. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Dès qu'une fille Mourrite teint ses doigts (de henné, c'est-à-dire dès qu'elle est nubile), marie-la et gare à l'adultère !

L'Arabe : Non, par Dieu, je ne suis pas des Benou Mourrah. — La jeune fille : Qui donc es-tu ? — L'Arabe : Un des Benou Dabbah. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Tu as les yeux bleus, ô fils de Moukâbir (fils du bourreau), comme les Dabbites ont le visage livide de honte.

قال لا والله ما انا من بنى ضبة قالت فمن انت قال رجل من بجيلة
قالت اتعرن الذى يقول

سألنا عن بجيلة حيث حلت لنخبر اين قريتها القرار
فما تدري بجيلة حين تدعى أخطان ابوها ام نزار
فقد وقعت بجيلة بين بين وقد خلعت كما خلع العذار

قال لا والله ما انا من بجيلة قالت فمن انت قال رجل من الازد
قالت اتعرن الذى يقول

اذا ازديّة ولدت غلاماً فبشرها بملاح مجيد

قال لا والله ما انا من الازد قالت فمن انت ويحك ما تستكى
قد الحق قال رجل من خراعة قالت اتعرن الذى يقول⁽¹⁾

L'Arabe : Par Dieu , je ne suis pas Dabbite. — La jeune
fille : D'où es-tu ? — L'Arabe : De la tribu de Badjilah. —
La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Nous questionnons les Badjilah dans tous leurs campements , pour savoir où est leur véritable patrie.

Mais quand on les invite à répondre , ils ne savent si Kahtan est leur père , ou bien Nizar.

Aussi les Bedjilah vaguent çà et là reniés partout , comme ils ont renié l'honneur.

L'Arabe : Non certes , je ne suis pas de Badjilah. — La
jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : De la tribu de Azd.
— La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

La femme Azdite met-elle au monde un garçon , annonce-lui un vaillant matelot.

L'Arabe : Non , je ne suis pas de Azd. — La jeune fille :
D'où es-tu , alors ? N'as-tu pas de honte (de mentir) ? Dis
enfin la vérité. — L'Arabe : Je suis des Khozaah. — La
jeune fille : Sais-tu qui a dit :

إذا افتخرت خزاعة في قديم وجدنا فخرها شرب الخمر
وباعت كعبة الرحمن جهرًا بزق بئس مفتخر الخمر
قال لا والله ما أنا من خزاعة قالت فمن انت قال رجل من
سليم قالت أتعرن الذي يقول

وما لسليم شئت الله أمرها تنيك بأيديها وتعيى أيورها
قال لا والله ما أنا من سليم قالت فمن انت قال رجل من بني
لقيط قالت أتعرن الذي يقول

لعمرك ما البكار ولا الغياث بأوسع من فجاج بني لقيط
لقيط شر من ركب المطايا وانذل من يدب على البسيط
الا لعن الاله بني لقيط بقايا سبية من قوم لوط

Khozaah se targue de sa vieille noblesse ; mais nous savons que sa gloire était de boire du vin.

Cette tribu a vendu publiquement le temple du Dieu de miséricorde pour une outre de vin. Honte à qui n'a d'autre gloire que des cruches !

L'Arabe : Non vraiment je ne suis pas de Khozaah. — La jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis de Soleim. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Oh ! les Soleim (puisse Dieu les disperser !) ; leurs doigts seuls connaissent l'amour, et leur corps languit dans l'impuissance.

L'Arabe : Par Dieu, je ne suis pas de Soleim. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : Des Benou Lakit. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Je le jure, les mers et les déserts sont moins larges que les *podex* des Benou Lakit.

Lakit ! les plus infâmes parmi ceux qui montent à cheval, les plus vils parmi ceux qui foulent le sol.

Que Dieu maudisse les Benou Lakit, ces esclaves, ces derniers débris de la race de Lot !

قال لا والله ما انا من لقيط قالت فمن انت قال رجل من كندة
قالت أتعرفن الذى يقول⁽¹⁾

اذا ما افتخر الكندى بى ذو البهجة والطرة
فبالنسج وبالحُف وبالسبدل وبالحفرة

قال لا والله ما انا من كندة قالت فمن انت قال رجل من
ختعم قالت أتعرفن الذى يقول

وختعم لو صغرت بها صغيراً لطارت فى البلاد مع الجراد
قال لا والله ما انا من ختعم قالت فمن انت قال رجل من طيء
قالت أتعرفن الذى يقول⁽²⁾

وما طيء الا نبيط تجعت فقالت طيانا كلمة فاستمرت
ولو ان حرقوصاً يمد جناحه على جبل طيء اذا لاستظلت

L'Arabe : Non, je ne suis pas de Lakit. — La jeune fille :
Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : De Kindah. — La jeune fille :
Sais-tu qui a dit :

Si le Kindite, ce mignon à la chevelure bouclée, se glorifie,
C'est d'un tissu, d'une bottine, d'un manteau ou d'une parure.

L'Arabe : Non vraiment, je ne suis pas Kindite. — La
jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis des Kho-
tâm. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Réunis les Khotâmites d'un coup de sifflet, et ils se répandent dans la
contrée en compagnie des sauterelles.

L'Arabe : Par Dieu, je ne suis pas de Khotâm. — La
jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : De la tribu de
Tayi. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Les Tayites ne sont que des Nabatéens rassemblés ; ils ont dit *tayana*
et ce mot s'est répandu.

Qu'un moustique étende ses ailes sur les deux montagnes de Tayi,
cette tribu pourra s'y mettre à l'ombre.

قال لا والله ما أنا من طيء قالت فمن أنت قال رجل من مزينة
قالت أتتعرف الذى يقول

وهل مزينة الا من قبيلة لا يرتجى كرم منها ولا دين

قال لا والله ما أنا من مزينة قالت فمن أنت قال رجل من النخع
قالت أتتعرف الذى يقول

إذا النخع اللثام غدوا جميعاً تأذى الناس من وفر الزحام
وما تسموا الى مجد كريم وما هم في الصميم من الكرام
قال لا والله ما أنا من النخع قالت فمن أنت قال رجل من أود
قالت أتتعرف الذى يقول

إذا نزلت بأود في ديارهم فاعلم بانك منهم لست بالناج

L'Arabe : Par Dieu, je ne suis pas Tayite. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Mozainah. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Les Mozainites ne sont-ils pas d'une tribu dont on n'espère ni générosité, ni foi ?

L'Arabe : Non, je ne suis pas de Mozainah. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : De la tribu de Nakhâ. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Lorsque les Nakhâ, cette infime tribu, se réunissent un matin, on souffre au milieu d'une telle cohue.

Ils ne prétendent pas à la gloire que donne une noble action et ne comptent pas parmi l'élite des hommes généreux.

L'Arabe : Certainement, je ne suis pas de Nakhâ. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Benou Awd. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Si tu descends sur le territoire des Awd, sache bien que tu n'as pas à espérer de salut.

لا تركنن الى كهل ولا حدث فليس في القوم الا كل عجاج
قال لا والله ما انا من اود قالت فمن انت قال رجل من لحم
قالت اتعرف الذي يقول

اذا ما انقضى قوم لخر قديمهم تباعد فخر الجود عن لحم اجمعا
قال لا والله ما انا من لحم قالت فمن انت قال رجل من جذام
قالت اتعرف الذي يقول

اذا كاس المدام ادير يومًا لمكرمة تنحى عن جذام

قال لا والله وما انا من جذام قالت فمن انت ويليك ما تستحي
من كثرة الكذب قال انا رجل من تنوخ وهو الحق قالت اتعرف
الذي يقول ⁽¹⁾

Méfie-toi, chez eux, du vieillard, comme du jeune homme, car dans cette tribu il n'y a que des brigands.

L'Arabe : Je ne suis pas de Awd. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Lakhm. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Si une tribu se glorifie de son passé, la gloire de la générosité s'enfuit loin de tous les fils de Lakhm.

L'Arabe : En vérité, je ne suis pas de Lakhm. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : Des Djodam. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Lorsque la coupe de vin circule, invitant à une action généreuse, elle n'est pas présentée aux Benou Djodam.

L'Arabe : Par Dieu, non, je ne suis pas de Djodam. — La jeune fille : D'où es-tu donc, malheureux ? N'as-tu pas honte de tous ces mensonges ? — L'Arabe : Je suis des Tonoukh, c'est bien la vérité. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

إذا تنوخ قطعت منهلاً في طلب الغارات والثار
آبت بخري من اله العلى وشهرة في الاهل والجار

قال لا والله ما انا من تنوخ قالت ثكلتك امك فمن انت قال انا
رجل من حير قالت أتعرف الذى يقول

نبئت حير تهجوى فقلت لهم ما كنت احسبهم كانوا ولا خلقوا
لان حير قوم لا نصاب لهم كالعود بالقاع لا ماء ولا ورق
لا يكثران وان طالت حياتهم ولو يبول عليهم تغلب غرقوا

قال لا والله ما انا من حير قالت فمن انت قال رجل من يحابر⁽¹⁾
قالت أتعرف الذى يقول

ولو صر صرار بارض يحابر لما اتوا واحموا في التراب رميا

Si les Tonoukh capturèrent un abreuvoir sur la route de leurs razzias et de leurs vengeancees,

Ils rapportent l'ignominie aux yeux du Dieu très-haut, et la honte pour leur famille et leurs clients.

L'Arabe : Mais vraiment, je ne suis pas de Tonoukh. — La jeune fille : Que ta mère pleure ta mort ! D'où es-tu donc ? — L'Arabe : De la tribu de Himiar. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

On m'annonçait que la tribu de Himiar me critique. J'ai répondu : « Je ne les croyais pas vivants ni parmi les créatures de ce monde.

Car Himiar est un peuple sans racine, semblable au morceau de bois qui gît dans la plaine, privé de sève et de feuillage.

Si longue que soit leur existence, ils ne se multiplient pas. Qu'un renard pisse sur eux, c'en est assez pour les noyer. »

L'Arabe : Non, par Dieu, je ne suis pas de Himiar. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : Des Youhabir. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Si un grillon siffle dans le pays des Youhabir, les voilà tous morts et pourrissant par terre.

قال لا والله ما انا من يجابر قالت ثمن انت قال رجل من قشير
قالت اتعرفن الذى يقول

بنى قشير قتلت سيّدكم فاليوم لا فدية ولا قود

قال لا والله ما انا من قشير قالت ثمن انت قال رجل من بنى
امية قالت اتعرفن الذى يقول

وحي من امية بنياتها فهان على الله فقدانها
وكانت امية فيما مضى جرى على الله سلطانها
فلا آل حرب اطاعوا الرسول ولم يتق الله مروانها

قال لا والله ما انا من بنى امية قالت ثمن انت قال رجل من
بنى هاشم قالت اتعرفن الذى يقول

L'Arabe : Je ne suis pas de Youhabir. — La jeune fille :
Qui es-tu donc? — L'Arabe : Je suis des Kochaïr. — La jeune
fille : Sais-tu qui a dit :

Benou Kochaïr, j'ai tué votre chef; je ne vous dois aujourd'hui ni
rançon, ni talion.

L'Arabe : Certainement, je ne suis pas de Kochaïr. —
La jeune fille : Alors, d'où es-tu? — L'Arabe : De la fa-
mille d'Omeyyah. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

L'édifice des Omeyyah s'est écroulé : leur ruine a été indifférente à
Dieu.

Les Omeyyah ont autrefois abusé de leur pouvoir contre Dieu même.

La race de Harb a désobéi au Prophète, et son Merwan n'a pas craint
l'Éternel.

L'Arabe : Par Dieu, je ne suis pas d'Omeyyah. — La
jeune fille : De quelle tribu es-tu donc? — L'Arabe : Des
Benou Hachem. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a
dit :

بنى هاشم عودوا الى تخلاتكم فقد صار هذا التمر صاعا بدرهم
 فان قلتم رهط النبی محمد فان النصرارى رهط عيسى بن مريم
 قال لا والله ما انا من بنى هاشم قالت ثمن انت قال رجل من
 همدان قالت اتعرفن الذى يقول

اذا همدان دارت يوم حرب رجاها فوق هامات الرجال
 رأيتهم يحثون المطايا سراعًا هاربين من القتال
 قال لا والله ما انا من همدان قالت ثمن انت قال رجل من قضاعة
 قالت اتعرفن الذى يقول

لا يخرن قضاعي بأسرته فليس من يمن محضًا ولا مضر
 مذذبون فلا تحطان والدم ولا نزار فخلوهم الى سقر

Enfants de Hachem, retournez à vos palmiers : les dattes maintenant se vendent à peine un dirhem le boisseau.

Et si vous dites : « Nous sommes de la famille de Mohammed le Prophète, » est-ce que les Chrétiens ne sont pas de la famille de Jésus, fils de Marie ?

L'Arabe : Non vraiment, je ne suis pas des Hachem. — La jeune fille : Alors, qui es-tu ? — L'Arabe : Un des Benou Hamdan. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Lorsque la guerre fait tournoyer sa meule sur la tête des guerriers,
 Tu vois les Hamdan exciter leurs chevaux et fuir précipitamment loin
 du champ de bataille.

L'Arabe : Je ne suis pas de Hamdan. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Kodaah. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Qu'un Kodayite ne se targue point de sa naissance, car elle ne procède
 purement ni du Yémen, ni du Modar.

Ces enfants douteux, dont Kahtan n'est point le père, pas plus que
 Nizar, laissez-les à l'enfer !

قال لا والله ما انا من قضاة قالت فمن انت قال رجل من
شيبان قالت اتعرف الذى يقول

شيبان قوم لهم عديد وكلهم مقرون لئيم
ما فيهم ماجد حسيب ولا نجيب ولا كريم

قال لا والله ما انا من شيبان قالت فمن انت قال رجل من بنى
نمير قالت اتعرف الذى يقول

فغض الطرف انك من نمير فلا كعباً بلغت ولا كلابا
ولو وضعت فتاح بنى نمير على خبت الحديد اذا لذابا

قال لا والله ما انا من نمير قالت فمن انت قال رجل من تغلب
قالت اتعرف الذى يقول

لا تطلبن حوولة في تغلب فالزنج اكرم منهم اخوالا

L'Arabe : Je ne suis certainement pas de Kodaah. — La jeune fille : D'où es-tu donc ? — L'Arabe : De la famille de Cheïban. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Cheïban ! famille nombreuse ; mais tout plèbe, tout canaille.

Parmi eux pas un seul héros, pas un noble, personne qu'illustre sa grandeur ou sa générosité.

L'Arabe : Mais je ne suis pas des Cheïban. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Benou Nomeïr. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Puisque tu es un Nomeïr, baisse les yeux : tu es encore loin des Kaab et des Kilab.

Que les Nomeïr s'asseyent sur de la fimaïlle de fer, elle ne tardera pas à être en fusion.

L'Arabe : Par Dieu, je ne suis pas des Nomeïr. — La jeune fille : D'où es-tu ? — L'Arabe : Des Tagleb. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Ne cherche pas ta parenté parmi les Benou Tagleb : celle des Zendj vaudrait encore mieux que la leur.

والتغلبى اذا تَخَضَّعَ لِلْغَرَى حَكَّ اسْتَهْ وَتَمَثَّلَ الْاِمْتَالَا
 قَالَ لَا وَاللَّهِ مَا اَنَا مِنْ تَغْلَبٍ قَالَتْ فَمَنْ اَنْتَ قَالَ رَجُلٌ مِنْ مُجَاشَعٍ
 قَالَتْ اَتَعْرِفُ الَّذِى يَقُولُ
 تَبْكِي الْمَغِيبَةَ مِنْ بَنَاتِ مُجَاشَعٍ وَلَهَا اِذَا سَمِعَتْ نَهْيَقَ حِمَارٍ
 قَالَ لَا وَاللَّهِ مَا اَنَا مِنْ مُجَاشَعٍ قَالَتْ فَمَنْ اَنْتَ قَالَ رَجُلٌ مِنْ كَلْبٍ
 قَالَتْ اَتَعْرِفُ الَّذِى يَقُولُ
 فَلَا تَغْرِىنَّ كَلْبًا وَلَا بَابَ دَارِهَا فَمَا يَطْمَعُ السَّارِى بِرِىْ ضَوْءِ نَارِهَا
 قَالَ لَا وَاللَّهِ مَا اَنَا مِنْ كَلْبٍ قَالَتْ فَمَنْ اَنْتَ قَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي
 تَيْمٍ قَالَتْ اَتَعْرِفُ الَّذِى يَقُولُ ⁽¹⁾
 تَيْمِيَّةٌ مِثْلُ اَنْفِ الْغَيْلِ مَقْبِلُهَا تَهْدِى الرَّحَابِيْنَ غَيْرَ مَجْذُومٍ

Lorsqu'on invoque son hospitalité, le Taglebite se gratte la fesse et conte des apologues.

L'Arabe : Je ne suis pas de Tagleb. — La jeune fille : Alors, de quelle tribu es-tu ? — L'Arabe : Des Benou Moudjachi. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

La femme d'un Moudjachi pleure-t-elle son mari absent, il semble qu'on entende le braiment d'un âne.

L'Arabe : Je ne suis pas de Moudjachi. — La jeune fille : Eh bien, qui es-tu ? — L'Arabe : Je suis des Kelb. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

N'approchez pas des Kelb ; ne frappez point à leur porte : que peut espérer le voyageur qui voit briller leurs fenx au milieu des ténèbres ?

L'Arabe : Certainement je ne suis pas de Kelb. — La jeune fille : Alors, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Benou Teïm. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

La femme Teïmite a devant elle comme une trompe d'éléphant : et quand il s'agit de diriger la meule, elle n'est pas manchotte.

قال لا والله ما انا من تم قالت فمن انت قال رجل من جرّم
قالت أتعرن الذى يقول

تَمَتَّنِي سويق الكرم جرم وما جرم وما ذاك السويق
فا شربوه لما كان حلاً ولا غالوا به فى يوم سوق
فلما أنزل التكريم فيها اذا الجرّم منها لا يغيق
قال لا والله ما انا من جرم قالت فمن انت قال رجل من سلم
قالت أتعرن الذى يقول

اذا ما سلم جئتُها لعدأتُها رجعت كما قد جئت غرثان جائعا
قال لا والله ما انا من سلم قالت فمن انت قال رجل من الموالى⁽¹⁾
قالت أتعرن الذى يقول

L'Arabe : En vérité, je ne suis pas de Teïm. — La jeune fille : Eh bien, d'où es-tu ? — L'Arabe : Des Djerm. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

La tribu de Djerm m'invite à boire le jus de la grappe ; mais qu'importe Djerm, qu'importe le vin ?

Quand il était permis, ils n'en buvaient pas et ne le vendaient pas cher, le jour du marché.

Mais, depuis que la prohibition en est venue du ciel, il n'y a plus un Djermite qui se tienne sur ses jambes.

L'Arabe : Non, par Dieu, je ne suis pas de Djerm. — La jeune fille : Alors, qui es-tu ? — L'Arabe : Un Soleïm. — La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Si tu viens, comptant sur le déjeuner des Soleïm, tu t'en iras comme tu étais venu, affamé, le ventre vide. (Voir ci-dessus, p. 144.)

L'Arabe : Non, je ne suis pas de Soleïm. — La jeune fille : Qui es-tu donc ? — L'Arabe : Je suis un des affranchis. — La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

الامن اراد اللؤم والنخس ولخنا فعند الموالى للجيد والطرفان
قال اخطأت نسبى ورب الكعبة انا رجل من الخوز قالت أتعرف
الذى يقول

لا بارك الله ربي فيكم ابداً يا معشر الخوز ان الخوز في النار
قال لا والله ما انا من الخوز قالت فمن انت قال رجل من اولاد
حام قالت أتعرف الذى يقول

فلا تنكحن اولاد حام فانهم مشاوية خلق الله حاشا ابن اكوع
قال لا والله ما انا من اولاد حام ولكنى من اولاد الشيطان
الرجيم قالت فلعنك الله ولعن اباك الشيطان معك أتعرف
الذى يقول

الا يا عباد الله هذا عدوكم عدو نبي الله ابليس ينهق⁽¹⁾

Qui veut voir la honte, l'ignominie et l'opprobre ? Il les trouvera réunis en un seul corps (*littéral*, le cou et les extrémités) chez les affranchis.

L'Arabe : Tu méconnaiss mon origine. Par le maître de la Kaabah, je suis un homme du *Khouz* (de la Susiane).

— La jeune fille : Connais-tu celui qui a dit :

Que Dieu mon Seigneur vous refuse à jamais ses bénédictions, ô peuples du *Khouz*, car vous êtes condamnés au feu de l'enfer.

L'Arabe : En vérité, je ne suis pas du *Khouz*. — La jeune fille : Qui donc es-tu ? — L'Arabe : Un fils de Cham. —

La jeune fille : Sais-tu qui a dit :

Ne formez pas d'union avec les fils de Cham, les plus laides créatures de Dieu, n'en déplaie à Ibn Akwâ ! (un des compagnons du Prophète).

L'Arabe : Eh bien non, je ne suis pas un fils de Cham, mais un fils de *Satan le lapidé*. — La jeune fille : Que Dieu te maudisse et, avec toi, Satan ton père ? Sais-tu qui a dit :

Serviteurs de Dieu, voici votre ennemi et l'ennemi de l'apôtre, voici Iblis qui braie (allusion à *Koran XX, 115 et passim*).

قال لها هذا مقام العائذ بك قالت قم فارحل خاسيًا مذمومًا
 وإذا نزلت بقوم فلا تنشد فيهم شعرًا حتى تعرف من هم ولا
 تتعرض للمباحث عن مساوى الناس فكلل قوم أسأت واحسان
 ألا رسل رب العالمين ومن اختاره الله من عباده وعصمه من
 عدوه وانت كما قال جرير للغزدق⁽¹⁾

وكننت اذا حللت بدار قوم رحلت بخزية وتركك عارا
 فقال لها والله لا انشدت شعرًا أبدًا فقال السقاح لئن كنت
 علمت هذا الخبر ونظمت فيمن ذكرت هذه الاخبار فلقد
 احسنت وانك سيد الكذابين وان كان الخبر صدقًا وكننت
 فيما ذكرته محقًا فان هذه الجارية العامرية لمن احضر الناس

L'Arabe : Il ne me reste plus qu'à implorer ton pardon.
 — La jeune fille : Lève-toi et sors d'ici avec ton affront et
 ta honte. Désormais, lorsque tu demanderas l'hospitalité
 aux gens, ne récite pas de poésies où il soit question d'eux,
 avant de savoir à qui tu as affaire. Ne te mêle plus de re-
 chercher les défauts d'autrui : le bien et le mal se ren-
 contrent réunis dans toutes les familles, excepté chez les
 envoyés du Seigneur des Mondes et ceux de ses fidèles qu'il
 a élus et prémunis contre leur ennemi (Satan). Quant à toi,
 on peut te dire ce que Djérir disait à Farazdak :

Quand tu descendais sur le territoire d'une tribu, tu t'éloignais em-
 portant son mépris et lui laissant ton opprobre.

L'Arabe lui fit alors serment, par le nom de Dieu, de ne
 plus jamais réciter de vers. — Le Khalife (ce récit ter-
 miné) dit au narrateur : « Si cette narration est ton œuvre,
 si tu es l'auteur des vers que tu attribues à tes personnages,
 je t'en fais mon compliment; tu es le roi des imposteurs.
 Mais, en admettant le caractère historique de cette aventure

جوابًا وابصرهم بمطالب الناس قال المسعودي والمسقاح اخبار
غير هذه واسمار حسان قد اتينا على مبسوطها في كتابينا
اخبار الزمان والاوسط،

الباب الثامن بعد المائة

ذكر خلافة ابي جعفر المنصور

وبويح ابو جعفر عبد الله بن محمد بن علي بن عبد الله بن
العباس بن عبد المطلب المنصور وهو بطريق مكة اخذ له
البيعة بمكة عيسى بن علي ثم لعيسى بن موسى من بعده يوم
الاحد لاثنتي عشرة ليلة خلت من ذي الحجة سنة ست

et la véracité de ton anecdote, il faut convenir que ta jeune
fille Amirite avait la répartie prompte et connaissait à mer-
veille les défauts de chaque famille. » D'autres récits relatifs
à Saffah, d'autres traits intéressants de ses *veillées*, sont ra-
contés en détail dans nos Annales historiques et notre His-
toire moyenne.

CHAPITRE CVIII.

KHALIFAT D'ABOU DJÂFAR MANSOUR.

Abou Djâfar Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib, surnommé *Mansour*, fut proclamé Khalife, tandis qu'il était sur la route de la Mecque. Son oncle, Yça ben Ali, reçut le serment au nom de Mansour d'abord et au nom d'Yça ben Mouça, comme son successeur, le lundi 12 de Dou'l-hiddjeh 136 de l'hégire. Mansour avait alors quarante et un ans, puisqu'il

وثلاثين ومائة والمنصور يومئذ ابن احدى واربعين سنة وكان مولده في ذى الحجة سنة خمس وتسعين وكانت أمه أم ولد يقال لها سلامة بربرية وكانت وفاته يوم السبت لست خلون من ذى الحجة سنة ثمان وخمسين ومائة فكانت ولادته اثنتين وعشرين سنة الا تسعة ايام وهو حاج عند وصوله الى مكة في الموضع المعروف ببوستان بنى عامر من جادة العراق ومات وهو ابن ثلاث وستين سنة ودفن بمكة مكشوف الوجه لانه كان محرما وقيل انه مات بالبطحاء عند بئر ميمون ودفن بالجون وهو ابن خمس وستين سنة.

ذكر جهل من اخباره وسيرة ولمع مما كان في ايامه

ذكر عن سلامة أم المنصور انها قالت رأيت لما جلت بابي

était né au mois de Dou'l-hiddjeh 95, d'une esclave berbère nommée *Sallamah*. Il mourut le samedi 6 du mois Dou'l-hiddjeh 158, après un règne de vingt-deux ans moins neuf jours. Il faisait le pèlerinage et allait arriver à la Mecque, quand la mort le surprit dans une localité nommée « le verger (*Boustan*) des Benou Amir, » sur la grande route de l'Irak. Il avait alors soixante-trois ans ; il fut enterré à la Mecque, le visage découvert, parce qu'il avait revêtu l'*ihrām* (manteau pénitentiel du pèlerin). Cependant, d'après une autre version, il serait mort à El-Bathâ, près du Puits de Maïmoun (*Bîr Maïmoun*, dans le voisinage de la Mecque) et aurait été enterré à Hadjoun, âgé de soixante-cinq ans.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA BIOGRAPHIE,
APERÇU DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Sa mère *Sallamah* faisait, dit-on, le récit suivant : « Étant enceinte d'Abou Djâfar Mansour, je vis (en songe) un lion

جعفر المنصور كان اسداً خرج من قبلى فاقبى وزار وضرب
بذنبه فاقبلت اليه الاسد من كل ناحية فكلما انتهى اليه اسد
منها سجد له وحدث ابو الحسن على بن محمد المدائنى ان
المنصور قال صحبت رجلاً ضريراً الى الشام وكان يريد مروان
ابن محمد بشعر قاله فيه فسألته ان ينشدنى فانشدنى

ليت شعرى افاح رايحة المسك وما ان احال بالخيف انسى
حين غابت بنو امية عنه والبهاليل من بنى عبد شمس
خطباء على المنابر فرسا ن عليها وقالة غير حرس
لا يُعابون قائلين وان قا لوا اصابوا ولم يقولوا بليس
بحلوم اذا للولم استخفت ووجوه مثل الدنانير ملس

sortir de mes flancs, et s'accroupir en rugissant et battant le sol avec sa queue. Alors, des lions surgirent de tout côté et se dirigèrent vers lui, et chacun de ces animaux, en s'approchant de lui, se prosternait. »

Au rapport d'Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed Médâini, Mançour lui-même racontait ce qui suit : « Me rendant en Syrie, j'eus pour compagnon de voyage un aveugle qui allait offrir à Merwan, fils de Mohammed, des vers qu'il avait composés à sa louange. Sur le désir que je lui exprimais de les connaître, il me récita ceux-ci :

Que je voudrais savoir si le parfum du musc s'est évaporé? Car le bonheur que nous goûtions à Khaïf a été détruit

Depuis le départ des Benou Omeyyah, cette fleur de la race d'Abd Chems.

Ces orateurs occupaient la chaire comme de vaillants champions, et leur voix ne restait jamais muette.

Leurs paroles étaient à l'abri de toute critique, car ils allaient droit au but et s'exprimaient sans artifice.

Ils étaient pleins de douceur, alors même que la douceur était méprisée, et leurs visages brillaient comme des pièces d'or.

قال المنصور فوالله ما فرغ من شعرة حتى ظننت ان العمى قد
 ادركنى وكان والله ممتنع للحديث حسن العجبة قال وحدث
 سنة احدى واربعين ومائة فنزلت على الحجارة ⁽¹⁾ في جبل زرود في
 الرمل امشى لنذر كان على فاذا انا بالضرير فاومات الى من كان
 معى ان يتأخروا ودنوت منه فاخذت بيده فسلمت عليه فقال
 من انت جعلنى الله فداك فما اثبتك معرفة قلت رفيقك الى
 الشام في ايام بنى امية وانت متوجه الى مروان فسلم على
 وتغنس ثم انشا يقول

آمت نساء بنى امية منهم وبناتهم بمضيعة ايتام
 نامت جدودهم واسقط تجههم والنجم يسقط والجدود نيام

« Ce poète, ajoutait Mansour, n'avait pas achevé sa récitation, qu'il me semblait devenir aveugle à mon tour; c'était d'ailleurs un agréable causeur et un compagnon de voyage accompli. Plus tard, en l'année 141, je faisais le pèlerinage; pour accomplir un vœu, j'étais descendu de cheval à Hamarah, entre les deux collines de Zeroud, et je cheminais à pied dans le sable, lorsque je me retrouvai auprès de mon aveugle. Je fis signe à mon escorte de rester en arrière, je m'approchai, lui pris la main et le saluai. « Qui es-tu ? me dit-il (que Dieu sacrifie ma vie à la tienne !), je ne suis pas bien sûr de te connaître. — C'est moi, lui répondis-je, ton compagnon sur la route de Syrie, du temps des Omeyyades; tu te rendais alors à la cour de Merwan. » Aussitôt il me salua et prononça ces vers en soupirant :

Les femmes des Omeyyades gémissent dans leur détresse; le trépas a rendu leurs filles orphelines.

La fortune de cette dynastie s'est assoupie et leur étoile est tombée, car les étoiles passent et la fortune s'endort.

خلت المنابر والاسرة منهم فعليهم حتى اتمات سلام
 فقلت له كم كان مروان اعطاك قال اغنائى فلا اسئل احداً
 بعده قلت له كم قال اربعة الاف دينار وخلق وجمال قلت واين
 ذلك قال بالبصرة قلت له اثبتنى معرفة فقال اما معرفة العجبة
 فقد لعمرى واما معرفة النسب فلا فقلت انا ابو جعفر المنصور
 امير المؤمنين فوق عليه الافكل وقال يا امير المؤمنين اعذر فان
 ابن عمك مجددا صلعم قال جيلت القلوب على حب من احسن
 اليها وبغض من اساء اليها قال ابو جعفر منصور فهمت والله
 به ثم تذكرت للحرمة والعجبة فقلت للسائب اطلقه فاطلق ثم
 بدا لى رأى فى مسامرتة فامرت بطلبه فكان البيداء ابادته

Leurs chaires et leurs trônes demeurent vides : qu'ils reçoivent mon salut jusqu'à ma dernière heure !

« Quelle somme as-tu reçue de Merwan ? demandai-je au poète. — Il m'a enrichi et je n'ai plus à implorer personne après lui. — Mais combien ? insistai-je. — Quatre mille dinars, des vêtements de prix et deux chameaux de selle. — Où cela ? — A Basrah, répondit-il. — Me reconnais-tu maintenant ? lui dis-je. — Comme compagnon de voyage, oui, aussi vrai que j'existe ; mais quelle est ta famille, je l'ignore. — Je suis Abou Djâfar Mansour, le Prince des Croyants. — Prince, répondit l'aveugle tout tremblant, pardonnez-moi, puisque Mohammed votre cousin a dit : « Les cœurs sont pétris de sympathie pour ceux qui les servent, et de haine contre ceux qui leur nuisent. » Mansour achève ainsi son récit : « Ma première pensée fut de le punir ; puis je réfléchis aux droits que lui créait son titre de pèlerin et de compagnon de voyage, et j'ordonnai à Moçeyyab de le mettre en liberté ; ce qui fut fait. Je voulus plus tard profiter de sa conversation, le soir, et le fis rechercher ; mais le désert l'avait tué. »

وحدث الربيع قال اجتمع عند المنصور عيسى بن علي وعيسى بن موسى بن محمد بن علي وصالح بن علي وقتم بن العباس ومحمد بن جعفر ومحمد بن ابراهيم فذكروا خلفاء بني امية وسيرتهم وتديبرهم والسبب الذي به سلبوا عزهم فقال المنصور اما عبد الملك فكان جباراً لا يبالى ما صنع⁽¹⁾ واما سليمان فكانت محنته بطنه وفرجه واما عمر بن عبد العزيز فكان اعور بين عيَّان وكان فتى القوم هشام ولم تزل بنو امية ضابطين لما شهد لهم من السلطان يحوطونه ويحفظونه ويصونون ما وهب الله لهم مع تساميههم معالى الامور ورفضهم ادانيها حتى افضى امرهم الى ابنائهم المترفين فكانت همهم

Rébi raconte que dans une réunion chez Mansour, où se trouvaient Yça, fils d'Ali; Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali; Salih, fils d'Ali; Kotam, fils d'Abbas; Mohammed, fils de Djâfar, et Mohammed, fils d'Ibrahim, la conversation tomba sur les Khalifes Omeyyades, sur la conduite et la politique qu'ils avaient suivies, et sur les causes de leur chute. Mansour s'exprima ainsi : « Abd el-Mélik fut un tyran orgueilleux, qui agissait sans réflexion. Suleïman ne vécut que pour la gourmandise et la luxure. Omar, fils d'Abd el-Aziz, fut comme un borgne au milieu d'aveugles : le seul grand homme de la famille a été Hicham. Les (premiers) Omeyyades gouvernèrent d'une main ferme l'empire que Dieu leur avait soumis ; ils surent contenir, protéger et défendre les États que Dieu leur avait confiés, parce qu'ils se maintinrent dans une sphère élevée et qu'ils évitèrent toute action vulgaire. Mais leurs fils, perdus de luxe et de vices, n'eurent d'autre pensée, en arrivant au pouvoir, que de satisfaire leurs passions, que d'enfreindre les lois divines pour s'adonner à tous les plaisirs. Ignorant que

قصد الشهوات وركوب اللذات من معاصي الله عز وجل جهلاً منهم باستدراجهم وآمناء منهم لمكره مع أطراحهم صيانة للخلافة واستخفافهم بحق الله تعالى وحق الرياسة وضعفهم عن السياسة فسلبهم الله العز والبسم الذل ونفى عنهم النعمة فقال صالح ابن علي يا امير المؤمنين ان عبد الله بن مروان لما دخل ارض النوبة هارباً فيمن اتبعه سأل ملك النوبة عن حالهم وهيتهم وما نزل بهم وكيف كانت سيرتهم فاخبر بجميع ذلك فركب الى عبد الله فسأله عن شيء من امورهم والسبب الذي به زالت النعمة عنهم وكلمه بكلام سقط عني حفظه ثم اشخصه عن بلدة فان رأى امير المؤمنين ان يدعو به ليحدثه عن امره

la vengeance de Dieu s'avance lentement, et ne redoutant pas les ruses qu'il emploie, ils renversèrent les garanties du khalifat, foulèrent aux pieds les droits de Dieu et ceux de la couronne, et devinrent incapables de régner. Alors Dieu les dépouilla de leur puissance, les revêtit d'opprobre et les priva de leurs biens. » Salih, fils d'Ali, prit la parole et dit : « Prince des Croyants, lorsque Abd Allah, fils de Merwan, vint en fugitif dans le pays des Nubiens avec un petit nombre de partisans, le roi de cette contrée voulut connaître leur état, leur situation; il s'informa de leur histoire et de leur conduite, et, quand il eut reçu tous ces renseignements, il vint trouver Abd Allah, lui adressa des questions sur plusieurs événements relatifs à lui et à sa famille et sur les causes de leur disgrâce, et lui fit entendre des paroles dont je n'ai pas gardé le souvenir; après quoi, il l'expulsa de Nubie. Le Prince des Croyants pourrait faire appeler Abd Allah et l'inviter à raconter lui-même son aventure. » En conséquence, Mansour le fit sortir de prison, et, quand il fut en

فعل فامر المنصور باحضارة عن محبسه فلما مثل بين يديه قال له يا عبد الله قص على قصتك وقصة ملك النوبة فقال يا امير المؤمنين قدمت الى النوبة فاقت بها ثلاثا فاتاني ملكها فقعده على الارض وقد بسط له فراش له قيمة فقلت له ما منعك من القعود على فراشنا قال لاني ملك وحق لملك ان يتواضع لعظمة الله اذ رفعه ثم قال لي لم تشربون الخمر وهي حُرمة عليكم في كتابكم فقلت اجترأ على ذلك عبيدنا واتباعنا قال فلم تطؤون الزرع بدوابكم والفساد محرم عليكم في كتابكم فقلت فعل ذلك عبيدنا واتباعنا لجهلهم قال فلم تلبسون الديباج والحرير والذهب وهو محرم عليكم في كتابكم ودينكم فقلت ذهب منا

sa présence, il lui dit : « Abd Allah, raconte-moi l'entretien que tu as eu avec le roi des Nubiens. » Celui-ci répondit en ces termes : « Prince des Croyants, j'étais en Nubie depuis trois jours, lorsque le roi se présenta chez moi : il s'assit par terre, quoique j'eusse fait préparer de riches tapis, et, comme je lui demandais pourquoi il refusait de s'asseoir sur un tapis qui m'appartenait, il me répondit : « Parce que je suis roi, et que le devoir d'un roi est de s'humilier devant la puissance du Dieu qui l'a fait grand ; » puis il ajouta : « Pourquoi buvez-vous du vin, lorsque votre Livre vous le défend ? » — Je répondis : « C'est une infraction commise par nos esclaves et nos officiers. — Pourquoi, reprit-il, permettez-vous à vos cavaliers de dévaster les moissons sous les pieds de leurs chevaux, tandis que votre Livre vous défend de détruire ? — Ce sont encore nos esclaves, nos officiers qui ont agi ainsi par ignorance. — Pourquoi, continua le roi, portez-vous de la brocatelle, de la soie, de l'or, malgré les prohibitions de votre Livre et

المَلِك وانتصرونا بقوم من الحجم دخلوا في ديننا فلميسوا ذلك على الكسرة منا فاطرق الى الارض يقلب يده مرّة وينكت⁽¹⁾ في الارض اخرى ويقول عبيدنا واتباعنا واعاجم دخلوا في ديننا ثم رفع رأسه وقال ليس كاذكرت بل انتم قوم استحللتم ما حرم الله وركبتم ما عنه نهيتهم وظلمتم فيما مكلتم فسلبكم الله تعالى العز والبسكم الذل بذنوبكم والله فيكم نكمة لم تبلغ غايتها فيكم وانا خائف ان يحلّ بكم العذاب وانتم ببلدى فينالني معكم وانما حق الضيافة ثلاث فتزود ما احتجت اليه وارتحل عن ارضي ففعلت فتعجب المنصور واطرق ملياً فرق له وهم باطلاقه فاعلمه عيسى بن عليّ ان في عنقه بيعة فاعاده الى الحبس

de votre loi religieuse? » — Je répliquai : « La puissance s'éloignant de nous, nous avons invoqué l'appui de races étrangères qui ont embrassé notre religion et adopté ce costume malgré nous. » Le roi baissa la tête et tantôt remuant la main, tantôt la fixant sur le sable, il murmurait : « Nos esclaves, nos officiers, des étrangers qui ont embrassé notre religion ! » puis, relevant la tête, il s'écria : « La chose n'est pas telle que tu le dis. Non, votre famille s'est permis ce que Dieu a défendu; elle a enfreint ses commandements et fait du pouvoir un usage tyrannique : c'est pourquoi Dieu vous a retiré l'autorité et vous a revêtus de l'ignominie de vos propres crimes. Le terme de sa vengeance ne peut être connu; son châtement peut éclater pendant que vous serez dans mon pays et m'atteindre en même temps que vous. Les droits de l'hospitalité s'exercent pendant trois jours : approvisionne-toi de tout ce qui t'est nécessaire et sors ensuite de mon royaume. » — Je me conformai à cet ordre. » Ce récit impressionna Mansour, il se laissa aller à ses réflexions, et, ému du sort de son prisonnier, il songeait déjà à lui

قال المسعودي ولعشر سنين خلت من خلافة المنصور توفي ابو عبد الله جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب رضي الله عنهم سنة ثمان واربعين ومائة ودفن بالبقيع مع ابيه وجدة وله خمس وستون سنة وقيل انه سمّ وعلى قبورهم في هذا الموضع من البقيع رخامة عليها مكتوب، بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله مبدى⁽¹⁾ الامم وحيى الرمم هذا قبر فاطمة بنت رسول الله صلعم سيّدة نساء العالمين وقبر الحسن آبن علي بن ابي طالب وعلي بن الحسين بن علي ومحمد بن علي وجعفر بن محمد رضي الله عنهم اجمعين، واستوزر ابو جعفر آبن عطية الباهلي ثم استوزر ابا ايوب المورياني الخوزي⁽²⁾ وكان

rendre la liberté; mais Yça ben Ali lui ayant rappelé que cet homme avait reçu le serment (en qualité d'héritier présomptif de Merwan), il le fit reconduire en prison.

La dixième année du règne de Mansour mourut Abou Abd Allah Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, l'an 148 de l'hégire; il fut enterré à Bakî, près de son père et de son aïeul; il avait soixante-cinq ans et périt, dit-on, par le poison. Leur tombeau, dans le cimetière de Bakî, est fermé par une dalle portant cette inscription : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Gloire à Dieu qui suscite les nations et ranime les ossements desséchés! Ici est la tombe de Fatimah, fille de l'Apôtre de Dieu, la reine des femmes de l'univers; la tombe de Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; la tombe d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali; la tombe de Mohammed, fils d'Ali, et celle de Djâfar, fils de Mohammed. Que Dieu les ait tous en sa sainte grâce! »

Après avoir employé Ibn Atyah Bahili, comme vizir, le Khalife Abou Djâfar Mansour donna ces fonctions à Abou

له باي ايوب اسباب منها انه كان يكتب لسليمان بن حبيب
ابن المهلب وقد كان سليمان ضرب المنصور بالسوط في ايام
الامويين واراد هتكه فتخلصه كاتبه ابو ايوب من يده فكان
ذلك سبب الاتصال به فلما استوزره اتهمه باشيء منها احتجان
الاموال وسوء النية فيكان على الايقاع به فتطاول ذلك وكان كلما
دخل عليه ظن انه سيوقع به ثم يخرج سالماً ف قيل انه كان
معه دهن قد عمل فيه شيء من السحر يطليه على حاجبيه
اذا اراد الدخول على المنصور فصار في العامة دهن ابى ايوب لما
ذكرنا ثم اوقع به واستكتب ابا بن صدقة الى ان مات وذكر
لابي جعفر تدبير هشام في حرب كانت له فبعث الى رجل كان

Eyoub Mouriâni, originaire du Khouzistân. Plusieurs motifs l'avaient décidé en faveur d'Abou Eyoub, et celui-ci entre autres : Abou Eyoub servait comme secrétaire sous Suleïman, fils de Habib, fils de Mohalleb, lorsque ce chef, agent des Ommeyyades, condamna Mansour au supplice du fouet; il allait même ordonner sa mort, lorsque Abou Eyoub parvint à le tirer de ses mains. Telle fut l'origine de sa faveur. Cependant, après l'avoir nommé ministre, Mansour le soupçonna de différents crimes, surtout de concussion et de trahison. Pendant longtemps il médita sa perte; toutes les fois que le ministre se présentait chez le Khalife, il se croyait perdu; et chaque fois il se retirait sain et sauf. C'est ce qui a fait dire qu'il portait sur lui un onguent magique dont il avait la précaution de s'oindre les sourcils, avant d'entrer chez Mansour : de là l'expression populaire, *l'onguent d'Abou Eyoub*. Il finit néanmoins par périr; Aban, fils de Sadakah, exerça alors les fonctions de secrétaire jusqu'à la mort du Khalife.

On parlait devant Mansour des plans stratégiques conçus

ينزل برصافة هشام يسئله عن تلك الحرب فقَدِّم عليه الرجل فقال له انت صاحب هشام قال نعم يا امير المؤمنين قال فاخبرني كيف فعل في حرب دبرها في سنة كذا وكذا قال فعل رضى الله عنه فيها كذا وكذا وفعل رجه الله كذا وكذا فاغاظ ذلك المنصور وقال له قم عليك غضب الله تطأ بساقي وتترجم على عدوى فقام الشيخ وهو يقول ان لعدوك قلادة في عنقي ومئة في رقبتي لا ينزعها الا غاسلي فامر المنصور برده وقال كيف قلت قال انه كفاني الطلب وصان وجهي عن السؤال فلم اتف على باب عربى ولا عجمى منذ رأيتته أفلا يجب علىَّ ان

par Hicham dans une de ses campagnes; il envoya quérir un personnage domicilié en la Chaussée (*roçafat*) de Hicham, afin de l'interroger à ce sujet. Quand il fut devant lui, le prince lui demanda : « Tu étais un des officiers de Hicham ? — Oui, Prince des Croyants, répondit cet homme. — Eh bien, reprit Mansour, explique-moi ses manœuvres dans les campagnes de telle et telle année. — L'officier répondit : « Il fit ceci et cela, que Dieu lui accorde sa grâce ! il manœuvra de telle et telle façon, que Dieu lui fasse miséricorde ! » Ces formules de bénédiction irritèrent Mansour : « Va-t'en, lui dit-il, que Dieu te maudisse ! Tu foules aux pieds mes tapis, et tu oses bénir la mémoire de mon ennemi ! » Le vieillard s'éloigna en murmurant ces paroles : « Ton ennemi a attaché autour de mon cou un collier de reconnaissance qui n'en sera arraché que par celui qui lavera mon cadavre ! » Mansour le rappela et lui demanda ce qu'il disait. « Hicham, répondit le vieillard, m'avait placé à l'abri du besoin et au-dessus de la honte des sollicitations; depuis que je l'ai connu, je n'ai plus eu à frapper à la porte d'un Arabeni d'un étranger.

اذكروا إلا بخير واتبعه بثننائي قال بلى لله أم نهضت عنها
 أشهد أنك نهضت حرّة وغراس كريم ثم استمع منه وأمر له
 بجائزة فقال يا أمير المؤمنين ما آخذها لحاجة وما هو إلا أن
 اتّجّ بحبائك واتشّر بصلتك فاخذ الصلّة فقال له المنصور
 مت إذا شئت لله أنت فلو لم يكن لقومك غيرك كنت قد
 أبقيت لهم مجدّاً وقال لجلسائه بعد خروجه عنه في مثل
 هذا تحسن الصنيعة ويوضع المعروف ويجاد بالمضنون وأنى في
 عسكرياً مثله ودخل معن بن زائدة على المنصور فلما نظر
 إليه قال هيه يا معن تعطى مروان بن أبى حفصة مائة ألف
 درهم على قوله

N'est-ce donc pas un devoir pour moi de bénir sa mémoire
 et de célébrer son souvenir? — C'est bien; s'écria le Kha-
 life, que Dieu récompense celle qui t'a enfanté! j'atteste que
 tu es né d'une mère libre et le rejeton d'une noble race! »
 Et, après avoir écouté son récit, il lui fit donner une assigna-
 tion sur le trésor. « Prince des Croyants, lui dit le vieil of-
 cier, j'accepte, non par besoin, mais parce que vos dons ho-
 norent et que votre générosité illustre celui qui en est l'ob-
 jet. » Il prit donc les présents du prince, qui lui adressa ces
 autres paroles : « Homme aimé de Dieu, à quelque heure
 que vienne pour toi la mort, et serais-tu le dernier rejeton
 de ta famille, tu lui laisseras une gloire immortelle. » Et s'a-
 dressant à ses courtisans, après son départ, il ajouta : « C'est
 envers de pareils hommes que la générosité est belle, que les
 bienfaits sont bien placés et la libéralité louable. Où trou-
 ver dans mon armée des caractères qui lui ressemblent? »

Voyant entrer, un jour, Maan, fils de Zaïdah, il lui dit :
 « Eh bien, Maan, c'est donc toi qui donnas cent mille dir-
 hems à Merwan, fils d'Abou Hafsah, pour ce vers :

معن بن زائدة التى زیدت به شرفاً على شرف بنو شيبان
قال كلاً يا امير المؤمنين انما اعطيتك على قوله
ما زلت يوم الهاشمية معلناً بالسيف دون خليفة الرحمن
فمنعت حوزته وكنت وقاءه من وقع كل مهتد وسنان
فقال احسنت يا معن وكان معن من اصحاب يزيد بن عمر بن
هبيرة وكان مستتراً حتى كان يوم الهاشمية وقد كان شغب فيه
عدة من اهل خراسان فانه حضر وهو معتم متلثم فلما نظر
الى القوم قد وثبوا على المنصور تقدم ثم جعل يضربهم بالسيف
قدامه فلما افرجوا وتفرقوا عنه قال من انت فحسر عن وجهه
وقال انا طلبتك يا امير المؤمنين معن بن زائدة فلما انصرف

Maan, fils de Zaïdah ! avec lui les Benou Cheïban ajoutent gloire sur gloire ?

— « Oh ! non, Sire, répliqua Maan, les vers que j'ai récompensés sont les suivants :

A la journée de Hachémyeh, tu n'as cessé de tenir ton sabre devant la poitrine du vicaire du Dieu clément.

Tu as protégé son abord et défendu sa vie contre l'atteinte des glaives acérés et des lances.

— « A la bonne heure, répliqua le Khalife, tu as bien fait. » Il faut savoir que ce Maan avait été d'abord au service de Yézid, fils d'Omar, fils de Hobeïrah : il ne sortit de la retraite où il se cachait qu'à l'époque de l'insurrection de Hachémyeh ; quelques régiments khoraçaniens s'étant soulevés contre le Khalife, Maan parut sur le théâtre de l'émeute, caché sous un vaste turban et un voile (*litham*). Voyant que Mansour allait être attaqué par les insurgés, il s'élança, l'épée à la main, entre eux et le prince, les repoussa et les mit en fuite. Mansour voulut savoir qui il était, il se découvrit le visage en disant : « Je suis celui que vous faisiez chercher, je suis Maan, fils de Zaïdah. » Aussi Mansour ne

المنصور آمنه وحباه وأكرمه وكساه ورتبه ودخل معن⁽¹⁾ بن
زائدة يومئذ على المنصور فقال له ما أسرع الناس إلى حسد
قومك فقال يا أمير المؤمنين

إن الغرائيق تلقاها محسدة ولن ترى للناس حسادا

وذكر ابن عيَّاش المنتون أن المنصور كان جالساً في مجلسه
المبنى على باب خراسان من مدينته التي بناها وأضافها إلى
اسمها وسماها بمدينة المنصور مشرفاً على دجلة وكان قد بنى
على كل باب من أبواب المدينة في الأعلى من طاقته المعقود
مجلساً يشرف منه على ما يليه من البلاد من ذلك الوجه وكانت
أربعة أبواب شوارع محدقة وطاقات معقودة وهي باقية إلى وقتنا

s'éloigna qu'après l'avoir amnistié, récompensé, vêtu d'une robe d'honneur et lui avoir conféré un grade. — Ce même Maan se présenta, une autre fois, chez Mansour qui lui dit : « Comme la jalousie des hommes frappe vite ta famille ! » A quoi il répondit : « Prince des Croyants,

L'oiseau royal (*geranos*, *ardea*) peut être un objet d'envie, mais on ne connaîtra jamais d'envieux à l'homme vulgaire !

Au rapport du Ibn Ayyach surnommé *Mentouf* (voy. ci-dessus, p. 123), Mansour était assis, un jour, dans le pavillon surmontant la *Porte du Khoraçân*, dans la nouvelle ville (Bagdad) qu'il venait de se faire construire et à laquelle il avait donné son propre nom, *Médinet el-Mansour*; de là il dominait la vallée du Tigre. Chacune des portes de la ville était surmontée d'une baie ogivale au-dessus de laquelle s'élevait un pavillon d'où la vue s'étendait sur tout le pays environnant. Ces portes, au nombre de quatre, donnaient accès aux rues principales; elles étaient voûtées et terminées

هذا الذى هو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة فأول ابوابها باب خراسان. وكان يسمى باب الدولة لاقبال الدولة العباسية من خراسان ثم باب الشام وهو تلقاء الشام ثم باب الكوفة وهو تلقاء الكوفة ثم باب البصرة وهو تلقاء البصرة وقد اتينا على كيفية خبر بناء هذه المدينة واختيار المنصور لهذه البقعة بين دجلة والفرات ودجيل والصرات وهذه انهار تأخذ من الفرات واخبار بغداد وعلة تسميتها بهذا الاسم وما قاله الناس في ذلك وخبر القبة للضرآء وسقوطها في هذا العصر وقصة قبة الحجاج للضرآء التى كان بناها بواسط العراق وبقائها الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة في كتابنا الاوسط الذى كتابنا هذا تال له فبيها المنصور جالسا في

par une baie en forme d'ogive; on peut encore les voir aujourd'hui, en 332 de l'hégire. La première, la porte du Khoracân était nommée *Porte de la Félicité* (ou du Gouvernement), parce que la fortune des Abbassides avait eu son point de départ dans le Khoracân; puis venaient la porte de Cham, dans la direction de la Syrie, la porte de Koufah et la porte de Basrah, ainsi appelées parce qu'elles conduisaient à ces deux villes. Nous avons dit ailleurs dans quelles circonstances Mansour bâtit cette ville, et pourquoi il donna la préférence à ce territoire situé entre le Tigre, l'Euphrate, le Dodjeil et le Sarat, canaux dérivés de l'Euphrate; nous avons raconté la fondation de Bagdad, expliqué son nom d'après les différentes traditions, décrit la *coupole verte*, aujourd'hui en ruine, et cité la légende d'une autre coupole verte, élevée par Haddjadj dans la ville de Waçit, où elle se voit encore à présent, en 332 de l'hégire. Consultez pour tous ces détails notre Histoire Moyenne, dont le présent ouvrage n'est que le complément. Mansour donc

هذا المجلس من اعلى باب خراسان اذ جاء سهم عابر فسقط
بين يديه فذعر المنصور منه ذعراً شديداً ثم اخذه فجعل
يقليه فاذا مكتوب عليه بين الريشتين

اتطمع في الحياة الى التنادى وتحسب ان ما لك من معاد
ستسئل عن ذنوبك والخطايا وتسئل بعد ذاك عن العباد
ثم قرأ عند الريشة الاخرى
احسنت ظنك بالايام اذ حسنت ولم تخف سوء ما يأتي به القدر
وساعدتك الليالي فاغتررت بها وعند صفو الليالي يحدث الكدر
ثم قرأ عند الريشة الاخرى
في المقادير تجري في اعنتها فاصبر فليس لها صبر على حال

était assis dans le pavillon placé sur la porte du Khorasân, lorsqu'une flèche, partie on ne sait d'où, vint tomber devant lui. Après avoir éprouvé une émotion violente, il ramassa cette flèche et se mit à la tourner dans ses mains. Entre les deux ailes se lisaient ces vers :

Espères-tu vivre jusqu'au jour de l'appel, et crois-tu ne jamais paraître au tribunal de Dieu ?

Tu auras à y répondre de tes péchés et de tes fautes, puis de la conduite de tes sujets.

A côté de l'une des deux ailes, Mansour lut ces vers :

Tu souris à la fortune quand elle te sourit, et tu ne redoutes pas les coups du destin.

Les nuits te sont favorables et tu te laisses séduire par elles; mais c'est au sein des nuits les plus sereines que se forme la tempête.

Et près de l'autre aile :

Ainsi les destinées courent à grandes guides, c'est à toi de prendre patience, puisqu'elles ne peuvent souffrir la stabilité.

يومًا تريك خسيس القوم ترفعه الى السماء ويومًا تخفض العالى قال واذا على جانب السهم مكتوب هذان منها رجل مظلوم فى حبسك فبعث من فورة بعدة من خاصته ففتشوا الحبوس والمطابق ووجدوا شيخًا فى بيت من الحبس فيه سراج يسرج وعلى بابه ثوب مسبل واذا الشيخ موثق بالحديد متوجه نحو القبلة يردد هذه الآية وَسَيَعْلَمُ الَّذِينَ ظَلَمُوا أَيَّ مُنْقَلَبٍ يَنْقَلِبُونَ فسألوه عن بلاده فقال هذان فحمل فوضع بين يدى المنصور فسأله عن حاله فاخبره انه رجل من ابناء مدينة هذان وارباب نعمها⁽¹⁾ وان واليك علينا دخل الى بلدنا ولى فيه ضيعة تساوى الف الف درهم فاراد اخذها منى فامتنعت

Un jour, elles te montrent l'homme de rien à l'apogée de sa fortune, et le lendemain, la chute de celui qu'elles avaient élevé.

Enfin, un des côtés de la flèche portait les mots : « Hamadân ; un homme de cette ville est retenu injustement dans tes prisons. » Sans perdre un instant, il envoya quelques-uns de ses officiers fouiller les prisons et les dépôts de la ville. Dans un de ces cachots on trouva un vieillard, près duquel brûlait une lampe : une étoffe se déroulait en forme de portière le long de l'entrée de son cachot. Son corps était chargé de chaînes ; tourné vers la Mecque, il répétait le verset : « Les méchants sauront quelle catastrophe leur est réservée » (*Koran*, xxvi, 228). » On lui demanda d'où il était, et, quand il eut nommé Hamadân, on le transporta aussitôt chez le Khalife. Interrogé par Mansour, il répondit qu'il appartenait à la noblesse de cette ville, où il possédait de grands biens. « Votre gouverneur, ajoutait-il, en arrivant dans notre pays, a appris que j'étais propriétaire d'un domaine valant un million de dirhems. Il a voulu me l'extor-

فكبلنى فى الحديد وامر بسوق اليك على انى رجل قد عصيت
فطرحت فى هذا المكان فقال المنصور منذ كم لك فى الحبس
قال منذ اربعة اعوام فامر بفتح الحديد عنه والاحسان اليه
والاطلاق له وانزله احسن منزل وردة اليه فقال له يا شيخ
قد ردنا عليك ضيعتك بخراجك ما عشت وعشنا واما
مدينتك هذان فقد وليناك عليها واما الوالى فقد حكناك
فيه وجعلنا امره اليك فجزاه خيرا ودعا له بالبقاء وقال يا امير
المؤمنين اما الضيعة فقد قبلتها واما الولاية فلا اصلح لها واما
واليك فقد عفوت عنه فامر له المنصور بحال جزيل وبر واسع

quer, et, comme je résistais, il m'a mis aux fers et m'a fait conduire en votre présence sous l'inculpation de révolte. C'est ainsi que j'ai été jeté au fond d'un cachot. — Et depuis longtemps? demanda Mansour. — Depuis quatre ans. » Aussitôt le Khalife le fit délivrer de ses chaînes, il ordonna qu'on le traitât avec égards, et, après l'avoir mis en liberté, il lui fit donner un appartement convenable. Ensuite il le rappela et lui dit : « Cheïkh, je te rends ton domaine exempt d'impôts pendant toute la durée de ta vie et aussi longtemps que je vivrai. En outre, je te nomme gouverneur de Hamadân, ta patrie; quant à celui qui la gouvernait, je le laisse à ta merci et t'autorise à le traiter comme il te plaira. » Après avoir remercié le Khalife et fait des vœux pour la durée de son règne, le vieillard parla en ces termes : « Prince des Croyants, j'accepte le domaine, mais je ne suis pas fait pour l'emploi que vous m'offrez; et, quant au gouverneur, je lui pardonne. » Mansour lui donna encore une grosse somme d'argent et de riches cadeaux, et, quand il prit congé, il le fit conduire honorablement jusque dans son pays. Il destitua l'ancien gouverneur et le punit pour s'être écarté des

واستحلّه وجاهه الى بلده مكرماً بعد ان صرن الوالى وعاقبه
على ما جنى من انحرافه عن سنّة العدل وواحدة للحق وسأل
الشيخ مكاتبتنه في مهماته واخبار بلده واعلامه بما يكون من
ولاته على الحرب والخراج ثم انشا المنصور يقول

من يعجب الدهر لا يامن تصرفه يوماً فللدهر احلام وامرار
لكل شيء وان دامت سلامته اذا انتهى فله لا بد اقصار

وقال المنصور يوماً لسالم بن قتيبة ما ترى في امر ابي مسلم
فقال لَوْ كَانَ فِيهِمَا إِلَهَةٌ إِلَّا اللَّهُ لَفَسَدَتَا قال حسبك يا ابن
قتيبة لقد اودعتها اذنًا واعية وذكر ابن دأب وغيره عن

règles de la justice et du droit chemin de l'équité. En outre, il invita le vieillard à correspondre avec lui pour l'informer de sa situation, de l'état de sa province, et l'éclairer sur la conduite des agents du pouvoir, en ce qui touchait à la guerre et à l'impôt. C'est à cette occasion qu'il dit ces vers :

L'homme qui s'attache à la fortune n'est pas un seul jour à l'abri de ses révolutions; le monde n'est qu'un mélange de douceur et d'amertume.

Tout être ici-bas, si longue que soit sa prospérité, lorsque le terme fatal arrive, doit inévitablement périr.

Mansour demandant, un jour, à Salim, fils de Kotaïbah, son opinion sur l'affaire d'Abou Moslim, Salim répondit : « S'il y avait un autre dieu que le vrai Dieu, au ciel et sur la terre, le monde aurait déjà péri. (*Koran*, XXI, 22.) — Fils de Kotaïbah, répliqua Mansour, c'est bien, voilà des paroles que recueille une oreille attentive. » (Allusion à *Koran*, LXIX, 12.)

Ibn Dab et d'autres écrivains rapportent, d'après Yça ben Ali, les paroles suivantes : « Mansour ne cessa de nous consulter sur toutes ses affaires, que lorsque le poète Ibrahim,

عيسى بن علي قال ما زال المنصور يشاورنا في جميع اموره حتى
امتدحه ابراهيم بن هرمة فقال في قصيدة له

إذا ما أراد الأمرناجى ضميره فناجى ضميراً غير مختلف العقل
ولم يشرك الأذنين في سرّ امره إذا انتقضت في الأصبعين قوى الحبل

ولما أراد المنصور قتل أبي مسلم سقط بين الاستبداد برأيه
والمشورة فيه فأرقه ذلك فقال

تقسّمتني أمران لم امتكنهما بحزم ولم تعرك قواي الكراكر
وما ساور الأحشاء مثل دفينه من الهمّ ردّتها عليك المصادر

وقد علمت أبناء عدنان أنّي على مثلها مقدامة متجاسر
وقد كان عبد الله بن عليّ خالف على المنصور ودعا الى نفسه

fil de Harimah, eut dit dans une *Kaçideh* où il faisait l'éloge
du Khalife :

S'il prend une résolution, il ne la révèle qu'à son propre cœur; c'est
la révéler à un confident dont la sagesse n'oscille point.

Aucune oreille n'est initiée aux secrets de ses affaires, car le contact
de deux doigts use la corde la plus solide.

Lorsque Mansour forma le projet de tuer Abou Moslim,
il tomba dans l'incertitude, ne sachant pas s'il devait agir de
son chef ou prendre conseil en cette conjoncture. Dans ses
fiévreuses insomnies il répétait :

Deux choses me partagent, et ma prudence ne les a pas encore mises
à l'épreuve; je n'ai pas pesé les forces des troupes nombreuses.

Mon cœur est assailli comme par une sourde douleur dont les assauts
se renouvellent sans cesse.

Mais les fils d'Adnan savent que devant une telle entreprise je serai
résolu et plein d'audace.

Abd Allah, fils d'Ali, venait de se révolter contre Man-
sour, et appelant à la défense de sa cause ses troupes de

من كان معه من أهل الشام وغيرهم فبايعوه وزعم أن السَّقَّاح
جعل للخلافة من بعده لمن انتدب لقتل مروان فلما بلغ
المنصور ذلك من فعل عبد الله كتب إليه

ساجد نفسي منك حيث جعلتها وللهدر أيام لهن عواقب

ثم بعث إليه بأبي مسلم فكانت له معه حروب كثيرة ببلاد
نصيبين في الموضع المعروف بدير الأعور وصبر الفريقان جميعاً
شهوراً على حروبها واحتفر الخنادق ثم انهزم عبد الله بن عليّ
فحين كان معه فصار في نفر من خواصه إلى البصرة وعليها أخوه
سليمان بن عليّ عم المنصور فظفر أبو مسلم بما كان في عسكر
عبد الله فبعث إليه المنصور ببيقطين بن موسى لقبض الخزائن

Syrie et d'autres pays encore, il reçut d'elles le serment
d'investiture, en faisant courir le bruit que Saffah avait pro-
mis sa succession à celui qui se chargerait de tuer Merwan.
A la nouvelle de la révolte d'Abd Allah, le Khalife lui
écrivit :

Je me mettrai en face de toi à la place que toi-même tu m'as désignée
(c'est-à-dire comme adversaire). La destinée nous réserve des *journées*
dont les conséquences seront graves.

Et il fit marcher Abou Moslim contre le rebelle. Plusieurs
batailles furent livrées dans la province de Nésibe, près de
l'endroit nommé *Deir el-Awar* (le couvent du Borgne); les
deux partis tinrent bon pendant plusieurs mois, et creu-
sèrent des retranchements; enfin la cause d'Abd Allah eut
le dessous, et ce chef, suivi de quelques officiers, se réfugia
à Basrah, gouvernée alors par son frère Suleïman ben Ali,
oncle de Mansour. Le camp d'Abd Allah tomba tout entier
au pouvoir d'Abou Moslim; Mansour chargea Yaktin, fils
de Mouça, de prendre toutes les richesses dont ce général

فلما دخل يقطين على ابي مسلم قال السلام عليك ايها الامير
قال لا سم الله عليك يا ابن الخنء اوتمن على الدماء ولا اوتمن
على الاموال فقال له ما ابدأ هذا منك ايها الامير قال أرسلك
صاحبك لقبض ما في يدي من الخزائن قال امرأته طالق ثلاثا
ان كان امير المؤمنين وجهي اليك الا مهنيًا بالغتغ والظفر
فاعتفقه ابو مسلم واجلسه الى جانبه فلما انصرف قال لاصحابه
اني والله لاعلم انه طلق امرأته ثلاثا ولكنه وفي لصابه وسار
ابو مسلم من الجزيرة وقد اجمع على خلاف المنصور واجتاز الى
طريق خراسان متنكبًا للعراق يريد خراسان وسار المنصور من
الانبار الى المدائن فنزل برومية المدائن التي بناها كسرى

venait de se rendre maître. En se présentant chez Abou Moslim, Yaktin lui dit : « Que le salut soit sur toi, Émir ! — Que Dieu repousse ton salut, fils de prostituée, répondit le général, on me trouve bon pour répandre mon sang, mais non pour garder un trésor ! — Prince, répliqua le messager, qui a pu vous suggérer une pareille pensée ? — Ton maître, dit Abou Moslim, ne t'a-t-il point envoyé pour confisquer toutes les richesses dont je me suis rendu possesseur ? — Que ma femme soit à tout jamais répudiée, exclama l'agent du Khalife, s'il ne m'a pas envoyé uniquement pour vous féliciter de votre victoire et de vos succès. » A ces mots, Abou Moslim le serra dans ses bras et le fit asseoir à côté de lui ; néanmoins, après l'avoir congédié, il dit à ses officiers : « Par Dieu, je sais que cet homme vient de répudier sa femme, mais c'est par fidélité à son maître. »

Une fois résolu à se révolter contre Mansour, Abou Moslim sortit de la Mésopotamie et, se dirigeant sur la route du Khorâçân, il évita de traverser l'Irak pour aller droit dans le Khorâçân. De son côté, Mansour quitta Anbar, vint à

وقد قدمنا ذكرها فيما سلف من هذا الكتاب وكتب الى ابى مسلم انى قد اردت مذاكرتك باشيء لم يحتملها الكتاب فاقبل فان مقامك عندنا قليل فقرأ الكتاب ومضى على حالته فسرّح اليه المنصور جرير بن يزيد بن جرير بن عبد الله البجلي وكان اوحده اهل زمانه وداهية عصره وكانت المعرفة بينه وبين ابى مسلم بخراسان فاتاه فقال ايها الامير ضربت الناس عن عرض لاهل هذا البيت ثم تنصرف الى هذه الحالة ما آمى ان يعيبك من هنالك ومنى هاهنا وان يقال طلب بئارقوم ثم نقض بيعتهم فيخالفك من تأمن مخالفتك اياك وان الامر لم يبلغ عند خليفتك ما تكره ولا ارى ان تنصرف على هذه الحال فاراد ان يجيب الى

Médaïn et campa dans Roumyeh, ville bâtie par Kosroës; nous en avons parlé dans un des chapitres précédents de ce livre (voy. t. II, p. 186). De là il écrivit à Abou Moslim : « Je désire t'entretenir d'affaires qui ne se peuvent confier à une lettre; viens auprès de moi, ton séjour n'y sera pas de longue durée. » Le général lut cette missive et persista dans sa résolution. Mansour lui adressa alors Djérir, fils de Yézid, fils de Djérir, fils d'Abd Allah le Bédjélite, qui était le premier et le plus rusé diplomate de son siècle; il avait fait la connaissance d'Abou Moslim dans le Khorasân. En se présentant devant lui, Djérir lui tint ce langage : « Émir, vous avez combattu, sans pitié ni scrupules, pour la cause de cette famille, et c'est vous qui prenez maintenant un pareil parti! Je crains bien que vous ne soyez blâmé dans les deux camps et qu'on ne dise de vous : Après avoir entrepris de les venger, il a violé son serment! Vous aurez, alors pour ennemis ceux-là même qui vous inspirent toute confiance. Aucune information n'est parvenue à votre Khalife, qui puisse vous inspirer quelque crainte : vous n'avez donc, selon

الرجوع فقال له مالك بن الهيثم لا تفعل فقال لمالك ويدك
لقد بليت بابلوس وما بليت بمثل هذا قط يعنى الجريير فلم
يزل به حتى اقبل به على المنصور وكان ابو مسلم يجد خبرة في
الكتب السالفة وانه يُقتل بالروم⁽¹⁾ على حسب ما وجد في الملاحم
وانه محيت دولةً ومحيى اخرى فلما دخل على المنصور وقد تلقاه
الناس رحّب به وعانقه وقال له كدت ان تمضى قبل ان اتضى
عليك بما اريد قال قد اتيت يا امير المؤمنين فمر بامرك فامره
بالانصراف الى منزله وانتظاره فيه الفرس والغوائل فركب ابو
مسلم الى المنصور مراراً وهو لا يظهر له شيئاً ثم ركب واطهر
له التجنى فصار ابو مسلم الى عيسى بن موسى وكان له فيه رأى

moi, aucun motif de suivre cette voie. » Abou Moslim était prêt à promettre qu'il rebrousserait chemin, lorsque Malik, fils de Heïtem, le pressa de n'en rien faire. « Mon cher, lui répondit le chef, j'ai résisté aux suggestions du diable, mais non pas à celles d'un pareil homme. » Il voulait parler de Djérir; en effet, ce dernier n'eut de cesse qu'il ne le conduisit chez le Khalife. Abou Moslim avait lu sa propre destinée dans les livres anciens et son horoscope lui avait appris qu'il serait tué à Roum, après avoir anéanti une dynastie et créé une autre dynastie à sa place. Il fut reçu par Mansour en grande cérémonie; le Khalife l'embrassa et lui souhaita la bienvenue, puis il lui dit : « Encore un peu et tu partais sans me laisser le temps d'accomplir tout ce que je te réserve. — Me voici, Prince des Croyants, répondit Abou Moslim, faites-moi connaître vos ordres. » Le Khalife lui enjoignit de retourner dans sa demeure pour y attendre l'occasion et les événements. Abou Moslim fit plusieurs visites à Mansour, qui ne laissa rien percer de ses sentiments; plus tard, cependant, il vit bien que le maître cherchait des pré-

جميد فسأله الركوب معه الى المنصور ليعدّله بحضرته فامرّه ان يتقدمه الى المنصور وانه يأتى بعده بالاثّر قال فتقدم ابو مسلم الى مضرب المنصور وهو على دجلة برومية المدائن فدخل وجلس تحت الشراع وقبل الرواق وأخبر ان المنصور يتوضأ للصلاة وكان المنصور قد قدّم الى صاحب حرسه عثمان بن نهيك في عدّة منهم شبيب بن رواح المروذى وابو حنيفة حرب بن قيس وامرهم ان يقوموا خلف السرير الذى كان وراء ابى مسلم وامرهم انه اذا عاتبه وظهر صوته ان لا يظهروا فاذا صق بيد على يد فليظهروا وليضربوا عنقه وما ادركوا منه بسيوفهم وجلس المنصور فقام ابو مسلم من موضعه ودخل

téxtes contre lui. Il alla donc trouver Yça ben Mouça, en qui il avait grande confiance, et le pria de monter à cheval et de venir le justifier en présence de Mansour. Yça lui conseilla d'y aller le premier, en lui promettant de le suivre de près. Abou Moslim se présenta devant la tente de Mansour, qui était alors campé sur le Tigre, à Roumyeh (une des anciennes cités de Médain); il entra et s'assit dans l'enceinte extérieure, en face du rideau donnant accès à l'intérieur, car on l'avait informé que le Khalife faisait ses ablutions préparatoires à la prière. Or Mansour avait donné ses ordres au chef de la garde, Otman ben Nehík, et à quelques-uns de ses officiers, tels que Chébib, fils de Rawah, originaire de Merwaroud, et Abou Hanifah Harb, fils de Kaïs; il leur avait recommandé de se poster derrière le rideau où se placerait Abou Moslim, de ne pas se montrer tant qu'il lui adresserait des reproches et que sa voix se ferait entendre; mais dès qu'il frapperait des mains, ils avaient ordre de paraître, de lui abattre la tête et de le frapper partout où ils pourraient l'atteindre avec leurs sabres. Quand Mansour se fut assis, Abou Moslim,

عليه فسلم فردّ عليه واذن له بالجلوس وحادثه ساعة ثم أقبل
بعبابه ويقول فعلت وفعلت فقال ابو مسلم ليس يقال هذا لي
بعد بلأني وما كان مني فقال له يا ابن الخبيثة وانما فعلت ذلك
بجد ودنا وحظوظنا ولو كان مكانك امة سوداء لاجرت الست
الكاتب الذي يبدا بنفسك والمخاطب الذي يخطب آسية بنت
علي وتزعم انك ابن سليط بن عبد الله بن العباس لقد ارتقيت
لا أم لك مرتقى صعبا فاخذ ابو مسلم بيده يعركها ويقبلها
ويعتذر اليه فقال المنصور وهو آخر ما كلمه به قتلني الله ان لم
اقتلك وذكر له مقتله لسليمان بن كثير ثم صق باحدى
يديه على الاخرى فخرج اليه القوم فبدرة عثمان بن نهيك

quitta sa place, entra et le salua. Mansour lui rendit son salut, lui permit de s'asseoir et conversa quelques moments avec lui. Bientôt il se mit à l'invectiver et à faire l'énumération de tous ses méfaits. Abou Moslim s'écria : « Il n'est pas permis de me parler ainsi, après tous mes services et tout mon dévouement. — Fils de courtisane, répliqua Mansour, tes succès, tu les dois à notre fortune et à l'influence heureuse de nos destinées, une esclave noire en aurait fait autant à ta place. N'est-ce pas toi qui, dans tes lettres, oses placer ton nom le premier ? N'est-ce pas toi qui as sollicité la main d'Asyah, fille d'Ali ? Ne prétends-tu point être le fils de Salit, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas ? Homme de rien, tu t'es élevé à une position d'un accès difficile ! » Abou Moslim, saisissant la main du Khalife, la secouait, la couvrait de baisers et se confondait en excuses. « Que Dieu me fasse périr, s'écria Mansour, et ce furent ses dernières paroles, si tu ne meurs aujourd'hui ! » Et il lui rappela encore le meurtre de Suleïman, fils de Kétir. Alors il frappa des mains et ses gardes accoururent. Otman, fils de Nehik, se jeta le premier sur Abou Moslim,

فضربه ضربة خفيفة بالسيف لم تقطع الا نجاد سيف ابن مسلم وضربه شبيب بن رواح فقطع رجله واعتورته السيون فخلطت اجزاؤه واتوا عليه والمنصور يصيح اضربوا قطع الله ايديكم وقد كان ابو مسلم عند اول ضربة اصابته قال استبقني يا امير المؤمنين لعدوك قال لا ابقي الله ابدا ان ابقيتك وای عدو اعدى لي منك وكان قتله في شعبان من سنة ست وثلاثين ومائة وفيها كانت بيعة المنصور وهزيمة عبد الله بن علي وأدرج ابو مسلم في بساط ودخل عيسى بن موسى فقال يا امير المؤمنين اين ابو مسلم قال قد كان هاهنا آنفا فقال يا امير المؤمنين قد عرفت طاعته ونصيحته ورأى الامام ابرهم فيه فقال له المنصور

mais il ne l'atteignit que légèrement et son sabre coupa le fourreau du sabre d'Abou Moslim. Chébib, fils de Rawah, le frappa à son tour et lui coupa un pied; ensuite les meurtriers l'assaillirent à coups redoublés et mirent le cadavre en morceaux; Mansour les encourageait à leur besogne en criant : « Frappez, que Dieu mutile vos mains ! » Abou Moslim, au premier coup dont il fut atteint, supplia le prince en ces termes : « Prince des Croyants, laissez-moi vivre pour (combattre) vos ennemis ! » Mais Mansour lui répondit : « Que Dieu me fasse mourir si je consens à ce que tu vives ! Ai-je un ennemi plus redoutable que toi ? » Ce meurtre s'accomplit au mois de Châban 136 de l'hégire, l'année même de la nomination de Mansour et de la défaite d'Abd Allah, fils d'Ali.

Le cadavre venait d'être roulé dans une natte, lorsque Yça ben Mouça entra et demanda au Khalife où était Abou Moslim. « Il était ici, il n'y a qu'un instant, répondit Mansour. — Prince des Croyants, poursuivit Yça, vous connaissez sa fidélité, son dévouement et le cas que l'Imam Ibrahim

يا انوك خلق الله ما اعلم في الارض عدواً اعدى لك منه هاهو
 ذلك بالبساط فقال عيسى انا لله وانا اليه راجعون ودخل عليه
 جعفر بن حنظلة فقال له المنصور ما تقول في امرابي مسلم فقال
 يا امير المؤمنين ان كنت اخذت من رأسه شعرة فاقتل ثم
 اقتل ثم اقتل فقال المنصور وفقك الله هاهو ذلك بالبساط فلما
 نظر اليه قتيلاً قال يا امير المؤمنين عدّ هذا اليوم اول
 خلافتك وقد كان السقاج هم بقتله برأى المنصور ثم ضجع
 في قتله واقبل المنصور على من حضرة وابو مسلم بين يديه
 طريحاً فقال

رعت ان الدين لا ينقضى فاستوف بالكيل ابا تجرم

faisait de lui. — Ô le plus sot des hommes, répliqua Mansour, tu n'avais pas, je crois, en ce monde un ennemi plus acharné que lui. Tiens, le voilà dans cette natte. » Yça s'écria : « Nous appartenons à Dieu, et c'est vers Dieu que nous retournons ! » Alors entra Djâfar, fils de Hanzalah, et Mansour lui demanda ce qu'il pensait d'Abou Moslim. « Sire, répondit cet homme, si vous avez enlevé un seul cheveu de sa tête, tuez, tuez, tuez toujours. — Que Dieu te soit propice ! répliqua Mansour, tu vois cette natte ? il est là. » A l'aspect du cadavre, Djâfar dit à Mansour : « Prince des Croyants, comptez cette journée comme la première de votre règne. »

Le Khalife Saffah avait, lui aussi, médité la mort d'Abou Moslim, sur les instances de Mansour ; mais il n'osa pas la mettre à exécution. — Mansour s'avançant vers les témoins de cette scène, dit, en apostrophant le cadavre de son ennemi, qui gisait à ses pieds :

Tu prétendais que les dettes ne se payent pas. Tiens, reçois le paiement de la mienne à pleine mesure, ô Abou Moudjrim ! (père du criminel, au lieu de Abou Moslim).

اشرب بكاس كنت تسقى بها امرؤي للخلق من العلقم
وقيل ان المنصور دعا بنصر بن مالك وكان على شرطة ابي مسلم
فقال له استشارك ابو مسلم في المسير الى فنهيته قال نعم قال
ولم قال سمعت اخاك ابراهيم الامام يحدث عن ابيه قال لا يزال
المرء يزداد في عقله اذا ما محض النصيحة لمن شاوره فكنت له
كذلك وانا لك الآن كذلك واضطرب اصحاب ابي مسلم
ففرقت فيهم الاموال وعلّموا بقتله فأمسكوا رغبة ورهبة وخطب
المنصور الناس بعد قتله ابا مسلم فقال يا ايها الناس لا تخرجوا
من انس الطاعة الى وحشة المعصية ولا تسروا غش الايمة فانه
من غش امامه اظهر الله عز وجل سريره في فلتات لسانه

A la coupe que tu as souvent présentée aux autres, bois à ton tour un breuvage plus amer au gosier que la coloquinte.

On raconte que Mansour fit appeler Nasr, fils de Malik, chef des gardes d'Abou Moslim, et lui dit : « Ton maître t'a consulté sur son voyage chez moi et tu l'en as dissuadé? — C'est vrai. — Et pourquoi? — Parce que j'ai entendu votre frère l'Imam Ibrahim citer cette parole de son père : L'homme ne fait que grandir en intelligence, lorsqu'il donne un conseil sincère à qui le consulte. Tel j'ai été pour Abou Moslim, tel je serai pour vous dorénavant. » Une grande agitation régnait parmi les compagnons d'Abou Moslim; mais on leur distribua de l'argent, en leur annonçant la mort de leur chef, et ils se turent, soit par cupidité, soit par crainte. Après ce meurtre, Mansour prononça en chaire les paroles suivantes : « Peuples, ne quittez pas la région paisible de l'obéissance pour les horribles déserts de la révolte. Ne conspirez plus secrètement contre vos Imams; si quelqu'un se rend coupable de cette trahison, Dieu révèle les secrets de son âme par les erreurs de son langage et les fautes dans lesquelles il

وسقطات افعاله وابداها الله لامامه الذي بادر باعزاز دينه به واعلاء حقه بفلجه انا لم نبخسكم حقوقكم ولم نبخس الدين حقه عليكم وانه من نازعنا عروة هذا القميص او طأه ما في هذا الغمد وان ابا مسلم بايعنا وبايع لنا على انه من نكث بيعتنا فقد اباح دمه لنا ثم نكث بيعته هو فحكنا عليه لانفسنا حكمة على غيره لنا ولم تمنعنا رعاية الحق له من اقامة الحق عليه ولما عصى قتل ابي مسلم الى خراسان وغيرها من الجبال اضطربت الحرمية⁽¹⁾ وهي الطائفة التي تدعى بالمسلبية القائلون بآبي مسلم وامامته وقد تنازعوا في ذلك بعد وفاته فمنهم من رأى انه لم يموت ولن يموت حتى يظهر فيملا الأرض عدلاً وفرقة قطعت

tombe; Dieu les révèle à son *Imam*, à celui qu'il a choisi pour glorifier sa religion, et dont le triomphe est la revendication de la vérité. Nous ne cherchons pas à amoindrir vos droits ni ceux que la religion possède sur vous. Quant à celui qui voudrait arracher un seul bouton de cette tunique, nous le renverserons à l'aide du glaive qui est dans ce fourreau. Abou Moslim nous avait juré fidélité et il avait reçu le serment de nos sujets, à la condition que la violation de ce serment entraînerait la mort. Or lui-même l'a violé, et nous lui avons appliqué la sentence qu'il avait prononcée contre d'autres, en notre nom : le respect des droits qu'il s'est acquis ne nous a pas empêché de venger sur lui les droits qu'il a méconnus.

La nouvelle de l'assassinat d'Abou Moslim, quand elle se répandit dans le Khoracân et les régions montagnèuses de l'est, agita les Khorrémites, secte nommée aussi *Moslimite* parce qu'elle proclame Abou Moslim et le reconnaît comme *Imam*. Cependant des divergences surgirent parmi eux dès le lendemain de sa mort. Les uns croient qu'il est encore

على موته وقالت بامامة ابنته فاطمة وهاؤلاء يدعون الفاطمية وأكثر الخرمية في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة الكردكية⁽¹⁾ واللودشاهية وهاان الفرقتان معظم الخرمية ومنهم كان بابك الخرمي الذي خرج على المأمون والمعتصم بالمدين⁽²⁾ من ارض الران واذربيجان وسنأتى على خيرة وخبر مقتله في اخبار المعتصم فيما يرد من هذا الكتاب ان شاء الله وأكثر الخرمية ببلاد خراسان والرى واصبهان واذربيجان وكرج ابى دلف والبرج في الموضع المعروف بالرد والورسجان ثم ببلاد الصيمرة والسيروان واربوجان من بلاد ماسبذان وغيرها من تلك الامصار وأكثر هاؤلاء في القرى والضياع وسيكون لهم عند

vivant et qu'il ne mourra pas avant de paraître une seconde fois et de répandre la justice sur le monde. Une autre secte affirmant qu'il est mort, reconnaît que l'imamat a passé à Fatimah, sa fille, d'où le nom de *Fatimites* donné particulièrement à ces sectaires. Aujourd'hui, en 332 de l'hégire, la plupart des Khorrémites se nomment *Kordokites* et *Loudechahites* : ce sont les deux ramifications principales des Khorrémites, d'où est sorti *Babek le Khorrémite*, lequel se révolta contre Mamoun et Moutaçem, à Beddeïn (les deux Bedd), dans le pays d'Errân et l'Azerbaïdjân. Il sera question plus tard de son insurrection et de sa mort, sous le khalifat de Moutaçem (voir t. VII, chap. cxv). La majorité des Khorrémites habite le Khorâçân, Rey, Ispahân, l'Azerbaïdjân, la ville de Keredj, fondée par Abou Dolaf, et Bordj, dans une localité nommée *Redd* et *Versindjân*. On les trouve aussi dans les environs de Saïmarah, Siravân et Erivadjan, villes de la province du Maçébedân, et dans quelques autres centres de ce pays; ils sont pour la plupart fixés dans les bourgs et les domaines ruraux. Ils comptent sur leur

انفسهم شأن وظهور يراعونه وينتظرونه في المستقبل من الزمان ويعرفون هؤولاء بخراسان وغيرها بالباطنية وقد اتينا على مذاهبهم وذكر فرقهم في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وان كان قد سبقنا الى ذلك مؤلفو الكتب في المقالات فاجتمعت الحرّمية حين علمت بمقتل ابي مسلم بخراسان فخرج فيهم رجل يقال له سنّغاد من نيسابور يطلب بدم ابي مسلم فسار في عساكر عظيمة من بلاد خراسان الى الري وغلب عليها وعلى قومس وما يليها وقبض على ما كان بالري من خزائن ابي مسلم فكثّر جمع سنّغاد من حوله من اهل الجبال وطبرستان ولما اتصل خبر مسيرهم بالمنصور سرح اليهم جهور بن مزار⁽¹⁾ انجلى في عشرة الاف رجل وقلاه بالعساكر فالتقوا بين هذان

triomphe futur et attendent la *manifestation* promise dans l'avenir. Dans le Khoracân et d'autres pays, on les désigne sous le nom de *Baténiens*. Il est traité de leurs doctrines et de leurs sectes dans nos *Discours sur les principes des religions*; d'ailleurs le même sujet avait été étudié avant nous par d'autres auteurs de *Discours* relatifs à ces questions. — Les Khorrémites se réunirent donc dans le Khoracân en apprenant la mort d'Abou Moslim; l'un d'entre eux, nommé *San-fad*, se révolta à Niçapour, en demandant vengeance de ce meurtre; il réunit une nombreuse armée, et se rendit du Khoracân à Rey, dont il s'empara, ainsi que du Koumès et des villes environnantes. A Rey, il fit main basse sur les trésors d'Abou Moslim et fortifia ensuite son parti dans le Djébal et le Tabaristân. A la nouvelle de cette révolte, le Khalife Mansour envoya, pour la réprimer, Djehour, fils de Marrar, l'Idjlite, avec dix mille hommes, et le suivit lui-même avec le gros de l'armée. Une rencontre eut lieu entre Hamadân et

والرّى على طرف المغازة واقتتلوا قتالاً شديداً وصبر الغريقان جميعاً فقتل سنفاد وولّى اصحابه وقتل منهم ستون ألفاً وسبى درارى ونساء كثيرة وكان من خروجه الى مقتله سبعون ليلة وذلك فى السنة ست وثلاثين ومائة بعد قتل ابى مسلم بشهور وفى سنة خمس واربعين ومائة كان ظهور محمد بن عبد الله أبى الحسن بن الحسن بن على بن ابى طالب رضى الله عنهم بالمدينة وقد كان بويج له فى كثير من الامصار وكان يُدعى بالنفس الزكية لرهدة ونسكه ولم يظهر فى دولة ابى العباس وكان مستخفياً من المنصور حتى قبض المنصور على ابيه عبد الله بن الحسن وعمومته وكثير من اهله وعدته قال المسعودى ولما ظهر محمد بن عبد الله بالمدينة دعا المنصور ائحق بن مسلم

Rey, sur la limite du désert; après une lutte acharnée dans laquelle les deux partis déployèrent une résistance énergique, Sanfad fut tué, et son parti mis en fuite, laissant soixante mille morts et une multitude de prisonniers, parmi les femmes et les enfants. Cette révolte, qui, depuis l'apparition de Sanfad jusqu'à sa mort, ne dura que soixante et dix jours, éclata l'an 136, quelques mois après le meurtre d'Abou Moslim.

En l'année 145 de l'hégire, Mohammed, fils d'Abd Allah (fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, que Dieu les agrée !), fit valoir ses droits à Médine ; il reçut l'hommage de plusieurs grandes villes, et fut surnommé l'âme pure, à cause de sa piété et de son austérité. Il ne s'était pas manifesté sous le règne de Saffah, et avait vécu dans la retraite, sous Mansour, jusqu'au jour où ce Khalife s'empara d'Abd Allah, père de Mohammed, de ses oncles et de plusieurs autres de ses parents et partisans. Quand éclata la manifestation de Mohammed à Médine, Mansour fit appeler

العقيلي وكان شيخاً ذا رأى وتجربة فقال له اشرع عليّ في خارج
خرج عليّ قال صف لي الرجل قال رجل من ولد فاطمة بنت
رسول الله ذو زهد وعلم وورع قال ومن تبعه قال ولد عليّ وولد
جعفر وولد عقيل وولد عمر بن الخطاب وولد الزبير بن العوام
وسائر قريش واولاد الانصار قال صف لي البلد الذي به اقام
قال بلد ليس به زرع ولا صرع ولا تجارة واسعة ففكر ساعة ثم
قال يا امير المؤمنين اشكن البصرة بالرجال فقال المنصور في
نفسه قد خزن الرجل اسأله عن خارج خرج بالمدينة
ويقول لي اشكن البصرة بالرجال فقال له انصرف يا شيخ ثم لم
يكن الا يسير حتى ورد الخبر ان ابرهم قد ظهر بالبصرة فقال

Ishak, fils de Moslim l'Okailite, vieillard sage et expérimenté et lui demanda conseil au sujet d'un rebelle qui venait de s'insurger contre lui. « Faites-le-moi connaître, » demanda le vieillard. Mansour lui répondit : « C'est un des descendants de Fatimah, fille du Prophète, un homme pieux, instruit et de mœurs pures. — Et quels sont ses partisans ? reprit Ishak. — Les enfants d'Ali, de Djâfar, d'Okail, les descendants d'Omar, fils de Khattab, ceux de Zobeïr, fils d'Awam, tous les Koreïchites et la postérité des *Ansar*. » Le vieillard ayant demandé la description du pays habité par les révoltés, le Khalife répondit : « C'est une contrée dépourvue de terres arables et de troupeaux, et sans commerce étendu. » Son interlocuteur réfléchit un moment et ajouta : « Eh bien, Prince des Croyants, remplissez de troupes la ville de Basrah. » Mansour se dit en lui-même : « Cet homme est fou ! je lui parle d'une insurrection à Médine et il me répond : Fortifiez la garnison de Basrah ! » aussi il le congédia. Mais peu de temps après arrivait la nouvelle de la manifestation d'Ibrahim (frère du révolté) à Basrah ; il fit aussitôt

المنصور على بالعقلى فلما دخل عليه ادناه ثم قال له انى كنت شاورتك فى امر خارجى خرج بالمدينة فاشرت على اشحن البصرة بالرجال أفكان عندك من البصرة علم قال لا ولكن ذكرت لى خروج رجل اذا خرج مثله لم يختلف عنه احد ثم ذكرت لى البلد الذى هو به فاذا هو ضيق لا يحتمل للجيش فعلت انه رجل سيطلب غير بلدة ففكرت فى مصر فوجدتها مضبوطة والشام والكوفة كذلك وفكرت فى البصرة فخفت عليها منه لخلوها فاشرت بشحنها فقال له المنصور احسنت وقد خرج بها اخوه فما رأى فى صاحب المدينة قال ترميه بمثله اذا قال الناس هذا ابن رسول الله قال آخر وهذا ابن عم رسول

appeler le vieillard Okailite, et dès qu'il fut chez lui, il le prit à part et lui dit : « Quand je te consultai naguère au sujet de l'insurrection de Médine, tu me conseillas de garnir Basrah de troupes. Avais-tu donc quelque intelligence particulière dans cette place? — Non, répondit le vieillard, mais vous m'avez appris d'abord la révolte d'un homme tel qu'il ne peut se lever un seul dissident contre lui. Quant à la contrée qu'il habitait, vous me l'avez dépeinte comme un pays étroit, incapable de nourrir une armée, et j'en ai conclu qu'il devrait chercher ailleurs que dans sa patrie. Serait-ce l'Égypte? Non, elle est trop bien gardée; ce ne pouvait être non plus, et pour la même raison, la Syrie ou Koufah. Mais, en réfléchissant que Basrah était dégarnie de soldats, j'ai craint une tentative contre cette ville et vous ai conseillé de la remplir de troupes. — Et tu as eu raison, répliqua Mansour, car son frère vient de s'y insurger. Que me conseilles-tu de faire contre celui qui est maître de Médine? — Battez-le avec ses propres armes. Si l'on dit : Voilà le fils du Prophète! que d'autres disent : Voilà le cousin du Pro-

الله فقال المنصور لعيسى بن موسى اما ان تخرج عليهم وانا اقم وامدك بالجيوش واما ان تكفيني واخلفك ورأى واخرج انا اليه فقال عيسى بل اتيك بنفسى يا امير المؤمنين واكون الذى اخرج اليه فاخرجه اليه من الكوفة فى اربعة الاف فارس والى راجل واتبعه محمد بن قحطبة فى جيش كثيف فقاتلوا محمداً بالمدينة حتى قُتِل وهو ابن خمس واربعين سنة ولما اتصل بابراهيم خبر قتل اخيه محمد وهو بالبصرة صعد المنبر فنعاه وتمثل⁽¹⁾

ابا المنازل يا خير الفوارس من يجمع بمثلك فى الدنيا فقد فُجعا
الله يعلم انى لو خشيتهم واوجس القلب من خوف لهم فرعا

phète. » Mansour fit à Yça ben Mouça la proposition suivante : « Veux-tu marcher contre les rebelles, tandis que je demeurerai et t'enverrai des renforts ; ou bien préfères-tu prendre ma place ici et demeurer derrière moi, afin que je dirige moi-même l'expédition ? — Sire, répondit Yça, c'est à moi de vous défendre, c'est moi qui dois marcher contre l'ennemi. » En conséquence, le Khalife le fit partir de Koufah à la tête de quatre mille cavaliers et de deux mille fantassins ; Mohammed, fils de Kahtabah, reçut l'ordre de le suivre de près avec le gros de l'armée. Ils ne cessèrent de combattre Mohammed dans Médine, jusqu'à ce qu'il périt, âgé de quarante-cinq ans. Ibrahim était à Basrah, quand il reçut la nouvelle que son frère venait d'être tué ; montant en chaire, il prononça son oraison funèbre, suivie de ces vers :

Guerrier sans cesse en marche, ô toi le plus vaillant des cavaliers, que ceux qui sont dignes de te pleurer, déplorent ta mort.

Dieu le sait, si j'avais redouté de pareils ennemis, si la crainte avait pu impressionner mon cœur,

لم يقتلوه ولم أسلم ائى لهم حتى نموت جميعاً او نعيش معا

وقد كان تفرق ولد محمد واخوته في البلدان يدعون الى امامته فكان ممن توجه ابنه علي بن محمد الى مصر فقتل بها وسار ابنه عبد الله الى خراسان فهرب لما طلب الى السند فقتل هناك وسار ابنه الحسن الى اليمن فحبس ومات في الحبس وسار اخوه موسى الى الجزيرة ومضى اخوه يحيى الى الري ثم الى طبرستان فكان من خبره في ايام الرشيد ما سنورده فيما يرد من هذا الكتاب ومضى اخوه ادريس بن عبد الله الى المغرب فاجابه خلق من الناس ودس المنصور من اغتاله بالسّم فيما احتوى عليه من مدن المغرب وقام بعده ولده ادريس ابن ادريس بن عبد الله بن الحسن مقام ابيه فعرف البلد

Ils ne l'auraient pas égorgé, et je ne leur eusse pas livré mon frère; nous serions morts ensemble ou nous vivrions l'un et l'autre.

Les fils et les frères de Mohammed se répandirent en tous sens et propagèrent la cause de leur *Imam*. Parmi ces émigrants, son fils Ali se rendit en Égypte et y périt; un autre fils, Abd Allah, après avoir parcouru le Khorasân, s'en éloigna pour échapper aux recherches et trouva la mort dans le Sind. Un troisième fils, Haçan, se réfugia dans le Yémen et y fut retenu prisonnier jusqu'à sa mort. Parmi ses frères, Mouça passa en Mésopotamie; Yahya vint à Rey et dans le Tabaristân; nous aurons occasion de parler de lui, au règne de Réchid. Un autre frère, Edris, se rendit dans le Magreb, où il trouva un grand nombre d'adhérents: devenu maître d'un État puissant dans ce pays, il mourut empoisonné par un agent secret de Mansour. Son fils Edris ben Edris monta sur le trône paternel, et la contrée où ils régèrent reçut alors le nom de *Pays d'Edris, fils d'Edris*. On

بهم فقيل بلد ادريس بن ادريس وقد اتينا على خبرهم عند ذكرنا لخبر عبيد الله صاحب المغرب وبنائه المدينة المعروفة بالمهدية وخبر ابي القسم ابنه بعده وانتقالهم من مدينة سلمية من ارض حص الى المغرب في الكتاب الاوسط ومضى اخوة ابراهيم بن عبد الله الى البصرة فظفر بها واجابه اهل فارس والاهواز وغيرها من الامصار وسار من البصرة في عساكر كثيرة من الزيدية وجماعة ممن يذهب اليوم الى قول البغداديين من المعتزلة وغيرهم ومعه عيسى بن زيد بن علي بن الحسن بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم اجمعين فسير اليه المنصور عيسى بن موسى وسعيد بن سلم في العساكر فخارب حتى قتل بالموضع المعروف بباجري⁽¹⁾ وذلك على ستة عشر فرسخا من الكوفة

trouvera dans l'Histoire Moyenne le récit de ces événements, dans les pages où nous racontons le règne d'Obeïd Allah, le maître du Magreb et le fondateur de la ville de *Mehdyah*; l'histoire d'Abou'l-Kaçem, son fils, et les circonstances qui les forcèrent à sortir de Selemyah (*Salamias*), ville du territoire d'Emèse, pour se rendre dans le Magreb.

Cependant Ibrahim ben Abd Allah, frère de Mohammed, s'était emparé de Basrah, et il avait réuni un grand nombre de partisans parmi les populations de la Perse, de la Sussiane, etc. Il sortit alors, à la tête d'une forte armée recrutée parmi les Zeïdites et les sectaires que l'on connaît, aujourd'hui, à Bagdad, sous le nom de *Moutazélites*; il avait encore d'autres adhérents, et parmi eux Yça, fils de Zeïd (fils d'Ali, fils de Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib). Le Khalife Mansour leur opposa une armée commandée par Yça ben Mouça et par Saïd, fils de Salim. Ibrahim périt, les armes à la main, en un lieu nommé *Bakhamrá*, à seize parasanges de

من ارض الطف وهو الموضع الذى ذكرته الشعراء عن رثا
ابرهيم فمن ذكر ذلك دعبل بن علي الخزازي فقال في قصيدة
له اولها ⁽¹⁾

مدارس آيات خلّت من تلاوة ومنزل وحى مُقَرَّ العرصات

ومنها قوله فيهم

قبور بكونان واخرى بطيبة واخرى بفتح يا لها صلوات

واخرى بارض للجوزجان محلّها وقبر بباخرى لدى الغربات ⁽²⁾

وقتل معه من شيعته من الزيدية اربع مائة رجل وقيل خمس

مائة رجل وذكر بعض الاخباريين عن حماد الترمكي قال كان

ابو جعفر المنصور نازلاً في الدير الذي باعلى شاطئ الدجلة في

Koufah, dans la contrée de Taïf. Cette localité est souvent citée dans les vers élégiaques composés en l'honneur d'Ibrahim; un des poètes qui en ont parlé est Dibil, fils d'Ali le Khozâte, dans la *Kasideh* qui débute ainsi :

Là où le Koran s'enseignait, la pieuse récitation ne s'entend plus; le temple où descendait la parole divine n'est plus qu'une solitude.

Dans cette même poésie se trouvent ces vers :

Des tombes s'élèvent à Koufan (surnom de Koufah), d'autres à Taïbah (Médine), d'autres à Fekkh; qu'elles soient bénies !

Le Djouzedjân renferme d'autres sépultures : une tombe s'élève à Bakhamrâ, près d'El-Gourbat.

Quatre cents, d'autres disent cinq cents de ses partisans zeïdites furent tués en même temps que lui. — Un chroniqueur rapporte l'anecdote qui suit, d'après Hammad le Turc. Mansour était descendu au couvent situé sur la rive supérieure du Tigre, près de l'endroit nommé aujourd'hui *Kould*; c'était à l'époque où l'on bâtit la ville de Bagdad. A l'heure de la grande chaleur, arriva Rébi; le Khalife

الموضع الذى يسمى اليوم للحد ومدينة السلام تبنى اذ اتى الربيع فى وقت الهاجرة والمنصور نائم فى البيت الذى هو فيه وحماد قاعد على الباب والخريطة بيد الربيع بخروج محمد بن عبد الله فقال يا حماد افتح الباب قال فقلت الساعة هجع امير المؤمنين فقال افتح ثكلتك امك فسمع المنصور كلامه فنهض ففتح الباب بيده وتناول منه الخريطة فقرأ ما فيها من الكتب وتلا هذه الآية وَالْقَيْنَا بَيْنَهُمُ الْعَدَاوَةَ وَالْبَغْضَاءَ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ كُلَّمَا أَوْقَدُوا نَارًا لِلْحَرْبِ أَطْفَأَهَا اللَّهُ وَيَسْعَوْنَ فِي الْأَرْضِ فَسَادًا وَاللَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُفْسِدِينَ، ثم امر باحضار الناس من القواد والموالى واهل بيته واصحابه وامر حماد التركى باسراج الخيل وسليمان بن محالد بالتقدم والمسيب بن زهير فاخرج

dormait dans une chambre de ce couvent, et Hammad veillait assis sur le seuil de la porte. Rébî tenait à la main les dépêches annonçant l'insurrection de Mohammed, fils d'Abd Allah; il pria Hammad de lui ouvrir la porte. Hammad poursuit ainsi son récit: « En ce moment, lui dis-je. le Khalife fait la sieste. — Ouvre, malheureux, » me cria Rébî. Le Khalife, éveillé par ces clameurs, se leva, ouvrit lui-même sa porte, prit son courrier, lut les dépêches qu'il contenait et prononça ensuite ce verset: « Nous avons semé parmi eux l'inimitié et la haine jusqu'au jour de la résurrection. Toutes les fois qu'ils allumeront le feu de la guerre, Dieu l'éteindra. Ils parcourent la terre pour la couvrir de ruines; mais Dieu n'aime pas ceux qui détruisent. » (*Koran*, v, 69.) Sur-le-champ, il réunit ses généraux, ses *mawlas*, les membres de sa famille, ses conseillers; il ordonna à Hammad le Turc de faire seller les chevaux, à Suleïman, fils de Moukhaled, de prendre la direction de l'avant-garde, à Muceyyab, fils de Zehîr, de préparer les vivres de cam-

الاقوات ثم خرج فصعد المنبر فحمد الله واثنى عليه وصلى
على رسوله ثم قال

مَالِي أَكْفَيْكَ عَنْ سَعْدٍ وَيَشْتَمُنِي وَلَوْ شِئْتُ بَنِي سَعْدٍ لَقَدْ سَكَنُوا
جَهْلًا عَلَيْنَا وَجَبْنَاهُ عَنْ عَدُوِّهِمْ لَبِئْسَتِ اللَّخْلَتَانِ الْجَهْلُ وَالْجَبْنُ

اما والله لقد عجزوا عن امر قنا به فما شكروا القاسم ولا حمدوا
الكلابي ولقد مهتدوا فاستوعروا وغبطوا فغمطوا فاذا تحاول مني
اسقي رنقا على كدر كلا والله ولئن اموت معززًا احب الي من
ان احیی مستذلًا ولئن لم يرض بالعفو مني ليطلبين ما لا
يوجد عندي والسعيد من وُغِط بغيره ⁽¹⁾ ثم نزل وقال قدّم يا
غلام فركب من فوره الى معسكره وقال اللهم لا تكلنا الى خلقك

pagne; ensuite il se rendit à la mosquée, monta en chaire, et, après avoir invoqué le nom de Dieu et prié pour le Prophète, il parla ainsi :

Pourquoi serais-je indulgent envers Saad lorsqu'il m'insulte; les Benou Saad, si je les avais insultés, seraient restés tranquilles ?

Ils nous méconnaissent et tremblent devant leurs ennemis. Oh les tristes défauts que l'ignorance et la peur !

« En vérité, ils sont impuissants devant l'œuvre que nous avons entreprise, mais ils ne savent ni remercier celui qui l'entreprend, ni glorifier celui qui les supplée. On leur aplanit la route et ils la trouvent difficile; on leur fait une situation enviable et ils la méprisent. Qui donc voudrait me contraindre à boire avec angoisse un breuvage troublé ? Non, par Dieu, plutôt une mort glorieuse qu'une vie d'infamie ! S'il (Mohammed) ne veut pas du pardon que nous lui offrons, il poursuit alors un but que nous ne lui laisserons pas atteindre. Heureux celui qui profite de l'expérience d'autrui ! » Tout aussitôt il descendit de la chaire, dit à son écuyer de faire avancer son escorte, monta à cheval et courut au camp

فنضيع ولا الى انفسنا فنحجز فلا تكلنفا الا اليك وذكر ان المنصور هيئت له يوماً من الايام عجة⁽¹⁾ من مح وسكر فاستطابها فقال اراد ابراهيم ان يحرمنى هذا واشباهه وذكر ان المنصور قال يوماً لجلسائه بعد قتل محمد وابراهيم تالله ما رأيت رجلاً انصح من الحجاج لبنى مروان فقام المسيب بن زهير الضبي فقال يا امير المؤمنين ما سبقنا الحجاج بامر تخلفنا عنه والله ما خلق الله على جديد الارض خلقاً اعز علينا من نبينا صلعم وقد امرتنا بقتل اولاده واطعنك وفعلنا ذلك فهل نعصاك ام لا فقال المنصور اجلس لا جلست وقد ذكرنا ان المنصور كان قد قبض على عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي ومحمد وابراهيم

en ajoutant cette prière : « Mon Dieu , je ne me fie pas aux hommes , car ils me perdraient ; ni à moi-même , car je suis trop faible. Je mets toute ma confiance en toi seul. »

On raconte qu'on servit, un jour, à Mançour une omelette frite dans la moelle et le sucre ; il la trouva exquise et s'écria : « Ibrahim aurait bien voulu me priver de cette douceur et d'autres du même genre ! » Une autre fois, après le meurtre de Mohammed et d'Ibrahim, il disait à ses courtisans : « Jamais il n'y eut de serviteur plus dévoué que ne le fut Haddjadj pour la famille de Merwan. » Muçeyyab, fils de Zehîr le Dabbite, se leva et répondit : « Sire, il est une chose où Haddjadj ne l'emporte pas sur nous et où nous ne sommes pas restés en arrière : Certes Dieu n'avait pas fait naître ici-bas une créature qui nous fût plus chère que son Prophète ; eh bien, quand vous nous avez ordonné d'égorger ses enfants, nous vous avons obéi, nous avons exécuté cet ordre. Est-ce du dévouement ou non ? — Assieds-toi et puisses-tu ne plus t'asseoir (c'est-à-dire mourir bientôt) ! » s'écria Mansour.

Ce Khalife, comme nous l'avons raconté, avait fait arrê-

ابن عبد الله وعلى كثير من اهل بيته وذلك في سنة أربع وأربعين ومائة في منصرفه من الحج فحملوا من المدينة الى الربذة من جادة العراق وكان ممن حمل مع عبد الله بن الحسن المذكور ابراهيم بن الحسن بن الحسن وابو بكر بن الحسن بن الحسن وعلى الخير واخوه عباس وعبد الله بن الحسن بن الحسين ومعهم محمد بن عبد الله بن عمرو بن عثمان بن عفان اخو عبد الله بن الحسن بن الحسن لأمه أمها فاطمة بنت الحسين آن على وجدتهما فاطمة بنت رسول الله صلعم فجرد المنصور بالربذة محمد بن عبد الله هذا فضربه الف سوط فسأله عن ابني اخيه محمد وابراهيم فانكر ان يعرف مكانهما فسألت جدته محمد العثماني هذا في ذلك الوقت ⁽¹⁾ وارتحل المنصور عن الربذة

ter Abd Allah, fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali, ses deux enfants Mohammed et Ibrahim, et plusieurs autres membres de sa famille (144 de l'hégire), à son retour du pèlerinage. On les transféra de Médine à Rabadah, sur la grande route des pèlerins de l'Irak. Parmi ceux qui y furent conduits en même temps qu'Abd Allah, se trouvaient Ibrahim, fils de Haçan, fils de Haçan; Abou Bekr, fils de Haçan, fils de Haçan; Ali le Bon (El-Khaïr), avec son frère Abbas; Abd Allah, fils de Haçan, fils de Huçein, et avec eux Mohammed, fils d'Abd Allah, fils d'Amr, fils d'Otman le Khalife. Ce Mohammed était frère utérin d'Abd Allah, fils de Haçan, puisque leur mère était Fatimah, fille de Huçein ben Ali, et leur aïeule Fatimah, fille du Prophète. Par ordre de Mansour, Mohammed fut dépouillé de ses vêtements et frappé de mille coups de fouet, à Rabadah. On le pressa de dire où étaient ses deux neveux Mohammed et Ibrahim; mais il déclara qu'il l'ignorait. Sa grand'mère avait adressé autrefois une pareille question à Mohammed l'Osmannide. Mansour

وهو في قبة واوثق القوم في الحديد وجملوا على المحامل المشكوفة
 ثم بهم المنصور في قبته على الجمّارة فصاح به عبد الله بن
 الحسن يا ابا جعفر أهكذا فعلنا بكم يوم بدر فسيّروهم الى الكوفة
 وحبسوا في سرداب تحت الارض لا يفرقون بين ضياء النهار
 وسواد الليل وخلق منهم سليمان وعبد الله ابنا داود بن
 الحسن بن الحسن وموسى بن عبد الله والحسن بن جعفر وحبس
 الآخرون ممن ذكرناهم حتى ماتوا وذلك على شاطئ الغرات بالقرب
 من قنطرة الكوفة ومواضعهم بالكوفة تُزار الى هذا الوقت وهو
 سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة وقد كان هدم عليهم الموضع
 وكانوا يتوضّؤون في مواضعهم حتى اشتدّت عليهم الرائحة
 فاحتال بعض موالئهم حتى ادخل اليهم شيئا من الغالية

quitta Rabadah et voyagea en palanquin, tandis que ses prisonniers, chargés de chaînes, étaient transportés à poil sur des bêtes de somme. Abd Allah, fils de Haçan, le voyant passer en palanquin sur son dromadaire, lui cria : « Père de Djâfar, est-ce ainsi que nous vous traitons à la journée de Bedr ? » Transportés à Koufah, ils furent enfermés dans un souterrain où le jour ne pouvait se distinguer de la nuit. On mit en liberté Suleïman et Abd Allah, tous deux fils de Dawoud, fils de Haçan, fils de Haçan, Mouça, fils d'Abd Allah, et Haçan, fils de Djâfar. Les autres moururent dans cette prison, située sur le bord de l'Euphrate, dans le voisinage du Pont de Koufah; c'est encore aujourd'hui, en 332 de l'hégire, un lieu de pèlerinage, bien que la prison ait été démolie sur leurs cadavres. Obligés d'accomplir leurs ablutions dans le cachot même, ils étaient suffoqués par les miasmes; cependant un de leurs affranchis put leur faire passer de la civette et ils la respiraient pour corriger ces

فكانوا يدفعون بشمها تلك الروائح المنتنة وكان الورم يبدو في
 اقداسهم فلا يزال يرتفع حتى يبلغ الغواد فيموتون وذكر
 عن وجه آخر ان المنصور لما احتبس من ذكرنا في هذا الموضع
 اشكل عليهم اوقات الصلوات فجزوا القرآن خمسة اجزاء فكانوا
 يصلون الصلاة على فراغ كل واحد منهم من جزئه وكان عدد
 من بقى منهم خمسة ثمان اسمعيل بن الحسن فتترك عندهم
 حتى جيف فصعق من ذلك داود بن الحسن ثمان وأقي برأس
 ابرهم بن عبد الله بن الحسن فوجه به المنصور مع الربيع
 اليهم فوضع الرأس بين ايديهم وعبد الله يصلي فقال له
 بعض اخوته⁽¹⁾ اسرع في صلاتك يا ابا محمد فسلم فالتفت واخذ
 الرأس فوضعه في حجرة وقال اهلاً وسهلاً يا ابا القسم والله لقد

odeurs délétères. Enfin la gangrène se déclara aux jambes, monta jusqu'au cœur et ils moururent. D'après une relation différente, lorsqu'ils furent jetés dans ce cachot, par ordre de Mansour, ne pouvant plus connaître les heures de la prière, ils se partagèrent le Koran en cinq récitations, après chacune desquelles ils faisaient la prière. Il ne restait plus que cinq survivants : Ismâïl, fils de Haçan, ayant succombé, on laissa son cadavre pourrir au milieu d'eux; bientôt Dawoud, fils de Haçan, mourut suffoqué par ces exhalaisons. Mansour, ayant reçu la tête d'Ibrahim, fils d'Abd Allah, fils de Haçan, il chargea Rébi de la porter dans leur prison; quand cet officier la plaça sous leurs yeux, Abd Allah faisait sa prière; un de ses frères lui dit : « Père de Mohammed, hâte-toi de prier et viens saluer. » Abd Allah se retourna, prit la tête (de son fils) dans ses bras et dit : « Sois le bienvenu, ô Abou'l-Kaçem. En vérité, tu as toujours été, que je sache, un de ceux dont Dieu le tout-puissant a dit :

كنت ما علمتك من الذين قال الله عز وجل فيهم الَّذِينَ يُوفُونَ بِعَهْدِ اللَّهِ وَلَا يَنْقُضُونَ الْمِيثَاقَ، وَالَّذِينَ يَصِلُونَ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ إِلَى آخِرِ الْآيَةِ فقال له الربيع كيف كان حال أبي القسم في نفسه قال كما قال الشاعر⁽¹⁾

فتى كان يحبه من الدل سيفه ويكفيه سوات الذنوب اجتنابها

ثم التفت الى الربيع فقال له قل لصاحبك قد مضى من بوسنا ايام ومن نعيمك ايام والملتقى يوم القيامة قال الربيع فما رايت المنصور اشد انكساراً منه في الوقت الذي بلغت فيه هذه

الرسالة فاخذ هذا المعنى العباس بن الاحنف فقال في ذلك

فان تلحظى حالى وحالك مرة بنظرة عين عن هوى النفس تحجب ترى كل يوم مر من بوس عيشنا يمر بيوم من نعيمك تحسب

Ceux qui observent le pacte stipulé avec Dieu et ne brisent point son alliance. — Ceux qui unissent ce qu'il lui a plu d'unir, etc. (*Koran*, XIII, 20 et 21). — « Comment était Abou'l-Kaçem dans son cœur? demanda Rébî. — Abd Allah répondit : « C'était comme l'a dit le poète :

Un brave que son épée protégeait contre la honte, et que la haine du péché protégeait contre les souillures du péché. »

Puis se tournant vers Rébî, il ajouta : « Dis à ton maître de notre part : Les jours de notre infortune et ceux de ta prospérité s'écoulent; nous t'assignons au tribunal de Dieu! » Rébî, racontant ce fait, disait : « Je n'ai jamais vu Mansour plus profondément abattu que le jour où je lui transmis ce message. » Le poète Abbas, fils d'El-Ahnef, a inséré dans ses vers cette même pensée d'Abd Allah :

Si tu considères, un moment, ma situation et la tienne d'un regard que la passion n'a pas aveuglé,

Tu verras que chaque jour de ma malheureuse vie s'écoule aussi vite qu'un jour de ce que tu appelles le bonheur.

وقد ذكرنا في كتاب اخبار الزمان مقاتل الطالبين ومصارعهم على الشرح والايضاح فاغنى ذلك عن بسطه في هذا الكتاب قال المسعودي ولما اخذ المنصور عبد الله بن الحسن واخوته والنفر الذين كانوا معه من اهل بيته صعد المنبر بالهاشمية فحمد الله واثنى عليه وصلى على رسوله ثم قال يا اهل خراسان انتم شيعتنا وانصارنا واهل دعوتنا ولو بايعتم غيرنا لم تبائعوا خيراً منا وان ولد ابن ابي طالب تركناهم والذي لا اله الا هو والخلافة فلم نعرض لهم بقليل ولا بكثير فقام فيها على بن ابي طالب فما افلح وحكم الحكيم فافتقرت عليه الامّة واختلفت عليه الكلمة ثم وثب عليه شيعته وانصاره فقتلوه ثم قام من

Comme nous avons raconté tout au long, dans nos Annales historiques, la mort et les persécutions des Talibites, nous sommes dispensé de nous étendre ici sur ce sujet.

Mansour, après s'être rendu maître d'Abd Allah, fils de Haçan, et des frères et parents qui étaient avec lui, monta en chaire dans la ville de Hachemyeh, et ayant récité les prières et les bénédictions d'usage, il prononça ce discours : « Peuples du Khorasân, vous êtes nos sectateurs, nos auxiliaires, les missionnaires de notre cause; votre serment, si vous l'aviez prononcé pour d'autres, ne se serait pas adressé à des souverains meilleurs que nous. Les enfants d'Ali, je le jure par le Dieu unique, nous les avons laissés autrefois maîtres du khalifat, sans leur susciter la moindre opposition, sérieuse ou non. Ali, fils d'Abou Talib, une fois au pouvoir, n'a pas été secondé par la fortune; à la suite de l'arbitrage, la discorde a partagé la nation, l'union a été détruite parmi ses sujets. Assailli par ses partisans, par ses propres alliés, il a succombé sous leurs coups. Son fils

بعده الحسن بن عليّ فوالله ما كان فيها برجل عُرِضت عليه الاموال فقبلها ودسّ اليه معاوية اني اجعلك ولي عهدي فخلعها وانسلخ له مما كان فيه وسلمه اليه واقبل على النساء يتزوج اليوم واحدة ويطلق غداً اخرى فلم يزل كذلك حتى مات على فراشه ثم قام من بعده الحسين بن عليّ فخذعه اهل العراق واهل الكوفة اهل الشقاق والنفاق والاغراق في الفتن اهل هذه المدرة السوء و اشار الى الكوفة فوالله ما هي لي بحرب فاحاربها ولا هي لي بسلم فاسالمها فرّق الله بيني وبينها فخذلوه وابترؤوا انفسهم منه واسلموه حتى قتل ثم قام من بعده زيد بن عليّ فخذعه اهل الكوفة وغرّوه فلما اظهروه واخرجوه اسلموه وقد كان ابي محمد بن عليّ ناشده الله في الخروج وقال له ان لا تقبل

Haçan lui succéda; mais, par Dieu, ce n'était pas l'homme du commandement : on lui offrit des richesses et il les accepta; Moâwiah lui glissa à l'oreille une promesse de succession, et il abdiqua; il se dépouilla de l'autorité pour en revêtir son adversaire. Toujours occupé de ses femmes, se mariant un jour, divorçant le lendemain, il n'eut plus d'autre souci et mourut tranquillement dans son lit. Huçein, fils d'Ali, revendiqua alors ses droits; mais il fut le jouet du peuple d'Irak, des habitants de Koufah, de cette population rebelle, perfide, amoureuse de guerre civile; des habitants de cette ville de malheur (et de la main il désignait Koufah), qui ne m'est ni assez hostile pour que je lui fasse la guerre, ni assez amie pour que je lui accorde la paix; que Dieu élève une barrière entre elle et moi! Koufah l'a trahi, renié et livré à ceux qui l'ont tué. Son successeur Zeïd, fils d'Ali, a été, lui aussi, trahi et joué par ce peuple; il a été vendu par ceux qui avaient provoqué et soutenu son insurrection. Vainement Mohammed ben Ali, mon père, le conjura de

من اقاويل اهل الكوفة فانا نجد في علمنا ان بعض اهل بيتنا
يُصلب بالكناسة وانا نخاف ان تكون ذلك المصلوب وناشده
كذلك عَمِي داود بن علي وحدّره غدر اهل الكوفة ⁽¹⁾ فلم يقبل
ومضى على خروجه فقتل وُصِّل بالكناسة ثم وثب بنو امية
عليها فابتزّونا شرفنا واذهبوا عزّا والله ما كان لهم عندنا قِرة ⁽²⁾
يطلبونها وما كان ذلك كلّه الا فيهم وبسبب خروجهم فنغفوا
عن البلاد فصرنا مرّة بالطائف ومرّة بالشام ومرّة بالسراة حتى
ابعتكم الله لنا شيعةً وانصاراً فاحيا الله تعالى شرفنا واعزّا بكم
يا اهل خراسان ودفع بحقكم اهل الباطل واطهر حقنا واصار
الينا امرنا وميراثنا من نبينا صلّعم فقرّ الحق في قراره واطهر الله
العزير مفاره واعزّ انصاره وقطع دابر القوم الذين ظلموا والحمد

ne pas prendre les armes : « Repousse les offres de Koufah, lui disait-il; notre prescience nous a révélé qu'un des nôtres sera pendu dans la voirie de Koufah, et nous craignons que tu sois la victime désignée. » Vainement mon oncle Dawoud ben Ali le supplia dans les mêmes termes, en le mettant en garde contre la perfidie de Koufah, Zeïd, sourd à ces conseils, persista dans sa révolte; il fut égorgé et pendu à la voirie. C'est alors que les Omeyyades, se déchaînant contre nous, nous dépouillèrent de nos honneurs, et nous arrachèrent notre gloire, non pas en vérité pour satisfaire à leur haine contre nous, mais à cause des Alides et provoqués par leurs séditions. Exilés de notre patrie, nous errions entre Taïf, la Syrie et les montagnes (Sarat), lorsque Dieu vous a enfin suscités, vous, nos adhérents et nos alliés; par vous, peuples du Khorâçân, il a ravivé notre gloire et fortifié notre puissance; il a fait triompher votre vérité contre les partisans de l'erreur; il a manifesté nos titres légitimes et nous a rendu notre pouvoir et l'héritage du Prophète. Les fondements de

لله رب العالمين فلما استقرت الامور فينا على قرارها من فضل
الله عز وجل وحكمه العادل وثبوا علينا حسداً منهم لنا
وبغيّاً علينا لما فضلنا الله به عليهم وأكرمنا به دونهم من
خلافته وميراث نبيه صلعم وجُبنّا من بنى امية وجراءة
علينا⁽¹⁾

جهلاً علينا وجُبنّا عن عدوكم . لبئست الخلتان الجبن والبخل
انى والله يا اهل خراسان ما اتيت ما اتيت من هذا الامر
بجهالة ولا عن ظنّة وقد بلغنى عنهم بعض السقم فدنست لهم
رجالاً فقلت قم انت يا فلان فخذ معك من المال كذا وقم
انت يا فلان وخذ من المال كذا وكذا وحذوت لهم مثلاً

la vérité ont été posés ; Dieu a fait jaillir sa lumière ; il a exalté ses auxiliaires et détruit jusqu'au dernier de ceux qui faisaient le mal. Gloire à Dieu, le maître des mondes ! Puis, quand notre pouvoir a été solidement établi par la grâce de Dieu et les décrets de sa justice, les fils d'Ali se sont levés contre nous, jaloux de notre fortune, envieux de la supériorité que Dieu nous avait accordée sur eux, envieux du khalifat et de l'héritage dont il nous avait gratifiés à leur place. Lâches devant les Omeyyades, ils ont été audacieux contre nous :

... Ignorant qui nous sommes et tremblants devant vos ennemis : Oh, les tristes défauts que la peur et l'avarice ! (Voir ci-dessus, p. 19).

• En vérité, peuples du Khorasân, ce n'est pas avec l'ignorance ni par le doute que je suis arrivé au rang que j'occupe. Quand j'ai connu leur côté vulnérable, j'ai détaché vers eux des agents à moi, j'ai dit à l'un : Pars et emporte cet argent ; à l'autre : Prends telle et telle somme. Je leur ai

يعملون عليه فخرجوا حتى اتوا المدينة فلقوهم فلدسوا تلك الاموال اليهم فوالله ما بقى منهم شيخ ولا شاب ولا صغير ولا كبير الا وبايعهم لى فاستحللت دماءهم وحللت لى عند ذلك بنقضهم بيعتى وطلبهم الغنفة والتماسهم للخروج على ثم قرأ فى درج المنبر وحيدَ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ مَا يَشْتَهُونَ ، مَا فَعَلَ بِأَشْيَاعِهِمْ مِنْ قَبْلُ إِنَّهُمْ كَانُوا فِي شَكٍّ مُرِيبٍ قَالَ الْمَنْصُورُ يَوْمًا لِلرَّبِيعِ مَا حاجتك فقال له يا امير المؤمنين حاجتى ان تحب الفضل ابنى فقال له ويحك ان المحبة اما تقع باسباب قال يا امير المؤمنين قد امكنك الله من ايقاع سببها قال وما ذاك قال تفضل عليه فانك اذا فعلت ذلك احبك واذا احبك احببته

tracé des instructions qu'ils ont suivies ; arrivés à Médine , ils ont abordé nos adversaires et leur ont glissé cet argent, Il n'en est pas resté un seul , vieillard ou enfant , petit ou grand , auquel ils n'aient fait prêter serment en mon nom. Maître désormais de leur sang , il m'a été légalement permis de le répandre quand ils ont violé la foi jurée , semé la discorde et cherché l'occasion de se révolter contre mon autorité. » Et s'arrêtant sur les marches de la chaire , le Khalife récita les versets : « Une haute barrière s'élèvera entre eux et l'objet de leurs désirs ; — Comme il arriva jadis à leurs semblables , parce qu'ils vivaient dans l'incertitude et le doute. » (*Koran*, xxxiv, 53 et 54.)

Mansour disait un jour à Rébî : « Que veux-tu obtenir de moi ? — Sire , répondit Rébî , je sollicite votre amitié en faveur de Fadl , mon fils. — Mon cher , reprit le Khalife , encore faut-il avoir des motifs pour aimer. — Sire , répliqua le courtisan , ces motifs , Dieu vous a donné le pouvoir de les faire naître. — Comment cela ? demanda Mansour. — Traitez-le avec bonté : si vous agissez ainsi , il s'attachera à vous et

قال والله قد احببته قبل ايقات السبب ولكن كيف اخترت له المحبة دون كل شيء قال لانك اذا احببته كبر عندك صغير احسانه وصغر عندك كبير اساءته وكانت ذنوبه كذنوب الصبيان وحاجته اليك كحاجة الشفييع العريان⁽¹⁾ وقال المنصور يوماً للربيع ويحك يا ربيع ما اطيب الدنيا لولا الموت قال له ما طابت الا بالموت قال وكيف ذلك قال لولا الموت لم تقعد هذا المقعد قال صدقت وذكر الحق بن الفضل قال بينما انا على باب المنصور اذ اتى عمرو بن عبيد فنزل عن حماره وجلس فخرج اليه الربيع فقال له قم يا ابا عثمان باي انت واتي فلما دخل على المنصور امر بان تفرش له لبود وقربه واجلسه

son amitié inspirera la vôtre. — En vérité, s'écria Mansour, je l'aimais déjà, même avant d'avoir des motifs pour l'aimer. Mais pourquoi as-tu choisi l'amitié de préférence à toute autre chose? — Rébî répondit: « Quand vous l'aimerez, ses moindres services vous paraîtront grands, ses fautes les plus graves ne seront à vos yeux que des peccadilles d'enfant, et les demandes qu'il vous adressera seront exaucées comme celles de la *solliciteuse nue* (proverbe). » — Un autre jour, le Khalife disait à Rébî: « Que la vie serait douce, mon cher Rébî, s'il ne fallait mourir! — C'est à la mort que la vie doit toute sa douceur, répliqua Rébî. — Comment cela? fit le prince. — Sans la mort, répondit le courtisan, vous ne seriez pas assis sur ce trône. — Tu dis vrai, » ajouta Mansour.

Voici ce que raconte Ishak, fils de Fadl. J'étais à la cour du Khalife Mansour lorsque Amr, fils d'Obeïd, arriva, descendit de son âne et s'assit. Rébî vint à sa rencontre et lui dit: « Père d'Otman, toi qui m'es plus cher que mon père et ma mère, lève-toi et viens. » Quand il parut devant Man-

اليه بعد ما سمّ فقال يا ابا عثمان عظمى فوعظه بمواعظ فلما اراد النهوض قال قد امرنا لك بعشرة الان درهم قال لا حاجة لي فيها قال ابو جعفر والله لتأخذنّها قال لا والله لا آخذها وكان المهدي حاضراً فقال يحلف امير المؤمنين وتحلف انت فالتفت عمرو الى المنصور فقال من هذا الفتى قال هذا محمد ابني وهو المهدي وولي عهدي قال اما والله لقد البسته لباساً ما هو من لباس الابرار ولقد سمّيته باسم ما استحقّه مجاداً ولقد مهّدت له امراً امتع ما يكون به اشغل ما يكون عنه⁽¹⁾ ثم التفت عمرو الى المهدي فقال نعم يا ابن اخي اذا حلف ابوك احنّته بك

sour, le Khalife fit étendre pour lui des tapis de feutre, l'invita à s'approcher et le fit asseoir après qu'il eut salué : « Père d'Otman , lui dit-il ensuite, donne-moi de sages conseils. » Amr lui adressa ses exhortations ; il se disposait à partir lorsque le Khalife lui dit : « Nous t'avons accordé dix mille dirhems. — Je n'en ai que faire, répondit Amr. — Par Dieu, répliqua le Khalife, tu les accepteras. — Par Dieu, je ne les prendrai pas ! » riposta Amr. Mehdi, présent à cette scène, s'écria : « Eh quoi, le Prince des Croyants jure qu'une chose sera, et tu jures le contraire ! » Amr se tournant vers Mansour : « Quel est ce jeune homme ? lui demanda-t-il. — C'est mon fils Mohammed Mehdi, mon héritier présomptif, répondit le Khalife. — En vérité, s'écria Amr, vous l'avez revêtu d'un costume qui n'est pas celui d'un homme pieux, vous lui avez donné un nom qu'il n'a rien fait pour mériter (*Mehdi*, le bien dirigé) ; vous avez aplani sous ses pas une route où, plus il aura de jouissance, plus il deviendra négligent. » Ensuite, se tournant vers Mehdi, il continua ainsi : « C'est vrai, mon neveu (c'est-à-dire, mon ami), ton père a fait un serment et ton oncle (ton ami) l'a obligé à se par-

لان اباك اقوى على الكفارات من عك فقال له المنصور هل لك من حاجة يا ابا عثمان قال لا تبعث الى حتى آتيك قال اذا لا نلتقى قال هي حاجتي ومضى واتبعه المنصور بطرفه فقال

لَكُمْ يَمْشِي رُوَيْدٌ لَكُمْ يَطْلُبُ صَيْدٌ
غَيْرُ عَمْرٍو بْنِ عُبَيْدٍ

ودخل عمرو بن عبيد على منصور بعد ما بايع للهدى فقال له يا ابا عثمان هذا ابن امير المؤمنين وولى عهد المسلمين فقال عمرو يا امير المؤمنين اراك قد وطّدت له الامور وهى تصير اليه وانت عنه مسئول فاستعير المنصور وقال له عظمى يا عمرو قال يا امير المؤمنين ان الله قد اعطاك الدنيا باسرها فاشتر نفسك

jurer. C'est que ton père est plus que ton oncle en état d'ex-pier un serment parjuré. — Père d'Otman, lui dit le Kha-life, as-tu quelque demande à nous adresser? — Oui, ne m'envoyez pas chercher et attendez que je vienne. — Mais alors nous ne nous verrons plus, remarqua le Prince. — C'est tout ce que je désire, » répondit Amr, et il s'éloigna. Mansour le suivit du regard et dit :

Vous marchez tous à pas mesurés, tous vous poursuivez une proie, excepté Amr, fils d'Obeïd.

Amr, fils d'Obeïd, s'étant présenté chez Mansour après la reconnaissance de Mehdi comme héritier du trône, le Kha-life lui dit : « Père d'Otman, voici le fils du Prince des Croyants, le futur Khalife des Musulmans. — Sire, répondit Amr, vous avez solidement établi la puissance qui doit passer à votre fils, mais seul vous en serez responsable. » Mansour, les larmes aux yeux, lui demanda quelques exhortations ; Amr reprit : « Prince des Croyants, puisque Dieu vous a accordé le monde entier, donnez-en une partie pour

منه ببعضها وان هذا الامر الذى قد اصبح في يديك لو بقى
في يد غيرك لم يصل اليك فاحذر ليلة تحض بيوم لا ليلة
بعده وانشد⁽¹⁾

يا ايها الذى قد غرّ الامل	ودون ما يامل التنغيص والاجد
الا ترى انما الدنيا وزينتها	مكزل الركب حلّوا ثم ارتحلوا
حتوفها رصد وعيشها نكد	وصفوها كدر ومكلمها دوك
تظّل تفرع بالروعات ساكنها	فما يسوغ له لين ولا جد
كانه للنايا والردى غرض	تظّل فيه بنات الدهر تفتض
والنفس هاربة والموت يرصدها	وكل عثرة رجل عندها زل
والمرء يسعى لما يسى لوارثه	والتبروارث ما يسى له الرجل

le salut de votre âme. Le pouvoir qui est aujourd'hui dans vos mains, s'il était resté aux mains d'un autre, comment aurait-il pu venir à vous? Redoutez la nuit qui enfantera un jour auquel d'autres nuits ne succéderont plus. » Et il ajouta ces vers :

Ô toi que l'espérance aveugle, les déceptions et la mort te séparent de ce que tu espères.

Ne vois-tu pas que le monde avec ses attrait trompeurs n'est qu'une station où le voyageur campe un moment et s'éloigne?

Ses pièges sont mortels, ses plaisirs une angoisse; sa sérénité n'est que trouble, son empire n'est que révolutions.

La quiétude de l'homme y est troublée par de perpétuelles alarmes, ni la douceur, ni la violence n'y peuvent rien.

L'homme est comme le but des catastrophes et du trépas, le jouet des adversités, filles du destin;

Il fuit pour sauver sa vie, et la mort est en embuscade; chacun de ses faux pas est une chute.

Il se consume en efforts au profit de ses héritiers, et c'est la tombe qui recueille le fruit de ses fatigues.

ومات عمرو بن عبید فی ایام المنصور سنة اربع واربعین ومائة وقيل سنة خمس واربعین ومائة ویکنی بابی عثمان وهو عمرو بن عبید بن باب⁽¹⁾ مولی بنی تمیم ثم بنی مالک بن حنظلة من اهل بلخ وكان جدّه باب من سبی کابل من جبال السند وكان شيخ المعتزلة فی وقته والاول فیها وكذلك لمن طرا بعده وله رسائل وخطب وكلام كثير فی العدل والتوحيد وغير ذلك وقد اتينا على اخباره والغرر من كلامه ومناظراته فی كتابنا فی المقالات فی اصول الديانات وفي سنة احدى واربعین ومائة شخص المنصور الى بيت المقدس فصلی فيه لنذر كان عليه وانصرف وفي سنة ست واربعین ومائة مات هشام بن عروة

Amr, fils d'Obeïd, mourut sous le règne de Mansour, en 144 ou 145 de l'hégire; son surnom était *Abou Otman* et son nom *Amr*, fils d'Obeïd, fils de Bab. *Mawla* des Benou Témim et des Benou Malik ben Hanzalah, il habitait Balkh, et son aïeul Bab avait fait partie des prisonniers qui tombèrent au pouvoir des Musulmans, à Kaboul, dans les régions montagneuses du Sind. Amr fut le cheikh des Moutazélites de son temps, le docteur le plus éminent de cette secte, et personne ne l'a éclipsé depuis: il a laissé des traités, des discours et un grand nombre de dissertations sur le libre arbitre (cf. ci-dessus, p. 21), sur l'unité de Dieu, etc. Nous avons donné un aperçu de sa biographie, de ses discours et controverses dans nos *Conférences sur les principes des religions*.

En l'année 141, Mansour se rendit à Jérusalem, y célébra la prière pour accomplir un vœu qu'il avait fait et repartit aussitôt.

En 146 mourut Hicham, fils d'Orwah, fils de Zobeïr,

أَبْنِ الزَّيْبِرِ وَهُوَ ابْنُ خُمْسٍ وَثَمَانِينَ سَنَةً وَكَانَ هِشَامٌ إِذَا أَسْمَعَهُ رَجُلٌ كَلَامًا لَا يُحِبُّهُ قَالَ إِنِّي رَافِعُ نَفْسِي عَنْكَ ثُمَّ نَازَعَ عَلِيَّ بْنُ الْحُسَيْنِ فَاسْرَعَ إِلَيْهِ هِشَامٌ فَقَالَ لَهُ عَلِيٌّ إِنِّي أَدْعُوكَ إِلَى مَا كُنْتُ تَدْعُو إِلَيْهِ ⁽¹⁾ وَفِي سَنَةِ خُمْسِينَ وَمِائَةٍ مَاتَ أَبُو حَنِيفَةَ النُّعْمَانُ أَبُو تَابِتٍ مَوْلَى قِيَمِ الْأَلَاتِ مِنْ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ فِي أَيَّامِ الْمَنْصُورِ بِبَغْدَادٍ مَاتَ سَاجِدًا فِي صَلَاتِهِ وَهُوَ ابْنُ سَبْعِينَ ⁽²⁾ سَنَةً وَفِيهَا مَاتَ عَبْدُ الْمَلِكِ بْنُ عَبْدِ الْعَزِيزِ بْنِ جَرِيحِ الْمَكِّيِّ مَوْلَى خَالِدِ بْنِ أَسِيدٍ وَيَكْنَى أَبَا الْوَلِيدِ وَهُوَ ابْنُ سَبْعِينَ سَنَةً وَفِيهَا مَاتَ مُحَمَّدُ بْنُ إِسْحَاقَ بْنِ يَسَّارٍ مَوْلَى قَيْسِ بْنِ مَخْرَمَةَ مِنْ بَنِي الْمُطَّلَبِ وَيَكْنَى أَبَا عَبْدِ اللَّهِ وَيُقَالُ مَاتَ سَنَةً أَحَدَى وَيُقَالُ سَنَةً اثْنَتَيْنِ وَخُمْسِينَ وَمِائَةً وَمَاتَ الْأَوْزَاعِيُّ وَيَكْنَى أَبَا عَجْرٍ عَبْدُ الرَّحْمَنِ

âgé de quatre-vingt-cinq ans. Si quelqu'un lui faisait entendre des discours qu'il désapprouvait, Hicham avait coutume de dire : « Je place mon âme au-dessus de ton atteinte. » Ali, fils de Haçan, à l'époque de sa lutte, fut bientôt rejoint par Hicham, auquel il dit : « C'est moi, aujourd'hui, qui t'appelle au but où tu appelais les autres. » — En 150, Abou Hanifah Nôman, fils de Tabit, affranchi des Taïm-Ellat, de la branche de Bekr ben Waïl, mourut, sous le règne de Mansour, à Bagdad, pendant qu'il se prosternait pour prier; il avait soixante et dix ans. — Même année, mort d'Abd el-Mélik, fils d'Abd el-Aziz, fils [de Djerih le Mecoquois, *mawla* de Khalid ben Oçeid; il était surnommé *Abou'l-Wélid* et âgé de soixante et dix ans. — Même année, mort de Mohammed, fils d'Ishak, fils de Yassar, affranchi de Kaïs ben Makhramah, descendant des Benou Mouttalib. Son surnom était *Abou Abd Allah*; d'autres placent sa mort en 151 ou 152. — Mort d'Awzâyi Abou Amr Abd er-Rahman, fils d'Amr, originaire de Syrie. Il n'était pas de la fa-

أَبْنِ عَمْرٍو مِنْ أَهْلِ الشَّامِ وَلَمْ يَكُنْ مِنَ الْأَوْزَاعِ وَأَمَّا كَانَ مَنْزِلُهُ فِيهِمْ بِدَمَشَقٍ فَاضِيفَ إِلَيْهِمْ وَكَانَ مِنْ سَبِي أَهْلِ الْيَمَنِ وَكَانَتْ وَفَاتُهُ سَنَةَ سَبْعٍ وَخَمْسِينَ وَمِائَةً فِي آخِرِ أَيَّامِ الْمَنْصُورِ ⁽¹⁾ وَقَبِضَ وَهُوَ ابْنُ سَبْعِينَ سَنَةً وَفِي أَيَّامِ الْمَنْصُورِ مَاتَ لَيْثُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ الْكَلْبِيُّ مَوْلَى عُنْبَسَةَ ابْنِ أَبِي سَفْيَانَ سَنَةَ ثَمَانٍ وَخَمْسِينَ وَمِائَةً وَفِي سَنَةِ سِتٍّ وَخَمْسِينَ وَمِائَةً مَاتَ سَوَّارُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْقَاضِي وَفِي سَنَةِ أَرْبَعٍ وَخَمْسِينَ وَمِائَةً مَاتَ أَبُو عَمْرٍو بْنُ الْعَلَاءِ وَذَلِكَ فِي أَيَّامِ الْمَنْصُورِ وَطَالَ حَبْسُ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ عَلِيٍّ فِي حَبْنِ الْمَنْصُورِ فَتَنَهُمْ مِنْ رَأْيِ أَنَّهُ أَقَامَ فِي مَحْبَسِهِ تِسْعَ سَنِينَ وَقِيلَ غَيْرَ ذَلِكَ فَلَمَّا أَرَادَ الْمَنْصُورُ الْحُجَّ فِي سَنَةِ تِسْعٍ وَأَرْبَعِينَ وَمِائَةً حَوَّلَهُ مِنْ عِنْدِهِ إِلَى عَيْسَى بْنِ مُوسَى وَأَمَرَهُ بِقَتْلِهِ وَإِنْ لَا يَعْلَمُ

mille d'Awzâ, mais seulement domicilié dans le quartier de cette tribu à Damas, ce qui lui valut le surnom d'*Awzâyi*; étant enfant, il avait été fait prisonnier par les Musulmans dans le Yémen. Il mourut à la fin du règne de Mansour, en 157 de l'hégire, âgé de soixante et dix ans. C'est également sous le khalifat de Mansour que mourut Leït, fils d'Abou Suleïm de Koufah, *mawla* d'Anbaçah, fils d'Abou Sofian, en l'année 158. — 156 de l'hégire, mort de Sawar, fils d'Abd Allah, le juge. — 154 de l'hégire, sous le règne de Mansour, mort d'Abou Amr, fils d'El-Alâ.

L'incarcération d'Abd Allah, fils d'Ali, dans les prisons de Mansour, fut longue; on prétend qu'elle dura neuf ans, mais on n'est pas d'accord à cet égard. Lorsque le Khalife partit pour la Mecque, en 149 de l'hégire, il remit le prisonnier à Yça ben Mouça, en lui ordonnant de le tuer sans qu'on pût se douter de sa mort. Yça fit mander Ibn Abi Leïla et Ibn Choubroumah et délibéra avec eux. Le pre-

بذلك احدث فبعث عيسى الى ابن ابي ليلى وابن شبرمة فشاوريهما في ذلك فقال ابن ابي ليلى امض بما امرك به امير المؤمنين وقال ابن شبرمة قد تركك في اوسع ما بين السماء والارض فلا تورطن نفسك ⁽¹⁾ نجسه مغيبا واني ان يقتله واظهر للمنصور انه قد قتله فشاع ذلك فبعثوا بنو علي للمنصور اخيهم عبد الله فقال لهم هو عند عيسى بن موسى فلما قدموا مكة اتوا عيسى بن موسى فسألوه عنه فقال قد قتلته فرجعوا الى المنصور فقالوا زعم عيسى انه قد قتلته فظهر المنصور الغضب على عيسى وقال يقتل عيسى بغير اذني والله لا قتلته وكان يود ان يكون عيسى قد قتلته فيقتله به ويستخرج منها جميعا قال فدعا به وقال قتلت عيسى قال نعم انت امرتني

mier lui conseilla d'exécuter les ordres du Khalife; au contraire, Ibn Choubroumah lui dit : « Le prince vous a placé sur un abîme effroyable, ne vous y précipitez pas de vous-même. » Yça ne voulant pas verser le sang d'Abd Allah, se contenta de l'enfermer au secret, tout en laissant croire au Khalife qu'il l'avait fait périr. La mort d'Abd Allah s'ébruita et les Alides firent parler à Mansour au sujet de leur frère : le prince leur affirma qu'il était confié à la garde d'Yça. Alors ils allèrent à la Mecque et interrogèrent Yça, qui avoua l'avoir mis à mort. Ils revinrent faire part de cette déclaration à Mansour. Celui-ci feignit une grande irritation et s'écria : « Puisque Yça a tué mon oncle sans y être autorisé, il périra à son tour. » Le désir secret du Khalife était que Yça eût réellement accompli ce meurtre, afin de pouvoir le tuer sous ce prétexte et de se débarrasser de deux ennemis en même temps. Il le fit donc appeler et lui dit : « Est-il vrai que tu as tué mon oncle? — Oui, répondit Yça, c'est vous-même qui me l'avez ordonné. — Je ne t'ai point donné cet

بقتله قال لم آمرك بذلك قال هذا كتابك الى فيه قال لم اكتبه فلما رأى الجَدَّ من المنصور وتخَوَّن على نفسه قال هو عندى لم اقتله قال فادفعه الى ابى الازهر المهلب بن ابى عيسى فدفعه اليه فلم يزل عنده محبوساً حتى أُمر بقتله فدخل عليه ومعه جارية لم يفداً بعبد الله فخنقه حتى مات ثم مدّه على الفراش ثم اخذ الجارية ليخنقها فقالت يا عبد الله قتلتَ غير هذه فكان ابو الازهر يقول ما رجئت احداً قتلته غيرها فصرفت وجهى عنها وامرت بخنقها فخنقت ووضعت معه على الفراش وادخلت يدها تحت جنبه ويده تحت جنبها كالمتعقّين ثم امرت بالبيت فهدمت عليها ثم دعا المنصور ابن علاثة القاضى وغيره فنظروا الى عبد الله والجارية

ordre, s'écria Mansour. — Voici la lettre que vous m'avez adressée. — Je ne l'ai pas écrite. » Yça voyant les dispositions du Khalife et craignant pour sa propre vie, finit par avouer que le prisonnier avait été épargné et qu'il était chez lui. Le Khalife lui ordonna de le remettre aux mains d'Abou'l-Azhar Mohelleb, fils d'Abou Yça, ce qui fut fait, et Abd Allah demeura dans sa nouvelle prison jusqu'à ce que sa mort fût décidée. Quand Abou'l-Azhar vint exécuter la sentence, il trouva son prisonnier avec une de ses jeunes esclaves; il commença par lui, l'étrangla et coucha son cadavre sur le lit. Il allait faire subir le même sort à la jeune fille, quand elle lui dit : « Serviteur de Dieu, j'implore un autre genre de mort ! » — Ce fut la seule fois, raconte Abou'l-Azhar que j'éprouvai de la pitié en exécutant une sentence de mort. Je détournai les yeux en donnant l'ordre de la tuer; elle fut étranglée et placée sur le lit à côté de son maître. Je les enlaçai dans les bras l'un de l'autre, comme deux amants, et je fis démolir la maison, sous les décombres de

معه على تلك الحالة ثم امر به فدفن في مقبرة ابي سويد بباب الشام ببغداد في الجانب الغربي قال المسعودي وقد ذكر عبد الله بن عيَّاش المفتون قال قال المنصور يوماً ونحن عنده أتعرفون جبَّاراً أوّل اسمه عين قتل جبَّاراً أوّل اسمه عين وجبَّاراً أوّل اسمه عين وجبَّاراً أوّل اسمه عين قلت نعم يا امير المؤمنين عبد الملك بن مروان قتل عمرو بن سعيد بن العاص وعبد الله بن الزبير وعبد الرحمن بن محمد بن الاشعث قال أتعرفون خليفة أوّل اسمه عين قتل جبَّاراً أوّل اسمه عين وجبَّاراً أوّل اسمه عين وجبَّاراً أوّل اسمه عين قلت انت يا امير المؤمنين قتلت عبد الرحمن بن مسلم وعبد الجبَّار بن عبد الرحمن

laquelle ils restèrent enfouis. » Le Kadi Ibn Olatah et d'autres témoins vinrent, d'ordre de Mansour, reconnaître les deux cadavres ; ensuite le corps d'Abd Allah fut enterré dans le cimetière d'Abou Soweïd, près la porte de Syrie, dans le quartier occidental de Bagdad.

Abd Allah, fils d'Ayyach, surnommé *Mentouf*, raconte que, se trouvant chez Mansour, le prince fit cette question : « Savez-vous quel est le tyran dont le nom commence par la lettre *aïn*, qui tua trois autres tyrans dont le nom commence aussi par *aïn*. — Oui, Sire, répondis-je, c'est Abd el-Mélik, fils de Merwan, qui fit périr Amr, fils de Saïd, fils d'El-Assy, puis Abd Allah, fils de Zobeïr, et en troisième lieu, Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Achât. » — Le Khalife reprit : « Savez-vous quel est le Khalife dont le nom commence par un *aïn*, qui fit mourir trois tyrans dont le nom commence par cette même lettre ? — C'est vous-même, Prince des Croyants, répondis-je, puisque vous avez tué Abd er-Rahman, fils de Moslim, et Abd el-Djebbar, fils d'Abd

وَمَعَكَ عَبْدُ اللَّهِ بْنِ عَلِيٍّ سَقَطَ عَلَيْهِ الْبَيْتُ قَالَ لَمَّا ذُنِبِي إِذَا أَنْ
 سَقَطَ عَلَيْهِ الْبَيْتُ قُلْتُ لَا ذَنْبَ لَكَ فَتَبَسَّمَ ثُمَّ قَالَ هَلْ تَحْفَظُ
 الْأَبْيَاتَ الَّتِي قَالَتْهَا زَوْجَةُ الْوَلِيدِ بْنِ عَبْدِ الْمَلِكِ اخْتِ عَمْرُو
 ابْنُ سَعِيدٍ حِينَ قَتَلَ عَبْدَ الْمَلِكِ أَخَاهَا قُلْتُ نَعَمْ يَا أَمِيرَ
 الْمُؤْمِنِينَ خَرَجْتُ فِي الْيَوْمِ الَّذِي قُتِلَ فِيهِ أَخُوهَا عَمْرُو وَهِيَ
 حَاسِرَةٌ تَنْشُدُ

أَيَا عَيْنٍ جَوْدَى بِالْدَمْعِ عَلَى عَمْرُو عَشِيَّةً يُبْتَزُّ الْخَلِيفَةُ بِالْقَهْرِ
 غَدَرْتُمْ بِعَمْرُو يَا بَنِي خَيْطٍ بَاطِلٍ وَلَكُمْ يَمْنَى الْبُيُوتِ عَلَى غَدْرِ
 وَمَا كَانَ عَمْرُو عَاجِزًا غَيْرَ أَنَّهُ اتَتْهُ الْمَنَآيَا بِغَتَّةٍ وَهُوَ لَا يَدْرِي
 كَانَ بَنِي مَرْوَانَ أَذْ يَقْتُلُونَهُ خَشَّاشٍ مِنَ الطَّيْرِ اجْتَمَعْنَ عَلَى صَقْرِ

er-Rahman; en outre, votre oncle Abd Allah ben Ali est mort sous les décombres de sa prison. — Puisque sa prison s'est écroulée sur lui, reprit le Khalife, je ne suis donc pas coupable. — Non, vous ne l'êtes pas, » répondis-je. Le Khalife sourit; ensuite il me demanda : — « As-tu retenu les vers composés par la femme de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, sœur d'Amr, fils de Saïd, lorsque son frère fut tué par ordre d'Abd el-Mélik? (Voyez t. V, p. 233.) — Oui, Sire, répondis-je, cette femme sortit, le visage découvert, le jour où son frère fut égorgé et elle dit :

Pleurez, mes yeux, répandez vos larmes sur Amr, dans cette fatale nuit la violence l'a spolié du Khalifat.

Vous avez trahi Amr, ô fils de *Khaït-batil* (sobriquet de Merwan; cf. t. V, p. 199), car chacun de vous ne bâtit que sur la trahison.

Amr n'était pas coupable de faiblesse, mais la mort est venue sur lui soudainement et à son insu.

A voir les Benou Merwan accomplissant ce meurtre, on eût dit des passereaux réunis autour (du cadavre) d'un épervier.

لما الله دنيا تعقب النار اهلها وتهتك ما بين القرابة من ستر
الا يا لقومى للوفاء والغدر وللغلقيين الباب قسراً على عمرو
فرحنا وراح الشامتون عشيّة كان على اعناقهم فلق العنبر

قال ابن عيّاش فقال المنصور ما الابيات التى بعث بها عمرو بن
سعيد الى عبد الملك قلت نعم يا امير المؤمنين كتب اليه

يريد ابن مروان اموراً اظنّها ستحمّله متى على مركب ضعب
لينقض عهداً كان مروان شدّه وادرك فيه بالقطيعة والكذب
فقدّمته قبلى وقد كنت قبله ولو لا انقيادى كان كرب من الكرب
وكان الذى اعطيت مروان هفوة غلبت بها رأياً وخطباً من الخطب
فان تنغذوا الامر الذى كان بيننا قفلنا جميعاً فى السهول وفى الرحب

Dieu maudisse ce monde qui voue ses habitants au feu éternel, et qui déchire les voiles de la famille!

Oh ma pauvre tribu si fidèle et si cruellement trahie! Honte à ceux qui ont fermé la porte sur le passage de Amr! (Cf. t. V, p. 235.)

Quand la nuit est venue pour nous et nos détracteurs, il semblait qu'un bloc de pierre pesait sur leur cou.

Ibn Ayyach continue ainsi sa narration : « Mansour me demanda alors si je savais les vers adressés par Amr, fils de Saïd à Abd el-Mélik. — Voici, répondis-je, les vers qu'Amr lui écrivit :

Le fils de Merwan médite des projets qui, je crois, lui feront trouver en moi un coursier rétif :

Il veut briser le pacte noué par Merwan, et il emploie pour cela la haine et le mensonge.

Je lui ai cédé le pas, alors que ma place était avant la sienne, et combien de calamités ma déférence n'a-t-elle pas détournées!

Mais ma condescendance envers Merwan a été une faute par suite de laquelle ma sagesse et mes discours ont été vaincus.

Si vous exécutez ce qui est convenu entre nous, nous marcherons ensemble sur une route aisée et spacieuse.

فان يعطها عبد العزيز ظلامه فاولى بها منا ومنه بنو حرب

وكان مولد المنصور في السنة التي مات فيها الحجاج بن يوسف
وهي سنة خمس وتسعين وكان يقول ولدت في ذي الحجة واعذرت
في ذي الحجة ووليت للخلافة في ذي الحجة واحسب المنية تكون في
ذي الحجة فكان كما ذكر وحدث الفضل بن الربيع قال كنت
مع المنصور في السفر الذي مات فيه فنزل منزلاً من المنازل
فبعث الى وهو في القبة ووجهه الى الحائط فقال لي ألم انهكم الا
تدعوا العامة يدخلون هذه المنازل فيكتبون فيها ما لا خير
فيه قلت وما هو يا امير المؤمنين قال أما ترى ما على الحائط
مكتوب

ابا جعفر حانت وفاتك وانقضت سنوك وامر الله لا بد نازل

Mais si Abd el-Aziz doit le pouvoir à l'injustice, les Benou Harb en sont plus dignes que nous et que lui-même.

Mansour était né l'année même où mourut Haddjadj, fils de Youçouf, c'est-à-dire en 95 de l'hégire. Il disait souvent : « C'est au mois de Dou'l-hiddjeh que je suis né, que j'ai été circoncis, que je suis arrivé au khalifat, et je pense que je mourrai pendant ce même mois. » La chose arriva comme il le disait. Fadl, fils de Rébi, raconte le fait suivant : « J'accompagnais Mansour dans le voyage où il mourut. Arrivé à une des stations de la route, il m'envoya chercher. Je le trouvais assis dans le pavillon du caravansérail, le visage tourné contre le mur. Il me dit : « Ne vous avais-je pas défendu de laisser le peuple entrer dans ces salles et y écrire des choses funestes ? — De quoi s'agit-il, Sire ? lui demandai-je. — Ne vois-tu pas ce qui est écrit sur la muraille :

Abou Djâfar, tu vas mourir ; tes années sont révolues, il faut que la volonté de Dieu s'accomplisse.

أبا جعفر هـل كاهن أو منجم يرد قضاء الله أم أنت جاهل
 فقلت والله ما أرى على الحائط شيئاً وأنه لنقى أبيض قال الله
 قلت الله قال انها والله نفسى نُعِيَتْ الى الرحيل بأدري الى
 حرم ربى وآمنه هارباً من ذنوبى واسرائى على نفسى فرحلنا وقد
 ثقل عليه حتى اذا بلغنا بئر مهون قلت له هذه بئر مهون وقد
 دخلت الحرم قال الحمد لله وقُبِضَ من يومه وكان المنصورى
 للحزم وصواب التدبير وحسن السياسة على ما تجاوز كل وصف
 وكان يعطى للجزيل والخطير اذا كان اعطاؤه تبديلاً ويمنع اليسير
 والحقير اذا كان اعطاؤه تضييعاً وكان كما قال زياد لو ان عندى
 ألف بعير وعندى بعير اجرب لقت عليه قيام من لا يملك

Abou Djâfar, est-ce qu'un devin ou un astrologue pourraient conjurer les décrets de Dieu? ou bien es-tu plongé dans l'ignorance?

— « En vérité, Sire, répliquai-je, je ne vois aucune inscription sur ce mur, la surface en est lisse et toute blanche. — Jure Dieu, me dit-il. — Je jurai. — C'est donc, reprit-il, un avertissement donné à mon âme afin qu'elle se prépare à son prochain départ. Hâtons-nous d'arriver sur le territoire sacré, afin que je me mette sous la protection de Dieu, en abjurant mes fautes et mes excès. » Nous continuâmes notre voyage, qui fut très-pénible pour le Khalife. Arrivé au *Puits de Maïmoun*, je lui nommai cet endroit et lui annonçai que nous étions en terre sainte; il prononça les mots : Dieu soit loué! et mourut ce jour-là. »

La prudence de Mansour, la rectitude de son jugement, la sagesse de sa politique sont au-dessus de tout éloge. Il ne reculait pas devant les libéralités les plus grandes, lorsqu'elles étaient payées de retour, mais il refusait la plus minime faveur, si elle était accordée en pure perte. Il eût

غيره وخلف ابو جعفر ستمائة الف الف درهم واربعة عشر
الف الف دينار وكان مع ذلك يثمر⁽¹⁾ ماله وينظر فيما لا ينظر
فيه العوام⁽²⁾ ووافق صاحب مطبخه على ان له الرؤوس والاكارع
والجلود وعليه للخطب والتوابل وفي السنة ست وثلاثين ومائة
مات ربيعة بن ابي عبد الرحمن وهو ربيعة الراي ويكنى ابا
عثمان مولى آل المنكدر واسم ابيه فروخ وفي هذه السنة مات
زيد بن اسم مولى عمر بن الخطاب ووصل المنصور عمومتهم وهم
عشرة في يوم واحد بعشرة الان درهم واسماءهم عبد الله بن
علي وعبد الصمد بن علي واسماعيل بن علي وعيسى بن علي
وداود بن علي وصالح بن علي وسليمان بن علي واشحق بن علي

volontiers dit comme Ziad : « Si je possédais mille chameaux dont un seul fût atteint de la lèpre, je le soignerais comme si je ne possédais que celui-là. » Sa succession s'élevait à six cents millions de dirhems et quatorze millions de dinars. Cette grande fortune ne l'empêchait pas de faire fructifier son argent, et de descendre dans des détails que le vulgaire lui-même néglige. Ainsi il stipula avec son cuisinier que celui-ci garderait les têtes, les abats et les peaux, à la charge de fournir en retour le bois et les assaisonnements.

En 136 de l'hégire, mort de Rébyâh, fils d'Abou Abd er-Rahman, connu sous le nom de *Rebyât er-Rayi* (qui juge d'après sa raison) et le surnom d'*Abou Otman*. C'était un *mawla* de la famille de Mounkadir, et son père se nommait *Ferroukh*. — Même année, mort de Zeïd, fils d'Aslam, *mawla* du Khalife Omar. — En un seul jour, Mansour distribua dix mille dirhems à ses dix oncles, dont voici les noms : Abd Allah, Abd es-Samed, Ismaïl, Yça, Dawoud, Salih, Sulaiman, Ishak, Mohammed et Yahya, tous fils d'Ali. Mansour

ومحمد بن عليّ ويحيى بن عليّ⁽¹⁾ وكان للمنصور من الولد محمد المهدي وجعفر وأمهما أم موسى الحميرية وتوفي جعفر في أيام المنصور وعيسى وسليمان ويعقوب وجعفر الأصغر من كردية وصالح الملقب بالمسكين وبنت تسمى عالية قال المسعودي وللنصور أخبار حسان مع الربيع وعبد الله بن عيَّاش وجعفر ابن محمد وعمرو بن عبيد وغير من ذكرنا وله خطب ومواظب وسير وسياسات لذلك قد اتينا على مبسوطها وما استحسن من سيرها في كتابينا أخبار الزمان والوسط وإنما نذكر في هذا الكتاب لمعًا منبهين على ما سلف من كتبنا وبالله التوفيق،

eut plusieurs enfants : Mohammed, qui fut Khalife sous le nom de *Mehdi*, et Djâfar, nés l'un et l'autre de Oumm-Mouça la Himyarite; Djâfar mourut sous le règne de Mansour; — Yça, Suleïman, Yâkoub et Djâfar le jeune, nés d'une femme Kurde; — Salih, surnommé *Meskîn* (le pauvre) et une fille du nom d'Alyah.

Les anecdotes intéressantes de Mansour avec Rébî, Abd Allah ben Ayyach, Djâfar ben Mohammed, Amr ben Obeïd et d'autres personnages; ses discours, ses exhortations, sa vie et les actes de son gouvernement sont racontés tout au long et avec leurs détails les plus curieux dans nos Annales Historiques et dans l'Histoire Moyenne. Nous n'en donnons ici qu'un résumé, en appelant l'attention du lecteur sur nos ouvrages précédents. Le secours vient de Dieu !

الباب التاسع بعد المائة

ذكر خلافة المهدي

ثم بويغ المهدي وهو محمد بن عبد الله بن محمد بن علي بن عبد الله بن العباس ويكنى أبا عبد الله وأمه أم موسى بنت المنصور بن عبد الله بن ذي سهم بن أبي سرح من ولد ذي رعين من ملوك حير اخذ له البيعة بمكة الربيع مولاة يوم السبت لست خلون من ذي الحجة سنة ثمان وخسين ومائة وأتاه بنو أبيه وبيعته مولاة منارة فقام يومين بعد قدوم منارة ثم خطب الناس فبني أباة ودعا الى بيعته العامة وكان

CHAPITRE CIX.

KHALIFAT DE MEHDI.

Ensuite fut proclamé Mehdi, dont le nom est *Mohammed*, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, et le surnom *Abou Abd Allah*. Sa mère, Oumm-Mouça, était fille de Mansour, fils d'Abd Allah, fils de Dou-Sehm, fils d'Abou Serh, de la postérité de Dou-Roain, un des rois hymiarites. Le serment d'investiture fut prononcé à la Mecque, à l'instigation de Rébi, son affranchi, le samedi 6 de Dou'l-hiddjeh 158. Un autre affranchi, Minarah, vint lui annoncer la mort de son père et sa nomination au khalifat. Mehdi s'enferma pendant les deux jours qui suivirent l'arrivée de Minarah; ensuite il monta en chaire, publia la mort de son père et réclama le serment du peuple. Mehdi était né en 127. L'an 169, il sor-

مولدة سنة سبع وعشرين ومائة وخرج من مدينة السلام في سنة تسع وستين ومائة يريد بلاد قرمسين من بلاد دينور فوصف له طيب بلاد ماسبذان من بلاد السيروان وجرجان فعدل الى الموضع المعروف بأرزن والزان ومات بقرية يقال لها رديين⁽¹⁾ ليلة الخميس لسبع بقين من المحرم سنة تسع وستين ومائة وكادت خلافته عشر سنين وشهراً وخمسة عشر يوماً وله ثلاثة واربعون سنة وقيل غير ذلك وصلى عليه ابنه هارون الرشيد وكان موسى الهادي غائباً بجرجان وقيل انه مات مسموماً في قطائف اكلها وقد ذكرنا ذلك في الكتاب الاوسط ولبست حسنة جاريته وغيرها من حشمه المسوح والسواد جرعاً عليه ففي ذلك يقول ابو العتاهية⁽²⁾

tit de Bagdad pour aller à Karmicîn (Kirmanchah), dans la province de Dinaver; mais ayant entendu vanter le climat du Maçabadân, dans le pays de Sirawân et Djordjân, il se dirigea vers la localité nommée *Erzen* et *Errân*, et mourut dans le village de Reddeîn, le jeudi septième jour avant la fin de Mouharrem 169, après un règne de dix ans, un mois et quinze jours. Il était âgé de quarante-trois ans; mais on n'est pas d'accord sur ce point. La prière des funérailles fut récitée par son fils Haroun er-Réhid, en l'absence de Mouça el-Hadi, qui était dans le Djordjân. D'après une version qu'on peut lire dans notre Histoire moyenne, Mehdi serait mort empoisonné en mangeant des *kataïf* (espèce de beignets). Sa jeune esclave Haçanah et d'autres femmes de sa suite se vêtirent de cilices et de voiles noirs en signe de deuil; c'est à cette circonstance que se rapportent les vers suivants d'Abou'l-Atahyah :

رُحْنٌ فِي الْوُشَىٰ وَاصْبَحْنَ عَلَيْهِنَّ الْمَسُوحُ
 كُلَّ نَطَّاحٍ وَإِنْ عَنَّا شَ لَمْ يَوْمَ نَطُوحُ
 لَسْتُ بِالْبَاقِي وَلَوْ عُمِّرْتُ مَا تُجَرُّ نَوْحُ
 فَعَلَىٰ نَفْسِكَ نَحْ أَنْ كُنْتُ لَا بَدَّ تَنُوحُ

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولمع هما كان في ايامه

ذكر الفضل بن الربيع قال دخل شريك القاضي على المهدي
 يوماً فقال لا بد ان تجيبنى الى خصلة من ثلاث خصال قال
 وما هي يا امير المؤمنين قال اما ان تلي القضاء او تحدث ولدى
 وتعلمهم او تأكل عندي اكلة فافكر ثم قال الاكلة اخفها على
 فاحتبس وقدم الى الطباخ ان يصلح له الوأنا من الخ المعقود

Hier encore, elles marchaient dans la soie, et les voilà aujourd'hui couvertes d'un cilice!

Le béliet a beau vivre longtemps, il ne peut éviter le jour où ses cornes seront brisées.

Tu n'es pas immortel, dût ta vie se prolonger comme celle de Noé.

Et, puisqu'il faut que tu gémisses, c'est sur ta propre destinée que tu dois gémir!

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; APERÇU DE SON RÈGNE.

Voici ce que raconte Fadl, fils de Rébî. Le kadi Chérik vint, un jour, chez Mehdi, qui lui dit : « Il faut que tu acceptes une de mes trois propositions. — Quelles sont-elles, Sire? » demanda Chérik. Mehdi reprit : « Exercer les fonctions de juge, ou enseigner la tradition à mes fils et diriger leurs études, ou bien partager mon repas. » Après réflexion, Chérik opta pour le repas, comme la plus facile des trois conditions. Le Khalife le garda chez lui, après avoir ordonné au chef de ses cuisines de préparer des plats de moelle con-

بالسكر الطبرزد والعسل وغير ذلك فلما فرغ من غدائه قال له
القيم على المطبخ يا امير المؤمنين ليس يفلح الشيخ بعد هذه
الاكله ابدًا قال الفضل بن الربيع فحدثهم والله شريك بعد
ذلك وعلم اولادهم وولى القضاء لهم ولقد كتب له بازرقه الى
الجهيز فضايقه في النقد فقال له الجهيز انك لم تبع براء فقال
شريك بل والله لقد بعته به اكثر من البربعته به ديني
وحدث الفضل بن الربيع قال خرج المهدي منتهزًا ومعه
عمرو بن ربيع مولاة وكان شاعرًا فانقطع عن العسكر والناس في
الصيد واصاب المهدي جوع شديد فقال لعمره ارتد لي
انسانًا نجد عنده ما نأكل قال لما زال عمرو يطوف الى ان وجد
صاحب مبقلة والى جانبها كوخ له فصعد اليه فقال له عمرو

fite dans le sucre candi, le miel et d'autres condiments. Le
repas terminé, l'intendant de l'office dit au Khalife: « Prince
des Croyants, maintenant qu'il a goûté de ce plat, le Cheïkh
est à tout jamais perdu. » En effet, continue Fadl; fils de
Rébî, depuis ce jour, Chérik enseigna les traditions à la
cour, se chargea de l'éducation des princes et accepta la
place de kadi. Le Khalife lui ayant donné un bon sur le
djhbound (payeur de la cour), Chérik fit des difficultés au
sujet de quelques pièces d'argent. « Après tout, lui dit cet
officier, vous n'êtes pas marchand de toiles. — Ce que j'ai
vendu à ce prix est plus précieux que de la toile, lui ré-
pondit Chérik; j'ai vendu ma religion. »

Au rapport du même Fadl, fils de Rébî, le Khalife Mehdi,
faisant une promenade avec Amr ben Rébî, son affranchi,
qui était aussi un poète, il s'écarta de ses gardes et de son
escorte, tout en chassant. Il se sentit en grand appétit et dit
à son affranchi: « Trouve-moi quelqu'un qui puisse nous
donner à manger. » Amr se mit en campagne et finit par dé-

هل عندك شيء يؤكل قال نعم رفاق من خبز شعير ورُبَيْت⁽¹⁾
وهذا البقل والكُرَات فقال له المهدي ان كان عندك زيت فقد
اكلت قال نعم عندي فضلة منه فقدم اليها ذلك فاكلوا اكلًا
كثيرًا وجعل المهدي يستطيب اكله ويعمن فيه حتى لم يبق
فيه فضل فقال لعمره قُل شعراً تصف به ما نحن فيه فقال عمرو
ان من يطعم الربيب بالزُبَيْت وخبز الشعير بالكُرَات
لحقيق بصفعة او بثنتين لسوء الصنيع او بثلاث
فقال له المهدي بئس والله ما قلت ولكن احسن من ذلك ان
تقول

لحقيق ببدره او بثنتين لحسن الصنيع او بثلاث

couvrir un paysan qui avait un jardin potager à côté de sa petite chaumière. Il entra chez cet homme et lui demanda s'il avait quelque chose à manger. « Oui, répondit-il; j'ai quelques miches de pain d'orge, du poisson salé (*robait*), les légumes que voici et des poireaux. — Si tu as avec cela de l'huile, lui dit Mehdi, ce sera parfait. — Il m'en reste un peu, » fit le paysan; et il leur servit ses provisions, qu'ils mangèrent de bon appétit. Mehdi trouva le repas délicieux et y fit si bien honneur qu'il ne laissa pas une miette. Il dit alors à Amr de composer des vers de circonstance, et le poète improvisa ceux-ci :

Celui qui nous a servi du poisson salé, avec de l'huile, du pain d'orge et des poireaux,

Mérite pour son mauvais procédé une taloche ou deux, mettons-en même trois.

— « Voilà de fâcheuses paroles, s'écria Mehdi; tu aurais dû plutôt dire :

Mérite pour son bon procédé une bourse ou deux, mettons-en même trois. »

ووافى العسكر ولحقته الخزائن وللخدم والمواكب فامر لصاحب
 المبقلة بثلاثة بدر دراهم قال وغاربه فرسه مرة اخرى وقد
 خرج للصيد فدفع الى خبء اعرابي وهو جائع فقال يا اعرابي
 هل عندك قري فاني ضيفك قال اراك طريقا جسيما عيما فان
 احتملت الموجود قربنا لك ما يحضرنا قال هات ما عندك فاخرج
 اليه خبز ملته فاكلها وقال طيبة هات ما عندك فاخرج اليه
 لبنا في كرش فسقاه وقال طيب هات ما عندك فاخرج اليه
 فضلة نبيد في ركوة فشرب الاعرابي واحدا وسقاه فلما شرب
 قال المهدي أتدرى من انا قال لا والله قال انا من خدم الخاصة
 قال بارك الله في موضعك وحياك من كنت ثم شرب الاعرابي

En ce moment arrivaient les gardes, l'argent et les équipages du Khalife, avec ses eunuques, et il fit donner trois bourses de dirhems au maraîcher. — Une autre fois, étant à la chasse, son cheval l'emporta au loin, et il arriva mourant de faim près de la tente d'un nomade. « Arabe, lui dit-il, peux-tu m'héberger? Je suis ton hôte. » L'Arabe répondit : « Tu me parais être un homme de bonne mine, puissant et de grande famille; cependant, si tu te contentes de ce qui se trouve chez moi, je te l'offre. — Apporte ce que tu as, » répondit Mehdi. Le nomade lui présenta d'abord du pain cuit sous la cendre; le prince le mangea avec plaisir et lui demanda la suite du repas. Son hôte apporta une vessie remplie de lait caillé, qu'il lui servit : « Délicieux, s'écria Mehdi. As-tu quelque autre chose à m'offrir? » L'hôte alla chercher un reste de *nebid* enfermé dans une outre de cuir, et, après en avoir bu une gorgée, il la présenta à Mehdi. Celui-ci but à son tour et lui dit : « Sais-tu qui je suis? — Vraiment non, » répondit l'Arabe. Mehdi reprit : « Je suis un des eunuques de la cour. — Que Dieu bénisse ton emploi, fit

قدحًا وسقاه فلما شرب الثاني قال يا اعرابي أتدرى من أنا قال نعم ذكرت انك من خدم الخاصة قال فلست كذلك قال فمن انت قال انا احد قواد المهدي قال رحبت دارك وطاب مزارك ثم شرب الاعرابي قدحًا وسقاه فلما شرب الثالث قال يا اعرابي أتدرى من أنا قال نعم زعمت انك احد قواد المهدي قال فلست كذلك انا امير المؤمنين بنفسه فاخذ الاعرابي ركوته فوكاها فقال له المهدي اسقنا قال لا والله لا تشرب منها جرعة فما فوقها قال ولم قال سقيتك واحداً فرجعت انك من خدم الخاصة فاحتملناها لك ثم سقيناك آخر فرجعت انك احد قواد المهدي فاحتملناها لك ثم سقيناك ثالثاً فرجعت انك امير

l'Arabe, et qu'il prolonge tes jours, qui que tu sois ! » Ensuite il but une seconde écuelle et la présenta à son hôte, qui, après avoir bu, lui demanda encore : « Sais-tu qui je suis ? — Oui, répliqua le nomade, tu m'as dit que tu étais un des eunuques de la cour. — Eh bien, cela n'est pas, reprit Mehdi. — Alors, qui es-tu ? demanda l'Arabe. — Un des généraux de Mehdi. » L'Arabe le félicita en ces termes : « Que ta demeure soit vaste, que ta tombe soit en odeur de sainteté ! » Il se versa une nouvelle rasade et offrit à boire à son hôte; celui-ci, ayant bu, renouvela sa question pour la troisième fois. « Je le sais, répondit l'Arabe; tu prétends être un des généraux de Mehdi. — Non, répliqua celui-ci; je suis le Prince des Croyants en personne. » A ces mots, l'Arabe prit son outre dont il ferma l'orifice en le nouant. « Verse-moi encore à boire, dit Mehdi. — Par Dieu, s'écria le nomade, tu n'en boiras plus une gorgée ni davantage. — Et pourquoi ? » demanda Mehdi. L'hôte reprit : « A la première rasade, tu t'es annoncé comme un eunuque de la cour; j'ai passé là-dessus. Ensuite tu t'es donné comme un des géné-

المؤمنين لا والله لا آخى أن اسقيك الرابعة فتقول أنا رسول الله
ففتحك المهدي واحاطت به الخيل ونزل اليه بناء الملوك
والاشراف فطار قلب الاعرابي فلم يكن له همة الا النجا بنفسه
وجعل يشد في عذوة فرد اليه فقال لا بأس عليك وامر له
بصلة جريئة من مال وكسوة وبرقة وآلة فقال له اشهد الآن
انك صادق ولو ادعيت الرابعة والخامسة⁽¹⁾ لخرجت منها فتحك
المهدي من كلامه حتى كاد أن يقع عن فرسه حين قال له
الرابعة والخامسة وضمة في خواصه واجرى له رزقا وكان وزيره
ابو عبيد الله معاوية بن عبد الله الاشعري وهو جد محمد

raux du Khalife, passe encore; mais voilà qu'à la troisième rasade tu deviens Prince des Croyants. Par Dieu, si je te verse à boire une quatrième fois, j'ai peur que tu deviennes le Prophète! » Mehdi riait encore de cette boutade, lorsque ses cavaliers entourèrent la tente. A la vue de ces fils de rois, de ces grands personnages qui mettaient pied à terre devant son hôte, l'Arabe perdit la tête et ne songea qu'à déguerpir. Déjà il avait pris sa course lorsqu'on le ramena devant le Khalife; celui-ci le rassura et lui fit donner une grosse somme d'argent, des vêtements, des armes et toutes sortes d'effets. L'Arabe lui dit alors : « Je jure maintenant que tu es un homme véridique : si à la quatrième et à la cinquième rasade tu avais eu une nouvelle prétention, tu t'en serais aussi bien tiré. » Le Khalife rit de cette saillie au point qu'il faillit tomber de cheval lorsque le nomade lui parle de quatrième et cinquième rasade. Ensuite il attacha cet Arabe à son service particulier avec un traitement conforme à son emploi.

Ce Khalife eut pour vizir Abou Obeïd Allah Moâwiah, fils d'Abd Allah Achâri et aïeul de Mohammed ben Abd el-Wah-

أَبْنُ عَبْدِ الْوَهَّابِ الْكَاتِبِ وَكَانَ كَاتِبَهُ قَبْلَ الْخِلَافَةِ فَقَتَلَ الْمَهْدِيَّ
 ابْنًا لِأَبِي عُبَيْدِ اللَّهِ عَلَى الزُّنْدَقَةِ فَاسْتَوْحَشَ كُلُّ وَاحِدٍ مِنْهَا
 مِنْ صَاحِبِهِ فَعَزَلَهُ وَعَاشَ أَبُو عُبَيْدِ اللَّهِ إِلَى سَنَةِ سَبْعِينَ وَمِائَةٍ
 ثُمَّ اخْتَصَّ الْمَهْدِيَّ يَعْقُوبُ بْنُ دَاوُدَ السُّلَمِيِّ وَخَرَجَ كِتَابَهُ
 إِلَى الدَّوَاوِينِ أَنَّ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قَدْ أَخَاهُ وَكَانَ يَصِلُ إِلَيْهِ فِي
 كُلِّ وَقْتٍ دُونَ النَّاسِ كُلِّهِمْ فَاتَّهَمَهُ بِشَيْءٍ مِنْ أُمُورِ الطَّالِبِيِّينَ
 فَهَمُّ بِقَتْلِهِ ثُمَّ حَبَسَهُ فَبَقِيَ فِي حَبْسِهِ إِلَى أَيَّامِ الرَّشِيدِ فَاطْلَقَهُ
 الرَّشِيدُ وَقَدْ قِيلَ فِي أَمْرِهِ أَنَّهُ كَانَ يَرَى الْإِمَامَةَ فِي الْأَكْبَرِ مِنْ
 وَلَدِ الْعَبَّاسِ وَأَنَّ غَيْرَ الْمَهْدِيِّ مِنْ عُمَمَتِهِ كَانَ أَحَقُّ بِهَا مِنْهُ
 وَكَانَ الْمَهْدِيَّ مُحِبًّا إِلَى الْخَاصِّ وَالْعَامِّ لِأَنَّهُ افْتَتَحَ أَمْرَهُ بِرَدِّ

hab le Secrétaire. Abou Obeïd Allah avait rempli les fonctions de secrétaire auprès de Mehdi, avant son avènement au khalifat; son fils ayant été mis à mort par ordre du Prince, sous l'inculpation de manichéisme, cette circonstance brouilla Mehdi et le ministre. Abou Obeïd Allah, destitué de son emploi, vécut jusqu'en 170 de l'hégire. Le nouveau favori fut Yâkoub, fils de Dawoud Sulami; un décret adressé à tous les divans portait que le Prince des Croyants l'avait institué son frère d'adoption. Yâkoub avait seul le droit d'entrer chez son maître en tout temps. Plus tard, Mehdi le soupçonna de manœuvres en faveur des Talibites et songea à s'en débarrasser; mais il se borna à le jeter en prison; Yâkoub y demeura jusqu'au règne de Réchid, qui lui rendit la liberté. Il considérait, dit-on, l'imamat comme dévolu de droit à l'aîné des enfants d'Abbas et soutenait, par conséquent, que la couronne revenait non à Mehdi, mais à l'un de ses oncles.

Mehdi s'était fait aimer de toutes les classes de son peuple par les actes qui inaugurèrent son règne : il rendit lui-même

المظالم وكفّ عن القتل وأمن الخائف وانصف المظلوم وبسط يده في إعطاء الاموال فاذهب جميع ما خلفه المنصور وهو سبت مائة الف الف درهم واربعة عشر الف الف دينار سوى ما جباة في ايامه فلما تفرغت بيوت الاموال دخل عليه ابو حارثة النهري خازن بيوت امواله فرمى بالمفاتيح بين يديه وقال ما معنى مفاتيح لبيوت فرغت ففرّق المهدي عشرين خادماً في استكثات الاموال فوردت الاموال بعد ايام قلائل فتشاغل ابو حارثة النهري بقبضها وتعحيحها عن الدخول على المهدي ثلاثة ايام فلما دخل عليه قال ما احرّك قال الشغل بتعحيح الاموال فقال له انت اعراني احق كنت تظن ان الاموال لا تأتينا

la justice, fit grâce de la vie et accorda l'amnistie à ceux qui redoutaient son châtement; enfin il fit respecter les droits des opprimés et répandit d'abondantes aumônes. Il dépensa de la sorte non-seulement la succession de Mansour, qui s'élevait à six cents millions de dirhems et quatorze millions de dinars, mais aussi tout le produit de l'impôt. Le trésor étant épuisé, Abou Haritah Nehri, grand trésorier de l'État, vint lui en remettre les clefs en s'écriant : « A quoi servent les clefs quand les caisses sont vides ? » Le Khalife fit partir vingt eunuques dans toutes les directions afin de presser le paiement de l'impôt. Au bout de quelques jours, l'argent affluait au Trésor. Abou Haritah, tout entier à ses recettes et à ses vérifications, resta, pendant trois jours, absent de chez le Khalife. Mehdi, en le voyant reparaître, lui demanda quelle cause l'avait retenu hors de la cour; le trésorier répondit que c'était la vérification de ses comptes : « Tu n'es qu'un bédouin inintelligent, lui dit le Khalife; tu croyais donc que l'argent ne viendrait pas chez moi quand j'en aurais besoin ? » Abou Haritah répliqua : « Il peut survenir tel évé-

إذا احتجنا إليها قال أبو حارثة إن الحادثة إذا حدثت لم تنبتظرك حتى توجه في استخراج الأموال وجعلها وقيل أنه فرق في عشرة أيام من صلب ماله عشرة آلاف درهم فعند ذلك قام شبة بن عقال على رأسه خطيباً وقال في خطبته وللهدي أشباه فمنها القمر الزاهر والربيع الباكر والأسد الخادر والبحر الزاخر فاما القمر الزاهر فاشبه منه حسنه وبهاة واما الربيع الباكر فاشبه منه طيبه وهواه واما الاسد الخادر فاشبه منه صدامته ومضاه واما البحر الزاخر فاشبه منه جوده وسخاه وكانت الخيزران أم الهادي والرشيد في دارها المعروفة اليوم بأشناس⁽¹⁾ وعندها امهات اولاد الخلفاء وغيرهن من بنات هاشم وهي على بساط ارمني وهن على غمارق ارمنية وزينب بنت

nement soudain qui ne vous laissera le temps ni de faire lever l'impôt ni d'en assurer la rentrée. » On raconte que Mehdi distribua en dix jours dix millions de dirhems de son capital. Après cet acte de munificence, Chebbah ben Ikal, dans une allocution prononcée en présence du Khalife, s'exprima en ces termes : « Mehdi peut être comparé à la lune brillante, au printemps dans sa fleur, au lion solitaire, à la mer qui mugit. La lune brillante lui ressemble par sa beauté et son éclat; le printemps naissant, par ses parfums et sa douceur; le lion solitaire, par son impétuosité et sa fougue, et la mer aux flots mugissants rappelle sa générosité et sa munificence ! »

Khaïzouran, mère de Hadi et de Réchid, était, un jour, dans son hôtel nommé aujourd'hui *Achinas*, au milieu des femmes de Khalifes et des princesses de la maison de Hachem; Khaïzouran sur un divan, les princesses sur des coussins d'Arménie, et parmi elles, à la place d'honneur, Zeïneb,

سليمان بن عليّ اعلاهن مرتبةً فبيناهن كذلك اذ دخل خادم لها فقال بالباب امرأة ذات حسن وجمال في اطمار رثة تأتي ان تخبر باسمها وشأنها. غيركن وتروم الدخول اليكن وقد كان المهدي تقدم الى الخيزران بلزوم زينب بنت سليمان وقال لها اقتبسي من آدابها وخذي من اخلاقها فانها عجوزنا وقد ادركت اوائلنا فعالت الخيزران للخادم ايذن لها فدخلت امرأة ذات بهاء وجمال في اطمار رثة فتكلمت فاهتت عن بيان فقالوا لها من انت قالت انا مُرنة⁽¹⁾ امرأة مروان بن محمد وقد صار بي الدهر الى ما ترون والله ما الاطمار الرثة التي على الا عارية وانكم لما غلبتمونا على هذا الامر وصار لكم دوننا لم نأمن من مخالطة العامة على ما نحن فيه من الضر على بادرة اليها تزيل

filles de Suleïman ben Ali. Un eunuque entra et dit : « Il y a à la porte une femme d'une beauté accomplie, mais habillée de vêtements usés; elle refuse de se faire connaître à d'autres que vous et demande à être admise. » Mehdi avait recommandé à Khaïzouran de vivre dans la société de Zeïneb, fille de Suleïman : « Profite, lui disait-il, des leçons de sa sagesse et de sa vertu, car elle est la matrone vénérable de notre famille et elle a connu nos ancêtres. » Khaïzouran dit à l'eunuque de faire entrer. Une femme se présenta, majestueuse et belle, mais vêtue d'une robe déchirée; elle parla et déploya une élocution élégante. Comme on lui demandait qui elle était, elle répondit : « Je suis Mouznah, femme de Merwan ben Mohammed; vous voyez en quelle triste situation la destinée m'a réduite, et encore ces vêtements usés ne sont-ils pas à moi. Maintenant que la puissance est en vos mains et qu'elle nous a abandonnés, je crains que, mêlée au bas peuple et dans cette misérable condition, je ne sois exposée à quelque agression déshonorante. Je suis donc venue

موضع الشرق فقصدناكم لنكون في حجابكم على آية حالة كانت حتى تأتي دعوة من له الدعوة فاغرورقت عيننا الخيزران ونظرت اليها زينب بنت سليمان فقالت لها زينب لا تخف الله عنك يا مزنة أتذكرين وقد دخلت اليك بحران وانت على هذا البساط بعينه ونساء قرابتكم على هذه الخمار فكلمتك في جثة ابرهم الامام فانتهرتيني وامرت باخراجي وقلت ما للنساء والدخول على الرجال في ارائهم فوالله لقد كان مروان ارحم للحق منك لقد دخلت عليه فحلف انه ما قتله وهو كاذب وخبرني بين ان يدفع الى جثته او يدفنه فاخترت جثته وعرض على ما لا فلم اقبله فقالت مزنة والله ما اظن هذه الحالة

me mettre sous votre protection pour vivre de quelque manière que ce soit, jusqu'au jour où Celui qui appelle toutes les créatures nous rappellera à lui. » Les yeux de Khaïzouran se remplirent de larmes; mais, au contraire, Zeïneb, se tournant vers l'étrangère, lui dit : « Mouznah, que Dieu n'allège pas ta misère! Te souviens-tu du jour où je me présentai devant toi à Harrân? Tu étais assise sur le divan que voici, au milieu des femmes de ta famille, sur ces mêmes coussins. Je venais t'implorer au sujet du cadavre d'Ibrahim l'Imam, et tu as repoussé ma prière, et tu m'as fait jeter dehors, en disant : « Est-ce que les femmes se mêlent des affaires des hommes? » En vérité, Merwan respectait mieux que toi la justice, car lorsque je le vis, il me jura qu'il n'était pas le meurtrier d'Ibrahim. Il mentait, je le sais; néanmoins il me proposa, ou de me rendre le corps, ou de se charger de l'enterrer, et j'acceptai la première de ces propositions; il m'offrit même une somme d'argent que je refusai. » Mouznah lui répondit : « En vérité, je crois que la fortune ne m'a mise où vous me voyez que pour me punir

أَدَّتْنِي إِلَى مَا تَرِيْفُهُ إِلَّا بِالْفِعْلِ الَّذِي كَانَ مِنِّي فَكَانَكَ اسْتَكْسَنْتِيهِ
 تُخَرِّصْتِ هَذِهِ السَّيِّدَةَ عَلَى فِعْلٍ مِثْلِهِ وَإِنَّمَا كَانَ يَجِبُ عَلَيْكَ أَنْ
 تُخَصِّصَهَا عَلَى فِعْلِ الْخَيْرِ وَتَرْكَ الْمَقَابَلَةَ بِالْشَّرِّ لِتَكْرُزَ بِذَلِكَ نِعْمَتَهَا
 وَتَصُونَ بِهِ دِينَهَا ثُمَّ قَالَتْ لَزَيْنَبِ يَا بِنْتَ عَمِّ كَيْفَ رَأَيْتِ صَنَعَ
 اللَّهُ بِنَا فِي الْعُقُوقِ فَاجْتَنَبْتَ النَّاسِي بِنَا وَوَلَّيْتَ بَاكِيَةً وَكَرِهْتَ
 الْخَيْرَانَ أَنْ تَخَالَفَ زَيْنَبَ فِيهَا فَغَمَزَتْ بَعْضَ جَوَارِيهَا أَنْ تَعْدَلَ
 بِهَا إِلَى بَعْضِ حَجَرِهَا فَفَعَلْتَ ذَلِكَ سِرًّا مِنْ زَيْنَبِ وَأَمَرْتَ بِتَغْيِيرِ
 حَالِهَا وَالْإِحْسَانِ إِلَيْهَا فَلَمَّا دَخَلَ الْمَهْدَى إِلَيْهَا وَقَدْ انْصَرَفَتْ
 زَيْنَبُ وَكَانَ مِنْ شَأْنِهِ الْاجْتِمَاعُ مَعَ خَوَاصِّ حَرَمِهِ فِي كُلِّ عَشِيَةِ
 فَقَضَّتْ الْخَيْرَانَ عَلَيْهِ الْقِصَّةَ وَمَا أَمَرْتَ بِهِ مِنْ تَغْيِيرِ حَالِهَا

de ma conduite en cette circonstance. On dirait vraiment que tu l'approuves et que tu excites Madame à agir comme moi; cependant il serait de ton devoir d'encourager la reine à faire une bonne action et de la détourner de représailles cruelles, car c'est ainsi que tu assurerais son bonheur et que tu fortifierais sa piété. » Et elle ajouta en s'adressant encore à Zeïneb : « Ma chère, que penses-tu du châtiment infligé par Dieu à notre rébellion? Et pourtant tu refuses de soulager nos maux! » Puis elle s'éloigna en pleurant. Khaïzouran, ne voulant pas contrarier ouvertement Zeïneb, fit signe à une de ses esclaves de conduire l'étrangère dans une chambre retirée de son appartement. On exécuta cet ordre à l'insu de Zeïneb; la reine fit donner d'autres vêtements à sa protégée et la combla de ses bienfaits. Lorsque Mehdi arriva, après le départ de Zeïneb, car c'était sa coutume de se réunir tous les soirs aux favorites de son harem, Khaïzouran lui conta l'aventure et l'informa des soins donnés par son ordre à l'étrangère. Le prince fit appeler l'esclave qui avait été chargée de la conduire et lui demanda : « Lorsque tu la menais

فدعا بالحارية العقيمة التي ردتها فقال لها لما رددتها الى المقصورة ما الذي سمعتها تقول قالت لحقتها يا امير المؤمنين في الممر الغلاني وهي تبكي في خروجها مؤتمة وهي تقرأ وَضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا قَرْيَةً كَانَتْ آمِنَةً مُطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا مِنْ كُلِّ مَكَانٍ فَكَفَرَتْ بِأَنْعَمِ اللَّهِ فَأَذَاقَهَا اللَّهُ لِبَاسَ الْجُوعِ وَالْهَوْلِ كَانُوا يَصْنَعُونَ ، فقال للخيزران والله لو لم تفعل بها ما فعلت ما كلمتك ابداً وبكى بكاءً كثيراً وقال اللهم اني اعوذ بك من زوال النعم وانكر فعل زينب بها وقال لولا انها اكبر نساءنا لحلفت الا اكلمها ثم بعث اليها بعض الجوارى الى مقصورتها التي اخلت لها وقال للحارية اقري عليها السلام مني وقولي لها يا بنت عم ان اخواتك قد اجتمعن عندي ولولا اني انك (1) لجئناك فلما

dans son appartement, as-tu entendu ce qu'elle disait? — Sire, répondit l'esclave, je l'ai rejointe à tel passage; elle pleurait, désespérée d'avoir été congédiée, et récitait ce verset : « Dieu vous offre la parabole du village qui vivait dans la sécurité et la paix; une nourriture abondante lui arrivait de tout côté; mais il a méconnu les bienfaits de Dieu, et Dieu l'a revêtu du vêtement de la faim et de la terreur pour le punir de sa conduite. » (*Koran*, xvi, 114.) Le Khalife, se tournant vers Khaïzouran, lui dit : « Vrai Dieu! si tu n'avais pas agi comme tu l'as fait, je ne t'aurais parlé de ma vie. » Et il répandit d'abondantes larmes en ajoutant : « Seigneur, préservez-nous des revers de la fortune! » Il désapprouva les procédés de Zeïneb et dit : « Si elle n'était la plus grande princesse de notre famille, je jurerais de ne plus lui adresser la parole. » Il envoya alors une esclave dans l'appartement qu'on avait réservé à la veuve de Merwan et lui fit les recommandations suivantes : « Tu la salueras et lui diras de ma part : Mon amie, vos sœurs sont réunies chez moi, et si

سمعت الرسالة علمت مراد المهدي وقد حضرت زينب بنت سليمان فجاءت منزلة تحب اذيالها فرحب بها وامرها بالجلوس واستدناها⁽¹⁾ ورفع منزلتها فوق منزلة زينب ثم تفاوضوا الاخبار عن الاسلاف وايام الناس وانتقال الدول فوالله ما تركت لاحد في المجلس كلاماً فقال لها المهدي يا بنت عمّ والله لولا اني لا احب ان اجعل للقوم الذين انت منهم في امرنا شيئاً لتزوجتك ولكن لا شيء اصون لك من حجابي وكونك مع اخواتك في قصرى لك ما لهن وعليك ما عليهن الى ان يأتيك امر من له الامر فيما حكم به على الخلق ثم اقطعها مثل ما لهن من الاقطاع واجازها واخدمها فاقامت في قصره الى ان قبض المهدي وايام الهادي وصدرًا من ايام الرشيد وماتت في خلافته لا يفرق

je ne craignais de vous causer du trouble, j'irais moi-même vous trouver. » Au reçu du message, Mouznah comprit l'intention de Mehdi. Zeïneb, fille de Suleïman, venait d'arriver. Mouznah se présenta en laissant traîner majestueusement sa robe; Mehdi l'accueillit avec faveur, la pria de s'asseoir près de lui et lui désigna une place au-dessus de celle de Zeïneb. L'entretien étant tombé sur les hommes et les choses du passé et sur les révolutions politiques, Mouznah ne laissa à personne le dernier mot; aussi le Khalife finit-il par lui dire : « Ma chère, en vérité, s'il ne me répugnait d'associer en quoi que ce soit à nos affaires la famille à laquelle tu appartiens, je ferais de toi ma femme. Mais ta meilleure sauvegarde est de demeurer ici sous ma protection, de vivre dans mon palais au milieu de tes sœurs, dont tous les intérêts te seront communs, jusqu'au jour où t'arrivera la sentence de Celui qui commande à toute la nature. » En conséquence, il la dota d'un douaire, comme ses autres femmes, et lui assigna une pension et un train de maison analogues

بينها وبين نساء بنى هاشم وخواص حرائرهم وجواريههم ولما قبضت جزع الرشيد والحرم عليها جزعا شديداً وحدثنا الرياشي عن الاصمعي قال دخل عبد الله بن عمرو بن عتبة على المهدي يعزيه بالمنصور فقال آجر الله امير المؤمنين على امير المؤمنين قبله مصيبتته وبارك له فيما خلفه فيه ولا مصيبة اعظم من فقد امام والد ولا عقبى اجل من خلافة الله على اوليائه فاقبل يا امير المؤمنين من الله افضل العطية واحتسب عنده افضل الرزية وذكر جماعة من جملة الآثار والناقلين للاخبار ان ابا العتاهية لما اكثر تشبيهه بعتبة

aux leurs. Mouznah vécut au palais jusqu'à la mort de Mehdi, pendant le règne de Hadi et jusqu'au début du règne de Réchid. Elle mourut du temps de ce Khalife, qui ne faisait nulle distinction entre elle et les princesses hachémites, ni aucune de ses favorites libres ou esclaves. Sa mort fut un deuil pour Réchid et pour tout le harem.

Reyachi m'a transmis le récit suivant, qu'il tenait d'As-mâyi. Abd Allah, fils d'Amr, fils d'Otbah, étant venu adresser ses compliments de condoléance à Mehdi sur la mort de Mansour, lui parla en ces termes : « Que Dieu dédommage le Khalife du malheur éprouvé par le Khalife qui l'a précédé; qu'il le bénisse dans ce que son prédécesseur lui a laissé! Il n'est pas de plus grand malheur que la perte d'un Imam, qui était aussi un père; il n'est pas de compensation plus glorieuse que le khalifat, don que Dieu accorde à ceux qu'il aime. Sire, recevez de Dieu la plus grande de ses faveurs et offrez-lui, comme un sacrifice, la plus noble des douleurs! »

Quelques historiens et conteurs rapportent que le poète Abou'l-Atahyah ayant conçu pour Otbah, esclave de Khaï-

جارية الخيزران شكت الى سيدتها ما يلحقها من الشناعة
ودخل المهدي وهي تبكي بين يدي سيدتها فسألها عن خبرها
فاخبرته فامر باحضار ابي العتاهية فادخل اليه فلما وقف بين
يديه قال له انت القائل في عتبة

الله بيني وبين مولاتي ابدت لي الصد والملامات
ومنى وصلتك حتى تشكو صدها عنك ⁽¹⁾ قال يا امير المؤمنين
ما قلت ذلك بل انا الذي اقول

يا ناق جدى بنا ولا تهني نفسك فيما ترين راحت
حتى تجيئى بنا الى ملك توجه الله بالكرامات
يقول للريح كلما عصفت هلك يا ربح في مباراتي

zouran, une vive passion, cette jeune fille se plaignit à sa maîtresse de la publicité, déshonorante pour elle, de cet amour. Mehdi la trouva tout en pleurs chez sa maîtresse, l'interrogea et ayant appris la cause de sa douleur, il fit venir Abou'l-Atahyah; on le lui amena; Mehdi, s'adressant au poète, debout devant lui, lui dit : « Tu es l'auteur de ce vers sur Otbah :

Que Dieu juge entre moi et ma maîtresse, puisqu'elle ne me témoigne que dédains et reproches !

« Otbah t'a-t-elle jamais accordé ses faveurs pour que tu aies le droit de te plaindre de ses dédains ? — Sire, répondit Abou'l-Atahyah, je n'ai pas dit cela, mais voici des vers dont je suis l'auteur :

Ô ma chamelle, conduis-moi rapidement; ne te laisse pas charmer par ce que tu crois être le repos.

Porte-moi jusque chez un roi, auquel Dieu a accordé le don des miracles;

Ce roi qui, si le vent s'élève, lui demande : Ô vent, as-tu pris part à mes bienfaits ?

عليه تاجان فوق مفرقه تاج جمال وتاج اخبات
قال فنكس المهدى رأسه ونكت بالقضيب الذى كان في يده ثم
رفع رأسه وقال انت القائل⁽¹⁾

الا ما لسيدي ما لها ادلت باجل ادلالها
وجارية من جوارى الملو ك قد اسكن الحسن سربالها
قال وما علمك بما حواه سربالها فاجابه معارضا له فيه⁽²⁾

اتته للخلافة منقادة اليه تجر اذيالها
فلم تك تصلح الا له ولم يك يصلح الا لها
ثم سأله عن اشياء فانحم ابو العتاهية في الجواب فامر المهدى

Deux couronnes ornent son front : la couronne de beauté, la couronne d'humilité ! »

Mehdi resta quelque temps le front penché vers la terre, qu'il frappait à petits coups de sa baguette; ensuite il releva la tête et ajouta : « Tu as dit aussi :

A quoi pense ma maîtresse, lorsqu'elle déploie ses plus charmantes séductions ?

Il y a parmi les esclaves des rois une jeune fille qui loge sous sa robe la Beauté elle-même !

« Et comment sais-tu ce qui loge sous sa robe ? » demanda le Khalife. Abou'l-Atahyah, prenant alors le Prince lui-même pour sujet de ses vers, répondit :

La royauté est venue à lui obéissante et traînant majestueusement son manteau ;

Elle ne convenait qu'à lui, comme il n'était fait que pour elle ! »

Mais, le Khalife le pressant de questions, Abou'l-Atahyah s'embarrassa dans ses réponses et fut condamné à expier sa témérité par la flagellation. Il venait de subir ce supplice,

فَجَلَدَ نَحْوًا مِنْ حَدٍّ وَآخَرَ جَلُودًا فَلَقِيَتْهُ عَتْبَةُ وَهُوَ عَلَى تِلْكَ
لِلْحَالِ فَقَالَ

يَحْ يَحْ يَا عَتْبَ مِنْ أَجْلِكَمَ قَدْ قَتَلَ الْمَهْدِيُّ فِيكُمْ قَتِيلًا
فَتَغَرَّغَتْ عَيْنَاهَا وَدَخَلَتْ فِي تَبَكِّي تَرِيدَ الْخِيزَرَانِ وَقَدْ فَاضَتْ
دُمُوعُهَا فَصَادَفَتْ الْمَهْدِيَّ عِنْدَهَا فَقَالَ مَا لَعْتَبَةُ تَبَكِّي فَقَالُوا لَه
رَأَتْ أَبَا الْعَتَاهِيَةَ جَلُودًا فَبَكَتْ فَقَالَ لَهَا كَيْتُ وَكَيْتُ فَأَمَرَ لَهُ
بِخَمْسِينَ أَلْفَ دِرْهَمٍ فَفَرَّقَهَا أَبُو الْعَتَاهِيَةَ عَلَى مَنْ كَانَ بِالْبَابِ فَأَخْبَرَ
الْمَهْدِيَّ بِذَلِكَ فَوَجَّهَ إِلَيْهِ مَا سَمِعَ أَنَّ أَكْرَمَتَكَ بِكَرَامَةِ
فَقَسَمْتُهَا قَالَ مَا كُنْتُ لِأَكُلَ شَيْءٍ مِنْ أَحَبِّتِ فَوَجَّهَ إِلَيْهِ بِخَمْسِينَ
أَلْفَ أُخْرَى وَحَلَفَ عَلَيْهِ أَلَّا يَفْرِقَهَا فَاخْذَهَا وَأَنْصُرَ وَحَدَّثَ

lorsque Otbah le rencontra en ce piteux état. Le poète lui adressa ce reproche :

Gloire à toi! gloire, Otbah! C'est à cause de toi que le Khalife a répandu le sang d'un homme expirant (d'amour)!

Des larmes jaillirent dans les yeux d'Otbah; elle courut en sanglottant et tout en pleurs chez Khaizouran, sa maîtresse; elle y rencontra le Khalife. Il demanda pourquoi elle pleurait, et, apprenant qu'elle avait vu le poète subissant sa condamnation, il lui adressa quelques consolations; puis il fit donner à ce dernier une somme de cinquante mille dirhems. Abou'l-Atahyah la distribua à tous ceux qu'il rencontra au palais; Mehdi, informé de cette libéralité, lui fit demander pourquoi il disposait ainsi de l'argent qu'il venait de recevoir du Khalife. Le poète répondit : « Je n'aurais pas voulu profiter du bénéfice de mon amour. » Mehdi lui envoya cinquante mille autres dirhems, mais en lui faisant jurer qu'il ne l'emploierait pas en de nouvelles largesses. Le poète les prit et se retira.

Au rapport de Mohammed ben Yezid Mouberréd, Abou'l-

محمد بن يزيد المبرّد قال اهدى ابو العتاهية الى المهدي في
يوم نوروز او مهرجان برنية صينية فيها ثوب ممسك مكتوب
عليه بالعنبر⁽¹⁾

نفسى بشىء من الدنيا معلقة الله والقائم المهديّ يكفيها
انى لا يأس منها ثم يطمعنى فيها احتقارك للدنيا وما فيها
فهم ان يدفع اليه عتبة فقالت له يا امير المؤمنين مع حرمتي
وحقي وخدمتي تدفعني الى بائع جرار مكتسب بالشعر فبعث
اليه اما عتبة فلا سبيل لك اليها وقد امرنا لك بماء البرنية
مالاً فخرجت عتبة وهو يناظر الكتاب ويقول انما امرني بدنانير
وهم يقولون له المال دراهم فقالت اما لو كنت عاشقاً لعتبة

Atahyah offrit à Mehdi, à l'occasion du nouvel an ou de l'équinoxe d'automne, un vase chinois renfermant une étoffe parfumée de musc, sur laquelle étaient tracés avec de l'ambre ces deux vers :

Mon âme est attachée à un des biens de ce monde; l'accomplissement de ses désirs dépend de Dieu et de Mehdi, son vicaire.

Je désespère de l'obtenir; mais le mépris que le monde et tout ce qu'il renferme vous inspirent ranime mes espérances!

Le Khalife songeait à lui donner Otbah quand cette jeune fille lui dit : « Prince des Croyants, voudriez-vous, malgré mes privilèges, au mépris de mes droits et de mes services, me livrer à un marchand de vaisselle, à un homme qui bat monnaie avec sa poésie? » Mehdi fit dire au poète : « Quant à Otbah, tu ne l'obtiendras jamais; mais j'ai fait remplir d'argent pour toi le vase que tu m'as offert. » Otbah vint à passer et trouva son poète en contestation avec les secrétaires du divan, leur soutenant que le Khalife avait voulu parler de dinars (pièces d'or), et ceux-ci lui répondant que le mot *argent* signifiait des dirhems. « Si tu aimais sincèrement Otbah,

لشغلت عن تمييز العين من الورق وكان ابو العتاهية وهو
اسماعيل بن القاسم بائع جرار وكان من اسهل الناس لفظاً
واقدرهم على وزن الكلام وكان حلو اللفاظ حتى انه يتكلم
بالشعر في جميع حالاته ويخاطب به جميع اصناف الناس قد جعله
شعراً او نثراً ويقال ان اجتمع ابو نواس وجماعة من الشعراء
معه ودعا احدهم بماء فشربه وقال

عذب الماء وطابا

ثم قال لهم اجيزوا فترددوا ولم يحضر احد منهم ما يجانسه
في سهولته وقرب مأخذه حتى طلع ابو العتاهية فقالوا هذا
ذاك قال فيها انتم قالوا قد اخذنا نصف بيت ونحن نخط
في تمامه قال وما الذي قال قالوا قال

lui dit-elle, tu ne songerais pas à distinguer entre l'or et la monnaie d'argent. — Abou'l-Atahyah, dont le vrai nom est *Ismâïl*, fils de Kaçem; faisait le commerce des poteries; il se distinguait par l'abondance et le charme de sa parole autant que par son aptitude à la poésie. Telle était la douceur de son style qu'il pouvait improviser des vers en toute circonstance et haranguer ses auditeurs de toute classe, soit en vers, soit en prose. On raconte que dans une assemblée où Abou Nowas se trouvait avec d'autres poètes, un d'eux se fit apporter de l'eau et, après avoir bu, s'écria :

Que l'eau est douce et savoureuse !

Il invita les assistants à terminer l'hémistiche; personne ne pouvait trouver une expression assez facile et simple pour s'adapter à ce début lorsque Abou'l-Atahyah entra : « Voilà notre homme, » dirent-ils. Il leur demanda de quoi il s'agissait : « C'est un fragment de vers qui nous est donné, dirent-ils, et nous nous évertuons à l'achever. » Sur sa demande, ils lui répétèrent le premier hémistiche :

عذب الماء وطابا

فقال ابو العتاهية من فورة

حبذا الماء شرابا

ومما اخترناه من شعرائ العتاهية في عتبة قوله *يشيب بها*

بالله يا حلوة العينين زوريني	قبل الملمات والأفاستريزيني
هذان امران فاختراني احبهما	اليك اولا فداعي الموت يدعوني
ان شئت مت فانت الدهر مألقة	روح وان شئت ان احيا فاحييني
يا عتب ما انت الا بدعة خلقت	من غير طين وخلق الناس من طين
اني لا عجب من حب يقربني	من يباعدني عنه ويقصيني
اما الكثير فلا ارجوه منك ولو	اطمعتني في قليل كان يكفيني ⁽¹⁾

ومما استحسن من شعرة فيها واختراه له قوله

Que l'eau est douce et savoureuse!

Et sur-le-champ Abou'l-Atahyah termina ainsi le vers :

Quelle boisson délicieuse!

Nous choisissons, dans les vers adressés par ce poète à Otbah, ceux où il exprime sa passion pour elle :

Je t'en conjure, ô toi qui es douce à contempler, viens avant que j'expire, ou permets que j'aie vers toi!

Je te propose deux choses : Choisis celle que tu préfères, sinon la mort va m'appeler à elle.

Ordonnes-tu que je meure? Mon âme est depuis longtemps en ton pouvoir. Veux-tu que je vive? Seule tu peux me rendre la vie.

Otbah! être charmant, tu n'es pas de cette argile dont les autres créatures ont été pétries!

J'admire la puissance de l'amour qui m'entraîne vers celle qui s'éloigne et me repousse!

Ma demande n'est pas excessive; si tu accordes une légère satisfaction à mes désirs, je m'en contenterai.

Voici d'autres vers non moins charmants parmi ces extraits :



ألا يا عتبَ يا قمر الرصافه وبأ ذات الملاحه والنظافه
 رزقت مودتي ورزقت عطفي ولم أرزق فديتك منك رافه
 اظلل اذا رأيتك مستكيناً كاتك قد بعثت على آفه
 وصرت من الهوى دنفاً سقيماً صريعاً كالصرع من السلافه
 ومما اخترناه من شعرة فيها واستحسنه ذوو الحجي قوله⁽¹⁾

ما اغفل الناس عن بلائى وعن عنائى وعن شغائى
 يلومنى الناس فى حبيب والناس لا يعرفون دأى
 يا لهف نفسى على خليل اصبح فى كف شغائى
 صيرنى حبه غريباً فى غير ارض ولا سماءى
 قد بلغ الحد فى مداه فما اصطبارى وما عزائى
 انت بلائى وانت دأى وانت تدريس ما دوائى

Otbah, astre de Rossafah, toi qui joins la beauté à la grâce,
 Le ciel t'a dotée de mon amour, de ma tendresse, et toi pour qui je
 donnerais ma vie, tu ne m'as pas accordé ta pitié!

Quand je te vois, je me courbe en tremblant, comme si tu étais en-
 voyée pour être le désespoir de ma vie.

L'amour me rend languissant, malade, accablé comme l'homme qui
 succombe sous l'ivresse!

Citons encore ce fragment tiré des vers adressés à Otbah;
 il est estimé des gens de goût :

Combien on ignore mes souffrances, ma tristesse et ma misère.

Ceux qui me reprochent d'aimer ne connaissent pas le mal dont je
 souffre.

Qu'il est triste pour moi d'être à la merci d'une maîtresse qui tient en
 ses mains mon bonheur!

Son amour a fait de moi un étranger qui n'a plus de patrie ni dans ce
 monde ni aux cieux!

Mes souffrances ont atteint leur dernière limite : où trouverais-je des
 motifs pour espérer et me consoler?

Tu es ma douleur, tu es mon tourment, et toi seule aussi tu saurais
 me guérir.

والله ما تذكرين إلا فاضت دموعي على رداي
تبارك الله ما دعاكم يا اهل ودي الى جفائي
فانتم الهم في صباحي وانتم الهم في مساءي
اني على ما لقيت منكم لمحب فيكم بداعي
شتان ما بينكم وبينى في نصح حبي وفي وفائي
محتكم صفوق وودى فكان ذا منكم جزائي
وحدث محمد بن يزيد المبرد وغيره ان ربيعة بنت ابى
العباس السجاح وجهت الى عبد الله بن مالك الخزاعي في شراء
رقيق للعتق فامرت جاريته عتبه وقد قيل انها كانت لها ثم
صارت الى خيزران بعدها ان تحضر ذلك فانها لجالسة يوما اذ
جاء ابو العتاهية في هيئة متنسك قد تنامس واستكان فاقبل

Hélas! je ne puis t'entendre nommer sans que les larmes inondent mon sein!

Bonté divine, ô toi que j'aime, quel motif te porte à me torturer?

Tu es cependant ma seule pensée du matin, ma seule pensée du soir.

Malgré tes rigueurs envers moi, j'aime la souffrance dont tu es la cause.

Quelle différence entre toi et ton amant, si sincère et si fidèle!

Je t'ai voué l'amour le plus pur, et voilà comment tu m'en récompenses!

Mohammed, fils de Yezid *Mouberred*, et d'autres auteurs racontent que Raïtah, fille d'Abou'l-Abbas Saffah, ayant donné à Abd Allah, fils de Malik le Khozâïte, d'acheter en son nom un esclave et de l'affranchir, elle recommanda à sa jeune esclave Otbah, qui fut, dit-on, à son service avant d'appartenir à Khaïzouran, d'assister à l'acte d'affranchissement. Un jour, Abou'l-Atahyah entra chez Otbah sous le déguisement d'un pauvre dévot à la mine pateline et humble; il se présenta devant elle et lui dit : « Que Dieu me permette de mourir pour vous! Je suis un pauvre vieillard af-

على عتبة فقال جعلني الله فداك انا شيخ ضعيف كبير لا يقوى على الخدمة فان رأيت اعرك الله ان تأمرى بشرائى وعتقى فعلت مأجورة فاقبلت على عبد الله فقالت يا ابا العباس انى لارى هيئة جميلة وضعفاً ظاهراً ولساناً فصيحاً ورجلاً بليغاً فاشتريه واعتقه قال نعم فقال ابو العتاهية اتأذنين لى اصلحك الله فى تقبيل يدك شكراً لك على جميل فعلك وما اوليتنى قالت ذلك اليك فقبل يدها وانصرت فحكك عبد الله وقال لها أتدربين من هذا قالت لا قال هذا ابو العتاهية وانما احتمال عليك حتى قبل يدك فسفرت وجهها خجلاً وقالت سوء لك يا ابا العباس أمثلك يعبث انما اغتررت بكلامك وقامت من مجلسها

faibli par les années et incapable de travailler. Si vous voulez bien (que Dieu vous récompense!) ordonner mon rachat et mon affranchissement, ce sera une œuvre méritoire. » La jeune fille, s'adressant à Abd Allah, lui dit : « Père d'Abbas, cet homme est d'un extérieur respectable et sa faiblesse est manifeste; il est éloquent et persuasif. Achetez-le et rendez-lui la liberté. » Abd Allah fit un signe d'assentiment. Alors Abou'l-Atahyah dit à Otbah : « Que Dieu vous protège! Me permettez-vous de baiser votre main en reconnaissance de cette noble action et du bienfait que vous m'accordez? » Otbah y consentit; le poëte lui baisa la main et s'éloigna. Abd Allah se mit à rire et demanda à la jeune fille si elle connaissait cet homme. « Non, fit-elle. — Eh bien, reprit Abd Allah, c'est Abou'l-Atahyah qui a eu recours à cette ruse pour vous baiser les mains. » Otbah, pâlisant de dépit, s'écria : « C'est honteux de votre part, Abou'l-Abbas! une pareille plaisanterie chez un homme tel que vous! J'ai été la dupe de vos paroles! » Elle s'éloigna brusquement

فلم تعد اليه ولاى العتاهية اخبار واشعار حسان سندكرها
 فى اخبار من يرد من الخلفاء ونذكر لمعا من اخباره وما استحسناه
 من اشعاره وذكر وفاته ولو لم يكن لاي العتاهية الا هذه
 الابيات التى ابان فيها صدق الاخاء ومحض الوفاء لكان مبرزاً
 على غيره ممن كان فى عصره. وفي

ان اخاك الصديق من كان معك ومن يضر نفسه لينفعك
 ومن اذا ريب الزمان صدعك شئت فيه شمله ليجمعك
 وهذه الصفة فى عصرنا معدومة مستحيل وجودها ومتعذر
 كونها ومتعسر رؤيتها وذكر ابو القسم جعفر بن محمد بن
 احمد ان الموصلى الفقيه قال قال ابن عياش⁽¹⁾ وابن دأب كان

et ne revint jamais chez lui. — Nous citerons plus loin, en racontant le règne des Khalifes suivants, d'autres aventures de ce poète et des fragments de ses meilleures poésies; nous donnerons un aperçu de son histoire, des extraits de ses compositions et la date de sa mort. Abou'l-Atahyah n'aurait composé que ces deux vers, où il dépeint une amitié sincère et un dévouement sans mélange, qu'il l'emporterait encore sur tous les poètes de son siècle :

Celui-là est ton frère dévoué qui demeure sans cesse avec toi, qui compromet ses propres intérêts pour te rendre service,

Et qui, si une disgrâce du sort tombe sur toi, sacrifie jusqu'à sa vie pour te sauver.

Hélas ! un pareil dévouement n'existe plus aujourd'hui ; c'est une chose perdue qu'il est difficile de rencontrer et dont on a rarement le spectacle !

Abou'l-Kaçem Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ahhmed, rapporte, d'après Moçouli le *jurisconsulte*, l'anecdote suivante racontée par Ibn Ayyach et Ibn Dab. Lorsque Man-

المنصور قد ضم الشرق ابن القطامي الى المهدي حين خلفه بالرى وامره ان يأخذ بال حفظ لايام العرب ومكارم اخلاقها ودراسة اخبارها وقراءة اشعارها فقال له المهدي ذات ليلة يا شرق ارح قلبى بشئ يلهيه قال نعم اصلح الله الامير ذكروا انه كان فى ملوك الخيرة ملك له نديمان قد نزلا من قلبه منزلة نفسه فكانا لا يفارقانه فى لهوه وانسه ومنامه ويقظه ومقامه وظعنه وكان لا يقطع دونهما امراً ولا يصدر الا عن رآئهما فبقيا كذلك دهرًا طويلاً قال فميخا هو ذات ليلة فى شربه ولهوه اذ غلب عليه الشراب فآثر فيه تأثيراً ازال عقله فدعا بسيفه وانتصاه فشدّ عليهما وقتلها فغلبته عيناه ونام فلما

sour laissa son fils Mehdi à Rey en qualité de gouverneur, il plaça auprès de lui Charki, fils de Kotami, pour instruire le prince des *journées célèbres* des Arabes, des beaux traits de leur caractère ; lui enseigner leur histoire et lui réciter leurs poésies. Mehdi pria un soir son précepteur de le divertir par le récit de quelque anecdote amusante. « J'obéis, prince, que Dieu vous protège ! répondit Charki. On raconte qu'un certain roi de Hirah avait deux courtisans qu'il aimait à l'égal de lui-même ; ils ne le quittaient jamais ni dans ses plaisirs, ni dans son intimité, ni la nuit, ni le jour, au palais ou en voyage. Il ne prenait aucune décision sans les consulter et n'avait d'autre volonté que la leur. Ils vécurent ainsi pendant longtemps ; mais, un soir, le roi ayant bu avec excès, et cédant à l'influence de l'ivresse qui troublait sa raison, prit son sabre, le tira hors du fourreau et, se jetant sur ses deux amis, il les tua ; puis vaincu par le sommeil, il s'endormit. Le lendemain matin, quand il fut instruit de ce qu'il avait fait, il se jeta la face contre terre, la mordant avec fureur, pleurant ses amis et se lamentant sur leur perte.

أصبح سأل عنها فأخبرها كان منه فأكب على الأرض عاضاً لها
تأسفاً عليها وحرناً لفراقها وامتنع من الطعام ثم حلف ألا
يشرب ابداً شرباً يزيل عقله ما عاش ووارثها وبني على قبريها
العرش وسمّاها الغريتين⁽¹⁾ وسنّ ألا يمرّ بها أحد إلا سجد لها
وكان إذا سنّ الملك منهم سنّة توارثوها واحبوا ذكرها ولم
يميتوها وجعلوها عليهم حكماً واجباً وفرضاً لازماً واوصى بها
الآباء اعقابهم فغبر الناس بذلك دهرًا طويلاً لا يمر بقبريها
أحد من صغير ولا كبير إلا سجد لها فصار ذلك سنّة لازمة
وامر كالشريعة والغريضة وحكم فيمن أبى أن يسجد لها بالقتل
بعد أن يحكم له في خصلتين يحاب اليها كائناً ما كانتا قال
فرّ بها يوماً قصار معه كارة ثياب وفيها مدقته فقال له المولكون

Il s'abstint de toute nourriture et jura que pendant le reste de sa vie il se priverait du breuvage qui lui avait enlevé la raison. Ensuite il les fit enterrer et bâtit un autel sur les deux tombes qu'il nomma *el-gareiain* (les deux belles effigies); il ordonna, en outre, que personne ne passerait devant ce monument sans se prosterner. Or, toute coutume établie par un roi de ce pays se transmettait toujours vivante dans la mémoire de ses sujets; elle ne pouvait être abolie, et devenait une loi de l'État, une prescription rigoureuse, enseignée par les pères à leurs enfants. La volonté de ce roi fut respectée pendant longtemps; ses sujets de toute condition ne passaient jamais devant les deux tombeaux sans se prosterner; cet usage devint pour eux comme un rite religieux qu'ils observaient dans toute sa rigueur. D'ailleurs, le roi avait ordonné que quiconque refuserait de s'y conformer, serait puni de mort après avoir exprimé deux souhaits qui devraient lui être accordés, quels qu'ils fussent. Un jour passe un foulon portant sur son dos un paquet d'étoffes et

بالغريبيّين اتّجد فاني ان يفعل فقالوا انك مقتول ان لم تفعل فاني فرّج الى الملك وأخير بقصّته فقال له ما منعك ان تسجد قال قد سجدت ولكن كذبوا عليّ قال الباطل قلت فاحتكم في خصلتين فانك حجاب اليهما واني قاتلك بعد قال ولا بدّ من قتلى بقول هاءلاء عليّ قال لا بدّ من ذلك قال فاني احتكم ان اضرب رقبة الملك بمدّتي هذه فقال الملك يا جاهل لو حكمت عليّ ان اجرى عليّ من تخلف وراءك ما يغنيهم لكان اصلح لك قال لا احكم الا بضربة لرقبة الملك فقال الملك لوزرائه ما ترون فيها حكم به هذا الجاهل قالوا نرى ان هذه ستّة انت سننتها وانت اعم بما في نقض السنن من العار والبوار وعظم

son maillet. Les gardiens du mausolée lui ordonnent de s'agenouiller, il refuse; ils le menacent de la mort, il persiste dans son refus. On le conduit devant le roi, qu'on instruit de l'affaire. « Pourquoi as-tu refusé de te prosterner? demande le roi. — Je me suis prosterné, répond l'homme, mais on m'a calomnié. — Tu mens, réplique le roi; forme deux souhaits, ils te seront accordés et ensuite tu mourras. — Rien ne peut donc me soustraire à la mort après l'accusation de ces gens-là? demande le foulon. — Rien. — Eh bien, reprend le foulon, voici mon souhait: je veux asséner un grand coup de ce maillet sur la tête du roi. — Imbécile, réplique le roi, il eût mieux valu pour toi me laisser le soin d'enrichir ceux que tu laisses après toi. — Non, répond le foulon, je ne veux pas autre chose que frapper le roi sur la nuque. » Le roi s'adressant à ses ministres: « Que pensez-vous, leur dit-il, du souhait formé par cet insensé? — Cette coutume, répondirent-ils, c'est vous qui l'avez instituée; vous savez mieux que personne que la violation des cou-

الائم والنار وايضاً انك متى نقضت سنة من السن نقضت اخرى ثم اخرى ثم يكون ذلك لمن بعدك كما كان لك فتبطل السن قال فارغبوا الى القصار ان يحتكم بما شاء ويعفيني من هذه فاني احببه الى ما شاء ولو بلغ حكمه شطرم ملكي فطلبوا اليه وارغبوه فقال ما احتكم الا بضربة في رقبتك فلما رأى الملك ما عزم عليه قعد له مقعداً عاماً واحضر القصار وابدى مدقته فضرب بها عنق الملك ضربة ازالته عن سريره وخر مغشياً عليه فاقام وقيداً ستة اشهر وبلغت به العلة حتى كان يُسقى الماء بالقطر⁽¹⁾ فلما افاق وتكلم وطعم وشرب سأل عن القصار ف قيل له انه محبوس فامر باحضاره فقال له قد بقيت

tumes est une honte, une calamité, un crime qui entraîne la damnation. D'ailleurs, après avoir violé une loi, vous en violerez une seconde, puis une troisième; vos successeurs en feront autant et toutes nos lois seront profanées. » — Le roi reprit : « Engagez cet homme à demander ce qu'il voudra; pourvu qu'il m'épargne, je suis prêt à exaucer tous ses vœux, quand il irait jusqu'à réclamer la moitié de mon royaume. » En vain on fit part de ces propositions au foulon en cherchant à le séduire; il déclara qu'il ne désirait pas autre chose que de frapper le roi. Ce dernier, voyant que sa résolution était inébranlable, convoqua une audience publique; le foulon fut amené, il prit son maillet et asséna sur la nuque du roi un coup si violent qu'il le renversa de son trône et l'abattit par terre sans connaissance. Le roi fut en proie, pendant six mois, à une fièvre ardente et si gravement blessé qu'il ne pouvait boire que goutte à goutte. Enfin il se rétablit, retrouva l'usage de la parole et put boire et manger. Il demanda des nouvelles du foulon; on lui répondit qu'il

لك خصلة فاحتكم بها فاني قاتلك لا محالة اقامت للسنّة قال
القصار فاذا كان لا بدّ من قتلى فاني احتكم ان اضرب الجانب
الآخر من رقبتك ضربة اخرى فلما سمع الملك ذلك خر على
وجهه من الخزع وقال ذهبت والله نفسي اذا ثم قال للقصار
وبلك دع عنك ما لا ينفعك فانه لم ينفعك ما مضى فاحكم
بغيره انفعده لك كائنا ما كان قال ما ارى حقّي الا في ضربة
اخرى فقال الملك لوزرائه ما ترون قالوا تموت على السنّة اصلح
لك فقال ويلكم والله ان ضربني في الجانب الآخر لم اشرب الماء
ابداً لاني اعلم ما قد نالني قالوا فما عندنا حيلة فلما رأى ما
قد اشرف عليه قال للقصار اخبرني الم اكن قد سمعتك تقول

était en prison, il le fit venir et lui dit : « Il te reste un vœu à former; décide-toi, afin que j'ordonne aussitôt ta mort, conformément à la loi. — Puisqu'il faut absolument que je meure, dit le foulon, je demande à vous frapper une seconde fois sur l'autre côté du cou. » A ces mots, le roi se laissa choir de saisissement en s'écriant que c'en était fait de lui. Enfin il dit au foulon : « Misérable, renonce à une prétention sans profit pour toi; quel avantage t'a procuré ton premier souhait ? Demande autre chose, quel que soit ton désir, je te l'accorderai. » Je ne réclame que mon droit, répliqua cet homme, le droit de frapper encore. » — Le roi consulta ses vizirs, qui répondirent que le meilleur parti pour lui était de se résigner à mourir afin d'obéir à la loi. « Malheureux, s'écria le roi, s'il me frappe de l'autre côté du cou, je ne pourrai plus jamais boire; je sais ce que j'ai déjà souffert. » — Nous n'y pouvons rien, répliquèrent les ministres. En cette extrémité le roi dit au foulon : « Réponds; le jour où tu fus amené par les gardiens du mausolée, ne

يوم اتي بك المؤمنون بالغريين انك قد سجدت وانهم كذبوا عليك قال قد كنت قلت ذلك فلم اصدق قال فكنت سجدت قال نعم فوثب الملك من مجلسه وقبّل رأسه وقال اشهد انك اصدق من اولئك التجار وانهم قد كذبوا عليك وقد وليتكم موضعهم وجعلت اليك امرهم في تأديبهم قال ففحك المهدي حتى فخص برجليه وقال احسنت والله ووصله قال الهيثم ابن عدي حضرت مجلس المهدي فاتاة للحاجب فقال يا امير المؤمنين ابن ابى حفصة بالباب قال لا تأذن له فانه منافق كذاب فكله الحسن بن قحطبة⁽¹⁾ فيه فادخله فقال له المهدي يا منافق األسنت القائل في معنى

t'ai-je pas entendu affirmer que tu t'étais prosterné et qu'ils t'avaient calomnié? — Je l'ai dit, fit le foulon, mais on n'a pas voulu me croire. — Enfin tu t'es prosterné? — Certainement. » Le roi bondit hors de son siège, serre le foulon dans ses bras et s'écrie : « J'atteste que tu es plus véridique que ces drôles et qu'ils en ont menti à tes dépens ; je te donne leur place et t'autorise à leur infliger la leçon qu'ils méritent. » Mehdi riait et trépignait en écoutant ce récit ; ensuite il complimenta le conteur et le récompensa généreusement.

« J'étais à la réception de Mehdi, raconte Heïtem, fils de Adi, lorsque le chambellan vint lui annoncer que le fils d'Abou Hafsah demandait audience. « Ne le laisse pas entrer, s'écria le Khalife, c'est un hypocrite et un menteur ! » Enfin, cédant aux sollicitations de Haçan, fils de Kahtabah, il le reçut et lui dit : « Hypocrite, n'est-ce pas toi qui as loué Maan en ces termes :

جبل تلود به نزار كلها صعب الذرى مثنع الاركان
قال بل انا الذى اقول فيك يا امير المؤمنين

يا ابن الذى ورث النبى محمداً دون الاقارب من ذوى الارحام
وانشده الابيات الى آخرها فرضى عنه واجازة وقال القعقاع
آبن حكم كنت عند المهدي وأتى بسفيان الثوري فلما دخل
عليه سلم تسلم العامة ولم يسم بالخلافة والربيع قائم على
رأسه متكئ على سيفه يرقب امره فاقبل عليه المهدي بوجه
طلق وقال له يا سفيان تفر⁽¹⁾ منا مرة هاهنا وهاهنا مرة وتظن
أنا لو اردناك بسوء لم نقدر عليك فقد قدرنا عليك الآن أما
تخشى ان نحكم فيك بهوانا قال سفيان ان تحكم في يحكم فيك

Il est comme une montagne escarpée et inébranlable sur laquelle la tribu de Nizar se réfugie.

— « Oui, répondit le poète; mais voici ce que j'ai dit de vous, Prince des Croyants :

Ô fils de celui qui a recueilli l'héritage du Prophète de préférence à ses parents les plus proches, etc.

Et il lui récita la pièce tout entière. Le Khalife s'apaisa et accorda au poète une pension et ses entrées à la cour.

Kâkaâ, fils de Hakim raconte le trait suivant : « J'étais auprès de Mehdi lorsqu'on lui amena Sofian Tawri. En entrant, il adressa au prince la salutation du peuple et non celle qui est en usage pour les Khalifes. Rébî se tenait debout derrière le Khalife, appuyé sur son sabre et prêt à exécuter ses ordres; Mehdi se tournant vers Sofian d'un air souriant lui dit : « Sofian, tu nous a échappé deux fois et tu croyais que, si je voulais te punir, je n'en aurais pas le pouvoir. Te voici maintenant en ma puissance; ne crains-tu pas que je prononce contre toi un arrêt tel qu'il me plaira de le dicter? — Si tu me condamnes, répondit Sofian, un

ملك قادر يفرق بين الحق والباطل فقال له الربيع يا امير المؤمنين ألهذا الجاهل ان يستقبلك بمثل هذا ائذن لي ان اضرب عنقه فقال له المهدي اسكت ويحك ما يريد هذا وامثاله الا ان نقتلهم فنشقي بسعادتهم اكتبوا عهده على قضاء الكوفة على ان لا يعترض عليه في حكم فكتب عهده ودفعه اليه فاخذه وخرج فرمى به في دجلة وهرب فطلب في كل بلد فلم يوجد وقال علي بن يقطين كنا مع المهدي بماسبذان فقال لي يوما اصبحت جائعاً فأتني باربعة لحوم بارد ففعلت فاكل ثم دخل البهو فنام وكنا نحن في الرواق فانتهبنا لبكائه فبادرنا اليه مسرعين فقال اما رأيتم ما رأيتم

autre souverain plus puissant, qui distingue entre le juste et l'injuste, te condamnera à son tour. — Prince des Croyants, s'écria Rébî, cet insolent aurait le droit de vous aborder de la sorte? Laissez-moi lui couper la tête. — Silence, lui répondit Mehdi, cet homme et ses pareils ne demandent pas mieux que de mourir, par nos mains, pour notre damnation et leur salut éternel. Qu'on rédige sa nomination de juge à Koufah, avec défense absolue de contrôler ses arrêts. « L'acte fut dressé et remis à Sofian, qui l'accepta; mais, en sortant, il le jeta dans le Tigre et prit la fuite. On fit des recherches dans toutes les villes, sans qu'il fût possible de le trouver. »

Ali, fils de Yaktin, raconte qu'il avait accompagné Mehdi dans le Maçabadân. « Un jour, dit-il, le Khalife me fit savoir qu'il avait faim et m'ordonna de lui apporter des galettes de pain et de la viande froide; j'exécutai cet ordre. Mehdi, après avoir mangé, entra dans l'intérieur de sa tente et s'endormit, tandis que nous demeurions dans la première

قلنا ما رأينا شيئاً قال وقف على رجل لو كان في الف ما خفي
على صوته ولا صورته فقال

كأنّ بهذا القصر قد باد أهله وأوحش منه ربه ومنازلهُ
وصار عيد القوم من بعد بهجة ومُلك إلى قبر عليه جنادلهُ
فلم تبق إلا ذكره وحديثه تنادى عليه مَعُولات حلالهُ

قال لما اتت على المهدي بعد رؤياه الآ عشرة أيام حتى توفي قال
المسعودي وكانت وفاة زفر بن الهذيل الفقيه صاحب أبي حنيفة
النعمان بن ثابت سنة ثمان وخمسين ومائة وفيها كانت بيعة
المهدي على ما قدمنا ومات سفيان بن سعيد بن مسروق
الثوري بالبصرة وكان من تميم وهو ابن ثلاث وستين سنة

enceinte. Ses gémissements nous ayant éveillés, nous accourûmes auprès de lui : « L'avez-vous vu comme moi ? » nous dit-il. Comme nous lui répondîmes que nous n'avions rien vu, il ajouta : « Devant moi est apparu un homme dont je reconnaitrais la voix et la figure au milieu de mille autres personnes, et il a prononcé ces paroles :

Je crûs voir déjà disparaître les hôtes de ce palais; son enceinte et ses demeures vont rester abandonnées.

Le souverain de ce peuple a quitté ses splendeurs et son trône pour un sépulcre dont les dalles pèsent sur lui.

Il ne reste de lui qu'un souvenir, qu'une plainte que murmurent ses femmes en deuil.

Le narrateur ajoute que le Khalife mourut dix jours après avoir vu cette apparition.

Zofar, fils de Hodeïl, *le jurisconsulte*, l'ami d'Abou Hanifah Nôman ben Tabit, mourut en 158, l'année même de l'avènement de Mehdi. — Sofian, fils de Sâïd, fils de Mesrouk Tawri, de la tribu de Témim, mourut à Basrah, en 161,

ويكنى ابا عبد الله في ايام المهدي وذلك في سنة احدى وستين ومائة ومات ابن ابي ذئب وهو محمد بن عبد الرحمن بن المغيرة ويكنى ابا الحارث بالكوفة سنة تسع وخمسين ومائة وذلك في ايام المهدي وفي سنة ستين ومائة مات شعبة بن الحجاج ويكنى ابا بسطام وهو مولى لبنى شقرة من الازد وفيها توفي عبد الرحمن ابن عبد الله المسعودي وفي سنة ست وستين ومائة مات حماد ابن سلمة في ايام المهدي قال المسعودي وللمهدي اخبار حسان ولما كان في ايامه من الكوائن والحروب وغيرها قد اتينا على مبسوط ذلك في الكتاب الاوسط وكذلك من مات في سلطانه من الفقهاء واصحاب الحديث وغيرهم،

sous le règne de Mehdi; il avait soixante-trois ans et portait le surnom d'*Abou Abd Allah*. — En 159, Ibn Abi Dîb Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, fils de Mogairah, surnommé *Abou'l-Harit*, meurt à Koufah. — En 160, mort de Chôbah, fils de Haddjadj, surnommé *Abou Bestam*; il était *mawla* (ou naturalisé) des Benou Chakirah, de la tribu d'Azd. — Même année, mort d'Abd er-Rahman, fils d'Abd Allah Maçoudi. — En 166, sous le règne de Mehdi, mort de Hammad, fils de Salamah.

Les faits intéressants concernant Mehdi, les événements qui signalèrent son règne, ses guerres, etc., sont racontés en détail dans notre Histoire Moyenne; on y trouvera aussi mentionnés les jurisconsultes, traditionnistes et autres personnages qui moururent à cette époque.

الباب العاشر بعد المائة

ذكر خلافة موسى الهادي

وبويع موسى بن محمد الهادي وهو ابن اربع وعشرين سنة وثلاثة اشهر يوم الخميس لسبع بقين من المحرم صبيحة الليلة التي كانت فيها وفاة والده المهدي وذلك في سنة تسع وستين ومائة وتوفي بعيسآباد نحو مدينة السلام سنة سبعين ومائة لاثني عشرة ليلة بقيت من شهر ربيع الاول من هذه السنة فكانت خلافته سنة وثلاثة اشهر وكان يكنى ابا جعفر وامه الخيزران بنت عطاء ام ولد حرشية وهي ام الرشيد واتته البيعة وهو ببلاد طبرستان وجرجان في حرب كانت هنالك فركب البريد

CHAPITRE CX.

KHALIFAT DE MOUÇA EL-HADI.

Mouça, fils de Mohammed, surnommé *el-Hadi*, fut proclamé à l'âge de vingt-quatre ans et trois mois, le jeudi septième jour avant la fin de Mouharrem, dès le matin qui suivit la nuit où son père el-Mehdi mourut (169 de l'hégire). Hadi mourut à Yça-Abâd, près de Bagdad, en 170, douze jours avant la fin de Rébî I, après avoir régné un an et trois mois. Il était surnommé *Abou Djâfar*. Sa mère qui fut aussi celle de Réchid, se nommait *Khaïzouran*, fille de Atâ; c'était une esclave Haréchite. Au moment de son élection, Hadi faisait la guerre dans le Tabaristân et le Djordjân; il revint par la poste (*bérid*); son frère Haroun avait présidé

وقد اخذ له اخوه هارون البيعة وفي ذلك يقول بعض الشعراء

لما اتت خير بنى هاشم خلافة الله بجرجان
شمر للحرب سراييله برأى لا عُمر ولا وان

ذكر جمل من اخباره وسيره وبلغ مما كان في ايامه

كان موسى قاسى القلب شرس الاخلاق صعب المرام كثير الادب
محباً له وكان شجاعاً بطلاً جواداً سخياً حدث يوسف بن
ابرهيم الكاتب صاحب ابرهيم بن المهدي عن ابرهيم انه كان
واقفاً بين يديه وهو على حمار له ببستانه المعروف به ببغداد
اذ قيل له قد ظفر برجل من الخوارج فامر بادخاله اليه فلما

en son nom à la cérémonie du serment. Un poète rappelant ces circonstances a dit :

Lorsque le titre de *vicaire de Dieu* vint trouver à Djordjân le meilleur des enfants de Hachem,

Il se disposait à combattre avec une prudence exempte d'ignorance et de timidité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Mouça (el-Hadi) était dur, âpre de mœurs, d'un abord difficile ; mais lettré et passionné pour la littérature, brave, énergique, d'un caractère libéral et généreux. — Youçouf, fils d'Ibrahim le secrétaire, ami d'Ibrahim, fils de Mehdi, rapporte l'anecdote suivante d'après Ibrahim. Ce dernier était auprès de Hadi, qui, monté sur un âne, se promenait dans un jardin de Bagdad, auquel il a laissé son nom, quand on vint lui annoncer qu'un Kharédjite avait été fait prisonnier. Il ordonna qu'on le fit venir. Le Kharédjite, dès qu'il fut près de lui, s'empara du sabre d'un garde et marcha

قرب منه الخارج اخذ سيفًا من بعض الحرس واقبل يريد موسى فتنحيب وكل من معي عنه وانه لواقف على حماره ما يحلحل فلما قرب منه الخارج صاح موسى اضربا عنقه وليس وراءه أحد فاقه فالتفت للخارج لينظر فجمع موسى نفسه ثم ظفر عليه فصرعه واخذ السيف من يده وضرب به عنقه قال فكان خوفنا منه أكثر من الخارج فوالله ما انكر علينا تخينا ولا عدلنا على ذلك ولم يركب حمارًا بعد ذلك اليوم ولا فارقه سيفه وكان عيسى بن دأب يجالسه وكان من اهل الحجاز وكان أكثر اهل عصره ادبًا وعلماً ومعرفةً باخبار الناس وایامهم وكان الهادي يدعوه بمثكاف ولم يكن عنده احد يطمع منه

droit au Khalife. « Je me jetai à l'écart (raconte Ibrahim) avec tous ceux qui m'entouraient; Hadi demeura en selle sans faire un mouvement, mais, au moment où le Kharédjite s'approchait, il cria (comme s'il parlait à deux gardes) : « Coupez-lui la tête ! » Son but était d'inquiéter cet homme, car il n'y avait personne derrière lui. En effet, le prisonnier se retourna pour regarder. Aussitôt le Khalife, prenant son élan, se jeta sur lui, le terrassa et, lui arrachant le sabre des mains, lui trancha la tête. Nous redoutions la colère du Khalife plus que nous n'avions eu peur du Kharédjite, mais il ne blâma point notre désertion et ne nous adressa aucun reproche; seulement, à dater de ce jour, il renonça aux promenades à âne et ne se sépara jamais de son sabre.

Un des favoris du Khalife était Yça, fils de Dab, originaire du Hédjaz, un des hommes les plus lettrés, les plus instruits de son époque, un de ceux qui connaissaient le mieux l'histoire et les *journées* des Arabes. Hadi lui faisait donner un coussin, faveur que nul autre courtisan n'eût osé espérer, et il lui disait souvent : « Yça, si tu tardes à venir

بذلك وكان يقول له يا عيسى ما استبطئت بك يوماً ولا ليلةً ولا غبت عني الا ظننت اني لا ارى غيرك وذكر عيسى بن دأب انه رُفِعَ الى الهادي ان رجلاً من بلاد المنصورة من ارض السند من اشrafهم واهل الرياسة منهم من آل المهلب بن ابي صفرة ربي غلاماً هندياً او سندياً وان الغلام هوى مولاته فراودها عن نفسها فاجابته فدخل مولاه فوجدته معها فحبب ذكر الغلام وخصاه ثم عالجها الى ان برئ فاقام مدةً وكان لمولاه ابنان احدهما طفل والاخر يافع فغاب الرجل عن منزله وقد اخذ السندي الصبيين فصعد بهما الى اعلى اسوار الدار الى ان دخل مولاه فرفع رأسه فاذا هو بابنيه مع الغلام على السور

pendant une journée ou une soirée et si tu t'absentes, il me semble que je ne vois personne autre que toi. »

Le même Yça, fils de Dab, raconte que Mehdi reçut un jour le rapport suivant : Un habitant de Mansourah dans le Sind, parmi les plus illustres et les plus puissants de cette ville, un membre de la famille de Mohalleb ben Abi Sofrah, avait élevé un jeune esclave Hindou ou Sindi. Ce jeune homme séduisit la femme de son maître et obtint ses faveurs. Un jour, le maître les surprit ensemble; il mutila son esclave et en fit un eunuque; mais il le fit soigner jusqu'à ce que sa blessure fût guérie. L'esclave patienta pendant quelque temps : son maître avait deux fils, l'un encore enfant, l'autre adolescent; profitant de l'absence de leur père, le Sindi prit les deux enfants et monta avec eux sur le faite de la maison, attendant ainsi le retour de son maître. Lorsque celui-ci rentra et qu'en levant les yeux il aperçut ses deux fils avec son valet sur le bord du mur, il lui cria : « Malheureux, tu exposes leur vie! — Laissons cela, répondit le Sindi; je

فقال يا فلان عرضت ابني للهلاك قال دع ذا عنك والله لئن لم تحب نفسك بحضرتي لارميت بها فقال له الله الله في وئ ابني قال دع عنك هذا فوالله ما هي الا نفسي واني لاسمح بها من شربة ماء واهوى ليرى بها فاسرع مولاة فاخذ مديّة فحبّ نفسه فلما رأى الغلام انه قد فعل رمى بالصبيين فتقطعا فقال ذلك الذي فعلت لفعلك بي وقتل هذين زيادة فامر الهادي بالكتاب الى صاحب السند يقتل الغلام وتعذيبه بافطع ما يكون من العذاب وامر باخراج كل سندی من مملكته فرخص السند في ايامه حتى كانوا يتداولون بالثمن اليسير وكان الهادي قد استوزر الربيع وضم اليه ما كان لعمر بن بزيع من الزمام ثم انه وئ عمر بن بزيع الوزارة وديوان الرسائل

jure que tu vas te mutiler à l'instant devant moi, ou je précipite tes enfants. » En vain son maître le supplia d'avoir pitié de lui-même et de ses fils : « Il ne s'agit pas de cela, répondit l'esclave, je n'ai que ma vie au monde et je la donnerais pour un verre d'eau. » Déjà il se mettait en devoir d'exécuter sa menace, lorsque son maître, prenant un couteau, se priva de sa virilité. L'esclave attendit la fin de l'opération, puis il poussa les deux enfants et ils vinrent se briser contre le sol. « Ta blessure, lui dit-il, est l'expiation de la mienne et ma vengeance y ajoute la mort de tes deux enfants. » Le Khalife écrivit alors au gouverneur du Sind de faire périr cet esclave dans les supplices les plus atroces ; en outre, il expulsa du royaume tous les Sindis ; voilà pourquoi les esclaves appartenant à cette nation encombrèrent tous les marchés à cette époque et se vendirent à vil prix.

Hadi avait nommé Rébî son vizir, en joignant à ce titre l'intendance du palais (*zimam*), fonction qui avait appartenu à Omar, fils de Bezî ; plus tard, il donna à ce dernier le poste

وافرد الربيع بالزمام ثبات الربيع في هذه السنة وقيل ان الهادي سقاه شربة لاجل جارية كان قد وهبها له المهدي كانت قبل ذلك للربيع قد ذكرها الربيع وقيل غير ذلك وظهر في ايامه الحسين بن علي بن الحسن بن الحسن بن علي آبن ابي طالب وهو المقتول بخ وذلک على ستة اميال من مكة يوم التروية وكان على الجيش الذي حاربه جماعة من بني هاشم منهم سليمان بن ابي جعفر ومحمد بن سليمان بن علي وموسى آبن عيسى والعباس بن محمد بن علي في اربعة الاف فارس فقتل الحسين واكثر من كان معه واقاموا ثلاثة ايام لم يواروا حتى اكسهم السباع والطير وكان معه سليمان بن عبد الله بن

de vizir avec le *divan* des dépêches, en ne laissant à Rébi que l'intendance. Rébi mourut en cette même année, empoisonné, dit-on, par ordre du Khalife, pour certains propos qu'il aurait tenus sur une esclave qui, après lui avoir appartenu, avait été donnée, par Mehdi, à son fils Hadi. Mais il y a d'autres versions sur les causes de sa mort.

C'est sous le même règne qu'éclata la révolte de Huceïn (fils d'Ali, fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), lequel fut tué à Fekkh, à six milles de la Mecque, le jour de *tarwyah* (8 du mois de Dou'l-hiddjeh). Dans les rangs de l'armée qui fut envoyée contre lui, se trouvaient plusieurs Hachémites, tels que Suleïman, fils d'Abou Djâfar; Mohammed, fils de Suleïman, fils d'Ali; Mouça, fils d'Yça; Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali, à la tête de quatre mille cavaliers. Huçein périt avec la majeure partie de ses compagnons; leurs cadavres, privés de sépulture pendant trois jours, furent dévorés par les animaux carnassiers et les oiseaux de proie. Parmi ses partisans, Suleïman (fils d'Abd

الحسن بن الحسن بن عليّ فأُسر في هذا اليوم وضربت رقبتنه
 بمكة صبراً وقُتل معه عبد الله بن إسحاق بن أبرهم بن الحسن
 آبن الحسن بن عليّ وأُسر الحسن بن محمد بن عبد الله بن الحسن
 فضربت رقبتنه صبراً وأُخذ لعبد الله بن الحسن بن عليّ
 والحسين بن عليّ الأمان فحبسا عند جعفر بن يحيى بن خالد
 آبن برمك وقتلا بعد ذلك فسخط الهادي على موسى بن عيسى
 لقتل الحسين بن عليّ وترك المصير به اليه ليحكم فيه بما رأى
 وقبض اموال موسى وأظهر الذين اتوا بالرأس الاستبشار فبكى
 الهادي وزجرهم وقال اتيموني مستبشرين كأنكم اتيموني برأس
 رجل من الترك أو الديلم انه رأس رجل من عترة رسول الله

Allah, fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali) fut fait prisonnier dans cette affaire et décapité à la Mecque, par la main du bourreau; Abd Allah (fils d'Ishak, fils d'Ibrahim, fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali) fut tué à côté de Huçein. Un autre de ses partisans, Haçan (fils de Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Haçan), fut pris et livré au bourreau; deux d'entre eux, Abd Allah (fils de Haçan, fils d'Ali) et Huçein, fils d'Ali, obtinrent l'*amân*; mais, après avoir été retenus prisonniers chez Djâfar (fils de Yahya, fils de Khalid, fils de Barmek), ils périrent un peu plus tard. Hadi s'emporta contre Mouça, fils d'Yça, qui avait tué Huçein ben Ali, au lieu de le lui amener pour qu'il statuât sur son sort; en conséquence, les biens de Mouça furent confisqués. Les gens qui lui apportèrent la tête de Huçein se présentèrent d'un air joyeux, mais Hadi pleura et leur adressa des reproches: « Vous venez ici souriants, leur dit-il, comme si vous m'apportiez la tête d'un Turc ou d'un Deilemite, et pourtant cette tête est celle d'un petit-fils de l'Apôtre. La moindre satisfac-

صَلَّمَ إِلَّا أَنْ أَقْدَ جَزَاكُمُ اللَّهُ عِنْدِي لَا أَتَيْبِكُمْ شَيْئًا وَفِي
 الْحُسَيْنِ بْنِ عَلِيٍّ صَاحِبِ نَحْيٍ يَقُولُ بَعْضُ شَعْرَاءِ ذَلِكَ الْعَصْرِ مِنْ
 أَبْيَاتِ⁽¹⁾

فَلَا بَكِيَّ عَلَى الْحُسَيْنِ بِعَوْلَةٍ وَعَنَى الْحُسَيْنِ
 وَعَلَى ابْنِ عَاتِكَةَ الَّذِي أَتَوَّهَ لَيْسَ لَهُ كَفْنٌ
 تَرَكُوا بِنَحْيِ غَدَوَةٍ فِي غَيْرِ مَنْزِلَةِ الْوُطْنِ
 كَانُوا كِرَامًا قُتِلُوا لَا طَائِشِينَ وَلَا جُبْنَ
 غَسَلُوا الْمَذَلَّةَ عَنْهُمْ غَسَلَ الثِّيَابِ مِنَ الدَّرَنِ
 هُدَى الْعِبَادِ بِحَدِّهِمْ فَلَهُمْ عَلَى النَّاسِ الْمَنَى

وكان الهادي كثير الطاعة لأمه الخيزران محبباً لها فيما تسأل

tion que je puisse donner à Dieu contre vous est de vous priver de toute récompense. » La mort de Huçein ben Ali, dans le combat de Fekkh, a été chantée en ces termes par un poète qui fut son contemporain :

Je veux pleurer et gémir sur le sort de Huçein et de Haçan,
 Sur le fils d'Atikah, qui fut inhumé sans linceul.

On les abandonna, le matin, dans la plaine de Fekkh, loin de leur foyer, loin de leur patrie.

C'étaient de nobles cœurs; ils moururent impassibles et sans lâcheté,

Purs de toute honte, comme leurs vêtements étaient purifiés de toute souillure.

Leur zèle dirigeait les serviteurs de Dieu et le peuple leur doit des actions de grâce.

Hadi était plein de déférence pour Khaizouran, sa mère, et lui accordait tout ce qu'elle demandait en faveur de ses protégés; aussi de nombreux équipages affluaient à

من الخواص للناس فكانت الموابك لا تخلو من بابها ففي ذلك يقول ابو المعافى

يا خيزران هناك ثم هناك ان العباد يسوسهم ابنك
فكلمته ذات يوم في امر فلم يجد الى اجابتها فيه سبيلاً فاعتدل
عليها بعلة فقالت لا يد من اجابتي قال لا افعل قالت فاني قد
ضمنت هذه الحاجة لعبد الله بن مالك فغضب الهادي وقال
ويلى على ابن الغائلة قد علمت انه صاحبها والله لا قضيتها
لك قالت اذاً والله لا اسالك حاجة ابداً قال اذاً والله لا ابالي
وحى وقامت وهي مغضبة فقال مكانك فاستوى كلامى والله والا
نغيت من قرابتي من رسول الله صلعم لئن بلغنى انه وقف على
بابك احد من قوادى او من خاصتى او من خدمى لاضرربن

la porte de cette princesse; c'est ce qui fait dire à Abou'l-Maafi :

Doucement, Khaïzouran, arrête-toi et permets à tes deux fils de gouverner leurs sujets !

Un jour cependant elle lui demanda une faveur qu'il lui fut impossible d'accorder et, comme il cherchait des prétextes, elle s'écria : « Il faut absolument que tu consentes. — Je ne le puis, » répliqua Hadi. — Sa mère ajouta qu'elle avait garanti le succès de sa démarche à Abd Allah, fils de Malik. A ces mots le Khalife se fâcha : « Malheur, dit-il, à ce fils de prostituée, je savais bien que la demande venait de lui. Vrai Dieu, je ne te l'accorderai pas. — Dieu sait alors que je ne vous demanderai plus rien, dit Khaïzouran. — Dieu sait, répliqua Hadi, que je ne m'en soucie guère. » Il s'emporta; sa mère, non moins courroucée, se levait pour partir : « Reste, lui dit-il, et écoute bien mes paroles. Je renie ma parenté avec le Prophète si je viole le serment que voici : Quiconque ira solliciter chez toi, de mes généraux, de mon

عنقه ولاقبضن ماله من شاء فليلزم ذلك ما هذه المواكب التي تغدو الى بابك كل يوم أما لك مغزل يشغلك او معصف يذكرك او بيت يصونك اياك ثم اياك ان تفتحي فاك في حاجة لى ولا ذى فانصرفت وما تعقل ما تطأ فلم تنطق عنده بحلو ولا مربعدها وذكر ابن دأب قال دعاني الهادي في وقت من الليل لم تجر العادة ان يدعوني في مثله فدخلت اليه فاذا هو جالس في بيت صغير شتوى وقدامه دفتر ينظر فيه فقال لي يا عيسى قلت لبيك يا امير المؤمنين قال انى ارقى في هذه الليلة وتداعت على الخواطر واشتملت على الهموم وسخ لي ما جرت اليه بنو امية من بني حرب وبني مروان في سفك دماءنا فقلت يا امير المؤمنين هذا عبد الله بن علي قد قتل منهم

entourage ou de mes serviteurs, aura la tête coupée et ses biens seront confisqués ; s'expose qui voudra. Que signifient ces équipages qui, chaque jour, assiègent ta porte dès le matin ? N'as-tu pas un fuseau pour t'occuper, un Koran pour prier, une chambre pour te dérober à ces obsessions ? Prends garde, et malheur à toi si tu ouvres la bouche en faveur de qui que ce soit, musulman ou tributaire ! » Khaïzouran s'éloigna interdite et ne sachant où elle allait : depuis ce jour, elle cessa d'adresser la parole à son fils.

• Le Khalife Hadi, raconte Ibn Dab, me fit venir de nuit à une heure inaccoutumée : j'accourus et le trouvai assis dans une pièce d'hiver assez petite ; devant lui était un registre dans lequel il lisait. « Yça, me dit-il. — Prince des Croyants, me voici. » — Il reprit : « Je ne puis dormir au milieu des réflexions qui m'assiègent, des préoccupations qui m'accablent ; et je pense maintenant avec quelle cruauté les Omeyyades, autant les enfants de Harb que ceux de Merwan ont répandu notre sang. » Je lui répondis en ces termes :

على نهر ابي فطرس فلاناً وفلاناً حتى اتيت على تسمية اكثر
من قتل منهم وهذا عبد الصمد بن عليّ قد قتل منهم
بالحجاز في وقت واحد نحو ما قتل عبد الله بن عليّ وهو القاتل
بعد سفكه لدمائهم⁽¹⁾

ولقد شفى نفسي وابراً سقمها اخذى بثاري من بني مروان
ومن آل حرب ليت شيخي شاهد سقى دماء بني ابي سفيان
قال ابن دأب فسرّ والله الهادي وظهرت منه اريحية فقال يا
عيسى داود بن عليّ هو القاتل كذلك والقاتل لمن ذكرت بالحجاز
ولقد اذكرتنيها حتى كاني ما سمعتها قلت يا امير المؤمنين
وقد قيل انها لعبد الله بن عليّ قالها على نهر ابي فطرس قال

« Prince des Croyants, voilà qu'Abd Allah, fils d'Ali, a tué tel et tel membre de cette famille sur les bords du fleuve Abou Fotros (et je nommais la plupart de ceux qui périrent dans cette bataille). Voilà qu'Abd es-Samed, fils d'Ali, en a massacré d'un seul coup, dans le Hédjaz, presque autant qu'Abd Allah, fils d'Ali; c'est lui qui, après avoir exterminé ses ennemis, disait :

Mon cœur ne souffre plus; son mal a été dissipé par la vengeance que j'ai exercée sur les fils de Merwan,

Et sur la race de Harb. Ah ! que notre Cheikh n'était-il présent quand je répandais le sang des enfants d'Abou Sofian !

« Mes paroles, continue Ibn Dab, charmèrent Hadi; la joie se peignait sur son visage. — « Yça, me dit-il, c'est Dawoud, fils d'Ali, qui a composé ces vers et exterminé nos ennemis dans le Hédjaz; mais, quand tu me les rappelais, il me semblait les entendre pour la première fois. — Sire, lui répondis-je, on les attribue aussi à Abd Allah, fils d'Ali, qui les aurait composés pendant la bataille d'Abou Fotros. » Le Khalife en convint; de propos en propos, la conversation

قد قيل ذلك قال ابن دأب ثم تغلغل بنا الكلام والحديث الى اخبار مصر وعيوبها وفضائلها واخبار نيلها فقال لى الهادى فضائلها اكثر قلت يا امير المؤمنين هذه دعوى المصريين بغير برهان اوردوه والبينة على المدعى واهل العراق يابون ذلك ويذكرون ان عيوبها اكثر من فضائلها قال مثل ما ذا قلت يا امير المؤمنين من عيوبها انها لا تمطر واذا امطرت كرهوا ذلك وابتنهوا الى الله بالدعاء وقد قال الله تعالى وَهُوَ الَّذِي يُرْسِلُ الرِّيَّاحَ بُشْرًا بَيْنَ يَدَيْ رَحْمَتِهِ فهذه رحمة مجللة لهذا الخلق وهم لها كارهون وهى لهم ضارة غير موافقة لا يزكو عليها زرعهم ولا تخصب ارضهم ومن عيوبها الريح الجنوبية التى يسمونها المريسية وذلك ان اهل مصر يسمون اعلى الصعيد

finir par tomber sur l'Égypte, ses maux et ses avantages, et sur son fleuve, le Nil. Hadi déclara que les qualités de ce pays l'emportaient sur ses défauts. « Prince des Croyants, repris-je, c'est une assertion que les Égyptiens avancent sans la démontrer; or, c'est au demandeur à fournir la preuve. Les habitants de l'Irak nient formellement ces qualités et soutiennent que le mal l'emporte sur le bien dans ce pays. — En quoi, par exemple? demanda le Khalife. — Sire, continuai-je, un de ses désavantages est la rareté de la pluie, et, quand par hasard il pleut, le peuple se lamente et implore le ciel. Or Dieu a dit : « C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de ses bienfaits (c'est-à-dire de la pluie, *Koran*, vii, 55). » Lorsque cette faveur divine se répand sur eux, ils la rejettent, parce que la pluie leur est plus nuisible que profitable; elle empêche les moissons de mûrir et la terre de produire ses fruits. Un autre de ses maux est le vent du sud qu'ils nomment *merissi*, du mot *Meris*, par lequel ils désignent la partie supérieure du Saïd

الى بلاد النوبة مريس فاذا هبت الريح المريسية وهى الجنوبية
ثلاثة عشر يوماً تبعاً تشتري اهل مصر الاكفان والخنوط وايقنوا
بالوباء القابل والموت الشامل ثم من عيوبها اختلاف هوائها
لانهم فى يوم واحد يغيرون ملايسهم مراراً كثيرة فيلبسون
القص مرةً والمبطنات اخرى وللشومرة وذلك لاختلاف هواء
الساعات بها ولتباين مهابت الهوائ فى سائر فصول السنة من
الليل والنهار وهى تمير ولا تختار فاذا اجدبوا هلكوا فاما نيلها فكفك
الذى هو عليه من الخلل لجميع الانهار من الصغار والكبار وليس
بالغرات ولا دجلة ولا نهر بلخ ولا جيكان ولا سيكان شىء
من التماسيح وهى فى نيل مصر ضارة بلا منفعة ومفسدة غير
مصلحة وفى ذلك يقول الشاعر

jusqu'à la Nubie. Lorsque ce vent du sud ou *merissi* souffle
pendant treize jours consécutifs, ils achètent linceuls et
parfums, convaincus qu'ils sont de l'approche d'un fléau qui
répand partout la mort. L'Égypte a encore un autre désa-
vantage: ses variations de température obligent les habitants
à changer de costume, plusieurs fois par jour; et à prendre
tantôt un tissu léger, tantôt un manteau et des vêtements
chaudement doublés; tels sont les effets des changements
atmosphériques aux différentes heures et des variations du
vent, dans chaque saison, aussi bien la nuit que le jour.
Comme l'Égypte nourrit les autres contrées et ne reçoit rien
de celles-ci, la disette, quand elle se déclare chez elle, dé-
cime sa population. Quant au Nil, il suffira de vous rappeler
ce qui le distingue de tous les autres fleuves grands et petits :
ni l'Euphrate, ni le Tigre, ni l'Oxus, ni le Djeïhan, ni le
Seïhan ne renferment de crocodiles, ces monstres du Nil
qui nuisent au lieu de servir et dévastent au lieu de pro-
duire. C'est ce qui fait dire à un poète :

اظهرت للنيل هجراناً ومقليةً اذ قيل لى انما التمساح فى النيل
 فمن رأى النيل رأى العين من كتب فما ارى النيل الا فى البواقيل
 قال ويحك ما البواقيل التى ترى النيل فيها قلت القلال والكيزان
 يسمونها بهذا الاسم قال وما مراد الشاعر فيها وصف قلت لانه
 لا يهتمع بالماء الا فى الانية لخنون مباشرة الماء فى النيل من
 التمساح لانه يختطف الناس وسائر الحيوان قال ان هذا النهر
 قد منع هذا النوع من الحيوان مصالح النفاش منه لقد كنت
 متشوقاً الى النظر اليها فلقد زهدتني عنها بوصفك لها قال
 ابن دأب ثم سألنى الهادى من مدينة دنقلة وهى دار مملكة
 النوبة كم المسافة بينها وبين اسوان قلت قد قيل اربعون

Je n'ai qu'aversion et dégoût pour le Nil, depuis qu'on m'a dit que seul il donnait naissance aux crocodiles.

Qu'un autre aille admirer ce fleuve de ses propres yeux et près de ses bords; je ne veux le voir qu'en *bawakil* !

« Et qu'est-ce donc que ces *bawakil* où l'on voit le Nil ? demanda Hadi. — Ce sont, répondis-je, les cruches et les vases auxquels on donne ce nom en Égypte. — Quelle était, me dit-il, la pensée du poète en s'exprimant ainsi ? » Je repris : « Il a voulu dire qu'il ne goûterait de l'eau du Nil qu'en bouteilles, tant les abords du fleuve sont dangereux à cause des crocodiles qui attaquent l'homme aussi bien que les animaux. — C'est vrai, répondit le prince, les monstres de cette espèce privent les habitants de tous les avantages que leur offrirait le fleuve. J'avais grand désir de le voir, mais ta description m'en a dégoûté. » Hadi, ajoute Ibn Dab, me demanda ensuite à quelle distance Dongolah, capitale de la Nubie, se trouvait de Aswân (Syène). « On prétend, répondis-je, qu'il y a quarante jours de marche en suivant le Nil, à travers un pays cultivé partout. — Ibn

يومًا على شاطئ النيل عائر متصلة قال ابن دأب ثم قال لي الهادي ايتها يا ابن دأب دع عنك ذكر المغرب واخباره وهمم بنا الى فضائل البصرة والكوفة وما زادت به كل واحدة منهما على الاخرى قال قلت ذكر عن عبد الملك بن عمير انه قال قدم علينا الاحنف بن قيس الكوفة مع مصعب بن الزبير وما رأيت شيئاً قبيحاً الا وقد رأيت في وجه الاحنف منه شيئاً كان صعد الرأس اجحى العين اعصف الاذن باخق العين نأى الوجه مائل الشدق متراكب الاسنان خفيف العارضين احنف الرجل ولكنه كان اذا تكلم جلى عن نفسه فجعل يفاخرنا ذات يوم بالبصرة ونفاخره بالكوفة فقلنا الكوفة اغذى وامرئى وافصح واطيب فقال له رجل والله ما أشبه الكوفة الا بشابثة

Dab, me dit alors le Khalife, c'est bien, laissons l'Occident et ses récits et arrivons aux mérites de Basrah et de Koufah, aux avantages qui les distinguent l'une de l'autre. » Je continuai ainsi : « Voici ce que raconte Abd el-Mélik, fils d'Omeïr. Nous reçûmes à Koufah la visite d'Ahnaf, fils de Kaïs, lorsqu'il accompagnait Moçâb, fils de Zobeïr. Tout ce que j'avais vu de laideur en ce monde présentait un trait de ressemblance avec Ahnaf : il avait la tête petite et ramassée dans les épaules, les yeux éraillés, les oreilles brutalement plantées, les yeux enfoncés dans leur orbite, le visage bouffi; ses lèvres étaient pendantes; ses dents avançaient les unes sur les autres; ses joues étaient imberbes et un de ses pieds tordu. Mais, dès qu'il parlait, il se transfigurait. Un jour, nous faisons l'éloge, lui de Basrah, nous de Koufah; nous lui disions que le sol de Koufah était plus fécond, plus riche, plus étendu et meilleur. Un des nôtres ajouta : « En vérité, je ne saurais mieux comparer Koufah qu'à une jeune fille belle et de noble naissance, mais sans fortune; quand

صبيحة الوجه كريمة للحسب لا مال لها فاذا ذكرت حاجتها
كف عنها طالبها وما أشبه البصرة الا بمجوز ذات عوارض
موسرة فاذا ذكرت يسارها وذكرت عوارضها فكف عنها طالبها
فقال الاحنف اما البصرة فان اسفلها قصب واوسطها خشب
واعلاها رطب نحن أكثر ساجًا وعاجًا وديباجًا ونحن أكثر
قندًا ونقدًا والله ما آتى البصرة الا طائعًا ولا اخرج منها الا
كارهًا قال فقام اليه شاب من بكر بن وائل فقال يا ابا بحر بما
بلغت في الناس ما بلغت فوالله ما انت باجلهم ولا باكرمهم
ولا باشجعهم قال يا ابن اخي بخلاف ما انت فيه قال وما ذاك قال
بتركي ما لا يعنيني كما عناك من امري ما لا ينبغي ان يعنيك

on parle de sa pauvreté les prétendants s'éloignent. Je ne puis assimiler Basrah qu'à une matrone richement dotée; on a beau vanter son opulence et ses grands biens, les prétendants ne la recherchent pas davantage. » Ahnef répliqua : « Basrah (se divise en trois zones) : en bas, des roseaux; au milieu, des bois; au-dessus, des prairies. Nous avons plus que vous le *sadj* (tectonia), l'ivoire et le brocart; plus que vous le sucre et le numéraire. Vraiment, j'entre toujours avec joie dans cette ville et je n'en sors qu'à regret. » Un jeune homme de la famille de Bekr ben Waïl se leva et lui demanda : « Père de Bahr, à quoi dois-tu le rang que tu occupes; tu ne l'emportes cependant sur les autres hommes ni par ta beauté, ni par ta générosité, ni par ta bravoure? — Mon ami, répondit Ahnef, c'est en faisant le contraire de ce que tu fais. — Que veux-tu dire? répliqua le jeune homme. — C'est, continua Ahnef, en laissant de côté ce qui ne me regarde pas, tandis que toi tu te mêles de mes affaires, lorsque tu ne devrais point t'en occuper. » — Les rapports d'Ibn Dab avec Mehdi offrent toutes sortes de dé-

قال المسعودي ولابن دأب مع الهادي اخبار حسان يطول ذكرها ويتسع علينا شرحها ولا يتأتى لنا ايراد ذلك في هذا الكتاب لاشتراطنا فيه على انفسنا الاختصار والايجاز بحذف الاسانيد وترك الاعادة للالفاظ ولاهل البصرة واهل الكوفة ومن شرب من دجلة مناظرات كثيرة في مياههم ومنافعها ومضارها منها ما عاب به اهل الكوفة اهل البصرة فقالوا ماءكم كدر زهك ذفر فقال لهم اهل البصرة من اين يأتي ماءنا الكدر وماء البحر صافي وماء البطيخة طاني وهما يمتزجان وسط بلادنا قال الكوفيون من طباع الماء العذب الصافي اذا خالط ماء البحر صارا جميعا الى الكدورة وقد يروق الانسان ماء اربعين ليلة فان جعل منه شيئا في قارورة ازبد وتكدر وقد

tails intéressants qui demanderaient de longs développements et d'amples commentaires; nous ne pouvons donc leur donner place dans ce livre, puisque nous avons pris l'engagement de résumer et d'abrégé, en supprimant les *isnad* (citation des sources) et en évitant les répétitions qui allongent le discours.

De grandes controverses ont surgi entre les habitants de Basrah, ceux de Koufah et les riverains du Tigre, sur la nature et les qualités bonnes et mauvaises de leurs fleuves. C'est ainsi que les habitants de Koufah, reprochant à ceux de Basrah de boire une eau trouble, terreuse et fétide, ces derniers leur répondent : « Comment notre eau serait-elle trouble? L'eau de la mer est naturellement limpide, celle des Étangs (*Batyah*) est courante, et elles se mêlent l'une à l'autre, au centre même de notre pays. » Mais les Koufiens ripostent en ces termes : « C'est une loi naturelle que, si l'eau douce et pure se mêle à celle de la mer, le mélange qui en résulte est trouble : qu'on essaye de la filtrer après l'avoir laissée re-

افتخر اهل الكوفة بمآثمهم الذي هو الفرات على ماء دجلة وهو ماء البصرة فقالوا ماؤنا اعذب المياه واغذاها وهو اصح للاجسام من ماء دجلة والفرات خير من النيل⁽¹⁾ فاما دجلة فان ماءها يقطع شهوة الرجال وتذهب بصهيل الخيل ولا تذهب بصهيلها الا مع ذهاب نشاطها ونقصان قواها وان لم يتدسم الغازلون عليها اصابهم تحول في اجسامهم⁽²⁾ ويبس في جلودهم وسائر من نزل من العرب على دجلة لا يكادون يسقون خيولهم منها ويسقونها من الآبار والركاء لاختلاط مياهها واختلاف انواعها اذ ليست بماء واحد لمصب الانهار اليها كالزائين وغيرها وسبيل المشروب غير المأكول لان اختلاف

poser pendant quarante jours, elle n'en déposera pas moins, dans le vase, des globules et de la terre. » Aussi les Koufiens placent-ils leur fleuve l'Euphrate bien au-dessus du Tigre qui est le fleuve des Basriens. « Notre eau, disent-ils, est la plus douce et la plus nutritive de toutes; elle est plus salutaire que le Tigre et l'emporte même sur le Nil. L'eau du Tigre supprime les désirs amoureux chez l'homme, et le hennissement chez le cheval; ce qui veut dire qu'elle lui enlève sa vivacité et sa force. Les voyageurs, s'ils n'en usent avec modération, voient bientôt leur corps dépérir et leur peau se dessécher; aussi tous les Arabes nomades, lorsqu'ils campent près du Tigre, se gardent bien d'y abreuver leurs chevaux, et leur donnent à boire l'eau des puits et des citernes, parce qu'ils savent que le Tigre n'est qu'un mélange de toute provenance et qu'il n'est pas un seul cours d'eau, mais le produit de nombreux affluents, tels que les deux Zab, etc. Or, il n'en est pas des boissons comme des aliments; ceux-ci peuvent être variés sans qu'il en résulte le moindre incon-

المأكّل غير ضار واختلاف الاشربة كالخمر ونبيذ التمر وغيره من الانبذة اذا شربه الانسان كان ضاراً فاذا كان فضيلة مائنا على دجلة فما ظنك بفضيلته على ماء البصرة وهو يختلط بماء البحر ومن الماء المستنقع في اصول القصب والهروى وقد قال الله هَذَا عَذْبٌ فُرَاتٍ وَهَذَا مِلْحٌ أُجَاجٌ والغرات اعذب المياه عذوبةً وانما اشتق الغرات لكّد ماء عذب من ماء الكوفة وقد طعن ايضاً اهل الكوفة على اهل البصرة فقالوا البصرة اسرع الارض خراباً واخبثها تراباً وابعدّها من السماء واسرعها غرقاً وقد اجاب اهل البصرة اهل الكوفة بما سألوهم عنه وعابوهم به وكذلك من شرب من دجلة عابوا اهل الكوفة وذكروا عيوبها

venient; tandis que la diversité des boissons, comme le vin, le vin de dattes et d'autres liqueurs, est nuisible à la santé. Si l'eau que nous buvons l'emporte sur celle du Tigre, à plus forte raison est-elle supérieure à celle des Basriens, qui n'est que le mélange de la mer avec une eau stagnante au milieu des roseaux et des joncs. Il est écrit dans le livre divin : « Cette eau est douce et savoureuse, cette autre est salée et amère (*Koran*, xxv, 55). » Or le mot *furat*, qui désigne l'eau la plus douce, est dérivé du nom de l'Euphrate, le fleuve de Koufah et ne s'applique qu'aux eaux qui ont cette qualité. » Les Koufiens adressent encore d'autres critiques aux habitants de Basrah : « Votre pays, leur disent-ils, est le plus exposé de tous à une rapide destruction; il n'y a pas de sol plus ingrat, plus déprimé, plus promptement inondé. » Les habitants de Basrah, à leur tour, répondent à toutes les objections de ceux de Koufah, à toutes leurs critiques. Les riverains du Tigre n'épargnent pas non plus les gens de Koufah; ils signalent les désavantages de cette contrée, la propension

وما يؤثر في سكانها من الشح على المأكول والمشروب والغدر وقلة
 الوفاء وقد اتينا على وصف جميع ذلك في كتابنا في اخبار الزمان
 وكذلك اتينا على خواص الارض والمياه وفصول السنة وانقسام
 الاقاليم وما لحق لهذه المعاني فيما سلف من كتبنا على الشرح
 والايضاح وذكرنا في هذا الكتاب من جميع ذلك لمعاً فلنرجع
 الآن الى اخبار الهادي ونعدل عن هذا السائح وقد كان
 الهادي اراد ان يخلع اخاه الرشيد من ولاية العهد ويجعلها
 لابنه جعفر بن موسى وحبس يحيى بن خالد البرمكي واراد
 قتله فقال له يحيى وكان القم بامر الرشيد يا امير المؤمنين
 ارأيت ان كان ما اسأل الله ان يعيذنا منه ولا يبلغنا وبئساً

naturelle de ceux qui l'habitent à boire et manger avec excès, leur fourberie, leur déloyauté, etc. Nous avons parlé de tout cela dans nos Annales historiques. En outre, les propriétés des continents et des eaux, les saisons de l'année, la division de la terre en climats et tout ce qui se rattache à ces questions ayant été développé dans nos ouvrages précédents, nous nous bornons ici à de simples aperçus. Mais terminons cette digression et revenons à l'histoire de Hadi.

Ce Khalife désirait dépouiller son frère Réchid du titre d'héritier présomptif pour le donner à son propre fils Djâfar. Il avait emprisonné Yahya, fils de Khalid et il songeait à le faire périr; mais Yahya, qui était chargé des intérêts de Réchid, dit, un jour, au Khalife : « Prince des Croyants, pensez-vous que si un événement que je prie le ciel d'éloigner et de détourner de nous, en accordant une longue existence à notre souverain, pensez-vous, dis-je, que si cet événement se réalisait, le peuple reconnaîtrait l'autorité de votre fils Djâfar et qu'il consentirait qu'un prince, qui n'a

في اجل امير المؤمنين أيظن ان الناس يسلمون لجعفر بن امير المؤمنين الامر ولم يبلغ الحلم ويرضون به لصلاتهم وحجهم وغزوهم قال ما اظن ذلك قال فتأني ان يسمو اليها جلة اهل بيتك فتخرج من ولد ابيك الى غيرهم فتكون قد حلت الناس على النكث وهونت عليهم ايمانهم ولو تركت بيعة اخيك على حالها وبويع لجعفر بعده كان اوكد فاذا بلغ مبلغ الرجال سألت اخاك ان يقدمه على نفسه قال نبهتني والله على امر لم أكن تنبهت له ثم عزم بعد ذلك على خلعه رضى ام كره وامر بالتضييق عليه في الاكثر من اموره فاشار عليه يحيى ان يستأذنه في الخروج الى الصيد وان يطيل التشاغل بذلك فان

pas encore atteint l'âge de raison, dirigeât la prière, le pèlerinage et la guerre sainte? — Je ne le crois pas, répondit le prince. — Ne craignez-vous point, reprit Yahya, que l'un des principaux chefs de votre famille n'usurpe le trône et que le pouvoir ne sorte ainsi de la ligne directe pour passer à des collatéraux? Vous auriez vous-même excité vos sujets à violer leur serment et à faire bon marché de leur foi. Que si, au contraire, vous respectez le serment prononcé en faveur de votre frère, et si vous faites reconnaître votre fils comme son héritier, vous prendrez le parti le plus solide. Puis, lorsque Djâfar aura atteint sa majorité, vous inviterez votre frère à lui céder le rang suprême. — C'est vrai, répondit le Khalife, tu me suggères un plan dont je ne m'étais jamais avisé. » Mais plus tard il voulut obtenir la renonciation de Réchid, de gré ou de force, et le fit serrer de près dans presque toutes ses actions. Yahya conseilla à son maître de demander l'autorisation d'aller à la chasse et l'engagea à y passer tout son temps, puisque l'horoscope tiré au moment

مدّة موسى قصيرة على ما اوجبتّه قضية المولد واستأذنه الرشيد فأذن له فصار الى شاطئ الفرات من بلاد الانبار وهيت وتوسط البرّما يلى السماوة وكتب اليه الهادى يأمره بالقدوم فاكثّر الرشيد التعلّل فبسط الهادى لسانه في شتمه وسخّ للهادى الخروج نحو بلاد الحديثة فرفض هنالك وانصرف وقد ثقل في العلة فلم يجسر احد من الناس على الدخول اليه الا صغار الخدم ثم اشار اليهم ان يحضروا للخيزران أمّه فصارت عند رأسه فقال لها انا هالك في هذه الليلة وفيها يلى ابي هارون وانت تعلمين ما قضى فيه اصل مولدى بالرى وقد كنت نهيتك عن أشياء وامرتك باخرى على ما اوجبتّه سياسة الملك لا موجبات الشرع من برك ولم أكن لك عاقاً بل كنت

de la naissance de Hadi annonçait que la vie de ce prince serait de courte durée. Réchid demanda et obtint cette permission; il suivit le bord de l'Euphrate dans la région d'Anbar et de Hît, et s'engagea ensuite en plein désert du côté de Samawah. Hadi lui écrivit pour le rappeler et, voyant qu'il multipliait les prétextes pour rester éloigné, il se répandit en invectives contre lui. Il eut même l'idée de se diriger vers le pays de Haditah; mais il tomba malade en route et revint sur ses pas. Son mal prit un caractère si grave que personne n'osait entrer chez lui, à l'exception de quelques petits eunuques. Il leur fit signe de lui amener Khaïzouran sa mère, et, lorsqu'elle fut à son chevet, il lui dit : « Je vais mourir et mon frère Haroun me succédera cette nuit même, car vous connaissez l'arrêt prononcé par le destin au moment de ma naissance, à Rey. J'ai dû vous imposer quelquefois mes refus ou mes ordres pour obéir aux nécessités de la politique, et malgré les sentiments affectueux que la religion exige d'un fils; mais, loin d'avoir été un enfant ingrat,

لك صائناً وبرّاً واصلاً ثم قضى قابضاً على يدها واضعاً لها على صدره وكان مولده بالرّي وكذلك مولد هارون الرشيد فكانت تلك الليلة فيها وفاة الهادي وولاية الرشيد ومولد المأمون ويقال ان الهادي أوقف بين يديه رجل من اولياء الدولة ذو جرائم كثيرة فجعل الهادي يذكره ذنوبه فقال له الرجل يا امير المؤمنين اعتذارى مما تفرّعتنى به ردّ عليك واقترارى بما ذكرت يوجب ذنباً على ولكننى اقول

فان كنت ترجو العقوبة راحةً فلا ترهّدن عند المعافاة في الاجر فاطلقه ووصله حدث عدة من الاخباريين من ذوى المعرفة باخبار الدولة ان موسى قال لهارون اخيه كفى بك تحدّث نفسك بتمام الرويا وتؤمل ما انت عنه بعيد ومن دون ذلك

je n'ai cessé ni de vous protéger ni de vous témoigner une étroite amitié. » Puis il prit la main de sa mère, la mit sur son cœur et rendit le dernier soupir. Hadi était né à Rey, ainsi que son frère Réchid; sa mort, l'avènement de Réchid et la naissance de Mamoun eurent lieu durant cette même nuit.

On raconte qu'on amena un jour, devant Hadi, un des grands du royaume, qui s'était rendu coupable de plusieurs crimes. Le Khalife les lui rappela les uns après les autres : « Prince des Croyants, répondit cet homme, m'excuser des faits que vous me reprochez, ce serait démentir vos paroles; accepter vos accusations, ce serait me reconnaître coupable; j'aime mieux dire avec le poète :

Si c'est la sécurité que tu demandes au châiment, ne te prive pas cependant de la récompense réservée à celui qui pardonne.

Hadi lui rendit la liberté et lui fit un présent. — Quelques chroniqueurs bien instruits de l'histoire de cette dynastie racontent que Mouça el-Hadi disait un jour à son frère Ré-

خرط القتاد⁽¹⁾ فقال له هارون يا امير المؤمنين من تكبر وُضع ومن تواضع رُفع ومن ظلم خُذِل وان افضى الامر الىَّ وصلت من قطعت وبررت من حرمت وصيرت اولادك اعلى من اولادى وزوجتهم بناتى وقضيت بذلك حق الامام المهدي فاجلئ عن موسى الغضب وبان السرور في وجهه وقال ذلك الظن بك يا ابا جعفر ادن منى فقام هارون فقبل يده ثم ذهب ليعود الى مجلسه فقال موسى والشيخ للجيل والملك النبيل لا جلست الا معي في صدر المجلس ثم قال يا خزانى اجل الى ائى الساعة الف الف دينار فاذا فتح للخراج فاجل اليه نصفه فلما اراد هارون

chid : « Il me semble que tu penses sans cesse à l'accomplissement du *songe* (voir à la page suivante), et que tu ambitionnes ce qui est bien éloigné de toi, mais il faut d'abord arracher les épines de l'*adrayant* (proverbe dans le sens de : la chose est difficile). — Prince des Croyants, répondit Haroun, l'orgueilleux sera abaissé, l'homme humble sera glorifié et l'injuste couvert d'opprobre. Si l'autorité arrive dans mes mains, je guérirai celui que vous avez brisé, je donnerai à qui vous avez refusé; vos enfants seront plus haut placés que les miens, ils épouseront mes filles et je m'acquitterai ainsi de ma dette envers l'imam Mehdi. » Ces paroles dissipèrent la colère du Khalife et il dit à son frère d'un air joyeux : « Père de Djâfar, c'est bien là ce que j'attendais de toi. Approche. » Haroun se leva, baisa la main de son frère, et il regagnait sa place lorsque Mouça lui dit : « Non, par le Cheikh illustre, par le Roi glorieux, tu ne t'assieras que près de moi, à la place d'honneur. » Et s'adressant à son trésorier : « Porte sur l'heure, lui dit-il, un million de dinars chez mon frère, et, dès que l'impôt sera rentré, tu lui en remettras la moitié. » Enfin, lorsque Réchid

الانصراف قدّمت دابته الى البساط قال عمرو الرومي قد سألت الرشيد عن الرؤيا فقال قال المهدي رأيت في منامي كأنني دفعت الى موسى قضيباً والى هارون قضيباً فاما قضيب موسى فأورق اعلاه قليلاً واما قضيب هارون فأورق من أوله الى آخره فقصّ الرؤيا على الحكم ابن اسحاق الصيرى وكان يعبرها فقال له يمكن ان جميعاً فاما موسى فتقلّ أيامه واما هارون فيبلغ آخر ما عاش خليفة وتكون أيامه احسن الايام ودهره احسن الدهور قال عمرو الرومي فلما افضت للخلافة الى هارون زوج جدونة ابنته من جعفر بن موسى وفاطمة من اسمعيل بن موسى ووفى له بكل ما وعده ⁽¹⁾ وحدث عبد الله بن الخخاك عن الهيثم بن عدي

se retira, on lui amena sa monture jusqu'au bord du tapis (privilège royal). — Amr le Roumi rapporte qu'il demanda à Réchid des explications sur le songe en question. Réchid lui cita les paroles propres de Mehdi : « J'ai rêvé que je donnais une branche d'arbre à Mouça (Hadi) et une autre branche à Haroun. La branche de Mouça ne produisit que quelques feuilles vers la tige ; celle de Haroun, au contraire, se couvrit de feuillage d'un bout à l'autre. » Mehdi ayant raconté son rêve à Hakim, fils d'Ishak de Saïmarah, qui expliquait les songes, en reçut cette réponse : « Ils régneront tous les deux ; mais le règne de Mouça sera court, celui de Haroun dépassera la durée de tout autre Khalife : ce sera une ère de prospérité et une période glorieuse entre toutes. » Amr ajoute que Haroun er-Réchid, en arrivant au trône, maria sa fille Hamdounah à Djâfar, son autre fille Fatimah à Ismâil, tous deux fils d'El-Hadi, et qu'il tint toutes les promesses qu'il avait faites à son prédécesseur.

Abd Allah, fils de Dahhak, cite la tradition suivante d'après Heïtem, fils de Adi : « Mehdi avait donné à son fils Mouça el-

قال وهب المهدى لموسى الهادى سيف عمرو بن معدى كرب
 الصمصامة فدعا به موسى بعد ما ولى الخلافة فوضعه بين يديه
 وملى مكنتل دنانير وقال لحاجبه ائذن للشعرآء فلما دخلوا
 امرهم ان يقولوا فى السيف فبدأهم ابن يامين البصرى فقال⁽¹⁾
 جاز صمصامة الربيدى عمرو من جميع الانام موسى الامين
 سيف عمرو وكان فيها سمعنا خيرا ما احدثت عليه الجفون
 اوقدت فوقه الصواعق نارا ثم شابت فيه الدعان المنون
 واذا ما شهرته تبهر الشمس ضياء فلم تكد تستبين
 وكان الغرند والجوهر الجا رى فى صحتيه ماء معين
 ما يبالى اذا الضريبة حانت اشمال سطبت به ام يمين
 فقال له الهادى لك السيف والمكنتل فخذها ففرق المكنتل على

Hadi le fameux sabre nommé *Samsamah*, qui avait appartenu à Amr, fils de Mâdi-Karib. Devenu Khalife, Hadi se fit, un jour, apporter ce sabre, il fit remplir une grande coupe de dinars et, ayant ordonné à son chambellan de laisser entrer les poètes, il les invita à choisir le sabre pour sujet de leurs vers. Ibn Yamîn de Basrah prit le premier la parole et dit :

Mouça el-Emin, seul entre tous les hommes, possède la *Samsamah* d'Amr le Zobeïdite;

Le sabre d'Amr, qui fut, d'après la tradition, la plus noble lame que fourreau ait recouverte.

La foudre lui a communiqué ses étincelles, la mort l'a trempé dans son poison foudroyant.

Quand tu le tires du fourreau, c'est un soleil dont la splendeur peut à peine être contemplée.

L'éclat et la trempé qui circulent sur ses deux faces ressemblent à une eau limpide;

Et quand vient le moment de frapper, peu importe que ce soit avec le tranchant de droite, ou celui de gauche.

— « Prends le sabre et la coupe de dinars, dit le Khalife

الشعراء وقال دخلتم معي وحرمتهم من اجلى وفي السيف عَوْضُ
فبعث اليه الهادي فاشترى منه السيف بخمسين ألفاً وللهادي
اخبار حسان وان كانت ايامه قصرت قد اتينا على ذكرها في
كتابنا اخبار الزمان والاوسط وبالله التوفيق ،

الباب الحادي عشر والمائة

ذكر خلافة هارون الرشيد

وبويع هارون بن المهدي يوم الجمعة صبيحة الليلة التي مات
فيها الهادي بمدينة السلام وذلك لاثنتي عشرة ليلة بقيت
من ربيع الاول سنة سبعين ومائة ومات بطوس بقرية يقال لها

au poète; je te les donne l'un et l'autre. » Celui-ci distribua l'or aux autres poètes en leur disant : « Vous étiez venus chez le Prince en même temps que moi; c'est à cause de moi que vous n'êtes pas récompensés; et ce sabre me tient lieu de tout autre salaire. » Le Khalife le lui fit racheter au prix de cinquante mille dirhems.

L'histoire de ce règne, si intéressant malgré sa courte durée, est développée dans les Annales historiques et l'Histoire Moyenne. Le secours vient de Dieu !

CHAPITRE CXI.

KHALIFAT DE HAROUN ER-RÉCHID.

Haroun, fils de Mehdi, fut proclamé à Bagdad, un vendredi, dans la matinée qui suivit la nuit où mourut Hadi, le douzième jour avant la fin de Rébî I, 170 de l'hégire.

سناباد يوم السبت لاربع ليال خلون من جمادى الآخرة سنة ثلاث وتسعين ومائة فكانت ولايته ثلاثا وعشرين سنة وستة اشهر وقيل ثلاثا وعشرين سنة وشهرين وثمانية عشر يوما وولى للخلافة وهو ابن احدى وعشرين سنة وشهرين ومات وهو ابن اربع واربعين سنة واربعة اشهر

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولمع مما كان في ايامه

ولما افضت الخلافة الى الرشيد دعا يحيى بن خالد فقال له يا ابي انت اجلستنى في هذا المجلس ببركتك ويمنك وحسن تدبيرك وقد قلدتك الامر ودفع خاتمه اليه ففى ذلك يقول الموصلى

Haroun mourut dans un village nommé *Sanâbâd*, près de Tous, le samedi 4 de Djemadi II, 193; son règne avait duré vingt-trois ans et six mois, ou, selon une autre opinion, vingt-trois ans, deux mois et dix-huit jours. Il fut proclamé Khalife à l'âge de vingt et un ans et deux mois; il mourut âgé de quarante-quatre ans et quatre mois.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS
DE SON RÈGNE.

Réchid, dès qu'il fut reconnu Khalife, fit venir Yahya, fils de Khalid et lui dit : « Mon cher père (terme d'affection), c'est toi qui m'as placé sur ce trône, par ton assistance bénie du ciel, par ton heureuse influence et ta sage direction : aussi je t'investis d'un pouvoir absolu; » et il lui remit son propre anneau. Cette circonstance est rappelée dans les vers suivants de Moçouli :

ألم تر أن الشمس كانت سقيمة . فلما ولي هارون اشرق نورها
 بيض يمين الله هارون ذي الندى فهارون واليها ويحيى وزيرها
 وماتت ربيعة بنت ابى العباس السقّاح لشهور خلت من ايام
 الرشيد وقيل في اخر ايام الهادي وماتت الخيزران ام الهادي
 والرشيد في سنة ثلاث وسبعين ومائة ومشى الرشيد امام
 جنازتها وكانت غلة الخيزران مائة الف الف وستين الف الف
 درهم وفيها مات محمد بن سليمان وقبض الرشيد امواله
 بالبصرة وغيرها فكان مبلغها نيفاً وخمسين الف الف درهم
 سوى الضياع والدور والمستغلات وكان محمد بن سليمان يغد
 كل يوم مائة ألف درهم وحكى ان محمد بن سليمان ركب يوماً
 بالبصرة وسوار القاضى يسايرة في جنازة ابنة عم له فاعترضه

N'as-tu pas vu le soleil, jusque-là languissant, répandre des flots de lumière à l'avènement de Haroun.

Par l'influence bénie du confident de Dieu, Haroun le magnifique? Haroun est le maître du trône et Yahya en est le vizir.

Raïtah, fille d'Abou'l-Abbas Saffah, mourut quelques mois après l'avènement de Réchid, ou, d'après une autre version, à la fin du règne d'El-Hadi. La mère de ce Khalife et de Réchid, Khaïzouran mourut en 173, et Réchid marcha devant son cercueil. Les revenus de cette princesse s'élevaient à cent soixante millions de dirhems.

En la même année mourut Mohammed, fils de Suleïman; Réchid fit mettre sous le séquestre tous ses biens, à Basrah et dans d'autres villes; ils représentaient une valeur dépassant cinquante millions de dirhems, sans compter les terres, les maisons et autres propriétés de rapport; son revenu était, dit-on, de cent mille dirhems par jour. On raconte que ce Mohammed, fils de Suleïman, suivant un jour, à che-

مجنون كان بالبصرة يُعرف برأس النعجة فقال له يا محمد أُمسِ العدل أن تكون غلَّتكَ في كل يوم مائة ألف درهم وأنا اطلب نصف درهم فلا اقدر عليه ثم التفت الى سوار فقال ان كان هذا عدلاً فانا اكفربه فاسرع اليه غلمان محمد فكفهم عنه وامر له بمائة درهم فلما انصرف محمد وسوار معه اعترضه رأس النعجة فقال له لقد كرم الله منصبك وشرَّف ابوتك وحسَّن وجهك وعظَّم قدرك وارجو ان يكون ذلك لخير يريدُه الله بك ولان يجمع لك خير الدارين فدنا منه سوار فقال يا خبيث ما كان هذا قولك في البدائة فقال له سألتك بحق الله وبحق امير المؤمنين الا ما اخبرتنى في اى سورة هذه الآية فَإِنْ

val, dans les rues de Basrah, le convoi d'une cousine, et ayant à ses côtés Sawar le Juge, un fou connu dans la ville sous le sobriquet de *Tête de brebis*, se planta devant lui en disant : « Mohammed, est-il juste que tu aies cent mille dirhems de revenu par jour, et que moi je demande un demi-dirhem et ne puisse l'obtenir ? » Puis s'adressant à Sawar, il ajouta : « Si c'est là votre justice, je la renie. » Les pages de l'escorte coururent sur lui, mais Mohammed les fit éloigner et ordonna qu'on lui remît cent dirhems. Plus tard, comme il revenait toujours accompagné de Sawar, *Tête de brebis* se trouva encore sur son chemin et lui dit : « Que Dieu bénisse tes fonctions, qu'il glorifie tes ancêtres, qu'il te protège et élève ton rang ! Je désire que toutes ces faveurs te soient accordées pour que tu réalises le bien que Dieu veut accomplir par toi, et je te souhaite tous les bonheurs dans ce monde et dans l'autre ! » Alors Sawar s'approcha et lui dit : « Drôle, tu ne tenais pas le même langage, la première fois ! — Pour l'amour de Dieu et du Prince des Croyants, répliqua le fou, je te prie de me dire à quelle *surate* appartient le verset :

أَعْطُوا مِنْهَا رِضْوَانًا وَإِنْ لَمْ يُعْطُوا مِنْهَا إِذَا هُمْ يَسْخَطُونَ⁽¹⁾ قال في
برآة قال صدقت فبرئى الله ورسوله منك فضحك محمد بن
سليمان حتى كاد أن يسقط عن دابته ولما بنى محمد بن
سليمان قصره بالبصرة على بعض الانهار دخل اليه عبد الصمد
ابن شبيب بن شيبه فقال له محمد كيف ترى بناءى قال بنيت
اجل بناء باطيب فناء واوسع فضاء وارق هواء على احسن ما
بين صوارى وحسان وظباء⁽²⁾ فقال محمد بناء كلامك احسن
من بنائنا وقيل انه صاحب هذا الكلام وبانى القصر هو عيسى
ابن جعفر على ما حدث به محمد بن زكريا الغلابي عن الفضل

« S'ils obtiennent ces dons ils sont satisfaits; s'ils ne les obtiennent pas, ils s'irritent. » (*Koran*, ix, 58). — A la surate *berât* (de l'anathème), répondit Sawar. — Tu dis vrai; s'écria le fou, sois anathème aux yeux de Dieu et de son apôtre! » Cette saillie excita chez Mohammed une telle hilarité qu'il faillit tomber de cheval. — Le même Mohammed, fils de Suleïman, venait de faire construire un château, sur les bords d'un des canaux de Basrah, lorsque Abd es-Samed, fils de Chébib, fils de Cheïbah, se présenta chez lui; Mohammed lui demanda comment il trouvait cette nouvelle demeure: « C'est un édifice magnifique, répondit celui-ci, bâti sur un emplacement délicieux, dans un vaste territoire, sous un ciel toujours pur; il est entouré de portiques superbes et de jeunes pages beaux comme des faons. — Ta réponse, lui dit Mohammed, est un édifice plus splendide que le mien. » Selon d'autres, ces paroles auraient été adressées par Abd es-Samed à Yça, fils de Djâfar, par qui le château en question aurait été bâti; telle est du moins la tradition rapportée par Mohammed, fils de Zakaria Goulabi, d'après Fadl, fils d'Abd er-Rahman, fils de Chébib,

أَبْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ بْنِ شَيْبَةَ بْنِ شَيْبَةَ وَفِي هَذَا الْقَصْرِ يَقُولُ
أَبْنُ أَبِي عَيْيْنَةَ ⁽¹⁾

زُرْ وَادِيَ الْقَصْرِ نَعْمَ الْقَصْرِ وَالْوَادِي لَا بَدَّ مِنْ زُورَةٍ مِنْ غَيْرِ مِيعَادٍ
زُرْ فَلَيْسَ لَهُ شَيْءٌ يُقَارِبُهُ مِنْ مَنْزِلٍ حَاضِرٍ أَنْ شِئْتَ أَوْ بَادٍ

وفي سنة خمس وسبعين ومائة مات أليث بن سعد المصري
الغهمي ويكنى أبا الحرث وهو ابن اثنتين وثمانين سنة وقد كان
حج سنة ثلاث عشرة ومائة وسمع من نافع وفي سنة سبع
وسبعين ومائة ⁽²⁾ مات شريك بن عبد الله بن سنان النخعي
القاضي ويكنى أبا عبد الله وهو ابن اثنتين وثمانين سنة وكان
مولده ببخارى وليس بشريك بن عبد الله بن أبي أتمر الليثي
لان ابن أبي أتمر مات في سنة أربعين ومائة وأما ذكرنا ذلك

filz de Cheibah. Le poëte Ibn Abi Oyainah a parlé du même
château dans ces vers :

Va voir *Wadi el-Kasr*, cette merveille parmi les châteaux et les vallées :
il faut le visiter une fois, sans y revenir.

Va admirer ce palais dont rien n'approche parmi les monuments que
tu pourrais citer dans le monde entier.

En 175 de l'hégire, Leït, fils de Saad el-Misri el-Fehmi,
surnommé *Abou'l-Harit*, mourut âgé de quatre-vingt-deux
ans; il avait accompli le pèlerinage en l'année 113 et re-
cueilli les leçons de Nafi. — En 177, mort de Chérik, fils
d'Abdallah, fils de Sinan Nakhâyi, le juge : son surnom
était *Abou Abd Allah*. Ce Chérik, mort à l'âge de quatre-
vingt-deux ans, était né à Boukhara. Il ne faut pas le con-
fondre avec Chérik, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Anmar
Leïti, lequel mourut en 140 de l'hégire; c'était une re-
marque à faire, car ces deux personnages, qui se ressemblent
par le nom de leur père et de leur mère, sont pourtant

لأنهما متشابهان في الآباء والامهات وبينهما سبع وثلاثون سنة وكان شريك بن عبد الله النخعي يتولى القضاء بالكوفة أيام المهدي ثم عزله موسى الهادي وكان شريك مع فهمه وعلمه ذكياً فطناً وكان جرى بينه وبين مصعب بن عبد الله كلام بحضرة المهدي فقال له مصعب انت تنتقص ابا بكر وعمر فقال والله ما انتقص جدك وهو دونهما وذكر معاوية عند شريك بالحلم فقال ليس بحليم من سيفه للحق وقابل على بن ابي طالب وشم من شريك رائحة النبيذ فقال له اصحاب الحديث لو كانت هذه الرائحة منا لاستحيينا قال لانكم اهل الريبة ومات في أيام الرشيد ابو عبد الله مالك بن انس بن ابي عامر الاصبجي وهو ابن تسعين سنة وحل به ثلاث سنين وذلك

séparés par un intervalle de trente-sept ans. (Le premier des deux) Chérik ben Abd Allah Nakhâyî fut juge à Koufah sous le règne de Mehdi; Mouça el-Hadi le révoqua de ses fonctions. C'était un homme intelligent, instruit, d'un esprit fin et pénétrant. Dans le cours d'une discussion qu'il soutint contre Moçâb, fils d'Abd Allah, en présence de Mehdi, Moçâb lui reprochant d'amoindrir le mérite d'Abou Bekr et d'Omar, Chérik lui répondit : « Je ne diminue même pas le mérite de ton aïeul (c'est-à-dire de Zobeïr), qui leur était cependant inférieur. » — On vantait devant lui la sagesse de Moâwiah : « Non, répondit-il, il ne méritait pas le nom de sage celui qui transgressa la justice et combattit Ali, fils d'Abou Talib. » — Un jour qu'il exhalait une odeur de *nébid*, quelques traditionnistes lui firent remarquer que, si une pareille odeur se faisait sentir chez eux, ils en seraient honteux. « C'est que vous pouvez être suspects, » leur répondit Chérik. — Sous le règne de Réchid, Abou Abd Allah Malik, fils d'Anas, fils d'Ibn Amir el-

في ربيع الأول وقيل أنه صلى عليه ابن أبي ذئب على ما ذكر من
التنازع في وفاة ابن أبي ذئب وذكر الواقدي أن مالكا كان يأتي
المسجد وبشهادة الصلوات والجمع والجنائز ويعود المرضى ويقضى
للحقوق ثم ترك ذلك كله فقيل له فيه فقال ليس كل انسان
يقدر ان يتكلم بعذرة وسعى به الى جعفر بن سليمان وقيل له انه
لا يرى ايمان بيعتكم شيئا فضربه بالسياط ومدة لذلك حتى
انخلعت كتفاه وفي السنة التي مات فيها مالك كانت وفاة
حماد بن زيد وهي سنة تسع وسبعين ومائة وفي سنة احدى
وستين ومائة مات عبد الله بن المبارك⁽¹⁾ المروزي الفقيه بهيت
بعد منصرفه من طرسوس وفي سنة اثنتين وثمانين ومائة

Asbahi, mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, au mois de Rébi I. Il était resté trois ans dans le sein de sa mère. On prétend que la prière des funérailles fut récitée par Ibn Abi Dîb, mais il faut tenir compte du désaccord qui règne sur la mort de ce dernier. — Au rapport de Wakédi, Malik fréquentait autrefois la mosquée, assistait aux prières, à la cérémonie des vendredis et aux funérailles; il visitait les malades et remplissait, en un mot, tous les devoirs (d'un homme pieux), plus tard il abandonna toutes ces pratiques et à ceux qui lui en témoignèrent leur étonnement, il répondit : « Il n'est pas donné à tout homme de produire lui-même ses excuses. » Victime auprès de Djâfar ben Suleïman d'une dénonciation et accusé de ne pas considérer comme légitime le serment de fidélité envers les Abbasides, il fut condamné au supplice du fouet et étendu (sur le chevalet) au point que ses épaules se disloquèrent. — L'année de la mort de Malik fut aussi celle où mourut Hammad, fils de Zeïd (179 de l'hégire). — En 161 (lisez 181), Abd Allah, fils de Mubarek, jurisconsulte originaire

مات أبو يوسف يعقوب بن إبراهيم القاضي وهو ابن تسع وستين سنة وهو رجل من الانصار وولى القضاء سنة ست وستين ومائة في أيام خروج الهادي الى جرجان واقام على القضاء الى ان مات خمسة عشر سنة . قال المسعودي وقد كانت أم جعفر كتبت مسئلة الى أبي يوسف تستفتيه فيها فافتاها بما وافق مرادها على حسب ما اوجبته الشريعة عنده وآداه اجتهداه اليه فبعثت اليه بحق فضة فيه حقان فضة في كل حق لون من الطيب وجام ذهب فيه دراهم وجام فضة فيه دنانير وغللمان وتحت من ثياب وچار وبغل فقال له بعض من حضره قال رسول الله صلعم من أهديت له هدية فجلساؤه

de Merv-er-roud mourut à Hit où il s'était rendu à son retour de Tarsoüs. — 182 de l'hégire, mort d'Abou Youçouf Yâkoub, fils d'Ibrahim, le *Kadi*, à l'âge de soixante-neuf ans; il appartenait à une famille d'Ançar; nommé aux fonctions de juge, en 166, au moment de l'expédition d'el-Hadi à Djordjân, il les exerça jusqu'à son dernier jour, c'est-à-dire pendant quinze années. — Oumam-Djâfar (femme du Khalife Hadi) ayant soumis une question de droit à l'appréciation d'Abou Youçouf et en ayant reçu une réponse qui était conforme à ce qu'elle désirait, tout en s'accordant avec le texte de la loi et la profonde science du docteur, la princesse lui offrit en présent une boîte d'argent, dans laquelle se trouvaient deux autres boîtes d'argent renfermant chacune un parfum différent; elle lui envoya aussi une coupe d'or pleine de pièces d'argent, une coupe d'argent remplie d'or, des esclaves, des meubles garnis de riches étoffes, un âne et une mule. Quelqu'un qui se trouvait auprès d'Abou Youçouf, en ce moment-là, lui cita la sentence du Prophète : « Celui qui reçoit un présent doit le partager

شركاؤه فيها فقال ابو يوسف تأولت للخبر على ظاهرة والاستحسان قد منع من امضائه ذلك اذ كان هدايا الناس التمر واللبان في هذا الوقت وهدايا الناس اليوم من العيين والورق وغيرها ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء والله ذو الفضل العظيم وذكر الفضل بن الربيع قال صار الى عبد الله بن مصعب بن ثابت ابن عبد الله بن الزبير فقال ان موسى بن عبد الله بن الحسن ابن الحسن بن علي قد ارادني على البيعة له فجمع الرشيد بينهما فقال الزبير لموسى سعيتم علينا واردم نقض دولتنا فالتفت اليه موسى فقال ومن انتم فغلب على الرشيد الضحك حتى رفع رأسه الى السقف لئلا يظهر منه ثم قال موسى يا

avec ceux en compagnie desquels il se trouve. » Abou Youçouf répondit : « Tu expliques ces paroles d'après leur sens extérieur; mais la raison repousse une déduction pareille; car les présents à cette époque consistaient en dattes et en lait aigri, et les présents d'aujourd'hui sont de l'or, de l'argent et d'autres choses précieuses. — Or cela est une faveur de Dieu qu'il accorde à qui lui plaît, car les grandes faveurs c'est lui qui les dispense. » (*Kôran*, LVII, 21.)

Voici ce que raconte Fadl, fils de Rébî : « Un jour, Abd Allah, fils de Moçâb (fils de Tabit, fils d'Abd Allah, fils de Zobeir) vint me dénoncer Mouça, fils d'Abd Allah (fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali), comme voulant exiger de lui le serment d'investiture. Confrontés l'un à l'autre en présence de Récbid, le Zobeirite dit à Mouça : « Vous agissiez contre nous et vous souhaitiez la chute de notre dynastie. — Qui donc êtes-vous? » se borna à répondre Mouça. Le Khalife, pris d'une irrésistible envie de rire, regardait le plafond pour dissimuler son hilarité, lorsque Mouça, s'adressant à lui : « Prince des Croyants, lui dit-il, ce même homme dont

امير المؤمنين هذا الذى ترى المشدع على خرج والله مع ابي محمد بن عبد الله على جدك المنصور وهو قائل من ابيات قوموا ببيعتمكم ننهض بطاعتنا ان الخلافة فيكم يا بنى حسن في شعر طويل وليس سعايته يا امير المؤمنين حبا لك ولا مراعاة لدولتك ولكن بغضا لنا جميعا اهل البيت ولو وجد من ينتصر به علينا لكان معه وقد قال باطلا وانا مستكلفه فان حلف ابي قلت ذلك فدمي لامير المؤمنين حلال فقال الرشيد احلف له يا عبد الله فلما راوده موسى على اليمين تلكا وامتنع فقال له الفضل لم تمتنع وقد رجعت آنفنا انه قال لك ما ذكرته قال عبد الله فاني احلف له فقال موسى قل قلدت الحول والقوة

vous entendez les calomnies à mon adresse s'est révolté, je l'affirme, avec mon frère Mohammed ben Abd Allah, contre Mansour votre aïeul, et il a composé une longue poésie où se trouve ce vers :

Levez-vous et demandez le serment, nous nous hâterons d'obéir, car le khalifat vous appartient, ô fils de Haçan.

« Sire, sa dénonciation n'est inspirée ni par sa sympathie pour vous ni par son dévouement envers votre dynastie, mais par la haine qu'il a vouée à toute la famille du Prophète; s'il pouvait trouver un auxiliaire pour nous combattre, il s'unirait à lui. Ce qu'il vient de dire est faux, cependant je le somme de l'affirmer par serment; s'il jure que j'ai tenu les propos dont il m'accuse, que le Prince des Croyants dispose de ma vie! » Réchid invita Abd Allah à prononcer le serment; mais, malgré les instances de Mouça, il chercha toutes sortes de prétextes et refusa. — « Pourquoi ce refus, lui demanda Fadl, ne prétendais-tu pas tout à l'heure qu'il avait prononcé, en te parlant, les paroles que tu as citées? » Abd Allah répondit alors qu'il était prêt à l'affirmer par serment. Mouça

دون حول الله وقوته الى حولي وقوتي ان لم يكن ما حكيتك
 عنك حق فحلف له فقال له موسى الله اكبر حدثني ابي عن
 جدتي عن ابيه عن جدته على عن رسول الله صلعم انه قال ما
 حلف احد بهذه اليمين وهو كاذب الا عجل الله له العقوبة
 قبل ثلاث والله ما كذبت ولا كذبت وهانا يا امير المؤمنين
 بين يديك وفي قبضتك فتقدم بالتوكيل على فان مضت ثلاثة
 ايام ولم يحدث على عبد الله بن مصعب حادث فدمي لامير
 المؤمنين حلال فقال الرشيد للفضل خذ بيد موسى فليكن
 عندك حتى انظر في امره قال الفضل فوالله ما صليت العصر
 عن ذلك اليوم حتى سمعت الصراخ من دار عبد الله بن
 مصعب فامرت من يتعرون خبره فعرفت انه قد اصابه الجذام⁽¹⁾

lui dicta la formule suivante : « Que je sois réduit à ma seule puissance et à ma seule force, que je sois privé de celles de Dieu et livré à moi-même, si ce que j'ai dit de toi n'est pas la vérité! » Abd Allah répéta ces paroles : « Dieu est grand ! s'écria Mouça ; mon père m'a enseigné, sur la foi de nos ancêtres jusqu'à Ali, que le Prophète a dit : « Quiconque prononce cette formule pour affirmer un mensonge, reçoit de Dieu son châtement avant trois jours. » Je n'ai jamais menti, jamais je n'ai été accusé de mensonge ; maintenant, Prince des Croyants, me voici devant vous et en votre pouvoir. Faites-moi d'abord garder à vue : si dans trois jours il n'est rien arrivé à Abd Allah, fils de Moçâb, le Khalife disposera de ma vie. » Réchid dit à Fadl : « Conduis Mouça et retiens-le chez toi, jusqu'à ce que j'avise à cette affaire. » Fadl achève ainsi son récit : « En vérité, je n'avais pas encore dit la prière de l'asr du même jour, lorsque j'entendis de bruyantes clameurs partir de la demeure d'Abd Allah ; j'envoyai aux informations : on m'apprit qu'il venait d'être atteint du

وانه قد تورم واسودّ فصرت اليه فوالله ما كدت اعرفه لانه صار كالزرق العظم ثم اسودّ حتى صار كاللحم فصرت الى الرشيد فعرفته خبره لما انقضى كلامي حتى اتاني خبر وفاته فبادرت بالخروج وامرت بتعجيل امره والغراغ من شأنه وتوليت الصلاة عليه فلما دلّوه في حفرة لم يستقر فيها حتى انخسفت به وخرجت منه رائحة مغرطة التي فرأيت احوال الشوك تمر في الطريق فقلت على بذلك الشوك فأتيت به فطرح في تلك الوهدة لما استقر حتى انخسفت ثانية فقلت على بالواح ساج فطرحت على موضع قبرة ثم طرح التراب عليها وانصرفت الى الرشيد فعرفته الخبر وما عاينت من الامر فاكثر التعجب من ذلك وامرني بتخليفة موسى بن عبد الله وان اعطيه الف دينار

djoudam, que son corps se tuméfiait et devenait tout noir. Je courus chez lui et j'eus de la peine à le reconnaître; son corps était enflé comme une outre énorme et il devenait noir comme du charbon. Je me rendis chez Réchid pour lui apprendre la nouvelle; mais je n'avais pas encore achevé mon récit qu'on m'annonçait la mort d'Abd Allah. Sortant en toute hâte, j'ordonnai de presser la dernière cérémonie et de la terminer sans délai; je prononçai moi-même la prière des funérailles. Quand on descendit le cercueil dans la fosse, un éboulement se produisit et le cercueil roula avec la terre; une odeur intolérable se répandit. En ce moment j'avisai des gens qui passaient portant des fascines; je fis apporter toute la charge et la fis placer dans la fosse; mais elle ne fut pas mieux étayée et un second éboulement eut lieu. Je demandai alors des planches de *sadj* (bois de teck): on couvrit la fosse avec ces planches et l'on jeta de la terre par-dessus. Je retournai chez Réchid et lui racontai la scène dont je venais d'être témoin; il éprouva un grand

واحضر الرشيد موسى فقال له لِمَ عدلتَ عن اليمين المتعارفة بين الناس قال لانا روينا عن جدنا علي عن النبي صلعم انه قال من حلف بيمين مجّد الله فيها استحيا الله من تعجيل عقوبته وما من احد حلف بيمين كاذبة فازع الله فيها حوله وقوته الا عجل الله له العقوبة قبل ثلاث وقيل ان صاحب هذا الخبر هو يحيى بن عبد الله اخو موسى وكان يحيى قد صار الى الديلم مستجيّرا فباعه صاحب الديلم من عامل الرشيد بمائة الف درهم فقُتِل رحمه الله وروى من وجه آخر على حسب تباين النسخ وطرق الرواية في ذلك في كتب الانساب والتواريخ ان يحيى أُلقي في بركة فيها سباع قد جُوعت فامسكت عن

saisissement et m'ordonna de rendre la liberté à Mouça et de lui donner mille dinars. Il le fit appeler ensuite et lui demanda pourquoi il avait renoncé à se servir d'une des formules usitées pour le serment; Mouça répondit : « Parce que nous avons conservé dans notre famille ces paroles d'Ali notre aïeul : « Si quelqu'un glorifie Dieu en faisant un serment, Dieu se fait scrupule d'accélérer son châtement; celui au contraire qui, dans un faux serment, révoque la force et la puissance de Dieu, est puni avant qu'il soit trois jours. » On a prétendu cependant que le héros de cette scène fut Yahya ben Abd-Allah, frère de Mouça; c'est le même Yahya qui, s'étant réfugié dans le Deïlem, fut vendu par le chef de ce pays à l'agent de Réchid, au prix de cent mille dirhems, et mis à mort. (Que Dieu lui fasse miséricorde!)

D'après un récit différent, car les versions ne s'accordent pas et les narrations se sont multipliées à cet égard dans les traités de généalogies et les chroniques, Yahya fut jeté dans une fosse où se trouvaient des lions qu'on avait fait jeûner; cependant, au lieu de le dévorer, ils demeurèrent dans un

أكله ولادت بناحية وهابت الدنو منه فبني عليه ركن بالحص
والبحر وهو في وقد كان محمد بن جعفر بن يحيى بن عبد الله
أبى الحسن بن الحسن بن علي صار الى مصر فطلب فدخل
المغرب واتصل ببلاد تاهرت السفلى واجتمع اليه خلق من
الناس فظهر فيهم بعدل وحسن استقامة فأت هنالك مسموما
وقد اتينا على كيفية خبره وما كان من امره في كتاب حدائق
الاذهان في اخبار اهل بيت النبي وتفرقهم في البلدان وفي
سنة ثمان وثمانين ومائة حج الرشيد وهي آخر حجة حجها فذكر
عن ابى بكر بن عياش وكان من عليّة اهل العلم انه قال وقد
اجتاز الرشيد بالكوفة في حال منصرفة من هذه الحجة لا يعود
الى هذه الطريق ولا خليفة من بنى العباس بعده ابداً فقيل

coin et n'osèrent s'approcher de lui. Alors on l'enterra vivant sous un pilier de maçonnerie et de pierres. Mohammed, fils de Djâfar (fils de Yahya, fils d'Abd Allah, fils de Haçan, fils de Haçan, fils d'Ali), traqué en Égypte, où il s'était réfugié, pénétra dans le Magreb jusqu'à Tahert la basse ville. Là il réunit un grand nombre de partisans et se distingua par la justice et la sagesse de son gouvernement; il mourut empoisonné dans ce pays. Son histoire avec tous les faits qui le concernent se trouve dans nos *Jardins des intelligences*, ou Histoire de la famille du Prophète et de ses émigrations.

L'an 188 de l'hégire, Réchid accomplit son dernier pèlerinage à la Mecque. On raconte qu'Abou Bekr ben Ayyach, un des savants les plus éminents de l'époque, prononça cette prédiction, au moment où Réchid traversait Koufah à son retour de la Mecque : « Réchid ne reviendra plus par cette route, et elle ne sera jamais suivie par aucun des Khalifes Abbassides qui lui succéderont. » — Devez-vous cette

له أُضربَ من الغيب قال نعم قيل بالوحي قال نعم قيل اليك قال لا الى محمد صلّعم وكذلك اخبر عنه المقتول في هذا الموضع و اشار بيده الى الموضع الذي قتل فيه على رضى بالكوفة وفي سنة تسع وثمانين ومائة وذلك في ايام الرشيد مات على بن حمزة الكسائي صاحب القرآت ويكنى ابا الحسن وكان قد شخص مع الرشيد الى الرى مات بها وكذلك مات محمد بن الحسن الشيباني القاضي ويكنى ابا عبد الله ودفن بالرى وهو مع الرشيد وتطيّر من وفاة محمد بن الحسن لروا كان راعها في منامه وفي هذه السنة كانت وفاة يحيى بن خالد بن برمك وفي سنة ثمان وثمانين ومائة كان سخط الرشيد على عبد الملك بن صالح

prévision à la connaissance du monde invisible? lui demanda-t-on. — Oui, répondit Abou Bekr. — Est-ce une révélation du ciel? — Oui. — Directement adressée à vous? — Non, répliqua le docteur, mais à Mohammed (sur qui soit le salut!) et transmise par celui qui a péri en ce lieu, » et il désignait de la main le quartier de Koufah où Ali fut assassiné.

En 189, sous le règne de Réchid, mourut Ali, fils de Hamzah Kisayi, professeur de lecture coranique; il était surnommé *Abou'l-Haçan*. Il avait accompagné Réchid à Rey et mourut dans cette ville. Mohammed, fils de Haçan Cheibani le *Kadi*, dont le surnom était *Abou Abd Allah*, qui accompagnait aussi le Khalife, mourut et fut enterré dans la même ville de Rey; sa mort inspira de tristes pressentiments à Réchid, parce qu'elle se rapportait à un songe qui avait troublé son sommeil. — La même année vit mourir Yahya, fils de Khalid, fils de Barmek.

En 188, Abd el-Melik, fils de Salih (fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mouttalib), encourut la dis-

آبْنِ عَلِيٍّ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ بْنِ عَبْدِ الْمَطْلِبِ نَحْدَثَ يَمُوتُ
 آبْنِ الْمُزَّرَّعِ عَنِ الرَّيَاحِيِّ قَالَ سَمِعْتُ الْأَصْمَعِيَّ يَقُولُ كُنْتُ عِنْدَ
 الرَّشِيدِ وَأَتَى بِعَبْدِ الْمَلِكِ بْنِ صَالِحٍ يَرْفُلُ فِي قَيْودِهِ فَلَمَّا نَظَرَ إِلَيْهِ
 قَالَ هَيْهَ يَا عَبْدَ الْمَلِكِ كَأَنِّي وَاللَّهِ أَنْظُرُ إِلَيْكَ وَتُشَوِّبُوهَا قَدْ هَمَّ
 وَآلِي عَارِضُهَا قَدْ لَمَعَ وَكَأَنِّي بِالْوَعِيدِ قَدْ أَقْلَعَ عَنْ بَرَايِمِ بِلَا
 مَعَاصِمٍ وَرَوَّسَ بِلَا غِلَاصِمٍ مَهْلًا مَهْلًا بَنَى هَاشِمٌ وَاللَّهِ سَهْلٌ
 لَكُمْ الْوَعْرُ وَصَفَا لَكُمْ الْكَدْرُ وَالْقَتَّ إِلَيْكُمْ الْأُمُورُ أَرْزَمَتْهَا فَخَذُوا
 حَذَارَكُمْ مَنِي قَبْلَ حُلُولِ دَاهِيَةٍ خَبُوطَ بِالْيَدِ وَالرَّجُلِ ⁽¹⁾ فَقَالَ
 لَهُ عَبْدُ الْمَلِكِ أَفْذًا مَا أَتَكَلَّمُ أَمْ تَوَآمُوْا فَقَالَ بَلْ تَوَآمَوْنَا ⁽²⁾ قَالَ فَاتَّقِ
 اللَّهَ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ فِيهَا وَلَآكُ وَرَاقِبِهِ فِي رَعَايَاكَ الَّتِي اسْتَرْعَاكَ

grâce de Réchid. Voici ce que raconte Yamout, fils de Mo-
 zarrâ, d'après le témoignage de Reyachi, citant les propres
 paroles d'Asmâyi : « Je me trouvais (rapporte Asmâyi) au-
 près de Réchid, lorsqu'on amena en sa présence Abd el-
 Mélik, fils de Salih; il traînait péniblement ses chaînes. Le
 Khalife, en le voyant, lui parla en ces termes : « Eh bien,
 Abd el-Mélik, il me semble, en te regardant, voir tomber la
 pluie (de sang) et l'éclair briller dans la nue; j'entends re-
 tentir la menace du châtiment qui fera tomber des mains
 mutilées et des têtes séparées du tronc. Doucement, enfants
 de Hachem, doucement, la montagne s'est aplanie devant
 vous, l'horizon chargé de noirs nuages s'est éclairci, tout
 marche au gré de vos désirs; mais méfiez-vous de moi avant
 l'arrivée de la catastrophe qui s'avance sur vous, rapide
 comme un cheval au galop. — Faut-il dans ma réponse, de-
 manda le prisonnier, que je me serve de la première ou de
 la deuxième flèche? — De la deuxième, dit le Khalife. —
 Prince des Croyants, reprit Abd el-Mélik, craignez Dieu
 dans l'exercice de votre pouvoir, redoutez-le en gouver-

فقد سهلت لك والله الوعود وجمعت على خوفك ورجائك
الصدور وكنت كما قال أخو جعفر بن كلاب

ومقام ضيق فرجته بلسان أو بيان أو جدل
لو يقوم الغيل أو فياله زلّ عن مثل مقامى أو رحل

قال فاراد يحيى بن خالد البرمكى ان يضع من مقدار عبد
الملك عند الرشيد فقال له يا عبد الملك بلغنى انك حقود
فقال اصلح الله الوزير ان يكن للحقد هو بقاء الخير والشر عندى
انها لبقيان فى قلبى فالتفت الرشيد الى الاصمعي فقال يا
اصمعي حررها والله ما احتج احد للحقد بمثل ما احتج به
عبد الملك ثم امر به فردّ الى محبسه ثم التفت الى الاصمعي
فقال والله يا اصمعي لقد نظرت الى موضع السيف من عنقه

nant le troupeau qu'il a confié à votre garde. Oui, les montagnes se sont aplanies devant vous aussi; la crainte et l'espérance que vous inspirez font battre tous les cœurs; mais vous êtes, comme le disait le frère de Djâfar ben Kilab,

Dans un lieu dont l'issue est étroite et difficile, où échouent la parole, la persuasion et la violence.

L'éléphant et celui qui le conduit, placés dans le lieu où je me trouve, glisseraient ou s'en éloigneraient promptement.

Yahya, fils de Khalid le Barmécide, voulant décréditer Abd el-Mélik dans l'esprit du Khalife, dit : « Abd el-Mélik, on prétend que tu es un homme d'une haine implacable. — Dieu protège le Vizir ! répondit celui-ci, si la haine est le souvenir des bienfaits et des injures que j'ai reçus, oui ces deux choses restent gravées dans mon cœur. » Réchid s'adressant à Asmâyi, lui dit : « Mets ces paroles par écrit, car personne n'a fait l'apologie de la haine aussi bien qu'Abd el-Mélik. » Ensuite il le fit reconduire dans sa prison et, se tournant vers Asmâyi, il ajouta : « J'ai regardé plus d'une

مراراً يمنعني من ذلك ابقائي على قومي في مثله حدث يوسف
 ابن ابرهم بن المهدي قال حدثني سليمان الخادم الخراساني
 مولى الرشيد انه كان واقفاً على رأس الرشيد بالحيرة وهو
 يتعدي اذ دخل عليه عون العبادي وكان صاحب الحيرة وفي
 يده صحيفة فيها سمكة منقوشة السمن فوضعا بين يديه
 ومعه خميس قد اتخذ لها فحاول الرشيد اكل شيء منها فثمنه
 جبريل بن بختيشوع واثار جبريل الى صاحب المائدة ان
 يشيلها عن المائدة ويعزلها له ففطن له الرشيد فلما رفعت
 المائدة وغسل الرشيد يده وخرج جبريل امرني الرشيد
 باتباعه وان اكبسه في منزله وهو يأكل فارجع اليه بخبزة ففعلت

fois sa nuque, que je pouvais trancher d'un coup de sabre, mais la crainte d'établir un pareil exemple dans ma famille m'a retenu. »

Youçouf, fils d'Ibrahim, fils de Mehdi, a recueilli le récit suivant de Suleïman le Khoracânien, eunuque affranchi de Réchid. Ce serviteur se tenait auprès du Khalife, qui déjeunait à Hirah, lorsque le chef de cette ville, Awn l'Ibadite entra, tenant à la main un plat où se trouvait un poisson très-gras : il le posa devant Réchid en même temps qu'une sauce préparée exprès. Le Khalife allait goûter de ce plat, mais (son médecin) Djabil, fils de Bakhtiehou, le lui défendit, et fit signe au maître d'hôtel d'ôter le poisson et de le mettre en réserve pour lui-même : Réchid s'aperçut de ce manège. La table desservie et les ablutions terminées, le médecin s'éloigna. « Réchid m'ordonna (raconte Suleïman) de le suivre, de le surprendre dans son appartement au moment du repas et de lui rendre compte de ce que j'aurais vu. J'exécutai cet ordre; mais je m'aperçus, aux précautions que je vis prendre

ما امرني به واحسب ان امرى لم يخف على جبريل فيما تبيننت من تحرزة فانه صار الى موضع من دارعون ودعا بالطعام فاحضر له وفيه السمكة فدعا باقداح ثلاثة فجعل في واحد منها قطعة من السمكة وصب عليها خمرًا من خمر طيزناباد وهي قرية بين الكوفة والقادسية ذات كروم واشجار ونخل ورياض تحرقها الانهار من كل العقاب من الغرات شرابها موصون بالجوذة كوصف القطر يلى فصبة على السمكة وقال هذا اكل جبريل وجعل في قدح آخر قطعة منها وصب عليها ماء بثلج شديد البرد وقال هذا اكل امير المؤمنين اعزه الله ان لم يخلط السمك بغيره وجعل في القدح الثالث قطعة من السمكة وجعل قطعًا من اللحم من الوان مختلفة من شواء ومن حلوى ومن بوارد ويقول

à Djabril, qu'il se doutait de la mission dont j'étais chargé. En effet, il se rendit dans une pièce de la maison d'Awn et ordonna qu'on servit le repas. Parmi les plats figurait le poisson en question. Il se fit apporter trois coupes : dans la première il mit un morceau du poisson, qu'il arrosa de vin de *Tizenabad* (c'est un village situé entre Koufah et Kadyçyeh, riche en vignes, en arbres, en palmiers et en vergers ; plusieurs canaux dérivés de l'Euphrate l'arrosent en tous sens ; son vin est aussi renommé que celui de Koutroubboul). Après avoir ainsi humecté le poisson, il dit : « Voici comment Djabril le mange. » Il mit dans la seconde coupe un autre morceau de poisson, sur lequel il versa de l'eau à la glace, et dit : « Voici comment le mange le Prince des Croyants (que Dieu le glorifie!), s'il ne le mélange pas avec d'autres mets. » Dans la troisième coupe il mit, avec un morceau de poisson, toutes sortes de viandes, du rôti, du *halva* (friandises), de la sauce piquante, des hors-d'œuvre, en un mot de

ومن سائر ما قدّم عليه من الالوان من كلّ واحد منها جزء يسيراً قدر اللقمة واللّقتين وصبّ عليها ماء بثلج وقال هذا اكل امير المؤمنين ان خلط السمك بغيره من الطعام ودفع الاقداح الثلاثة الى صاحب المائدة وقال احتفظ بها الى ان ينتبه امير المؤمنين اعزه الله ثم اقبل جبريل على السمكة فاكل منها حتى تضرع وكان كلما عطش دعا بقدرح من الخمر الصوف فشربه ثم نام فلما انتبه الرشيد من نومه سألني عما عندى من خبر جبريل وهل اكل من السمكة شيئاً ام لم يأكل فاخبرته بالخبر فامر باحضار الاقداح الثلاثة فوجد ما في القدرح الاول وهو الذى اخبر جبريل انه اكله وصبّ عليه الخمر الصوف قد تغتت واماع واختلط ووجد ما في القدرح الثانى الذى قال جبريل انه اكل امير المؤمنين وصبّ عليه الماء بالثلج قد ربا

tous les mets servis il prit un petit morceau, une ou deux bouchées seulement, et versa sur le tout de l'eau à la glace. « Voilà, dit-il, le mets du Khalife, s'il goûte à d'autres plats avec le poisson. » Puis il rendit les trois coupes au maître d'hôtel et lui recommanda de les mettre à part jusqu'au réveil du Prince. Après quoi, il attaqua le poisson et en mangea jusqu'à étouffer; mais, quand il avait soif, il se faisait verser des rasades de vin pur. Ensuite il fit la sieste. Le Khalife, en se réveillant, me demanda des nouvelles de Djabril et s'il avait ou non goûté du fameux poisson; je lui racontai ce qui s'était passé; aussitôt il se fit apporter les trois coupes. Dans la première, celle que le médecin avait désignée comme sa part et sur laquelle il avait versé du vin pur, on trouva le poisson réduit en miettes, et liquéfié comme de la bouillie. Dans la seconde, celle que Djabril avait considérée comme la part du Khalife et sur laquelle il avait versé de l'eau glacée,

وصار على النصف مما كان ونظر الى القدح الثالث الذى قال جبريل هذا اكل امير المؤمنين ان خلط السمك بغيره قد تغيرت رائحته وحدثت له سهوكة شديدة كاد الرشيد ان يتقيأ حين قرب منه فامرني بحمل خمسة آلان دينار الى جبريل وقال من يلومنى على محبة هذا الرجل الذى يدبرني بهذا التدبير فاوصلت اليه المال وذكر عبد الله بن مالك الخزازى وكان على دار الرشيد وشرطته قال اتانى رسول الرشيد فى وقت ما جاعنى فيه قط فانتزعنى من موضعى ومنعنى من تغيير ثيابى فراعنى ذلك منه فلما صرت الى الدار سبقنى الخادم فعرف الرشيد خبرى فاذن لى فى الدخول عليه فدخلت ووجدته قاعداً على فراشه فسلمت فسكت ساعة فطار عقلى وتضاعف

le mets s'était gonflé au double de son volume primitif. Dans la troisième coupe, celle qui renfermait, au dire de Djabril, la portion du Khalife, s'il mangeait avec le poisson d'autres aliments, les vivres s'étaient corrompus et il s'en exhalait une odeur si infecte, que Réchid, lorsqu'il l'approcha, en eut des nausées. Le Khalife m'ordonna alors de porter cinq mille dinars à Djabril, et il ajouta : « Pourrait-on me blâmer d'aimer un homme qui me gouverne avec cette prudence ? » — Quant à moi je portai cette somme à son adresse. »

Voici un autre récit dû à Abd Allah, fils de Malik Khozâyi, un des officiers du palais de Réchid et le chef de sa police. « Un envoyé du Khalife se présenta chez moi à une heure où je ne recevais jamais de messages, il me fit lever et m'emmena sans me laisser changer de vêtements; ce qui m'inspira une vive frayeur. Quand nous fûmes au palais, l'esclave me précéda pour prévenir le prince de mon arrivée. On me fit entrer sur-le-champ : je trouvai le prince assis sur son lit; je le saluai, il demeura silencieux; j'étais

الجنح علىّ ثم قال يا عبد الله أتدرى لمَ طلبتك في هذا الوقت قلت لا والله يا امير المؤمنين قال انى رأيت الساعة في متامى كان حبشيًا قد اتانى ومعه حرية فقال لى ان خلّيت عن موسى بن جعفر الساعة والّا تحركت بهذه الحرية فاذهب وخذل عنه قال فقلت ثلاثًا يا امير المؤمنين ا يطلق موسى بن جعفر قال نعم امض الساعة حتى تطلق موسى بن جعفر واعطه ثلاثين الف درهم وقد له ان احببت المقام قبلنا فلك عندى ما تحب وان احببت الانصران الى المدينة فالاذن في ذلك اليك قال فضيبت الى الحبس لاخرجه فلما راعنى موسى وثب علىّ قائمًا وظن انى أمرت فيه بمكرهه فقلت لا تخف فقد أمرنى امير المؤمنين

interdit et je sentais ma peur redoubler. Enfin il m'adressa la parole et me dit : « Abd Allah, sais-tu pourquoi je t'ai fait appeler en un pareil moment? — Prince des Croyants, répondis-je, je l'ignore. » Il reprit : « Je rêvais tout à l'heure qu'un Abyssin se présentait devant moi une lance à la main et me disait : « Rends sur-le-champ la liberté à Mouça, fils de Djâfar, ou je te perce de cette arme. » Cours, Abd Allah, et fais-le sortir de prison. — Prince, demandai-je par trois fois au Khalife, est-ce bien Mouça ben Djâfar qu'il faut mettre en liberté? — Lui-même, me dit-il, va-t'en sur l'heure le délivrer de sa prison, remets-lui trente mille dirhems et dis-lui de ma part : Si tu veux demeurer auprès de nous, tu seras traité comme tu peux le souhaiter; si tu préfères te rendre à Médine, la permission t'en est accordée. » Je me dirigeai vers la prison pour m'acquitter de ma mission. En me voyant entrer, Mouça se leva brusquement, pensant que j'étais chargé de quelque ordre funeste. « Rassure-toi, lui dis je, le Prince des Croyants m'a ordonné de te mettre en

بإطلاقك وإن ادفع لك ثلاثين ألف درهم وهو يقول لك إن أحببت المقام قبلنا فلك ما تحب وإن أحببت الانصراف إلى المدينة فالامر في ذلك مطلق إليك فاعطيته الثلاثين ألف درهم وخلصت سبيله وقلت له رأيت من أمرك عجباً قال فاني اخبرك بينا أنا نائم إذ اتاني النبي صلعم فقال يا موسى حبست مظلوماً فقل هذه الكلمات فانك لا تبیت هذه الليلة في الحبس فقلت بأبي أنت وأمي ما اقول قال قل يا سامع الصوت وبأبي الغوث وبأبي كاسي العظام لحماً ومنشرها بعد الموت اسئلك باسمائك الحسنی وباسمك الاعظم الاكبر المخزون المكنون الذي لم يطلع عليه احد من المخلوقين يا حليماً ذا اناة لا يُقوى على اناته يا ذا

liberté et de te donner trente mille dirhems; en outre, il te fait savoir que, si tu veux rester auprès de lui, tu seras bien traité; si tu préfères le séjour de Médine, tu es absolument libre de t'y rendre. » Après lui avoir remis les trente mille dirhems et lui avoir ouvert les portes de la prison, je lui exprimai l'étonnement que m'inspirait cette aventure. « Je te dirai tout, me répondit Mouça. Le Prophète s'est présenté à moi pendant mon sommeil et m'a parlé ainsi : Mouça, ta captivité est injuste; prononce ces paroles et tu ne coucheras pas cette nuit en prison. » — Ô toi qui m'es plus cher que mon père et ma mère, dis-je au Prophète, quelles sont ces paroles? — Il ajouta : « Prie en ces termes : Ô toi qui entends les plaintes et devances toute chose, toi qui revêtiras les os de leur chair et ressusciteras les morts, je t'implore par tes noms glorieux, je t'implore par ton titre le plus grand, le plus sublime, nom caché et mystérieux que nulle créature ne connaît. Dieu bon, dont la patience est invincible, Dieu bienfaisant, dont les faveurs sont

المعروف الذى لا ينقطع ابداً ولا يحصى عدداً فرج عنى فكان ما ترى ذكر حماد بن اسحق بن ابرهيم الموصلى قال قال ابرهيم ابن المهدي حجت مع الرشيد فبينما نحن بالطريق وقد انفردت واسير وحدي وانا على دابتي اذ غلبتني عيناي فسككت في الدابة غير الطريق فانتهيت وانا على غير الجادة واشتد بي الحر فغطشت عطشاً شديداً فارتفع لي خباء فقصده فاذا بقبة وتحتها بئر ماء بقرب مزرعة وذلك بين مكة والمدينة ولم ار بها انسا فاطلعت على القبة فاذا انا باسود نائم فحس بي وفتح عينيه كأنها اجانتني دم فاستوى جالسا فاذا هو عظم الصورة فقلت يا اسود استقني من هذا الماء فحاكى بي ⁽¹⁾ وقال ان كنت

incessantes comme elles sont innombrables, viens à mon secours! — Tu vois que j'ai été exaucé. »

Hammad, fils d'Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, rapporte le récit suivant qui lui a été raconté par Ibrahim, fils de Mehdi. « Je faisais le pèlerinage avec Réchid; pendant que nous cheminions, je restai à l'écart et poursuivis ma route à cheval, loin de mes compagnons. Vaincu par le sommeil, je ne remarquai point que ma monture était sortie du bon chemin, et lorsque je m'éveillai, je me trouvai hors de la route suivie par les pèlerins. La chaleur était accablante et une soif ardente me dévorait. Bientôt je vis devant moi une tente de nomade et une sorte de cabane au toit arrondi, qui abritait un puits dans le voisinage d'un champ cultivé. Je me trouvais entre la Mecque et Médine et n'avais pas rencontré un seul être vivant; en examinant la cabane, je remarquai qu'un nègre s'y était endormi. Il s'aperçut de ma présence, ouvrit ses grands yeux, rouges comme deux coupes pleines de sang, et se mit sur son séant: il était d'une taille colossale. » Noir, lui dis-je, puise pour moi de l'eau à ce

عطشاناً فانزل واشرب وكان تحتى بردون خبيت نفور فخشيت
ان انزل عنه فينفر فضربت رأس البردون وما نفعنى الغناء قط
إلا فى ذلك اليوم وذلك انى رفعت عقيرتى وأنا اغنى⁽¹⁾

كفّناى ان متّ فى درع ارمى واستقيانى من بئر عروة ماء
فلها مربع بجانب اجاج ومصيف بالقصر قصر قباء
سُخنة فى الشتاء باردة فى الصيف بدر فى الليلة الظلماء
قال فرغ الاسود رأسه الى وقال ايما احب اليك ان اسقيك ماء
وحده او ماء وسويقاً قلت الماء والسويق فاخرج قعباً فيه
السويق فصبّ السويق فى القدر فسقانى واقبل يضرب بيده

puits. » Il se mit à répéter mes paroles et ajouta : « Si tu as soif, mets pied à terre et bois. » Le cheval de prix que je montais était rétif et prompt à s'emporter; je n'osais descendre de peur qu'il ne s'échappât; je le frappai à la tête d'un coup de fouet; ensuite ayant recours à mon talent de chanteur; qui ne m'avait jamais été plus utile qu'en cette circonstance, j'élevai la voix et entonnai la chanson :

(Ô mes deux compagnons), si je meurs, déposez mon corps dans la fraîche prairie d'Erwa et donnez-moi à boire l'eau du puits d'Orwah.

Là est un campement printanier près d'Adjadj et un campement d'été près du château de Kouba.

Son eau, tiède pendant l'hiver, fraîche pendant l'été, brille comme la pleine lune dans les ténèbres de la nuit.

Alors l'esclave leva la tête et me dit : « Que préférez-vous, de l'eau simple, ou mélangée avec le *sawik* (tisane de grains ou de fruits)? » — Je lui répondis que je la voulais avec ce mélange. Il prit une gourde pleine de *sawik*, dont il versa le contenu dans une écuelle et me l'offrit; puis il se frappa la tête et la poitrine en criant : « Oh! que mon sein est brû-

على رأسه وصدرة ويقول واحر صدره وانا اراه اللهب في فؤاده
يا مولائي زدني وانا ازيدك وشربت السويق ثم قال يا مولائي ان
بينك وبين الطريق اميالاً ولست آمن انك تعطش ولكن املاً
لك قربتي هذه واجلها قدامك فقلت افعل فلأقربته وسار
قدامى وهو يجال في مشيته غير خارج عن الايقاع فاذا امسكت
لاستريح اقبل على فقال يا مولائي اما عطشت فاغنيه النصب الى
ان اوقفنى على الجادة ثم قال لى سر رعاك الله ولا اسلبك ما
كساك من هذه النعم بكلام عجمى معناه هذا الدعاء فالحقت
بالقافلة والرشيد كان قد فقدنى وقد بث البخت والخيل في
البريطلبونى فسرتى حين راعنى فاتيته فقصصت عليه الامر

lant! Oh! que mon cœur est en flammes! Maître, chantez encore et je continuerai à verser. » Quand j'eus achevé de boire, il reprit : « Maître, vous êtes à plusieurs milles de la route; je crains que vous n'ayez soif; je veux remplir mon outre que voici et la porter devant vous. » Je le lui permis; il remplit l'outre et se mit à me précéder en sautillant, sans jamais manquer la mesure du chant. Sitôt que je m'arrêtais pour reprendre haleine, il venait à moi et me demandait si j'avais soif; je continuai ainsi à lui faire entendre la mélodie du désert (*nasb*) jusqu'à ce qu'il m'eût remis sur le bon chemin. « Partez, me dit-il alors, que Dieu vous garde et qu'il vous conserve les dons précieux dont il vous a comblé! » Tel était du moins le sens de ses paroles, car il parlait dans sa langue barbare. Je rejoignis la caravane; Réchid inquiet de mon absence avait envoyé à ma recherche dans le désert des courriers à cheval ou montés sur des dromadaires; sa joie fut grande quand il me revit. Dès que je lui eus conté mon aventure, il ordonna qu'on lui amenât

فقال عليّ بالاسود فما كان الا هنيهة حتى مثل بين يديه فقال له ويلك ما حرّ صدرك فقال يا مولائي ميمونة قال ومن ميمونة قال بنت حبشية قال ومن حبشية قال بنت بلال يا مولائي فامر من يستغفمها فاذا الاسود عبد لبنى جعفر الطيّار واما السوداء التي يهواها لقوم من ولد الحسن بن عليّ فامر الرشيد باشتياعها له فابى مواليتها ان يقبلوا لها ثمنًا ووهبوها للرشيد فاشتري الاسود فاعتقهما وزوجه منها ووهب له من ماله بالمدينة حديقتين وثلاثمائة دينار ودخل ابن السماك على الرشيد يومًا وبين يديه حمامة تلتقط حبًا فقال له صفها واوجز فقال

le noir; peu d'instants après, l'esclave était devant lui : « Ami, lui demanda le Khalife, pour quel objet brûle ton cœur? — Pour Maïmounah, Seigneur, répondit le nègre. — Et qui est Maïmounah? — La fille de Habchyah (l'Abyssine). — Quelle Habchyah? demanda le prince. — La fille de Bilal. » — Réchid le fit interroger dans sa langue maternelle: il apprit alors que cet homme appartenait aux fils de Djâfar Tayyar, et que la négresse qu'il aimait était au service des descendants de Haçan, fils d'Ali. Il voulut acheter cette esclave; mais ses maîtres refusèrent d'en recevoir un prix quelconque et l'offrirent au Khalife; puis il racheta le noir, et le maria à sa belle; après les avoir affranchis l'un et l'autre; en outre il lui donna deux jardins fruitiers pris sur son domaine de Médine, et trois cents dinars. »

Ibn es-Sammak se présenta, un jour, chez Réchid; devant le Khalife une colombe picotait des graines. Réchid lui ordonna de dépeindre cet oiseau en quelques mots. « Il semble, reprit le poète, qu'elle regarde à travers deux rubis; qu'elle pique le grain avec deux perles et qu'elle marche sur

فكأما ننظر من ياقوتتين وتلتقط بدرتين وتطأ على عقيقتين
وانشدونا لبعضهم⁽¹⁾

هتفت هاتفة آ ذنها الف ببين
ذات طوق مثل عطف النون اقنى الطرفين
وتراها ناظرة نحوك من ياقوتتين
ترجع الانفاس في ثقبين كاللؤلؤتين
وترى مثل البساتين لها قادمتين
ولها لحيان كالصد غين من عرعرتين
ولها ساقان حرا وان كالمرجانتين
نسجت فوق جناحيها لها برثنتين
وهي طاووسية اللون بنان لمنكبين
تحت ظل من ظلال ال ايك صاق الكنفين

deux cornalines. » On m'a cité aussi cette description, due à un autre poète :

Elle gémit d'une voix plaintive à l'annonce du départ de son compagnon chéri.

Un collier, arrondi comme la lettre *noun* et coloré aux extrémités, orne son cou.

Il semble qu'elle te regarde à travers deux rubis.

Les deux cavités d'où sortent ses gémissements ressemblent à deux perles,

Et ses deux pieds à la fleur d'amarante.

Derrière son cou, deux plumes se frisent comme des bouclés de cheveux;

Ses pattes sont colorées comme deux branches de corail;

Et deux bandes noires sont tissées au-dessus de ses ailes.

La couleur de son plumage, entre l'extrémité de ses deux ailes, est celle du paon.

Abritée sous la feuillée d'un bocage, retraite paisible,

فَقَدْتُ الْفَأْفَنَاحَتْ مِنْ تَبَارِجٍ وَبَيْنَ
 فَهِيَ تَبْكِيهِ بِلَا دَمْعٍ جَمُودِ الْمُقَلَّتَيْنِ
 وَهِيَ لَا تَصْبِغُ عَيْنَا هَاكَ تَصْبِغُ عَيْنَ
 وَدَخَلَ مَعْنُ بْنُ زَائِدَةَ عَلَى الرَّشِيدِ وَقَدْ كَانَ وَجَدَ عَلَيْهِ
 مَشَى مُتَقَارِبٍ لِلْخَطْوِ فَقَالَ لَهُ هَارُونَ كَبُرَتْ وَاللَّهِ يَا مَعْنُ قَالَ فِي
 طَاعَتِكَ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قَالَ وَأَنْ فَيْكَ عَلَى ذَلِكَ لَبِيقَةٍ قَالَ هِيَ
 لَكَ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قَالَ وَأَنْكَ لَجَلْدٍ قَالَ عَلَى أَعْدَائِكَ يَا أَمِيرَ
 الْمُؤْمِنِينَ فَرَضَى عَنْهُ وَوَلَّاهُ قَالَ وَعُضِرَ كَلَامُهُ هَذَا عَلَى عَبْدِ
 الرَّحْمَنِ بْنِ زَيْدٍ زَاهِدٍ أَهْلِ الْبَصْرَةِ فَقَالَ وَبِحَ هَذَا مَا تَرَكَ
 لِرَبِّهِ شَيْئًا. وَقَالَ الرَّشِيدُ لِمَعْنُ بْنُ زَائِدَةَ يَوْمًا أَنِي قَدْ أَعَدَدْتُكَ
 لَأَمْرٍ كَبِيرٍ فَقَالَ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ إِنْ أَلَّهِ قَدْ أَعَدَّ لَكَ مِنْ قَلْبِي

Elle pleure sa compagne; le désir et l'absence excitent ses gémissements.

Elle la pleure sans répandre de larmes; ses paupières restent sèches, Et elle ne connaît pas le fard dont on se sert pour colorer les yeux.

Maan, fils de Zaïdah, vint en présence de Réchid, qui avait conçu du ressentiment contre lui. Comme il marchait à petits pas, le Khalife lui dit : « En vérité, Maan, tu as vieilli. — Oui, sire; mais c'est à votre service, répondit-il. — Il te reste encore de la vigueur. — Elle vous appartient, sire. — Tu es un homme hardi. — Contre vos ennemis, Prince des Croyants. » — Le Khalife lui pardonna et lui confia un gouvernement. Un dévot de Basrah, Abd er-Rahman, fils de Zeïd, à qui l'on rapportait ces paroles, s'écria : « Le malheureux, il n'a donc rien laissé à son Seigneur ! » — Ce même Maan, fils de Zaïdah, répondit, un jour, à Réchid, qui lui disait le tenir en réserve pour une mission importante : « Prince des Croyants, Dieu m'a donné, pour vous servir, un cœur cimenté de dévouement, une main toujours

معقوداً بنصيحتك ويداً مبسوطة بطاعتك وسيفاً مشحوداً على عدوك فان شئت فقل وقيل ان هذا الجواب من كلام يزيد ابن مزيد وقال الكسائي دخلت على الرشيد فلما قضيت حق التسليم والدعاء وثبت للقيام فقال اقعد فلم ازل عنده حتى خفف عامة من كان في مجلسه ولم يبق الا خاصته فقال لي يا علي ألا تحب ان ترى محمداً وعبد الله قلت ما اشوقني اليهما يا امير المؤمنين واسترني بمعاينة نعم الله عز وجل على امير المؤمنين فيهما فامر باحضارهما فلم البث ان اقبلا ككوكبي افق يزينا هدهد ووقار وقد غضا ابصارهما وتقارب خطوهما حتى وقفا على باب المجلس فسلما على ابيهما بالخلافة ودعوا له باحسن الدعاء فامرهما بالدنو منه فدكوا فصير محمداً عن

prête à exécuter vos ordres, une épée dirigée contre vos ennemis. Faites-moi donc connaître votre volonté. » On a attribué aussi cette réponse à Yézid, fils de Mezied.

« Je me présentai, un jour, devant Réchid, raconte Kisasi; après lui avoir offert mon tribut d'hommages et de vœux, j'étais sur le point de me retirer lorsqu'il m'ordonna de m'asseoir. Presque aussitôt la foule des courtisans s'éloigna, et il ne resta qu'un petit nombre de favoris: « Ali, me dit le Prince, te plairait-il de voir Mohammed et Abd Allah ? (Emin et Mamoun les deux fils de Réchid.) — Prince des Croyants, répondis-je, je ne puis éprouver un plus vif désir ni une joie plus grande que de savoir combien Dieu vous a béni dans ces deux enfants. » Il ordonna qu'on les amenât. Les deux jeunes princes se présentèrent bientôt, semblables à deux étoiles du firmament, charmants de douceur et de gravité: ils s'avancèrent, les yeux baissés et d'un pas lent, jusqu'au seuil de la salle. Là ils adressèrent à leur père le salut royal, accompagné des vœux les plus éloquents. Ré-

يمينه وعبد الله عن يساره ثم امرني ان استقرئها واسألها
ففعلت ذلك فما سألتها عن شيء الا احسنا للجواب فيه والخروج
منه فسرّ بذلك الرشيد حتى تبينته فيه ثم قال لي يا علي
كيف ترى مذهبها وجوابها فقلت يا امير المؤمنين ها كما
قال الشاعر

ارى قرئى مجد وفرجى خلافة يزينها عرن كريم ومحتد
يا امير المؤمنين ها فرع زكا اصله وطاب مغرسه وتمكنت في
الثرى عروقه وعذبت مشاربه ابوها اعز نافذ الامر واسع العلم
وعظيم الحلم يحكمان بحكمه ويستضيئان بنوره وينطقان بلسانه
ويتقلبان في سعادته فامتع الله امير المؤمنين بهما وآنس جميع

chid leur dit d'approcher et sur son ordre, ils se placèrent, Mohammed à sa droite, Abd Allah à sa gauche. Il m'invita alors à leur faire réciter des passages du Koran et à leur adresser quelques questions; ils répondirent à toutes de la manière la plus satisfaisante et sortirent de l'épreuve avec succès. Réchid était enchanté et ne dissimulait pas sa joie : « Ali, me demanda-t-il, que dis-tu de leurs progrès, que penses-tu de leurs réponses ? — Sire, répondis-je, on peut dire d'eux ce que disait le poète :

Je vois deux astres de gloire, deux rameaux nés du khalifat, qu'embellissent un parfum de noblesse et une noble origine.

• Prince des Croyants, ces deux rameaux sont nés d'un noble tronc; ils ont poussé dans une terre féconde, où leurs racines sont vigoureuses, où une sève abondante les nourrit. Fils d'un père illustre, tout-puissant, d'une science étendue, d'une sagesse immense, ils régneront avec la même justice; ils brilleront de son éclat, parleront son langage et se développeront sous son heureuse influence. Que Dieu les rende la joie de leur père! qu'il prolonge leurs jours et ceux

الامة ببقائهم وبقائهم اثم قلت لهما هل ترويا من الشعر شيئا
فقالا نعم ثم انشدني محمد⁽¹⁾

اتى لعف الفقر مشترك الغنا وتارك شكل لا يوافقه شكى
واجعل مالى دون عرصى جنة لنفسى ومفضل بما كان من فضلى
ثم انشد عبد الله

بكرت تلومك مطلع الحجر ولقد تلوم بغيز ما تدرى
ملك الامور على مقتدر يعطى اذا ما يشاء من يسر
ولرب مغتبط بمرزنة ومنجى بنوائب الدهر
وترى فتاتي حين نعمدها عى التفانى بطئة الكسر
فا رأيت احدا من اولاد الخلفاء واغصان هذه الشجرة المباركة

du Khalife pour le bonheur de la nation ! » Je leur demandai après cela s'ils savaient par cœur quelques poésies anciennes; ils me répondirent affirmativement, et Mohammed commença ainsi :

Pauvre, j'ai la pudeur de ma pauvreté; riche, je mets ma fortune en commun; j'écarte ceux dont le caractère n'est pas conforme au mien.

Je fais de ma richesse le bouclier de mon honneur, et c'est à mon mérite seul que je dois ma supériorité.

Abd Allah récita ensuite les vers que voici :

Elle se hâte, dès l'aurore, de blâmer ta conduite; mais elle blâme ce qu'elle ne connaît pas.

Le roi de l'univers a tout pouvoir sur moi; seul il accorde le bonheur à qui lui plaît.

Que d'autres se réjouissent de l'infortune (d'autrui), ou gémissent sur les rigueurs de la destinée;

Moi j'ai pour me défendre une lance terrible dans la mêlée et qui ne se laisse pas facilement briser.

« Je n'avais jamais vu parmi les enfants de Khalifes, ces rameaux d'un arbre béni, deux jeunes princes à la répartie

اذرب السنأ ولا احسن الفاظأ ولا اشقأ اقتدارأ على تأدية ما حفظا منها ودعوت لهما دعاء كثيرأ وامن الرشيد على دعائى ثم ضمها الى صدره وجمع يده عليها فلم ييسطهما حتى رأيت الدموع تنحدر على صدره ثم امرها بالخروج فلما خرجا اقبل على فقال كانكم بهما وقد حُمّ القضاء ونزلت مقادير السماء وبلغ الكتاب اجله قد تشنتت كلمتها واختلف امرها وظهر تعاديهما ثم لم يبرح ذلك بهما حتى يسفك الدماء وتقتل القتلى وتهتك ستور النساء ويتمنى كثير من الاحياء انهم فى عدد الموتى قلت أيكون ذلك يا امير المؤمنين لامر رؤى فى اصل مولدها او لاثروقع لامير المؤمنين فى مولدها قال لا والله

plus prompte, au langage plus élégant, et plus aptes à montrer ce qu'ils savaient, que les deux fils de Réchid; aussi je fis pour leur bonheur mille vœux auxquels leur père s'associa par le mot *amen*. Il les attira sur son cœur, les tint longtemps embrassés, et, lorsqu'il les laissa, je vis que des larmes avaient coulé sur sa poitrine. Enfin, il leur permit de se retirer, et, après leur départ, il se tourna de mon côté en disant : « Il me semble vous voir, vous et ces deux enfants, lorsque l'arrêt du destin s'accomplira, lorsque la fatalité descendra du ciel et que le terme assigné par le *livre* sera arrivé; l'union cessera de régner entre les deux frères, ils seront divisés d'intérêts et deviendront ennemis. Leur hostilité fera couler des flots de sang, la mort étendra ses ravages, l'honneur des femmes sera foulé aux pieds et le trépas sera un objet d'envie pour ceux qui survivront. — Prince des Croyants, demandai-je à Réchid, est-ce là l'arrêt de la destinée qui a présidé à leur naissance, est-ce une prédiction faite à cette époque au Khalife? — Non, me répondit le Prince, c'est une sentence inexorable transmise aux

الابن واجب حيلته العلماء عن الاوصياء عن الانبياء وقال
 الاجر النحوي بعث الى الرشيد لتأديب ولده محمد الامين
 فلما دخلت عليه قال يا احران امير المؤمنين قد دفع اليك
 مهجة نفسه وثمره قلبه فضير يدك عليه مبسوطة وطاعتك
 عليه واجبة فكن له بحيث وضعك امير المؤمنين اقرء القرآن
 وعرفه الآثار وروء الاشعار وعلمه السنن وبصره مواقع الكلام
 وبدأه وامنعه الضحك الا في اوقاته وخذه بتعظيم مشايخ بني
 هاشم اذا دخلوا عليه ورفع مجالس القواد اذا حضروا مجلسه
 ولا تمرن بك ساعة الا وانت مغتنم فيها فائدة تغيده اياها
 من غير ان تحرق به فتميت ذهنه ولا تمنع في مساعدته

savants par les *légataires* (les Alides) et à ceux-ci par les prophètes.

Le grammairien el-Ahmar raconte que Réchid le fit appeler pour lui confier l'éducation de Mohammed Emin. « Quand j'entrai, dit-il, chez le Khalife, il me parla en ces termes : « Ahmar, le Prince des Croyants te confie son sang le plus précieux, le fruit de son cœur. Il te laisse pleine autorité sur son fils et lui fait un devoir de l'obéir; sois à la hauteur de la mission que le Khalife t'a donnée : apprends à ton élève à lire le Koran, enseigne-lui les traditions; orne sa mémoire des poésies classiques; instruis-le dans nos saintes coutumes. Qu'il mesure ses paroles et sache parler à propos; règle les heures de ses divertissements; apprends-lui à recevoir avec respect les anciens de la famille de Hachem qui se présenteront chez lui, et à traiter avec considération les chefs qui assisteront à ses réceptions. Ne laisse point passer une heure du jour sans la mettre à profit pour son instruction; ne sois ni assez sévère pour que son intelligence dépérisse, ni assez indulgent pour qu'il s'adonne à

فيستحلى الفراغ ويألفه وقومه ما استطعت بالقرب والملاينة
 فان اباهما فعليك بالشدة والغلظة ويقال ان العمانى الشاعر
 قام بحضرة الرشيد خطيباً فلم يزل يقرّظ محمداً ويحرضه على
 تجديد العهد له فلما فرغ من كلامه قال له ابشر يا عمانى بولاية
 العهد له فقال اى والله يا امير المؤمنين سرور العُشب بالغيت
 والمرأة الفزور بالولد والمريض المدنف بالعاقية لانه نسيج وحده
 وحامى محمده وشبيه جده قال ما تقول فى عبد الله قال مرعى
 ولا كالسعدان⁽¹⁾ فتبسم الرشيد وقال قاتله الله من اعرانى ما اعرفه
 بمواضع الرغبة اما والله انى لا تعزى فى عبد الله حرم المنصور

la paresse et s'y accoutume. Corrige-le, autant qu'il dépendra de toi, en employant l'amitié et la douceur; mais, si elles n'ont pas d'effet sur lui, use de sévérité et déploie ta rigueur. »

On raconte que le poète El-Omani prononça devant Réchid une harangue dans laquelle il ne cessa d'exalter le mérite de Mohammed (Emin), en exhortant le Khalife à renouveler en faveur de son fils le pacte de succession. Quand il eut cessé de parler, le Khalife lui dit : « Réjouis-toi, Omani, Mohammed sera mon successeur. » — Grâces vous soient rendues, Prince des Croyants, répondit le poète, ma joie est celle de la prairie que la pluie féconde, de la femme stérile qui devient mère, du malade qui, après une douloureuse maladie, retrouve la santé. Mohammed est un prince incomparable, qui saura défendre sa gloire et ressemblera à son aïeul. » Le Khalife lui demanda ce qu'il pensait d'Abd Allah (Mamoun). — Bon pâturage, répliqua Omani, mais moins bon que le *saddan* (voir la note du texte). Réchid sourit : « Maudit Arabe, dit-il, comme il sait aiguïser les désirs ! Quant à moi, vrai Dieu, je retrouve chez Abd Allah la sagesse énergique de Mansour, la piété de Mehdi, la fierté

ونفسك المهدي وعز نفس الهادي والله لو شاء الله ان انسيبه
الى الرابعة لنسبته اليها⁽¹⁾ قال الاصمعي بينا انا اسامر الرشيد
ذات ليلة اذ رأيته قد قلق قلقاً شديداً فكان يقعد مرة
ويضطجع اخرى ويبكي اخرى ثم انشأ يقول

قلّد امور عباد الله ذا ثقة موّحد الرأى لا نكس ولا برم
واترك مقالة اقوام ذوى خطر لا يفهمون اذا ما معشر فهمو
فلما سمعت ذلك منه علمت انه يريد امراً عظيماً ثم قال
لمسرور الخادم على بيحيى فما لبث ان اتاه فقال يا ابا الفضل ان
رسول الله صلعم مات في غير وصية والاسلام جذع والايمان
جديد وكلمة العرب مجمعة قد آمنها الله عز وجل بعد

d'El-Hadi, et, si Dieu me permettait de lui trouver une quatrième analogie (c'est-à-dire avec le Prophète), il me serait facile de le faire.

Voici ce que raconte Asmâ'î : « Me trouvant auprès de Réchid dans une de ses réunions du soir, je remarquai chez ce prince une agitation extraordinaire : tantôt il s'asseyait, tantôt il se couchait; il répandait des larmes et murmurait ces vers :

Confie le gouvernement des serviteurs de Dieu à un homme sûr, stable dans ses projets, sans faiblesse ni avarice;

Et dédaigne les propos de ces esprits mobiles qui ne comprennent pas ce que le peuple lui-même a compris.

En entendant ces paroles, je devinai que le prince méditait quelque projet important. Bientôt il ordonna à l'eunuque Mesrour d'aller chercher Yahya; quelques instants après, Yahya était auprès de lui : « Père de Fadl, lui dit Réchid, le Prophète est mort sans faire de testament : l'islam était alors dans toute la force de sa jeunesse, la foi venait de naître; l'union régnait parmi les Arabes auxquels Dieu avait accordé

للخون واعزها بعد الذل لما لبث ان ارتد عامة العرب على ابي بكر فكان من خبره ما قد علمت وان ابا بكر صير الامر الى عمر فسلمت الامة له ورضيت بخلافته ثم صيرها عمر شورى فكان بعده ما قد بلغك من الفتى حتى صارت الى غير اهلها وقد عنيت بتصحيح هذا العهد وتصييره الى من ارضى سيرته واحمد طريقته واثق بحسن سياسته وآمن اوهنه وضعفه وهو عبد الله وبنو هاشم ماثلون باهوائهم الى محمد وفيه ما فيه من الانقياد لهواه والتصرف مع طوبته والتبذير لما حوته يده ومشاركته النساء والاماء في رأيه وعبد الله المرضى الطريقة الاصيل الراى الموثوق به في الامر العظيم فان ملت الى

la sécurité après le péril, la gloire après l'abaissement. Mais ce peuple ne tarda pas à renier Abou Bekr, et tu sais ce qui arriva à cette époque. Abou Bekr ayant remis le pouvoir à Omar, la nation le reconnut et accepta son nouveau Khalife. Mais Omar confia le choix de son successeur à une commission délibérative, et tu n'ignores pas qu'à la suite des discordes civiles l'autorité sortit des mains qui devaient la posséder. Je veux, quant à moi, régler ma succession; je veux l'assurer à un homme dont j'approuve la conduite et dont j'estime les actes, à un homme qui, j'en suis sûr, gouvernera habilement, sans qu'on ait à redouter de sa part ni pusillanimité ni faiblesse, je veux parler d'Abd Allah (Mamoun). Cependant les suffrages de la famille de Hachem inclinent vers Mohammed, malgré l'assujettissement de celui-ci à ses passions, à ses caprices, qui sont sa seule règle de conduite, malgré la facilité avec laquelle il prodigue sa fortune et associe les femmes, et jusqu'aux esclaves, à ses desseins. Au contraire, Abd Allah ne mérite que des éloges; son jugement est solide et les affaires les plus importantes

عبد الله انخطت بنى هاشم وان افردت محمدًا بالامر لم آمن
تخليطه على الرعية فاشر على في هذا الامر برأيك مشورة يعم
فضلها ونفعها فانك بحمد الله مبارك الرأى لطيف النظر فقال
يا امير المؤمنين ان كل زلة مستعالة وكل امر يتلاقى خلا هذا
العهد فان للخطأ فيه غير مأمون والزلة فيه لا تستدرك وللنظر
فيه مجلس غير هذا فعلم الرشيد انه يريد للخلوة فامرق
بالتنكى فمكت وقعدت ناحية بحيث اسمع كلامتهما فما زال في
مباحثة ومناظرة طويلة حتى مضى الليل وافترا على ان عقد
الامر لعبد الله بعد محمد ودخلت ام جعفر على الرشيد
فقالت ما انصفت ابنك محمدًا حيث وليته العراق واعربتته من

peuvent lui être confiées. Or si je témoigne mes préférences pour lui, je déchaîne contre nous la famille de Hachem; si je fais de Mohammed mon unique héritier, je crains que ce choix ne jette le trouble dans l'État. Fais-moi connaître ta manière de voir dans cette affaire, donne-moi un conseil dont le mérite et l'efficacité seront reconnus de tous, car tu es, grâce à Dieu, un homme de bon conseil et d'une rare pénétration. — Prince des Croyants, répondit Yahya, toute faute est excusable, toute erreur peut se réparer, excepté celle qui concerne la succession au trône; car une erreur de ce genre est pleine de périls, une faute pareille est sans remède. Mais ce n'est ni le moment ni le lieu d'en délibérer. » Le Khalife comprit que son conseiller voulait l'entretenir en particulier, et il m'ordonna de me tenir à l'écart; je me levai et allai m'asseoir dans un coin d'où je pouvais entendre ce qui se disait. Ils entamèrent une longue discussion et leur délibération dura toute la nuit; ils ne se séparèrent qu'après avoir décidé que la couronne passerait à Abd Allah après Mohammed. — Oumm-Djâfar (Zobeïdah) vint, un jour,

العُدَد والقَوَاد فضيّرت ذلك الى عبد الله دونه فقال لها وما انت وتمييز الاعمال واختبار الرجال انى وليت ابنك السلم وعبد الله للحرب وصاحب الحرب احوج الى الرجال من المسالم ومع هذا فانّا نتخوف ابنك على عبد الله ولا نتخوف عبد الله على ابنك ان بوبع وفي سنة ست وثمانين ومائة خرج الرشيد حاجاً ومعه وليا عهدة الامين والمأمون وكتب الشرطين بينهما وعلّقهما في الكعبة وحكى عن ابراهيم النخعي ان الكتاب لما رُفِع ليعلق بالكعبة وقع فقلت في نفسي وقع قبل ان يرتفع ان هذا الامر سريع انتفاضه قبل تمامه وحكى عن سعيد بن عامر البصرى قال هجّت في هذه السنة وقد استعظم الناس امر

chez Réchid et lui dit : « Vous êtes injuste envers votre fils Mohammed; vous lui donnez le gouvernement de l'Irak et lui refusez subsides et généraux, tandis que vous accordez tout cela à (son frère) Abd Allah. — Qui es-tu, lui répondit Réchid, pour discuter nos actes et juger nos agents? J'ai donné à ton fils un gouvernement paisible, et à Abd Allah un pays en état de guerre; or le chef d'une province hostile a plus besoin de troupes que le chef d'un gouvernement pacifié. D'ailleurs c'est ton fils que je redoute pour Abd Allah, mais Abd Allah ne serait pas un danger pour ton fils, si celui-ci venait à être proclamé. »

En l'année 186, Réchid fit le pèlerinage avec ses deux héritiers présomptifs, Emin et Mamoun; il rédigea les deux chartes (qui réglaient les droits) des deux frères et les fit suspendre à la Kaabah. Ibrahim Nakhâyi raconte que l'acte tomba par terre au moment où on le hissait sur les murs du temple : « Je me dis en moi-même, ajoute Ibrahim, de même que cet écrit est tombé avant d'être arboré, de même cette royauté s'évanouira avant d'arriver à son terme. » —

الشرط والایمان فی الکعبة ورأيت رجلاً من هذيل يقود بعيره وهو يقول

وبعيرة قد نكثت ايمانها وفتنة قد سمرت نيرانها
فقلت له ويلك ما تقول قال اقول ان السيوف ستسل والغتنة
ستقع والتنازع في الملك سيظهر قلت وكيف ذلك قال اما ترى
البعير واقفا والرجلان يتنازعا والغرابان قد وقفا على الدم
والنخلة به والله لا يكون آخر هذا الامر الا محربة وشرًا ويزوي
ان الامين لما حلف للرشيد بما حلف له به واراد الخروج من
الكعبة رده جعفر بن يحيى وقال له ان غدرت باخيك فخذلك
الله حتى فعل ذلك ثلاثاً في كلها يحلف له ولهذا السبب

Voici aussi ce que rapporte Sâïd, fils d'Amir de Basrah : « Je faisais le pèlerinage cette année-là ; or le public était fort ému de l'affaire des chartes et du serment prêté devant la Kaabah. Je rencontrai un Arabe de la tribu Hodeïl qui conduisait son chameau en chantant ce vers :

C'est une élection dont les promesses seront violées ; c'est une guerre dont l'incendie va s'allumer.

— « Malheureux, m'écriai-je, que dis-tu là ? — Je dis, répondit l'Arabe, que les sabres vont sortir du fourreau, que la discorde et les dissensions vont déchirer l'Empire. — Comment le sais-tu ? lui demandai-je. — Vois, me dit-il, ce chameau qui demeure immobile, ces deux hommes qui se disputent, ces deux corbeaux qui se vautrent dans le sang. Vrai Dieu, cela finira par des guerres et des calamités publiques ! »

On raconte qu'Emin, après avoir prononcé le serment que Réchid exigeait de lui, allait sortir de la Kaabah, lorsque Djâfar, fils de Yahya, le rappela et lui dit : « Que Dieu te maudisse, si tu trahis ton frère ! » Il répéta trois fois ces paroles et, chaque fois, il lui fit redire son serment. Telle fut,

اضطغنت أم جعفر على جعفر بن يحيى فكانت إحدى من
 حرّض الرشيد على امره وبعثته على ما نزل به قال المسعودي
 وفي سنة سبع وثمانين ومائة بايع الرشيد لابنه القاسم بولاية
 العهد بعد المأمون فإذا افضت الخلافة الى المأمون كان امره
 اليه ان شاء ان يقرّه اقرّة وان شاء ان يخلعه خلعه وفي
 هذه السنة وهي سنة سبع وثمانين ومائة توفي الفضيل بن
 عياض ويكنى أبا عليّ وكان مولده بخراسان وقدم الكوفة سمع
 من المنصور بن المعتمر وغيره ثم تعبد وانتقل الى مكة فاقام بها
 الى ان مات حدث سفيان بن عيينة قال دعانا الرشيد فدخلنا
 عليه ودخل الفضيل آخرها مقنعا رأسه بردائه فقال لي يا

dit-on, la cause de la haine que Oumm-Djâfar conçut contre le fils de Yahya : cette princesse fut dès lors une des premières à provoquer le ressentiment du Khalife et à lui inspirer la condamnation de ce favori.

En l'année 187 de l'hégire, Réchid fit reconnaître son fils Kacem en qualité de successeur de Mamoun, avec cette clause que Mamoun, une fois investi du khalifat, déciderait en dernier ressort s'il devait confirmer Kacem dans ce titre ou le lui enlever.

En cette même année 187, mourut Fodaïl, fils de Iyadh, surnommé *Abou Ali*. Ce docteur, né dans le Khorasân, vint à Koufah, où il suivit l'enseignement de Mansour, fils de Moutamar et d'autres traditionnistes. Ensuite il se voua au culte de Dieu et se rendit à la Mecque, où il résida jusqu'à sa mort. Voici une anecdote racontée par Sofian, fils d'Oyâinah : « Le Khalife Réchid nous ayant fait appeler, nous allâmes chez lui accompagnés de Fodaïl, qui s'avança le dernier, la tête couverte de son manteau : « Sofian, me dit-il, lequel de ces hommes est le Khalife ? — Le voici, » lui répondis-je en

سفيان أيهم أمير المؤمنين فقلت هذا واومات الى الرشيد فقال
 له انت يا حسن الوجه الذى امر هذه الامة بيدك وفي
 عنقك لقد تقلدت امراً عظيماً فبكى الرشيد ثم اوتى كل واحد
 منا بيدرة فكل قبلها الا الفضيل فقال له الرشيد يا ابا على ان
 لم تستحل اخذها فاعطاها ذا دين⁽¹⁾ واشبع بها جائعاً وأكس
 بها عرياناً فاستغفاه منها فلما خرجنا قلت له يا ابا على اخطأت
 الا اخذتها وصرفتها في ابواب البر فاخذ بالحيتى ثم قال يا ابا
 محمد انت فقيه البلد والمنظور اليه وتغلط مثل هذا الغلط
 لوطابت لاولئك لطابت لى وقبض موسى بن جعفر بن محمد
 آبن على بن الحسين بن على بن ابي طالب ببغداد مسموماً لجنس

désignant Réchid. Il lui adressa alors les paroles suivantes :
 « Toi qui es beau de visage, toi qui tiens dans tes mains et
 sous ta responsabilité le gouvernement de ce peuple, un
 lourd fardeau pèse sur toi. » Réchid ne put retenir ses
 larmes; il fit donner ensuite à chacun de nous une bourse
 d'argent, que tous nous acceptâmes, à l'exception de Fodaïl :
 « Père d'Ali, lui dit le Prince, si tu ne crois pas devoir gar-
 der cet argent, prends-le pour exonérer les débiteurs, pour
 nourrir ceux qui ont faim, pour vêtir ceux qui sont nus. » —
 Cependant le saint personnage persista dans son refus. Je lui
 dis en sortant : « Père d'Ali, tu as eu tort de ne pas accepter
 cet argent, tu aurais pu le consacrer aux bonnes œuvres. »
 Mais lui, me prenant par la barbe, me répondit : « Père de
 Mohammed, comment toi, le docteur de cette ville, toi dont
 tout le monde admire le savoir, peux-tu commettre une pa-
 reille erreur? Si cet argent eût été bien acquis pour être dis-
 tribué à ces gens-là, j'aurais pu moi aussi l'accepter. »

Mouça, fils de Djâfar (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils
 de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), mourut empoi-

عشرة سنة خلت من ملك الرشيد سنة ست وثمانين ومائة
وهو ابن اربع وخمسين سنة وقد ذكرنا في رسالة البيان في اسماء
الائمة القطيعية من الشيعة اسماءهم واسماء امهاتهم ومواضع
قبورهم ومقادير اعمارهم وكم عاش كل واحد منهم مع ابيه ومن
ادرك من اجداده ولكلثوم العتاني في الرشيد من ابيات

امام له كف يضم بنانها	عصا الدين ممنوع من البرعودها
وعين محيط بالبرية طرفها	سواء عليها قربها وبعيدها
واسمع يقظانا يبيت مناجيا	له في الحشا مستودعات يكيدها
سميع اذا ناداه من قعر كربة	مناد كفته دعوة لا يعيدها

حدث يموت بن المزرع قال حدثني خالد عن عمرو بن بحر

sonné à Bagdad, dans la quinzième année du règne de Réchid (186 de l'hégire); il était âgé de cinquante-quatre ans. Dans notre traité de l'Exposition relative aux dénominations des *Imams Katyites* de la secte chiite, nous avons cité leurs noms, celui de leurs mères, l'emplacement de leurs tombeaux; nous avons évalué leur âge, le nombre d'années pendant lesquelles ils vécurent avec leur père, et nous avons désigné ceux d'entre eux qui connurent leur aïeul. Les vers suivants, qui ont pour auteur Koltoum Attabi, sont adressés à Réchid :

... Un Imam qui tient entre ses mains le sceptre de la religion, sceptre que ses bienfaits protègent.

Son regard enveloppe toutes les créatures; peu lui importe qu'elles soient proches ou éloignées.

Il entend la voix du solliciteur privé de sommeil, qui murmure tout bas les secrets dont son cœur est agité;

Il entend la prière de celui qui l'invoque du fond de sa misère : une seule prière lui suffit et n'a pas besoin d'être répétée.

Yamout, fils de Mouzarrâ, rapporte ce qui suit d'après

للمُلاحِظ قال كان كلثوم العتّابي يضع من قدر ابى نواس فقال له
 راوية ابى نواس يوماً كيف تضع من قدر ابى نواس وهو الذى
 يقول

اذا نحن اثنينا عليك بصالح فانتم الذى نثني وفوق الذى نثني
 وان جرت الالفاظ منا بمدحة لغيرك انسياً فانتم الذى نعتي

فقال العتّابي هذا سرقة قال من قال من ابى الهذيل للجحى قال
 حيث يقول ماذا قال حيث يقول ⁽¹⁾

واذا يقال لبعضهم نعم الفتى فان المغيرة ذلك النعم
 عقم النساء فلا يجئ بمثله ان النسباء بمثله عقم
 قال فقد احسن في قوله

Khalid et ce dernier d'après Amr, fils de Babr el-Djahiz.
 Koltoum Attabi dénigrait le talent d'Abou Nowas; quelqu'un,
 qui avait recueilli les vers de ce poète, lui dit un jour :
 « Comment oses-tu nier le mérite d'Abou Nowas après des
 vers comme ceux-ci ?

Si nous célébrons une de tes belles actions, tu es l'objet de nos
 louanges et supérieur encore à ce que nous admirons en toi ;

Mais si nos éloges s'adressent à un autre, c'est encore de toi que nous
 voulons parler.

« C'est un plagiat, » s'écria Attabi. — Au préjudice de
 quel poète ? demanda le rhapsode. — D'Abou'l-Hodeïl
 Djoumahi. — Dans quel passage ? — Dans celui-ci :

Si l'on dit de l'un d'eux : « Il est la fleur des héros, » c'est parler du
 fils de Mogairah.

Le sein d'une femme n'a jamais porté un homme tel que lui ; pour
 un pareil enfantement les autres femmes demeurent infécondes.

Son interlocuteur lui cita ensuite avec admiration le vers
 suivant :

فتمشت في مفاصلهم كتمشي البرء في السقم
قال سرقة ايضاً قال له ومن قال من شوسه الفقعسي قال حيث
يقول ماذا قال حيث يقول

إذا ما السقم حلّ عنها وكاءها تصعد فيه برؤها وتصوبها
وان خالطت منه للشها خلت انه على سالف الايام لم يبق موصبها
قال فقد احسن في قوله

فما خلقت الا لبذل اكفهم واقدامهم الا لاعواد منبر
قال وقد سرقة ايضاً قال من قال من مروان بن ابى حفصة قال
حيث يقول ماذا قال حيث يقول
وما خلقت الا لبذل اكفهم والسهم الا لتكبير منطق

(Cette douce liqueur) circule dans leurs veines, comme un remède salubre circule dans un corps malade.

« Il a volé cette pensée, » exclama Attabi. — A quel poète ?
— A Chawsah Fakâci, répondit Attabi. — En quel endroit ?
— Dans celui-ci :

Dès que le malade dénoue l'orifice de l'outre, ce breuvage bienfaisant monte et descend dans tout son être ;

Et quand il se mêle à ses entrailles, on ne peut plus croire que la douleur les déchirait autrefois.

« Voici encore une belle pensée, » reprit le rhapsode :

Leurs mains ne sont faites que pour répandre des bienfaits, leurs pieds ne sont créés que pour gravir les marches de la chaire.

« Autre plagiat, » remarqua Attabi. — Au détriment de qui ? demanda le rhapsode. — De Merwan, fils d'Abou Hafsah. — Et quels sont les vers qu'il a pillés ? — Les voici :

Leurs mains ne sont faites que pour répandre des bienfaits, leurs langues que pour embellir la parole humaine.

فيومًا يبارون الرياح سماحةً ويومًا لبذل الخاطب المتشدق
قال فسكت الراوية ولو اتي بشعرة كله لقال له سرقة وحدث
ابو العباس احمد بن يحيى ثعلب قال كان ابو العتاهية قد
اكثر مسئلة الرشيد في عتبة فوعده بتزويجها وانه يسئله في
ذلك فان اجابت جهزها واعطاه مالا عظيما ثم ان الرشيد
سمح له شغل استمر به فحجب ابو العتاهية عن الوصول اليه
فدفع الى مسرور الخادم الكبير ثلاث مراوح فدخل بها الى
الرشيد وهو يتبسم وكانت تجتمعة فقرا على واحدة منها مكتوبا
ولقد تنسمت الرياح لحاجتي . فاذا لها من راحتك شمم

Tantôt ils luttent de générosité avec le vent (qui amène la pluie bien-faisante); tantôt ils prodiguent leurs dons à l'orateur éloquent.

Le rhapsode garda le silence; mais eût-il cité tous les vers d'Abou Nowas, son contradicteur eût répondu : Plagiat!

Au rapport d'Abou'l-Abbas Ahmed, fils de Yahya Tâleb, le poète Abou'l-Atahyah pressa si vivement Réchid de lui accorder Otbah, que le Khalife lui promit sa main et prit l'engagement d'en faire lui-même la demande, en ajoutant que, si elle était bien accueillie, il fournirait le trousseau de la mariée et donnerait au poète une somme considérable. Mais bientôt arrivèrent des affaires qui absorbèrent tout son temps; Abou'l-Atahyah, ne pouvant trouver accès auprès du Prince, lui fit remettre par Mesrour, le chef de ses eunuques, trois éventails. Mesrour, quand il lui présenta ces trois objets réunis ensemble, trouva son maître d'humeur souriante. Sur le premier, Réchid lut cette suscription :

J'ai interrogé la brise sur le succès de mes demandes, et elle m'a apporté le parfum de tes mains généreuses.

فقال احسن الخبيث واذا على الثانية

اعلقت نفسي من رجائك ما له عَنَقٌ يَحْتَ اليك بي ورسم

فقال قد اجاد واذا على الثالثة

ولربما استيأست ثم اقول لا ان الدى ضمن النجاح كريم

فقال قاتله الله ما احسن ما قال ثم دعا به وقال ضمننت لك

يا ابا العتاهية وفي غد نقضى حاجتك ان شاء الله وبعت الى

عتبة ان لي اليك حاجة فانتظريني الليلة في منزلك فاكبرت

ذلك واعظمته وصارت اليه تستعفيه فحلف الا يذكر لها

حاجة الا في منزلها فلما كان في الليل سار اليها ومعه جماعة

من خواص خدمه فقال لها لست اذكر حاجتي او تضمنين

« Le drôle a réussi ! » s'écria Réchid. Sur le second événement il lut :

Pour obtenir de toi ce qui tient mon cœur en suspens, je donne à ma monture les allures les plus rapides.

« A merveille ! » fit Réchid. Le troisième portait ce vers :

Souvent je cède au désespoir, puis je me dis : Non, celui qui m'a garanti le succès est un cœur généreux.

« Le maudit homme, ajouta Réchid, comme il tourne les vers ! » Puis il le fit venir et lui dit : « Abou'l-Atahyah, tu as ma parole ; dès demain, si Dieu le permet, je donnerai satisfaction à tes vœux. » Il fit prévenir Otbah qu'il avait besoin de la voir et qu'elle eût à l'attendre chez elle dans la soirée ; ce message troubla et émut cette esclave ; elle courut présenter ses excuses au Khalife ; mais Réchid jura qu'il ne lui ferait connaître sa demande que chez elle. En effet, la nuit venue, il se rendit chez Otbah, accompagné de ses eunuques favoris, et lui dit : « Avant de te présenter ma requête, promets-moi qu'elle sera exaucée. — Je suis votre

قضاءها قالت انا امتك وامرك في نافذ ما خلا امر ابى العتاهية فاني حلفت لابيك رجه الله بكل يمين يحلف بها بر وفاجر بالمشى الى بيت الله للحرام حافية كلما انقضت عنى حجة وجبت على اخرى لا اقتصر منها على الكفارة وكلما افدت شيئا تصدقت به الا ما اصى فيه وبكت بين يديه فرق لها ورجها وانصرف عنها وغدا عليه ابو العتاهية وهو لا يشك في الظفر بها فقال له الرشيد والله ما قصرت في امرك ومسرور وحسين ورشيد وغيرهم شهود لي بذلك وشرح له الامر قال ابو العتاهية فلما اخبرني بذلك مكثت مليا لا ادرى اين انا ثم قلت الان يتسئ

esclave, répondit Otbah, et prête à faire toutes vos volontés, pourvu qu'il ne soit pas question d'Abou'l-Atahyah. Je me suis engagée à cet égard devant votre père (que Dieu ait son âme!), par tous les serments qui peuvent lier l'homme vertueux comme le méchant. J'ai juré d'aller pieds nus à la Mecque, et, dès que mon pèlerinage serait accompli, de m'en imposer un autre, sans pouvoir le racheter par une pénitence quelconque; j'ai juré également de faire abandon aux pauvres de tous les biens qui pourraient m'échoir en partage, à l'exception du tapis sur lequel je prie. » Et elle fondit en larmes devant le Khalife, qui en fut ému, et se retira fort touché de son désespoir. Le lendemain matin, Abou'l-Atahyah, ne doutant plus de son triomphe, se présenta chez Réchid, qui lui dit : « Je t'assure que je n'ai pas négligé tes intérêts : Mesrour, Huçein, Réchid et d'autres encore sont là pour en témoigner, » et il lui donna alors l'explication de ce qui s'était passé. « En écoutant le récit du Khalife (raconte Abou'l-Atahyah), je restai interdit pendant un moment; enfin je lui répondis : « Je désespère maintenant d'obtenir Otbah, puisqu'elle vous a opposé un refus, et je suis con-

منها اذ ردتك وعلمت انها لا تجيب احداً بعدك فلبس ابو
العناهية الصوف وقال في ذلك من ابيات⁽¹⁾

قطعت منك حبال الآمال وحططت عن ظهر المطى رخاى
ووجدت برد اليأس بين جوانحي فغنيت عن حل وعن ترحال

وذكر انه لما اتصل بالرشيد قول ابي العناهية في عتبة

الا ان ظمياً للخليفة صادى ومالى على ظبي للخليفة من عدوى

غضب الرشيد وقال اسخر منا فعبث وامر بحبسه فدفعه الى

تنجاب صاحب عقوبته وكان فظاً غليظاً فقال ابو العناهية

تنجاب لا تسجل على فليس ذا من رائه

vaincu que personne après vous ne pourra obtenir d'elle une réponse favorable. » Ce fut à la suite de cette aventure qu'il prit le froc. Voici des vers de sa composition dans lesquels il rappelle cette circonstance :

J'ai rompu les fils qui me rattachaient à toi par l'espérance, j'ai enlevé la selle du dos de mes chevaux (locution proverbiale).

Le désespoir glacial a pénétré dans mon cœur, et désormais il m'est indifférent de rester ou de partir.

On raconte qu'après avoir eu connaissance de ce vers d'Abou'l-Atahyah relatif à Otbah :

Hélas une gazelle du Khalife m'a pris dans ses filets ! Comment pourrais-je fuir une gazelle qui appartient au Khalife ?

Réchid se fâcha de ce qu'il considérait comme une raillerie à son adresse ; dans son ressentiment, il fit mettre le poète en prison et le livra à Toundjab, l'officier chargé de l'exécution de ses châtiments ; c'était un homme d'un caractère dur et cruel. Abou'l-Atahyah lui adressa les vers que voici :

Toundjab, ne hâte point mon supplice : telle n'est pas la volonté du Khalife.

ما خلت هذا في مخا يل ضوء برق سمائه

وكان من اشعاره في الحبس بعد ما طال مكثه⁽¹⁾

أما انت رجلة وسلامه زادك الله غبطة وكرامه

قيل لي قد رضيت عني فمن لي ان اري لي على رضاك علامه

فقال الرشيد لله ابوه لو رأيت ما حبسته وانما سحت نفسي

بحبسه لانه كان غائباً عن عيني وامر باطلاقه وابو العتاهية

الذي يقول

نراع لذكر الموت ساعة ذكره ونغتر بالدنيا فنلهم ونلعب

ونحن بنو الدنيا خلقتنا لغيرها وما كنت فيه فهو شيء محبب

وهو الذي يقول ايضاً

Les éclairs que je voyais briller dans le ciel (de sa générosité) me faisaient concevoir d'autres espérances.

Voici d'autres vers qu'il composa dans sa prison et après une longue captivité :

Ô toi (Réchid) qui n'es que clémence et bonté, puisse Dieu accroître ton bonheur et tes bienfaits !

On me dit que j'ai trouvé grâce devant toi. Ah ! qui pourra me montrer les signes de ton pardon ?

« Pauvre poète, s'écria Réchid, si je l'avais vu, il ne serait pas en prison ; car je n'ai accordé cette condamnation que parce qu'il était loin de mes yeux ; » et il le fit mettre en liberté sur-le-champ.

Abou'l-Atahyah est l'auteur de ces vers :

Le nom de la mort nous épouvante quand on le prononce ; nous cédon's aux illusions de cette vie, à ses frivolités, à ses jeux.

Quoique enfants de ce monde, nous sommes créés pour un autre séjour ; ton amour pour les biens d'ici-bas n'est qu'un amour factice.

Du même poète :

حتوفها رصد وعيشها دفعٌ وكدرها نكدٌ ومكلها دؤلٌ
وهو الذى يقول

المرء فى تأخير مدته كالثوب يبلى بعد جدته
عجباً لمنتهى يضيّع ما يحتاج فيه ليوم رقدته
وهو الذى يقول

لا تأمن الدنيا على غدرها كم غدرت قبلُ بامثالها
اجتمع الناس على ذمها وما ارى منهم لها تاركا
وهو الذى يقول

انما انت مستعير ما سو ف تـردن والمعار يُرد
كيف يهوى امرؤ لذادة ايا م عليه الانفاس فيها تُعد

La mort se tient en embuscade; les plaisirs (de ce monde) s'écoulent comme un torrent; mais ses tourments sont cruels et son empire n'est que révolutions.

Du même :

L'homme dont l'existence se prolonge ressemble à une étoffe de prix que le temps a usée.

Chose étrange! pendant qu'il est éveillé, il gaspille ce qui lui sera nécessaire le jour où il s'endormira.

Du même :

Méfie-toi des perfidies de la fortune : combien de tes semblables n'ont-ils pas été trompés par elle!

Tous les hommes s'accordent à la maudire; mais personne ne renonce à sa poursuite.

Autres vers d'Abou'l-Atahyah :

Tu n'es qu'un emprunteur tenu à restitution prochaine; car il faut rendre ce qu'on emprunte.

Comment l'homme est-il épris des charmes d'une existence dont chaque souffle est compté?

وهو الذى يقول

حياتك انفاسٌ تُعَدُّ فكلها مضى نَفْسٌ منها نقصت بها جزءا
يُميتك ما يُحييك في كل ساعة ويحدوك حاد ما يريد بك الهزءا
وهو الذى يقول ⁽¹⁾

الا يا موت لم ار منك بدءا اتيت بما تخيف ولا تحاي
كانك قد هجمت على مشيى كما هجم المشيب على شبانى
وقال

نسيت الموت فيما قد نسيت كائن لا ارى احدا يموت
اليس الموت غاية كل شئ غالى لا ابادر ما يفوت
وهو الذى يقول

Autres vers :

Ta vie n'est qu'un nombre limité de souffles : chaque fois que tu respirez, tu perds un atome de ton existence.

A chaque instant, le même souffle qui renouvelle ta vie en abrégé la durée. Le guide qui conduit ta caravane en chantant ne plaisantera pas avec toi.

Du même auteur :

Ô mort, il n'est donc point de refuge contre toi ? tu arrives menaçante et n'épargnes personne.

Tu viens anéantir ma vieillesse, comme celle-ci avait anéanti mes jeunes années.

Autre pensée du même :

Dans mon fol égarement j'oubliais la mort, comme si je ne l'avais jamais vue à l'œuvre.

N'est-elle pas cependant le but suprême de tout ce qui existe ? Pourquoi ne pas abandonner dès à présent ce qui doit nous échapper ?

Autres vers :

وعظمتك احدث صمت وبكتك ساكنة خفت
وتكلمت عن اعظم تبلى ومن صور سبت
وأرتك قبرك في القبو ر و انت حي لم تمك

وهو الذي يقول

ومشيد دارا ليسكن ظلها سكن القبور ودارة لم يسكن
حدث الحق بن ابرهم الموصلي قال بينما انا ذات ليلة عند
الرشيد اغنيه اذ طرب لغنائى وقال لا تبرح فلم ازل اغنيه حتى
نام فامسكت ووضعت العود من حجرى وجلست مكاني واذا
بشباب صبيح الوجه حسن القد عليه مقطعات خر وهيئة
جميلة قد دخل فسلم وجلس فجعلت اعجب من دخوله في

Les disgrâces de la fortune viennent soudainement t'avertir; muettes et mystérieuses elles pleurent sur ton sort;

Elles te parlent d'ossements qui tombent en poussière, de formes qui s'évanouissent;

Elles te montrent ta tombe au milieu de tant de sépulcres, et tu vis comme si tu ne devais jamais mourir!

Il a dit aussi :

L'homme, pendant qu'il construit la demeure où il compte se mettre à l'abri, devient l'hôte du tombeau, et sa maison reste inhabitée.

« J'étais un soir chez Réchid, raconte Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, et je lui chantais un morceau dont il parut enchanté : il m'invita à ne pas interrompre mon chant, et je continuai jusqu'à ce qu'il s'endormît. Alors je m'arrêtai, je déposai mon luth et m'assis à ma place. Tout à coup je vis apparaître un jeune homme beau et bien fait; il était vêtu d'une étoffe légère en soie peinte, et sa tournure était élégante; il entra, me salua et s'assit. L'arrivée de cet inconnu dans un pareil moment, en un pareil lieu, et sans être an-

ذلك الوقت الى ذلك الموضع بغير استئذان ثم قلت في نفسي
 عسى بعض ولد الرشيد من لا نعرفه ولم نره فضرب بيده
 الى العود فاخذته من موضعه ووضعته في حجرة وجسه فرأيت
 انه جس احسن خلق الله ثم اصلحه اصلاحاً ما ادرى
 ما هو ثم ضرب ضرباً لما سمعت اذني صوتاً اجود منه ثم اندفع
 يغنى

ألا علّاني قبل ان تتفرقا وهات اسقني صرّاً شراباً مروّقا
 فقد كادضو الصبح ان يغض الدجا وكاد قيص الليل ان يتمرّقا

ثم وضع العود من حجرة وقال يا عاض بظر امه اذا غنيت فغني
 هكذا ثم خرج فقامت على اثره فقلت للحاجب من الغنى الذي
 خرج الساعة قال ما دخل احد ولا خرج قلت نعم الساعة

noncée, me surprit beaucoup; mais je me dis en moi-même
 que ce devait être un de ces fils de Réchid que je n'avais
 ni vus ni rencontrés jusqu'alors. L'étranger, prenant le luth
 où je l'avais laissé, le plaça devant lui et se mit à l'essayer
 le plus habilement du monde; il l'accorda comme je n'au-
 rais pas su le faire, et, après un prélude tel que je n'en avais
 jamais entendu d'aussi beau, il commença cet air :

Videz encore quelques coupes avec moi avant de nous séparer (ô mes
 deux compagnons); échanton, verse-moi de ce vin pur et limpide.

Déjà l'éclat naissant du matin défflore les ténèbres et déchire les voiles
 de la nuit.

Après quoi il déposa le luth et me dit : « Fils de courtisane,
 quand tu chantes, voilà comment tu devrais chanter; » et il
 sortit. Je courus sur ses traces et demandai au chambellan
 quel était ce jeune homme qui venait de sortir; il me ré-
 pondit qu'il n'était entré ni sorti personne. « Si fait, répli-
 quai-je, je viens de voir passer près de moi, il n'y a qu'un

مر بين يدي فتى صغته كيت وكيت قال لا والله ما دخل احد ولا خرج ⁽¹⁾ فبقيت متعجباً ورجعت الى مجلسي وانتبه الرشيد فقال ما شأنك فحدثته القصة فبقي متعجباً وقال لقد صادفت شيطاناً ثم قال اعد على الصوت فاعدته عليه فطرب طرباً شديداً وامرني بجائزة وانصرف. وحدث ابراهيم الموصلي قال جمع الرشيد ذات يوم المغنيين فلم يبق احد من الرؤساء الا حضر وكنت فيهم وحضر معنا مسكين المدنى ويعرف بابى صدقة وكان يوقع بالقصيب مطبوعاً حادثاً طيب العشرة مليح الهادرة فاقترح الرشيد وقد عمل فيه النبيذ صوتاً فامر صاحب الستارة ابن جامع ان يغنيه ففعل فلم يطرب عليه ثم فعل

instant, un homme fait de telle et telle façon. » Mais le chambellan m'affirma de nouveau qu'il n'avait vu personne. Mon étonnement redoublait. Comme je regagnais ma place, le Khalife s'éveilla et me demanda ce qui m'arrivait; je lui contai mon histoire, dont il demeura fort surpris : « Certainement, me dit-il, tu viens de recevoir la visite de Satan. » Ensuite, sur sa demande, je lui redis l'air que je venais d'entendre : il l'écouta avec le plaisir le plus vif, et me fit donner un riche présent. Après quoi je me retirai. »

Ibrahim Moçouli fait le récit suivant. « Réchid réunit, un jour, ses chanteurs dans un concert auquel tout ce qu'il y avait de personnages éminents à la cour assistaient. Je me trouvais parmi les artistes et (le chanteur) Meskin de Médine, plus connu sous le surnom d'Abou Sadakah, s'était joint à nous : c'était un musicien ferré sur le rythme, heureusement doué, intelligent, d'un commerce agréable et habile dans l'improvisation. Excité par les fumées du *nébid*, Réchid voulut entendre un certain air qui s'était présenté soudainement à son esprit; par son ordre, l'officier préposé

مثل ذلك بجاعة ممن حضر فلم يحرك منه احد فقال صاحب الستارة لمسكين المدنى يأمرك امير المؤمنين ان كنت تحسن هذا الصوت فغنته قال ابرهم فاندفع فغناه فامسكنا جميعاً متعجبين من جراءة مثله على الغناء بحضرتنا في صوت قد قصرنا فيه عن مراد الخليفة قال ابرهم فلما فرغ منه سمعت الرشيد يقول وقد رفع صوته يا مسكين اعدنا فاعادة بقوة ونشاط واجتماع قلب فاحسن فيه كل الاحسان فقال الرشيد احسنت والله يا مسكين واجملت ثم امر برفع الستارة بيننا وبينه فقال له مسكين يا امير المؤمنين ان لهذا الصوت خيراً عجيباً قال وما هو قال كنت عبداً خياطاً لبعض آل الزبير وكان

à la garde du rideau invita Ibn Djami à chanter ce morceau. Celui-ci obéit, mais ne réussit pas à satisfaire le Khalife. Chacun des musiciens présents l'exécuta à son tour, sans obtenir plus de succès; alors l'officier, s'adressant à Meskin, lui dit : « Le Prince des Croyants t'ordonne de lui faire entendre cet air, si tu peux le chanter avec talent. » L'artiste commença aussitôt de chanter, à la grande surprise de l'auditoire, qui ne pouvait comprendre comment un musicien tel que lui osait exécuter devant nous un morceau que nous n'avions pas su rendre au gré du Khalife. Dès qu'il l'eut achevé, j'entendis Réchid élever la voix et lui demander une seconde audition; Meskin recommença son air avec une puissance, une verve, une chaleur qui lui conquièrent tous les suffrages; le Khalife le félicita et le combla d'éloges, puis il fit écarter le rideau qui le séparait de nous. « Prince des Croyants, lui dit alors Meskin, une histoire curieuse se rattache à ce morceau, » et sur l'invitation du Khalife, il la raconta en ces termes : « J'étais autrefois esclave d'un membre de la famille de Zobeïr et j'exerçais le métier de tailleur.

لمولاي على ضريبة ادفعها اليه كل يوم درهين فاذا دفعت الضريبة
تصرفت في حوائجي وكنت مولعاً بالغناء محباً له فخطت يوماً
قيصاً لبعض الطالبين فدفعت اليّ درهين وتغديت عنده
وسقاني اقداحاً فخرجت وانا جذلان فلقيتني سوداء على رقبتها
جرّة وهي تغني هذا الصوت فادهلني عن كل مهم وانساني كل
حاجة فقلت بصاحب هذا القبر والمنبر الا القيت على هذا
الصوت فقالت وحق صاحب هذا القبر والمنبر لا القيته عليك
الا بدرهين فاخرجت والله يا امير المؤمنين الدرهمين الذين
اعددتهم للضريبة ودفعتها اليها وحدثت الجرّة عن عاتقها
وقعدت توقع عليها واندفعت تغنيه لما زالت مترددة على حتى

Mon maître prélevait deux dirhems sur ma journée, et, cette taxe une fois payée, j'étais libre de vaquer à mes propres affaires. J'aimais le chant avec passion. Un jour, un descendant d'Ali, pour lequel j'avais confectionné une tunique me la paya deux dirhems, me retint à déjeuner et me fit boire généreusement. Je sortais de chez lui tout guilleret, lorsque je rencontrai une négresse qui, portant sa cruche sur l'épaule, chantait l'air que vous venez d'entendre. Dans mon ravissement, oubliant toute affaire sérieuse et ne songeant plus à ma pauvreté, je dis à cette femme : « Par le maître (Mahomet) de ce tombeau et de cette chaire, je te conjure de m'apprendre ton air. — Par le maître du tombeau et de la chaire, me répondit-elle, je ne te l'apprendrai que si tu me le payes deux dirhems. » Alors, Prince des Croyants, je tirai de ma poche les deux dirhems destinés à ma taxe journalière et les donnai à la négresse; celle-ci se débarrassant de sa cruche, s'assit par terre et, se mettant à marquer le rythme sur la cruche, elle chanta son morceau et le répéta jusqu'à ce qu'il fût gravé dans ma mémoire. Je retournai en-

كانه كتب في صدرى ثم انصرفت الى مولاي فلما بصرتي قال هلم
 خراجك قلت كان وكان فقال يا ابن الخنفاء الم اتقدم اليك
 انى لا اتقبل لك عذراً في حبة تكسرهما ثم بطحنى وضربنى
 خمسين جريدة باشد ضرب يكون وحلق رأسى ولحيتى فبت
 يا امير المؤمنين من اسوء خلق الله حالاً وانسيت الصوت من
 حرارة ما نالنى من الضرب فلم يكن شىء هو اشد على من
 نسيان الصوت فلما اصبحت غطيت رأسى واخذت جلمى في
 مكى ومضيت نحو الموضع الذى لقيت فيه السوداء فبقيت
 كالمكحير لا اعرف لها اسماً ولا منزلاً ولم ازل على تلك الحالة اذ
 بصرت بها مقبلة فانسيت كل ما نالنى فرحاً بها وملت اليها
 فقالت انسيت ورب الكعبة الصوت فقلت الامركا ظننت

suite chez mon maître. Dès qu'il me vit, il réclama sa taxe; je lui racontai mon aventure : « Fils de prostituée, me dit-il, ne t'ai-je pas averti que je n'accepterais jamais d'excuse, ne manquât-il qu'un liard ? » Ce disant, il me coucha par terre, et d'un bras vigoureux m'appliqua cinquante coups de verge; en outre, il me fit raser la tête et le menton. En vérité, Sire, je passai la nuit la plus triste du monde; le supplice cuisant que je venais de subir m'avait fait oublier mon air, et rien ne me rendait plus malheureux que la perte de ce chant. Le lendemain, je m'enveloppai la tête, je mis dans ma manche mes grands ciseaux de tailleur et me dirigeai vers le lieu où j'avais rencontré la négresse. Je demurai là fort embarrassé, ne sachant ni son nom, ni sa demeure. J'étais dans cette perplexité, lorsque je la vis s'avancer; sa vue dissipa tous mes ennuis; je m'approchai et elle me dit : « Par le Seigneur de la Kaabah, tu as oublié la chanson ! — C'est comme tu le dis, » lui répondis-je; je lui racontai comment ma tête et mon menton avaient été rasés et lui offris une ré-

وعرفتها ما مرّ بي من حلق رأسي ولحيّتي وقلت اطلب الاجر في ان تردّه عليّ فقالت وحق القبر ومن فيه لا رددته عليك الا بدرهمين فاخرجت جلمي ورهنّته على درهمين ودفعتهما اليها فحدّرت الحجرة عن رأسها وفعلت كفعليها بالامس واندفعت فساعة مرت فيه فقلت لها ردّي الدرهمين لا حاجة لي في غنائك فقالت والله لا تراها ولا تطمع في ردها عليك ابداً ثم قالت كاني بك وقد اخذت مكان هذه الاربعة دراهم اربعة آلان دينار من الخليفة ثم اندفعت تغنيّه وتوقع على جرتها فلم تزل تردده حتى رشح في صدرى ثم مضت وانصرفت الى مولاي حذراً وجلالاً منه فلما راعى قال لهم خراجك فلوّيت لسانى فقال يا ابن الخنساء الم يكفك ما مرّ عليك في امسك فقلت

compense, si elle voulait redire son chant. — « Par ce tombeau et celui qui l'habite, me répondit cette femme, je ne le recommencerai pas à moins de deux dirhems. » Je tirai mes ciseaux de ma poche et je courus les mettre en gage pour deux dirhems, que je lui donnai. Elle déposa la cruche qu'elle portait sur sa tête et se mit à chanter comme elle l'avait fait la veille; mais un moment après qu'elle eut commencé son air: « Rends-moi mes deux dirhems, lui dis-je, je n'ai pas besoin de ton chant. — Par Dieu, répondit-elle, tu ne les reverras plus; n'espère pas que je te les rende jamais; » et elle ajouta: « Je suis certaine que les quatre dirhems que tu as dépensés te vaudront quatre mille dinars de la part du Khalife. » Puis elle reprit le chant en s'accompagnant sur sa cruche et ne cessa de le répéter jusqu'à ce qu'il fût écrit dans ma mémoire. Nous nous séparâmes; je retournai chez mon maître, mais fort inquiet et tremblant. En me voyant il exigea le paiement de ma taxe; ma langue bredouillait des excuses: « Fils de ribaude, me dit-il, la leçon d'hier ne te

اصدقك ولا أكذبك انى اشتريت بخراج امس واليوم هذا الصوت وانددت اغنيه فقال لى ويحك معك مثل هذا الصوت منذ يومين ولم تعلمنى امرأتك طالق لو كنت قلتك امس لاعتقتك ثاماً حلق الرأس والحية فلا حيلة لى فيها واما خراجك فقد وهبه الله لك الى ان يثبت شعرك قال فاستفحك الرشيد وقال له والله ما ادرى ايها احسن احدثك ام غناؤك وقد امرت لك بما حكمت به السوداء ولم يبرح من مجلسه حتى قبض اربعة آلاف دينار وكان الشعر⁽¹⁾

قف بالمنازل ساعة فتأمل هل بالديار لوائد من منزل ما بالديار من البلى فلقد ارى ان سوف احمد للبلى في محل

suffit donc pas? — Je veux vous parler franchement et sans mensonge, lui répondis-je, l'argent de la taxe d'hier et de celle d'aujourd'hui a servi au paiement de cette chanson; » et je m'empressai de la lui faire entendre. « Comment, s'écria-t-il, tu savais un pareil air depuis deux jours et tu ne m'en disais rien! Que je répudie ma femme, s'il n'est pas vrai que je t'aurais affranchi dès hier si tu me l'avais fait entendre! Tu as la tête et le menton rasés; à cela je ne peux plus rien; mais je te fais remise de ton impôt, pour l'amour de Dieu, jusqu'à ce que tes cheveux repoussent. » Réchid rit de bon cœur et dit au musicien : « Je ne sais ce qui est le plus agréable de ton histoire ou de ton chant; je veux à mon tour que les promesses de la négresse soient ratifiées! » Et, en effet, Meskin ne sortit qu'après avoir touché ses quatre mille dinars. Quant aux paroles du morceau, les voici :

Demeure un moment au campement et cherche si un *raïd* (explorateur d'une caravane) peut trouver l'hospitalité dans ces douars.

Ils n'ont pas encore été explorés, et je pense que je vais en faire l'épreuve, monté sur ma selle de voyage.

واجرى الرشيد الخيل يوماً بالرقّة فلما أرسلت صار الى مجلسه في صدر الميدان حيث توافى اليه الخيل فوقف على فراشه ⁽¹⁾ حتى طلعت فاذا في اوائلها سوابق من خيله يقدمها فرسان في عنان واحد لا يتقدم احدهما صاحبه فتأملها فقال فرسي والله ثم تبين الآخر فقال وفرس ابني يعنى المأمون المصلّى فجاء يحنكان امام الخيل وكان فرسه السابق وفرس المأمون ثانيه فسّر بذلك الرشيد سروراً عظيماً ثم جاءت للخيل بعد ذلك فلما انقضى المجلس وهمّ بالانصراف وكان الاصمعي حاضراً وقد تبين سرور الرشيد فقال للغضل بن الربيع يا ابا العباس هذا يوم من الايام فاحب ان توصلنى الى امير المؤمنين فقام الغضل الى

Réchid faisait courir des chevaux à Rakkah; le signal du départ ayant été donné, il vint prendre sa place au bout de l'hippodrome, but que les lutteurs devraient atteindre, et se reposa sur ses tapis. Bientôt les chevaux reparurent : tous ceux qui tenaient la tête appartenaient au Khalife; mais au premier rang, deux chevaux s'avançaient sur la même ligne et sans se dépasser. Il les regarda avec attention et s'écria : « Par Dieu, c'est mon cheval ! » puis reconnaissant l'autre, il ajouta : « Et voilà le cheval de mon fils (Mamoun), qui arrive second (*mousalli*, cf. ci-dessus, p. 13). Et en effet, précédant les autres coureurs, son cheval arrivait premier et celui de Mamoun second; cette double victoire remplit de joie le Khalife Réchid; les autres chevaux ayant ensuite atteint le but, et la course étant terminée, il songeait au départ, lorsque Asmâyi, présent à la fête et témoin de la joie éprouvée par le Khalife, dit à Fadl, fils de Rébi : « Père d'Abbas, voici un jour propice entre tous; fais-moi le plaisir de m'introduire auprès du Prince. » Fadl alla trouver Réchid et lui dit : « Prince des Croyants, Asmâyi est

الرشيّد فقال يا امير المؤمنين هذا الاصمعي يذكر شيئاً من
امر الفرسين يزيد الله به امير المؤمنين سروراً فقال هاته
فلما دنا منه الاصمعي قال ما عندك يا اصمعي قال يا امير
المؤمنين كنت وابنك اليوم في فرسيكما كما قالت الخنساء⁽¹⁾

جاری اباه فاقبل سباقاً يتقاربان تقارب الخصر
وهما كأنهما وقد برزا صقران قد خطا على وكر
برزت صفيحة وجه والده ومضى على غلوائه يجرى
اولى فاولى ان يقاربه لولا جلال السن والذكر
حدث ابرهيم بن المهدي قال استنزرت الرشيّد بالرقّة فرارني
وكان الرشيّد يأكل الطعام للحار قبل البارد فلما وضعت البوارد

ici : il veut réciter sur la victoire des deux chevaux quelque chose qui, grâce à Dieu, ne peut que redoubler l'allégresse du Khalife. » Réchid ordonna de le laisser entrer, et, quand il le vit s'approcher, il lui dit : « Eh bien, Asmâyi, que nous apportes-tu ? — Prince des Croyants, répondit ce dernier, vous êtes avec votre fils, après la victoire de vos deux chevaux, dans la situation décrite en ces termes par Khansâ :

Luttant de vitesse avec son père, ils s'avançaient au premier rang et se tenant côte à côte,

Ils ressemblaient, dans leur course rapide, à deux éperviers qui fondent sur un nid.

Son père le devançait et volait au but comme une flèche;

Mais nul ne serait plus digne que son fils de rivaliser avec lui, s'il ne respectait (en son père) le nombre des années et la gloire.

L'anecdote qui suit est racontée par Ibrahim, fils de Mehdi : « Le Khalife Réchid étant à Rakkah voulut bien accepter mon invitation et se rendre chez moi. Ce prince avait l'habitude de manger les mets chauds avant les hors-d'œuvre froids; quand on servit ces derniers, il aperçut

على المائدة رأى فيها قرب اليه منها جام قريض مثل قريض السمك فاستصغر القطع وقال لى لِمَ صغر طباخك تقطيع السمك كذا فقلت يا امير المؤمنين هذه السنة السمك قال يشبه ان يكون فى هذا الجام مائة لسان فقال مراقب خادمى يا امير المؤمنين فيها اكثر من مائة وخمسين لساناً فاستخلفه عن مبلغ ثمن السمك فاخبره انه قام ذلك باكثر من الف درهم فرفع الرشيد يده من الطعام فحلف الا يطعم شيئاً حتى يحضره مراقب الف درهم فلما احضر المال امر ان يتصدق به وقال ارجو ان يكون كفارة لسرفك فى انفاقك على جام سمك الف درهم ثم تناول الجام بيده فدفعه الى بعض خدمه وقال له اخرج من دارى ثم انظر اول سائل تراه فادفعه اليه قال

près de lui un plat de *harid* (sorte de matelotte) qui ressemblait à du poisson; mais il le trouva coupé en morceaux trop menus, et me demanda pourquoi mon cuisinier avait haché le poisson en morceaux aussi minces. « Sire, répondis-je, ce sont des langues de poisson. — Il me semble, répliqua Réchid, qu'il y en a bien une centaine dans ce plat. » Mourakib, mon valet, fit observer au Khalife qu'il y avait plus de cent cinquante langues. Réchid l'adjura de dire combien ce mets avait coûté; l'esclave répondit que le prix dépassait mille dirhems. Le Prince, cessant de manger, jura qu'il ne toucherait à aucun mets jusqu'à ce que Mourakib lui eût apporté mille dirhems. Cette somme lui ayant été remise, il ordonna de la distribuer aux pauvres : « Je veux, me dit-il, que ce soit l'expiation de ta folle prodigalité. . . Mille dirhems un ragoût de poisson ! » Et prenant le plat, il le remit à un de ses valets en disant : « Sors de l'hôtel de mon frère, attends le premier mendiant qui passera et donne-lui ceci. » Or ce plat que j'avais acheté en l'honneur du Khalife

أبرهيم وكان شراءه للجام على الرشيد بمائتين وسبعين ديناراً فعمرت بعض خدماً بالخروج مع الخادم ليبتاع للجام من يصير إليه فكان الرشيد فهم ذلك منى فصاح بالخادم وقال له يا غلام إذا دفعت للجام إلى السائل قل له يقول لك أمير المؤمنين احذر أن تبيعه بأقل من مائتي دينار فإنه خير منها ففعل ذلك خادم الرشيد فوالله ما أمكن خادمي أن يخلص للجام من السائل إلا بمائتي دينار. وحدث أبرهيم بن المهدي قال كنت مع الرشيد على ظهر حرّاقة وهو يريد الموصل والمدّادون يمدّون والشطرنج بين أيدينا فلما فرغنا قال لي الرشيد يا أبرهيم أخبرني ما أحسن الاسماء عندك قلت اسم رسول الله صلعم قال وما الثاني بعده قلت هارون اسم أمير المؤمنين قال فما

m'avait coûté deux cent soixante et dix dinars. Je fis signe à un de mes domestiques de sortir en même temps que le serviteur du Prince et de racheter le plat de celui qui en deviendrait possesseur; mais Réchid comprit mon intention, il rappela son valet et lui dit : « Page, lorsque tu le donneras au pauvre, recommande-lui, de la part du Khalife, qu'il se garde bien de le vendre moins de deux cents dinars, et encore vaut-il plus que cela. » Le valet accomplit fidèlement sa mission, et en effet, pour racheter au mendiant cet objet précieux, il m'en coûta deux cents dinars. »

« Je me trouvais, raconte encore Ibrahim, fils de Mehdi, en compagnie de Réchid, sur un bateau qui nous conduisait à Moçoul; nous jouions aux échecs, pendant que les marins tiraient sur l'aviron. La partie terminée, le Khalife me dit : « Ibrahim, quel est, à ton avis, le plus beau des noms? — C'est, répondis-je, le nom de l'apôtre de Dieu (Mohammed). — Et ensuite? — Celui de Haroun, le Prince des Croyants. — Et quel est, selon toi, continua le Khalife,

اسمها عندك قلت له ابرهيم فزجرني وقال ويلك أليس هو اسم ابرهيم خليل الرحمن قلت لشؤم هذا الاسم لقي من نمروذ ما لقي قال فابرهيم ابن رسول الله صلعم قلت لا جرم لما سمى بابرهيم لم يعيش قال فابرهيم الامام قلت بحرفة اسمه قتله مروان الجعدى في جراب النورة وازيدك يا امير المؤمنين ابرهيم ابن الوليد خلج وابرهيم بن عبد الله بن الحسن قتل ولم اجد مسمى بهذا الاسم الا رأيتته مقتولا او مضروبا او مطرودا فما انقضى كلامى حتى سمعت ملاحا على بعض تلك الحرافات يهتف باعلى صوته ويقول يا ابرهيم مرة⁽¹⁾ ثم يا ابرهيم كان كذا وكذا من امك مرة فالتفت الى الرشيد فقلت يا امير

le nom le plus odieux? — Ibrahim, » répliquai-je. Il releva cette parole : « Eh quoi, fit-il, Ibrahim n'est-il pas le nom de l'ami de Dieu (Abraham)? — Oui, répondis-je, aussi, grâce à ce nom funeste, il fut persécuté par Nemrod (cf. *Koran*, xix, 39 et *passim*; *Prairies d'or*, t. I, p. 85). — Cependant, riposta le Prince, le fils de notre saint Prophète se nommait *Ibrahim*. — C'est vrai, répliquai-je, voilà pourquoi il n'a pas vécu longtemps. — Et l'imam Ibrahim? — Par les maléfices de ce nom, Merwan Djâdi le fit périr dans un sac rempli de chaux vive. Voulez-vous d'autres exemples? Ibrahim, fils de Wélid, a été détrôné; Ibrahim, fils d'Abd Allah, fils de Haçan, a été égorgé; en un mot, je vois que tous ceux qui ont porté ce nom ont été condamnés à la mort, au supplice du bâton ou à l'exil. » Je parlais encore quand j'entendis un marinier d'une des barques crier à tue-tête à son camarade : « Holà, Ibrahim! » et un moment après : « Eh, Ibrahim. de ta mère ! » Je me tournai vers le Khalife en ajoutant : « Eh bien, Sire, me croirez-vous quahd je soutiens que le plus néfaste des noms

المؤمنين أصدقت قولي ان اشأم الاسماء ابرهيم فبحك حتى
 فخص برجليه قال وكنت يوماً عنده فاذا رسول عبد الله قد
 اتى ومعه اطباق خيزران عليها مناديل ومعه كتاب فجعل
 الرشيد يقرأ الكتاب ويقول برة الله ووصله فقلت يا امير
 المؤمنين من هذا الذى اطنبت في شكره حتى نشركت في
 جهيل شكره قال هذا عبد الله بن صالح ثم كشف المنديل
 فاذا اطباق بعضها فوق بعض في احدها فستق وفي الآخر بندق
 الى غير ذلك من انواع الفاكهة فقلت والله يا امير المؤمنين ما
 في هذا البر ما يستحق به هذا الدعاء الا ان يكون في الكتاب
 شيء قد خفي على فنيذ الكتاب الى فاذا فيه دخلت يا امير

est celui d'Ibrahim ? » Réchid se mit à rire et à trépigner de joie. »

« J'étais, un jour, chez le Khalife (raconte le même Ibrahim), lorsqu'un envoyé d'Abd Allah, fils de Salih, apporta des plateaux de bambou (*khaizouran*), recouverts de serviettes, et une lettre qu'il remit au Khalife. Celui-ci la lut et s'écria : « Que Dieu le bénisse et le récompense ! — Prince des Croyants, lui dis-je, faites-nous savoir à qui s'adressent ces vœux chaleureux, afin que nous puissions joindre nos remerciements aux vôtres. — C'est à Abd Allah, fils de Salih, » répondit Réchid; ensuite il écarta les serviettes et nous vîmes plusieurs plateaux placés les uns sur les autres et contenant des pistaches, des noisettes et plusieurs sortes de fruits. — « Prince des Croyants, ajoutai-je, ce présent ne me semble pas justifier de pareilles actions de grâce; peut-être y a-t-il quelque chose que j'ignore dans la lettre que vous venez de recevoir. » Il me la présenta et j'y lus ces mots : « Sire, je suis allé visiter le jardin attenant à mon hôtel et que j'ai pu cultiver grâce à vos bontés. Ses fruits

المؤمنين بوستاناً لي في داري عمرته بنعمتك وقد اينعت فواكهه
فأخذت من كل نوع شيئاً وصيرته في اطباق قضبان ووجهته
الى امير المؤمنين ليصل الى من بركة دعائه مثل ما وصل
الى من نوافل بركة قلت لا والله يا امير المؤمنين ما في هذا
الكتاب ايضاً ما يستحق به هذا الثناء قال يا غبي أما ترى
كيف كنى بالقضبان عن ذكر الخيزران اعظاماً لها بسبب انها
أما رجاها الله ويروى انه وقف رجل من بنى امية للرشيده
على الطريق ويده كتاب كالقصة فاذا فيه اربعة ابيات وهي

يا امين الله انى قائل قول ذى صدق ولب وحسب
لكم الفضل علينا ولنا بكم الفضل على كل العرب
عبد شمس كان يتلو هاشماً وهما بُعد لائم ولاب

étaient en pleine maturité : j'en ai cueilli de toutes les espèces; je les ai placés dans des plateaux de jonc (*koudbân*) et je les adresse au Khalife, afin d'obtenir ses vœux bénis du ciel, de même que j'ai été favorisé de ses dons généreux. — En vérité, Sire, dis-je à Réchid, je ne trouve rien dans cette lettre qui mérite tant de compliments. — Étourdi, me répondit-il, tu ne vois donc pas qu'il a employé par métaphore le mot *koudban* au lieu de *khaïzouran*, par respect pour le nom de notre mère, (que Dieu ait son âme!) »

On raconte qu'un descendant de la famille d'Omeiah s'arrêta sur le chemin que suivait Réchid et lui présenta une lettre en forme de placet, où se lisaient les quatre vers suivants :

Ô dépositaire du pouvoir de Dieu, mes paroles sont celles d'un homme sincère, sage et de bonne naissance;

Autant vous l'emportez sur nous, autant nous sommes, grâce à vous, supérieurs aux autres Arabes.

Abd Chems marchait après Hachem; par leur père comme par leur mère, ils étaient à une grande distance l'un de l'autre.

فَصَلِّ الْإِرْحَامَ مَعًا أَمَّا عَبْدُ شَمْسٍ عَمَّ عَبْدُ الْمُطَّلِبِ

فاستحسن ذلك الرشيد فأمر له لكل بيت ألف دينار وقال لو زدنا لردناك وكان الرشيد⁽¹⁾ ذات يوم وأبو يوسف القاضي وعبد الوهَّاب ألكوفي في مجلسه فتذاكروا الرطب فقال أبو يوسف السكر أطيب من المشان وقال عبد الوهَّاب المشان أطيب فقال الرشيد ليحضر الطعام ودعا بعدة من بنى هاشم كانوا هناك فاقبلوا جميعًا على السكر وتركوا المشان. فقال الرشيد قضاوا عليك يا أبا عبد الرحمن وهم لا يعلمون فقال أبو عبد الرحمن اني لم ار مشان قط اردى من هذا فقال له أبو يوسف هكذا هما اذا

C'est à toi de rendre notre parenté plus étroite : Abd Chems était l'oncle paternel d'Abd Mouttalib.

Le Khalife, charmé de ces paroles, lui fit donner mille dinars pour chaque *beït*, et lui dit : « Si tu avais ajouté à tes vers, nous aurions ajouté à ta récompense. » — Un jour se trouvaient chez Réchid le Kadi Abou Youçouf et Abd el-Wahhab de Koufah ; la conversation roulait sur les dattes fraîches. Abou Youçouf soutenait que la qualité nommée *soukkar* (sucre) l'emportait sur celle qu'on nomme *muchân* ; Abd el-Wahhab prétendait le contraire. Le Khalife fit aussitôt servir le repas, et il y invita quelques Hachémites qui se trouvaient chez lui : ils prirent tous des dattes *sukkar* et laissèrent les *muchân*. « Père d'Abd er-Rahman, dit le Khalife à Abd el-Wahhab, ils viennent de prononcer contre toi et pourtant ils ne savaient rien de la discussion. » Celui-ci répondit qu'il n'avait jamais vu de plus mauvaises dattes *muchân* que celles qu'on avait servies ; à quoi Abou Youçouf répliqua : « Il en sera toujours ainsi, lorsque les deux espèces seront l'une à côté de l'autre. »

اجتمعوا ودخل عبد الملك بن صالح على الرشيد فقال له
 للحاجب ان امير المؤمنين قد اصيب هذه الليلة بابن وولد
 له ابن فعزّوهنّ فلما مثل بين يديه قال يا امير المؤمنين سرّك
 الله فيما ساءك وجعل هذه بهذه ثواباً للصابرين وجزاء
 للشاكرين ولما اشتدت علة الرشيد وصار الى طوس وذلك في
 سنة ثلاث وتسعين ومائة هون عليه الاطباء علقته فارسل الى
 متطبب فارسي كان هناك فاراه مائة مع قوارير شتى فلما انتهى
 الى قارورة الرشيد وهو لا يعرفها قال عرفوا صاحب هذا الماء
 انه هالك فليوصّ فانه لا برء له من علقته هذه فعرف الرشيد

Abd el-Mélik, fils de Salih, allait rendre visite au Kha-
 life; lorsque le chambellan le prévint que, pendant la nuit
 précédente, le Prince venait de perdre un fils et qu'un fils
 lui était né, qu'il aurait donc à joindre ses compliments de
 condoléance à ses félicitations. Abd el-Mélik se présenta de-
 vant Réchid et lui tint ce langage : « Prince des Croyants,
 Dieu vous a donné une grande joie dans l'objet même de la
 douleur qu'il vous a infligée; il a compensé l'une par l'autre,
 parce qu'il récompense la résignation et rémunère la recon-
 naissance. » (Allusion à *Koran*, LIV, 35 et *passim*.)

La maladie dont Réchid était atteint s'aggrava pendant
 son voyage à Tous (193 de l'hégire). Ses médecins ne pa-
 raissant y attacher aucune importance, il envoya chercher
 un empirique persan établi dans cette ville. Plusieurs fioles
 d'urine, parmi lesquelles se trouvait celle du Khalife, lui
 furent présentées; en examinant cette dernière fiole dont il
 ne connaissait pas l'origine, le médecin ajouta : « Prévenez
 le malade qu'il est perdu et dites-lui qu'il fasse son testa-
 ment, car sa maladie est sans remède. » Réchid, en appre-

بعوله فيكى بكاءً شديداً وتمايل على فراشه وجعل يردد هذين
البيتين⁽¹⁾

ان الطبيب بطبه ودوائه لا يستطيع دفاع محذور القضا
ما للطبيب يموت بالداء الذى قد كان يبرى مثله فيما مضى
واشتد ضعفه عند ما سمع من هذا الطبيب وارجف الناس بموته
فلما بلغه ذلك دعا بحمار ليركبه فلما صار عليه سقطت فخذه
فلم يقدر على الثبات على السرج وقال انزلونى صدق المرجفون
ثم دعا باكفان فنشرت بين يديه فاختر منها ما اراد وامر
بحفر قبر فلما اطلع عليه قال ما اَعْنَى عَنّى مَا لِيْه هَلْكَ عَنّى
سُلْطَانِيَه ثم دعا بائى رافع فقال ارْجُمُونى حتى تجشمت هذه

nant ce funeste pronostic, pleura amèrement, et il se retourna sur sa couche, en répétant ces deux vers :

Le médecin, malgré sa science et ses remèdes, ne peut éviter l'arrêt terrible du destin.

Pourquoi faut-il qu'il succombe lui-même au mal qu'il avait su guérir autrefois chez les autres ?

La faiblesse du Prince augmenta quand il se sut condamné; aussitôt le bruit de sa mort se répandit. Il l'apprit, fit venir un âne et voulut le monter; mais ses jambes retombèrent inertes et il ne put se tenir en selle : « Aidez-moi à descendre, dit-il alors; ces nouvellistes de malheur ont dit vrai. » Il fit étendre devant lui plusieurs linceuls et en choisit un pour lui-même; il fit creuser sa fosse, et en la voyant, il s'écria : « A quoi me servent mes richesses? Ma royauté s'est évanouie. » (*Koran*, LXIX, 28 et 29.) Ensuite il ordonna qu'on amenât le frère de Rafi et lui dit : « Voilà où vous m'avez réduit, c'est vous qui m'avez forcé d'entreprendre cette expédition, malgré ma maladie et ma faiblesse. »

الاسفار مع عتني وضعني وكان اخو رافع بن الليث ممن خرج عليه ثم قال والله لاقتلنك قتلة ما قتل مثلها احد قبلك ثم امر بفصل عضواً عضواً وقد استأمن رافع بعد ذلك الى المأمون وقد اتينا على خبرة في كتابنا في اخبار الزمان ثم دعا من كان في عسكره من بنى هاشم فقال ان كل حي ميت وكل جديد بال وقد نزل بي ما ترون وانا اوصيكم بثلاث للحفظ لآمانتكم والنصيحة لآمتكم واجتماع كلمتكم وانظروا محمداً وعبد الله بن بغي منها على صاحبه فردوه عن بغيه وقتلوا له غدره ونكته واقطع الرشيد في ذلك اليوم اموالاً كثيرة وضياعاً ورباعاً حدث الفضل بن الحباب الجعي ابو خليفة ومحمد بن

Le frère de Rafi ben Leït avait pris part à la révolte (de son frère) contre Réchid : « Par Dieu, ajouta le Prince, je te ferai périr dans des supplices qui n'ont été infligés à personne jusqu'à ce jour. » En effet, il lui fit couper les membres un à un; quant à Rafi, il fut plus tard amnistié par Mamoun; son histoire se trouve dans nos Annales historiques. Après cela, Réchid réunit tous les Hachémites qui se trouvaient dans son armée et leur dit : « Tout ce qui vit doit périr; tout ce qui est jeune doit vieillir : vous voyez ce que le destin a fait de moi. Je vous adresse trois recommandations : observez religieusement vos engagements; soyez fidèles à vos *Imams* et unis entre vous; surveillez Mohammed et Abd Allah (Emin et Mamoun); si l'un des deux se révolte contre son frère, étouffez son insurrection, flétrissez sa perfidie et sa déloyauté. » Ce même jour, il distribua des sommes considérables, des domaines et des maisons.

Abou Khalifah Fadl, fils de Khabbab Djoumahî, et Mohammed, fils de Haçan, fils de Doreïd, rapportent, d'après

الحسن بن دريد عن الرياشي عن الاصمعي قال دخلت يوماً على الرشيد وهو ينظر في كتاب ودموعه تنحدر على خديه فظلت قائماً حتى سكن وحان منه التفاته فقال اجلس يا اصمعي فجلست فقال لي أرايت ما كان قلت نعم يا امير المؤمنين قال اما والله لو كان لامر الدنيا ما رأيت هذا ثم رمى بالقرطاس الى فاذا فيه شعر لابي العنابية بخط جليل وهو⁽¹⁾

هل انت معتبر بمن خليت منه غداة مضى دساكره
وبمن اذل الموت مصرعه فتبرأت منه عشائره
وبمن خلت منه أسرته وبمن خلت منه منابره
ابن الملوك واين غيرهم صاروا مصيراً انت صائره
يا مؤثر الدنيا بلذته والمستعد لمن يفاخره

Reyachi, le récit suivant dû à Asmâyi. « Je trouvai un jour Réchid lisant un écrit : des larmes coulaient le long de ses joues. Je restai debout, attendant qu'il se calmât et qu'il fît attention à moi; enfin il m'invita à m'asseoir, et, quand j'eus pris ma place, il me demanda si j'avais été témoin de ses larmes. « Oui, Sire, » répondis-je. — Tu ne les aurais pas vues couler pour un bien de ce monde, » me dit-il, et il me tendit la feuille qu'il tenait à la main et sur laquelle étaient tracés les vers suivants d'Abou'l-Atahyah en beaux caractères :

Profiteras-tu de l'exemple que te présente celui qui a laissé désertes ses demeures splendides, le matin de sa mort;

Celui dont le cadavre gît abattu par le trépas, et abandonné par ses proches parents;

Celui dont le trône et les chaires demeurent vacants ?

Où sont les rois et tous ceux qui vivaient avant toi ? ils sont allés où tu iras à ton tour.

Ô toi qui as opté pour le monde et ses plaisirs, toi dont l'oreille est sans cesse prête à recueillir la flatterie,

فلما بدا لك ان تنال من الدنيا فان الموت آخرة
ثم قال كافي والله اُخاطب بذلك دون الناس ولم يلبث بعد
ذلك الا قليلاً حتى مات قال المسعودي قد ذكرنا جملاً
وجوامع من اخبار الرشيد فيما سلف من كتبنا وفي هذا
الكتاب ولم نذكر فيما سلف من اخبار الرشيد في هذا الكتاب
شيئاً من اخبار البرامكة فلنذكر الآن جملاً من اخبارهم في
باب نفردة لها نذكر فيه السعود من ايامهم والنكوس وان
كنا قد اتينا على سائر اخبارهم والزهر من ايامهم فيما سلف
من كتبنا⁽¹⁾.

Épuise toutes les jouissances de ce monde, la mort en est toujours le terme.

— « Ne dirait-on pas, ajouta Réchid, que ces paroles s'adressent exclusivement à moi ? » Très-peu de temps après il expira.

Les faits principaux, les généralités du règne de Réchid se trouvent dans nos ouvrages précédents et dans ce livre. Mais en mentionnant l'histoire de ce Khalife, nous n'avons encore rien dit ici de celle des Barmécides; nous allons donc consacrer le chapitre suivant à retracer rapidement cette histoire, les phases de leur prospérité et de leur chute, indépendamment des détails que nous avons donnés ailleurs sur cette famille et sur la période brillante de sa faveur.

الباب الثاني عشر بعد المائة

ذكر البرامكة واخبارهم وما كان منهم في ايامهم

قال المسعودي لم يبلغ مبلغ خالد بن برمك احد من ولده في جودة رأيه وبأسه وعلمه وجلاله لا يحيى في رأيه ووفور عقله ولا الفضل بن يحيى في جودة وبراعته ولا جعفر بن يحيى في كتابته وفصاحته لسانه ولا محمد بن يحيى في سروره وبعده هتته ولا موسى بن يحيى في شجاعته وبأسه وفيمن ذكرنا يقول ابو الغول الشاعر

اولاد يحيى بن خالد وهم اربعة سيّد ومتبوع

CHAPITRE CXII.

LES BARMÉCIDES; LEUR HISTOIRE; RÔLE QU'ILS ONT JOUÉ À CETTE ÉPOQUE.

Khalid, fils de Barmek, par sa profonde sagesse, son énergie, son savoir, sa puissance, n'eut point de rivaux, même parmi ses enfants : ni son fils Yahya, malgré sa prudence et son intelligence profonde; ni les fils de Yahya, Fadl, avec sa générosité et ses talents; Djâfar, avec son mérite d'écrivain et d'orateur; Mohammed, avec la noblesse de ses sentiments et ses vues élevées; Mouça, si brave et si énergique, ne purent atteindre au rang de Khalid. Le poète Abou'l-Goul a exalté leur mérite dans les vers suivants :

Les enfants de Yahya ben Khalid sont quatre princes, tous dignes de commander.

لَخَيْرَ فِيهِمْ اِذَا سَأَلْتَ بِهِمْ مَفَرَّقَ فِيهِمْ وَبِجَمْعٍ

فَلَمَّا أَفْضَتْ لِلْخَلِيفَةِ إِلَى الرَّشِيدِ اسْتَوْزَرَ الْبَرَامِكَةَ فَاحْتَجَّنُوا
الْأَمْوَالَ دُونَهُ حَتَّى كَانَ يَحْتَاجُ إِلَى الْيَسِيرِ مِنَ الْمَالِ فَلَا يَقْدِرُ
عَلَيْهِ وَكَانَ إِيْقَاعُ الرَّشِيدِ بِهِمْ فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَثَمَانِيْنَ وَمِائَةٍ
وَإِخْتَلَفَ النَّاسُ فِي سَبَبِ إِيْقَاعِهِ بِهِمْ فَأَمَّا الظَّاهِرُ فَاحْتِجَانُ
الْأَمْوَالَ وَانْهَمُّوا أَطْلَقُوا رِجْلًا مِنْ آلِ أَبِي طَالِبٍ كَانَ فِي أَيْدِيهِمْ
وَأَمَّا الْبَاطِنُ فَلَا يُعْلَمُ وَقَدْ ذُكِرَتْ أَشْيَاءُ وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِهَا مِمَّا
سَنُورِدُهُ مَا سَمِعَ مِنْهَا وَتَأْتَى لَنَا ذِكْرُهُ وَإِيرَادُهُ فِي هَذَا الْبَابِ مِنْ
أَخْبَارِهِمْ بَعْدَ أَنْ نَذْكُرَ لِمَعًا مِنْ غُرَرِ أَيَامِهِمْ وَالزَّهْرُ مِنْ أَوْقَاتِهِمْ ⁽¹⁾
ذَكَرَ ذُو مَعْرِفَةٍ بِأَخْبَارِ الْبَرَامِكَةِ أَنَّهُ وَرَدَ عَلَى الرَّشِيدِ فِي يَوْمٍ

Si tu cherches à connaître leurs vertus, elles sont réparties entre eux et réunies en eux tous.

Les Barmécides élevés au rang de vizirs par Réchid, lorsqu'il arriva au Khalifat, attirèrent à eux toutes les richesses de l'empire, sans les partager avec le monarque, qui ne pouvait obtenir d'eux les sommes, même minimales, dont il avait besoin. Ce fut l'an 187 de l'hégire que Réchid les renversa; les causes de leur disgrâce sont diversement expliquées : les motifs apparents furent l'accaparement des richesses et l'ordre donné par eux de mettre en liberté un descendant d'Abou Talib, dont la garde leur avait été confiée; mais, quant aux causes intimes, elles restent ignorées. On en a donné différentes explications, Dieu seul connaît la véritable; nous allons rapporter les principales, celles qui se présentent à notre esprit dans ce chapitre consacré à leur histoire; mais esquissons d'abord les faits importants des jours de leur faveur.

Au rapport d'un de ceux qui connaissent bien l'histoire

من الأيام كتاب صاحب البريد بخراسان ويحيى بن خالد
 بين يديه ويذكر فيه ان الفضل بن يحيى متشاغل بالصيد
 وادمان اللذات عن النظر في امور الرعية فلما قرأه الرشيد رمى
 به الى يحيى وقال له يا ابة اقرأ هذا الكتاب واكتب اليه كتاباً
 يردعه عن مثل هذا ثم يحيى يده الى دواة الرشيد فكتب
 الى الفضل على ظهر كتاب صاحب البريد حفظك الله يا بني
 وامتع بك قد أنتهى الى امير المؤمنين ما انت عليه من
 التشاغل بالصيد ومداومة اللذات عن النظر في امور الرعية
 ما انكره فعاد ما هو ازين بك فانه من عاد الى ما يزينه
 او يشينه لم يعرفه اهل دهره الابيه والسلام، وكتب في اسفله
 هذه الابيات

de la famille de Barmek, Réchid, un jour qu'il avait auprès de lui Yahya ben Khalid, reçut du directeur des postes dans le Khorasân une dépêche dans laquelle il l'informait que la chasse et le soin exclusif de ses plaisirs détournaient Fadl, fils de Yahya, du gouvernement des affaires. Réchid, après avoir parcouru la lettre, la jeta devant Yahya en disant : « Cher père, lisez ce message et écrivez à votre fils dans des termes qui préviendront de semblables écarts. » Yahya prit l'écritoire du Khalife et ajouta les lignes suivantes, adressées à Fadl, sur le verso de la dépêche du chef des postes : « Mon enfant, que Dieu te protège et qu'il te conserve à notre affection ! Le Prince des Croyants vient d'apprendre que, sans cesse occupé de chasse et d'amusements, tu négliges le gouvernement de tes administrés; il réprovoe ta conduite. Reviens à des occupations qui te feront plus d'honneur; car des habitudes honorables ou déshonorantes qu'un homme a prises dépend le jugement que ses contemporains portent de lui. Adieu. » Quelques vers terminaient cette lettre :

انصب نهاراً في طلاب العلى واصبر على فقد لقاء الحبيب
 حتى اذا الليل بدأ مقبلاً واستترت فيه وجوه العيوب
 فكابد الليل بما تشتهى فانما الليل نهار الريب
 كم من فتى تحسبه ناسكاً يستقبل الليل بامر عجيب
 التي عليه الليل استناره فبات في لهو وعيش خصيب
 ولذة الاحق مكشوفة يسعى بها كل عدو رقيب
 والرشيذ ينظر الى ما يكتب يحيى فلما فرغ قال له ابغث يا
 ابة فلما ورد الكتاب على الفضل لم يفارق المسجد نهاراً الى ان
 انصرف عن عمله حدث الحق بن ابرهم الموصلي قال جلس
 الرشيد يوماً مع البرامكة على الشراب فغنت جارية احضرها
 يحيى بن خالد هذا الصوت

Consacre ta journée à la poursuite de la gloire et supporte patiemment l'absence de l'être que tu chéris;

Puis lorsque la nuit s'avance, lorsqu'elle jette un voile sur les fautes,

Profite de sa connivence pour te livrer au plaisir : l'homme bien avisé fait de la nuit le jour.

Combien, parmi ceux dont tu admires l'austérité, passent d'une étrange façon les heures de la nuit !

Protégés par les voiles dont elle les couvre, ils veillent au sein des plaisirs et des voluptés.

Le sot met seul ses plaisirs au grand jour et s'expose aux critiques de l'ennemi qui l'épie.

Réhid suivait de l'œil les lignes tracées par Yahya; la lettre terminée, il lui dit : « Cher père, c'est à merveille. » Quant à Fadl, dès qu'il eut reçu cette lettre, il passa toutes ses journées à la mosquée et cela jusqu'au moment où il résilia ses fonctions. — Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, raconte que, dans un festin où Réhid avait réuni les Bar-mécides, une jeune fille amenée par Yahya, fils de Khalid, chanta l'air suivant :

ارقت حتى كاني اعشق الدقا وذهبت حتى كان السقم لي خلعا
 وفاض دمي على قلبي فاغرقه فمن رأى غرقا في الماء محترقا
 قال الرشيد لمن هذا الصوت فقيل لخالد بن يزيد الكاتب
 فقال عليّ به قال خالد فأحضرت فقال للجارية اعيدى فاعادت
 فقال لي لمن هذا قلت لي يا امير المؤمنين فانك كذلك اذا
 اقبلت وصيفة بيدها تفاحة مكتوب عليها بغالية
 سرورك الهاك عن موعد فصيرت تفاحتي تذكرة
 قال فاخذ الرشيد تفاحة اخرى وكتب عليها
 تقاضيت وعدى ولم انسه فتفاحتي هذه معذرة
 ثم قال له يا خالد قل لي هذا شيئا فقلت

Mes veilles sont si longues qu'on me croirait l'amant de l'insomnie;
 mon corps se consume à ce point que la souffrance semble innée en lui.
 Mon cœur est englouti dans un torrent de larmes. A-t-on vu jamais
 un être brûler au fond de l'eau?

Réchid voulut connaître l'auteur de ces paroles; on lui nomma Khalid, fils de Yézid, le secrétaire; il le fit venir. Laissons parler Khalid: « Lorsque je fus en présence du Khalife, il ordonna à la chanteuse de redire son air; l'exécution terminée, il me demanda de qui était la poésie: « Prince des Croyants, lui répondis-je, elle est de moi. » Nous en étions là, lorsqu'une esclave se présenta tenant à la main une pomme sur laquelle était tracé, à l'encre musquée, le vers que voici :

Le bonheur t'a fait oublier une promesse : je charge cette pomme de te la rappeler.

Réchid prit une autre pomme sur laquelle il écrivit :

Tu réclames l'accomplissement d'une promesse que je n'ai pas oubliée : cette pomme plaidera mon excuse.

Il m'invita ensuite à improviser quelque chose sur ce sujet, et je dis ces vers :

تفاحة خرجت بالدر من فيها اشهى الى من الدنيا بما فيها
 بيضاً في حرة غلت بغالية كأنما قطفت من خد مهديها
 حدث المبرد قال حدثني الجاحظ عن من اخبره عن انس
 ابن ابي شحج قال ركب جعفر بن يحيى ذات يوم وامر خادماً له
 ان يحمل معه الف دينار وقال له ساجعل طريقى على الاصمعي
 فاذا حدثني فرأيتنى قد ضحكك فضع الدنانير بين يديه
 ونزل جعفر عند الاصمعي فجعل الاصمعي يحدثه كل عجيبة
 ونادرة يضحك منها فلم يضحك وخرج من عنده فقال له انس
 ابن ابي شحج لقد رأيت منك عجباً امرت بدفع الف دينار الى
 الاصمعي ثم نهضت وقد احسبك بكل جهدة فلم تضحك وليس
 من عادتك ان ترد الى بيت مالك ما قد خرج عنه فقال له

Une pomme où se trouve l'empreinte des perles qui ornent sa bouche
 est pour moi plus enviable que le monde et ses richesses.

Blanche, rehaussée de rouge et couverte de lettres parfumées, on la
 croirait cueillie aux joues de celle qui l'a offerte.

Moberred doit à Djahiz le fait suivant transmis à celui-ci
 par quelqu'un qui le tenait d'Anas, fils d'Abou Cheïkh. Un
 jour, Djâfar, fils de Yahya, monta à cheval et ordonna à un
 de ses serviteurs de prendre une somme de mille dinars,
 et ajoutant : « Je vais me rendre chez Asmâyi : si tu me vois
 rire des récits qu'il me fera, tu lui remettras cet or. » Il fit
 sa visite; Asmâyi se mit à lui raconter les choses les plus
 amusantes, les nouvelles les plus gaies, sans réussir à le
 dérider. Lorsque Djâfar sortit de chez son hôte, Anas, fils
 d'Abou Cheïkh, lui dit : « Vous venez de m'étonner : vous
 destiniez à Asmâyi un présent de mille dinars, et, après
 qu'il s'est épuisé en efforts pour vous amuser, vous sortez
 de chez lui sans même avoir souri; ce n'est pas cependant
 votre habitude de remettre dans votre bourse l'argent que

جعفر ويحك انه قد وصل اليه مائة الف درهم من اموالنا
 قبل هذه المدة فرأيت في داره خبأ مكسوراً وعليه دراعة
 خلق وتحتة مقعداً وسخاً وكل شيء رأيت عند رثا وانا ارى ان
 لسان النعمة انطق من لسانه وان ظهور الصنيعة امدح واجي
 من مدحه وهجأته فعلى اى وجه اعطيه اذا كانت الصنيعة
 لم تظهر عنده ولم تنطق النعمة بالشكر عنه وفي الرشيد
 وجعفر بن يحيى يقول الشاعر⁽¹⁾

ليهن الرشيد خلافاته وامر الذى قد وهى عقده
 اضاع الى بيعة بيعة فقام بها جعفر وحده
 بنو بركم اسسوا ملكه وشددوا لوارثه عهده

vous en avez tiré. — Mon cher, lui répondit Djâfar, Asmâyi a déjà reçu de moi cent mille dirhems, et pourtant je n'ai trouvé chez lui que lambeaux et guenilles; il portait un vieux pagne déchiré; il était assis sur un coussin crasseux; tout chez lui avait un aspect misérable. Or, je suis d'avis que le spectacle de son bonheur serait plus éloquent que son langage, et que la vue de mes bienfaits porterait en soi une louange ou une satire supérieures à celles qu'il compose. Pourquoi donc le gratifierais-je de mes dons, puisque rien ne proclame chez lui les bienfaits qu'il a reçus de moi, puisqu'il ne m'en prouve pas, en étant heureux, qu'il est reconnaissant? — Un poète a parlé en ces termes de Réchid et de Djâfar, fils de Yahya :

Glorifions Réchid de régner plusieurs fois, et d'avoir su fortifier les liens relâchés du commandement.

Après un premier serment (en faveur d'Emin), il en a obtenu un autre (pour Mamoun), et le succès en est dû au seul Djâfar.

Les fils de Barmek ont fondé sa royauté et assuré le trône à son héritier.

وقد كان يحيى بن خالد بن برمك ذا علم ومعرفة وبحسب ونظر وكان له مجلس يجتمع فيه كثير من اهل البحث والنظر من متكلمي الاسلام وغيرهم من اهل الآراء والنحل فقال لهم يحيى يوماً وقد اجتمعوا عنده قد أكثرتم الكلام في الكون والظهور والقدم والحدوث والبقى والاثبات والحركة والسكون والمماسّة والمباينة والموجود والمعدوم والاجسام والاعراض والتعديل والتجريح⁽¹⁾ ونفى الصفات واثباتها والاستطاعة والافعال والجوهر والكمية والكيفية والمضاف والكون والفساد والامامة أنصّ هي ام اختيار وسائر ما تورّدونه من الكلام في الاصول والفروع فاشرعوا الآن في الكلام في العشق على غير منازعة

Yahya, fils de Khalid ben Barmek, homme instruit, éclairé, partisan de la discussion et du libre examen, réunissait chez lui en conférences plusieurs controversistes célèbres parmi les théologiens de l'islam, les libres penseurs et les docteurs de différentes sectes. Dans une de ces réunions il leur parla en ces termes : « Vous avez longuement disserté sur la théorie du recèlement et de l'apparition, sur la pré-existence et la création, sur la durée et la stabilité, le mouvement et le repos, l'union et la séparation (de la substance divine); sur l'existence et le néant; les corps et les accidents; l'approbation et la réfutation (des *isnad* ou autorités traditionnelles); sur l'absence ou l'existence d'attributs (en Dieu); la force potentielle et agissante; la substance, la quantité, la modalité, la relation; la vie et l'anéantissement. Vous avez examiné si la qualité d'Imam est de droit divin, ou élective; vous avez épuisé toutes les questions métaphysiques dans leurs principes et leurs corollaires. Occupez-vous aujourd'hui de décrire l'amour; mais, sans entamer de discussion, que chacun de vous se borne à en

منكم ولهورد كل واحد منكم ما سيج له فيه وخطر ايراده بباله فابتدا ⁽¹⁾ الاول وهو علي بن الهيثم كان امامي المذهب من المشهورين من متكلمي الشيعة فقال ايها الوزير العشق ثمرة المشاكلة وهو دليل على تمازج الروحين وهو من بحر اللطافة ورقة الصنيعة وصفا للجوهر وليس يحد لسعته والزيادة فيه نقصان من الجسد قال الثاني وهو ابو مالك الحضرى وكان خارج المذهب وهم الشراة ايها الوزير العشق نغت السر وهو اخفى واحرم من الجرو ولا يكون الا بازدواج النفسين وامتزاج الشكلىين وله تغول في القلب كنتغول صلب المزن في خلد الرمل وهو ملك على الخصال تنقاد له العقول وتسكن له الاراء ⁽²⁾ قال الثالث وهو محمد بن الهذيل العلاني وكان معتزلي المذهب

donner une définition sommaire, telle que son esprit la lui suggérera. » Le premier qui prit la parole fut Ali, fils d'El-Heitem, de la secte imamite et théologien célèbre parmi les Chiïtes : « Vizir, dit ce docteur, l'amour est le fruit de la conformité des espèces et l'indice de la fusion de deux âmes; il émane de la beauté divine, du principe pur et subtil de la substance. Son étendue est sans limites; son accroissement, une cause de déperdition pour le corps. » — Le second orateur, Abou Malik, originaire du Hadramaut, appartenant à la secte des Kharédjites connus sous le nom de *Chorat*, s'exprima ainsi : « Vizir, l'amour est un souffle magique : il est plus caché et plus incandescent que le charbon; il n'existe que par l'union de deux âmes et le mélange de deux formes. Il pénètre et s'infuse dans le cœur, comme l'eau des nuages, dans les pores de la terre; il règne sur toutes choses, soumet les intelligences et dompte les volontés. » — Le troisième qui prit la parole fut Mohammed, fils de Hodeïl, surnommé

وشيج البصريين ايها الوزير العشق يختم على النواظر ويطبع على الافئدة مرتقى في الاجساد ومسرعة في الاكباد وصاحبه متصرف الظنون متغير الاوهام لا يصفو له موجود ولا يسلم له موعود تسرع اليه النوائب وهو جرعة من نقيع الموت ونُغْبَة من حياض الثكل غير ان العشق من ارجحية تكون في الطبع وطلاوة توجد في السمائل وصاحبه جواد لا يصغى الى داعية المنع ولا يسمح لنازع العذل قال الرابع ⁽¹⁾ وهو هشام بن الحكم الكوفي شيخ الامامية في وقته وكبير الصنعة في عصره ايها الوزير العشق حباله نصيبها الدهر فلا يصيد بها الا اهل التخالص في النوائب فاذا علق المحب في شبكتها وكشِب في اثنائها فابعد

Allaf (marchand de fourrages); il était moutazélite et Cheikh de l'école de Basrah : « L'amour, dit-il, met son cachet sur les yeux, et imprime son sceau sur les cœurs; il circule dans le corps et pénètre au fond des entrailles. Il jette le désordre dans la pensée et la mobilité dans l'esprit; rien ne reste pur avec lui; aucune promesse ne le lie; toutes les infortunes tombent sur lui. L'amour est une goutte puisée à l'océan de la mort, une gorgée prise aux réservoirs du trépas. Mais il tire sa force d'expansion de la nature même et de la beauté qui réside dans les êtres. L'homme qui aime est prodigue, sourd aux appels de la prudence, insensible aux reproches. »

— Hicham, fils de Hakem, originaire de Koufah, Cheikh des Imamites de son temps et écrivain célèbre, fut le quatrième qui parla : « Vizir, dit-il, la destinée a placé l'amour comme un filet, où ne peuvent tomber que les cœurs sincères dans l'infortune. Quand un amant tombe dans ses lacs et se prend à ses pièges, il ne lui est plus possible de s'en tirer sain et sauf ni de s'échapper en fuyant. L'amour naît

به ان يقوم سليماً او يتخلص وشيكاً ولا يكون إلا من اعتدال الصورة وتكافؤ في الطريقة وملازمة في الهمة له مقتل في صميم الكبد ومهجة القلب يعقد اللسان الفصيح ويترك المالك مملوكاً والسيد خولاً حتى يخضع لعبد عبده قال الخامس وهو ابراهيم بن يسار النظام وكان معتزلي المذهب وكان من نظار البصريين في عصره ايها الوزير العشق ارق من السراب⁽¹⁾ وادب من الشراب وهو من طينة عطرة عجننت في اناء للجلالة حلو للجننى ما اقتصد فاذا فرط عاد خبلاً قاتلاً وفساداً معطلاً لا يطمع العلاج في صلاحه له تحابة غزيرة تهوى على القلوب فتعشب شغفاً وتثمر كلفاً وصريعه دائماً اللوعة ضيق المتنفس

de la beauté de la forme, de l'affinité et de la sympathie des âmes. Avec lui la mort pénètre jusqu'aux entrailles et au fond du cœur; la langue la plus éloquente se glace; le roi devient sujet, le maître devient esclave et s'humilie devant le plus infime de ses serviteurs. » — Le cinquième fut Ibrahim, fils de Yassar, surnommé *Nazzam*, de la secte mou-tazélite et l'un des principaux dialecticiens de l'école de Basrah à cette époque : « L'amour, dit-il au Vizir, est plus subtil que le mirage, plus prompt que le vin circulant dans les veines. C'est une argile délicate, pétrie dans la cuve de la puissance divine. Tant qu'il est modéré, ses fruits sont pleins de saveur; mais s'il dépasse les bornes, il devient une folie mortelle, un mal dont les ravages sont terribles et dont on ne peut espérer le remède. Semblable à un nuage, il se fond en pluie sur les cœurs; il y fait germer le trouble et fructifier la douleur. L'homme vaincu par l'amour souffre sans trêve; sa poitrine se soulève avec effort, la paralysie le menace; toujours plongé dans sa mélancolie, il passe ses

مشارف للزمن طويل العسكر اذا اجته الليل ارق واذا اوحه
النهار قلق صومه البلوى وافطاره الشكوى قال السادس وهو
علي بن منصور وكان امامي المذهب من نظار الشيعة وهو صاحب
هشام بن الحكم العشق ايها الوزير دآء لطيف المرئي يخرج
بالنفس ويخامرها ويمشي في الآراء فيقبض فيها لا يحكو شاربها
ولا يغيق نريغها وهو من ناحية المطابقة والمجانسة في التركيب
والصنعة قال السابع وهو معتمر بن سليمان وكان معتمري
المذهب وشيخا من شيوخها المقدمين فيها العشق ايها الوزير
نتيجة المشاكلة وغرس المشابهة له ديب كديب النمل اسيره
شديد الوثاق وصريعه قل ما يُقام وهو يعارن الطبائع واتصال

nuits sans sommeil, ses jours dans l'anxiété : la douleur l'affame, et il ne se nourrit que de gémissements. » — Un sixième orateur, Ali, fils de Mansour, de la secte des Immites, dialecticien des Chiïtes et disciple de Hicham, fils de Hakem, s'exprima ainsi : « L'amour est un mal léger au début, qui s'infiltre dans l'âme, et la façonne à son gré; il pénètre dans la pensée et l'envahit rapidement. Quiconque boit à sa coupe ne se guérit pas de son ivresse; quiconque est renversé par lui ne se relève plus. L'amour dérive de l'identité et de l'homogénéité des formes et de la création. » — La septième définition fut donnée par Moutamir, fils de Suleïman, un des principaux Cheikhs de l'école moutazélite. « Ô Vizir, dit-il à Yahya, l'amour est le résultat de la conformité de nature, et le produit de la parité des espèces; il pénètre (dans le cœur) comme la fourmi; celui qu'il asservit ne peut briser ses liens, celui qu'il terrasse peut rarement se relever. Il distingue les natures diverses et l'union des âmes; il appelle les cœurs et rapproche les caractères. Mais son bonheur est de courte durée, troublé par l'attente

الارواح وبداعى الضمائر ويجاور الضرائب والتمتع به لا يتم
 سروره توقعا للفراق وعند التلاقى متوفيا للوشاة سميتها الفلاسفة
 هادم المسكة وهادم البنية قال الثامى وهو بشر بن المعتمر
 وكان معتزلى المذهب وشيخ البغداديين واستاذ النظاريين
 والمتكلمين منهم مثل جعفر بن حرب وجعفر بن منتشر
 وغيرهم من متكلمى البغداديين العشق ايها الوزير منفاة
 للهجوم مدعاة للخضوع صاحبه اذل من النقد وان كان في شدة
 الاسد يهش لكل عبد ويؤسر بكل طمع يتغوه بالاماني ويتعلل
 بالاطماع⁽¹⁾ قال التاسع وهو ثمامة بن اشرس وكان معتزلى
 المذهب العشق ايها الوزير هو اذا تفاوحت جواهر النفوس
 بوصول المشاكلة والمناسبة والمساكنة انبعثت له نور ساطع

d'une séparation et altéré, dans ses plus doux moments, par la crainte de la médisance. Aussi les philosophes l'ont surnommé l'arme qui pénètre dans la chair et qui ruine l'édifice (du corps humain). — Bichr, fils de Moutamir parla le huitième. Ce savant moutazélite était un Cheikh de l'école de Bagdad, le maître des dialecticiens et des théologiens de cette ville, tels que Djâfar, fils de Harb, Djâfar, fils de Mountachir, etc. « L'amour, dit-il, tue le sommeil et engendre l'abjection. L'homme soumis à son empire ne vaut pas une brebis difforme. Eût-il la puissance du lion, il s'humilie devant tout ce qui est esclave et devient lui-même l'esclave de ses désirs; il ne parle que de ses espérances et ne s'occupe que de sa passion. » — Le neuvième qui prit la parole fut Toumamah, fils d'Achras, de la secte des Moutazélites : « Vizir, dit-il, lorsque la substance dont les âmes sont formées aspire les émanations de l'identité, de l'homogénéité et de la relation, elle darde les rayons d'une lumière éclatante qui éclaire les regards de l'intelligence,

تستضيء به نواظر العقل وتهتز لاشراقه طبائع الحياة فتصير
 من ذلك اللامع نور خالص لاصق بالنفس متصل بجوهريتها
 يسمى عشقاً قال العاشر وهو السكّال وكان امامي المذهب
 وصاحب هشام بن الحكم ايها الوزير العشق وليد المساحة
 وعقيب المناسية وهو دليل على روح المحبة وشاهد على رحم
 التجانس فهو يسور في البنية سوران الشراب وصاحبه نير
 القريحة مشرق الطبيعة فائق الشماثل وفي حركات حسه شواهد
 للابصار فاذا اراد اعزاز احد ابتداءً بذلة قال الحادي عشر
 وهو الصباح بن الوليد وكان مرج المذهب العشق ايها الوزير
 يعدى خبرة دون اثره ولا يشنو قلب امره موسوم بالبراقة
 ولطف الصورة ولا يعلو الا عن نسب التشاكل والى غاية الرقة

et réchauffe de son ardeur les sources de la vie. De ce foyer sort une flamme pure qui s'attache à l'âme et s'incorpore à son essence : voilà ce qu'on nomme *l'amour*. — Sakkal, de l'école imamite et disciple de Hicham, fils de Hakem, donna la dixième définition. « L'amour, dit-il, est engendré par la bonté et produit par l'homogénéité; il prouve l'existence du principe immatériel de la sympathie et démontre l'attachement mutuel des espèces. Il envahit le corps comme l'ivresse qui résulte du vin. Celui qui aime est illuminé d'une flamme intérieure; tout son être resplendit; ses qualités le placent au-dessus des autres hommes. Mais l'agitation de ses sens décèle sa passion aux regards, et, avant d'être glorifié, il débute par l'humiliation. » — Le onzième docteur Sabbah, fils de Wélid, de la secte merdjite, définit ainsi l'amour : « La parole est moins prompte que les effets de cette passion. Le cœur d'un homme dont la pureté et la beauté sont notoires ne repousse pas l'amour, car c'est l'analogie des espèces qui seule le fait naître; le propre

بُضاي صاحبه قال الثاني عشر وهو ابراهيم بن ملك متنفقه البصريين وكان جدلاً لا يُعرف له مذهب ولا يختص الى فرقة فيضاي اليها العشق ايها الوزير سوانح تسبح للبرء تعجزه تارة وتوسئه اخرى وهى التى يضرهم احشاؤه بوجد قلبه قال الثالث عشر وهو الموبد وكان مجوس المذهب وقاضى المجوس وهذه سمته بالفهلوية وهى الفارسية الاولى العشق ايها الوزير نار يتأجج في تامور القلوب تتوهج ضرامها بين الجوانح واللب فتوجد بوجود الاشخاص والتكامل الاجرام لان منشؤها عن حركات حيوانية وعلل هيولانية وهوريجان التصايب وبستان التكايب ومسترح الروح ومنزهته الاسطقسات تولده والنجوم تنتجه والاراج تلحج وعلل الاسرار العلوية تصوره ثم العشق من سنج

d'une nature délicate est d'être capable d'aimer. — Ibrahim, fils de Malik, jurisconsulte de Basrah, controversiste habile, qui n'appartenait à aucune école et ne se rattachait à aucune secte en particulier, parla le douzième : « Vizir, dit-il, l'amour n'est qu'une suite de visions qui apparaissent à l'homme, tantôt désespérées, tantôt consolantes, et par l'inquiétude qu'elles engendrent dans son cœur elles consomment ses entrailles. » — Le treizième orateur fut un Mobed, c'est-à-dire, juge de la secte des mages, ce que signifie le terme *Mobed* en pehlevi, ancienne forme du persan : « Vizir, dit-il, l'amour est un feu qui s'allume dans le péricarde et se propage entre les côtes et le cœur. Il est inhérent à l'existence des êtres et à l'action des corps célestes : son origine est dans l'impulsion animale et dépend de causes matérielles. Il est la fleur de la jeunesse, le jardin de la générosité, le charme de l'âme et son divertissement. Les éléments l'engendrent; les astres le produisent au jour; les vents le meuvent; l'action des mystères sublimes lui donne

لجواهر وكرم العناصر وتداعى الضمائر واتفاق الالهوا وتمزج الارواح وتراوح الاشباح وتخالص القلوب وتعانق الافئدة ولا يكون الا من اعتدال الصورة وذكا الغطنة وشحوذ الحاسة وصفا المزاج واستواء التركيب والتأليف لان علله علوية تنبعث خواطره بحركات فلكية وتنسق فروعها بحواس جسدانية قال المسعودى وقد تقدم تنازع الناس من تقدم وتأخر في ابتداء وقوع الهوى وكيفيته وهل كون ذلك من نظر وسمع واختيار واضطرار وما علة وقوعه من بعد ان لم يكن ثم عدمه من بعد كونه وهل ذلك فعل للنفس الناطقة او فعل للجسم وطباعه فذكر عن بقراط انه قال الهوى امتزاج النفسين كما لو امتزج

sa forme. Puis il se combine avec le meilleur de la substance, avec les éléments les plus purs. Il provoque l'attraction des cœurs, la conformité des passions, la fusion des âmes, le rapprochement des semblables, la pureté des sentiments et la sympathie. Il ne peut exister sans la beauté, sans l'intelligence, sans la délicatesse des sens, sans la santé, l'harmonie et l'équilibre des forces; car son origine sublime donne naissance à des mouvements dans les sphères célestes qui correspondent ensuite avec la sensation dont les corps sont doués. »

Nous avons déjà parlé des discussions auxquelles les anciens et les modernes se sont livrés relativement à la première manifestation et à la nature de l'amour : résulte-t-il du sens de la vue et de l'ouïe, de la volonté ou de la fatalité? Quelles sont les causes qui le font naître là où il n'existait pas, et celles qui le détruisent après sa manifestation? Sont-elles dues à l'âme raisonnable, ou bien au corps et à son tempérament? Voici la définition qu'on attribue à Hippocrate : « Cette passion, dit-il, consiste dans le mélange de deux

الماء بماء مثله عشر تخليصه على مخلصه بل لا يبلغ بحيلة من الاحتياال والنفس الطف من الماء وارق مسكنا ثن اجل ذلك لا تزيله الايالى ولا يخلقه الدهر ولا يدفعه دافع دق عن الاوهام مسلكه وخفى عن الابصار موضعه وحارت العقول عن كيفية تمكنه غير ان ابتداء حركته وعظم سلطانه من القلب ثم ينقسم على سائر الاعضاء فتبدو الرعدة فى الاطراف والصفرة فى الالوان والجلجلة فى الكلام والضعف فى الرأى والويل والعتار حتى ينسب صاحبه الى النقص وقد ذهب كثير من الطبيعيين وذوى الخصب من المتطبيين⁽¹⁾ الى ان العشق طمع يتولد فى القلب ويضمى وتجمع اليه مواد من الخرص فكلما قوى

âmes, analogue au mélange de deux eaux de même nature, qu'il est difficile, et même impossible, par quelque procédé que ce soit, de séparer. L'âme étant plus fine, plus subtile en son cours que l'eau même, l'action du temps ne peut effacer l'amour, la durée ne peut l'amoindrir ni l'user et il résiste à tous les obstacles. Sa marche échappe à toute conjecture et son centre d'action, à tous les regards. La raison ne peut dire comment il établit son empire : elle sait seulement que son point de départ et sa principale puissance sont dans le cœur, d'où il se répand dans tous les membres. Alors se manifestent le tremblement dans les extrémités, la pâleur, l'embarras de la parole, l'affaiblissement de l'esprit, la tristesse et d'autres phénomènes morbides qui font croire à une diminution de l'intelligence chez celui qui subit l'empire de cette passion. Plusieurs de ceux qui s'occupent de l'étude de la nature et de recherches médicales considèrent l'amour comme un appétit qui prend naissance dans le cœur, s'y développe et attire à lui tous les éléments du désir. A me-

ازداد صاحبه في الاهتياج والوجد والتمادي في الفكر والاماني والهيجان والاحزان وضيق الصدر وكثرة الفكر وقلة الطعم وفساد العقل ويُبس الدماغ وذهاب النفس وذلك ان التماذي في الطمع يحرق الدم فاذا احترق الدم استحال الى السوداء فاذا قويت السوداء جلبت الفكر⁽¹⁾ استعلت الحرارة فالتهببت الصفراء وتكدرت واستحالت الى الفساد فتلحق حينئذ بالسوداء وتصير مادة لها فتقوى ومن طبائع السوداء الفكر فاذا فسد الفكر اختلطت الكيموسات بالفساد ومع الاختلاط تكون الغدامة ونقصان العقل ورجاء ما لا يكون ولا يتم حتى يودي ذلك الى الجنون فحينئذ ربما قتل العاشق نفسه وربما مات غماً وحرناً وربما نظر الى معشوقته فيموت فرحاً وحباً

sure que sa force s'accroît, l'homme devient plus agité, plus irritable; il s'absorbe dans ses pensées, ses vagues aspirations et ses tristesses; il respire avec effort, ne sort plus de ses rêveries et perd l'appétit; son intelligence dépérit, son cerveau se dessèche, sa vie s'épuise; car, par l'action persistante du désir, le sang s'échauffe et se convertit en bile noire. Celle-ci s'accroît et envahit le siège de la pensée; la fièvre se développe; alors la bile jaune s'enflamme, se trouble, se corrompt et finit par se mêler à l'atrabile, dont elle devient partie intégrante en augmentant sa force. Or une des propriétés de l'atrabile est d'agir sur la pensée; par le trouble qu'elle y apporte, les chymes se mêlent, se décomposent; de là extravagance, déperdition intellectuelle, désir de l'impossible et finalement folie. Alors l'amoureux ou se suicide, ou meurt de chagrin et de désespoir. Quelquefois un simple regard qu'il jette sur sa bien-aimée le fait mourir de joie, d'amour et de regret; ou bien il pousse un grand cri et tombe en léthargie pendant vingt-quatre

وَأَسْفًا وَرِمَا شَهَقَ الشَّهَقَ فَتَخَفَى رُوحُهُ أَرْبَعًا وَعِشْرِينَ سَاعَةً
 فَيُظَلُّونَ أَنَّهُ قَدْ مَاتَ فَيَقْبِرُونَهُ حَيًّا وَرِمَا يَتَنَفَّسُ الصَّعْدَاءُ
 فَتَخَفَى دَمُهُ فِي تَامُورِ قَلْبِهِ وَيَنْضَمُّ الْقَلْبُ عَلَيْهِ فَلَا يَنْفَرُجُ
 حَتَّى يَمُوتَ وَرِمَا ارْتَاحَ وَتَشَوَّقَ بِالنَّظَرِ وَيَرَى مِنْ يَحِبُّ فُجَاءَةً
 فَيُخْرِجُ نَفْسَهُ لُحْجَةً وَأَبَتْ تَرَى الْعَاشِقَ إِذَا سَمِعَ بِذِكْرٍ مِنْ يَحِبُّ
 كَيْفَ يَهْرَبُ دَمُهُ وَيَسْتَكِيلُ لَوْنُهُ وَذَهَبَتْ طَائِفَةٌ مِنَ الْفَلَاسِفَةِ
 أَنَّ اللَّهَ عَزَّ وَجَلَّ بَلَطِيفٌ حَكِيمٌ خَلَقَ كُلَّ رُوحٍ مَدَوَّرَةً عَلَى
 هَيْئَةِ الْكُرَّةِ ثُمَّ جَزَّأَهَا أَنْصَافًا⁽¹⁾ لِيَجْعَلَ فِي كُلِّ جَسَدٍ نِصْفًا فَكُلُّ
 جَسَدٍ لَقِيَ لِلْجَسَدِ الَّذِي فِيهِ النِّصْفُ الَّذِي قُطِعَ مِنَ النِّصْفِ
 الَّذِي مَعَهُ كَانَ بَيْنَهُمَا عَشَقٌ ضَرُورَةٌ لِلْمُنَاسَبَةِ الْقَدِيمَةِ وَتَفَاوُتِ
 أَحْوَالِ النَّاسِ فِي ذَلِكَ مِنَ الْقُوَّةِ وَالضَّعْفِ عَلَى قَدَرِ طِبَاعَتِهِمْ

heures : on le croit mort et on l'enterre, bien qu'il soit encore vivant. D'autres fois, il exhale un soupir profond; son sang afflue autour du cœur; le cœur se contracte, et il n'est délivré de cet état que par la mort; ou bien encore, si, après avoir souhaité ardemment de voir la personne aimée, elle se présente devant lui à l'improviste, la vie l'abandonne aussitôt. Chacun a pu remarquer un amant lorsqu'il entend parler de celle qu'il aime : son sang disparaît et son visage change de couleur. »

A en croire certains philosophes, Dieu, dans sa sagesse pleine de bonté, a donné à toutes les âmes, en les créant, une forme arrondie comme celle de la sphère; puis il les a divisées en moitiés égales et a placé chaque moitié dans deux corps différents. Lorsque l'un de ces corps en rencontre un autre qui renferme la moitié de l'âme dont il possède lui-même l'autre moitié, l'amour naît fatalement entre eux en vertu de l'unité primitive (de ces deux moitiés d'âme); ensuite il se développe avec plus ou moins de puissance, selon la

ولاهل هذه المقالة خطب طويل فيها ذكرنا وان النفوس نورية
 جوهر بسيط نزل من علو الى هذه الاجساد فسكنها⁽¹⁾ وان
 النفوس تالى بعضها بعضًا على حسب مجاورتها في عالم النفس
 في القرب والبعد وذهب الى هذا المذهب جماعة ممن يظهر
 الاسلام واعتلوا بدلائل من القرآن والسنة ودلائل القياس عند
 انفسهم من ذلك قوله عز وجل يَا أَيُّهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ
 ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً فَادْخُلِي فِي عِبَادِي وَادْخُلِي
 جَنَّتِي ، قالوا فالرجوع الى الحال لا يكون الا بعد كون متقدم
 ثم قول النبي صلعم فيما رواه سعيد بن ابي مریم قال اخبرنا
 يحيى بن ايوب عن يحيى بن سعيد عن عمرة عن عائشة عن

différence des tempéraments. — Les auteurs de cette théorie l'ont développée largement : selon eux, les âmes, substances lumineuses et simples, descendent des hauteurs de l'infini vers les corps qu'elles viennent habiter; elles se recherchent les unes les autres, selon qu'elles étaient plus ou moins voisines dans le monde immatériel. La même doctrine a été adoptée par plusieurs de ceux qui professent l'islamisme, lesquels la défendent à l'aide d'inductions tirées du Koran, des *sunnet* et des lumières de leur propre raison. Ils citent, par exemple, cette parole de Dieu : « Ame qui n'as rien à redouter, — retourne auprès de Dieu, heureuse et bien accueillie, — entre au nombre de mes serviteurs, — entre dans mon paradis. » (*Koran*, LXXXIX, 28-30.) Or, disent ces derniers, le retour à un premier état suppose une existence antérieure. Ils produisent également cette sentence du Prophète enseignée par Sâïd, fils d'Abou Miriam, à qui elle fut transmise par Yabya; fils d'Eyoub, d'après Yahya, fils de Sâïd, d'après Amrah, d'après Aïchah : « Les âmes sont comme

النبي صلعم انه قال الارواح جنود مجتدة فما تعارف منها ائتلف وما تنافر منها اختلف وذهب الى هذا القول جماعة من الاعراب في ذلك يقول جميل بن عبد الله بن معمر العذري في بثينة وذكره لما كان منها في بدء الخلق وفي حال العدم قبل اظهارها الى الوجود من ابيات

تعلق روى روحها قبل خلقنا ومن قبل ما كنا فطاماً وفي المهد
فراذ كما زدنا فاصبح نامياً وليس وان متنا بمنتقض العهد
ولكنه باق على كل حادث وزائرنا في ظلمة القبر والحد

وقال جالينوس المحبة تقع بين العقليين من باب تشاكلهما
في العقل ولا تقع بين الاحقيق من باب تشاكلهما في الحق لان

des troupes armées : celles qui se connaissent font alliance ; celles qui ne se connaissent pas se combattent. » (Cf. t. IV, p. 168.) Une opinion semblable a eu cours chez quelques Arabes , ainsi que le prouvent les vers où Djémil, fils d'Abd Allah, fils de Mâmar, l'Adrite, chantant sa maîtresse Botaïnah, évoque le souvenir d'une existence antérieure et d'une union qui aurait précédé leur apparition en ce monde :

Mon âme était suspendue à la sienne avant que nous fussions créés, avant d'avoir été sevrés et couchés dans le berceau.

Notre amour a grandi et s'est développé en même temps que nous ; la mort ne pourra briser les promesses de cet amour.

Il survivra à toutes les vicissitudes du sort et nous visitera dans les ténèbres de la tombe et au fond du sépulcre.

Selon Galien, la sympathie naît entre deux êtres intelligents à cause de la conformité même de leur intelligence ; mais elle ne peut exister entre deux êtres d'un esprit borné, à cause de la sottise qui leur est commune. « En effet, dit-il, l'intelligence suit une voie régulière, et il est possible

العقل يحرى على ترتيب فيجوز ان يتفق فيه اثنان على طريق واحد والحق لا يحرى على ترتيب ولا يجوز ان يتفق فيه اثنان وذهب كثير من الفلكيين واصحاب النجوم⁽¹⁾ ان المهشي للعشق من النجوم زحل وعطارد والزهرة وان زحل المهشي للطمع والغم والهبهان والاحزان والجنون والوسواس وعطارد المهشي لقول الشعر والرسائل والكلام المسهل لما استصعب من العشق والمستفتح لما انغلق منه والزهرة هي المهشية للحب والرقّة والرطوبة والتأنيث والزيادة في الشبق والغلبة فمن حاذاه موضع عطارد في الفلك من مولده وكان في شرفه او بيته مستقيم السير في وقد ينظر الى السعود جاد شعرة في العشق ورسائله فيه ومن فسد عطارد في مولده وكان في هبوطه ومقابلته وراجع

à deux êtres qui suivent le même chemin de s'y rencontrer, tandis que la sottise procède d'une façon irrégulière, qui rend toute rencontre impossible. »

Plusieurs de ceux qui s'occupent d'astronomie et d'astrologie judiciaire prétendent que l'amour est soumis à l'influence de trois planètes : Saturne, Mercure et Vénus. Saturne fait naître le désir, le chagrin, l'inquiétude, les tristesses, la folie, les tentations; Mercure inspire la poésie, les épîtres éloquentes, les discours propres à aplanir les aspérités de l'amour et à renverser ses barrières; Vénus, l'amitié, la douceur, la tendresse efféminée, l'accroissement des appétits et des désirs voluptueux. Lorsque, dans un thème de nativité, Mercure se trouve juste en face dans la sphère, et que, placé dans sa *dignité* ou *maison*, il suit une direction droite parallèlement à l'arc d'*exaltation*, cela signifie donc de la poésie et des épîtres amoureuses. Si Mercure pâlit, s'il décline et se trouve en opposition, s'il rétrograde dans le sens de la *déjection*, cela signifie absence de talent poétique,

ينظر الى تحس فسد شعرة وفسدت محبوبته وكذلك من وقع
 له زحل في مولدة في مكان جيد من الفلك كان اقل الغلّة
 وان فسد زحل كان غايته في عشقه⁽¹⁾ وان هي فسدت كانت
 احواله الواجبة له من قبله فاسدة مُلتاثّة وذكر بطليموس
 ان الصداقة تكون على ثلاثة اصناف اما اتفاق الارواح فهو
 التعاشق الذي بين الناس الذي لا يجد بدا من محبته
 صاحبه واتفاق الارواح كون مولدها جميعا في برج واحد او
 بتثليث او تسديس فان كان ذلك كذلك كانا مطبوعين على
 المودة لا سيما اذا نظر اليهما السعود في كلى المولدين ولم
 ينظر اليهما النكوس فاما المنفعة فان من اتفق في مولدها جميعا
 ان تكون بينهما السعادة في برج واحد او تثليث او تسديس

malheur réservé à l'objet aimé. De même, celui qui naît
 lorsque Saturne occupe un point culminant dans la sphère
 éprouvera faiblement les désirs amoureux; mais si cette pla-
 nète est en décroissance, l'amour sera sa passion dominante
 Si (Vénus) est en décroissance, sa vie ré-
 glée d'avance par la fatalité sera malheureuse et troublée.

Ptolémée distingue trois catégories dans la sympathie.
 D'abord l'union de deux âmes, c'est-à-dire le sentiment ré-
 ciproque nommé ordinairement *amour* et en vertu duquel
 on ne peut éviter d'aimer; or cette union réciproque pro-
 vient de la rencontre de deux âmes, au moment de leur
 naissance, dans une même planète, ou sous le *trine aspect*
 ou le *sextile*; en ce cas, les deux êtres sont créés pour s'ai-
 mer, surtout si, dans le thème de nativité, ils se trouvent
 sous l'influence de l'*exaltation*, et non sous celle de la *déjec-
 tion*. En second lieu, l'*utilité*: c'est-à-dire que si deux êtres
 trouvent en naissant l'*exaltation* placée entre eux dans la
 même planète, ou sous le *trine aspect* ou sous le *sextile*, ils

فانه يكون المولدان ينتفع بعضهما من بعض فتجلب المنفعة محبة ومودة واما البرج المتكاذى فان من اتفق طالعهما ان يكون برجًا واحدًا واتفق ان ينظر اليهما السعد وثرى من الكوس فيهما في حال محبة وحزن لا يدومان على حالة واحدة وقد ذكر عن بعض الاعراب انه قسم الهوى في شعرة على نحو هذا المعنى فقال

ثلاثة احباب محب علاقة وحب لتمام وحب هو القتل
وقد ذهب طائفة من المتصوفة واصحاب الدعاوى ممن اشار في قوله الى غير الجمع والتفريق من البغداديين وغيرهم الى ان الله تبارك وتعالى اما امتكن الناس بالهوى ليأخذوا انفسهم بطاعة من يهوونه ليشق عليهم سخطه ويسرهم رضاه فيستدلون

seront utiles l'un à l'autre, et de cette utilité réciproque naîtront l'amitié et l'attachement. La troisième catégorie est celle où la planète est située en opposition : si deux êtres soumis à la même planète sont à la fois sous l'influence de l'exaltation et sous une certaine influence de *déclivité* régissant, l'une leur amitié, l'autre leur chagrin, la conformité de leur destinée ne pourra persister. On cite encore ce vers d'un Arabe qui avait adopté à peu près la même classification :

Il y a trois sortes d'amours : l'un est un lien, le second une caresse, le troisième un trépas.

Une fraction des Soufis et des propagandistes qui rejettent de leur doctrine l'*union* et la *séparation* (c'est-à-dire la grâce et l'initiative de l'homme), à Bagdad et dans d'autres écoles, soutient que Dieu impose l'amour à l'homme, comme une épreuve, pour l'exercer à l'obéissance envers l'objet aimé; en souffrant des rigueurs, en se réjouissant de la tendresse de la personne qu'il chérit, l'homme en déduit la

بذلك على قدر طاعة الله عز وجل اذ كان لا مثيل له ولا نظير وهو خالقهم غير محتاج اليهم ورازقهم مبتدئاً بالحق عليهم فاذا اوجبوا على انفسهم طاعة سواه كان هو تعالى احرى ان يتبع رضاه وللباطنية الصوفية في هذا كلام كثير وخطب طويل وقد حكى عن افلاطون انه قال ما ادرى ما الهوى غير اني اعلم انه جنون الاله والهوى لا محمود ولا مذموم⁽¹⁾ وكتب بعض ظرفاء الكتّاب الى اخ له اني صادفت منك جوهر نفسي فانا غير محمود على الانقياد اليك بغير زمام لان النفس تتبع بعضها بعضاً والناس ممن سلف وخلف في العشق وماهيته وكيفيته ووقوعه ومعناه كلام كثير وتنازع واسع وما قالته الفلاسفة من الالهيين والطبيين واصحاب الاثنين من

portée de l'obéissance qu'il doit au Tout-Puissant, au Dieu incomparable et sans égal qui l'a créé sans y être contraint, qui le nourrit et le comble de ses bienfaits dès le premier jour. Puisque l'homme se soumet aux lois de son semblable, il convient à plus forte raison qu'il recherche la faveur de Dieu. Cette thèse est longuement développée par les Baténiens soufites. — On cite également cette parole de Platon : « J'ignore ce qu'est l'amour : je sais seulement que c'est une folie divine, une passion qui n'est ni louable, ni digne de blâme. » — Un *Katib* homme d'esprit écrivait dans le même sens à son frère : « J'ai trouvé en toi la substance de mon âme : en t'obéissant de mon plein gré, je ne mérite pas d'éloge, puisque les âmes se recherchent mutuellement. »

L'essence de l'amour, sa nature, sa manifestation et sa définition ont donné lieu à de longues théories, à des controverses inépuisables chez les anciens et les modernes, parmi les philosophes déistes et naturalistes, parmi les dualistes de l'école de Manès et de l'école des Deïsantes et des Marcio-

المانوية ومن لحق بهم من اخواتهم من الديسانية والمريونية وما قالته طوايف الاسلام من المتكلمين المتصوفة والبلغا واهل التمييز والادباء والاعراب قد اتينا على ما قالوه وما اورده كل فريق منهم في كتابنا في اخبار الزمان ومن ابادوا للحدثان من الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الدائرة وانما خرجنا عما كنا فيه آنفا من اخبار البرامكة عند ذكرنا العشق فتغلغل بنا الكلام الى ايراد لمعنا مما قيل في ذلك فلنرجع الان الى ما كنا فيه من اخبارهم واتساق ايامهم وانتظامها لهم بالسعود ثم انعكاسها بالنحوس ذكر ذو معرفة باخبار البرامكة انه لما بلغ يحيى بن خالد بن برمك وابناه جعفر والفضل وغيرهم من آل برمك ما بلغوا من الملك وتناهوا اليه من الرياسة

nites, sœur du dualisme. Le même sujet a été étudié chez les Musulmans par les théologiens soufites, par les orateurs, les auteurs de définitions, les moralistes et aussi par les Arabes du désert. Les opinions et arguments de chacun se trouvent dans notre livre intitulé : Annales historiques, touchant les peuples anciens que le temps a fait périr, les races éteintes et les royaumes anéantis. Mais cette discussion sur l'amour et les citations auxquelles nous nous sommes laissé entraîner nous ont éloigné de l'histoire des Barmécides, qui nous occupait au début de ce chapitre; revenons donc à ce sujet et voyons comment leur puissance et leur prospérité s'abîmèrent dans une catastrophe terrible.

Voici ce que raconte une personne bien instruite de l'histoire des Barmécides. Yahya, fils de Khalid ben Barmek, ses deux fils Djâfar et Fadl, et d'autres membres de cette famille étaient à l'apogée de leur puissance; maîtres d'une autorité sans bornes, et inébranlables dans leur haute posi-

واستقامت لهم الامور حتى قيل ان ايامهم عروس وسرور دائم لا يزول قال الرشيد لجعفر بن يحيى ويحك يا جعفر انه ليس في الارض طلعة انا بها آنس واليها اميل وبها اشد استمتاعا وأنسا منى برويتك وان للعباسة اختى منى موقعا ليس بدون ذلك وقد نظرت في امرى معكما فوجدتني لا اصبر عنك ولا عنها ورأيتني ضايع للحظ ناقص السرور منك يوم اكون معها وكذلك حكى منها يوم اكون معك دونها وقد رأيت شيئا يجمع لي السرور وتتكاثر لي به اللذة والانس فقال وفتحك الله يا امير المؤمنين وعزم لك على الرشد في امورك كلها فقال قد زوجتكها تزويجا يحل لك به مراوحتها والنظر اليها والاجتماع

tion, le temps de leur gouvernement était considéré comme des jours d'hyménée, comme une fête continuelle et sans fin. Ce fut à cette époque que Réchid dit à Djâfar ben Yahya : « Mon cher Djâfar, il n'y a pas une personne au monde qui me soit plus chère et plus sympathique que toi, une société qui ait pour moi plus d'attraits et de douceur que la tienne. Or ma sœur Abbassah occupe dans mon cœur une place qui n'est pas inférieure à celle que je t'y ai donnée. En consultant les sentiments que tous deux vous m'inspirez, j'ai vu que je ne pourrais pas plus facilement me passer de toi que de ma sœur; je ne saurais goûter aucun plaisir ni éprouver une satisfaction complète auprès d'elle quand tu es absent, et, si je suis avec toi seulement, son éloignement m'inspire les mêmes regrets. Or je connais le moyen de me procurer ce double plaisir et de jouir désormais des douceurs de votre amitié. — Prince des Croyants, répondit Djâfar, que Dieu seconde vos desseins, qu'il vous inspire de sages pensées dans toutes vos entreprises! » Réchid continua ainsi : « Je veux te faire épouser Abbassah et t'autoriser, par ce mariage,

وأيّاها في مجلس أنا معكما فيه لا سوى ذلك فزوجه بعد امتناع من جعفر في ذلك واشهد له من حضرة من خدمه وخاصّة مواليه واخذ عليه عهد الله وميثاقه وغلظ ايمانه انه لا يجالسها ولا يخلو معها ولا يظلمه وأيّاها سقف بيت الاله هارون ثالثهما فحلف له جعفر على ذلك ورضى به والزعم نفسه وكانوا يجتمعون على هذه الحالة وجعفر في ذلك كله صار في بصره عنها مزور بوجهه هيبه للرشيده ووفاء بعهده وايمانه على قدر ما وافقه الرشيد عليه فكتبت اليه في ذلك فردّ رسولها وشتمه وتهدّده فاعادت فاعاد جعفر لمثل ذلك فلما استحكم بأسها منه قصدت لامه ولم تكن بالحازمة ولا الجزلة فاستمالتها

à passer tes soirées avec elle, à la voir, à te trouver près d'elle partout où je serai avec vous deux. Mais tes privilèges s'arrêteront là. » En effet, le mariage eut lieu, après la renonciation de Djâfar : en présence des eunuques et des *mawla* favoris du Khalife, il dut jurer à la face de Dieu et s'engager par les serments les plus solennels de ne jamais visiter sa femme, ni demeurer seul avec elle, ni se trouver sous le même toit, à moins que Réchid ne fût en tiers avec eux. Ces engagements pris, Djâfar les accepta sincèrement et se considéra comme lié par sa parole : toutes les fois qu'ils se réunissaient dans ces conditions, il évitait de regarder sa femme, il baissait les yeux, par respect pour le Khalife, et observait la foi jurée avec une fidélité qui lui valut les suffrages de Réchid. Abbassah lui écrivit des lettres pleines de reproches ; il chassa son émissaire avec toutes sortes d'invectives et de menaces ; elle revint à la charge et trouva le même accueil. Dans son désespoir, elle s'adressa à la mère de Djâfar, femme de peu de sens et d'un esprit assez borné ; elle s'en fit

بالهدايا والالطاف ونفيس المجواهر وكثير الاموال وما اشبه ذلك من الطاف الملوك حتى اذا علمت انها لها في الطاعة كالامة وفي النصيحة والاشفاق كالام القت اليها طرفا من الامر الذي تريده واعلمتها ما لها في ذلك من جيد العاقبة وما لابنها من النحر بمصاهرة امير المؤمنين واوهمتها ان هذا الامر اذا وقع كان به امانها وامان ولدها من زوال النعمة وسقوط المرتبة فاستجاب لها ام جعفر ووعدتها اعمال الخيلة في ذلك وانها ستلطف لها حتى تجمع بينهما فاقبلت على جعفر يوما فقالت له يا بُنَيَّ قد وُصِفْتُ لى وصيفة في بعض القصور من تربية الملوك قد بلغت من الادب والمعرفة والظرف والحلاوة مع الجمال الرائع والقد

bien venir à force de présents magnifiques, de bijoux, d'argent, et de tout ce que peut fournir un trésor royal. Lorsqu'elle vit que cette femme lui serait soumise comme une esclave, dévouée et tendre comme une mère, elle lui révéla une partie de ses desseins; elle lui en fit entrevoir les heureuses conséquences pour elle-même et combien il serait glorieux pour son fils d'être uni au Khalife par les liens du sang; enfin, elle lui fit croire que cet événement, s'il se réalisait, assurait sa sécurité et celle de Djâfar, et qu'ils n'auraient plus à craindre une disgrâce, ni la perte de leurs dignités. La mère de Djâfar accueillit ces propositions; elle promit d'employer la ruse pour les faire réussir et de se consacrer avec zèle au rapprochement des deux époux. En conséquence, elle se rendit, un jour, chez son fils et lui dit : « Mon enfant, on m'a parlé d'une jeune esclave qui habite dans tel château; elle a reçu une éducation royale; elle est lettrée et instruite, gracieuse et charmante, elle possède une beauté incomparable, une taille faite à ravir, enfin un ensemble de perfections

البارع وللخصال المحمودة ما لم ير مثله وقد عزمْتُ على شرائها لك وقد قرب الامر بيني وبين مالِكها فاستقبل جعفر كلامها بالقبول وعلقت بذلك قلبه وتطلعت اليه نفسه وجعلت تُمطله حتى اشتدَّ شوقه وقويت شهوته وهو في ذلك مُلحٌ عليها بالتحريك والاقتضاء فلما علمت انه قد عجز عن الصبر واشتدَّ به القلق قالت له انا مهديتها اليك ليلة كذا وبعثت الى العباسة فاعلمتها بذلك فتأهبت بمثل ما تتأهب به مثلها وصارت اليها في تلك الليلة فانصرف جعفر في تلك الليلة من عند الرشيد وقد بقي في نفسه من الشراب فضلة لما قد عزم عليه فدخل منزله وسأل عن الجارية فخبَّر بمكانها فادخلت على فتى سكران لم يكن بصورتها عالمًا ولا بخلفتها عارفًا فقام اليها

comme on n'en a jamais vu. J'ai l'intention de l'acheter pour toi, et l'affaire est presque conclue avec son maître. » Djâfar accueillit ces paroles avec joie; il les grava dans son cœur et n'eut plus d'autre pensée. Mais sa mère le laissa quelque temps dans l'attente, afin d'aiguiser ses désirs et de rendre sa passion plus véhémente. Ses sollicitations, l'ardeur avec laquelle il la suppliait de remplir sa promesse prouvant à sa mère qu'il était vaincu par l'impatience et en proie à une inquiétude extrême, elle lui promit que, telle nuit qu'elle lui désigna, elle lui donnerait la jolie esclave. Abbassah reçut d'elle un message qui l'instruisait de tout cela. Le moment arrivé, elle fit des apprêts dignes de son rang, et se rendit chez la mère de Djâfar. Cette nuit-là, Djâfar, la tête encore troublée par les fumées du vin, sortit de chez le Khalife pour venir au rendez-vous. A peine entré chez lui, il s'enquit de la nouvelle esclave, on lui répondit qu'elle était arrivée. Abbassah, en entrant chez son mari, trouva un homme que l'ivresse empêchait de reconnaître ses traits, et de savoir

فواقعها فلما قضى حاجته منها قالت له كيف رأيت حيد بنات الملوك قال واى بنات الملوك تعنين وهو يرى انها من بعض بنات الروم فقالت له انا مولاتك العباسية بنت المهدي فوثب فرعًا قد زال عنه سكره ورجع اليه عقله فاقبل على أمه فقال لقد بعتنى باليمن للخيبر وجمعتنى على المركب الوعر فانظري الى ما توول اليه حالى وانصرفت العباسية مشتملة على جل ثم ولدت له غلامًا فوكلت به خادمًا من خدمها يقال له رياش وحاضنة لها تسمى برة فلما خافت ظهور الخبر وانتشاره وجهت الصبي الى مكة مع الخادمين وامرتها بتربيته وطالت مدة جعفر وغلب هو واخوته وابوه على امر المملكة وكانت زبيدة أم جعفر زوج الرشيد من الرشيد بالمنزلة التى لا يتقدمها احد

qui elle était. Le mariage une fois consommé et les désirs de son mari satisfaits, Abbassah lui demanda ce qu'il pensait des ruses employées par les filles de sang royal. — « De quelles princesses veux-tu parler ? » répondit celui-ci, convaincu qu'il s'adressait à quelque esclave du Roum. — « De moi-même, répondit-elle, de moi, ta maîtresse, Abbassah, fille de Mehdi. » Djâfar se leva épouvanté : son ivresse disparut et la raison lui revint. Il courut chez sa mère et lui dit : « Tu m'as vendu à vil prix et tu m'as placé au bord d'un abîme ; vois quel sera le dénouement de la situation où je me trouve. » Abbassah, lorsqu'elle partit de chez son époux, était mère ; elle mit au monde un garçon ; qu'elle confia à la garde d'un de ses eunuques nommé *Rayyach*, et choisit parmi ses femmes une nourrice du nom de *Berrah*. Mais, craignant que l'aventure ne s'ébruitât et ne finît par se répandre, elle envoya son enfant à la Mecque avec les deux serviteurs qu'elle avait chargés du soin de l'élever. Les jours s'écoulèrent ; Djâfar, ses frères et son père (Yahya) étaient de-

من نظراتها وكان يحيى بن خالد لا يزال يتفقد امر حرم الرشيد ويمنعهن من خدمة الخدم فشكت ذلك زبيدة الى الرشيد فقال ليحيى يا ابة ما بال ام جعفر تشكوك فقال يا امير المؤمنين امنتهم انا في حرمك وتدبير قصرك عندك فقال لا والله قال فلا تقبل قولها في قال الرشيد فلست اعاودك فازداد يحيى لها منعاً وعليها في ذلك غلظة وكان يأمر باقفال ابواب الحرم بالليل ويمضى بالمفاتح الى منزله فبلغ ذلك من ام جعفر كل مبلغ فدخلت ذات يوم على الرشيد فقالت يا امير المؤمنين ما يجعل يحيى على ما لا يزال يفعل به من منعه اياي من خدمي ووضعه اياي في غير موضعي فقال لها الرشيد يحيى عندي غير

venus maîtres du pouvoir. Zobeïdah, nommée aussi *Oumm-Djâfar*, avait épousé Réchid et jouissait auprès de lui d'un crédit que nulle de ses rivales n'avait obtenu. Or Yahya ben Khalid, intendant du harem royal, avait défendu aux femmes du Khalife de se faire servir par les eunuques (de leur choix); Zobeïdah s'en plaignit à Réchid. Le Khalife dit à Yahya : « Cher père (terme d'affection), quels sont donc les griefs de Oumm-Djâfar contre toi? — Sire, répondit Yahya, doutez-vous de la loyauté de mes services, comme intendant de votre harem et du palais? — Assurément non, » dit Réchid. — « Eh bien, répliqua Yahya, n'écoutez pas ce qu'elle peut dire contre moi. » Réchid promit de ne plus parler de cette affaire, et l'intendant fit exécuter ses prohibitions avec plus de rigueur que jamais : la nuit venue, il exigeait que les portes des harem fussent fermées et il en emportait les clefs chez lui. Cette mesure mit le comble à l'irritation de Zobeïdah; elle alla, un jour, trouver le Khalife et lui dit : « Prince des Croyants, quel motif a donc Yahya pour continuer ainsi à me priver du service de mes esclaves et à ne pas me

متهم في حرمي فقالت لو كان كذلك لحفظ ابنه مما ارتكبه قال وما ذاك فخبّرتّه بالخبر وقصّت عليه قصة العباسة مع جعفر فسقط في يديه وقال لها هه لك على ذلك من دليل او شاهد قالت واتي دليل ادلّ من الولد قال واين الولد قالت قد كان هاهنا فلما خافت ظهور امره وجهته الى مكة قال فيعلم ذلك احد غيرك قالت ما في قصرك جارية الا وقد عملت به فامسك عن ذلك وطوى عليه كتمًا واظهر انه يريد الخ فخرج هو وجعفر فكتبت العباسة الى الخادم والخاصة ان يخرجها بالصبي الى اليمن فلما صار الرشيد الى مكة وكل من يشق به بالخص

traiter comme il sied à mon rang? » Réchid lui répondit qu'il n'avait aucun reproche à faire à Yahya dans la surveillance qu'il exerçait sur le harem. — « S'il en était ainsi, répliqua Zobeïdah, il aurait su empêcher son fils de commettre un crime. » — Réchid la prie de s'expliquer, elle lui raconta toute l'affaire et lui révéla l'intrigue d'Abbassah avec Djâfar. Réchid resta interdit: « As-tu, lui demanda-t-il, une preuve, un témoin? — Y a-t-il, répliqua Zobeïdah une preuve plus évidente que l'existence de l'enfant? — Où est-il? » reprit le Khalife. — « Il était ici; mais sa mère craignant le scandale l'a envoyé à la Mecque. — Quelqu'un autre que toi connaît-il cette affaire? — Il n'y a pas au palais une seule esclave qui n'en soit instruite. » Réchid garda le silence et dissimula son ressentiment. Bientôt après il manifesta l'intention d'aller à la Mecque et se mit en route avec Djâfar. Abbassah écrivit aussitôt à l'eunuque et à la nourrice d'emmener l'enfant dans le Yémen. Réchid, en arrivant à la Mecque, chargea quelques personnes de confiance de prendre des informations sur l'enfant et les deux servi-

والبحث على امر الصبي والداية وللادم فوجد الامر صحيحاً
 فلما قضى حجه ورجع اضر في البرامكة ازالة النعمة عنهم
 والابقاع بهم فاقام ببغداد مديدة ثم خرج الى الانبار فلما كان
 في اليوم الذي عزم فيه على قتل جعفر دعا بالسندی بن شاهك
 فامره بالمضي الى مدينة السلام والتوكيل بدور البرامكة ودور
 كتابهم وابنائهم وقراباتهم وان يجعل ذلك سرا من حيث لا
 يكلم به احدا حتى يصل الى بغداد ثم يغضى بذلك الى من
 يثق به من اهله واعوانه فامتثل السندی ذلك وقعد الرشيد
 وجعفر عنده في موضع بالانبار يعرف بالعمرة⁽¹⁾ فاقاما يومهما باحسن
 هيئة واطيب عيش فلما انصرف جعفر من عنده خرج الرشيد
 معه مشيعاً له حتى ركب ثم رجع الرشيد فجلس على كرسي

teurs; il apprit que tout cela était vrai. Son pèlerinage accompli, il partit en couvant des projets de disgrâce et de vengeance contre la famille de Barmek. Après un séjour de courte durée à Bagdad, il se rendit à Anbar. Au jour fixé pour la mort de Djâfar, il fit appeler Sindi, fils de Chahek, lui ordonna de se rendre à Bagdad et de cerner les demeures habitées par les Barmécides, leurs secrétaires, leurs fils et leurs parents; il lui recommanda aussi d'agir dans le plus grand secret, de peur que la chose ne s'ébruitât avant son arrivée à Bagdad, et, une fois dans cette ville, de ne mettre dans sa confidence que ceux de ses proches et amis sur lesquels il pouvait compter. Sindi accomplit sa mission. Réchid passa la journée avec Djâfar, dans un quartier d'Anbar nommé *El-Oumr* (le couvent), au milieu des fêtes et des plaisirs. Lorsque Djâfar prit congé du prince, Réchid sortit avec lui et l'accompagna jusqu'à son cheval; puis il rentra, s'assit sur son trône et fit enlever tous les restes de la fête qu'il avait encore sous les yeux.

وامرهما كان بين يديه فرفع ومضى جعفر الى منزله وفيه فضلة
من الشراب فدعا باي زكّار⁽¹⁾ المغنى الطنبورى وابن ابى شيخ كاتبه
ومدّت الستارة وجلست جواريه خلفها يضربن ويغنين وابو
زكّار يغنيه بهذه الابيات

ما تريد الناس مّا ما تنام الناس عتّا

انما هتّهم ان يظهرّوا ما قد دفنّا

ودعا الرشيد من ساعته ياسرًا خادمه المعروف برحلة فقال له
يا ياسر انى قد نديتكم لامر لم ار محمّدًا ولا عبد الله ولا
القاسم له اهلاً ولا موضعًا ورأيتكم به مستقلًا ناهضًا فحق ظنى
واحذر ان تخالف امرى فيكون ذلك سببًا لسقوط منزلتكم
عندى وفساد حالكم لدى فقال له يا امير المؤمنين لو امرتنى

De retour dans sa demeure, Djâfar, qui n'était pas tout à fait dégrisé, fit appeler Abou Zakkar chanteur et habile timbalier, et avec lui son secrétaire Ibn Abi Cheïkh. Des esclaves musiciennes prirent place derrière le rideau et accompagnèrent de leur voix et de leurs instruments Abou Zakkar, qui chanta cet air :

Que veulent-ils de nous ? Pourquoi s'occuper de nous sans cesse ?

C'est que leur seule pensée est de divulguer ce que nous avons enseveli dans le mystère.

Réchid, en rentrant, fit aussitôt appeler un de ses serviteurs, Yaçir, surnommé *Rikhlah*, et lui tint ce langage : « Je vais te confier une mission que ni Mohammed, ni Abd Allah, ni Kaçim (c'est-à-dire personne) ne me paraissent capables de remplir : je ne connais que toi qui puisse en assurer le succès. Justifie ma confiance et garde-toi de me désobéir : ce serait compromettre ta position et t'exposer à toutes mes rigueurs. — Prince des Croyants, répondit Yaçir,

ان ادخل السيف في بطني واخرجه من ظهري بين يديك
 لفعلت ثماني بامرِكَ تجدني اليه مسرعًا فقال الست تعرن جعفر
 ابن يحيى البرمكي قال يا امير المؤمنين وهل اعرن احداً سواه
 او ينكر مثل جعفر قال ألم تر تشييع اياه عند خروجه قال
 بلى قال فامض اليه الساعة فأتني برأسه على اى حالة تجده
 عليها فارتيج على ياسر الكلام واستقبلته رعدة ووقف لا يحير
 جواباً فقال يا ياسر ألم اتقدم اليك بترك الخلدان على قال بلى
 والله ولكن للخطب اجل من ذلك والامر الذي ندينى اليه امير
 المؤمنين وددت لو انى كنت مت قبل ان يجرى على يدي منه
 شيء قال دع عنك هذا وامض الى ما امرتك به فضى ياسر
 حتى دخل على جعفر وهو على حال لهوه فقال له ان امير

si vous m'ordonniez de me passer mon sabre au travers du corps en votre présence, j'obéirais. Faites-moi donc savoir votre volonté et vous me trouverez prêt à l'accomplir. — Connais-tu Djâfar ben Yahya le Barmécide? demanda le Prince. — Qui connaîtrais-je si ce n'est lui? répliqua l'officier; un homme tel que Djâfar n'est inconnu à personne. — As-tu remarqué que je l'ai reconduit au moment de son départ? — Certainement. — Va chez lui sur l'heure et, quelle que soit la situation où tu le trouves, apporte-moi sa tête. » A ces mots, Yaçir tressaillit, trembla et demeura sans réponse. — « Yaçir, reprit le Khalife, ne t'ai-je pas prévenu du danger qu'il y aurait pour toi à me désobéir? — Assurément, reprit celui-ci; mais l'affaire est plus grave encore : cet ordre que le Prince des Croyants vient de me signifier, je souhaiterais de mourir plutôt que de prendre la moindre part à son exécution. — Assez d'hésitation, s'écria Réchid, va où je t'ai ordonné d'aller! » Yaçir se rendit aussitôt chez Djâfar, qu'il trouva occupé de ses plaisirs,

المؤمنين قد امرني فيك بكيك وكيت وقال له جعفر ان امير المؤمنين يمازحني باصناف من المزاح فاحسب ان هذا جنس من ذلك قال والله ما رأيته الا جادا قال فان يكن الامر كما قلت فهو اذا سكران قال لا والله ما افتقدت من عقله شيئا ولا ظغنته شرب نبيذا في يومه لما رأيته من عبادته قال فان لي عليك حقوقا لم تجد لها مكافاة وقتنا من الاوقات الا هذا الوقت قال تجدني الى ذلك سريعا الا ما خالف امير المؤمنين قال فارجع اليه فاعلمه انك قد نفذت لما امرك به فان اصبح نادما كانت حياتي على يديك جارية وكانت لك عندي نعمة مجددة وان اصبح على مثل هذا الرأي نفذت لما امرك به في غد قال ليس الى ذلك من سبيل قال فاصبر معك الى مضرب

et il l'informa des ordres que le Khalife lui avait donnés. « Le Prince des Croyants, dit Djâfar, aime à plaisanter avec moi : c'est sans doute une de ses plaisanteries. — Vrai Dieu, répliqua l'officier, je ne l'ai jamais vu si sérieux. — Alors il était ivre. — Non vraiment, il m'a paru maître de toute sa raison, et les actes de dévotion que je l'ai vu accomplir me font croire qu'il n'a pas bu de *nébid* aujourd'hui. » Djâfar reprit : « Si je t'ai rendu quelques services, tu n'auras jamais trouvé une meilleure occasion de les reconnaître qu'en ce moment. — Vous m'y trouverez tout disposé, en tout ce qui n'est pas contraire à la volonté du Khalife. — Retourne auprès de lui, continua Djâfar, et dis-lui que tu as exécuté ses ordres : s'il en témoigne du regret, je te devrai la vie, et tu peux compter sur de nouvelles faveurs de ma part. Si au contraire sa décision est toujours la même, dès demain tu feras ton devoir. » L'officier ayant répondu que cela n'était pas possible, Djâfar ajouta : « Je t'accompagnerai jusques à la tente du Prince des Croyants, et je m'y placerai de fa-

امير المؤمنين حتى اتف بحيث اسمع كلامه ومراجعتك اياه
 فاذا ابليت بينه وبينك عذراً ولم يقنع الا بمصيرك اليه برأسى
 خرجت فاخذت رأسى من قرب قال له اما هذا فنعم فصارا
 جميعاً الى مضرب الرشيد فدخل عليه ياسر فقال له قد اخذت
 رأسه يا امير المؤمنين وها هوذا بالحضرة قال اتتني به وآل والله
 عجلتكم قبله فخرج وقال له اسمعت الكلام قال نعم فشأنك وما
 أمرت به واخرج جعفر من مكة منفديلاً صغيراً فعصب به عينيه
 ومد رقبته فضربها ياسر وادخل رأسه الى الرشيد فلما وضعه
 بين يديه اقبل عليه وجعل يدكره بذنوبه ثم قال يا ياسر
 اتتني بغلان وفلان فلما اتاه بهم قال لهم اضربوا عنق ياسر
 فاني لا اقدر ان انظر الى قاتل جعفر وذكر عن الاصمعي انه

con à entendre ses paroles et ta réponse; si, après que tu auras épuisé toutes les excuses, il n'a de cesse que tu ne lui apportes ma tête, tu viendras aussitôt remplir ta mission. — Quant à cela, j'y consens, » répondit Yaçir. Ils se dirigèrent donc ensemble vers la tente de Réchid. Yaçir entra chez le Khalife et lui dit : « Sire, j'ai apporté la tête, elle est ici dans le palais. — Présente-la sur-le-champ, s'écria Réchid, ou c'est la tienne qui tombera la première. » — Yaçir alla rejoindre Djâfar et lui dit : « Vous avez entendu? — Oui, répondit celui-ci, fais ce qui t'est commandé; » puis, tirant un mouchoir de sa poche, il se banda les yeux et tendit le cou. Yaçir abattit la tête et vint l'offrir au Khalife, qui la fit placer devant lui et se mit à énumérer tous ses griefs contre le coupable. Puis il ordonna à Yaçir de lui amener quelques personnes qu'il désigna, et quand elles furent arrivées, il leur dit : « Coupez le cou à cet homme, je ne puis supporter la vue du meurtrier de Djâ-

قال وجه الى الرشيد في تلك الليلة فلما ادخلت عليه قال لي
يا اصمعي قد قلت شعراً احببت عرضه عليك قال فقلت قد
يا امير المؤمنين فانشدني

لو ان جعفر هاب اسباب الردى لنجا بمحجته طمر ملجم
ولكان من حذر المنون بحيث لا يسمو اليه به العقاب القشعم
لكنه لما تقارب وقته لم يدفع للحدثان عنه منجم

قال الاصمعي فرجعت الى منزلي فلم اصل اليه حتى تحدثت
الناس بقتل جعفر وأُصيب على باب قصر علي بن عيسى بن
ماهان بخراسان صبيحة الليلة التي قتل فيها جعفر وأوقع
بالبرامكة مكتوب بقلم جميل

far ! » Voici ce que raconte Asmâyi : « Réchid m'envoya
chercher cette nuit-là. Dès qu'il me vit entrer, il me dit :
« J'ai fait quelques vers et je désire te les montrer. — Parlez,
Sire, » répondis-je ; alors il prononça les vers suivants :

Si Djâfar avait redouté la mort, un coursier rapide, bridé pour le
voyage, eût sauvé sa vie.

Pour éviter le trépas, il eût pu trouver un abri inaccessible à l'aigle
chargé d'années.

Mais, son heure étant venue, aucun astrologue n'aurait été assez habile
pour conjurer son destin.

« Je retournai chez moi, ajoute Asmâyi, et je n'étais pas
encore arrivé, que déjà la nouvelle du meurtre de Djâfar
était dans toutes les bouches. » Le matin qui suivit la nuit
où ce meurtre fut accompli et la disgrâce des Barmécides
consommée, on trouva sur la porte du château d'Ali, fils
d'Yça, fils de Mahan, dans le Khorâçân, le distique sui-
vant; tracé en beau caractères :

انّ المساكين بنو برمك صبت عليهم غير الدهر
انّ لنا في امرهم عبرة فليتعظ ساكن ذا القصر

قال المسعودي وكانت مدّة دولة البرامكة وسلطانهم وایامهم
النصرة الحسنة منذ استخلف هارون الى ان قُتل جعفر سبع
عشرة سنة وسبعة اشهر وخمسة عشر يوماً وقد رثتهم الشعراء
بمرات كثيرة وذكرت ایامهم فما استحسن من مراثيهم قول
ابن ابي معاذ من قصيدة طويلة

يا ايها المغترّ بالدهر والدهر ذو ضرب وذو غدر
لا تأمن الدهر وضولاته وكن من الدهر على حذر
ان كنت ذا جهل بتصريفه فانظر الى المصلوب بالجر

Les malheureux enfants de Barmek ont succombé sous les disgrâces
de la fortune :

Leur sort est pour nous un exemple; puisse-t-il profiter à l'hôte de ce
palais!

La durée des Barmécides, celle de leur autorité, des jours
heureux et fortunés de leur domination, s'étendit depuis l'a-
vénement de Réchid, jusqu'au meurtre de Djâfar, c'est-à-
dire pendant dix-sept ans, sept mois et quinze jours. Leur
disgrâce donna naissance à un grand nombre de poésies où
leur gloire était rappelée. Une des plus remarquables parmi
ces élégies est due à Ibn Abi Mouâd : voici un fragment de
cette pièce, qui est fort longue :

Ô toi que la fortune a séduit, la fortune pleine de vicissitudes et de
ruses,

Redoute les assauts qu'elle prépare contre toi, sois en garde contre
ses pièges.

Si tu ignores combien elle est capricieuse, regarde le cadavre qui pend
au gibet du pont (à Bagdad).

فان فيه عبرة فاعتبر يا ذا الحى والعقل والفكر
 وخذ من الدنيا صفا عيشها وأجر مع الدهر كما يجرى
 كان وزير القائم المرتضى وذا النهى والفضل والذكر
 وكانت الدنيا باقطارها اليه في البر وفي البحر
 يدبر الملك بارآئه وكان فيه نافذ الامر
 فبيها جعفر في ملكه عشيّة الجمعة بالعمر
 يطير في الدنيا باجناحه يأمل طول الخلد والعمر
 اذ عثر الدهر به عثرة يا ويلنا من عثرة الدهر
 وزلت النعل به زلة كانت له قاصمة الظهر
 فغودر البائس في ليلة السبت قتيلاً مطلع فجر
 واصبح الفضل بن يحيى وقد احيط بالشبح وما يدرى

C'est une leçon terrible : mets-la à profit, toi qui es sage, toi qui raisonnes et médites.

Prends les jours heureux qui te sont accordés, et abandonne-toi au courant de la destinée.

(Djâfar) était Vizir du vicaire agréé de Dieu, il brillait par sa sagesse, son mérite et sa gloire;

Le monde entier lui obéissait, sur le continent et la surface des mers;

Son génie gouvernait l'empire et y faisait respecter partout sa volonté.

Ce Djâfar, au faite de la puissance, était à Onmr, dans la soirée du vendredi,

Il tenait le monde sous ses ailes et comptait sur une vie d'une éternelle durée,

Lorsque la fortune l'a entraîné dans l'abîme; que le ciel nous préserve d'une telle disgrâce!

Son pied a chancelé, et son corps s'est brisé dans cette chute.

Le malheureux, la nuit du samedi, au lever de l'aurore, il n'était plus qu'un cadavre.

Lorsque Fadl ben Yahya s'est éveillé, son vieux père était arrêté à l'improviste;

وجيء بالشيوخ واولاده يجي معاً في الغد والاسر
والبرمكيين واتباعهم من كان في الافاق والمصر
كأنما كانوا على موعد كموعد الناس الى الشر
فاصبحوا للناس احدىثة سبحان ذي السلطان والامر

ومن رثاهم فاستحسن قوله اشجع السلمي⁽¹⁾ فقال من قصيدة

الا ان ارحنا واستراحت ركبنا وامسك من يجدي ومن كان يجتدي
فقل للطايا قد امنيت من السرى وطى الغياي فدفاً بعد فدفاً
وقل للعطايا بعد فضل تعطلي وقل للرزايا كل يوم تجتدي
ودونك سيفاً برمكياً مهتداً اصيب بسيف هاشمى مهتدي

Le Cheikh (Yahya), emmené avec ses enfants, marchait au milieu d'eux, chargé de chaînes et captif.

Les Barmécides et leurs partisans, répandus dans toutes les contrées et les villes,

Semblaient convoqués devant le tribunal terrible où le genre humain sera appelé, au jour de la résurrection,

Et leur infortune est devenue légendaire. Gloire à celui qui possède la toute-puissance!

Au nombre des poètes qui les chantèrent se trouve Achdjâ le Sulamite; voici un fragment d'une belle *Kaçideh* de sa composition :

Arrêtons-nous et laissons reposer nos chevaux : il n'y a plus de bien-faiteurs, il n'y a plus de gens qui sollicitent.

Annonce aux chameaux qu'ils n'ont plus à craindre de voyage, plus de vastes solitudes à parcourir l'une après l'autre (, pour arriver chez Fadl).

Dis à la générosité : Tu es morte avec Fadl; — à l'adversité : Tu peux te montrer chaque jour.

Voyez comme le sabre acéré des Barmécides a été brisé par le sabre hachémite, au fin tranchant.

ومن قال فيهم فاجاد سلم للخاسر حيث يقول من كلمة له فيها
احسان كثير

خوت انجم الجدوى وشلت يد الندى وغاضت بحور الجود بعد البرامك
هوت انجم كانت لابناء برمك بها يعرف الهادي قويم المسالك

ومن قال فيهم ايضا فاجاد صالح الاعرابي حيث يقول

لقد خان هذا الدهر ابناء برمك واتي ملوك لم تخنها دهورها
ألم يك يحيى والى الارض كلمها فاحيى من وارثه منها قبورها

ومن احسن في مرثيته اياهم ابو حنزة الاعرابي وقيل ابو نواس
حيث يقول

ما رى الدهر آل برمك لما ان رى ملكهم بامر بديع

Un des poètes qui ont célébré cette famille avec le plus de talent est Selim el-Khaçir, dans le passage suivant :

L'astre de la générosité a disparu; la main de la bienfaisance s'est desséchée, l'océan de la munificence s'est retiré, depuis que les Barmécides n'existent plus.

L'étoile de cette famille, qui indiquait le droit chemin au guide de la caravane, ne brille plus à l'horizon.

Un autre poète parmi les panégyristes des Barmécides, Salih el-Arabi, n'a pas été moins bien inspiré dans ces vers :

La fortune a trahi aujourd'hui les fils de Barmek; mais quel roi n'a pas été victime de ses trahisons?

Yahya ne gouvernait-il pas le monde entier? et il s'est réveillé semblable aux hôtes de la tombe.

Au nombre des élégies les plus remarquables sur ce sujet, on cite encore ces vers d'Abou Hazrab el-Arabi, que d'autres attribuent à Abou Nowas :

La fortune, en renversant le pouvoir des Barmécides, ne les a point frappés d'une disgrâce imprévue.

انّ دهرًا لم يهرع حقًا ليحيى غير راع حقًا لآل الربيع
 وقال فيهم بعض الشعراء فاحسن⁽¹⁾
 يا بنى برمك واهّا لكم ولا يامكم المستقبكه
 كانت الدنيا عروسًا بكم وفي اليوم تكول ازمكه
 ولاشجع السلى فيهم ايضًا
 ولّى عن الدنيا بنو برمك فلو توالى الناس ما زادا
 كانما ايامهم كلّها كانت لاهل الارض اعيادا
 ولاخر فيهم من ابيات⁽²⁾
 كان ايامهم من حسن بهجتها مواسم الحج والاعباد والجمع
 ولمنصور الخمرى فيهم من ابيات⁽³⁾
 اندب بنى برمك لدنيا تبكى عليهم بكلّ واد

Le destin, qui a méconnu les droits de Yahya, ne respectera pas non plus ceux de la famille de Rébi.

Et ce vers non moins beau d'un autre poète :

Fils de Barmek, que je plains votre sort, que je regrette les jours de votre prospérité !

La terre était, grâce à vous, brillante comme une jeune fiancée : aujourd'hui, la voilà veuve et privée de ses enfants !

Autres vers d'Achdjâ le Sulamite :

Les enfants de Barmek ont quitté ce monde ; mais s'ils avaient continué à se transmettre le pouvoir, ils n'auraient pu faire davantage :

Les jours de leur domination ont été pour le genre humain comme une fête perpétuelle.

Un autre poète a dit dans le même sens :

Les jours de leur domination, par leur brillante prospérité, ressemblaient aux grandes solennités du pèlerinage, des fêtes et des vendredis.

Vers de Mansour Nemri :

Annonce au monde la mort des fils de Barmek, afin qu'il pleure sur leur sort, dans tous les tons.

كانت بهم برهة عروساً فاضحت اليوم في حداد
 ومن قال فيهم فاحسن دعبل الخزاعي حيث يقول⁽¹⁾
 ألم تر صرى الدهر في آل برمك وفي ابن نهيك والقرون التي تخلو
 لقد غرسوا غرس النخيل ثمكناً فما حصدوا إلا كما حصد البقل
 ولا شجع فيهم

قد سار دهر بيني برمك ولم يدع فيهم لنا بقيا
 كانوا ولي الخير وهم اهله فارتفع الخير عن الدنيا
 ولما قتل جعفر وقبض على يحيى والفضل وضيق عليهما المحابس
 واشتدّ بهما الجهد وترادف عليهما البلا قال الفضل بن يحيى
 يذكر ما هما فيه⁽²⁾
 الى الله فيما نابنا نرفع الشكوى ففي يده كشف المضرة والبلوى

Ils avaient embelli la terre comme une fiancée, et la laissent aujourd'hui dans le veuvage.

Citons encore ces vers éloquents dont l'auteur est Dibil le Khozâite :

Ignorez-tu les disgrâces des Barmécides, celles d'Ibn Nehik, et les catastrophes des siècles passés?

Ils semblaient tenir au sol aussi solidement que les racines du palmier, et ils en ont été arrachés comme une herbe potagère.

Et ceux-ci, dus à Achdjâ :

La fortune a renversé les fils de Barmek, sans en conserver un seul à notre amour.

Ils étaient possesseurs de tous les biens et dignes de les posséder, mais tous ces biens sont sortis de ce monde avec eux.

Après le meurtre de Djâfar, Yahya et Fadl furent arrêtés et tenus dans une étroite captivité : ils demeurèrent en butte aux plus cruelles privations et à une série de rigueurs que Fadl, fils de Yahya, a rappelées dans les vers suivants :

C'est vers Dieu que, dans notre infortune, s'élèvent nos supplications, car le remède à nos douleurs et à notre affliction est dans ses mains.

خرجنا من الدنيا ونحن من أهلها ولا نحن في السموات فيها ولا الأحياء
إذا جاءنا السجن يوماً لحاجة عجبنا وقلنا جاء هذا من الدنيا

وكان الرشيد كثيراً ما ينشد بعد نكبة البرامكة

ان استهانتها اذا وقعت لبقدراً ما تعلو بها رتبته
واذا بدت للممل أجنحة حتى يطير فقد دنا عطبه
وذكر محمد بن عبد الرحمن الهاشمي صاحب صلاة الكوفة قال
دخلت على والدتي في يوم تحرفوجدت عندها امرأة برزة
متكلمة في اتواب رثة فقالت لي والدتي أتعرن هذه قلت لا
قلت هذه عبادة أم جعفر بن يحيى فاقبلت عليها بوجهي
واعظمتها وتحادثنا ملئاً ثم قلت لها يا أمة ما أعجب ما رأيت

Nous avons quitté ce monde, et pourtant nous l'habitons encore : nous ne comptons ni parmi les morts, ni parmi les vivants ;

Et lorsque le geôlier entre pour son service dans notre cachot, nous le regardons avec étonnement et nous disons : « Cet homme vient du monde habité. »

Réchid répétait souvent ce distique, après la catastrophe des Barmécides :

Les dédains de la fortune sont proportionnés aux honneurs qu'elle avait d'abord accordés.

Lorsque la fourmi déploie ses ailes pour s'envoler, sa fin est prochaine.

Voici une anecdote racontée par Mohammed, fils d'Abd er-Rahman le Hachémite, le *chef de la prière* à Koufah : « Étant allé visiter ma mère, le jour de la fête des Sacrifices, je la trouvai causant avec une femme d'un air respectable, mais vêtue de haillons. Elle me demanda si je connaissais cette personne : je lui répondis que non. « C'est, reprit ma mère, Abbada, la mère de Djâfar ben Yahya. » Je me tournai vers elle et la saluai avec respect. Après quelques ins-

فَقَالَتْ يَا بَنِيَّ لَقَدْ اَتَى عَلَى عِيدٍ مِثْلَ هَذَا وَكَانَ عَلَى رَأْسِي اَرْبَع مِائَةِ وَصِيفَةٍ وَانِى لَاعَدْتُ ابْنِي عَاقًا لِي وَلَقَدْ اَتَى عَلَى هَذَا الْعِيدِ وَمَا مَنَانِي اِلَّا جَلْدَ شَاتَيْنِ افْتَرَشَ احَدُهُمَا وَالتَّكْفُفَ الْاُخَرَ قَالَ فَدَفَعْتُ اِلَيْهَا خَمْسَ مِائَةِ دِرْهَمٍ فَكَادَتْ تَمُوتُ فَرَحًا بِهَا وَلَمْ تَزَلْ تَخْتَلِفُ اِلَيْنَا حَتَّى فَرَّقَ الْمَوْتُ بَيْنَنَا وَحَكَى اَنْ بَعْضَ عِزْمَةِ الرَّشِيدِ صَارَ اِلَى يَحْيَى بْنِ خَالِدٍ عِنْدَ تَغْيِيرِ الرَّشِيدِ لَهُ وَقَبْلَ الْاِيقَاعِ بِهِمْ فَقَالَ لَهُ اَنْ اَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قَدْ احَبَّ جَمْعَ الْاَمْوَالِ وَقَدْ كَثُرَ وَلَدُهُ فَهُوَ يَرِيدُ اَنْ يَعْقِدَ لَهُمُ الضِّيَاعَ وَقَدْ كَثُرَ عَلَيْكَ وَعَلَى اصْحَابِكَ عِنْدَهُ فَلَوْ نَظَرْتُ اِلَى ضِيَاعِهِمْ وَاَمْوَالِهِمْ فَجَعَلْتُهَا لَوْلَدِ اَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ وَتَقَرَّبْتُ اِلَيْهِ بِهَا لِرَجْوَتِ

tants de conversation, je lui dis : « Chère dame, quelle est la chose la plus extraordinaire que vous ayez vue? — Mon enfant, me répondit-elle, il fut un temps où cette même fête me trouvait escortée de quatre cents esclaves, et encore pensais-je que mon fils se montrait ingrat envers moi. Aujourd'hui la fête est revenue, et je ne désire plus que deux peaux de mouton, l'une pour me servir de lit, l'autre pour me vêtir. » Je lui donnai (ajoute le narrateur) cinq cents dirhems, et elle faillit en mourir de joie. Elle ne cessa dès lors de nous visiter, jusqu'au jour où la mort nous sépara. »

On raconte qu'un oncle de Réchid se rendit chez Yahya ben Khalid, avant le changement du Khalife à son égard et la disgrâce qui en fut la conséquence. « Le Prince des Croyants, lui dit-il, aime à amasser des richesses; ses enfants sont nombreux et il désire les doter de propriétés foncières : voilà pourquoi il vous trouve trop riches, toi et tes amis. Si tu dresses l'inventaire de ce qu'ils possèdent en argent et en terres, et si tu en fais l'abandon aux enfants du

أن يكون ذلك سبب السلامة لك ورجوعه الى ما عهدته فقال له يحيى والله لان نزول النعمة عنى احب الى من ان ازيلها عن قوم كنت سببها اليهم وذكر الخليل بن الهيثم الشعبى وكان الرشيد وكله يحيى والفضل في محبستها قال اثنى مسرور الخادم ومعه جماعة من الخدم ومع خادم منهم متديل ملفون فسبق الى نفسى ان الرشيد قد تعطف عليهم فوجه اليهم بلطف فقال لى مسرور الخادم اخرج الى الفضل بن يحيى فلما مثل بين يديه قال له ان امير المؤمنين يقول لك انى قد امرتك ان تصدقنى عن اموالك فرجت انك قد فعلت وقد صح عندى انك بقيت لك اموال كثيرة وقد امرت مسرورا ان لم تطلعها عليها ان يضربك مائتى سوط فقال له الفضل قُتِلْتُ

Khalife, j'espère que ce sacrifice sauvera ta vie et te rendra les bonnes grâces du maître. » Yahya lui répondit : « Vrai Dieu, plutôt perdre toutes mes richesses que de spolier ceux dont la fortune est mon ouvrage ! »

Khalil, fils de Heïtem le Châbite, à qui Réchid avait confié la surveillance de Yahya et de Fadl dans leur prison, raconte ce qui suit. « L'eunuque Mesrour se présenta, un jour, chez moi, accompagné de plusieurs esclaves : l'un d'eux portait une serviette pliée. Je pensais d'abord que Réchid, se relâchant de sa sévérité à l'égard des deux prisonniers, leur envoyait quelque cadeau. Mesrour me dit de lui amener Fadl ben Yahya, et, quand celui-ci fut en sa présence, il lui parla en ces termes : « Le Prince des Croyants te fait dire ceci : Je t'ai sommé de me révéler toute la vérité relativement aux biens de ta famille; tu prétends avoir parlé sincèrement; mais il est avéré pour moi que tu as conservé des sommes importantes. J'ai chargé Mesrour, si tu ne lui donnes pas des indications précises, de te frapper de deux

والله يا ابا هاشم فقال له مسرور يا ابا العباس ارى لك ان لا
تؤثر مالك على نفسك فاني لا آمن ان انفذ ما أمرت به فيك
ان آتى على نفسك فرفع الفضل رأسه اليه فقال يا ابا هاشم ما
كذبت لأمير المؤمنين ولو كانت الدنيا كلها لي ثم خيّر
بين الخروج منها وبين ان اقهر بمقرعة واحدة لاخترت
للخروج منها وأمير المؤمنين يعلم وانت تعلم انا كنا نصون
اعراضنا باموالنا فكيف صرنا اليوم نصون اموالنا منكم بانفسنا
فان كنت قد أمرت بشئ فامض له فامر بالمنديل فنفض فسقط
منه سوط باثمارها فضربه مائتي سوط وتوقى ضربه اولئك للخدم
فضربوه اشد ضرب يكون بغير مغفرة فكادوا يأتون عليه

cents coups de fouet. — Père de Hachem, répondit Fadl s'adressant à Mesrour, je suis perdu! — Père d'Abbas, répliqua ce dernier, je te conseille de ne pas préférer tes richesses à ta vie; car je crains bien que, si j'exécute les ordres que j'ai reçus, tu n'y laisses ton existence. — Père de Hachem, reprit Fadl, en relevant la tête, je n'ai jamais menti au Khalife; si je possédais le monde entier, et qu'il me fallût tout quitter plutôt que de recevoir un seul coup de fouet, je n'hésiterais pas devant ce sacrifice. Le Prince des Croyants sait bien, et tu sais toi aussi que nous avons toujours sacrifié la fortune à l'honneur; voudrions-nous aujourd'hui renoncer à la vie pour soustraire notre fortune à votre pouvoir? Si tu as reçu des ordres, exécute-les. » Mesrour fit déplier la serviette et il s'en échappa un fouet garni de ses nœuds : deux cents coups furent infligés au prisonnier. Les esclaves chargés de l'exécution y mirent une telle vigueur et une si grande cruauté qu'ils le laissèrent pour mort, ou du moins nous eûmes cette crainte. » Khalil,

وخفنا عليه الموت فقال للخليل بن الهيثم لو كيده المعروف باني يحيى ان هاهنا رجلاً قد كان في الخميس وهو بصير بعلاج مثل هذا وشبهه فصر اليه فاسأله ان يعالجه قال فأتيتنه وسألتنه ذلك فقال لعلك تريد ان اعالج الفضل بن يحيى فقد بلغنى ما صنّع به فقلت اياه اريد قال فامض بنا اليه حتى اعالجه فلما رآه قال احسبه ضرب خمسين سوطاً فقلت لا بل ضرب مائتى سوط فقال هذا باطل ما هذا الا اثر خمسين سوطاً ولكن يحتاج ان ينام على بارية وادوس صدره فخرج الفضل من ذلك ثم اجاب اليه ففعل ذلك به ولم يزل يدوس صدره ثم اخذ بيده تجذبه حتى اقامه عن الحصير وقد تعلق بها من لحم

fils de Heïtem, ajoute qu'il s'adressa alors à son second nommé *Abou Yahya*, et lui dit : « Il y a dans cette prison quelqu'un qui s'entend à soigner de pareilles blessures et des plaies de ce genre; va le trouver et prie-le qu'il vienne donner ses soins au malade. » (*Abou Yahya* continue la narration en ces termes :) « J'allai remplir ma commission. Cet homme me répondit : « C'est sans doute pour *Fadl* que tu demandes mon assistance, je sais ce qui lui est arrivé. — C'est en effet pour cela, répliquai-je. — Eh bien, reprit-il, conduis-moi auprès de lui, je le soignerai. » Après l'avoir examiné, il dit : « Je pense qu'il a reçu cinquante coups de fouet. — Non vraiment, m'écriai-je, deux cents coups! — C'est faux, répondit-il, il n'y a trace que de cinquante coups. Il faut maintenant que le blessé s'étende sur une natte de joncs, pour que je piétine sur sa poitrine. » *Fadl*, effrayé d'abord de ce traitement, finit par s'y soumettre. Le médecin se mit à l'œuvre; après l'avoir piétiné, il le prit par la main, et l'attirant, le força à se redresser: de grands lambeaux de chair restèrent adhérents à la natte. Il continua

ظهره شيء كثير ثم اقبل يختلف اليه ويعالجه الى ان نظر يوماً الى ظهره فخر ساجداً فقلت له ما لك فقال يا ابا يحيى قد برئ ابو العباس ادن مني حتى ترى فدنوت منه فاراني في ظهره لحماً نابتاً ثم قال لي ألسنت تحفظ قولي هذا اثر خمسين سوطاً قلت بلى قال والله لو ضرب الف سوط ما كان اثرها باسدة من ذلك الاثر وانما قلت له ذلك لكي تقوى نفسه فيعينني على علاجه فلما فرغ الرجل وخرج قال لي الفضل يا ابا يحيى قد احتجت الى عشرة الان درهم فصر الى المعروف بالنسائي فاعلمه حاجتي اليها قال فاتيته بالرسالة فامر بحملها اليه فقال لي يا ابا يحيى احب ان تمضي بها الى هذا الرجل فتعذر اليه وتسأله

à le visiter et à lui prodiguer ses soins, jusqu'à ce qu'un jour, après avoir examiné le dos du malade, il tomba à genoux et se prosterna. — « Qu'as-tu donc ? » lui demandai-je. — Père de Yahya, me dit-il, Abou'l-Abbas est guéri; approche-toi et regarde. » En effet je m'approchai et je vis que la chair avait repoussé sur son dos. Le médecin me demanda ensuite : « Te souviens-tu que je disais : il n'y a trace que de cinquante coups ? — Assurément, » répondis-je. Il reprit : « Vrai Dieu, s'il avait reçu mille coups de fouet, sa blessure n'eût pas été plus terrible. Je ne disais cela que pour qu'il prît courage et me secondât dans mon traitement. » Ayant prononcé ces paroles, il s'éloigna. Fadl me dit alors : « Abou Yahya, j'ai besoin de dix mille dirhems : va chez le nommé *Nisayi* (variantes : *Sinani*), et dis-lui qu'il me les faut. » Je m'acquittai de mon message; cet homme fit porter la somme chez Fadl, qui me dit ensuite : « Je désire que tu portes cet argent chez celui qui m'a guéri; tu solliciteras son indulgence pour ce modeste présent, et le prieras de l'accepter. » J'allai chez cet homme et le trouvai assis sur

قبول ما وجهت به فضيت اليه فوجدته قاعداً على حصير
وطنبور له معلق ودساتيج فيها نبيذ واداة رقة فقال ما حاجتك
يا ابا يحيى فاقبلت اعتذر عن الفضل واذكر ضيق الامر عليه
واعلمته بما وجه به اليه فامتنع من ذلك وخر حتى افزعني
وقال عشرة الان درهم يرددها لمجهدت للجهد كله ان يقبلها
فاني فصرت الى الفضل فاعلمته فقال استقلها والله ثم قال احب
ان تعود الى النسائي ثانية وتعلمه اني قد احتجت الى عشرة
الان اخرى فاذا دفعها اليك فصر بالعشرين الفا الى الرجل قال
فقبضت من النسائي عشرة الان اخرى ورجعت الى الرجل
ومعى المال وعرفته للخبر فاني ان يقبل منه شيئاً وقال انا اعالج

une natte de joncs ; une mandoline pendue à la muraille, quelques cruches de *nébid* et un pauvre mobilier garnissaient son cachot. « Abou Yahya, me dit-il, que me veux-tu ? » — Je lui présentai les excuses de Fadl, je rappelai la détresse dans laquelle il se trouvait et lui fis connaître ensuite le motif de ma visite. Il s'emporta et cria si impétueusement que j'en fus effrayé. « Dix mille dirhems ! » répétait-il avec colère. J'eus beau m'évertuer à les lui faire accepter, il refusa net. Je retournai auprès de Fadl et lui racontai ce qui s'était passé. « Mon Dieu, s'écria-t-il, il a trouvé mon cadeau trop mesquin ! » Puis il ajouta : « Je te prie de retourner chez Nisayi, et de lui dire que j'ai encore besoin de dix mille dirhems. Dès qu'il te les aura remis, porte les vingt mille dirhems chez notre homme. » Le narrateur continue : « Après avoir touché l'argent chez Nisayi, je retournai auprès du médecin avec la somme entière et le mis au courant de tout cela. Mais il refusa encore de rien accepter et me dit : « Comment moi j'accepterais un salaire pour des soins donnés à un noble descendant des *abnâ* ! (aristocratie persane,

فتى من الابناء بكرآء اذهب عني والله لو كانت عشرون الف دينار ما قبلتها فرجعت الى الفضل واخبرته الخبر فقال لي يا ابا يحيى حدثني باحسن ما رأيت او بلغك من افعالنا قال فجعلت احديثه ملأ فقال دع هذا عنك فوالله لما فعله هذا الرجل احسن من كل ما فعلناه في ايامنا كلها وقُتِل جعفر بن يحيى وهو ابن خمس واربعين سنة وقيل اقل من ذلك ومات يحيى ابن خالد بالرقّة في سنة تسع وثمانين ومائة على ما قدمنا قال المسعودى والرشيد اخبار حسان وسير قد قدمنا ذكرها فيما سلف من كتبنا في اخبار ملوك الروم بعد ظهور الاسلام وما كان بينه وبين نقفور فيما تقدم من هذا الكتاب والبرامكة اخبار حسان وما كان منهم من الافضال والمعروف والاصطناع

naturalisée arabe). Sors d'ici et sache bien que si tu m'avais offert dix mille *dinars*, je ne les aurais pas acceptés d'avantage. » Fadl, lorsque je vins lui rapporter l'aventure, me dit : « Abou Yahya, rappelle-moi la plus noble de nos actions que tu aies vue ou que tu aies entendu raconter. » Après que je lui en eus cité quelques-unes, il m'interrompit en disant : « Laissons cela. Vrai Dieu, le beau trait de cet homme l'emporte sur nos plus belles actions, durant tout le cours de notre puissance. » — Djâfar, fils de Yahya, fut tué à l'âge de quarante-cinq ans; d'autres disent moins âgé. Son père, Yahya ben Khalid mourut à Rakkah, en 189 de l'hégire, comme nous l'avons dit précédemment.

Plusieurs traits intéressants de l'histoire et de la vie de Réchid se trouvent dans nos ouvrages d'une date plus ancienne, dans les pages consacrées aux rois de Roum (Byzantins) après l'islam. Quant à ses rapports avec Nicéphore nous en avons déjà parlé dans ce livre (Voyez t. II, p. 337). — L'histoire si remarquable des Barmécides, leurs grandes

للكارم وغير ذلك من عجائب اخبارهم وسيرهم وما مدحتهم الشعراء به وما راتتهم قد اتينا على ذكرها على الشرح والايضاح في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نورد في هذا الكتاب لمعا من الاخبار لما لم يتقدم لنا ايراده فيها تقدم من كتبنا وكذلك ذكرنا بدء اخبارهم قبل ظهور الاسلام وكونهم على بيت النبهار وهو بيت النار ببلخ المتقدم ذكرها فيما سلف من هذا الكتاب وعلة تسميته برمك وخبر برمك الاكبر مع ملوك الترك وخبرهم بعد ظهور الاسلام وما كان منهم في ايام بنى امية كهشام بن عبد الملك وغيره وما كان منهم في ايام المنصور واكتفينا بما ذكرنا في هذا الكتاب من هذه التلويحات من اخبارهم والملح من افارهم والله اعلم.

qualités, leurs bienfaits, leurs nobles actions, tout ce qui constitue enfin leur biographie si intéressante, les poésies composées en leur honneur et après leur disgrâce, tout cela est rapporté en détail dans nos Annales historiques et notre Histoire Moyenne. Nous nous contentons ici d'esquisser les faits dont nous n'avions pas fait mention dans nos ouvrages précédents. On trouvera dans ces mêmes ouvrages les origines de la famille de Barmek avant la naissance de l'islam; leurs fonctions dans le *Naubéhar* (c'est-à-dire le pyrée de Balkh, ainsi qu'il a été dit précédemment; cf. t. IV, p. 47); l'explication du nom de Barmek; les démêlés de *Barmek le grand* avec les rois des Turcs; l'historique de cette famille depuis l'islam, sous les Omeyyades et, en particulier, sous Hicham ben Abd el-Mélik, etc. enfin avec le Khalife Mansour. Les simples aperçus que nous donnons ici de leur histoire et de leur biographie nous paraissent suffisants. Dieu sait mieux la vérité.

الباب الثالث عشر بعد المائة

ذكر خلافة محمد الامين

وبويع محمد بن هارون في اليوم الذي مات فيه هارون الرشيد بطوس وهو يوم السبت لاربع ليال خلون من جمادى الاولى سنة ثلاث وتسعين ومائة وتقدم ببيعته رجلا للسادم وكان القيم ببيعته الفضل بن الربيع وكان محمد يكنى بابي موسى وامه زبيدة بنت جعفر بن ابي جعفر المنصور وكان مولده بالرصافة وقُتِل وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة وستة اشهر وثلاثة عشر يوماً ودُفِنَتْ جثته ببغداد وحُجِلَ رأسه الى خراسان فكانت خلافته اربع سنين وستة اشهر وقيل تسعة اشهر وقيل ثمانية

CHAPITRE CXIII.

KHALIFAT DE MOHAMMED EL-EMIN.

Mohammed, fils de Haroun er-Réhid, fut proclamé Khalife, le jour même où Réhid mourut dans la ville de Tous, le samedi 4 de Djemadi I^{re}, 193 de l'hégire. L'eunuque Ridja lui porta la nouvelle de sa nomination; la cérémonie du serment fut présidée par Fadl, fils de Rébi. Le nom patronymique de ce Khalife était *Abou Mouça*. Il eut pour mère Zobeidah, fille de Djâfar, fils du Khalife Mansour; il naquit à Rossafah, et périt assassiné, à l'âge de trente-trois ans, six mois et treize jours; son corps fut enterré à Bagdad, et sa tête envoyée dans le Khorâçân. Son règne avait duré quatre ans et six mois; selon d'autres, quatre ans et neuf mois, ou bien huit mois et six jours, car nous avons trouvé

أشهر وستة أيام على حسب ما وجدنا من اختلاف التواريخ
وتباينها وقيل ان محمداً افضت للخلافة اليه وهو ابن اثنتين
وعشرين سنة وسبعة أشهر واحد عشر وعشرين يوماً وكان اصغر
من المأمون بستة أشهر وكانت ايامه في الحصار من خلعه الى
مقتله سنة ونصفاً وثلاثة عشر يوماً حبس فيها يومين

ذكر جمل من اخباره وسيره وبلغ مما كان في ايامه

قبض الرشيد والمأمون بمرو وبعث صالح بن الرشيد رجلاً للخدام
الى محمد الامين ورجا مولى محمد فأتاه بالخبر في اثني عشر يوماً
الى مدينة السلام يوم الخميس للنصف من جمادى الآخرة
وذكر جماعة من الاخباريين ومن عني باخبار العباسيين

un certain désaccord sur ce point, dans les Chroniques. On croit qu'au moment de son avènement, il était âgé de vingt-deux ans, sept mois et vingt-un jours; il avait six mois de moins que Mamoun. La durée du siège qu'il soutint (à Bagdad), depuis sa déchéance jusqu'à sa mort, fut d'un an, six mois et treize jours, y compris les deux jours de son incarcération.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA BIOGRAPHIE: PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Réchid étant mort et Mamoun résidant alors à Merw, Salih, autre fils de Réchid, dépêcha l'eunuque Ridja affranchi de Mohammed Emin, pour porter au nouveau Khليفة la nouvelle de cet événement. Ridja ne mit que douze jours pour arriver jusqu'à Bagdad, où il entra le jeudi 15 de Djemadi II.

Quelques chroniqueurs et certains historiens de la maison

كالمداينى والعنبي وغيرها ان زبيدة راعت في المنام ليلة التي علفت فيها بحمد كان ثلاث نسوة دخلن عليها وهي في مجلس فقعدت اثنتان عن يمينها وواحدة عن يسارها فدنّت احداهن فجعلت يدها على بطن امّ جعفر ثم قالت مَلِكُ فُحْمٍ عَظِيمٍ البَذْلُ ثَقِيلُ الْجُلْدِ نَكَدُ الْأَمْرِ ثُمَّ فعلت الثانية كما فعلت الاولى وقالت ملك ناقص الجِدِّ مغلول الحَدِّ ممدوق الودِّ تجور احكامه وتخونه ايامه ثم فعلت الثالثة مثل فعل الثانية وقالت ملك قصّاص عظيم الاتلاف كثير للخلان قليل الانصاف قالت امّ جعفر فاستيقظت وانا فرجة فلما كان في الليلة التي وضعت فيها محمداً دخلن عليّ وانا نائمة في الصورة التي وردن عليّ فيها آنفاً فقعدن عند رأسي واطلعن في وجهي ثم قالت احداهن شجرة نضرة

d'Abbas, comme Médaini, Othi et d'autres, racontent que Zobeidah, la nuit même où elle devint grosse de Mohammed Emin, rêva que trois femmes entraient dans l'appartement où elle se trouvait et s'asseyaient deux à sa droite et la troisième à sa gauche. L'une d'elles s'approcha et, posant sa main sur le ventre de Oumm-Djâfar (surnom de Zobeidah), prononça ces paroles : « (Il sera) un roi orgueilleux, prodigue dans ses largesses; son joug sera lourd et son autorité impitoyable. » La seconde, après avoir imité le geste de la première, s'exprima ainsi : « Un roi faible de volonté, sans prestige ni majesté, peu sincère dans son amitié; il régnera en despote et sera trahi par la fortune. » La troisième, imitant celle qui l'avait précédée, dit : « Un roi voluptueux, prodigue de sang, assailli par la révolte et avare de justice. » Zobeidah poursuit ainsi ce récit : « Je me réveillai saisie d'épouvante. La nuit où je mis au monde Mohammed (Emin), elles m'apparurent pendant mon sommeil, telles que je les avais vues la première fois; elles s'assirent à mon chevet et

وريجانة جنيّة وروضة زاهرة ثم قالت الثانية عين غدقة قليل
لبثها سريع فناؤها عجل ذهابها وقالت الثالثة عدوّ لنفسه
ضعيف بطشه سريع غشه مزال عن عرشه فاستيقظت من
نومي وأنا فرعة واخبرت بذلك بعض قهارمتي فقالت بعض ما
يطرق النائم وعبت من عبت التوابع فلما تمّ فصاليه اخذت
ليلة مرقدي ومحمد امانى في مهدة فاتيننى ووقفن على رأسى
فاقبلن على محمد ولدى فقالت احداهنّ ملك جبار متلاف
مهذار بعيد الآثار سريع العثار ثم قالت الثانية ناطق مخصوم
ومحارب مهزوم وراغب محروم وشقى مهزوم وقالت الثالثة احفروا
قبره شقّوا لحده وجهّزوا أكفانه واعدوا جهازه فان موته

me regardèrent fixement. L'une d'elles me dit alors : « (Ton fils sera) un arbre verdoyant, une plante admirable, un jardin florissant. » La seconde continua ainsi : « Une source abondante, mais de brève durée, promptement tarie, et bientôt disparue. » La troisième : « Ennemi de lui-même, faible dans son pouvoir, prompt dans sa haine, il sera renversé du trône. » Je me réveillai en sursaut et saisi de frayeur. Une des gouvernantes de ma maison, à qui je racontai ce rêve, me persuada que ce n'était qu'un accident du sommeil, un jeu des démons familiers. Après le sevrage de mon fils Mohammed, une nuit que je me mettais au lit, ayant près de moi le berceau où dormait mon enfant, les trois femmes m'apparurent encore et se dirigèrent vers le berceau. La première prononça ces paroles : « Un roi despote, prodigue, fou dans son langage, égaré dans sa route et courant à sa perte. » La seconde ajouta : « Contredit dans tous ses discours, vaincu sur le champ de bataille; frustré dans ses désirs, malheureux et accablé de soucis. » La troisième acheva ainsi : « Creusez sa tombe, ouvrez sa cellule,

خير من حياته قالت فاستيقظت وانا مضطربة ورجلة عليه
وسألت مفسرى الرؤيا والمنجمين وكل يخبرنى بسعادته وحياته
وطول عمره وقلبى يأى ذلك ثم زجرت نفسى وقلت هل يدفع
الاشفاق والحذر والاختراز واقع القدر او يقدر احد ان يدفع
عن احبابه الاجل وفى سنة ثلاثة وتسعين ومائة مات ابو
بكر بن عياش الكوفى الاسدى وهو ابن ثمان وتسعين سنة وكانت
وفاته بعد الرشيد بثمانى عشر ليلة ولما هم بمجد بخلع المأمون
شاور عبد الله بن حازم فقال انشدك الله يا امير المؤمنين الا
تكون اول للخلفاء نكث عهده ونقض ميثاقه واستخف بيمينه
فقال له اسكت الله فاعك فعبد الملك بن صالح كان افضل منك

déroulez son linceul, apprêtez son convoi. La mort sera pour lui préférable à la vie. » Je me réveillai toute troublée et inquiète du sort de mon fils. En vain les interprètes de songes et les astrologues que je consultai m'assurèrent qu'il vivrait heureux et durant de longues années, mon cœur rejetait leurs promesses. Je finis cependant par me reprocher ma faiblesse et je me dis à moi-même : « Est-ce que la tendresse d'une mère, sa sollicitude, sa prudence peuvent conjurer le destin, et l'amitié réussit-elle à repousser les décrets du sort? »

En 193 de l'hégire, mort d'Abou Bekr ben Ayyach de Koufah, surnommé *Açedi*; il mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, dix-huit jours après Réchid.

Lorsque Emin méditait la déchéance de Mamoun, il voulut avoir l'avis d'Abd Allah, fils de Khazim; celui-ci lui répondit : « Prince des Croyants, je vous conjure de ne pas être le premier Khalife qui aura violé sa promesse, brisé ses engagements et foulé au pied son serment. » — Que Dieu rende ta langue muette! répliqua Emin; Abd el-Mélik.

رَأْيًا حَيْث يَقُول لَا يَجْتَمِعُ فُحْلَانُ فِي هِجْمَةٍ وَجَمْعُ الْقَوَادِ وَشَاوَرَهُمْ فَاتَّبَعُوهُ فِي مَرَادِهِ إِلَى أَنْ بَلَغَ إِلَى خَزِيمَةَ بْنِ خَازِمٍ فَقَالَ لَهُ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ لَنْ يَنْصَحَكَ مِنْ كَذِبِكَ وَلَنْ يَغْشَكَ مِنْ صَدَقِكَ لَا تَجَرَّئِ الْقَوَادِ عَلَى الْخَلْعِ فَيُخْلَعُونَكَ وَلَا تَتَجَلَّاهُمْ عَلَى نَكْتِ الْعَهْدِ فَيَنْكُثُوا بَيْعَتَكَ وَعَهْدَكَ أَنْ الْغَادِرَ مَغْلُولٌ وَالنَّاكُثَ مَخْذُولٌ وَدَخَلَ عَلَى بَنِ عَيْسَى بْنِ مَاهَانَ فَتَبَسَّمَ مُحَمَّدٌ وَقَالَ تَكُنْ شَيْخَ هَذِهِ الدَّعْوَةِ وَبَابُ هَذِهِ الدَّوْلَةِ مِنْ لَا يَخَالِفُ أَمَامَهُ وَلَا يُوْهِنُ طَاعَتَهُ ثُمَّ رَفَعَهُ إِلَى مَوْضِعٍ مَا رَفَعَهُ إِلَيْهِ قَبْلَ ذَلِكَ فَكَانَ عَلَى بَنِ عَيْسَى أَوَّلُ الْقَوَادِ أَجَابَهُ إِلَى خَلْعِ الْمَأْمُونِ فَسَيَّرَهُ فِي

fils de Salih, était mieux avisé que toi, lorsqu'il disait : Deux étalons ne peuvent se trouver ensemble dans le même troupeau de chameaux. » Il réunit alors ses généraux et les consulta : tous l'approuvèrent dans ses projets. Seul Khozaimah, fils de Khazim, lorsque son tour fut venu, parla en ces termes : « Prince des Croyants, celui qui vous ment ne sert pas vos intérêts; celui qui vous dit la vérité ne vous trahit pas. N'encouragez pas vos officiers à voter une déchéance, car c'est vous qu'ils détrôneraient un jour; ne les incitez point à violer la foi jurée, car ils violeraient plus tard le serment qu'ils vous ont prêté. Qui trompe sera trompé; qui se parjure sera trahi. » En ce moment entra Ali, fils d'Yça, fils de Mahan; le Khalife lui dit en souriant : « Sois le Cheikh de notre cause, la porte de notre dynastie, toi qui ne te révoltes pas contre l'imam et qui ne violes point l'obéissance qui lui est due. » Et il lui conféra des dignités plus grandes que celles qu'il lui avait accordées jusqu'à ce jour, pour le récompenser d'avoir, le premier parmi les généraux, accepté la déchéance de Mamoun. Il lui donna

جيش عظيم نحو خراسان فلما قرب من الرى قيل له ان طاهر
ابن الحسين مقيم بها وكان يظن ان طاهراً لا يثبت له فقال
والله ما طاهر الا شوكة من اغصاني وشرارة من نارى وما مثل
طاهر يومر على الجيش وما بينه وبين الموت الا ان تقع عينه على
سوادكم فان السخال لا تقوى على نطاح الكباش والشعالب لا
تقدر على لقاء الأسد فقال له ابنه ابعت طلّاح وارقد لعسكرك
موضعاً فقال ليس مثل طاهر يستعدّ له بالمكايد ويستظهِر له
بالاحتراز والتكفّظ ان حال طاهر يؤدى على امرين اما ان
يتحصن بالرى فيثب به اهلها ويكفون مؤنثه او يخليها
ويرتد راجعاً لو قربت خيولنا منه فقال له ابنه ان الشرارة

ensuite le commandement d'une armée nombreuse et l'envoya dans le Khorasân. Lorsque Ali arriva près de Rey et qu'il apprit que Taher, fils de Huçein, se trouvait dans cette ville, convaincu qu'un pareil adversaire ne pourrait lui résister, il s'écria : « Par Dieu ! Taher n'est qu'une épine sortie de mes branches, qu'une étincelle jaillissant de ma flamme. Un homme comme lui n'est pas fait pour commander une armée ; à peine aura-t-il jeté un regard sur nos forces innombrables, qu'il sera un homme mort. L'agneau peut-il résister aux cornes du bélier ? Le renard ose-t-il affronter l'attaque du lion ? » Comme son fils lui conseillait d'envoyer ses éclaireurs en avant, afin de choisir un campement avantageux, Ali répondit : « Pour combattre un Taher, il n'est besoin ni de stratagèmes, ni de précautions, ni de prudence. Il ne peut échapper à cette alternative : ou il se retranchera dans Rey, et les habitants, en se révoltant contre lui, feront notre besogne ; ou bien il sortira de ses murs et, à la seule approche de notre cavalerie, il prendra la fuite. » Son fils lui répondant que l'étincelle pouvait devenir in-

ربما صارت ضراماً فقال له أسكت فان طاهراً ليس قرناً في هذا الموضع وانما يجترس الرجال من اقرانها وسار على بن عيسى ودنت عساكره من الرى وتبين ما عليه طاهر من الجّد واهبة للحرب وضمّ الاطراف فعدل الى رستاق من رساتيق الرى متياسراً عن الطريق فنزل به وانبسطت عساكره واقبل طاهر في نحو اربعة الاف فارس فاشرف على عساكر على بن عيسى وتبين كثرتها وعدّة ما فيها فعلم الاّ طاقة له بذلك للجيش فقال لخواص من معه نجعلها خارجية⁽¹⁾ وكردس خيله كراديس وصمد نحو القلب في سبع مائة فارس من الخوارزمية وغيرهم من فرسان خراسان وخرج اليه من القلب العباس بن الليث مولى المهدي وكان فارساً فقصدته طاهر وضمّ يديه على سيفه فانثنى

cendie, « Tais-toi, ajouta Ali; Taher n'est pas un rival digne de moi; les braves ne s'inquiètent que des ennemis qui les valent. » Puis continuant sa marche, il s'approcha avec son armée de la ville de Rey; là, voyant avec quel soin Taher s'était préparé au combat et fortifié, il se détourna sur la droite et alla camper dans une bourgade des environs. Tandis que ses troupes se répandaient dans le pays, Taher, à la tête de quatre mille cavaliers, alla examiner les forces ennemies. Convaincu qu'il ne pourrait venir à bout d'une armée si nombreuse et si bien équipée, il déclara à ses officiers qu'il fallait faire la guerre de partisans (littér. à la *Kharédjite*). En conséquence il divisa sa cavalerie en escadrons, et il marcha lui-même contre le centre de l'ennemi avec sept cents cavaliers tirés du Khârezm et du Khorâçân. Un brave chevalier sortit du centre et vint à sa rencontre : c'était Abbas, fils de Leït, ancien affranchi de Mehdi. Taher fondit sur lui, tenant son épée à deux mains, et

العباس وانضم المعروف بـداود سياه⁽¹⁾ الى علي بن عيسى وقد اختلط الناس فضربه ضربة فأتى عليه وكان علي في ذلك الوقت على برذون مكيت الارجل فتمالى على رأسه الرجال وتنازعوا في خاتمه ورأسه فذبحه رجل يعرف بطاهر بن الرازي وقبض آخر على خصلة من شعر لحيته. وآخر على خاتمه وكانت ضربة طاهر بيديه جميعاً للعباس بن الليث سبب هزيمة الجيش وكسره فسمى طاهر ذا اليمينين من ذلك اليوم لقبضه على السيف على ما ذكرنا وذكر احمد بن هشام وكان من وجوه القواد قال جئت الى مضرب طاهر وقد توهم اني قتلت في المعركة ومعى رأس علي مع غلامي في المخلاة فطرحه قدامه ثم أتى بجثته

Abbas fut renversé. En même temps, un nommé *Dawoud Siah* (David le noir), se précipitant sur le général Ali ben Yça, dont le cheval avait les jambes alezan brûlé, le renversa d'un coup de sabre à la faveur de la mêlée. Les guerriers, se jetant alors sur Ali, se disputèrent son anneau et sa tête : un certain Taher, fils de Radji, acheva de l'égorger; un autre s'empara d'une touffe de poils de sa barbe; un troisième, de sa bague. Le coup de sabre que Taher asséna des deux mains sur Abbas ben Leït détermina la fuite de l'armée de Bagdad et sa défaite. A partir de ce moment, et en souvenir de cette manière de frapper, Taher fut surnommé *Dou'lyémîneïn* ou l'Ambidextre :

Voici ce que raconte Ahmed ben Hicham, un des principaux généraux (de l'armée de Mamoun) : Je me rendis dans la tente de Taher, qui croyait que j'avais été tué dans cette bataille; mon esclave portait dans un sac à fourrage la tête d'Ali, qu'il jeta devant Taher. Bientôt arriva le corps de ce général; les pieds et les mains étaient attachés ensemble, de la même manière qu'on attache une bête de

وقد شددت يدها ورجلاه كما يفعل بالدواب اذا ماتت فامر به طاهر فالتقى في بئر وكتب الى ذى الرياستين الفضل بن سهل بالخبر فكان من الكتاب اطال الله بقاءك وكتب اعداك كتابا اليك ورأس على بن عيسى بين يدي وخاتمته في اصبعي والحمد لله رب العالمين فسر المأمون بذلك وسلم عليه في ذلك الوقت بالخلافة وقد كانت أم جعفر لا تعلق من الرشيد فشاور بعض مجالسيه من الحكماء وشكى ذلك اليه فاشار عليه بان يغيرها فان ابرهم الخليل صلعم كانت عنده سارة فلم تكن تعلق منه فلما وهبت له هاجر علفت منه باسماعيل فغارت سارة عند ذلك فعلفت باسحاق فاشترى الرشيد أم المأمون

somme qui vient de mourir. Taher fit jeter ces restes dans un puits; ensuite il annonça son triomphe à Fadl ben Sehl le général-ministre (*Dou'l-riaceteïn*), dans les termes suivants : « Que Dieu vous accorde longue vie, qu'il renverse vos ennemis! En vous écrivant ces lignes, j'ai devant moi la tête d'Ali, fils d'Yça, et son anneau est à mon doigt. Gloire à Dieu le Seigneur des mondes! » Mamoun reçut cette nouvelle avec joie, et c'est à dater de ce jour qu'il fut salué du titre de Khalife.

Oumm-Djâfar (Zobeïdah) n'ayant point donné d'enfant à Réchid, le khalife se plaignit un jour de la stérilité de sa femme à un savant de la cour, auquel il demanda conseil à cet égard. Celui-ci lui suggéra l'idée de la rendre jalouse et lui cita l'exemple d'Abraham *el-khalil* (l'ami de Dieu) : Sara était restée stérile; mais lorsque Agar, l'esclave qu'elle donna à Abraham, devint mère d'Ismaël, Sara, stimulée par la jalousie, avait donné le jour à Isaac. — Réchid acheta donc une esclave qui devint grosse et fut la mère de Ma-

فاستخلاها فعلمت بالمأمون فغارت أم جعفر عند ذلك فعلمت
 بحمد قال المسعودي وقد قدمنا التنازع في ذلك اعنى قصص
 ابرهيم واسماعيل واتحاق فيما سلف من هذا الكتاب وقول من
 ذهب الى ان اتحاق هو المأمور بذبحه ومن قال بل اسماعيل وما
 ذكر كل فريق منهم في ذلك وقد تناظر في ذلك السلف والخلف
 فمن ذلك ما ذكر عن عبد الله بن عباس وما جرى بينه وبين
 مولاة عكرمة صاحب التفسير وهو ان عكرمة قال لابن عباس
 من المأمور بذبحه فقال اسماعيل واحتج بقول الله عز وجل وَمِنْ
 وَرَاءِ إِحْقَاقٍ يُعْتَقَبُ الا ترى انه بشر ابرهيم بولادة اتحاق فكيف
 يأمره بذبحه فقال له عكرمة انى اوجدك ان الذبيح اتحاق من

moun; à son tour, Oumm-Djâfar, jalouse de cette fécondité, conçut et enfanta un fils qui fut Mohammed (Emin). Nous avons, dans un autre passage de ce livre, signalé les discussions relatives à ce point de l'histoire d'Abraham, d'Ismaël et d'Isaac; l'opinion de ceux qui pensent que la victime désignée pour le sacrifice fut Isaac, et de ceux qui soutiennent que ce fut Ismaël; enfin les controverses auxquelles ce fait a donné lieu parmi les anciens et les modernes. (Cf. t. II, ch. xxiii.) Telle est, par exemple, la discussion qui s'engagea, relativement au même sujet, entre Abd Allah, fils d'Abbas, et son *mawla* Ikrimah, l'auteur du *Commentaire*. Ikrimah demandant, un jour, au fils d'Abbas lequel des enfants d'Abraham fut désigné pour être sacrifié, Ibn Abbas se prononça pour Ismaël, et il s'appuya sur ce passage du livre de Dieu : « (Nous lui annonçâmes Isaac) et après Isaac, Jacob. » (*Koran*, xi, 74.) — « Ne vois-tu pas, disait Ibn Abbas à Ikrimah, que Dieu félicita Abraham de la naissance prochaine d'Isaac; comment lui aurait-il ordonné ensuite de l'égorger? — Et moi, répliqua Ikrimah, je vous prouverai,

القرآن واحتج بقوله عز وجل وَكَذَلِكَ يَجْتَبِيكَ رَبُّكَ وَيُعَلِّمُكَ
مِن تَأْوِيلِ الْأَحَادِيثِ وَيُتِمُّ نِعْمَتَهُ عَلَيْكَ وَعَلَىٰ آلِ يَعْقُوبَ مِمَّا
أَتَمَّهَا عَلَىٰ أَبَوَيْكَ مِنْ قَبْلُ إِبْرَاهِيمَ وَإِسْحَاقَ فَنِعْمَتُهُ عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ ان
نجاه من النار ونعمته على اسحاق ان فدى من الذبح وكانت
وفاة عكرمة مولى ابن عباس سنة خمس ومائة ويكنى ابا عبد
الله مات في اليوم الذي مات فيه كثير عزة فقال الناس مات
عظيم الفقهاء واهل العلم وكبير الشعراء وفيها كانت وفاة
الشعبي وحدث يوسف بن ابراهيم الكاتب قال حدثني ابو
اسحاق ابراهيم بن المهدي قال بعث الى الامين محمد وهو محاصر
فصرت اليه فاذا هو جالس في طارمة خشبها من عود وصندل

par les paroles mêmes du Koran, que l'enfant marqué pour le sacrifice fut Isaac. » A l'appui de son assertion, il cita le verset suivant : « C'est ainsi que ton Seigneur te désignera pour être son élu ; il t'enseignera l'interprétation des songes et te comblera de ses bienfaits, toi et la famille de Jacob, comme il en a comblé avant toi tes deux aïeux Abraham et Isaac. » (*Koran*, XII, 6 ; cf. *Commentaire de Beïdhawi*, *ibid.*) — « Ainsi Dieu manifesta ses bienfaits à l'égard d'Ibrahim en le tirant du bûcher ardent, à l'égard d'Isaac en le sauvant du sacrifice. » Ikrimah, surnommé *Abou Abd Allah*, mawla d'Ibn Abbas, mourut l'an 105 de l'hégire, le même jour que Koteyir (poète et amant) d'Azzah, ce qui fit dire que le plus grand des juristes et des savants et le premier des poètes venaient de mourir. Châbi mourut aussi cette année-là.

Youçouf, fils d'Ibrahim le *Katib* a recueilli l'anecdote suivante de la bouche d'Abou Ishak Ibrahim, fils de Mehdi : « Le khalife Mohammed Emin me fit appeler : c'était pendant le siège de Bagdad. Je me rendis chez lui, et le trouvai

عشرة في عشرة وإذا سليمان بن المنصور معه في جوف الطارمة وهي القبة التي كان اتخذ لها الامين فرشاً مبطناً بأنواع الحرير والديباج الاخضر المنسوج بالذهب الاحمر وغير ذلك من انواع الابريسم وإذا قدامة قدح بلور مخروز فيه شراب ينغذ مقبارة خمسة ارطال فسلمت وجلست بازاء سليمان فأثيبت بقدح كالاول فيه خمسة ارطال ووضع بين يدي سليمان مثله فقال انما بعثت اليكما لما بلغني قدوم طاهر بن الحسين الى النهروان وما قد صنع في امرنا من المكروه وقابلنا به من الاساة فدعوتكما لافرج بكما ومحدثكما فاقبلنا تحدثه ونؤنسه حتى سلا عما كان يجده وفرح ودعا بجارية من خواص جواريه تسمى

assis dans une *taroumah* (pavillon) en bois d'aloès et de sandal, ayant dix coudées de long sur dix de large. Près de lui, au fond de la *taroumah*, se trouvait Suleïman, fils de Mansour. Le pavillon en question, où Emin avait coutume de se tenir, était une sorte de tente ronde, tapissée et garnie de soie, de brocatelle verte rehaussée d'or, et d'autres étoffes de soie. Le Khalife avait devant lui une coupe de cristal ornée de pierrieres, pleine de vin et dont la capacité dépassait cinq *ritles*. Je le saluai et m'assis en face de Suleïman ; on m'apporta une coupe semblable et de la même contenance ; une autre toute pareille fut placée devant Suleïman. Emin nous parla en ces termes : « Je vous ai fait venir parce que j'ai appris que Taher est parvenu jusqu'à Nehrewân. Accablé par les attaques et les persécutions de cet homme, je vous ai appelés pour trouver en vous et dans votre conversation un soulagement à mes maux. » Nos paroles, nos consolations dissipèrent sa tristesse et lui rendirent un peu de gaieté. Il fit venir une de ses esclaves favorites nommée *Daaf* (faiblesse), nom qui me parut de mauvais augure, et, pendant que nous

ضعفًا قال فتطيرت من اسمها ونحن على تلك الحالة فقال لها
غثينا فوضعت العود في حجرها وغثت

كليب لعمري كان أكثر ناصرًا وایسر حرماً منك ضرج بالدم
فتطير من قولها ثم قال لها اسكتي فعل الله بك وصنع ثم عاد
عما كان عليه من الغم والقطوب فاقبلنا نحادثه ونبسطة
إلى أن سلا وضحك ثم اقبل عليها فقال لها هاتي ما عندك
فغثت

هم قتلوه كي يكونوا مكانه كما غدرت يوماً بكسرى مراربه
فاسكتها وزجرها وعاد إلى الحالة الأولى فسلينا حتى عاد إلى
الضحك ثم اقبل عليها الثالثة فقال غثي فغثت

buvions, il lui ordonna de chanter. Elle plaça son luth sur ses genoux et débuta ainsi :

Sur ma vie, Kouleïb comptait plus d'alliés, sa prudence était plus grande que la tienne, et cependant voilà son cadavre souillé de sang.

A ces mots, le Khalife fut saisi de tristes pressentiments; il fit taire la chanteuse en l'accablant de malédictions, et il retomba dans ses sombres rêveries. Cependant notre conversation enjouée finit par le calmer, il se dérida, et, se tournant vers la chanteuse, il lui demanda un autre air. Elle chanta ce vers :

Ils l'ont tué pour usurper sa place : c'est ainsi que Chosroës succomba jadis aux pièges de ses Merzubans.

Emin lui imposa silence avec des paroles pleines de menace; il était devenu plus sombre que jamais. Nos consolations réussirent pourtant à lui rendre encore sa gaieté. Pour la troisième fois, il s'adressa à l'esclave, en lui ordonnant de chanter. Elle nous fit entendre ces paroles :

كان لم يكن بين الحجون الى الصفا انيس ولم يسمر بمكة سامر
 بلى نحن كنا اهلها فابادنا صروف الليالى والجودود العوائر
 وقيل بل انها غنت

اما ورب السكون والحرك ان المنايا كثيرة الشرك

فقال لها قومي عني فعل الله بك كذا وكذا فقامت وعثرت
 بالقدرح الذى كان بين يديه فكسرتة وانهرق الشراب وكانت
 ليلة قرآء ونحن على شاطئ دجلة فى قصرة المعرون بالخلد
 فسمعنا قائلاً يقول قُضِيَ الْأَمْرُ الَّذِي فِيهِ تَسْتَفْتِيَانِ قَالَ ابْنُ
 المهدي فمجت وقد وثب وسمعت منشدا من ناحية القصر
 ينشد هذين البيتين

Il semble qu'il n'y ait plus un visage ami entre *el-Hadjoun* et *Safa*,
 il semble que les douces causeries du soir aient cessé à la Mecque.

Oui, nous habitions cette contrée; mais les vicissitudes de la fortune,
 les rigueurs de la destinée nous ont chassés de notre patrie!

Ou celles-ci, d'après une variante du récit :

Par le maître du repos et du mouvement, les routes du destin sont
 semées de pièges!

« Sors d'ici et sois maudite de Dieu! » lui dit Emin.

L'esclave, en se levant, heurta du pied la coupe placée
 devant le Khalife; elle se brisa et le vin se répandit. La lune
 brillait alors de tout son éclat sur les rives du Tigre et dans
 le château de *Khould* (le Paradis), où cette scène se passait.
 En ce moment j'entendis quelqu'un prononcer ces paroles :
 « L'affaire sur laquelle vous m'avez l'un et l'autre consulté
 est jugée infailliblement. » (*Koran*, XII, 41.) — Je me levais
 (ajoute Ibrahim) en voyant le Khalife tressaillir, lorsqu'une
 voix venue de l'autre bout du château nous fit entendre ces
 deux vers :

لا تعجبين من العجب قد جاء ما يغني العجب
 قد جاء امرؤ فادح فيه لذي عجب عجب
 قال فما تعدنا معه بعدها الى ان قتل رحمه الله وكان الامين
 معجبا بأم ولده نظم⁽¹⁾ وهي أم موسى ابنه الذي سماه الناطق
 بالحق واراد خلع المأمون والعهد له من بعده فهلكت أم
 موسى نظم فجنزع عليها جرعا شديدا فلما اتصل الخبر بامه
 أم جعفر زبيدة قالت احملوني الى امير المؤمنين فحملت اليه
 فاستقبلها وقال لها يا سيدتي ماتت نظم فقالت له زبيدة امه
 نفسي فدأوك لا يذهب بك اللهيا في بقائك مما قد مضى خلف
 عوصت موسى فهانت كل مرزية ما بعد موسى على مفقودة أسف

Que rien ne te surprenne plus : un événement se prépare qui dépasse tout étonnement,

Une catastrophe horrible qui épouvantera l'homme plein de superbe.

« Ce fut la dernière fois que nous tîmes compagnie au Khalife, jusqu'au jour de son assassinat. Que Dieu ait pitié de son âme ! »

Emin aimait passionnément une de ses esclaves nommée *Nazm*, qui lui donna son fils *Mouça*, le même qu'il surnomma *Natek billah* (qui proclame Dieu) et au profit duquel il voulut destituer *Mamoun*, afin de laisser le trône à cet enfant. *Nazm*, mère du jeune prince, étant morte, Emin en éprouva un violent chagrin. *Oumm-Djâfar Zobeïdah*, informée de cet événement, ordonna à ses gens de la porter chez le Khalife, son fils. Ce dernier vint à sa rencontre en s'écriant : « Hélas, Madame, *Nazm* est morte ! » *Zobeïdah* lui répondit par les vers suivants :

Ô toi pour qui je donnerais mon âme, ne cède pas au désespoir : ta vie remplace pour nous ce qui n'est plus.

Mouça est pour toi le dédommagement d'une douleur qui devient ainsi moins pénible : cet enfant doit te faire oublier celle que tu as perdue.

وذكر ابراهيم بن المهدي قال استأذنت على الامين يوماً وقد اشتدّ للحصار عليه من كلّ وجه فابوا ان يأذنوا لي بالدخول عليه الى ان كبرت ودخلت فاذا هو قد تطلع الى دجلة بالشباك وكان في وسط القصر بركة عظيمة لها منخرق للماء الى دجلة في المنخرق شبك حديد فسلمت عليه وهو مقبل على الماء وللحدم والغلمان قد انتشروا الى تفتيش الماء في البركة وهو كالواله فقال لي وقد ثنيت بالسلام عليه وكررت لا تدري يا عم ثقرطى قد ذهبت من البركة الى دجلة والمقرطة سمكة كانت قد اصطيدت له وهي صغيرة فقرطها بحلقتي ذهب فيها حبنا درّ وقيل ياقوت قال فخرجت وانا آيس من فلاحه وقلت

« Un jour, raconte Ibrahim, fils de Mehdi, je demandai à entrer chez Emin; c'était à l'époque où la capitale était enveloppée par un blocus rigoureux. On refusa d'abord de m'annoncer chez le prince, et je dus le prendre de haut pour forcer l'entrée. Je le trouvai occupé à regarder attentivement le Tigre à travers les grilles; en effet, il y avait au milieu du château un large bassin alimenté par le fleuve, au moyen d'une conduite munie de grilles en fer. Je le saluai; il continua à regarder du côté du fleuve, tandis que ses valets et ses pages fouillaient çà et là dans le bassin. Il paraissait hors de lui. Lorsque je m'inclinai et le saluai pour la seconde fois, il me dit : « Tu ne sais pas, mon oncle? mon poisson au collier vient de passer du bassin dans le Tigre. » Il appelait ainsi (*moukarrata*) un poisson qu'on avait pêché tout jeune et qu'il avait orné d'un double collier d'or enrichi de deux grosses perles ou de rubis. Je m'éloignai, désespérant de son salut et me disant en moi-même : « Si jamais il de-

لو ارتدع عن الرعونة من وقت لكان هذا الوقت وكان محمد في نهاية القوة والشدة والبطش والبها والجمال إلا أنه كان عاجز الرأي ضعيف التدبير غير مفكر في أمره ويرى أنه اصطبح ذات يوم وقد كان خرج اصحاب اللبايد والحراب⁽¹⁾ على البغال وهم الذين كانوا يصطادون السباع الى سبع كان بلغهم خبره بناحية كوثي والقصر فاحتالوا في السبع الى أن اتوا به في قفص خشب على جمل بختي فحط بباب القصر وادخل فثد في صحن القصر والامين مصطفى فقال شيلوا باب القفص وخلوا عنه فقبل له يا امير المؤمنين انه سبع هائل اسود وحش فقال خلوا عنه فشالوا باب القفص فخرج سبع اسود

vait renoncer à son inertie, c'était bien en un pareil moment. »

Ce Khalife était doué d'une force, d'une vigueur peu communes; il était hardi, beau et bien fait, mais d'un esprit faible, incertain dans ses projets et incapable de pensées sérieuses. — On raconte qu'un matin, pendant qu'il était occupé à boire, les piqueurs et les hallebardiers qu'il chargeait ordinairement de faire la chasse aux lions, enfourchant leurs mules, se mirent à la poursuite d'un lion qui leur avait été signalé dans le canton de Kouta et d'el-Kasr. Ils le prirent au piège et le conduisirent, dans une cage de bois que portait un chameau de la Bactriane, jusqu'à la porte du palais. On le fit entrer à l'intérieur et on le déposa sous le portique, où le Khalife buvait. « Soulevez la porte de la cage, dit-il à ses gens, et mettez-le en liberté. — Prince des Croyants, répondirent ceux-ci, c'est une bête formidable, un lion noir très-féroce. — Rendez-lui la liberté, » répéta Emin. On obéit. La porte ayant été ouverte,

له شعر عظيم مثل الثور فزأر وضرب بذنبه الارض فتهارب عنه الناس وغلقت الابواب في وجهه وبقي الامين وحده جالساً في موضعه غير مكترث بالاسد فقصدته الاسد حتى دنا منه فضرب الامين بيده الى مرفقة ارمينية وامتنع منه بها ومد السبع يده الى الامين فجذبها الامين وقبض على اصل اذنيه وغرزة ثم هزّه ودفع به الى خلف فوقع السبع الى مؤخره ميتاً وتبادر الناس الى الامين فاذا اصابعه ومفاصل يده قد زالت عن مواضعها فاوتى بجابر فردّ عظام اصابعه الى مواضعها وجلس كأنه لم يعمل شيئاً فشقوا بطن السبع فاذا مرارته قد انشقت على كبده وحكى ان المنصور جلس ذات يوم ودخل

un lion noir et couvert de grands poils, comme un taureau, sortit en rugissant et battant le sol de sa queue. A sa vue, tout le monde s'enfuit, les portes se fermèrent devant lui; seul Emin demeura assis à sa place sans manifester la moindre émotion. L'animal vint droit à lui; à son approche, Emin saisit un coussin arménien derrière lequel il s'abrita; au moment où le lion dirigeait sa patte sur lui, Emin l'attira de son côté, le saisit à la naissance des oreilles et le perça de sa dague; puis il le secoua rudement et le repoussa: le lion tomba sur son arrière-train et expira. On s'empressa autour du Khalife; il avait les doigts et le poignet démis; un rebouteur fut appelé et opéra sur-le-champ la réduction du membre luxé, après quoi le Khalife se rassit, comme s'il n'avait fait rien d'extraordinaire; cependant, en ouvrant le corps du lion, on constata que son fiel s'était répandu tout autour du foie.

On rapporte que le Khalife Mansour, donnant un jour audience aux Hachémites et à d'autres personnages de sa fa-

اليه بنو هاشم وغيرهم من اهله فقال لهم وهو مستبشر اما علمتم ان ابا محمد المهدي ولد له البارحة ولد ذكر وقد سميناها موسى قال فلما سمع القوم ذلك وجهوا فكانما حتى في وجوههم الرماد وسكتوا فلم يجيروا جواباً فنظر اليهم المنصور وقال هذا موضع دعاء وتهنئة واراكم قد سكتتم ثم استرجع وقال لهم كاتي بكم لما اخبرتكم بتسميتي اياه موسى اغمتم به لان المولود المسمى بموسى بن محمد هو الذي على رأسه تختلف الكلمة وتسفك الدماء وتذهب الخزائن ويضطرب الملك ويُقتل ابيه وهو المخلوع من الخلافة وليس هو ذاك ولا هذا زمانه والله ان جد ذلك المولود يعنى هارون الرشيد ما ولد بعد

mille, leur dit d'un air souriant : « Je vous annonce qu'Abou Mohammed Mehdi est père, depuis hier, d'un garçon auquel nous avons donné le nom de *Mouça*. » Les assistants accueillirent ces paroles avec tristesse : on eût dit que leur front était couvert de cendres (en signe de deuil); ils restaient silencieux et ne sachant que répondre. Mansour, frappé de leur maintien, ajouta : « Ce serait le moment de nous exprimer vos vœux et vos félicitations et vous vous taisez ! » Et après avoir prononcé la formule : *Nous appartenons à Dieu, etc.* il continua ainsi : « Je vois bien que c'est ce nom de *Mouça* qui vous attriste; vous pensez avec terreur que, sous le règne d'un Mouça, fils de Mohammed, la révolte éclatera, que le sang coulera à flots, les trésors seront mis au pillage, et le royaume bouleversé; que son père mourra assassiné et que lui-même sera déchu du khalifat. Mais cette prophétie ne s'applique ni à cet enfant ni à notre temps; je vous jure que l'aïeul de l'enfant que ces malheurs menacent n'est pas encore né (il voulait parler d'Haroun er-Réchid). » L'assemblée adressa alors ses vœux et ses compliments à

فدعوا له وهتوا المهدي وكان هذا موسى الهادي اخا الرشيد
 وكان العهد الذي كتبه الرشيد بين الامين والمأمون
 واودعه الكعبة ان الغادر منها خارج عن الامر ايها غدر
 بصاحبه فالخلافة للغدور به وقد ذكر ياسر خادم أم جعفر
 وكان من خواصها انه لما احيط بحمد دخلت عليه أم
 جعفر باكية فقال لها مه انه ليس بجنح النساء وهلعهن
 عقدت التيجان وللخلافة سياسة لا تسعها صدور المراضع
 ورايك ورايك ويقال ان محمداً كان متضعفاً عند طاهر فبينما
 طاهر في بستانه اذ ورد كتاب من محمد بخطه واذا فيه بسم
 الله الرحمن الرحيم يا طاهر اعلم انه ما قام لنا منذ قنا قائم

Mehdi en l'honneur du nouveau-né, qui fut Mouça el-Hâdi, frère de Réchid.

Le pacte conclu entre Emin et Mamoun, sous la dictée de Réchid, et déposé dans la Kaabah, portait que celui des deux princes qui trahirait son frère serait considéré comme déchu, et que le pouvoir appartiendrait à celui qui aurait été l'objet de cette trahison.

Yaçir, un des eunuques et des confidents de Oumm-Djâfar (Zobeïdah), raconte que, cette princesse s'étant présentée tout en larmes chez son fils Mohammed (Emin) pendant le siège de Bagdad, le Khalife lui adressa les paroles suivantes : « Silence! ce n'est pas avec les gémissements et les alarmes des femmes que les trônes se raffermissent. Les affaires du khalifat ne peuvent être contenues dans une poitrine faite pour donner du lait. Allez, éloignez-vous! » On rapporte aussi que Taher, qui considérait ce Khalife comme un homme d'un caractère faible, se promenant un jour dans le jardin qui porte son nom, reçut une lettre de la main même d'Emin et ainsi conçue : « Au nom de Dieu clé-

على حقنا فكان جزاؤه منا ألا السيف فانظر لنفسك او دع قال
 فلم يزل والله يتبعين موقع الكتاب من طاهر فلما رجع الى
 خراسان اخرجته الى خاصته وقال لهم والله ما هذا كتاب
 مضعوف ولكنه كتاب مخدول ولم يكن فيمن سلف من الخلفاء
 الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة من ابوه
 وامه من بنى هاشم الا على بن ابي طالب ومحمد بن زبيدة و
 محمد بن الزبيدة يقول ابو الغول

مَلِكُ ابوه وَاُمُّه من نَبِعة مِنْهَا سراجُ الأُمَّةِ الوُهاجِ
 شَرِبَتْ بِحِكمَةٍ من ذُرَى بَطْحاءِهَا مآءَ النُّبُوَّةِ لَيْسَ فِيهِ مِزَاجِ
 وَفي سَنَةِ اربعٍ وتسعين ومائة كان ابتداءؤه بالغدر بالمؤمنين

ment et miséricordieux ! Sache bien, Taher, que, depuis notre avènement, quiconque s'est révolté contre nos droits n'a expié son crime que par le glaive. Tremble donc pour ta vie, ou renonce à tes projets. » Celui qui raconte ce fait ajoute : « Taher parut rester sous l'impression de cette lettre; plus tard, lorsqu'il retourna dans le Khorasân, il la communiqua à ses confidents et leur dit : « Vrai Dieu, ce n'est point là la lettre d'un lâche, mais celle d'un homme qu'on abuse. »

Il n'y a pas eu, dans le passé et jusqu'à la présente année 332, d'autres Khalifes nés d'un père et d'une mère Hachémites, si ce n'est Ali, fils d'Abou Talib, et Mohammed, fils de Zobeidah (Emin). Voilà pourquoi le poète Abou'l-Goul, parlant de ce dernier, a dit :

Un roi, dont le père et la mère sont sortis du foyer d'où a jailli la lumière éclatante (Mahomet) qui éclaire la nation.

Ils ont bu, à l'ombre des vallons voisins de la Mecque, l'eau pure et sans mélange de la prophétie.

Cé fut l'an 194 de l'hégire qu'Emin commença à travailler

وفي سنة سبع وتسعين ومائة مات بالرقّة عبد الملك بن صالح بن عليّ في أيام الامين وكان عبد الملك افعح ولد العباس في عصره يقال ان الرشيد لما اجتاز ببلاد منبج من ارض الشام نظر الى قصر مشيد وبستان مغتم بالشجار كثير الثمار فقال لعبد الملك لمن هذا قال هو لك ولي بك يا امير المؤمنين قال فكيف بناء القصر قال دون منازلك وفوق منازل الناس قال فكيف مدينتك قال عذبة الماء باردة الهوآء صلبة الموطآء قليلة الادوآء قال فكيف ليلها قال سحر كلّه وقال له يوماً يا ابا عبد الرحمن ما احسن بلادكم قال فكيف لا تكون كذلك وهي تربة حمراء وسنبلة صفراء وشجرة خضراء فيان فيج وجبال

contre son frère Mamoun. — En 197, sous le règne d'Emin, mourut à Rakkah Abd el-Mélik, fils de Salih, fils d'Ali, l'homme le plus éloquent de son siècle parmi les fils d'Abbas. Le Khalife Réchid, passant sur le territoire de Manbedj, en Syrie, aperçut un château bien fortifié et un parc couvert d'arbres et rempli de fruits; il voulut savoir d'Abd el-Mélik quel en était le propriétaire : « Prince des Croyants, répondit celui-ci, c'est vous d'abord, et moi après vous, grâce à vos bienfaits. » Le Khalife lui demandant ce qu'était le château, il ajouta : « Il le cède à vos palais et dépasse toute autre demeure. » Réchid l'interrogea sur la ville qu'il gouvernait; Abd el-Mélik reprit : « L'eau y est douce, la température fraîche, le sol dur et solide; les maladies y sont rares. — Et ses nuits? demanda Réchid. — Une aurore perpétuelle, répliqua Abd el-Mélik. » Une autre fois, Réchid lui disait : « Père d'Abd er-Rahman, c'est un beau pays que le votre! — Pourrait-il en être autrement? répondit celui-ci : une terre rougeâtre, de jaunes moissons, des arbres verdoyants, des plaines couvertes de pâturages, des montagnes

وضيح بين قيصوم وشيخ فالتفت الرشيد الى الفضل بن الربيع فقال ضرب السياط اهون على من هذا الكلام ولما سمى الامين ابنه موسى الناطق بالحق واخذ له العهد على الناس الفضل ابن الربيع وزيره وموسى يومئذ لا ينطق بامر ولا يعرن حسناً ولا يعقل قبيحاً ولا يخلو من الحاجة الى من يخدمه في ليله ونهاره ويقظته ومنامه وقعوده وقيامه واحضنه على بن عيسى ابن ماهان قال في ذلك رجل اعمى من اهل بغداد يعرن بعلّي ابن ابي طالب

اضاع للخلافة غش الوزير وفسق الامام ورأى المشير
وما ذاك الا طريق الغرور وشر المسالك طرق الغرور

qui se montrent sous des touffes d'aunons et d'armoises. » Réchid se tournant alors vers Fadl ben Rébî : « Le fouet du bourreau, lui dit-il, me ferait moins souffrir que ces paroles. »

Lorsque Emin nomma son fils Mouça *Natik bil-hakk* (qui proclame la vérité) et que son ministre Fadl ben Rébî le fit reconnaître comme héritier du trône, Mouça était un enfant qui bégayait encore et ne pouvait distinguer le bien du mal, un enfant qui, à toute heure du jour et de la nuit, éveillé ou endormi, assis ou debout, avait besoin des soins de ses serviteurs, et dont l'éducation était confiée à Ali, fils d'Yça, fils de Mahan. Voici comment s'exprime, à ce sujet, un poète aveugle de Bagdad, connu sous le nom d'Ali, fils d'Abou Talib :

C'en est fait du khalifat : la trahison du vizir, les débauches de l'imam (Emin) et de perfides conseillers l'ont perdu.

Qu'est-ce cela, sinon la route de l'erreur, de toutes les routes la plus funeste ?

فعال للخليفة عجوبة وأعجب منه فعال الوزير
 وأعجب من ذا وذا أننا نباع للطفل فينا الصغير
 ومن ليس يحسن مسح أنفه ولم يخل متنه من حجر ظئر⁽¹⁾
 وما ذاك إلا بياغ وغار يريدان نقض الكتاب المنير
 وهذان لولا انقلاب الزمان أئى العير هذان أم فى النغير
 ولكنها قن كالجبال ترقع فيها بضيع الخفير

ولما قتل طاهر على بن عيسى بن ماهان سار فنزل حلوان
 وذلك على خمسة أيام من مدينة السلام فحجب الناس من زيادة
 امره وادبار اصحاب الاميين وهزيمتهم فى كل حال فايقنت
 القلوب بغلبة طاهر وظفر المأمون على الاميين محمد فسقط فى

La conduite du Kbalife est étrange, celle du vizir est plus étrange encore;

Mais ce qui est plus surprenant que l'une et l'autre, c'est le serment que nous avons prêté à un jeune enfant,

Un pauvre être qui ne sait pas encore essuyer son nez et qui reste cloué sur les genoux de sa nourrice.

Voilà donc un rebelle et un égaré qui cherchent de concert à déchirer le livre de lumière!

Sans les caprices de la fortune, seraient-ils jamais comptés parmi les hommes de mérite?

Mais de ces jeux de la destinée surgissent des sommets où se dresse l'homme qu'elle tire du néant.

Taher, après avoir vaincu et tué Ali, fils d'Yça, fils de Mahan, poursuivit sa marche et vint camper à Houlwân, à cinq journées de Bagdad. Les progrès qu'il faisait chaque jour, les revers des partisans d'Emin, leurs défaites en toute rencontre, excitèrent l'étonnement du peuple et inspirèrent à tous les cœurs le pressentiment que Taher aurait le dessus et que Mamoun triompherait de son frère. Quant à Fadl

يدى الفضل بن الربيع واصحابه فقال الشاعر الاعمى في ذلك
 وكان مأمونيًا متعصبًا على محمد بن زبيدة مع المأمون وكان من
 اهل بغداد ومقامه بها من ابيات

عجبت لمعشر يرجون نجًا	لامر ما تتم به الامور
وكيف يتم ما عقدوا وراموا	وأُس بنائهم فيه الخجور
اهاب الى الضلال بهم غوى	وشيطان مواعدة غدور
يصيب بهم ويلعب كل لعب	كما لعبت بشاربها الخجور
فكادوا للحق والمأمون غدرا	وليس بمفلح ابداً غرور
هو العدل النجيب البرفينا	تضمن حبه منا الصدور
وعاقبة الامور له يقينا	به شهد الشريعة والزبور
فيملك اربعين لها وفاء	تتم به الالهة والشهور

ben Rébi et ses partisans, ils en étaient confondus. Le poète aveugle dont nous avons déjà parlé, né et domicilié à Bagdad, et aussi dévoué à Mamoun qu'il était acharné contre Emin, fit alors les vers suivants :

J'admire la confiance de ce parti qui espère le succès d'une cause avec laquelle rien ne saurait aboutir.

L'édifice de leurs folles espérances peut-il être achevé, lorsque la base sur laquelle il repose est le crime ?

Ils sont entraînés à leur perte par un infidèle, par un démon dont les promesses sont mensongères,

Qui les égare et se joue d'eux, comme le vin, de celui qui en boit avec excès.

Ils ont tendu leurs pièges contre Dieu et contre Mamoun; mais l'homme perfide ne triomphe jamais.

Mamoun est notre souverain légitime, illustre et généreux envers nous; l'amour qu'il nous inspire vit au plus profond de nos cœurs.

L'avenir est à lui certainement : la loi et les prophètes lui en ont rendu témoignage.

Il régnera pendant quarante années entières, avec leur nombre complet de nouvelles lunes et de mois.

فكيدوا اجمعين بكل كيد وكيدكم لة فيه السرور
وبلغ محمداً ما ائتمى امر طاهر اليه فجمع قواده وبطانته
وشاورهم وقال احضروني غنائكم كما احضرت خراسان عبد الله
غناها وكانت كما قال اعشى ربعة

ثم ما هابوا ولكن قدّموا كبش غارات اذا لاقى نطحاً
اما والله لقد حدثت باحاديث الامم السالفة وقرأت كتب
حروبها وقصص من اقام دولها فما رأيت في ذلك كله حديثاً
لرجل منهم وابى كهذا الرجل في اقدامه وسياسته وقد
قصد الى واجترأ على وعلى الهامة العظيمة من الجند وجمع
القواد وساسة الحرب فهاتوا اليوم ما عندكم فقالوا يبقى الله

Réunissez donc vos efforts et vos pièges contre lui; ces pièges mêmes contribuent à assurer son bonheur.

Mohammed (Emin), en apprenant les progrès obtenus par Taher, réunit en conseil ses généraux ainsi que ses plus intimes confidents : « Donnez-moi maintenant votre assistance, leur dit-il, comme le Khorâçân a donné la sienne à Abd Allah, en se conformant à ce vers d'Achâ le Rébyite :

Et alors ils n'ont pas eu peur; ils ont, au contraire, poussé en avant le *bélier des razias* dont les cornes renversent tous les obstacles.

« Dieu sait si j'ai étudié les traditions des peuples anciens, si j'ai lu le récit de leurs guerres et l'histoire de ceux qui ont exercé l'autorité : eh bien ! par la mémoire de mon père, je jure n'y avoir pas trouvé une histoire comparable à celle de cet homme (Taher), pour son intrépidité et sa sagesse. C'est contre moi qu'il agit, je suis le but de son attaque audacieuse; il a réuni pour me combattre une puissante armée, un nombre considérable de généraux et de stratégestes habiles. A votre tour aujourd'hui de montrer ce que vous êtes. » Ses conseillers lui répondirent : « Dieu protégera l'exis-

امير المؤمنين ويكفيه كما كفى للخلفاء قبله بغى من بغى عليه ولما
انهزمت جيوش محمد بين يدى طاهر ولم يقيم لهم قائمة
منهم قال سليمان بن المنصور لعن الله الغدار ماذا جلب على
الامة بغدرة وسوء رآيه ابغده الله من سنة اهل الفضل⁽¹⁾
لاسرع ما انتصر الله للمؤمن بكبش المشرق يعنى طاهراً وفي ذلك
يقول الشاعر

تباً لذي الاثام والمتزندق	ماذا دعاه الى العظم الموبق
والغدر بالبر الزكى ائى التقي	والسائس المأمون غير الاخرق
زين للخلافة والامامة والنهي	اهل السماحة والندى المتدقق
ان تغدروا جهلاً بوارث احمد	ووصى كل مسدد وموفق

tence du Prince des Croyants; il combattra pour lui comme pour les Khalifes qui l'ont précédé. Quiconque s'insurge contre lui est un traître ! » Mais, après que l'armée d'Emin eut été dispersée par Taher et réduite à l'impuissance, Suleïman, fils de Mansour, prononça ces paroles : « Que la malédiction de Dieu tombe sur ce fourbe (Emin) ! Quels maux ses ruses et son aveuglement n'ont-ils pas attirés sur le peuple ? Que Dieu le rejette de la communion des bons; qu'il fasse triompher bientôt la cause de Mamoun à l'aide du *bélier d'Orient*, (c'est-à-dire de Taher) ! » Voici des vers qui expriment la même pensée :

Malheur au pécheur, malheur à l'athée ! Qui donc l'a poussé au plus grand des crimes ?

A la trahison contre le bon, le pieux, le vertueux Mamoun, ce chef qui ne fait jamais fausse route ?

Mamoun, la gloire du khalifat, de l'imamat et de la sagesse; le maître de la générosité, de la bienfaisance sans limites.

Si, dans votre folie, vous conspirez contre l'héritier d'Abmed (Mahomet), contre le légataire de tant de princes favorisés du ciel dans toutes leurs entreprises,

فَاللَّهُ لِلْأَمُونِ خَيْرُ مَوَازِيرٍ وَالْمَاجِدِ الْقَعَامِ كَبَشِ الْمَشْرِقِ
وَلَمَّا أَحِيطَ بِمُحَمَّدٍ مِنَ الْجَانِبِ الشَّرْقِيِّ وَالْغَرْبِيِّ وَكَانَ هَرْمَةُ بْنُ
أَعْيَنَ نَازِلًا مِمَّا يَلِي النُّهْرَوَانَ بِالْقَرْبِ مِنْ بَابِ خُرَاسَانَ وَثَلَاثَةَ
أَبْوَابٍ وَطَاهِرٌ مِنَ الْجَانِبِ الْغَرْبِيِّ مِمَّا يَلِي الْيَاسِرِيَّةَ وَبَابَ الْمُحَوَّلِ
وَالْكَنَاسَةِ جَمَعَ مُحَمَّدٌ قَوَادَةَ فَقَالَ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يَرْفَعُ مَنْ يَشَاءُ
بِقُدْرَتِهِ وَيَضَعُ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يُعْطِي مَنْ يَشَاءُ بِقُدْرَتِهِ وَيَمْنَعُ
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يَقْبِضُ وَيَبْسِطُ وَإِلَيْهِ الْمَصِيرُ أَحَدُهُ عَلَى نَوَائِبِ
الزَّمَانِ وَخِذْلَانِ الْإِعْوَانِ وَتَشْتَبِهُتِ الْحَالُ وَكُسُونِ الْبَالِ وَصَلَّى
اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ رَسُولِهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ وَتَكَلَّمَ بِكَلَامٍ كَثِيرٍ ثُمَّ قَالَ إِنِّي
لَأَفَارِقُكُمْ بِقَلْبٍ مُوَجِعٍ وَنَفْسٍ حَزِينَةٍ وَحَسْرَةٍ عَظِيمَةٍ وَإِنِّي مُحْتَالٌ

Mamoun aura les meilleurs auxiliaires : Dieu et le guerrier glorieux,
le bellier d'Orient.

Emin était enveloppé par les forces ennemies, à la fois dans le quartier oriental et dans le quartier occidental de Bagdad. Hartamah, fils d'Ayan, campait du côté de Nahrewân, près de la *Porte de Khorâçân* et des *Trois-Portes*; Tâher cernait la partie occidentale de la ville, entre Yaçiryah, Bab el-Mouhawal et Konaçah (la voirie). Emin réunit alors ses généraux et leur adressa les paroles suivantes : « Gloire à Dieu, dont la puissance élève et abaisse à son gré ; gloire à Dieu, qui a le pouvoir de donner et de refuser ; gloire à lui, lorsque sa main se ferme ou qu'elle répand ses bienfaits ! C'est vers Dieu que toute chose retourne (*Koran*, II, 246 et *passim*). Je le bénis dans les disgrâces de la fortune, dans les trahisons de mes alliés, au milieu de ma ruine et des défaillances du cœur. J'implore sa bénédiction pour Mohammed son prophète, et pour sa famille. » Puis il prononça une longue allocution qu'il termina ainsi : « Je vous quitte, le cœur brisé, l'âme triste et accablée de regrets ; je cherche

لنفسى فاسأله الله ان يطفى لي بمعونته ثم كتب الى طاهر اما بعد فانك عبيد مأمور انتصحت فنجحت وحاربت فنصرت وقد يغلب الغالب ويخذل المفلح وقد رأيت الصلاح في معاونته ائى والخروج اليه من هذا السلطان اذ كان اولى به واحق فاعطنى الامان على نفسى وولدى واى وجدتى وخدى وحاشيتى وانصارى واعوانى حتى اخرج اليك وابترأ من هذا الامر الى ائى فان رأى الوفاء لى بامانك والآ كان اولى واحق فلما قرأ طاهر الكتاب قال الآن لما ضيق خناقه وهيض جناحه وانهرم فساقه لا والذى نفسى بيده حتى يضع يده فى يدى وينزل على حكى فعند ذلك كتب الى هرثمة يسأله النزول على حكم

une ruse pour me sauver. Puisse le Seigneur m'accorder sa protection ! » Il écrivit ensuite à Taher : « Tu es un serviteur qui a fait son devoir : on a compté sur ton dévouement et tu en as donné la preuve ; tu as combattu et triomphé. Le vainqueur a été vaincu, le puissant a été humilié. Je considère maintenant comme une chose sage de favoriser mon frère et d'abdiquer pour lui le pouvoir, puisqu'il est le plus méritant et le plus digne. Donne-moi un sauf-conduit pour moi, pour mes enfants, ma mère, mon aïeule, mes serviteurs et ma maison, mes partisans et alliés. J'irai alors vers toi et je déposerai ma couronne au profit de mon frère, lequel ratifiera ton amnistie, ou agira selon ce qu'il jugera juste et convenable. » Taher prit connaissance de cette lettre et s'écria : « Lui pardonner maintenant qu'il est serré à la gorge, que ses ailes sont brisées et que ses soldats impies sont dispersés ! Non, par Celui qui tient ma vie entre ses mains ! Non, pas avant qu'il ait mis sa main dans la mienne et qu'il se soit rendu à ma merci ! » Ewim écrivit alors à Hartamah, en lui proposant de se rendre aux conditions qu'il lui

امانه وقد كان المخلوع جهّز جماعة من رجاله من الابناء وغيرهم
 ممن استأمن اليه لدفع المأمونية عنه فمالوا نحو هرثمة وكان
 طاهر بن الحسين يمدّ هرثمة بالرجال ولم يلق هرثمة مع ذلك
 كثير كيد فلما مال من ذكرنا الى حرب هرثمة وعلى الجيش
 بشرو بشير الازديان بعث اليهما طاهر يتوعدّهما فلم يأمنّا
 صولته لاشرافه على الفتح فخليا عن الجيش ⁽¹⁾ وانغصّ الجمع وكان
 طاهر قد نزل بالبستان المعروف بباب الكناس الطاهري ففي ذلك
 يقول بعض العيارين من اهل سجون بغداد ⁽²⁾

لنا من طاهريوم عظيم الشأن والخطب
 علينا فيه بالانجا . د عن هرثمة الكلب

dicterait. Le Khalife *détrôné* avait, avant cela, équipé une troupe d'*Ebnâ* (Persans d'origine) et d'autres défenseurs qui avaient reconnu son autorité, afin de repousser le parti de Mamoun. Cette troupe s'était dirigée contre Hartamah, qui venait de recevoir des renforts de Taher, fils de Huçein; mais Hartamah n'eut pas à lutter sérieusement, car à l'approche des troupes ennemies, Bichr et Béchir, deux Arabes d'Azd qui commandaient ces troupes, effrayés par le ton menaçant des messages que leur adressait Taher, et alarmés des suites que sa prochaine victoire aurait pour eux, abandonnèrent leur poste et entraînèrent toute l'armée dans leur défection. Taher était alors campé dans le jardin connu sous le nom de *Bab el-Kenas* et de *jardin de Taher*. Un des vagabonds sortis des prisons de Bagdad fit ces vers de circonstance :

Taher nous a fait une journée sérieuse et pleine de périls,
 Dans laquelle il a triomphé de nous à l'aide de ce chien de Hartamah.

وَمِنَّا لَأَبَى الطَّيِّبِ يَوْمَ صَادِقِ الْكُرْبِ
 أَتَاهُ كَدُّ طَرَارٍ وَلَصَّ كَانَ ذَا نَقَبِ
 وَعَرِيَانٍ عَلَى جَنْبَيْهِ آثَارُ مِنَ الضَّرْبِ
 إِذَا مَا حَلَّ مِنْ شَرْقٍ أَتَيْنَاهُ مِنَ الْغَرْبِ
 وَأَتَى مُحَمَّدَ الْمَالِ فَبَرَّقَ فِي قَوَادِهِ الْمُحَدَّثِينَ دُونَ غَيْرِهِمْ خَمْسَ
 مِائَةِ أَلْفِ دِرْهَمٍ وَقَارُورَةَ غَالِيَةٍ لِكُلِّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ وَلَمْ يُعْطَ
 قَدَمَاءُ أَصْحَابِهِ شَيْئًا فَأَنْتَ طَاهِرًا عَيُونُهُ وَجَوَاسِيْسُهُ بِذَلِكَ
 فَرَأَسَلَهُمْ وَكَاتَبَهُمْ وَوَعَدَهُمْ وَمَنَّا هُمْ وَاعْرَى الْأَصَاغِرَ بِالْقَادَةِ حَتَّى
 غَضِبُوا لَذَلِكَ وَشَغِبُوا عَلَى الْأَمِينِ وَذَلِكَ يَوْمَ الْأَرْبَعَا لَسْتُ لَيْلًا
 خَلَوْنَ مِنْ ذِي الْحِجَّةِ سَنَةِ سِتٍّ وَتِسْعِينَ وَمِائَةٍ فَقَالَ رَجُلٌ مِنْ
 الْمَشْغَبَةِ عَلَى الْأَمِينِ

Mais nous avons rendu à *Abou'l-Tayib* (nom patronymique de Taher) une journée véritablement laborieuse.

Tous les coupe-jarrets, tous les voleurs rongés par la gale se sont rués sur lui,

En même temps que les soldats nus, aux flancs labourés par le bâton;

Et, tandis qu'il arrivait par le quartier de l'est, nous l'avons attaqué en venant du couchant.

Cependant Emin, réunissant toutes ses ressources, avait partagé cinq cent mille dirhems entre ses nouveaux officiers seulement, et leur avait donné à chacun une fiole de parfum, sans rien accorder aux vétérans. Taher, informé de cette circonstance par ses émissaires et ses espions, noua une correspondance avec les mécontents; à force de menaces et de promesses, il sut soulever les inférieurs contre leurs chefs, et, profitant de leur ressentiment, il les décida à se révolter contre Emin (mercredi, sixième jour du mois de Dou'l-hiddjeh, 196 de l'hégire). Un des ennemis d'Emin dit à ce propos :

قل لامين الله في نفسه ما شئت للجد سوى الغالية
 وظاهر نفسي فدا طاهر برسله والعدة الكافية
 اخشى زمام الملك في كفه مقابلاً للفتنة الباغية
 يا ناكثاً اسلمه نكته عيوبه من حينه فاشيه
 قد جاءك الليث بشداته مستكلباً في أسد ضاربه
 فأهرّب ولا مهرب من مثله ألا الى النار او السهاويه
 وانتقل طاهر من الياسرية فنزل باب الانبار وحاصر اهل بغداد
 وغادى القتال وراوحه حتى توالى الفريقان جميعاً وخربت
 الديار وعفت الآثار وغلت الاسعار وذلك في سنة ست وتسعين
 ومائة وقاتل الاخ اخاه والابن اباه هؤلاء محمية وهؤلاء

Annonce à celui qui se dit le dépositaire (Emin) de Dieu que des fioles de parfum ont suffi pour disperser son armée.

Taher (que ma vie soit la rançon de la sienne!), grâce à ses messages et à ses excellentes mesures,

Tient entre ses mains les rênes du royaume, en face d'une troupe de rebelles.

Prince déloyal, victime de ta propre trahison, tes hontes se sont promptement dévoilées.

Voici le lion qui s'avance, plein de menaces, contre toi; il rugit au milieu de ses lionceaux affamés.

Fuis donc; mais peux-tu échapper à un tel ennemi, autrement qu'en tombant dans les flammes et l'abîme infernal (Koran ci, 6)?

Taher se transporta ensuite de Yaçiryah à Bab el-Anbar, et commença le siège de la ville. La guerre se poursuivit à outrance, le jour et la nuit, au point que la lassitude se manifesta dans les deux camps. Les hôtels, les monuments les plus remarquables s'écroulèrent; la cherté devint excessive (196 de l'hégire). Le frère tournait ses armes contre le frère, le fils contre le père; ils combattaient les uns pour Mohammed (Emin), les autres pour Mamoun.

مأمونية وهدمت المنازل واحرقت الديار وانتهبت الاموال
ففي ذلك يقول الشاعر الاعمى المعروف بعلي بن ابي طالب⁽¹⁾

تقطعت الارحام بين العشائر	واسلمهم اهل التقى والبصائر
وحل انتقام الله من خلقه بهم	لما اجترموه من ركوب الكبائر
فلا نحن اظهرنا من الذنب توبة	ولا نحن اصلحنا فساد السرائر
ولم نستمع من واعظٍ ومذكر	فينجع فينا وعظ ناهٍ وآمر
فنبك على الاسلام لما تقطعت	رحاه وارى حربها كل كافر
فاصبح بعض الناس يقتل بعضهم	فن بين مفسهور ذليل وقاهر
وصار رئيس القوم يحل نفسه	وصار رئيساً فيهم كل شاطر
فلا فاجر للبر يحفظ حرمة	ولا يستطيع البر دفعاً لفاجر

Les maisons et les palais devinrent la proie des flammes, les richesses de la capitale furent mises au pillage. Voici comment le poète aveugle connu sous le nom d'*Ali, fils d'Abou Talib*, décrit ce désastre :

Les liens du sang sont déchirés entre les familles; ils sont méconnus même des hommes pieux et sages.

La vengeance de Dieu éclate sur ses créatures pour les punir des forfaits qu'elles ont commis.

Nos crimes ne nous laissent pas de remords, nous ne cherchions point à guérir nos cœurs de la corruption,

Nous restions sourds aux exhortations et aux prières; ni les ordres, ni les défenses n'agissaient plus sur nous.

Pleurons maintenant sur l'islam; sa puissance (littéralement, sa meule) est brisée; les mécréants dirigent la guerre contre notre religion.

Les hommes se déchirent entre eux, il n'y a plus que des vaincus humiliés et des vainqueurs.

Les chefs se portent eux-mêmes au pouvoir; chaque scélérat usurpe le commandement.

Les méchants ne respectent pas les droits des bons, et ceux-ci ne peuvent repousser les méchants.

من قائم يدعو الى الجهد عامداً
 تراهم كأمثال الذئاب راعت دماً
 اذا هدم الاعداً أول منزل
 فاصبحت الاغنام بين بيوتهم
 واصبح فساق القبائل بينهم
 فنبك لقتلى من صديق ومن اخ
 ووالدة تبكي بحزن على ابنها
 وكفت بحسن الصبر بعد انتخابها
 وذات حليل اصبحت وهي ايم
 تقول له قد كنت عزاً وناصرأ
 وابك لاحراق وهدم منازل
 ومن أول قد سنّ عنا لآخر
 فأمته لا تلوى على زجر زاجر
 بسعيهم قاموا بهدم الاواخر
 تحثهم بالمرهفات البواتر
 تشدّ على اقرانها بالخناجر
 كريم ومن جار شفيق مجاور
 فيبكي لها من رحمة كل طائر
 عليه ولكن دمعها غير صابر
 وتبكي عليه بالدموع البوارد
 فغيب عنى اليوم عزى وناصرى
 وقتل وانهاب اللهى والدخائر

Ici l'un prêche avec zèle la cause de l'erreur, là le premier venu nous enseigne une loi étrangère.

On dirait une meute de loups attirés par la vue du sang et que nul obstacle n'arrête.

Dès qu'une maison tombe sous les efforts de l'ennemi, toutes les autres ne sont bieptôt qu'un amas de ruines.

Les troupeaux errent au milieu des demeures, fuyant les sabres acérés qui les chassent.

Dans chaque tribu un scélérat tombe sur ses rivaux le poignard à la main.

Nous pleurons la mort d'un ami, d'un frère généreux, d'un voisin, dont la sollicitude nous protégeait.

Une mère éplorée gémit sur son fils, et les oiseaux, émus de pitié, partagent sa douleur.

C'est en vain qu'après cette perte cruelle elle se résigne avec courage : ses larmes trahissent sa résolution.

Une épouse, devenue veuve, pleure à chaudes larmes celui qu'elle a perdu :

« Tu étais, dit-elle, ma force et mon appui, et je reste maintenant sans force, sans protecteur! »

Pleurons sur les décombres fumants de nos demeures, sur ces cadavres, sur nos richesses et nos biens mis au pillage.

وابراز ربات لخدور حواسراً
 تراها حيارى ليس تعرفن مذهبتا
 كان لم يكن دين ولم تك غيرة
 كان لم تكن بغداد احسن منظراً
 بلى هكذا كانت فاذهب حسننها
 وحد بهم ما حد بالناس قبلهم
 ابغداد يا دار الملوك ومجتنى
 وباجنة الدنيا وبامطلب الغنى
 ابيني لنا اين الذين عهدتهم
 واين الملوك في المواكب تغتدى
 واين القضاة الحاكمون برأيهم
 خرجن بلا تجرولا بما از
 توافوا كأمثال الطباء النوافر
 فيخرجهم عن هتك ستر الحرائر
 وميلهن رأته عين لاه وبأظر
 ويد منها الشمل حكم المقادر
 فاصحوا احاديثاً لباد وحاضر
 صنون المني يا مستقر المنابر
 ومستنبط الامال عند المتاجر
 يحلون في روض من العيش باضر
 تشبه حسناً بالنجوم الزواهر
 لورد امور مشكلات المصادر

Les habitantes du harem sont exposées aux regards, tête nue, sans voile ni chaperon.

On les voit errer éperdues, ignorant leur chemin et tremblantes comme des gazelles fugitives.

N'y a-t-il donc plus de religion, plus d'honneur pour empêcher la violation du foyer de la famille?

Bagdad n'était-elle pas la plus belle des villes, le plus attrayant spectacle offert aux regards enchantés?

Oui, elle était tout cela; mais sa beauté s'est effacée, la volonté du destin en a fait un désert.

Son peuple, frappé d'une disgrâce commune à tant de peuples avant lui, est devenu un objet de pitié pour le genre humain.

Ô Bagdad, ville des rois, objet de tous les désirs, centre des chaires de l'islam,

Paradis sur la terre, toi que recherchait la richesse et qui faisais naître l'espérance dans l'âme du marchand,

Dis-nous où sont ceux que nous étions habitués à rencontrer dans les routes fleuries du plaisir.

Où sont ces rois semblables, au milieu de leur cortège, à des étoiles brillantes?

Ces juges décidant, avec les lumières de leur raison, les questions les plus difficiles du droit?

او القائلون الناطقون بحكمة
واين الجنان الموثقات بحسنها
واين مراح لليلوك عهدتها
تُرش بماء المسك والورد ارضها
وراح الندامى فيه كل عشيّة
ولهو قيان تستجيب لنغمها
فما لليلوك الغر من آل هاشم
يرواحون في سلطانهم وكأنما
تخادل عبا نابهم كبرآؤهم
فاقسم لو ان الملوك تناصروا

ورصف كلام من خطيب وشاعر
واين قصور الشط بين العوامر
مُزخرفة فيها صنون الجواهر
تفوح بها من بعد رج المجامر
الى كل فياض كريم العناصر
اذا هو لبّاه حنين المزامر
واشباعهم فيها اكتفوا بالمفاخر
يرواحون في سلطان بعض المعاصر
فناالتهم بالظلم ايدى الاصاغر
لدلت لها خوفا رقاب الجبابر

وبعث هرثمة بن اعين برهيز بن المسيّب الضبي من الجانب

Ces prédicateurs, ces poètes, inspirés par la sagesse, parlant un langage harmonieusement construit?

Où sont tes jardins pleins de charmes, ces châteaux qui ornaient ton rivage, au milieu d'un pays si prospère?

Où sont ces résidences royales que j'ai connues scintillantes de pierres?

Le sol était arrosé d'eau de musc et de rose; le parfum des cassolettes se répandait au loin;

Chaque soir, de joyeux convives s'y réunissaient chez un hôte généreux et magnifique.

Sur un ordre de lui, de jeunes musiciennes faisaient entendre leurs accents mélodieux, auxquels se mariaient les soupirs de la flûte.

Que sont devenus les rois glorieux de la famille de Hachem, et leurs partisans comblés de titres et d'honneurs?

Ils marchaient sous la puissance de ces rois, comme sous le pouvoir ami d'une même famille.

Mais les grands ont refusé de défendre leurs rois, et les mains injustes des petits les ont renversés.

Je le jure, si les rois avaient su se liguer pour leur commune défense, le cœur des oppresseurs se fût humilié dans la crainte.

Hartamah ben Ayan détacha Zoheïr, fils de Mouçeyyab le

الشرق فنزل الماطرهما إلى كلوآدا وعشّر ما في السفن من أموال
التجار الواردة من البصرة وواسط ونصب على بغداد المنجنيقات
ونزل في رقة كلوآدا والجزيرة فتأذى الناس به وصمد نحوه
خلق من العيارين واهل السجون فكانوا يقاتلون عُراة في
أوساطهم التّبّانين والميأزر وقد اتخذوا لرؤسهم دواخل من
الخوص يسمونها الخوذ ودرّقا من الخوص والبوارى قد قُيّرت
وحشيت بالحصى والرمل على كلّ عشرة منهم عريف وعلى كلّ
عشرة عرفاء نقيب وعلى كلّ عشرة نقيب قائد وعلى كلّ عشرة
قواد أمير وكلّ ذى مرتبة من المركوب على مقدار ما تحت يده
فالعريف له أناس يركبهم⁽¹⁾ غير من ذكرنا من المقاتلة وكذلك

Dabite, du camp du quartier oriental. Zoheir occupa *El-Matir* dans les environs de Kelwada; il préleva la dîme sur les bateaux chargés de marchandises venant de Basrah et de Waçit; ensuite il dressa les machines de guerre contre Bagdad et plaça ses troupes sur la berge de Kelwada et le rivage de l'île. Le peuple ayant à souffrir de ses assauts, des corps de vagabonds et de prisonniers marchèrent contre Zoheir. Ils allaient au combat presque nus, n'ayant autour des reins qu'un caleçon et une ceinture; ils s'étaient façonné une sorte de casque en feuilles de cocotier, que l'on nomme *khoudah*; leurs boucliers étaient faits de ces mêmes feuilles et de nattes de jonc enduites de poix, et bourrées de gravier et de sable. Chaque troupe de dix hommes était commandée par un *Arif*, dix *Arif* par un *Nakib*, dix *Nakib* par un *Kaïd*, dix *Kaïd* par un *Émir*. Chacun de ces chefs avait un équipage proportionné au nombre d'hommes qu'il commandait; ainsi le *Arif* avait, outre ses soldats, un certain nombre d'hommes qui lui servaient de chevaux; de même le *Nakib*,

النقيب والقائد والامير يركبون اناسا عراة قد جعل في رقابهم الجلاجل والصوف الاحمر والاصفر ومقاود قد اتخذت لهم ولحم واذناب من مكانس ومذاب فيأتى العريف وقد ركب واحداً وقدامه عشرة من المقاتلة على رؤوسهم خوذ الخوص ودرق البوارى ويأتى النقيب والقائد والامير كذلك فتقف النظارة ينظرون الى حربهم مع اصحاب الخيول الغرة والجواشن والدروع والتجايف والسواعد والرماح والدرق التبتية فهؤلاء عراة وهؤلاء على ما ذكرنا من العدة فكانت للعراة على زهير فاته المدد من هرثمة فانهزمت العراة ورمت بهم خيولهم من الانس⁽¹⁾ وتحاصروا جميعاً واخذهم السيف فقتل منهم

le *Kaïd*, l'*Émir* avaient pour montures des gens presque nus, le cou orné de grelots et de houppes en laine rouge et jaune; ils étaient pourvus de brides et de mors, et s'étaient fabriqué une queue de cheval avec des balais et des chasse-mouches. Le *Arif* allait à l'ennemi, monté sur un de ses hommes et précédé de ses dix soldats, coiffés de leur casque en feuilles de cocotier et armés de leur bouclier de nattes. Le *Nakib*, le *Kaïd*, l'*Émir* marchaient en pareil équipage. Les curieux s'amassaient pour assister au combat de ces hommes contre les cavaliers ennemis, montés sur d'excellents chevaux, munis de cuirasses, de cottes de mailles, d'une armure complète, brassards, etc., armés de lances et de boucliers tibétains. La lutte s'engagea entre ces guerriers nus et les soldats équipés comme nous venons de le dire; elle tourna d'abord au désavantage de Zoheïr; mais du renfort lui arriva de la part de Hartamah, et il mit en déroute ses adversaires. Les hommes qui servaient de chevaux se débarrassèrent de leurs cavaliers, et tous, l'épée dans les reins, se réfugièrent derrière les remparts de la ville. Un grand nombre de morts,

خلق وقتل من النظارة خلق فقال في ذلك الاعشى يصف زى
زهير بالمجنين وما كان منهم مما ذكرنا من قتل النظارة
والعراة من ابيات⁽¹⁾

لا تقرب المجنون والحرا فقد رأيت القتيل اذ قبرا
باكركى لا يغوته خبر زاح قتيلاً وخلف للبرا
اراد الا يقال كان لهم امر فلم يدر ما به أمرا
يا صاحب المجنون ما فعلت كنعاك لم تبقيا ولم تذرا
كان هواه سوى الذى امرا هيات ان يغلب الهوى القذرا
فلما ضاق الامر بالاميين في ارضاق الجند ضرب الانية من
الذهب والغضة سرا واعطى رجاله وتحيز الى طاهر الحربية⁽²⁾
وغيرها من الارياض مما يلي باب الانبار وباب حرب وباب قطربل

tant parmi les combattants que parmi les curieux, restèrent sur le champ de bataille. Les vers suivants du poëte aveugle se rapportent à l'attaque dirigée par Zoheir à l'aide de ses balistes, ainsi qu'au massacre de la foule et des guerriers nus :

Ne t'expose pas aux mangonneaux ni aux pierres (des balistes); vois ce cadavre qu'on dépose dans sa fosse :

C'est celui d'un homme qui était venu dès le matin pour ne pas manquer ce spectacle; mais la mort l'a forcé à l'abandonner.

Il ne voulait pas qu'un autre racontât l'issue du combat, et lui-même ignorait ce qui lui était réservé.

Toi qui manœuvres ces machines, qu'as-tu fait? Tes mains lui ont ôté la vie et tu ne peux la lui rendre.

Ce n'était pas là l'événement qu'il désirait; mais, hélas! les desirs de l'homme sont impuissants contre la destinée.

Emin, ne sachant plus comment payer ses troupes, fit fondre en secret ses vases d'or et d'argent afin de distribuer la solde. Cependant Taher s'était emparé d'El-Harbyeh et d'autres faubourgs entre Bab el-Anbar, Bab el-Harb et Bab

وصارت للحرب في وسط الجانب الغربي وعملت المتجننقات بين
الغريقتين في ذلك يقول عليّ الاعشى من أبيات له ⁽¹⁾

يا رماة المتجننق كلكم غير شفيق
ما تبالون صديقاً لا ولا غير صديق
ويلكم تدرون من تر مون مرار الطريق
ربّ خـود ذات دلّ هي كالغصن الزريق
لم تكن تعرف جوف الدار من جوف النعيق
أخرجت من ظلّ دنيا ها ومن عيش أنيق
لم تجد من ذاك بدءاً أبـررت يوم الحريق

وكثر الحريق والهدم ببغداد في الكرخ وغيرها من الجانبين حتى
درست محاسن بغداد واشتدّ الأمر وتنقلت أهل السكك

Kotrobbol. La lutte était donc engagée dans le cœur de la
ville occidentale, et les machines continuaient leur œuvre de
destruction entre les deux camps. L'aveugle Ali rappelle
ainsi cette circonstance :

Archers qui manœuvrez les machines, vous êtes tous sans pitié;

Vous ne vous souciez pas plus des amis que des ennemis.

Malheureux! savez-vous qui vous frappez? Des passants dans le che-
mins;

De belles jeunes filles, gracieuses dans leur marche comme une
branche verdoyante,

Qui, croyant rentrer chez elles, sont devenues la pâture des corbeaux.

Elles ont été arrachées à ce monde, à leur douce existence.

Et sans pouvoir résister au destin, elles sont restées exposées aux re-
gards, le jour de l'incendie.

Cependant les flammes et les ruines s'amoncelaient dans
Bagdad, à Kerkh et dans d'autres quartiers de l'une et de
l'autre rive. Toutes les splendeurs de la capitale s'écroulaient.
La situation devenait critique. Les habitants, chassés de

والدروب من موضع الى موضع وعمّ الخون وكثر في ذلك يقول
الشاعر

من ذا اصابك يا بغداد بالعين لم تكوني زماناً قرة العين
لم يكن فيك قوم كان قريبهم وكان مسكنهم زيناً من الزين
صاح الرمان بهم بالبين فانقرضوا ماذا لقيت بهم من لوعة البين
استودع الله قوماً ما ذكرتهم الا تحدر ماء الدمع من عيني
كانوا ففترقهم دهرٌ وصدعهم والدهر يصدع ما بين الفريقين

ولم تنزل الحرب قائمة بين الفريقين المأمونية والمحمدية
اربعة عشر شهراً وضاعت بغداد باهلها وتعطلت المساجد
وزالت الصلوات ونزل بها ما لم ينزل بها قط مثلاً منذ بناها
ابو جعفر المنصور وقد كان لاهل بغداد في أيام حرب المستعين

leurs quartiers et de leurs rues, erraient de place en place;
l'épouvante était générale, et, comme le disait alors le poète:

Qui a jeté sur toi un regard funeste, ô Bagdad? N'étais-tu pas autre-
fois le charme des regards (c'est-à-dire le séjour du bonheur)?

Le séjour d'une foule d'hommes dont la présence était une de tes
gloires?

Mais le destin a donné le signal de la séparation : ils sont partis, et que
de regrets me laisse leur éloignement!

Je mets sous la garde de Dieu les absents dont le souvenir fait couler
mes larmes.

Ils étaient ici : la fortune les a séparés et désunis, car elle se plaît à
séparer les amis.

La guerre continua ainsi entre les partisans de Mamoun
et ceux d'Emin pendant quatorze mois. La population de
Bagdad ne savait plus où se loger : les mosquées étaient dé-
sertes et les prières abandonnées. Jamais pareils désastres
ne s'y étaient produits depuis sa fondation par Abou Djâfar
Mansour. Plus tard cependant, à l'époque des guerres de
Moustâin et de Moutazz, les habitants eurent à souffrir de

والمعتز نحو هذا من خروج العياريين الى الحرب وقد اتخذوا خيلاً منهم وامراًء كالمقلب بنينويه وخالويه⁽¹⁾ وغيرهم يركب الواحد منهم على واحد من العياريين ويصير الى الحرب في خمسين الفاً عراًة ولم ينزل باهل بغداد اشد من هذه الحرب حرب المأمون والمخلوع وقد استعظم اهل بغداد ما نزل بهم في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة من خروج ابى الحاق المتقى لله عنهم وما كان قبل هذا الوقت من البريديين⁽²⁾ وابن رايق وتوزون التركي وما دفعوا اليه من الوحشة بخروج ابى محمد الحسن بن ابى الهيجا عبد الله بن حمدان الملقب بناصر الدولة واخيه على بن عبد الله الملقب بسيف الدولة عليهم لبعد العهد مما حل بالمنازل بها وطول

scènes presque semblables. Les vagabonds de la ville marchèrent encore au combat avec des hommes pris parmi eux pour servir de chevaux; ils étaient commandés par un certain Ninaweih, par Khalaweih et d'autres chefs, montés sur quelques-uns de ces vagabonds et conduisant sur le champ de bataille cinquante mille combattants presque nus. Mais aucune guerre ne fut plus désastreuse pour Bagdad que celle de Mamoun et de son frère le détrôné (*makhloû*). En la présente année 332 de l'hégire, les habitants considèrent comme un malheur inouï le départ d'Abou Ishak Mouttakibillah (qui alla habiter Moçoul en 330;); ils se plaignent des désastres qu'attira sur eux, dans les années précédentes, la lutte entre les *Béridi*, Ibn Raïk et Touzoun le Turc; ils déplorent comme une calamité la révolte d'Abou Mohamed Haçan, fils d'Abou'l-Heïdjâ Abd Allah, fils de Hamdan, surnommé *Naçir ed-Dawleh*, et celle de son frère Ali, ben Abd Allah, surnommé *Seïf ed-Dawleh*. C'est que le temps s'est écoulé depuis les désastres qui accablèrent au-

بكت عيني على بغداد لما
 فقدت غصارة العيش الانيق
 تبدلنا هوما من سرور
 ومن سعة تبدلنا بضيق
 اصابتنا من الحساد عيني
 فافنت اهلها بالمجنينيق
 فقوم اُحرقوا بالنار قسرا
 وناحاة تنوح على غريق
 وصائحة تنادى واصحابي
 وقائلة تقول ايا شفيقي
 وحوراء المدامع ذات دل
 مضخة المجاسد بالخلق⁽¹⁾
 تنادى بالشقيق ولا شقيق
 وقد فقد الشقيق مع الرفيق
 وقوم اخرجوا من ظل دنيا
 متاعهم يباع بكل سوق
 ومغترب بعيد الدار ملقى
 بلا رأس بقارعة الطريق
 توسط من قتالهم جميعا
 فما يدرون من اى الفريق
 فلا ولد يقيم على ابيه
 وقد هرب الصديق عن الصديق
 ومهما انس من شيء تولى
 فاني ذا كر دار الرقيق

C'est sur Bagdad que je pleure, après avoir perdu les douceurs d'une vie fortunée.

Nous avons échangé notre bonheur contre le chagrin, notre aisance contre la misère.

Le regard funeste de l'envie nous a atteints et nous a décimés sous les coups des machines de guerre.

Les uns sont jetés brutalement dans les flammes; ici une femme pleure l'un des siens qui a péri dans les flots;

Une autre appelle à grands cris sa famille, une autre son compagnon chéri.

Une jeune fille aux yeux noirs, gracieusement parée d'une tunique teinte en *khalouk* (cynoglosse),

Appelle son frère; mais elle n'a plus de frère : il est tombé à côté de son ami.

Là une famille est bannie de ce monde, et ses biens sont mis en vente dans les bazars.

Un étranger, venu de loin, git, cadavre sans tête, au milieu de la rue.

Le massacre s'étend partout et les partis ne peuvent plus se reconnaître.

Le fils ne défend plus son père; l'ami fuit loin de l'ami.

Tout ce que nous chérissions a disparu, et je pleure en songeant à *Dar er-rahik*.

وقدم على طاهر رجل من قوَاد خراسان⁽¹⁾ فنظر الى حرب العراة بلا سلاح فالتفت القائد وقد حقرهم وقال ما يبلغ من كيد هؤولاء ولا سلاح معهم مع ذوى البأس والنجدة والسلاح والعدة فبصر به بعض العراة والقائد قد اوترقوسه وفوق سهمه وبرز عن اصحابه وفي يد العريان ترس بارية وتحت ابطنه مخلاة فيها حجارة وقطع أُجْر فكلمها رماة بسهم استتر فوق في باريته او قريباً منها فيأخذها العريان فيجعله في موضع من باريته قد هيأه لمثل ذلك وصيّره مثل قنديل النشاب فلم يزل ذلك دأبه حتى انفذ القائد نشابه فلما رأى ذلك حمل على العريان ليضربه فتناول العريان من مخلاته حجراً فرماه به لما اخطأ عينه ثم ثناه بحجر آخر فكاد يصصره عن فرسه لولا نجا منه ووقعت البيضة عن رأسه فولى راجعا وهو

Un général originaire du Khoracân vint trouver Taher. A la vue de ces hommes qui se battaient nus et sans armes, il s'écria avec mépris : « Que peuvent les stratagèmes de ces gens qui n'ont pas même d'armes contre nos troupes fortes, vaillantes, bien armées et équipées? » Se voyant épié par un des *nus*, il arma son arc, pointa sa flèche et sortit des rangs. Son adversaire avait au bras un bouclier en nattes d'osier, et, sous l'aisselle, un sac rempli de pierres et de morceaux de briques. A mesure que le chef tirait, sa flèche venait se planter dans le bouclier ou à côté; le gueux la ramassait et la serrait dans un coin de son bouclier, qu'il avait, pour cette destination, disposé en forme de carquois. Il continua ainsi jusqu'à ce que son adversaire, ayant épuisé ses flèches, fondit sur lui le sabre à la main. Le gueux, tirant une pierre de son sac, l'atteignit juste à l'œil; une autre pierre faillit le renverser à bas de son cheval. Le chef s'enfuit à

يقول ⁽¹⁾ ليس هاؤلاً بناس هاؤلاً شياطين وفيما ذكرنا يقول
بعض من حضر وهو ابو يعقوب الخريمي وكان مجدياً متعصباً
على المأمون في قصيدته المغرطة الطول المتى وصف فيها هذه
الفتنة وحروب بغداد فقال ⁽²⁾

الكرخ اسواقه معطّلة يستن عيارها وعابرها
خرّجت للحرب من اراد لهم اسود غيل علت قساورها

وفي مصداق ما ذكرنا يقول ايضاً على الاعمى ⁽³⁾

خرّجت هذه الحروب رجالاً لا لخطان لا ولا لنزار
معشرفي جواشن الصوف يغدو ن الى الحرب كالاسود الضواري
وعليهم مغافر الخوص تجرّثهم عن البيض والتراس البواري

toute bride en laissant tomber son casque : « Non, s'écriait-il en s'éloignant, ce ne sont pas des hommes, mais des démons ! » Voici ce que dit à ce propos un témoin oculaire, Abou Yâkoub le Khozaïmite, partisan d'Emin et ennemi fanatique de Mamoun, dans une trop longue *kaçideh* où il décrit les séditions et les combats dont Bagdad fut le théâtre :

Les marchés de Kerkh sont abandonnés : les vagabonds, les passants y courent au hasard.

La guerre a suscité, parmi la canaille, des lions sauvages, à la dent cruelle, etc.

Le passage suivant d'une poésie d'Ali l'aveugle confirme aussi notre récit :

Nos guerres ont fait surgir des hommes qui ne sont ni de Kahtan ni même de Nizar;

Une troupe armée de cuirasses en laine, qui se précipite au combat comme des lions dévorants.

Une coiffure de *khous* (feuilles de cocotier) leur tient lieu de casque; des nattes d'osier, de bouclier.

ليس يدرون ما الفرار اذا الايطال عاذوا من الغنا بالفرار
واحد منهم يشد على الفين عريان ما له من ازار
ويقول الفتى اذا طعن الطعنة خذها من الفتى العيار
واشد القتال في كل يوم وصبر الفريقان جميعا وصار حامية
المخلوع وجنده العراة اصحاب خوذ للصوص ودرق البوارى
وضايق طاهر القوم واقبل يقتطع من بغداد الشوارع بعد
الشارع ويصير في حيرة اهل تلك الناحية ومعاونين له في
حربه واقبل الهدم يكثر فيها ليس من حيرة ثم جعل يحفر
للخنادق بينه وبين اصحاب المخلوع في مواضع الدور والمنازل
والقصور واصحاب طاهر في قوة واقبال واصحاب المخلوع في نقص

Ils ne savent ce que c'est que fuir, à l'heure où les plus braves cherchent leur salut dans la fuite.

Un seul d'entre eux, nu et n'ayant pas même un caleçon, attaque une troupe de deux mille hommes;

Et ce héros s'écrie en frappant : « Tiens voilà de la part du guerrier vagabond ! »

Chaque jour la lutte devenait plus acharnée et la résistance des deux partis plus opiniâtre. Le Khalife détrôné n'avait plus d'autres défenseurs, d'autres troupes que ces soldats nus, qui se distinguaient par leurs casques en feuilles de cocotier et leurs boucliers de nattes. Taher pressait vivement le siège ; tous les quartiers de Bagdad tombaient l'un après l'autre en son pouvoir, et les habitants, à mesure qu'ils passaient sous sa domination, lui prêtaient main-forte contre l'ennemi. La portion de la ville qui ne s'était pas soumise souffrait surtout de ses dévastations. Il avait fait creuser des retranchements qui séparaient ses troupes de celles d'Emin, au milieu des maisons, des khans et des hôtels. Autant son armée était vaillante et favorisée par le succès, autant celle

وإدبار واصحاب طاهر يهدمون واصحاب المخلوع يأخذون بعض
الدور من خشب واثواب وغير ذلك من المتاع ففي ذلك يقول
رجل من الحمديّة والمتعصبة على المأمونية⁽¹⁾

لنا كل يوم ثلثة لا نسدها	يريدون فيما يطلبون وننقص
إذا هدموا داراً أخذنا ستوفها	ونحن لأخرى مثلها نتربص
يثيرون بالطبل القنيص وان بدا	لهم وجه صيد من قريب تفتصوا
وقد افسدوا شرق البلاد وغربها	علينا فما ندري الى اين نلخص
إذا حضروا قالوا بما يبصرونه	وان لم يروا شيئاً قبيحاً تخرصوا
تري البطل المشهور في كل وقعة	إذا ما رأى العريان يوماً يبضب
وقد رخصت قرآؤنا في قتالهم	وما قتل المقتول إلا المرخص

d'Emin diminuait et s'affaiblissait. Tandis que les soldats de Taher amoncelaient ruines sur ruines, ceux du roi déchu en étaient réduits à s'abriter sous des débris de planches, de toiles et d'autres matériaux de ce genre; c'est à ce fait que les vers suivants d'un *Mohammedi*, c'est-à-dire d'un des ennemis acharnés de Mamoun, font allusion :

Chaque jour s'ouvre devant nous une brèche que nous ne pouvons fermer; l'ennemi avance vers son but, et nos forces diminuent.

Quand une maison s'écroule sous ses coups, nous ramassons les débris de sa toiture et nous attendons l'heure de réunir d'autres décombres semblables.

Ils lèvent le gibier au bruit de leurs tambours, et, quand une proie passe devant eux, ils la frappent.

Ils ont ravagé notre pays du levant au couchant, et nous ne savons plus où aller.

S'ils sont présents, ils racontent ce qu'ils ont vu; si aucun désastre n'a lieu devant eux, ils en inventent.

On voit cependant un brave guerrier, célèbre en toute rencontre, se coucher comme un chien à l'aspect des *soldats nus*.

Nos lecteurs (du Koran) eux-mêmes ont la permission de combattre, et tous ceux qui ont péri avaient reçu le droit (de défendre leur Khalife).

ولما نظر طاهر الى صبر اصحاب المخلوع على القتال والهدم
والنار والمجانيق وكثرة القتل قطع عنهم مواد الاقوات من
البصرة وواسط وغيرها من الطرق فكان الخبز ببغداد في درب
عشرين رطلاً بدرهم وهم مأمونية وفي شارع آخر للخبز رطل
بدرهم وهم محدية وضاعت النفوس ويئسوا من الفرج واشتد
للجوع واغتبط من صار في حيز طاهر وأسف من بقي في حيز
محمد المخلوع ففي ما ذكرنا يقول على الاعشى⁽¹⁾

الناس في الهدم وفي الانتقال قد عرض الناس بقليل وقال
يا ايها السائل عن حالهم عينك تكفيك مكان السؤال
قد كان للرحمن تكبيرهم فاليوم تكبيرهم للقتال

Taher, irrité de la constance des partisans du *détrôné* en face de la mort, malgré les ruines, l'incendie et le carnage causés par les machines, leur coupa les vivres du côté de Basrah, de Waçit et des autres voies d'approvisionnement. Alors, tandis que dans tel quartier de Bagdad habité par les *Mamouni*, le pain se payait un dirhem les vingt *ritles*, dans tel autre quartier au pouvoir des *Mohammedi* (ou partisans d'Emin), un seul *ritle* de pain coûtait un dirhem. Le peuple, accablé de misère et en proie aux horreurs de la famine, désespérait de son salut. La joie régnait dans le camp de Taher, le découragement dans celui de Mohammed le détrôné. On en trouve la preuve dans ces vers d'Ali l'aveugle :

Les habitants ruinés et pourchassés s'abordent avec mille récits différents.

Ô toi qui veux connaître leur situation, regarde et tu n'auras plus besoin d'interroger.

Jadis leur *tekbir* (Te Deum) s'adressait au Miséricordieux, aujourd'hui c'est pour eux un cri de guerre.

فَارَمَ بَعِينِيكَ إِلَى جَمْعِهِمْ وَانْتَظَرَ الرُّوحَ وَعَدَّ اللَّيَالِ
 لَمْ يَبْقَ فِي بَغْدَادَ إِلَّا أَمْوُهُ حَالَهُ الْغُرُكَثِيرَ الْعِيَالِ
 أَوْ رَجُلًا أَفْلَتَ مِنْ سَجْنِهِ لَا عَسْرِيَّ لَا وَلَا فِي الْمَوَالِ
 لَا أُمَّ تَحْمِي عَنْ جُهَاهَا وَلَا خَالٌ لَهُ يَحْمِي وَلَا غَيْرُ خَالِ
 مَا بَالُنَا نَقْتُلُ فِي دِينِنَا سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ يَا ذَا الْجَلَالِ

Quand il fut en ces lieux, il vit devant lui une troupe de faibles gens, et attendit le départ (la mort) et compta les nuits.
 Il n'y avait plus à Bagdad que des malheureux voués à la misère et chargés de famille;
 Que des échappés de prison, qui ne sont ni arabes ni même *manola*.
 La mère n'est plus protégée dans le harem, il n'y a plus d'oncle ni d'autre protecteur pour en défendre le seuil.
 Et nous ne cherchons plus à mourir pour notre foi. Seigneur, toi qui peux tout, que ton nom soit invoqué!

Taher sortit, un jour, de plusieurs endroits à la fois, à la tête de toutes ses troupes, et se dirigea sur *Bab el-Kenas*. Le combat fut sanglant : les chefs couraient partout; le sabre et le feu répandaient la mort. La résistance fut énergique de part et d'autre; cependant les défenseurs de Taher périrent en plus grand nombre dans le fleuve et les flammes; il y eut aussi beaucoup de victimes parmi *les nus*. Ces soldats portaient un sac rempli de pierres et de briques, un casque en feuille de cocotier et un bouclier en nattes et en jonc; ils étaient armés de lances de bois; des lambeaux d'é-

القصب واعلام للخرق وبوقات القصب وقرون البقر وكان في يوم
الاحد ففي ذلك يقول الامي⁽¹⁾

وَقَعَةَ يَوْمِ الْاَحَدِ	كَانَتْ حَدِيثِ الْاَبَدِ
كَمْ جَسَدٍ ابْصَرْتَهُ	مَلَقَى وَكَمْ مِنْ جَسَدِ
وَنَظَرَ كَانَتْ لَهُ	مَنْيَةً بِالرَّصَدِ
اَنَّهُ سَهْمٌ عَائِرٌ	فَشَقَّ جَوْفَ الْكَبَدِ
وَصَاحَّ يَا وَالِدِي	وَنَاصِدٌ يَا وَلَدِي
وَكَمْ غَرِيقٌ سَاحِجٌ	كَانَ مَتْنِي الْجَلَدِ
لَمْ يَفْتَقِدْهُ أَحَدٌ	غَيْرَ بَنَاتِ الْبَلَدِ
وَأَخْرَجَ مَلْتَهَبٌ	مِثْلَ الْتِهَابِ الْاَسَدِ
حَيِّمٌ فِي الْعَرَصَةِ لَا	يَمْرَحُ مِثْلَ الْوَتَدِ
فَقَاتِلٌ قَدْ قَتَلُوا	الْفَأْ وَلَمَّا يَزِدْ

toffes leur servaient d'enseignes, et ils soufflaient dans des tuyaux de roseau et des cornes de bœuf. Le poète aveugle parle en ces termes de cette bataille qui fut livrée un dimanche :

Le combat de dimanche laissera des souvenirs ineffaçables.

Que tu en as vu de ces cadavres amoncelés les uns sur les autres!

Cet homme que sa curiosité poussait à épier le combat

Est atteint d'une flèche perdue, qui le déchire et pénètre dans son sein.

Un fils réclame son père; un père déplore la mort de son enfant.

Plus d'un guerrier au corps robuste se débat et périt dans les flots;

Les filles de la ville regretteront seules son absence.

Un autre se tord dans un incendie ardent comme celui du Lion (c'est-à-dire du soleil de juillet);

Il reste sur le champ de bataille, planté droit comme le pieu d'une tente.

« Ils en ont tué mille et pas d'avantage, » dit l'un. —

وقائد اكثر بلد ما لهم من عدد
 قلت لمطيعون وفيه طعنة لم تُمد
 من انت يا ويلك يا مسكين من محمد
 فقال لا من نسب دان ولا من بلد
 ولا انا للتي ما قاتلت او للرشد
 ولا لشيء عاجل يصير منه في يدي

ولما ضاق بـمحمد الحال وجدّه به للخصار امر قائداً من قواده
 يقال له زريح ان يتبع اصحاب الاموال والودائع والذخائر ومن
 ظن فيه شيئاً من ذلك من اهل البلد وغيرهم وقرن به آخر
 يُعرف بالهرش فكانا يهجمان على الناس ويأخذان بالظنّة فاجتبيا

« Un plus grand nombre, répond l'autre; on ne saurait compter les morts. »

Je m'adresse à un blessé auquel une lance a fait une plaie sans remède :

« Qui es-tu, infortuné, lui demandai-je, malheureux partisan de Mohammed? »

Il me répond : « Je n'ai ici ni famille ni patrie.

« Je n'ai combattu ni au nom de l'erreur, ni pour défendre la vérité,

« Ni pour que des biens de ce monde périssable tombent entre mes mains. »

Dans cette situation critique, et le blocus devenant de plus en plus rigoureux, Emin chargea un de ses officiers nommé *Zarih* de faire des perquisitions chez tous ceux, habitants ou étrangers, qui possédaient de l'argent et des objets précieux ou qui étaient supposés en posséder. Il lui adjoignit dans cette mission un autre individu du nom de *Hirsch*. Ces deux hommes s'abattirent sur les habitants et les dépouillèrent sur de simples soupçons; ils recueillirent ainsi des sommes considérables. Ceux-ci, et en particulier les riches, pour se dérober aux perquisitions de *Zarih* et de *Hirsch*

بذلك السبب اموالاً كثيرةً فهرب الناس بعلّة الحجّ وفرّ
 الاغنياء من زرج والهرش في ما ذكرنا يقول الشاعر الاعشى
 اظهروا الحجّ وما يبغونه بل من الهرش يريدون الهرب
 كم أناس اصبحوا في غبطة ركّذ الليل عليهم بالعطب
 كل من زار زرج بيته لقي الذلّ ووفاة الحرب
 في شعر له طويل ولما عمّ البلاء اهل الستر اجتمع التجار
 بالكرخ على مكاتبه طاهر انهم ممنوعون من الخروج اليه مغلوب
 عليهم وعلى اموالهم وان العراة والباعة والسوقة هم الآفة
 فقال بعضهم انكم ان كاتبتم طاهرًا لم تأمنوا صولة محمد
 المخلوع عليكم بذلك فدعوه فان الله مهلكهم في ذلك يقول
 شاعرهم

sortaient en foule de la ville, sous prétexte de faire le pèlerinage. Le poète aveugle a mentionné cette circonstance :

Ils mettent en avant le pèlerinage; mais ce n'est pas là leur but : ils veulent fuir loin de Hirsch.

Que d'hommes s'étaient éveillés heureux, que la nuit trouve dans la plus horrible misère !

Chaque maison où Zarih a passé reste livrée à la détresse et à la destruction.

Ces vers sont extraits d'une longue poésie. En présence des rigueurs qui s'étendaient jusque sur les femmes les plus respectables, les marchands se réunirent à Kerkh afin d'écrire à Taher qu'il leur était impossible de quitter Bagdad; que leur personne et leurs biens étaient exposés à toutes sortes de violences; enfin que *les nus*, les boutiquiers et la plèbe des bazars étaient le fléau de la ville. Mais l'un d'eux objecta que, s'ils nouaient une correspondance avec Taher, ils fourniraient par là un nouveau prétexte aux brutalités d'Emin : « Laissez à Dieu, ajoutait-il, le soin de vous en délivrer. » C'est ce que dit aussi un de leurs poètes :

دعوا اهل الطريق فعن قريب تنالهم مخالب الهصول
 فتنتك حجب اكباد شداد وشيكاً ما تصير الى القبور
 فان الله مهلكهم جميعاً لاسباب القرد والخجور
 ولما كان في بعض الايام ثارت العراة في نحو مائة الف بالرماح
 والقصب الطارادات من القراطيس على رؤوسها ونخوا في بوقات
 القصب وقرون البقر ونهضوا مع غيرهم من الحمدية وزحفوا
 من مواضع كثيرة نحو المأمونية فبعث عليهم طاهر بعدة
 قواد وامراء من وجوه كثيرة فاشتد الجلال وكثر القتل فكانت
 للعراة على المأمونية الى الظهر وكان يوم الاثنين ثم ثارت
 المأمونية على العراة وغيرهم من الحمدية فانهمزوا وغرق منهم
 وقتل واحرق نحو من عشرة الآف ففي ذلك يقول الشاعر
 الاعى (1)

Laissez la canaille des rues : elle tombera bientôt dans les griffes des lions.

Le cœur de ces hommes grossiers sera déchiré, et la tombe les attend.

Dieu les exterminera jusqu'au dernier, pour les châtier de leur insolence et de leurs forfaits :

Un de ces jours-là, *les nus*, au nombre de cent mille, armés de lances, de bâtons, coiffés de cimiers en papier et soufflant dans des roseaux ou des cornes de bœuf, se joignirent aux autres défenseurs d'Emin, et s'élancèrent par plusieurs des issues de la ville sur les partisans de Mamoun. Taher fit avancer contre eux, de plusieurs côtés à la fois, un certain nombre de ses officiers et généraux. Une action très-meurtrière s'engagea. C'était un lundi ; *les nus* eurent le dessus jusqu'à midi ; mais, attaqués ensuite avec les autres soldats de Mohammed par tout le parti de Mamoun, ils lâchèrent pied. Environ dix mille des leurs se noyèrent ou périrent par le fer et le feu. Le poète aveugle a dit de cette journée :

يا لأمير طاهر آتني الحسني صبحونا صبيحة الاثنين
 ضربوا طبلهم فثاب اليهم كل صلب القناة والساعدين
 يا قتيل العراة ملقى على الشطّ تطاه الخيول في الجانبين
 أوزيرام قائد بل بعيد انت من ذين موضع الفرقدين
 كم بصير غدا بعينين كي يبصر ما حالهم فراح بعين
 ليس يخطون ما يريدون ما ان يقصدوا منهم سوى الناظرين

واشتد الامر بحمد المخلوع فباع ما في خزانته سرّاً فارزقها
 من معه ولم يبق له ما يعطيهم وكثرت مطالبتهم اياه وضيق
 عليه طاهر وكان نازلاً بباب الانبار في بستان هنالك فقال محمد
 وددت والله ان الله قتل الفريقين جميعاً فما منهم الا عدو من

Émir Taber, fils de Huçein, ils nous ont assaillis dès l'aube du lundi.

A l'appel de leurs tambours, tous les guerriers dont le bras vigoureux manie la lance accoururent contre eux.

Victime des soldats nus, toi qui gis sur les bords du fleuve, piétinée par les cavaliers des deux partis,

Étais-tu un vizir, un kaïd? Hélas, te voilà aussi loin de ces deux dignités que de la constellation des deux Gémeaux!

Que de curieux venus avec leurs deux yeux pour se repaître de ce spectacle, qui se sont éloignés n'ayant plus qu'un œil!

L'ennemi n'a pas frappé à côté, et il ne visait qu'aux yeux.

Le Khalife détrôné, réduit aux abois, fit vendre secrètement tout ce que renfermait son trésor pour entretenir ses troupes. Mais bientôt il n'eut plus rien à leur donner : les réclamations augmentèrent. Taher campé à Bab el-Anbar, dans le jardin voisin de cette porte, le serrait de près. « Je souhaiterais, s'écria alors Emin, que Dieu détruisît les deux partis ensemble ; car je n'ai que des ennemis, aussi bien ceux qui sont avec moi que ceux qui me combattent : les

معي ومن عليّ أما هأولاء فيريدون مالي وأما أولئك فيريدون
نفسى وقال

تفرّقوا ودعوني يا معشر الاعوان
فكلّكم ذو وجوه كثيرة الالوان
وما ارى غير افك وتُرّهات الاماني
ولست املك شيئاً فسائلوا اخواني
فالويل فيما دهاني من نازل البستان

يعنى طاهراً ولما اشتدّ الامر على المخلوع وجدّ به ونزل هرثمة
أبن اعين بالجانب الشرق وحوى طاهر أكثر للجانب الغربى وبقي
محمد في مدينة ابى جعفر شاور من حضرة من خواصّه في
النجاة بنفسه فكلّ ادلى برأى وأشار بوجه فقال منهم قائل
تكتب طاهراً وتحلف له بما يثق به انك مغوّض مملكك وامرك

uns en veulent à mes biens, et les autres à ma vie. » Puis il
ajouta :

Séparez-vous et laissez-moi, vous qui êtes mes auxiliaires ;
Car vous êtes tous des hommes à double face.
Je ne vois partout que mensonge et chimériques espérances.
Je ne possède plus rien : allez tendre la main devant mes frères.
C'est la mort que j'attends de celui qui campe dans le *boustan* (jardin),

C'est-à-dire de Taher. La situation du roi déchu était critique et des plus périlleuses : Hartamah, fils d'Ayan, occupait la ville orientale; presque tout le quartier occidental était enveloppé par Taher; il ne restait plus à Emin que *Médinet Abi Djâfar* (la cité de Mansour ou vieille ville). Il consulta son entourage sur les moyens de fuir : chacun fit valoir ses raisons et lui donna son conseil. L'un d'eux lui dit : « Écrivez à Taher, et, par des engagements propres à lui inspirer confiance, promettez-lui de remettre votre

اليه لعله ان يجيبك الى ما تريد منه فقال له شجده ثكلتك
أمك لقد اخطأت الرأي في طلب المشورة منك اما رأيت الرجل
لا يؤول الى غدر وهل كان المأمون لو اجتهد لنفسه وتولى
الامور برأيه بالغاً عشر ما بلغه له طاهر ولقد دسست ومخضت
عن رأيه فما رأيتك يطلب الا تأثير المكارم وبعد الصيت والوفاء
فكيف اطمع في استدلاله بالاموال وفي غدره ولو اجاب الى
طاعتي وانصرف الى ثم ناصبتني الترك والديلم ما اهتممت
بمناصبتهم ولكنك كما قال ابو الاسود الدؤلي في الازد عند
اجارتها زياد بن ابيه

فلما راءهم يطلبون وزيره وساروا اليه بعد طول تمادي

royaume et votre autorité entre ses mains. Il se peut qu'il accueille cette demande. — Puisse ta mère pleurer ta mort! répliqua Emin. J'ai eu grand tort de te consulter. Ne sais-tu pas que cet homme (Taher) ne se laissera amener à aucune trahison? Mamoun livré à ses seules ressources et ne prenant conseil que de lui-même, aurait-il obtenu le dixième de ce que lui a valu la coopération de Taher? Après avoir épié cet homme et sondé ses desseins, j'ai compris qu'il ne recherchait que les actions d'éclat, la gloire, la fidélité à ses engagements. Puis-je donc espérer de le flétrir par mes présents et de le tromper? Ah! s'il reconnaissait mon autorité, s'il se joignait à moi, c'est en vain que Turcs et Deilemites se ligueraient contre moi: je ne m'inquiéterais pas de leur hostilité; car je pourrais m'appliquer ce que dit Abou'l-Aswad Douali au sujet de la tribu d'Azd, quand Ziad ben Abihi (cf. t. V, p. 20 et suiv.) se plaça sous leur protection :

Lorsqu'il vit qu'ils cherchaient son ministre et se dirigeaient vers lui, après une longue attente,

أتى الأزدي إذا خاف التي لا سوى لها عليه وكان الرأي رأى زياد
فقالوا له اهلاً وسهلاً ومرحباً أصبت فكأشف من أردت وعاد
فأصبح لا يخشى من الناس كلهم عدواً ولو مالوا بقوة عاد
والله لو ددت أنه أجابني إلى ذلك فأجنته خزائني وفوضت
إليه أمري ورضيت بالمعاش تحت يديه ولا أظنني مغلته ولو
كانت لي ألف نفس فقال السندي صدقت والله يا أمير المؤمنين
ولو أنك أبوه للحسين بن مصعب ما استبقاك فقال محمد فكيف
لنا بالخلاص إلى هرة ولأت حين مفاصل فراسل هرة ومال
إلى جنبته فوعده هرة بكل ما أحب وأن يمنعه ممن يريد
قتله وبلغ ذلك طاهراً فاشتد عليه وزاد غضباً ووعده هرة

Ziad se présenta chez les Azdites, redoutant la disgrâce sans compensation (la mort); et ce fut une sage résolution que celle de Ziad.

Les Azdites lui dirent : « Sois le bienvenu parmi nous : tu as réussi ; dis-nous qui il faut combattre avec toi. »

Dès lors il n'eut plus à redouter un seul ennemi au monde, lors même qu'on l'eût attaqué avec la puissance des Adites.

« Vrai Dieu ! je souhaiterais qu'il acceptât ma demande : mes trésors lui seraient ouverts, mon pouvoir passerait en ses mains, et je consentirais volontiers à vivre sous sa protection. Mais je sais bien que, eussé-je mille vies, je ne pourrais lui échapper. — En vérité, Sire, vous avez raison, lui répondit Sindi; seriez-vous son propre père Huçein ben Moçâb; il ne vous épargnerait pas. » Emin ajouta : « Comment pourrais-je me réfugier près de Hartamah, puisque l'heure du salut est passée? » (*Koran*, xxxviii, 2.) Cependant il correspondit avec ce général et lui témoigna une certaine inclination. A toutes ses demandes Hartamah répondit affirmativement et lui promit sa protection contre ceux qui tramaient sa mort. Taher en fut informé; il s'en montra mécontent, irrité. Hartamah s'engagea alors à conduire son

ان يأتيه في حرّاقة الى مشرعة باب خراسان فيصير به الى
عسكره هو ومن احبّ فلما همّ مجد بالخروج في تلك الليلة
وهي ليلة الخميس لخمس ليال بقين من المحرم سنة ثمان
وتسعين ومائة دخل اليه الصعاليك من اصحابه وهم فتيان
الابناء ولجند فقالوا له ليس معك من ينحك يا امير المؤمنين
وتحن سبعة الاف رجل مقاتلة وفي اصطبلاتك سبعة الاف فرس
يحمل كل منا على فرس ونفتح بعض ابواب المدينة ونخرج في هذه
الليلة فنركب الليل فلا يقدم لنا احد الى ان نسير الى بلاد
الجزيرة وديار ربيعة فتجبي الاموال وتجمع الرجال وتتوسط
الشام وتدخل مصر فتكثر عندك للجيوش والاموال وتعود

prisonnier dans un bateau jusqu'à la berge de Bab-Khora-
cân, et à l'amener au camp de Taher avec tous ceux que
ce chef lui désignerait.

Lorsqu'arriva la nuit fixée par Emin pour son évasion
(nuit du jeudi 25 Moharrem, 198 de l'hégire), ceux de
ses défenseurs qu'on nommait *les mendiants*, braves soldats
choisis parmi les *ebnâ* et d'autres troupes, se présentèrent
chez lui et lui tinrent ce langage : « Prince des Croyants, il
ne vous reste plus de partisans dévoués; mais nous sommes
sept mille hommes propres au combat; vous avez sept mille
chevaux dans vos écuries. Que chacun de nous monte à
cheval, ouvrons une des portes de la ville et sortons cette nuit
même. A la faveur de la nuit, nous prenons l'avance sur
l'ennemi; nous arrivons dans l'Aldjzireh et le Diar-Rébyâh;
là vous prélevez l'impôt, vous recrutez de nouvelles troupes;
puis, traversant la Syrie, vous pénétrez en Égypte; vous y
augmentez votre armée et vos ressources, et vous recon-
quérerez une puissance nouvelle. » Emin accueillit favorable-
ment cette proposition; il l'adopta, la mûrit et parut décidé

الدولة مقبلة جديدة فقال هذا والله الرأى وعزم على ذلك وهم به وجح اليه وكان لطاهر في جوف دار المخلوع غلمان وخدم من خاصة محمد يبعثون اليه بالاخبار ساعة فساعة فخرج للخبير الى طاهر من وقته وخاف وعلم انه الرأى ان فعله فبعث الى سليمان بن المنصور والى ابن نهيك والى السندى بن شاهك ممن كان مع محمد ان لم تغلبوه عن هذا الرأى لاخرين دياركم وضياكم ولازيلن نعمكم ولاتلن نفوسكم فدخلوا على الامين في ليلتهم فازالوه عن ذلك الرأى واتاه هرثمة في الحراقة الى باب خراسان فدعا محمد بفارس له يقال له الرهيري اغر مجل ادهم ودعا بابنيه موسى وعبد الله فعانقهما وشمهما وبكى وقال الله خليفتي عليكما فلست ادري ألتقى معكما بعدها ام لا وعليه

à l'exécuter. Mais dans l'intérieur même de son palais se trouvaient des pages et des eunuques de la chambre vendus à Taher et qui, d'heure en heure, le tenaient au courant de ce qui se passait; ce chef d'armée apprit la nouvelle avec inquiétude, ne doutant pas du succès de ce plan, s'il était suivi d'exécution. En conséquence, il adressa un message à Suleïman, fils de Mansour, à Ibn Nehik, et à Sindi, fils de Chahek, qui étaient tous du parti de Mohammed, en leur disant : « Si vous ne triomphez d'une pareille résolution, je jure de ravager vos maisons et vos terres, de détruire votre fortune et de vous faire mourir. » Ceux-ci coururent, cette nuit-là, chez Emin et le détournèrent de son dessein. Sur ces entrefaites, Hartamah arriva en barque devant la *porte de Khoracân*; Emin fit seller un cheval brun, marqué de blanc aux pieds et au front, et qu'il nommait *Zoheïri*; il appela ses deux fils, Mouça et Abd Allah, les pressa sur son cœur, les couvrit de baisers (littéral. les aspira) et de larmes, et leur dit : « Que Dieu me remplace auprès de

ثياب بيض وطيلسان اسود وقدامه شمعة حتى اتى باب خراسان الى المشرعة فاذا الحراقة قائمة فنزل وعقر الفرس فاستقبله هرثمة وقبّل ما بين عينيه وقد كان طاهر نعى اليه خروجه فبعث بالرجال من الهروية وغيرهم والملاحين في الزواريق على الشطّ فدفعت الحراقة ولم يكن مع هرثمة عدّة من رجاله فأتى اصحاب طاهر عراة فغاصوا تحت الحراقة فانقلبت بمن فيها فلم يكن لهرثمة شاغل الاّ انجا بحشاشة نفسه فتعلق ببعض الزواريق فصعد اليه من الماء ومضى الى عسكره من الجانب الشرق وشقّ مجد ثيابه عن نفسه وسبح فوقع نحو الصراة الى عسكر قرين الديراتي غلام طاهر⁽¹⁾ فاخذة بعض السّواس حين سمّ منه رايحة المسك والطيب فأتى به قريناً فاستأذن فيه طاهراً فاتاه

vous ! J'ignore si je vous reverrai jamais. » Puis il sortit vêtu de blanc et coiffé d'un chaperon noir à bouts flottants ; un flambeau guidait ses pas. Arrivé devant le quai de la *porte de Khoracân*, il trouva la barque toute prête et y descendit, après avoir coupé les jarrets de son cheval. Hartamah le reçut en le baisant au front. Cependant Taher, prévenu de l'évasion du prince, avait envoyé sur le fleuve plusieurs barques montées par des Hératiens, etc. et des matelots. Hartamah n'avait avec lui qu'un petit nombre d'hommes ; dès que son bateau eut démarré, les hommes de Taher, se déshabillant, plongèrent sous le bateau et le renversèrent avec tous ceux qui s'y trouvaient. Hartamah n'eut rien de plus pressé que de sauver sa vie : il s'accrocha à une barque et sortit de l'eau ; puis il regagna son camp dans la ville orientale. Emin déchire ses vêtements, se jette à la nage et gagne le canal de Sarat, près du camp de Karin Deïrani, un des pages de Taher. Un *Saïs*, remarquant sur le fugitif une odeur de musc et de parfums, l'arrête et le conduit chez Karin. Ce-

الاذن في الطريق وقد حُجِل الى طاهر فقتل وهو يصيح انا لله وانا اليه راجعون انا ابن عم رسول الله واخو المأمون والسيون تأخذه حتى برد واخذ رأسه وقيل ان ذلك كان ليلة الاحد لخمس بقين من المحرم من هذه السنة وهي سنة ثمان وتسعين ومائة وذكر احمد بن سلام وقد كان مع الامين في الحرافة حين انقلب فسمي فقبض عليه بعض اصحاب طاهر واراد قتله فارغبه في عشرة الان درهم وعده انه يحملها اليه في صبيحة تلك الليلة قال فأدخلت بيتاً مظلماً فبيها انا كذلك اذ دخل علي رجل عريان عليه سراويل وعمامة قد تلثم بها وعلى كتفه خرقه مخبوسة معي وتقدموا الى من في الدار في

lui-ci envoie demander des instructions à Taher; puis, sur un ordre qu'il reçoit pendant qu'il se dirigeait vers ce général avec son prisonnier, il le met à mort. Emin, au moment où on l'égorgeait, cria : « Nous appartenons à Dieu, nous retournons vers Dieu ! Je suis le cousin du Prophète, le frère de Mamoun ! » Les sabres le frappèrent à coups redoublés, jusqu'à ce qu'il ne fût plus qu'un cadavre; ensuite on sépara la tête du tronc. Selon quelques-uns, ce meurtre aurait été commis dans la nuit du dimanche, 25 Moharrem de cette année (198 de l'hégire).

Voici ce que raconte Ahmed, fils de Sallam, qui se trouvait avec Emin sur le bateau lorsqu'il chavira; cet homme, s'étant jeté à la nage, fut pris par un des soldats de Taher, qui l'aurait tué, s'il n'en avait été détourné par l'appât d'une somme de dix mille dirhems que son prisonnier s'engagea à lui remettre dès le lendemain matin. « On me conduisit, (rapporte Ahmed) dans une chambre très-obscur. Bientôt après je vis entrer un homme presque nu; il n'avait qu'un caleçon, un turban qui lui couvrait le visage, et sur les

حفظنا فلما استقرّ في البيت حسر العمامة عن وجهه وإذا هو محمّد فاستعبرت واسترجعت فيما بيني وبين نفسي وجعل ينظر إلىّ ثم قال أيّهم انت قلت انا مولاك يا سيّدى قال وائى الموالى انت قلت احمد بن سلام قال اعرفك بغير هذا أكنت بالحرّاقة ⁽¹⁾ قلت نعم ثم قال لى يا احمد قلت لبيك يا سيّدى قال اذن منى وضمتنى اليك فانى احمد وحشة شديدة قال فضممته الىّ فاذا قلبه يخفق خفقانا شديدا ثم قال اخبرنى عن ائى المأمون أئى هو قلت له فهذا القتال اذا عنيّ قال تبجهم الله ذكروا انه مات قلت بل قبح الله وزراءك فانهم اوردوك هذا المورد قال لى يا احمد ليس هذا موضع عتاب فلا تقل لى

épaules un lambeau d'étoffe. On l'emprisonna avec moi, après avoir recommandé aux gens de la maison de veiller sur nous. Dès qu'il fut entré, il écarta le turban qui dissimulait ses traits, et je reconnus Mohammed (Emin). Je ne pus retenir mes larmes et je murmurai tout bas la prière : « Nous sommes à Dieu, etc. » Il se mit à me considérer et me dit : « Es-tu un des leurs ? — Moi, Seigneur ? répondis-je, je suis votre affranchi. — Lequel ? — Ahmed ben Salam. — Je t'ai déjà vu, reprit-il ; n'étais-tu pas sur le bateau ? — Oui, lui dis-je. — Ahmed, s'écria-t-il bientôt après en m'appelant. — Maître, me voici. — Viens ici près, reprit-il, et serre-moi contre ta poitrine ; car j'éprouve une grande terreur. » J'obéis et je sentis que son cœur battait avec violence. Il continua : « Donne-moi des nouvelles de Mamoun, mon frère ; vit-il encore ? — S'il ne vivait plus, répondis-je, qui serait donc l'auteur de cette guerre ? — Que Dieu les punisse ! s'écria Emin ; ils me disaient qu'il était mort. — Oui, répliquai-je, que Dieu punisse vos vizirs : ce sont eux qui vous ont mis dans cette triste situation. — Ahmed, reprit-il,

وزراني إلا خيراً فما لهم ذنب ولست بأول من طلب أمراً فلم
يقدر عليه قلت البس ازاري هذا وارم بهذه الخرقه التي
عليك فقال لي يا احمد من كان حاله مثل حالي هذا فهذه
له كثير ثم قال لي ما اشك انهم سيحملوني الى ابي افتري ابي
قاتلي قلت كلا ان الرحم ستعطفه عليك قال هيهات ان الملك
عقم لا رحم له فقلت ان امان هرثمة امان اخيك فلغنته ذكر
الله والاستغفار فبينما نحن كذلك اذ فتح باب البيت فدخل
علينا رجل عليه سلاح فتطلع في وجه محمد مستثبناً له فلما
اثبتته معرفة خرج واغلق الباب واذا هو محمد الطاهري قال
فعلت ان الرجل مقتول وقد كان بقي على من صلاتي الوتر

ce n'est pas ici le lieu de semblables reproches. Ne parle de mes ministres qu'avec éloge, car ils ne sont pas en faute. Je ne suis pas le premier qui ait poursuivi un but sans pouvoir l'atteindre. » Je l'engageai alors à prendre mon *izar* (sorte de pagne en coton) et à jeter les guenilles qui le couvraient. « Ahmed, me dit-il, pour un homme qui est dans la situation où je me trouve, elles sont plus que suffisantes. » Et il ajouta : « Je ne doute pas qu'ils me conduisent chez mon frère; penses-tu qu'il ordonnera ma mort ? — Certainement non, répliquai-je; la voix du sang parlera en votre faveur. — Hélas, répondit le prince, la royauté n'a ni enfants ni entrailles (proverbe) ! » Je lui donnai l'assurance que l'amnistie qui lui avait été accordée par Hartamah serait ratifiée par son frère; après cela je lui fis réciter les prières *zikr* et *istigfar*. Nous en étions là, lorsque la porte de la chambre s'ouvrit : un homme armé entra, regarda Emin en face avec la plus sérieuse attention, et quand il fut sûr de bien le reconnaître, il sortit en tirant le verrou. J'avais reconnu Mohammed le Tahéride et je ne doutai plus que la mort d'Emin

فخفت ان اقتبل معه ولم اوتر فقلت لاوتر فقال لى يا احمد لا
تبعد عنى وصل بقبرى فانى اجد وحشة شديدة فدنوت منه
فقل ما لبثنا حتى سمعنا حركة للخيل ودق باب الدار ففتح واذا
قوم من الحجم بايديهم السيون المصلتة فلما احس بهم محمد
قام قائمًا فقال انا لله وانا اليه راجعون ذهبت نفسى فى سبيل
الله اما من حيلة اما من مغيت وجاؤا حتى وقفوا على باب
البيت الذى نحن فيه وجعل بعضهم يقول لبعض تقدم
ويدفع بعضهم بعضًا فاخذ محمد بيده وسادة وجعل يقول انا
ابن عم رسول الله انا ابن هارون انا اخو المأمون الله الله فى
دى فدخل اليه رجل منهم مولى لطاهر فضربه بالسيف

ne fût décidée. Il me restait à dire la prière *witr* (oraison qui se récite dans la troisième partie de la nuit); craignant d'être égorgé avant de l'avoir accomplie, j'allais me mettre en devoir de la faire, lorsque le prince m'appelant encore : « Ahmed, me dit-il, ne t'éloigne pas, et prie à côté de moi; car je ressens une grande frayeur. » Je me rapprochai de lui. Quelques instants après, nous entendîmes des pas de chevaux : on frappa à la porte, elle s'ouvrit et donna passage à une troupe de Persans, le sabre à la main. Emin les sentant approcher, se leva et dit : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui. Mon âme va s'envoler vers Dieu. Où fuir? Comment me défendre? » Les assassins s'arrêtèrent sur le seuil de la chambre où nous étions, s'encourageant à entrer et se poussant les uns les autres. Emin s'empara d'un cousin et leur cria : « Je suis le cousin de l'Apôtre de Dieu! je suis le fils de Haroun! le frère de Mamoun! Dieu... Dieu vous demandera compte de mon sang! » Un homme, un affranchi de Taher vint droit à lui et lui porta un coup de

ضربة وقعت في مقدم رأسه وضرب محمد وجهه بالسوادة التي كانت في يده وأتكا عليه ليأخذ السيف من يده فصاح بالفارسية قتلني قتلني فدخل جماعة منهم فخنسوه أحدهم بسيفه في خاصرته وكموه فذبحوه من قفاه وأخذوا رأسه ومضوا به إلى طاهر وقد قيل في كيفية قتله غير ما ذكرنا قد أتينا على التنازع في ذلك في الكتاب الأوسط وأتى بخادمه المعروف بكوشر وكان حظه معه للخاتم والبرد والسيف والقضيب فلما أصبح طاهر أمر برأسه فنصب على باب من أبواب بغداد يعرف بالحديد نحو قطربل في الجانب الغربي إلى الظهر ودفنت جثته في بعض تلك البساتين ولما وضع رأس محمد بين يدي

sabre au sommet de la tête; Emin le frappa au visage avec le coussin qu'il tenait à la main et se pencha sur lui pour lui arracher son sabre. Le meurtrier se mit à crier en persan : « Il m'a tué, il m'a tué ! » Ses compagnons accoururent; l'un d'eux plongeait son sabre dans les flancs du prince; alors ils le renversèrent, l'égorgeaient par derrière, et, lui ayant coupé la tête, ils allèrent la présenter à Taher. »

Il existe plusieurs relations de la mort d'Emin, outre celle que nous venons de rapporter; nous en avons noté les différences dans notre Histoire Moyenne. — On arrêta ensuite un des eunuques de ce prince, un nommé *Kawtar*, qui avait été son mignon : il avait avec lui l'anneau, le manteau, le sabre et le bâton (insignes du khalifat). Le lendemain, par l'ordre de Taher, la tête fut exposée sur une des portes de Bagdad qu'on nommait *Bab el-Hadid* (porte de fer) et qui était située près de Kotrobbol, au midi de la ville occidentale. On enterra le corps dans un jardin du voisinage. Taher, quand on déposa devant lui la tête d'Emin, prononça le verset : « Seigneur, toi qui disposes de toute royauté, tu la

طَاهِرٌ قَالَ اللَّهُمَّ مَا لَكَ الْمَلِكُ تَوْتِي الْمَلِكُ مَنِ تَشَاءُ وَتَنْزِعُ الْمَلِكَ
 مِمَّنْ تَشَاءُ وَتَعْرِضُ مَنِ تَشَاءُ وَتُدْخِلُ مَنِ تَشَاءُ بِيَدِكَ الْخَيْرُ إِنَّكَ
 عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ وَجُدَ الرَّأْسُ إِلَى خِرَاسَانَ إِلَى الْمَأْمُونِ فِي مَنْدِيلٍ
 وَالْقَطَنُ عَلَيْهِ بِالْأَطْلَمِيَةِ فَاسْتَرْجَعَ الْمَأْمُونُ وَبَكَى وَاسْتَدَّ تَأْسُفَهُ
 عَلَيْهِ فَقَالَ لَهُ الْفَضْلُ بْنُ سَهْلٍ الْحَمْدُ لِلَّهِ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ عَلَى
 هَذِهِ النِّعْمَةِ الْجَلِيلَةِ فَإِنْ مَجْدًا كَانَ يَتَمَنَّى أَنْ يَرَاهُكَ بِحَيْثُ
 أَرَاكَهُ اللَّهُ فَأَمَرَ الْمَأْمُونُ بِفَنَاصِبِ الرَّأْسِ فِي صَحْنٍ الدَّارِ عَلَى
 خَشْبَةٍ وَأَعْطَى الْجُنْدَ وَأَمَرَ كُلَّ مَنْ قَبِضَ رِزْقَهُ أَنْ يَلْعَنَهُ فكَانَ
 الرَّجُلُ يَقْبِضُ وَيَلْعَنُ الرَّأْسَ فَيَقْبِضُ بَعْضُ الْجَمْعِ عَطَاءَهُ فَقِيلَ
 لَهُ أَلَعَنْ هَذَا الرَّأْسَ فَقَالَ لَعَنَ اللَّهُ هَذَا وَلَعَنَ وَالِدِيهِ وَمَا وَلَدَا
 وَادْخَلَهُمْ فِي كَذَا وَكَذَا مِنْ أَمْهَاتِهِمْ فَقِيلَ لَهُ لَعَنْتُ أَمِيرَ

donnes à qui il te plaît et tu l'enlèves à ton gré. Tu élèves qui tu veux, tu abaisses qui tu veux. Le bien est entre tes mains, car tu as pouvoir sur toute chose. » (*Korân*, III, 25.) La tête fut ensuite envoyée à Mamoun, dans le Khoraçân, enveloppée dans une étoffe entourée de coton et enduite de certains vernis. Mamoun frémit, versa des larmes et manifesta un violent chagrin; mais Fadl ben Sehl lui dit : « Prince des Croyants, remercions Dieu de cette faveur insigne : Sachez que Mohammed aurait voulu vous voir dans la situation où Dieu vous le montre en ce moment. » Mamoun fit planter la tête sur un pal, au milieu de la grande cour du château; ensuite il distribua la paye. Chaque homme devait, en touchant sa solde, maudire la tête exposée; tous obéirent. Un soldat persan se présenta pour être payé; on lui rappela l'ordre du Khalife; il prononça les paroles suivantes : « Que Dieu le maudisse, lui, ses deux parents et leur postérité! Qu'il les place dans.... de leurs mères! — Mais c'est le K̄halife lui-même que tu viens de maudire, » lui fit-on observer.

المؤمنين وذلك بحيث يسمعه المأمون فتبسم وتغافل وامر بحط
الرأس وترك ذكر المخلوع وطيب الرأس وجعله في سبط ورده
الى العراق فدفن مع جثته ورحم الله اهل بغداد وخلصهم
مما كانوا فيه من الحصار والجوع والقتل وقد رثته جماعة من
الشعراء وكان مما رثته به زبيدة أم جعفر والدته من قولها

أودى بالغك من لم يترك الناسا	فامح فؤادك من مقتولك الناسا
لمّا رأيت المنايا قد قصدن له	أصين منه سواد القلب والرأسا
فبتّ مكتئباً أرى النجوم له	أخال سنّته بالليل قرطاسا
والموت دان له والسهم قارنه	حتى سقاه الذئب أودى به الكاسا
فليس من مات مردوداً لنا ابداً	حتى يردّ له من قبلنا ناسا

Mamoun, qui entendait ces paroles, sourit et parut ne pas s'en soucier; cependant il fit enlever la tête, et défendit qu'on prononçât le nom du *détroné*. La tête fut embaumée, placée dans une corbeille et renvoyée en Irak, où on l'enterra près du corps. C'est ainsi que Dieu, prenant en pitié le peuple de Bagdad, le délivra des horreurs du siège, de la famine et de la mort.

Au nombre des poésies à la mémoire du Khalife défunt, on cite celle de Zobeïdah Oumm-Djâfar, mère d'Emin. En voici un fragment :

Celui qui n'épargne personne a frappé l'être qui m'était cher; que ce meurtre plonge à jamais mon cœur dans le désespoir!

Depuis que j'ai vu la mort fondre sur Emin et le frapper au fond du cœur et à la tête,

J'ai passé mes nuits en proie à la douleur et dans les veilles, croyant lire son souvenir sur la page de la nuit.

Le trépas planait sur lui; le chagrin ne le quitta jamais jusqu'à l'heure où son meurtrier lui versa le breuvage mortel.

Celui qui n'est plus n'avait jamais mérité mes reproches : pourquoi lui en adresserait-on de ma part?

ورثته حين باهيت الرجال به وقد بنيت به للدهر اساسا
ورثته زوجته لبابه بنت علي بن المهدي ولم يكن دخل
بها بعد فقالت⁽¹⁾

ابكيك لا للنعم والانس بل للعالي والسيف والترس
ابكي على فارس لجعت به ارملى قبل ليلة العرس
يا مالكا بالعراس مطرحا خاتنه اشراطه مع الحرس
وقد رثته الشعراء فاكثرت ولما قتل محمد دخل الى زبيدة
بعض خدمها فقال لها ما يجلسك وقد قتل امير المؤمنين
فقالت ويلك وما اصنع قال تخرجين فتطلبين بدمه كما خرجت
عائشة تطلب بدم عثمان فقالت اخسا لا أم لك ما للنساء

Je pleure en comparant les autres hommes à ce qu'il était, car j'avais fondé sur lui mon espérance en ce monde.

Sa femme *Loubbabeh*, fille d'Ali, fils du Khalife Mehdi, avec laquelle il n'avait pas eu encore de rapports, lui a consacré ces vers :

Je déplore ta perte, non pas pour le bonheur et l'intimité, mais pour la gloire, pour le sabre et le bouclier.

Je pleure le chevalier dont on m'annonce la mort et qui me laisse veuve avant la nuit d'hymen.

Pauvre roi étendu sur la terre nue, la lie de ton peuple t'a trahi de concert avec tes gardes !

Un grand nombre de poètes ont aussi célébré la mémoire d'Emin. — Après le meurtre de ce prince, un des serviteurs de Zobeïdah se présenta chez sa maîtresse et lui dit : « Pourquoi demeurer tranquillement assise, lorsque le Khalife vient de périr ? — Eh bien, que puis-je faire ? demanda Zobeïdah. — Sortez, répondit cet homme, et réclamez vengeance pour le sang versé, comme fit Aïchah pour le sang d'Otman. — Va-t'en, bâtard ! s'écria Zobeïdah. Sied-il donc

وطلب الثار ومنازلة الابطال ثم امرت بثيابها فسودت ولبست
مسحاً من شعر ودعت بدواة وقرطاس فكتبت الى المأمون

وافضل راق فوق اعواد منبر	لخير امام قام من خير عنصر
وللك المأمون من أم جعفر	ووارث علم الأولين وفخرهم
اليك ابن عمي من جفوني وبحري	كتبت وعيني تستهذ دموعها
ومن زال عن كبدي فقد تصبيري	أصببت بادني الناس منك قرابة
ما طاهر في فعله بمطهر	اني طاهر لا قدس الله طاهرًا
وانهب اموالي واحرق ادوري	فابرزني مكشوفة الوجه حاسرًا
وما نالني من ناقص الخلق اعور	يعز علي هارون ما قد لقيتته
صبرت لامر من قدير مقدر	فان كان ما اسدى لامر امرته

aux femmes de réclamer le prix du sang et de prendre la place des guerriers? » Cependant elle demanda des habits de deuil et revêtit un cilice de bure; ensuite elle se fit appor- ter un encrier et une feuille de papier, et adressa les vers suivants à Mamoun :

Au meilleur des imams, issu de la meilleure origine, au plus noble de ceux qui ont gravi les degrés de la Chaire,

A l'héritier de la science des anciens et de leur gloire, au roi Mamoun, de la part d'Oumm-Djâfar.

Je t'écris, ô fils de mon oncle, et des pleurs inondent mes paupières et mes joues.

Je suis frappée dans celui qui tenait à toi par les liens les plus étroits, celui dont la mort laisse un vide dans mon cœur et épuise mon courage.

Taher a accompli son meurtre; que Dieu lui refuse ses bénédictions! Taher ne se purifiera jamais d'un tel forfait (jeu de mots sur le double sens du mot *Taher*).

Il m'a exposée aux regards tête nue, sans qu'un voile protégeât mon visage; il a pillé mes biens, incendié mes domaines.

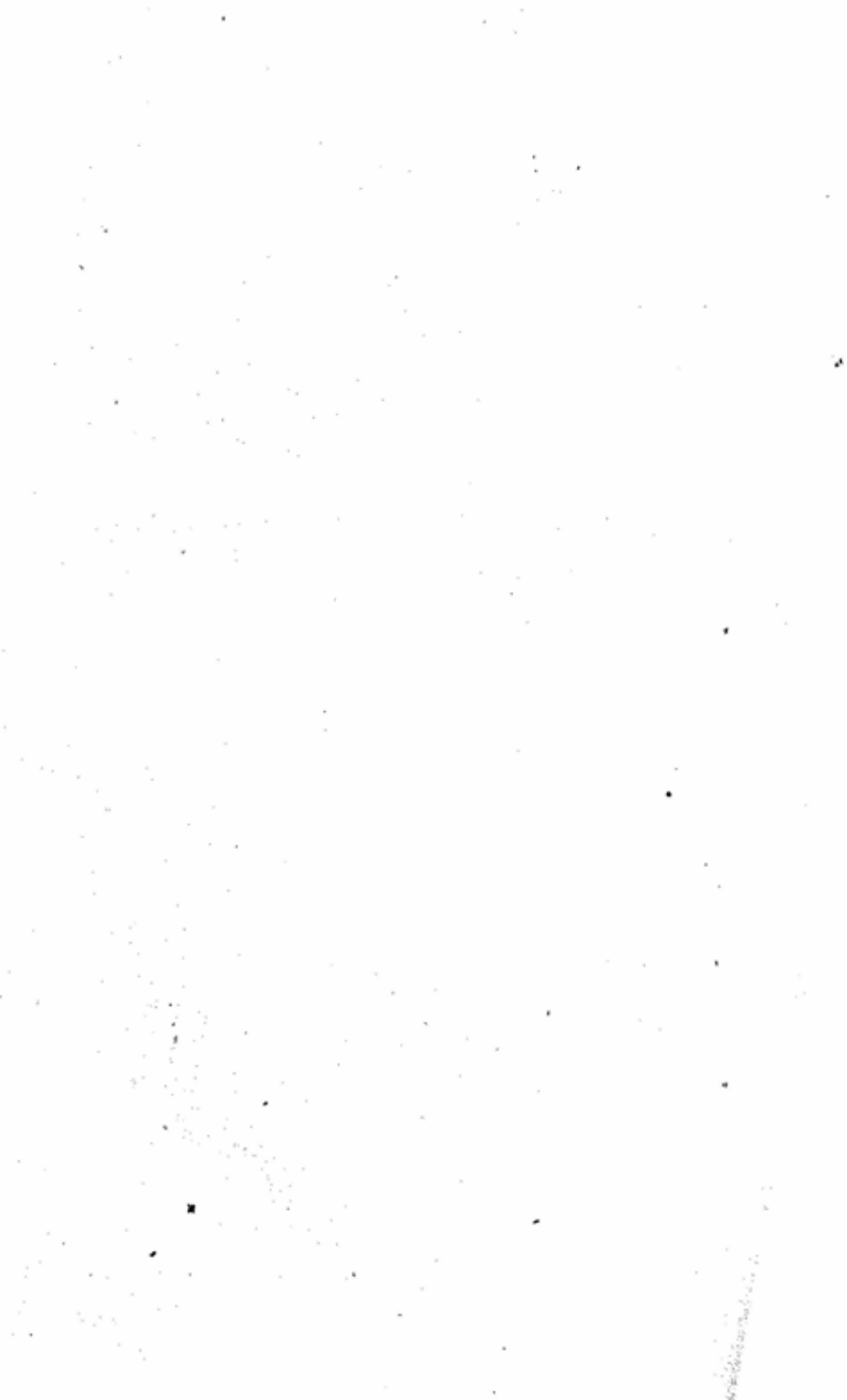
Haroun eût réprouvé les rigueurs que m'a fait subir cet homme laid et borgne.

Mais si mon infortune émane d'un ordre de vous, je me soumets à la volonté d'un souverain tout-puissant.

فلما قرأ المأمون شعرها بكى ثم قال اللهم انى اقول كما قال
امير المؤمنين على لما بلغه قتل عثمان والله ما قتلت ولا امرت
ولا رضيت اللهم جلد قلب طاهر حرّاً قال المسعودى والمخلوع
اخبار وسير غير ما ذكرنا اتينا على مبسوطها فى كتابينا اخبار
الزمان والاوسط فاغنى ذلك عن اعادة ذكرها فى هذا الكتاب ،
والله ولى التوفيق ،

Mamoun pleura en lisant ces vers, et il s'écria : « Mon Dieu, je dis, comme autrefois le prince des Croyants Ali, lorsqu'il apprit la mort d'Otman : Dieu sait que je n'ai pas accompli ce meurtre, que je ne l'ai ni ordonné ni approuvé. Seigneur, remplissez de douleur le cœur de Taher ! »

Les autres traits de l'histoire et de la vie d'Emin que nous avons passés sous silence sont rapportés en détail dans deux de nos ouvrages, les Annales historiques et l'Histoire Moyenne : c'est ce qui nous dispense d'y revenir dans ce livre. — Dieu est le maître de toute grâce !



VARIANTES ET NOTES.

* P. 1 (1). Ce nom est altéré dans les trois principales copies qui portent بحرا; S lit بحيرا. On a suivi la leçon indiquée par Yakout; mais il est à remarquer que ce géographe, citant un manuscrit de Souli qu'il avait sous les yeux, ajoute que Wélid fut tué à Bakhrâ dans le Hédjaz, et que sa tête seulement fut envoyée à Damas. M. Flügel, *Geschichte der Araber*, p. 172, lit Nedjra, un des sept districts de la province de Damas.

P. 2 (1). A, M, K, au lieu de أحوز, lisent أحرز. Dans Mirkhond, comme dans l'abrégé de Khondémir, le général envoyé contre le descendant d'Ali est nommé Moslem, fils d'Ahwaz. L'édition turque de Tabari donne اسم بن أحور.

P. 4 (1). M, P, K lisent حول pour هون; S يهين pour تهين.

Ibid. (1 bis). Presque tous ces noms altérés dans les copies et dans l'édition imprimée ont été rétablis ici d'après le *Kitab el-Aghani*. On peut consulter la notice abrégée de ces musiciens dans l'introduction de Kosegarten à sa traduction du *Livre des chansons*, p. 11 et suiv.

P. 5 (1). Telle est la leçon de S, qui exprime avec plus d'énergie la pensée ironique du poète; mais il faut reconnaître que les autres copies et K donnent نعتي, ce qui modifie ainsi le deuxième hémistiche : « J'ai reçu l'annonce de la mort de celui qui habitait à Rossafah. » C'est probablement la bonne leçon, puisqu'elle est confirmée par l'*Aghani*, VI, p. 109.

Ibid. (1 bis). Deuxième vers, A, ما جاء لهته, ce qui brise le mètre de la pièce, qui est le *modjtas*. Le même vers est supprimé dans l'*Aghani* (*ibid.*) et remplacé par des leçons plus satisfaisantes dans les autres vers.

P. 10 (1). S, تهدد; P, au deuxième hémistiche, تدلى. Pour les variantes de ce vers célèbre dans l'histoire musulmane, on peut consulter Fakhri, p. 159, et l'*Aghani*, VI, 125.

P. 11 (1). Dans *S*, qui termine le chapitre quelques lignes plus loin, cette phrase est omise sans doute par égard pour l'orthodoxie des musulmans de l'Inde. *P* fait suivre le même passage de l'imprécation كذب الله فاخره الله; il est inutile d'ajouter qu'elle est due au copiste ou à un lecteur scandalisé.

P. 12 (1). Telle est la leçon de *K*; les autres copies portent الهفتجيه.

P. 14 (1). *M*, *P*, *K* suppriment les deux derniers hémistiches et donnent les autres dans un ordre différent. Dans *P*, le *hé* de la rime est ponctué par erreur.

P. 16 (1). *M*, *P*, dans la réponse de Sâïd, répètent le vers sans aucun changement.

P. 22 (1). Quoique les copies soient d'accord, la rédaction confuse de ce passage laisse supposer qu'il a été altéré de bonne heure par les copistes; la définition du nom de la secte *montazélite* s'éloigne de l'opinion généralement admise, telle qu'on la trouve développée dans Ibn Khaldoun, *Prolegom.* III, 56. Voyez aussi Sacy, *Exposé de la religion des Druses*, introduction; *Kamous*, s. v.

P. 25 (1). *M*, *K*, بن حنّی; *A*, بن حبی. Dans le Manuel d'Ibn Koftâbah, le même nom est écrit deux fois بن حنّی.

P. 27 (1). La répétition des mots *mesalet Ibrahim* à deux lignes de distance a déterminé la suppression de tout ce passage en *A*. Le plus grand nombre des lacunes de cette copie s'expliquent ainsi.

P. 29 (1). *A*, *K* ajoutent لا انهم ابدوه بالسنتم فقط.

P. 31 (1). Ces termes mystiques ont été arbitrairement défigurés par les copistes: *A*, اصحاب دين الهجرة والسرورة; *M*, والندوة; l'édition imprimée, qui cherche toujours à obtenir un sens quelconque, porte: اصحاب دين الهجرة والمشورة.

Ibid. (2). Telle est la leçon de *D*. *P* et *K* donnent الدائر والوافر; le passage est omis en *A* et *M*.

P. 32 (1). La lecture adoptée ici est celle de *D* et se retrouve dans Abou'l-Mehasin, *Nudjoun*, I, 332. Au lieu de ce mot, on lit سافرية, en *M*; *S*, هافرية; *A*, سامرية; *K*, سارية. Le texte lithographié de Mir-

khônd, III, 150, porte ماء إفريد et explique tout au long la généalogie de cette princesse. Cf. *Ouyoun*, p. 148.

P. 32 (2). *D*, مبريرة; *M* et *K*, مبريرة. *Ouyoun*, *ibid.* نعمة.

P. 34 (1). Au deuxième vers, au lieu de أفنى, *D* lit أفل. Le dernier mot du troisième vers est remplacé par أفعاله en *M*.

P. 36 (1). *M*, après زوال ملكنا, ajoute ce qui suit : ثم قال فذلك بيوتهم خاوية بما ظلموا أن في ذلك لاية لقوم يعلمون وأنجيها الذين آمنوا وكانوا يتقون. Cette citation tronquée est tirée du *Koran*, xxvii, 54; elle ne se trouve pas dans nos autres copies.

P. 45 (1). Troisième vers, au lieu de الغر; *A*, *M*, العز; *M* termine le cinquième vers par فاحرينا; *S* remplace للخاشعينا.

P. 47 (1). *K*, طرونة. Abou'l-féda ne nomme pas la mère de Merwan, mais il dit qu'elle était esclave et d'origine kurde.

P. 48 (1). Passage omis en *A*, *M* et *K*. Toute la fin de ce chapitre manque dans les extraits lithographiés de Sprenger.

P. 51 (1). Le calcul donne quatre-vingt-dix ans, six mois et quatorze jours; il n'est pas douteux que plusieurs des chiffres de cette évaluation ont été altérés dans les copies.

Ibid. (2). Toutes les copies disent neuf mois au lieu de sept; ce dernier chiffre est donné par *S* et il s'accorde avec le total indiqué par l'auteur.

P. 52 (1). Le calcul est exact, à la condition d'adopter la correction qui se trouve dans *S*. C'est ici que se termine cette copie; elle a été lithographiée à Dehli, en 1846, et devait être suivie d'un ou deux volumes d'extraits du même auteur; le départ de M. Sprenger a sans doute interrompu cette utile publication.

P. 58 (1). *A*, جهانية; *M* et *K*, حريانية; *D*, حرمانية et, plus loin, حرمان.

P. 61 (1). Au premier vers, *A*, *M*, *K* lisent بين au lieu de خلل; au troisième vers, les mêmes copies donnent تنجن au lieu de تنجر; le dernier vers commence en *A* par le mot تعرى; *M*, نفرى, et *D*, نفررو. On trouve les mêmes vers cités par Ibn Khallican, texte, p. 394; trad. II, p. 104.

Trois vers sont rapportés par l'auteur inconnu du *Ouyoun*, p. 189; le premier, le troisième et le quatrième peu correctement par Abou'l-féda, éd. turque, I, p. 220.

P. 63 (1). Nom altéré. *D* et *M*, الحسرى; *K*, الحسرى; *A*, الجزى.

Ibid. (2). Lacune en *A*; *M*, التولون ملك; *K*, التولات تملك.

P. 66 (1). *D*, الكثرى, et plus loin السكندى.

P. 67 (1). Ces deux lignes données exactement par *D* sont omises dans *A*, *M* et *K*; les lacunes de *A* pour tout le chapitre sont plus fréquentes et plus étendues que celles des autres copies de même provenance.

P. 68 (1). On a dû adoucir l'expression très-énergique du premier vers, qui a son équivalent exact dans le style officiel du Père Duchêne. La rédaction la plus correcte de ce passage est celle de *D*, où le troisième et le quatrième vers sont intervertis relativement à l'ordre adopté par *A*, *M* et *K*.

P. 70 (1). Une ligne omise en *D*; dans cette copie, le nom d'Ibrahim est toujours suivi de l'épithète l'imam, qui est probablement ajoutée par un copiste chyite.

P. 82 (1). Au lieu de بغداد. *M* et *K* portent بعدر, mais cette variante ne se lit pas dans les autres copies du *Mouroudj*. M. de Slane l'a pourtant adoptée en consultant notre auteur, et bien que la plupart des copies d'Ibn Khallican soient d'accord avec les nôtres. (Cf. trad. II, p. 176.) Il faut remarquer en outre que le mot *perfidie* (*gadr*) se trouve déjà dans le discours de Merwan et qu'il donne au vers une allure plus naturelle qu'en suivant la lecture arr.

Ibid. (2). *K*, ولا مخباء بعد بوس. On trouve deux explications de ce proverbe dans Meïdani, II, p. 482, et édition de Boulac, II, p. 713. Il semble, d'après le contexte, que ce proverbe s'applique à un homme qui n'a plus rien à dissimuler ni à ménager : telle n'est pas cependant l'acception que lui donne Meïdani.

P. 84 (1). Au lieu de Hamzah, *A* et *K* lisent Djandah جندة, et, un peu plus loin, au lieu de خناصره, *A* porte الحاضر; *K*, الحاضر.

Ibid. (2). *K*, الغنى; *A*, الغنى. Dans la même ligne, *M* lit الحرثى, au lieu de الحرثى.

P. 94 (1). *D*, كوافد عاد, ce qui ferait penser à une locution proverbiale; cependant, on n'en trouve pas trace dans le recueil de Meidani.

P. 96 (1). *K*, الكناسة, et fait suivre cette variante de quatre mots inutiles.

P. 97 (1). *M*, أبو الحميم. *A* et *K* simplement الحميم. La variante de *D*, que nous avons acceptée, est aussi celle du *Nudjoun*, p. 355, où la liste des conjurés est donnée tout au long.

P. 102 (1). *A, M, K*, بالحيرة.

P. 109 (1). Le mot *beian* est omis par *D*; l'ensemble de la phrase paraît être une allusion à *Koran*, LV, 3. Tout le passage porte des traces d'altération dans les copies, aussi bien que dans l'édition de Boulac.

P. 114 (1). Ce mot et la traduction que nous en avons essayée ne reposent que sur une conjecture; il est évident que les copistes ne l'ont ni compris ni transcrit fidèlement. *A* écrit كوريات; *M* et *P*, كرمات; *K*, الكامركوبات; *D*, الكافر تومات. La leçon de *K* est celle qui se rapproche le mieux de la lecture de l'*Aghani*, كافركوبات, t. IV, p. 93, et, dans ce même passage, le mot en question semble indiquer une arme contondante, une sorte de massue, peut-être le *koupal* des Persans. On le chercherait vainement dans le maigre vocabulaire intitulé *Mouarrab*, auquel on a fait une réputation imméritée. Ajoutons comme simple rapprochement que, dans le *Kamous*, le mot كرتيم est donné comme une altération de la forme persane *gurzin* «massue.» On peut cependant invoquer en faveur de l'origine sémitique de ce mot le radical hébreu כרת «couper, abattre.»

P. 115 (1). Il y a ici une lacune de deux lignes dans les trois copies *A, M, K*. Le texte reproduit la copie *D*, la seule qui ne présente aucune interruption dans la phrase; mais il serait plus régulier de lire بعض السكوت.

P. 117 (1). Toutes les copies portent له; mais nous n'avons pas hésité à lire لي, puisque le narrateur est toujours Khalid, comme l'indique, deux lignes plus haut, la suture قال خالد.

P. 123 (1). Passage méconnaissable en *D*; au lieu de la conjonction أو, quelques copies donnent seulement و, ce qui modifie légèrement le sens.

P. 125 (1). Telle est la lecture de *D*, copie qui reproduit avec le plus d'exactitude les noms propres d'origine persane. Les autres manuscrits citent ici un personnage arabe que *A*, *M* et *P* nomment شداد بن جرشة; *K*, شداد بن جرشة, avec une glose marginale, où le correcteur Mohammed Sabbag, peu soucieux des difficultés chronologiques, croit retrouver dans ce personnage le Cheddad, fils de Kais, fils de Hany, fils de Djarthama, dont il est fait mention dans le Kamous. La variante de *K* n'a donc pas d'autre origine que cette pauvre tentative de restauration.

P. 126 (1). *K*, au lieu de ce mot, lit : راجعا, il faudrait, dans ce cas, modifier ainsi la traduction : « Aussi, fusse-je parvenu, etc. . . j'y aurais trouvé mon profit. »

P. 128 (1). L'auteur, soit par mégarde, soit par négligence de style, n'a pas clairement indiqué le second de ces avantages; la traduction est donc ici une paraphrase plus symétrique et plus conforme aux exigences de notre langue.

Ibid. (1 bis). *K*, جرعان; lacune assez étendue dans *A*. L'incertitude qui plane sur cet événement et sur l'époque où il s'accomplit fait croire qu'il s'agit d'un de ces démêlés si fréquents chez les Arabes, plus encore que d'une bataille sérieuse; le silence d'Ibn el-Athir et de Meidani vient à l'appui de cette assertion. Nulle mention non plus dans le dictionnaire de Yakout.

P. 129 (1). بكمه dans *A* et *K* : « Il fit un signe avec la manche de sa robe. »

P. 130 (1). Locution proverbiale fort connue et que les copistes ont défigurée à plaisir; elle n'est correcte que dans le texte imprimé dont l'éditeur, il est vrai, a revu aussi les épreuves des *Proverbes de Meidani*. Voir les commentaires qui accompagnent cet adage, qu'il était impossible de traduire en français, dans l'édition de Freytag, II, 674, et l'édition de Boulac, II, 217. Le proverbe cité plus loin, à la fin de la page 131, se trouve expliqué par Freytag, *ibid.* I, 350, et dans le Commentaire des Séances de Hariri, p. 218. Voir aussi le *Kamil*, de Mouberrred.

P. 132 (1). *K*, intervertissant les mots, lit à tort Abbas ben Ali. Il s'agit du poète, plus connu sous le nom d'Ibn Roumi, dont la notice est donnée par Ibn Khallican, p. 487. *D* termine le premier vers par حبيب.

P. 133 (1). *A* et *K* : التي تفضى بافتضاها زمان المجلس et plus loin تختب au lieu de تختب.

P. 133 (2). Au deuxième vers, *M*, pour الندامي, lit الذرامي et passe la deuxième moitié du vers. *K* remplace على par بين et détruit ainsi la mesure, qui est du mètre *khafif*.

P. 134 (1). Après أبي العباس, *A* et *K* ajoutent : منه شيء لانه كان حاول في رد الامر عنم, etc.

P. 136 (1). D'après une variante peu importante fournie par les copies d'Ibn Khallican, M. de Slane traduit : « We should regret that, in any point, he would escape our vengeance » (trad. I, p. 468), et signale avec raison la contradiction qui existe entre les paroles du Khalife et sa conduite à l'égard du ministre. En suivant les leçons adoptées par Maçoudi, ce contraste est moins violent.

Ibid. (2). La collection peu authentique des petites satires qui vont suivre est connue depuis longtemps des orientalistes. Outre la description que M. Dozy en a donnée dans le *Catalogue de la bibliothèque de Leyde*, I, p. 268, Hammer en a inséré une traduction, comme toujours assez inexacte, dans son *Histoire de la littérature arabe*, I, 20 et suiv. Plus tard, M. Sanguinetti a soumis le texte à une nouvelle révision et l'a publié, avec une traduction d'une fidélité remarquable, dans le *Journal asiatique*, 1853, t. I, p. 548. Nous avons, plus d'une fois, profité du travail de notre savant confrère, et nous en indiquons les variantes par la lettre *J*.

P. 138 (1). Le dernier vers est omis en *D*. La copie *A*, d'accord avec *J*, le place après le premier vers, *M* lit شحلت.

P. 139 (1). Au deuxième vers, pour معتقاً, *A* donne مضغاً, *K* مصنغاً, suivi du mot قسطلاً; le dernier hémistiche est incertain et d'un sens obscur; *A* lit الغبيط الغصب.

P. 140 (1). *D* lit différemment la fin du deuxième vers; بعد الذي هناك أين العير في النار et passe le vers suivant; même omission en *J*. Ce dernier vers, que d'ailleurs M. Sanguinetti ne connaissait pas, prouve que les Benou-Fezarah sont simplement accusés d'avarice et non d'une passion plus odieuse, dont les Arabes nomades, contrairement à une opinion accréditée, ne sont pas plus exempts que leurs coreligionnaires des grandes villes.

P. 141 (1). *K* et *A* اهل الناسبون الى ثقيف; au troisième vers, *A* lit à la première forme فاقنلوها.

P. 143 (1). Au premier hémistiche, K, في كريم; la leçon de J, الفجور, qui change complètement le sens du *beît*, ne se trouve dans aucune de nos copies.

P. 145 (1). Au lieu de بالسدل, M, D بالسول, D et A ajoutent un troisième vers :

ندع كندة والنجم فاعلى فخرها غرة

Ibid. (2). Pour طيانا, d'où le poète semble tirer le nom des Benou-Tayi, D écrit سفاه, A, صيانا.

P. 147 (1). J remplace قطع par طلبت et lit au deuxième vers par conjecture أتت, lectures qui changent complètement le sens du distique.

P. 148 (1). La leçon *Youhabir* est fournie par D, qui, dans tout ce morceau, est un guide excellent; A et K lisent نحاطر, M, عابر, leçon qui se trouvait également dans le manuscrit suivi par M. Sanguinetti; mais le traducteur, embarrassé par cette transcription fautive, l'a remplacée par le nom de la tribu *Mouharib*. D'après Ibn Doreïd (p. 138), *Youhabir* était le chef d'une famille yéménite de la race de Kahtan.

P. 152 (1). Paragraphe omis en A; les vers sont supprimés par M; l'éditeur du *Mouroadj*, imprimé au Caire, dit dans une note marginale n'avoir trouvé les vers relatifs aux Teïmites dans aucune des copies qu'il a consultées. Nous avons suivi les leçons de D, qui nous paraissent plus exactes que celles de J.

P. 153 (1). Le *Kitab el-Ayan* ajoute en cet endroit un distique obscène contre les Persans, cf. *Journal Asiatique*, *ibid.* p. 559; ce distique ne se trouve pas dans nos manuscrits.

P. 154 (1). K termine ainsi le distique وهذا عدو الله ابليس, A, فاقبلوا.

P. 155 (1). M. Sanguinetti, guidé par son manuscrit, attribue ce vers à Farazdak; cette leçon peut se justifier, car l'*Aghani*, dans la vie de ce poète, XIX, 36, rapporte une anecdote d'où il résulte que le vers en question fut composé par Farazdak, et que Djérir le plaça ensuite dans une de ses propres satires.

P. 159 (1). D, الجمارة, K, الجمار; A et M donnent seuls la véritable

orthographe de ce nom; d'après Yakout, Hamarah est un terrain volcanique chez les Arabes du Hédjaz; en outre, les deux collines de Zeroud, mentionnées ici, se trouvent dans cette contrée, sur la route des pèlerins de l'Irak.

P. 161 (1). *D* remplace le nom d'Abd el-Mélik par celui de Wélid; mais la leçon des autres copies est confirmée par Ibn Khaldoun, qui a inséré ce récit dans ses *Prolégomènes*, en l'abrégeant. Voyez la traduction de M. de Slane, I, p. 421.

P. 164 (1). *K*, يَنْكُت; cf. *Prolégomènes*, *ibid.* p. 423.

P. 165 (1). *A* et *K*, مَبِين; mais l'antithèse qui résulte de la leçon *D* a l'avantage de rappeler un verset analogue du Koran, XXXIII, 37.

Ibid. (2). *A* et *D*, مَرْزَبَانِي, *M*, مَوْرَبَانِي, *K*, نَوْرَانِي. La biographie de ce vizir et l'anecdote mentionnée ici se lisent dans Ibn Khallican, *trad.* I, 595.

P. 170 (1). Paragraphe omis par toutes les copies, sauf *D*.

P. 173 (1). Le discours direct commence brusquement sans être précédé du mot قَالَ; le génie des langues sémitiques permet de pareils sous-entendus; le *Livre des Chansons* fourmille d'exemples de ce genre.

P. 180 (1). Lacune dans deux copies. *D* porte بِالرَّومِ تَحْقِيفًا, annotation d'un copiste, qui aura passé ensuite dans le texte. L'anecdote est citée par presque tous les annalistes. Voir notamment Ibn Khallican, II, 106.

P. 186 (1). *A*, *M*, الْحَرَبِيَّة, *K*, الْجَرْمِيَّة, leçon identique en *D*, mais sans points diacritiques.

P. 187 (1). *A* et *M*, الْكُودَكِيَّة, *K*, الْكُورَكِيَّة. Le nom suivant est النُّورَسَاعِيَّة, dans cette copie; الْمُدَسَّاعِيَّة dans *A* et *M*.

Ibid. (2). *D*, بِالْتَدِين; *M* et *A*, بِالْمَدِين; *K*, بِالْمَدِين. Voir sur la localité nommée *Bedd* ou *Beddân*, notre *Dict. géogr. de la Perse*, et Yakout, s. v. Cf. Flügel, *Zeitschr. d. d. Morg. Gesell.* 1869, II. Toutes les localités mentionnées plus loin sont également altérées dans nos copies. Nous les avons rétablies d'après l'autorité de Yakout.

P. 188 (1). Toutes les copies portent جمهور; *M*, *A* et *K*, بن مروان; *D*, بن مراد. Voir *Béladori*, édition de Goëje, p. 339. Les noms cités dans ce passage ont beaucoup souffert des fantaisies du copiste; ainsi Sinfad est devenu *Youstafad*, etc. Mais l'édition de Boulac se distingue par son extrême incorrection.

P. 192 (1). 2^e hémistiche. *A*, واوحش; *D*, au lieu de خوف لهم, porte تلقايم. Voir les leçons différentes et le commentaire de Mouberréd dans *Kamil*, fasc. 11, p. 146.

P. 194 (1). Orthographe confirmée par Yakout, t. I^{er}, s. v. où ces événements sont résumés. *D* écrit باخمرأ; mais le mètre des vers cités à la page suivante n'autorise pas une pareille transcription.

P. 195 (1). Au dire de l'*Aghani*, c'est le chef-d'œuvre du poète Dibil. Pour conserver la rime obligée dans le premier hémistiche, ainsi que le mètre qui exige deux longues dans le pied final, il faut lire *tilat* au lieu de *tilawat*, comme *salat* pour *salawat* « prière ». Voir les observations de Hariri sur la permutation de l'*élif* et du *waw*. *Anthologie arabe*, p. 114.

Ibid. (2). *M* et *K*, القربات; *A*, القربات; *D*, الغرمات; on a suivi la prononciation fixée par Yakout (au mot *Bakhamrá*). Les deux vers manquent dans les fragments cités par l'*Aghani*, t. XVIII.

P. 197 (1). *D* ajoute والشقي من اتعظ بنفسه, addition qui ne se trouve ni dans les autres copies, ni dans Meidani, I, p. 628.

P. 198 (1). D'après le *Kamous turc*, ce mot, d'origine moderne et inconnu aux Arabes du désert, est synonyme du persan خايگينه; on le trouve en effet dans le *Borhani Kat*, où il est donné comme une altération du mot arabe قاينغه. C'est une erreur, ce dernier est d'origine tartare: en djagatéen, قاينغن signifié « se ramasser, se réunir », et « omelette » se dit قاينغاق. Cf. *Dict. turc-oriental*, par M. Pavet de Courteille, p. 415. L'équivalent du mot arabe عجة se trouve en hébreu sous la forme עגה. *Exode*, XII, 39.

P. 199 (1). Passage évidemment altéré et allusion à un fait historique que l'auteur néglige d'expliquer.

P. 201 (1). *A* et *K*, ادريس أخوه « son frère Édris lui dit, etc. »

P. 202 (1). Au premier hémistiche, *D*, من الذم; au deuxième hémistiche, pour سوات, *M*, فيات; *A*, نيبات; *K*, ان ياتي.

P. 205 (1). Après حذرة, *A* et *K* ajoutent زاهد عن الله الكوفة.

Ibid. (2). Mots lisibles seulement dans les copies *M* et *K*; *D* porte مارة ou مارة d'une main différente; *A*, فايدة.

P. 206 (1). Voir ci-dessus, p. 197 (et non p. 19, comme on a imprimé par erreur). *D* fait précéder le vers des mots لا نعي ولا كرامة. Trois copies, *A*, *M*, *K*, omettent ce passage.

P. 208 (1). *K*, au lieu de حاجته, écrit صاحبه, qui ne donne aucun sens. Pour l'explication du proverbe cité ici, voir Ibn Khallican, traduit. p. 520.

P. 209 (1). *A* et *K*, امنع ما يكون عنه, et passent le reste de la phrase.

P. 211 (1). Les vers trois, quatre et cinq, omis en *D*. Au premier vers, au lieu de التنقيص, *A*, التنصيص, et, à la fin du cinquième, *A* et *D*, لما يبق; au dernier vers, *K*, لما يبق.

P. 212 (1). *M* et *K*, بن رباب; *A*, بن رطاب; *D*, ناب. On a suivi de préférence les leçons d'Ibn Khallican et d'Ibn Kotaibah. *A*, *M* et *K* offrent plusieurs lacunes dans ce qui suit.

P. 213 (1). Au lieu de ces mots, *D* a une variante d'un sens moins clair: لما نزع الناس عنه له.

Ibid. (2). D'après *M*, *A* et *K*, Abou Hanifah serait mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans; mais il faut remarquer, en faveur de la leçon *D*, que le célèbre jurisconsulte, de l'aveu d'Ibn Kotaibah, d'Abou'l-Mehasin, etc. naquit l'an 80 de l'hégire. Il est vrai que l'historien Abou'l-féda cite également l'année 61 comme celle de sa naissance, mais cette opinion est moins accréditée.

P. 214 (1). *M*, *A* et *K* ajoutent وذلك بدمشق. Ces trois copies qui, d'ailleurs, sont pleines de lacunes dans ces listes nécrologiques, disent que Awzâyi mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, ce qui est une erreur. Cf. Ibn Kotaibah, p. 249.

P. 215 (1). Le mot *مغيّبا* est lu par conjecture; il n'est pas ponctué dans la copie *D*, la seule qui donne ce passage. Les autres manuscrits abrègent tout le récit en quelques lignes : les lacunes et incorrections sont surtout sensibles en *M*.

P. 222 (1). *K*, *يضمن*; *A*, *يظن*; *M*, après *يضمن*, ajoute *أى يجئل* *بماله*, interpolation évidente.

Ibid. (2). Les deux paragraphes suivants ne se trouvent pas dans *A* et *K*, où on lit seulement *ومن كرمه أنه وصل عمومته*.

P. 223 (1). *A*, *K* et *M* ajoutent une phrase qui ne paraît pas être à sa vraie place; la voici d'après le texte imprimé : *وكان يعمل في بناء مدينة بغداد التي بناها وعرفت به في كل يوم خمسون ألف رجل*. Toute cette fin de chapitre atteste une rédaction précipitée, et le désordre dont on trouve la trace dans les copies est, en partie, imputable à Maçoudi.

P. 225 (1). *M* et *A*, *زرين*; *K*, *رزين*, et, avant *ديوجان*, *M*, au lieu de *Maçabadân*, écrit *Masandân*; cette erreur se trouve aussi dans l'édition du *Nudjoum*, dans l'*Arabie* de Noël Desvergers, etc. La plupart des localités nommées ici sont méconnaissables dans *K*, et la mort du Khalife y est placée à tort à l'année 167. Yakout, I, p. 685, et l'*Ouyoun*, p. 280, le font mourir à *الرد*; c'est la même localité : seulement, dans notre texte, elle paraît sous la forme du duel, de même que *Bedd*, qui s'écrit souvent *Beddân* ou *Beddeîn*. Cf. ci-dessus, note 2 de la p. 187.

Ibid. (2). Premier mot, *K*, *وحسن*; au deuxième vers, *M* et *A*, *نطاق*. Voir les variantes dans Fakhri, p. 215; *Ouyoun*, p. 282, et la notice spéciale de l'*Aghani*, III, p. 187.

P. 228 (1). *K*, *زيب*; *D*, *زينا*; le terme *robaitha* signifie une espèce de saumure ou de marinade, d'après Fakhri, *Vie de Mehdi*, p. 212.

P. 231 (1). Peut-être faudrait-il traduire plus exactement : « Si tu avais aspiré à la quatrième et à la cinquième dignité. » Mirkhond, qui reproduit ce passage, ajoute comme explication : « c'est-à-dire à la qualité de prophète et de Dieu. »

P. 234 (1). *A* et *M*, *باسباس*; *K*, *باساس*, et passe le mot *اليوم*.

P. 235 (1). *M*, *مرنة*; *A* et *K*, *مزينة*.

P. 238 (1). *M* et *A*, اعلمك; *K*, avec sa manie d'arranger ce qu'il ne comprend pas, écrit علمك; il n'y avait cependant aucun lien de parenté entre cette femme et le Khalife.

P. 239 (1). *D* ajoute cette singulière phrase, qu'on ne lit dans aucune autre copie : فقالت انى لا ارضى لك راحتى ثم حدثته.

P. 241 (1). *D* dit moins clairement : ومتى تنكر صدها عليك ولم. Le vers qui précède est traduit dans l'Introd. d'Abou Nowas, p. 22. Voir aussi la notice d'Abou'l-Atahyah dans l'*Aghani*, III, p. 154, et dans Ibn Khallican, s. v.

P. 242 (1). Ordre différent et lacunes en *M* et *D*.

Ibid. (2). Ces deux vers jusqu'à ثم سألته manquent dans les trois copies *A*, *M*, *K*. Cf. *Aghani*, *ibid.* p. 142.

P. 244 (1). *A*, *M*, *K*, فيه سطران مكتوبان عليه بالغالية. Voir Ibn Khallican, trad. I, p. 203. Mouherred cite la même anecdote dans son *Kamil* (p. 401) et dit simplement كتب في حواشيه.

P. 246 (1). *M* et *K* modifient ainsi le premier hémistiche du quatrième vers : ان هئت موتا فانت الدهر مالكة. Les trois copies donnent trois vers de plus qui ne semblent pas appartenir à la même pièce. Voir l'édition imprimée, p. 199.

P. 247 (1). Le morceau qui suit n'est conservé que par la copie *D*. Au troisième vers, nous avons corrigé la rime qui est encore شقامى comme au début : quelques-unes des leçons pourront inspirer des doutes, mais nous n'avions qu'un seul manuscrit pour cette pièce, dont il n'est fait nulle mention dans l'*Aghani*.

P. 250 (1). *A*, *M*, *K* ne citent pas les *isnad* et disent simplement : روى ابن عياش ان. Le récit tout entier est écourté dans ces trois copies.

P. 252 (1). *A*, *M*, الغربيين; lacune en *D*. La vraie leçon est donnée par *K*; elle est conforme à ce que dit Yakout, s. v. où une légende est rapportée qui ressemble par le fond à celle de Maçoudi.

P. 254 (1). Les copies lisent بالقطن, ce qui nous semble difficile à expliquer.

P. 256 (1). *K* et *M*, بن أبي عطية.

P. 257 (1). Ibn Khallican (trad. p. 577), qui rapporte textuellement l'anecdote d'après le *Mouroudj*, a lu تغرّ, d'où résulte une certaine différence dans le sens de la phrase; mais toutes nos copies lisent تفرّ.

P. 268 (1). Quatrième hémistiche, au lieu de اثووة, *D*, تركوة; hémistiche suivant, pour غدوة, *A*, *M*, عدوة. Voir les autres variantes chez Yakout, s. v. فحّ.

P. 271 (1). Il y aurait au deuxième vers une faute de quantité si l'*élif* marqué du *medda* dans آل ne pouvait être lu bref par licence poétique; aucune variante dans les copies.

P. 278 (1). Ici commence une interpolation qui a pour but de réhabiliter le Nil; elle ne se trouve que dans *M* et *P*, et s'explique par la provenance égyptienne de ces deux copies. En voici la traduction: «En vérité, ce qu'ils avancent est un mensonge, car la supériorité du Nil sur les autres fleuves est une chose connue de tout temps et attestée par tous les hommes. Quiconque soutient le contraire, ne peut produire aucune preuve. Dieu sait mieux la vérité. Un poète, qui a classé habilement les fleuves selon leur mérite, s'exprime en ces termes:

La plus noble des sources d'eau est celle qui a jailli abondante entre les doigts du Prophète;

Puis viennent le puits de Zemzem, le Kawthar, le Nil d'Égypte et les autres fleuves.»

Le reste comme dans les autres copies. Plus loin, *M* et *P* ajoutent encore quelques lignes pour disculper le Nil du reproche de renfermer un grand nombre de crocodiles: «Ces monstres, dit le passage en question, ne se trouvent guère que dans le haut Nil, vers le Soudan, et encore y sont-ils moins nombreux qu'on ne se plaît à le dire.»

Ibid. (2). *A*, *M*, *K*, تحول في اعظامهم, c'est-à-dire la moëlle de leurs os se dessèche.

P. 284 (1). *D*, هو القناد. Mouberréd, après avoir expliqué le sens et l'emploi de cette locution, ajoute: «Le *katad* est un arbuste épineux dont les piquants sont très-gros à la base; il est malaisé de les arracher, aussi les Arabes emploient-ils cette expression pour dire qu'une entreprise est difficile.» (*Kamil*, éd. de Constantinople, p. 188.) Meïdani, citant le même proverbe, nous apprend que les épines de l'arbuste sont longues

et pointues comme des aiguilles. Il est probable qu'il s'agit de l'*astragalus tragacantha* qu'on trouve en abondance dans l'Asie Mineure, l'Arabie et la Perse.

P. 285 (1). *M*, صدق لمقالة وانجاز الوعدة.

P. 286 (1). Le deuxième vers manque en *D*; au troisième vers, *A*, *M*, *K* lisent الرعاف المتون, et, au quatrième vers, نهر الشمس. Dans le dernier, pour حانت, *M*, *A*, خابت; *K*, خانت, et, pour سطر, *A*, سطر; *K*, نبط. Béladori, p. 120, attribue ce fragment à Abou'l-Hawl; ses leçons se rapprochent de *A* et de *K*, plutôt que de *D*.

P. 291 (1). Le chapitre du Koran nommé l'*Anathème*, parce qu'il commence par ce mot, est plus connu sous le nom de *Chapitre du repentir*. Voir le Commentaire de Beïdhavi, où il est dit qu'on lui donne jusqu'à treize noms différents.

Ibid. (2). Pour ارق, *D* écrit اوفق et حبتان, au lieu de حسان. Quelques copies portent صواري, au lieu de صراري. Le seul mérite de la réponse consistant dans le parallélisme et les assonances, il était impossible de le faire passer dans la traduction.

P. 292 (1). *A*, *M*, *K* nomment le poète *Ibn Abi Otbah*. Dans *A*, *M*, le vers commence par زور ابى, et, au troisième hémistiche, يقارنه est mis pour يقاربه.

Ibid. (2). Toutes les copies disent en l'année 175; c'est une méprise de l'auteur. Cf. Ibn Khallican, traduct. I, p. 622, *Nudjoum* et *Annales d'Abou'l-féda*.

P. 294 (1). C'est par erreur que Maçoudi aura écrit *sittin*, au lieu de *themanin*, et ce lapsus a été relevé par un lecteur en marge de la copie *D*. L'auteur du *Nudjoum*, Ibn Kotaïbah et Abou'l-féda sont tous d'accord sur la date 181 pour la mort d'Abd Allah ben Mubarek.

P. 298 (1). Si la description que le traducteur turc du *Kamous* donne de cette maladie est exacte, on peut présumer, d'après les phénomènes décrits, tuméfaction, pustules, etc. qu'il s'agit du terrible fléau, connu vulgairement sous le nom de *petite vérole noire*. C'est aux spécialistes à décider si cette conjecture est fondée.

P. 303 (1). *D*, pour ذاهية, lit ذهابه; *A*, *M*, *K*, جنوط, pour خبوط.

P. 303 (1). Sur le nom des flèches que les Arabes païens tiraient au sort, voir l'article du *Kamous*, au mot فِدْد. La première flèche (*fedd*) gagnait une part, la deuxième (*touam*) deux parts. D'après cela, le sens de cette locution proverbiale, que Meïdani n'explique pas, peut être entendu ainsi : « Veux-tu que mes paroles te rapportent une part seulement ou deux parts ? » En d'autres termes : « Veux-tu que mes conseils te servent en ce monde seulement, ou bien pour ton bonheur terrestre et ton salut éternel ? » On peut consulter aussi sur l'emploi métaphorique de la même expression, le Commentaire de Hariri, p. 9 et 189, 1^{re} édition.

P. 311 (1). *A, M, K*, مَحَاكِيَا لِي. Pour mieux préciser le sens du verbe حَاكَى, l'édition imprimée répète deux fois les mots يَا أُسُودَ اسْقَى, etc.; mais cette répétition, qu'aucune de nos copies n'autorise, est due à l'éditeur égyptien.

P. 312 (1). Deuxième hémistiche, *A, M, K*, وَاسْتَقُوا لِي. Les trois copies passent le troisième vers. On trouve les variantes de ce fragment chez Yakout, I, p. 434, et dans les extraits de l'*Aghani*, que nous avons publiés dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1869, p. 317.

P. 315 (1). Troisième vers, *D*, نَاطِرًا; septième vers, *A, M, K*, مَثَل; huitième vers, *K*, بِرَنُوسَتِينَ; dixième vers, *A, M, K*, الْكَتْفِينَ.

P. 319 (1). Ici commence dans toutes les copies, sauf *D*, une lacune qui s'étend jusqu'à la page 321, première ligne.

P. 322 (1). *M* passe ش. Voir l'explication du proverbe dans Meïdani, éd. Boulac, II, p. 191. Le *sádan* est un arbuste épineux que les chameaux broutent volontiers; il ressemble à l'épine de fer (en arabe *haçek*), mais il est plus blanc et ses feuilles sont moins rudes. Comme il se termine par de petites aspérités granuleuses, les poètes comparent quelquefois le sein d'une femme à cette plante. En Perse, on la nomme شلویچ ou شلوهك. Le *sádan* avait la réputation d'engraisser les bestiaux : il croissait en abondance sur le territoire des Kolaïb ben Waïl, qui avait reçu à cause de cela le nom de *hima* ou enclos prohibé. Voir aussi le *Divan de Nabiga*, publié par M. H. Derenbourg, *Journal asiatique*, 1868, II, p. 304, et le *Kamil*, éd. Wright, fasc. I, p. 6.

P. 323 (1). Voir, sur le sens particulier de رَابِعَة, la note de la p. 231.

P. 329 (1). Paragraphe omis en *A*. Les deux mots sont réunis dans les

copies, de là les formes inintelligibles زادين ou زارين, ils ont été rétablis sur l'autorité d'Ibn Khallican, texte, p. 580.

P. 331 (1). Lacune de tout le paragraphe dans les copies, excepté *D*.

P. 336 (1). Les copies *A, M, K* portant منها, au lieu de منك, brisent la mesure du vers. *D* seul est d'accord avec le mètre et aussi avec le texte de l'*Aghani*, III, p. 132, où cette pièce est citée comme une des plus remarquables dans le genre érotique (*neçib*).

P. 337 (1). *D*, après le premier vers, ajoute celui-ci :

انا في ظلك المبارك مهجو رُ مقيمٌ فما تكون الاقامه

P. 339 (1). *D*, au deuxième hémistiche, لا تحاب بي. *A* et *K*, بها يخيف.

P. 342 (1). Phrase omise dans *A, M, K*; la répétition du mot خرج à deux lignes de distance est la cause de cette lacune.

P. 347 (1). Dans *A, M, K*, le distique ne forme qu'un vers par la suppression des deux hémistiches intermédiaires. Pour ان سوف *A*, *M*, فلسوف. Nombreuses lacunes dans les trois copies.

P. 348 (1). *A, M, K*, فوقى عن فرسه.

P. 349 (1). Premier vers, *A, M, K*, وهما يتنازعا ن تقاذا للخصر; fin du quatrième vers dans les mêmes copies, والكبر.

P. 352 (1). *A, M, K* passent مرة et soulignent davantage l'injure : يا عاض بظر أمه; l'*Aghani* va plus loin encore : يا ماض كذا وكذا. Cf. *Journal asiatique*, 1869, I, p. 293.

P. 355 (1). L'anecdote qui suit est omise dans trois copies; *D* seul la reproduit; or, cette copie étant plus complète que les autres, nous ne pouvions nous dispenser de la suivre, en reconnaissant cependant que cette lacune eût été peu regrettable.

P. 357 (1). Au deuxième hémistiche, *D*, محظور, et, ce qui est singulier, *A, M, K* le terminent par اتي, sans égard pour la rime; en outre, *K* supprime قد au deuxième vers et brise ainsi la mesure, qui est une variété du *kamil*.

P. 359 (1). *D* écrit ainsi le premier vers :

ما انت معتبر بمن خربت منه غداة غدا دساكرة

et le quatrième vers :

درست محاسن وجهه ونفى عنه السرور كذى يباغرة

P. 360 (1). Telle est la rédaction de *D*; les trois autres copies résument le paragraphe en ces quelques mots : قال المسعودى قد ذكرنا جمادى من اخبار البرامكة. En outre, elles ne font pas un chapitre particulier de l'histoire des Barmécides. En un mot, on voit dans ces trois copies les traces d'un remaniement ancien, dû à quelque abrégiateur, tandis que *D* nous conserve une rédaction plus prolixe et confuse, partant plus originale.

P. 362 (1). Tout ceci est résumé en trois lignes dans *A*, *M*, *K*.

P. 367 (1). Premier vers omis en *A* et *M*. Au deuxième vers, *K* écrit يبعته بيعة, contrairement au mètre.

P. 368 (1). *A* et *K*, التحرير; *D*, التجويز, il faut lire *tadjrik*. La science de l'approbation et de l'improbation des sources était une des études préliminaires des traditionnistes. Cf. *Prolégom. d'Ibn Khaldoun*, I, p. 72.

P. 369 (1). A partir d'ici, le discours de chaque orateur est abrégé en quelques lignes dans les trois copies jusqu'au résumé final qui sera donné ci-après.

Ibid. (2). *D* ajoute quelques mots peu corrects : وكل طريف وقليد ودونه ومباح له.

P. 370 (1). La quatrième définition manque en *A*, *M*, *K*.

P. 371 (1). *M*, *A*, الشباب وأدب من الشباب. A la fin de ce discours, après le mot الشكوى, deuxième ligne, p. 372, l'abrégiateur supprime le reste de la conférence et la résume ainsi qu'il suit : ثم قال الخامس والسادس والسابع والثامن والتاسع والعاشر ومن يليهم حتى طال الكلام في العشق بالفاظ مختلفة ومعان تتقارب وتتناسب وفيها مر دليل عليه. Réduit pour la suite à la seule copie *D*, il ne nous

a pas été possible d'en contrôler les leçons, ni de restituer quelques passages mutilés.

P. 373 (1). Suit un paragraphe trop incorrect pour être traduit :
 وايسر ما يبذل لمعشوقه ان يقدم دونه وان يقبل عليه بايسر الحياة
 يستريح الى لقاء حبيبته والى طروق فناءه ويلتذ بطروق خياله.

P. 377 (1). *A, M, K* disent seulement ذهب بعض الاطباء الى ان
 Ce passage a été traduit par M. Sanguinetti, *Journal asiatique*, 1856, II, p. 184, d'après Ibn Abi Ossaïbyah : le texte de notre copie *D* semble plus développée que celui de cet auteur.

P. 378 (1). *D* ajoute encore : واذا دخلت الفكر في اسباب ما لا
 يقدر عليه مع التمنى باستغراق الجهد.

P. 379 (1). *M*, فكل جسد لقي قسيه وهو ذلك النصفين الكرة.

P. 380 (1). *D* ajoute : ثم يعود كادرا ان قدم خيرا الى حيث المبدأ :
 Lacune de onze lignes dans les trois autres manuscrits.

P. 382 (1). Nouvelle lacune en *A, M, K*, qui s'étend jusqu'aux mots
 وقد ذكر

P. 383 (1). Un mot effacé; le contexte paraît exiger اما الزهرة.

P. 385 (1). Pour واعتداله, *D* lit والهوى. Presque tout le paragraphe suivant est passé dans les trois autres copies.

P. 394 (1). *D*, بالغمر; *A, M, K*, بالقمر. La leçon *El-Omr* est tirée d'Ibn Khallican, qui assure l'avoir transcrite d'une copie relue et corrigée avec soin. Cf. trad. de M. de Slane, I, p. 159-160. Voir aussi p. 311. Bekri et Yakout expliquent ce mot par couvent.

P. 395 (1). *A, M, K*, ابوبكار الاعى, leçon fautive, comme le démontrent la note de M. de Slane, *ibid.* note 25, et la notice insérée dans l'*Aghani*, VI, p. 212.

P. 402 (1). *D*, اجمع; *M, A, K*, وقال seulement, ce qui ferait croire que les vers ont pour auteur le poète précédemment nommé. Le troisième

vers est passé par *A, M*. Dans d'autres auteurs la pièce est attribuée à Rakachi. Voir aussi *Ouyoun*, p. 399.

P. 404 (1). *A, M, C* passent le deuxième vers. Cf. de Slane, *ibid.* p. 162.

Ibid. (2). Vers cité par *D* seulement.

Ibid. (3). Premier vers, *A, M, C* اندت, au lieu de اندب, et au deuxième vers الارض, au lieu de اليوم.

P. 405 (1). Paragraphe et vers omis en trois copies, complet en *D*.

Ibid. (2). Ibn Khallican, II, 465, attribuait ces vers à Abou'l-Atahyah et non à Fadl, comme le fait notre auteur; il apprit plus tard qu'ils appartenaient à Salih ibn Abd el-Kaddous.

P. 423 (1). Mot douteux; il n'est pas ponctué par *D*; seule copie qui reproduit ce passage.

P. 430 (1). *M* et *K*, فطم; illisible en *A*.

P. 432 (1). Passage fort douteux : les copies portent لباييد et لباييد, formes qui me sont inconnues et sur lesquelles les dictionnaires restent muets.

P. 439 (1). *D* a un troisième vers qui donne un sens différent :

لواط الخليفة اعجوبة واعجب منه حلاق الوزير

Incorrections dans *M* et *K* pour le cinquième vers.

P. 442 (1), *A, M, K*, وابعد الله نسيه.

P. 445 (1). Passage tronqué dans toutes les copies, sauf *D*.

Ibid. (2). *M, K* : Bab el-Kebach. Les trois copies, au troisième vers, كزار au lieu de طرار; elles donnent, après le cinquième vers, un vers de plus que voici :

ارينا واريناه سوى ما كان في الحزب

P. 448 (1). La copie la plus complète de ce fragment est *D*, qui

compte 41 vers, *A* en a 36, *M* et *K*, 34. Voici les principales variantes :
cinquième vers, *K*, *M*, رجاء, *A*, وجرى خيرها; vers dix, *D*, الذباب
pour الذباب; vers vingt et un, *A*, *M*, *K*, نوافر au lieu de تواقوا; vers
vingt-sept, les mêmes, au deuxième hémistiche, عند مستنبط الاموال
الضرائر; vers trente-sept, à la fin, *A*, *M*, بالمغادر, et la rime suivante,
العشائر; enfin *D* ajoute un dernier vers qui semble apocryphe :

عسى الله ان يرتاح من بعد ما ترى بتفريج كرب الامة المتواثر

P. 452 (1). *A* et *K*, مركبهم et, ligne suivante, passe يركبون.

P. 453 (1). Les trois copies oublient ces deux mots et attribuent les
vers qui suivent à l'un des combattants قال بعضهم, au lieu du poète
aveugle, comme dans *D*.

P. 454 (1). *A*, *M*, *K* donnent ainsi le deuxième vers :

باكر كى لا يفوته خلل ولا قتيل وخلف الخبرا

elles ne citent pas le vers suivant. Au quatrième vers, ما بطلت, et ensuite
وراء, *M*, كان دراء, au cinquième vers, لم تبقى.

Ibid. (2). *A*, *M*, اهل الاباضة, *K*, الاباضيات, fausses leçons. *Harbyeh* était un faubourg de Bagdad. Cf. *Yakout*, s. v.

P. 455 (1). Fragment cité par la seule copie *D*.

P. 457 (1). Lacune de deux lignes en *A*, *M*; de quatre lignes en *K*.
Il n'y a donc pas de variantes pour ces deux noms et il n'est fait aucune
mention des mêmes événements dans les chapitres consacrés au règne de
Moustâin et de Moûtaz. Ibn el-Athir ne cite qu'un des deux noms sous
cette forme عريف اسمه بينويه. Cf. t. VII, p. 94.

Ibid. (2). *A*, *M*, *K*, اليزيديين. Il s'agit de la guerre entre la famille
des *Beridi* et Ibn Raik, et du pillage de Bagdad qui en fut la consé-
quence. Voir, sur ces événements, Ibn el-Athir, t. VIII, p. 274.

P. 458 (1). *A*, *M*, *K*, au premier vers, تصيب النصر; au dernier,
رايت الحرب اعيانا. Ces copies passent quatre vers.

P. 460 (1). *D*, الجاسم, mais le leçon des autres manuscrits est prou-
vée par un vers de la Moallakat de Tharafah, édition Arnold, p. 52.

P. 461 (1). Les trois copies allongent le récit de cette façon : وسأل قائد من قواد خراسان طاهرا أن يجعل له الحرب في يومها له فيه . ففعل طاهر له ذلك فخرج القائد وقد حقرهم وقال ما يبلغ من كيد . هولا ولا سلاح , etc. Voir aussi *Ouyoun*, p. 334.

P. 462 (1). Mots non ponctués en *D*. *A*, *M*, يا ابا ; *K*, ابا طاهر.

Ibid. (2). *D* ajoute ce vers peu correct :

من البواري تراسم ومن الخوص اذا اسبلت مغافرها

Ibid. (3). Encore un vers ajouté en *D* seulement, à la fin du fragment :

كم شريف قد احملة وكم قد رفعت من مقامر طرار

Les trois copies passent ce vers et les cinq lignes suivantes.

P. 464 (1). *D* seul donne un vers de plus entre le troisième et le quatrième :

فقد ضيقوا من ارضنا كل واسع وصار لهم اهل بها وترصص

et deux vers qui précèdent le dernier :

يبيعك رأسا للكمي بدرهم وان قال اني مرخص فهو مرخص
تراه اذا نادى لاهل مبارز يعتم بها طورًا وطورًا يخصص

P. 465 (1). Le morceau entier ne se lit que dans la copie *D*.

P. 466 (1). *D* dit au contraire أصحاب المخلوع et la pièce qui suit pourrait, à la rigueur, justifier cette variante.

P. 467 (1). Les trois autres copies passent immédiatement aux vers et en donnent six de moins que *D*.

P. 470 (1). Le deuxième vers commence ainsi en *A*, *M*, *D* : جمعوا : جمع بلبل فتار

ما الذي كان في يديك اذا ما اصطح الناس اية الخلتين

En outre, l'ordre des vers est différent.

P. 477 (1). Leçon fournie par *K*. La copie *D* porte *عسكر الدبران*, *A*, *قريش الديرائي*, *M*; *قريش الديرائي*. Pour justifier la leçon *D*, il faudrait lire *Reidani*, ou originaire de *Reidan*, qui est un district du *Yémen*.

P. 479 (1). *A*, *M*, *K* donnent une variante qui change complètement le sens : *كنت تاتيني بالركة* « Tu venais chez moi, à *Rakkah*. »

P. 485 (1). *D* finit ainsi le premier vers : *والرحم والفرس*, *A*, *M*, *والسيف*. Ces deux copies, ainsi que l'édition imprimée, lisent au troisième vers : *يا مالكا بالعراق* : « O roi, maître de l'Irak (et étendu mort dans cette contrée). » Mais le sens est moins naturel qu'en suivant la leçon de *D*. Quant au mot *Arâ*, sa signification de sol aride, privé de végétation, est justifiée par un passage du *Koran*, XXXVII, 145, et par un vers du *Hamasa*, 502, 25.

CORRECTIONS DU TOME V.

Page 4, ligne 4, *au lieu de* Renonce, etc. *lisez* Et ne te lasse pas de pleurer la mort de celui que tu as perdu.

P. 22, l. 4, *au lieu de* Et le coup porté, etc. *lisez* Et la chute de sa prospérité.

P. 34, l. 4 du texte, *au lieu de* مَوْتَه, *lisez* مَوْتَهُ, et dans la traduction, la journée de Moutah, *au lieu de* Dans le combat où il fut tué. Aucune de nos copies n'autorise cette correction, mais le témoignage de Yakout la rend indispensable.

P. 42, l. 16, *au lieu de* qui se prodiguait, etc. *lisez* qui était plus généreux dans les années de famine, où chacun devenait avare?

P. 84, l. 3 du texte, *au lieu de* يَحْرَزُ, *lisez* يَحْرِزُ.

P. 105, l. 3, *au lieu de* Ce qui n'est pas l'objet d'un doute, *lisez* Ce qui ne peut se réaliser.

P. 133, l. 9 du texte, 2^e hémistiche, *lisez* وَظَنِينَ الْمُغِيبِ, ce qui modifie le sens de cette façon : « Tandis que l'homme dont l'inspiration est suspecte, rencontre une oreille crédule. » Cette leçon est donnée par le texte imprimé à Boulac; en outre, elle se rapporte à *Koran*, LXXXI, 24. Voir aussi *Hariri*, 1^{re} édition, p. 438.

P. 139, l. 5, *lisez* tu as lâchement refusé de combattre pour ton oncle, lorsque, etc.

P. 141, l. 12, *lisez* Ce brave était plus chaste qu'une jeune fille, plus meurtrier, etc.

P. 163, l. 14, *lisez* nos sabres sont devenus votre butin.

P. 187, l. 16, *au lieu de* celui qui veut avoir, etc. lisez Karah est juste envers celui qui lui lance des flèches. Cf. sur cette locution proverbiale, Meïdani, édition de Boulac, II, 39, et *Kamous*, s. v.

P. 202, l. 17, *au lieu de* Comprenant, etc. lisez Voyant que leurs chevaux étaient épuisés et que la cavalerie yéménite de Merwan les enveloppait.

P. 205, l. 8, *au lieu de* nous démembrerons, etc. lisez nous reviendrons au commencement. » C'est une allusion au meurtre d'Osman par les Égyptiens.

P. 311, ligne 18, *au lieu de* si je ne punis, etc. lisez si je n'exécute ce qu'il me glisse à l'oreille pendant la nuit.

P. 341, l. 13, *au lieu de* A petits coups, lisez A coups alternés (c'est-à-dire la main droite, puis le pied gauche, etc.). Cf. l'explication que donne Beïdhawi du mot *من خلف*, de la surate v du Koran, éd. turque, I, 336.

P. 348, modifier ainsi les trois premières lignes : « Depuis combien d'années avons-nous retenu ta paye ? — Depuis trois ans. » L'émir lui fit donner cette somme et lui rendit la liberté.

P. 368, l. 16, la ligne a été intervertie, il faut lire : Que d'indifférents qui souhaitent notre mort ! Que de femmes désolées dont les yeux sont baignés de larmes !

P. 432, l. 15, *au lieu de* La supériorité, etc. lisez Le mérite de celui qui aime le premier ne peut être surpassé.

P. 469, l. 4, *au lieu de* Tel le voyageur, etc. lisez Tel le guerrier qui redoute les ardeurs de la lutte.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VI.

	Pages.
Avertissement.....	1
Chapitre CI. Règne de Wélid, fils de Yézid, fils d'Abd el-Mélik (Wélid II).....	1
Dates de son avènement et de sa mort, p. 1. — Révolte de Yahya, petit-fils d'Ali, p. 2. — Poésies de Wélid, p. 4. — Ses débauches, p. 8. — Courses de chevaux sous son règne, p. 13.	
Chapitre CII. Règne de Yézid et d'Ibrahim, tous deux fils de Wélid ben Abd el-Mélik ben Merwan.....	18
Dates de ces deux règnes, p. 18. — Croyances et dogmes des Moutazélites, p. 20. — De la qualité d' <i>Imam</i> , p. 24. — Révolte de Merwan, p. 32. — Causes de la chute des Omeyyades, p. 35.	
Chapitre CIII. Des causes de la rivalité qui s'éleva entre les tribus du Yémen et celles de Nizar.....	36
Aventure du poète Komeït, p. 36. — Sa <i>Kapideh</i> , en l'honneur de Modar, p. 42. — Réponse de Dibil, p. 44. — Ces poésies arment les tribus les unes contre les autres, p. 45.	
Chapitre CIV. Règne de Merwan II.....	46
Date de son avènement; son âge, sa mort, p. 47.	

	Pages.
Chapitre CV. Évaluation chronologique des années pendant lesquelles régnèrent les Omeyyades.....	49
Chapitre CVI. La dynastie des Abbassides; aperçu de l'histoire de Merwan; sa mort; résumé de ses campagnes et de sa vie.....	54
Ouvrages de Djabiz en faveur des Abbassides et de la maison d'Otman, p. 55. — Récit abrégé de la lutte entre Abou Moslim et Merwan, p. 59. — Continence de Merwan, p. 63. — Il fait périr l'imam Ibrahim, p. 69. — Bataille du Zab, p. 73. — Fuite de Merwan, p. 74. — Il périt en Égypte, p. 76. — Son secrétaire Abd el-Hamid, p. 81. — Perfidie d'Ismâïl Kochaïri, p. 82.	
Chapitre CVII. Khalifat d'Abou'l-Abbas Abd Allah, fils de Mohammed Saffah.....	87
Testament d'Ibrahim, p. 89. — Intrigues des partisans de Saffah, p. 92. — Il est proclamé Khalife, p. 98. — Aventure d'Abou Djâdah, p. 102. — Mariage de Saffah, p. 110. — Sa conversation avec Khalid ben Safwan, p. 112. — Ses goûts littéraires, p. 118. — Anecdotes de courtisans, p. 122. — Abou Salamah, p. 133. — Pièces satiriques contre les tribus arabes, p. 136.	
Chapitre CVIII. Khalifat d'Abou Djâfar Mansour.....	156
Songe de sa mère, p. 157. — Un poète aveugle, p. 158. — Aventures d'un fils de Merwan en Nubie, p. 162. — Ministres de Mansour, p. 165. — Le prisonnier d'Hamadân, p. 170. — Guerres d'Abou Moslim, p. 177. — Sa révolte, p. 178. — Il est assassiné, p. 180. — Secte des Moslimites, p. 186. — Révolte de Mohammed l'Alide, p. 189. — Ibrahim, son frère, p. 194. — Sermon de Mansour, p. 197. — Il persécute les Alides, p. 199. — Autre discours de Mansour, p. 203. — Amr, fils d'Obeïd, p. 208. — Nécrologe, p. 212. — Mort du Khalife, p. 220.	
Chapitre CIX. Khalifat de Mehdi.....	224
Chérif le Juge, p. 226. — Anecdotes sur Mehdi, p. 227.	

- Sa générosité, p. 232. — La veuve de Merwan, p. 234. — Les amours du poète Abou'l-Atahyah, p. 240. — Mésaventure d'un roi de Hira, conte drôlatique, p. 251. — Mort de Mebdi et nécrologe, p. 259.

Chapitre CX. Khalifat de Mouça el-Hadi..... 261

- Anecdotes, p. 262. — Vengeance d'un esclave hindou, p. 264. — Révolte de Huçein l'Alide, p. 266. — Khaïzouran, p. 268. — Entretiens du Khalife avec Ibn Dab, p. 270. — Discussion sur le climat de l'Égypte, p. 273. — Sur les fleuves de l'Irak, p. 277. — Menées de Réchid, p. 280. — Le sabre Samsamah, p. 286.

Chapitre CXI. Khalifat de Haroun er-Réchid..... 287

- Mohammed ben Suleïman, p. 289. — Nécrologe, p. 292. — Faux serment et mort subite d'Ibn Moçâb, p. 296. — Discours d'Abd el-Mélik, fils de Salih, p. 302. — Le médecin Djabril, p. 305. — Anecdotes, p. 308. — Jeunesse d'Emin et de Mamoun, p. 317. — Succession de Réchid, p. 326. — Nécrologe, p. 328. — Autre aventure d'Abou'l-Atahyah, p. 333. — Ses poésies, p. 337. — La vision d'Ibrahim Moçouli et différentes anecdotes, p. 340. — Derniers moments de Réchid, p. 356.

Chapitre CXII. Les Barmécides; leur histoire; rôles qu'ils ont joué à cette époque..... 361

- Sages conseils donnés par Yahya à son fils, p. 363. — Avarice d'Asmâï, p. 366. — Longue digression sur la nature de l'amour, p. 368. — Mariage secret de Djâfar et d'Abbassah, p. 386. — Meurtre de Djâfar, p. 395. — Poésies inspirées par la disgrâce des Barmécides, p. 400. — Anecdotes sur cette famille, p. 406.

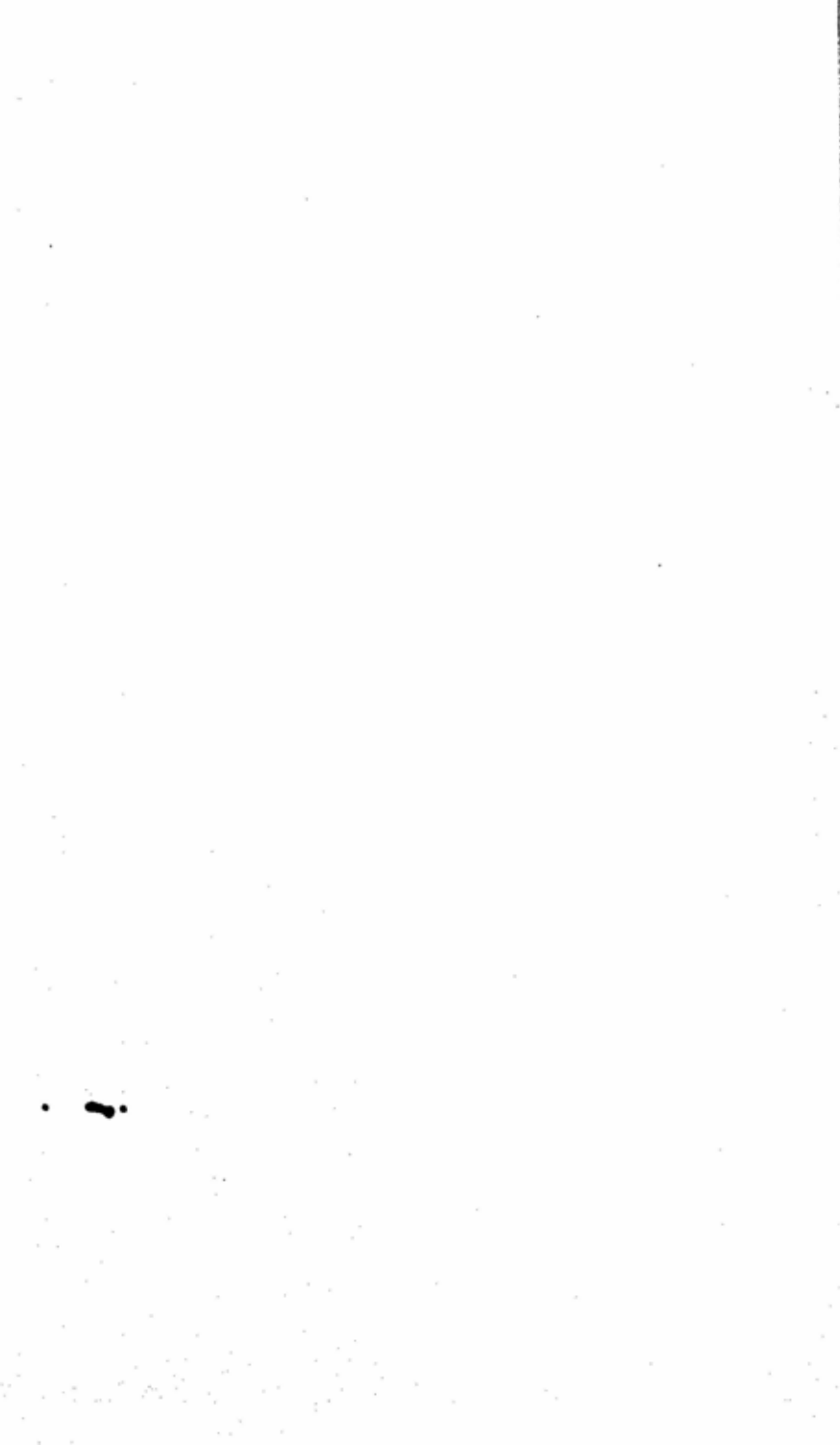
Chapitre CXIII. Khalifat de Mohammed el-Emin..... 415

- Songe de Zobeïdah, sa mère, p. 417. — Commencement de la guerre entre Emin et Mamoun, p. 419. — Exploits de Taher, p. 423. — Anecdotes sur Emin, p. 427. — Son insouciance, p. 431. — Son courage, p. 432. — Progrès de l'armée de Mamoun, p. 439. — Investisse-

	Pages.
ment de Bagdad, p. 443. — Poésies sur le siège de cette ville, p. 448. — L'armée des <i>nus</i> , p. 453. — La famine, p. 465. — Détresse du Khalife, p. 471. — Sa tentative d'évasion; il est assassiné, p. 475. — Autre version sur cet événement, p. 478. — Élégies sur sa mort, p. 484.	
Variantes et notes.....	489
Corrections du tome V.....	512

FIN DU TOME SIXIÈME.





Central Archaeological Library,

NEW DELHI.

Acc. 20439

Call No. 903
ELM/DeM

Author— El-Macoudi.

Title— (Les) Prairies D'or.

Borrower No.

Date of Issue

Date of Return

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI

Please help us to keep the book
clean and moving.